

150

1855 - 2005

Saint-Paul



d'Abbotsford

Recherche et rédaction de l'historique
Alain Ménard, historien



Page de garde avant :

Vue aérienne de Saint-Paul-d'Abbotsford vers 1990.
Photo : Ray-Flex Photo inc.



Page de garde arrière :

À droite, Philibert Saint-Pierre et sa famille devant son atelier de meuniserie vers 1905. Le bureau de poste est situé dans sa maison. À l'arrière, une éolienne sert à faire fonctionner un moulin à scie.

Photo : Fonds Laurent St-Pierre, Société d'histoire de la Haute-Yamaska.

Archiv-Histo décline toute responsabilité relativement à toute altération ou mauvaise interprétation des faits rapportés dans ce volume et s'excuse à l'avance de toutes erreurs ou omissions dans l'élaboration et la présentation de cet ouvrage.

Société de recherche historique
Archiv-Histo Inc.



535, rue Viger Est

Case postale : 45 501 succursale Sault-au-Récollet

Montréal (Québec) H2B 3C9

Téléphone : (514) 625-5791

Courriel : archiv.histo@gmail.com

Site Internet : Archiv-Histo.com

© Tous droits réservés

Dépôt légal : 4^e trimestre 2004

Bibliothèque du Québec

Bibliothèque du Canada

ISBN 2-920480-83-9

Tous droits réservés pour tous les pays. Il est strictement interdit de reproduire quelque partie que ce soit de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit : électronique, mécanique, photocopie, microfilm ou enregistrement sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

LOGO DE LA MUNICIPALITÉ



Saint-Paul d'Abbotsford

Le ciel bleu et clément indique clairement qu'à Saint-Paul-d'Abbotsford, il n'y a pas d'ombre au tableau. Le Mont Yamaska s'y profile, véritable symbole de la municipalité. Les lignes évoquent la croissance et l'élan de Saint-Paul-d'Abbotsford par leur mouvement et parce qu'elles vont de petit à grand. Elles représentent également les sillons des terres agricoles. Un peu comme les strates d'un arbre sur lesquelles on compte les années, elles rappellent la généalogie de la municipalité ... une municipalité riche en histoire et en culture. Un logo qui démontre le dynamisme et la paix d'un endroit où il fait bon vivre.

LOGO DE LA CORPORATION DES
FÊTES DU 150^E ANNIVERSAIRE



150
1855 - 2005
Saint-Paul
d'Abbotsford

**MESSAGE DU PREMIER MINISTRE
DU CANADA**



PRIME MINISTER • PREMIER MINISTRE



Je suis heureux d'adresser mes salutations à tous ceux et celles qui soulignent le 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Pendant 150 ans, les résidants de Saint-Paul-d'Abbotsford ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures. Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui marquent l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lui les promesses de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.

Je suis persuadé que Saint-Paul-d'Abbotsford continuera de grandir et d'inspirer tous ceux et celles qui ont choisi d'y vivre. Je souhaite à tous de joyeuses célébrations.

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Paul Martin'. The signature is written in a cursive, flowing style.

Ottawa
2004



MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

Bien installée au pied du mont Yamaska dans la vallée montérégienne, la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford évolue à travers le temps et les événements depuis 150 ans déjà.

Ses terres agricoles, ses pépinières, ses érablières, ses pommes, son cidre, tout comme la beauté de ses paysages, sont autant de richesses et d'attraits qui font la fierté de ses habitants.

Je partage avec vous cette fierté qui vous distingue. Celle d'un riche héritage de valeurs et de traditions léguées par les pionniers et les familles qui ont contribué à bâtir ce beau coin du Québec que vous avez fait vôtre.

Je souhaite que le 150^e anniversaire de votre municipalité cimente vos liens, et qu'il inscrive, dans la mémoire collective, la belle histoire de Saint-Paul-d'Abbotsford et celle de tous ceux qui l'ont fait.

Félicitations!

Jean Charest

Québec



ASSEMBLÉE NATIONALE

**MESSAGE DE JEAN RIOUX,
Député provincial du comté d'Iberville
Adjoint parlementaire à la ministre de l'Agriculture,
des Pêcheries et de l'Alimentation**



Chères citoyennes, Chers citoyens,

C'est un honneur pour moi de m'associer à ce grand événement que constitue le 150^e Anniversaire de la fondation de votre municipalité. Le caractère distinctif de l'histoire de Saint-Paul-d'Abbotsford a façonné un village représentatif de l'amalgame des deux (2) cultures qui ont bâti le Québec et a permis d'y construire de magnifiques églises, trésors architecturaux et culturels.

Située à l'orée de la Montérégie et sur le merveilleux circuit de la route des cidres, la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford jouit de la présence du Mont Yamaska où, à chaque printemps, d'un blanc scintillant, un arôme de fleurs de pomme fait le délice de notre odorat. Des industries dynamiques et diversifiées s'y sont installées, attirées par des atouts géographiques et économiques incontestés.

Je tiens à vous féliciter toutes et tous pour votre implication et votre dévotion dans votre institution municipale et souhaite un franc succès aux festivités.

Jean Rioux
Député provincial du comté d'Iberville
Adjoint parlementaire à la ministre de l'Agriculture,
des Pêcheries et de l'Alimentation



MESSAGE DU DÉPUTÉ DE SHEFFORD



À tous les citoyens et citoyennes de Saint-Paul-d'Abbotsford

Je suis heureux de vous offrir mes meilleurs vœux à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de votre municipalité.

Je tiens à rendre hommage aux pionniers et aux successeurs de votre ville qui ont su faire de Saint-Paul-d'Abbotsford, un lieu des plus agréables où il fait bon vivre. Par votre travail et votre détermination, chacun et chacune de vous avez fait évoluer votre belle municipalité, soyez-en fiers !

Je souligne également le merveilleux travail effectué par les organisateurs de cette fête, sans qui, l'importance de l'événement n'aurait pas eu la même portée. Je vous adresse mes vœux de succès.

Je souhaite, à toute la population de Saint-Paul-d'Abbotsford, bonheur et prospérité pour l'avenir.

Cordiales salutations,

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Robert Vincent". The signature is written in a cursive style.

Robert Vincent



Saint-Paul
d'Abbotsford



MESSAGE DE MONSIEUR LE MAIRE

À tous les conseillers municipaux

À tous les citoyens et citoyennes de la belle Municipalité

Je désire vous faire part du très grand plaisir que j'éprouve en tant que maire, à m'associer à la joie et à la grande fierté des citoyens et citoyennes de la Municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford pour célébrer le 150^e anniversaire de fondation de notre municipalité.

Il me fait extrêmement plaisir de rendre un chaleureux hommage aux bâtisseurs de Saint-Paul-d'Abbotsford. Je désire témoigner toute mon admiration aux successeurs des fondateurs qui ont, par leur travail inlassable, donné à cette municipalité une prospérité sociale, agricole et économique des plus remarquable.

Le 150^e anniversaire, voilà l'occasion pour de grandes réjouissances, de belles retrouvailles mais surtout l'occasion de lier de nouvelles et profondes amitiés.

Je profite de l'occasion pour vous inviter aux activités qui s'y rattacheront. Je vous souhaite d'heureuses retrouvailles remplies d'amour et de joie.

Bienvenue à tous nos visiteurs !

A handwritten signature in cursive script, reading "Martial Gousy".

Martial Gousy



Les conseillers municipaux et le directeur général



Robert Gaboriault
conseiller



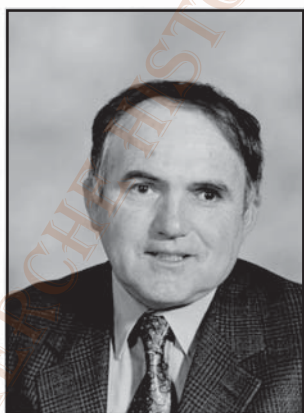
Fernand Malo
conseiller



Gervais Côté
conseiller



Suzie M. Roy
conseillère



Gérald Paquette
conseiller



Gérard Ménard
conseiller



Daniel Rainville
directeur général



MESSAGE DE MONSIEUR LE CURÉ

Nous faisons halte; le temps est à la réjouissance et aux festivités. Nous faisons mémoire d'une histoire où la lutte pour la survie d'une part et la joie de vivre d'autre part ont jalonné le cours de notre existence. Nous nous souvenons d'événements chers à nos familles, à notre communauté, à notre paroisse. Nous célébrons 150 ans d'enracinement.

150 ans. C'est une bien courte durée dans l'histoire de l'humanité. Mais pour nous de Saint-Paul-d'Abbotsford, si nous considérons tous les efforts de paix, de partage, de fraternité qui y ont été déployés, c'est une belle et grandiose histoire. Elle mérite d'être rappelée.

En 1855, c'est à flanc de montagne que la paroisse de Saint-Paul est érigée. Dans la vie de tous les jours, les pionniers apprivoisent la terre qui leur permettra de bâtir une communauté où catholiques et protestants, anglais et français, riches et pauvres, tout en croisant le fer à plus d'une reprise, apprendront à solutionner leurs différents par la voie du dialogue. Élever leur famille dans un climat de respect mutuel où règne l'harmonie leur tient à cœur. Saint-Paul, patron de la paroisse, avec son tempérament fougueux, empressé à faire le bien, inspirera la communauté catholique tout au long de son histoire. Qui plus est, des vocations religieuses surgiront nombreuses de ce terreau.

Les bâtiments religieux témoignent de la langue, de la culture et de la foi de nos devanciers. Ils témoignent d'un peuple qui a cru dans la simplicité qui se conjugue avec beauté, ils témoignent d'un peuple qui a cru que modestie s'allie avec bon goût. Comme pasteur de la paroisse, je me réjouis de tant de bienfaits. Mais l'avenir reste à bâtir. La différence entre nos idéaux et leur mise en œuvre reste un défi de tous les temps. Aujourd'hui encore, il est d'une nécessité impérieuse d'intégrer les notions de justice et de paix dans tous les aspects de notre vie personnelle, familiale et communautaire.

Depuis 2003, nous sommes invités à vivre en solidarité et fraternité avec nos voisins de Saint-Césaire. Force est de constater que les générations montantes se voient devant des réalités nouvelles. Et nous ne pouvons faire fi de l'obligation d'explorer de nouveaux sentiers dans l'éducation de la foi. Les lieux de culte et le langage traditionnels sont à réinventer. Cette mouvance demande de trouver des façons créatives qui favorisent un dialogue constructif et l'implication à part entière de ses membres.

Les défis et les enjeux sont de taille; certainement, nous aurons besoin du courage de nos convictions et de ténacité dans l'adversité. L'héritage de la foi et la fierté légués par nos devanciers sont une richesse sur laquelle nous pouvons compter pour nous insuffler dynamisme, courage et passion.

Je demande au Seigneur de nous bénir.

Réjean Racine, ptre

Chanoine Réjean Racine, prêtre.

MESSAGE DU COMITÉ ORGANISATEUR DU 150^e ANNIVERSAIRE

Je suis très honoré d'avoir été choisi par les membres pour être le président du Comité organisateur des fêtes du 150^e anniversaire de notre belle paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Je veux remercier chaleureusement tous les membres du comité pour les différentes responsabilités qu'exigent une telle organisation, sans oublier tous ceux et celles qui, de près ou de loin, se joignent à eux, en donnant bénévolement de leur temps pour organiser une panoplie d'activités.



Membres du Comité organisateur du 150^e

Première rangée : Sylvie Ménard, secrétaire-archiviste, Jacques Viens, président, Chantal Simoneau, secrétaire activités et Claude Lacoste, trésorier;

deuxième rangée : Gérard Ménard, représentant municipal, François Malo, responsable logistique, Jean-François Dion, marketing, Michel Montambault, financement et Alain Ménard, historien. (Robert Marshall, vice-président, absent.)



Je m'en voudrais de passer sous silence la grande implication des membres du conseil municipal, son directeur général et leurs dévouées secrétaires pour leur entière collaboration.

Je remercie d'une manière toute spéciale notre député Jean Rioux, la Caisse populaire Desjardins et toutes les entreprises qui se sont impliqués de façon généreuse afin que l'on puisse organiser des activités familiales à des coûts abordables.

En terminant, j'invite tous nos concitoyennes et concitoyens de Saint-Paul-d'Abbotsford et ceux qui y vécurent à un moment ou l'autre de leur vie, à participer aux activités organisées pour commémorer notre 150^e anniversaire.

Jacques Viens
Président

MESSAGE DU COMITÉ DE L'ALBUM 150^e ANNIVERSAIRE

En tout premier lieu, je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont bien voulu accepter de se joindre à moi, afin que nous puissions ensemble donner bénévolement de notre temps pour faire de cet album une réussite inespérée.

Cependant, malgré tous nos efforts et notre bonne volonté, il nous aurait été impossible de parvenir à un tel résultat sans la collaboration empressée des organismes, des commerces et des nombreuses familles de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford qui ont cru en nous, en acceptant d'enrichir cet album-souvenir.

En participant à la réalisation de cet ouvrage inestimable, nous démontrons que nous sommes profondément attachés à notre municipalité et fiers de nos racines.

Conservons-le précieusement dans nos bibliothèques, car c'est assurément un précieux héritage pour les générations futures.

Claude Lacoste, responsable
Comité de l'album du 150^e



Membres du Comité de l'album 150^e. Première rangée : Marthe Boivin, Claude Lacoste, Marie-Paule Paquette et Constance Gaboriault; deuxième rangée : Robert Marshall, Alain Ménard, Lucille Guillemette, Manon Gosselin, Adrienne Rainville, Jean-Pierre Archambault et Gérald Choquette.

Une Terre, une Montagne, un Peuple... ... et un Avenir

Merci à tous ces jeunes participants de l'école Micheline Brodeur et leurs familles d'avoir accepté le défi de trouver le slogan officiel des Fêtes du 150^e Anniversaire de notre Municipalité.

Toutes les propositions étaient remplies de saveurs locales et respectaient bien l'objectif des Fêtes. Cependant, il fallait n'en retenir qu'une seule, et c'est après deux tours de scrutin que les membres du Comité Organisateur retenaient celui de Tricia Gaucher : « *Une Terre, une Montagne, un Peuple ... et un Avenir* » qui devait être adopté et accolé dès lors à nos correspondances et nos festivités.

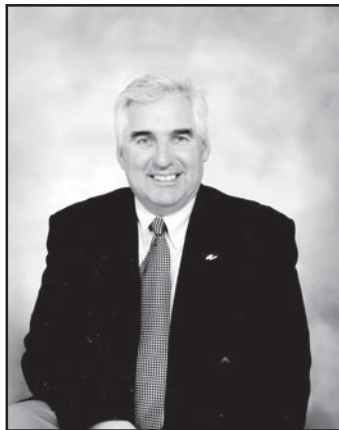
Le 2 juin 2004, lors d'une journée reconnaissance, Jacques Viens, Président des Fêtes et Michel Montambault, Directeur au financement, remettaient à chacun des participants un souvenir du 150^e Anniversaire, sans oublier de mettre cet évènement sur pellicule.

Nous remercions tout le Personnel de l'école et sa Directrice Mme Josée McDuff pour avoir organisé et supervisé ce petit rendez-vous... avec l'histoire.



Première rangée : Alexandre Morin, Jordann Choinière et Camille Pelletier; deuxième rangée : Samuel Lelièvre, Marie-Ève Maynard, Gabriel Lelièvre, Alexandre Allaire, Kassandra Zétino-Boivin et Kaven Truchon-Rousselle; troisième rangée : Julie Maynard, Tommy Zétino-Boivin, Frédérick Morin, Alexandre Dumais, Galoryel Cloutier et Camille Allaire; quatrième rangée : Mme Josée McDuff, Samantha Bédard, M. Michel Montambault, Alexandra Choinière, Emy Houle-Marcoux, Benjamin Grisé, Mathilde Grisé, Jacques Viens et Tricia Gaucher. (Alex Houle-Marcoux, absent)

Ange Gardien



Rosaire Houle, maire.

La population d'Ange-Gardien est fière de souligner, par l'entremise de son Conseil municipal, le cent cinquantième anniversaire de fondation de la municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford.

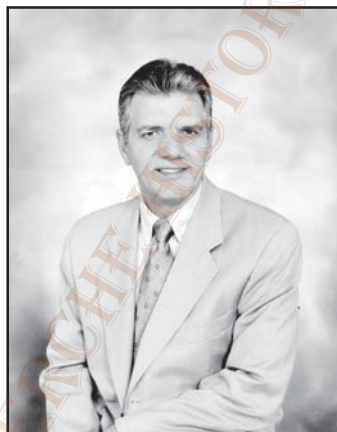
Un tel événement se veut une occasion privilégiée pour festoyer mais il constitue avant tout une opportunité pour s'arrêter et pour se rappeler le passé.

À chacun, il importe donc de souhaiter,

Bons souvenirs et Joyeuses festivités !



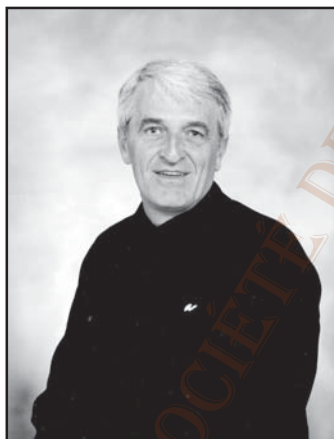
Louis Robert, conseiller siège n° 1.



Martial Maurice, conseiller siège n° 2.



André Goos, conseiller siège n° 3.



Yves Grenier, conseiller siège n° 4.



Yvan Pinsonneault, conseiller siège n° 5.



Richard Chartrand, conseiller siège n° 6.

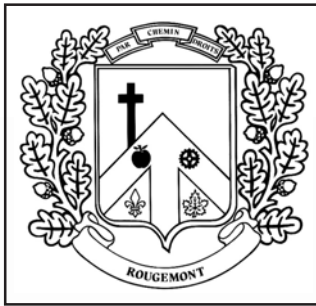


La Ville de Marieville est heureuse de participer aux festivités de la municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford afin de souligner 150 ans d'histoire.

L'histoire d'une municipalité étant le fondement même de ce qu'elle est, il importe de se remémorer le travail et le dévouement exceptionnel d'hommes et de femmes qui ont contribué au mieux-être de la population.

La Ville de Marieville approuve l'initiative des gens du milieu de marquer par des festivités le 150^e anniversaire de la municipalité et leur souhaite un franc succès.

Toutes nos félicitations et tous nos meilleurs vœux aux citoyens de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Rougemont

La municipalité de St-Paul-d'Abbotsford célèbre l'anniversaire de sa fondation, il y a maintenant 150 ans. Madame Susie Dubois, maire, et les membres du conseil municipal de Rougemont sont très heureux de s'associer aux fêtes soulignant cet évènement.

Nous souhaitons partager ces moments de joie avec toute la population. Des moments où l'on portera un regard sur le passé, bien sûr, mais aussi sur une vision d'avenir permettant à tous et chacun d'entrevoir les années futures avec le même dynamisme et la même fierté.

Félicitations et heureuses célébrations !





Ville de Saint-Césaire

La Ville de Saint-Césaire est heureuse de souligner le 150^e anniversaire de fondation de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Ce grand moment permettra de rappeler le souvenir de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui ont marqué l'histoire de votre municipalité et de poser un regard sur l'avenir.

Que cette fête soit un grand succès et une source de fierté pour tous les gens de Saint-Paul-d'Abbotsford.

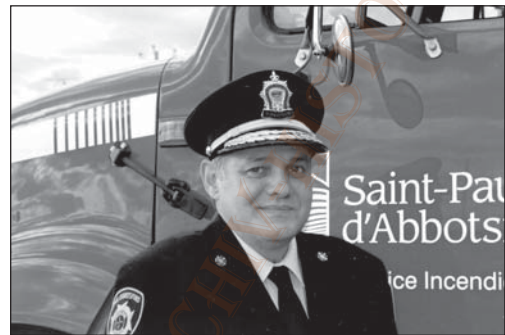


Conseil municipal de la ville de Saint-Césaire, 2003-2004. Assis : Yvon Boucher, maire, Huguette Beauregard et Rhéal Desjardins; debout : Serge Gendron, François Boulay, Claude Guillet et Michel Denicourt.

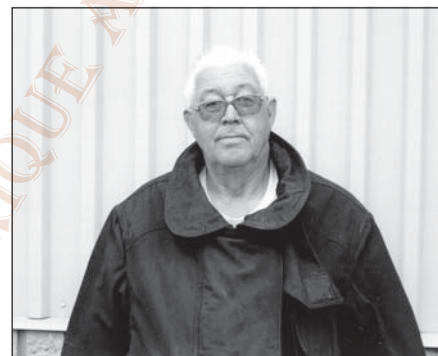
Service Incendie Saint-Paul-d'Abbotsford

La première Brigade en 1968 :

Aurèle Bédard
Gilles Bédard
Jacques Brodeur
Clément Choquette
Marcel Choquette
Jean-Louis Desnoyers
John W. Gibb
Jean-Jacques Landelle
Rodrigue Ménard
Normand Paquette
Guy Paris
Pascal Scott
Alan Thompson
Laurès Tremblay
Albert Withney



Alain Choquette, directeur.



Jean-Jacques Landelle,
assistant-directeur.



Capitaine
Michel Morin.



Capitaine Jacques Brodeur.



L'équipe des pompiers (2005). Première rangée : Jacques Brodeur, Serge-André Choquette, Louis Choquette, Nicolas Chouinard, Éric Labrie et Roch Viens; deuxième rangée : Jean-Claude Tremblay, Luc Choquette, Stéphane Paquette, Denis Benoit, Alain Choquette, Hélène Brodeur, Steve Poulin, Michel Morin, Daniel Choquette, Gilles Anger, Jean-Jacques Landelle, Denis Desmarais et Yves Brien (absent).



Capitaine Denis Desmarais.

Historique

150 ans d'actualités à Saint-Paul-d'Abbotsford



ANQ, Québec, no : P428/I-3 - Photo : Canadien National

La rue Principale à Saint-Paul, vers 1930.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Mot de l'historien

Le 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford est devenu pour moi l'occasion d'entreprendre un voyage à la recherche de renseignements dont la somme permet de percevoir comment une communauté, riche de son héritage francophone et anglophone, s'est formée au pied du mont Yamaska et s'y est développée jusqu'à maintenant.

Dès le départ, j'ai choisi de trouver les événements marquants de l'histoire de notre paroisse, d'expliquer leur origine, d'en identifier les principaux acteurs. J'ai essayé le plus possible de me mettre au niveau du quotidien, de saisir pourquoi un événement est arrivé et quelle influence il a eu sur la vie de tous les paroissiens, même les plus humbles, même les plus anonymes.

J'ai vécu les mêmes émotions que notre curé historien Azarie Couillard Després qui, dans son histoire de Sorel écrite à Saint-Paul en 1926 écrivait : « Que de recherches ne faut-il pas s'imposer pour vérifier une date, expliquer un simple incident ! Mais aussi quelle joie pour le chercheur de trouver le document si longtemps cherché qui jettera quelques rayons de lumière sur un fait moins bien connu. »

Je veux remercier de leur collaboration tous ces gardiens de notre mémoire locale qui ont partagé leurs souvenirs, qui ont ouvert leurs boîtes de photos et qui ont dépoussiéré de vieux documents. Sans eux, de grands pans de notre histoire seraient restés dans le noir.

Merci aussi à Gilles Bachand de la Société d'histoire des Quatre Lieux, à Richard Racine et Johanne Rochon de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, à Luc Cordeau et Jean-Noël Dion du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe qui ont, à l'occasion, éclairé ma lanterne sur la compréhension de certains faits historiques. Merci à mon épouse qui a été souvent une veuve d'histoire.

Thank you to the English community for having so well preserved its cultural heritage and for generously sharing it with me.

L'appui de notre municipalité a aussi contribué à mener à bien ce grand projet collectif de partager des souvenirs communs étalés sur 150 ans...et même sur 200 ans.

Alain Ménard



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



LE PRESQUE VOLCAN YAMASKA

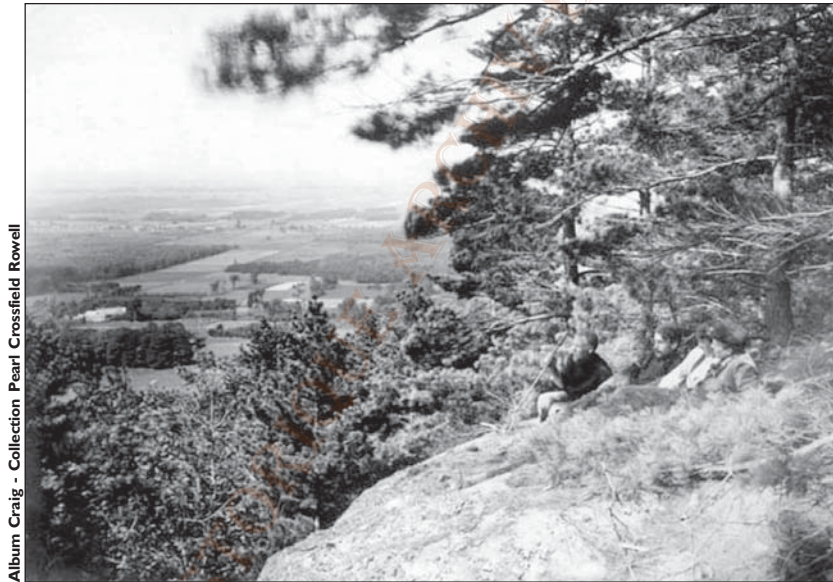
Il y a 125 millions d'années, pendant que des dinosaures vivaient en Afrique et en Amérique du Nord, ça bouillonnait sous ce qui est maintenant le mont Yamaska. La croûte terrestre était, tout comme aujourd'hui, encore en formation et les frictions que cela entraînait attisaient une fournaise dans laquelle bouillonnait de la matière en fusion. En même temps, au-dessus, une immense plaque qui couvrait l'Amérique du Nord se déplaçait très lentement de l'est vers l'ouest, allant jusqu'à bousculer le Bouclier canadien.

Quelque 350 millions d'années auparavant s'étaient créées des roches sédimentaires solides qui servirent d'assises aux basses terres du Saint-Laurent et aux Appalaches. Cependant, des plis successifs y ont créé par la suite un rift avec des failles dont l'une passe par le mont Yamaska. Cette faille recoupe, quelques kilomètres plus loin, celle de Logan, qui part de Philipsburg, passe près de nous à Farnham et Saint-Pie et qui s'étend jusqu'au bout de la Gaspésie¹.

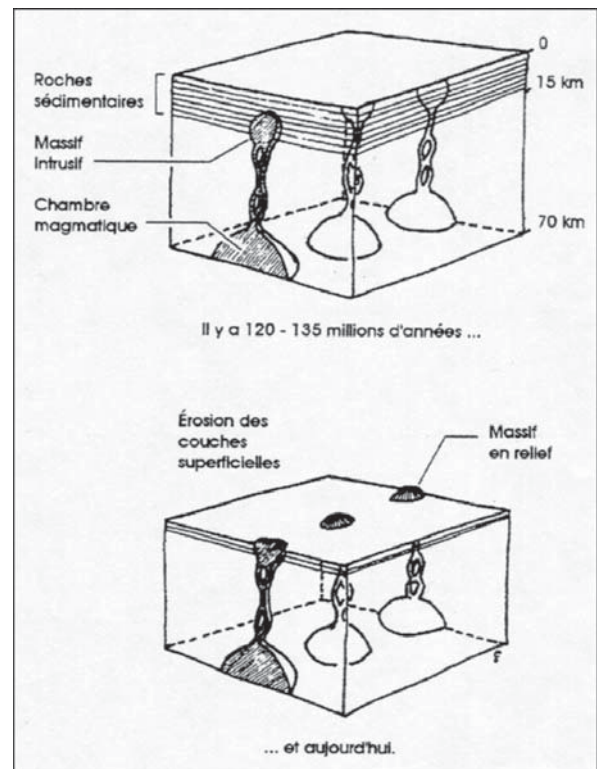
Le magma a pris ce chemin dans sa poussée vers l'extérieur. Il n'a pu trouver cependant une cheminée par laquelle il aurait percé la surface. Plutôt, il est demeuré à environ deux kilomètres sous terre, refroidissant pendant des milliers d'années. Durant ce temps, il est devenu un immense creuset de chaleur dans lequel se sont formées les pierres actuelles.

- L'île Yamaska

« Vers 12 000 ans avant nos jours, le mont Yamaska et la plupart des collines montérégiennes constituaient des îles au sein de la mer de Champlain. En effet, le poids des glaces qui occupaient auparavant tout le nord de l'Amérique avait causé l'enfoncement des terres. Après



Vue panoramique à partir du mont Yamaska, vers 1900.



Source : Isabelle Legeai

Bloc-diagrammes montrant l'évolution géologique des Montérégiennes.

¹ G.A. Young, *La géologie et la pétrographie du mont Yamaska*, Division la Commission géologique, Ministère des Mines, publication n° 1158, Ottawa, 1912, p. 10.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



la fonte des glaces dans la vallée du Saint-Laurent, les eaux atlantiques ont occupé toutes les basses terres ainsi déprimées, jusqu'à une altitude de près de 190 m, entre 13 000 et 11 200 ans avant nos jours. Ces eaux marines ont déposé des argiles au fond de la mer de Champlain, argiles qui constituent aujourd'hui les terres arables de la région... »

Un peu plus tard (vers 11 200 ans avant nos jours), les eaux devinrent douces : c'est la phase du lac à Lampsilis. Ce n'est que vers 8 000 ans avant nos jours que le Saint-Laurent prit le lit que nous lui connaissons.

Ainsi, le mont Yamaska, après la déglaciation, fut-il d'abord une petite île dont le diamètre grandit avec l'abaissement du niveau relatif de la mer de Champlain; le mont Yamaska resta séparé des autres « îles montérégiennes » par de vastes chenaux, ancêtres du Saint-Laurent, jusque vers 8 000 ans avant nos jours.

- Les sédiments du « lac Yamaska » ou les hommes qui ont touché au fond du lac

En 1977, une équipe de chercheurs du département de géographie de l'Université de Montréal se rendit au plus petit et au plus encaissé des deux lacs pour en étudier les sédiments. Avec des tubes spéciaux, ils récupérèrent une carotte longue de 5,75 m, représentant les sédiments accumulés depuis 11 000 ans. En effet, chaque année, le fond de ce lac a reçu les restes des micro-organismes vivant dans le lac et les grains de pollen produits par la végétation qui a entouré le lac depuis 11 000 ans. Ce sont ces couches annuelles accumulées année après année qui constituent maintenant près de six mètres de boue organique. À cause de la présence des restes des organismes vivants qui sont préservés dans la boue, ces sédiments constituent de véritables archives biologiques. On y trouve en effet les restes de tout ce qui vivait dans le lac (planctons, plantes aquatiques), bien que les poissons, par contre, n'aient pas laissé de traces. On y trouve aussi des fragments des plantes qui vivaient aux abords du lac, apportés par le ruissellement ou par le vent, ou par les animaux (vols de canards et d'outardes, par exemple).

Parmi ces archives, les grains de pollen produits par la végétation environnante ou plus lointaine, et préservés au fond du lac, permettent de reconstituer l'histoire de la

végétation depuis 11 000 ans dans cette région...

Les grandes étapes du paysage végétal

Le paysage végétal du mont Yamaska est hérité d'une évolution dix fois millénaire de la végétation, sous l'emprise de climats bien différents du nôtre.

« À partir de conditions glaciales, quand des icebergs passaient au large de l'île Yamaska et labouraient le fond de la mer de Champlain, les plantes de toundra se sont installées, puis furent déplacées par les arbres de la forêt boréale d'abord, puis par ceux de la forêt mixte. Si l'érable à sucre règne en maître sur ce territoire depuis 8 300 ans, ce n'est que depuis 2 000 ans à peine que la composition moderne du couvert forestier s'est établie »²...

- Un inventaire récent

Au milieu des années 1990, la Fondation pour la conservation du mont Yamaska a dirigé deux études qui ont permis d'établir les richesses de notre montagne et d'en dresser un bilan précis :

« Cet îlot boisé couvre une superficie d'environ 15 km² et présente des habitats variés, véritables refuges pour une grande diversité d'espèces, autant fauniques que floristiques.

Alors que les érablières sucrières à sous dominance de caryer, d'hêtre, de frêne blanc, de bouleau jaune, de tilleul, d'ostryer, de noyer et de pruche occupent essentiellement tout le centre du mont Yamaska, les versants de la montagne sont davantage le royaume de la prucheraie.

Au fil des ans, l'acériculture et l'exploitation forestière ont eu pour effet de modifier sensiblement la composition de la végétation. C'est pourquoi les peuplements purs sont devenus rarissimes. Y persistent encore une petite hêtraie et quelques chênaies rouges,

² Pierre Richard, extrait de : *Résumé de l'histoire postglaciaire de la végétation au mont Yamaska, Montérégie, Laurentienne, Québec*. Tiré d'un texte « adressé à la population locale », écrit en août 1995 et modifié en janvier 2004. Gracieuseté de M. Pierre-J.-H. Richard, professeur, département de géographie, Université de Montréal.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



ainsi que des peuplements exceptionnels tels une chênaie rouge à pin blanc, une érablière à chêne rouge, quelques îlots de pin et une prucheraie à pin blanc...

Des inventaires d'exploration réalisés en 1994, 1995 et 1997 ont permis de découvrir une partie de la richesse que recèle l'écosystème forestier du mont Yamaska : 19 espèces de plantes rares réparties en 59 sites ; 105 espèces d'oiseaux nicheurs, 17 espèces de mammifères, ainsi que 15 espèces de reptiles et d'amphibiens.

Au nombre des trouvailles, des fougères particulières comme la phégoptère à hexagones (*Phegopteris hexagonoptera*) et la doradille ambulante (*Asplenium rhizophyllum*), des oiseaux d'intérêt (la buse à épaulettes, l'épervier de Cooper, l'autour des palombes et le viréo à gorge jaune), ainsi que des amphibiens et des reptiles peu communs (la salamandre pourpre, la salamandre sombre du Nord et la grenouille des marais).

Toutes ces espèces cohabitent avec quelque 220 propriétaires qui se partagent l'ensemble du massif (le mont Yamaska est un domaine entièrement privé) »³.

- Les conséquences du verglas de 1998

Le verglas de janvier 1998 a fragilisé la végétation arbustive sur le mont Yamaska. Le bris des branches et même de têtes au complet, a endommagé et même détruit les arbres les plus anciens et créé des percées de lumière qui nuisent au développement des arbres et des plantes d'ombre. La montagne se remet de ce choc tranquillement, à son rythme.

- Un système écoforestier exceptionnel

Le ministère des Ressources naturelles a classé en février 2003 le mont Yamaska comme un des 26 écosystèmes forestiers exceptionnels au Québec. On y trouve des espèces végétales menacées ou vulnérables. La présence d'une prucheraie à polygodium au sein d'une érablière à caryer en fait aussi un site exceptionnel⁴.

- Notre patrimoine végétal

La présence d'arbres exceptionnels sur le rang de la Montagne, importés d'Europe par Charles Gibb en 1882, enrichit le patrimoine végétal de notre municipalité. Dans son répertoire des arbres paru en 1994, l'Association forestière québécoise et la Société internationale d'arboriculture Québec ont désigné comme espèces d'arbres notables le févier sans épine, le pin de Corée et le bouleau blanc d'Europe qui s'y trouvent⁵.



Vue aérienne d'une partie du territoire de Saint-Paul-d'Abbotsford en 1999.

³ Anne Le Sauteur et Nathalie Fleurent, « Wigwomadenek, Le mont Yamaska, Quatre-Temps » *Revue des amis du Jardin botanique de Montréal*, septembre 1999, p. 36-37.

⁴ *Les écosystèmes forestiers exceptionnels du Québec*, MAPAQ Montérégie, secteur Est, 2002.

⁵ Répertoire des arbres remarquables du Québec, 1994, Numéro spécial du magazine *Forêt Conservation*.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- La carrière

Les différentes pierres de la montagne attirent à la fois les scientifiques et les entrepreneurs dès le milieu du XIX^e siècle. En 1848, des géologues venus à Saint-Paul identifient une veine de pierres calcaires qui part de Farnham, sort de terre dans le rang Saint-Georges à l'Ange-Gardien, dans le rang Papineau à Saint-Paul et à Saint-Dominique. Ils identifient aussi des pierres propices à être utilisées comme matériau de construction⁶.

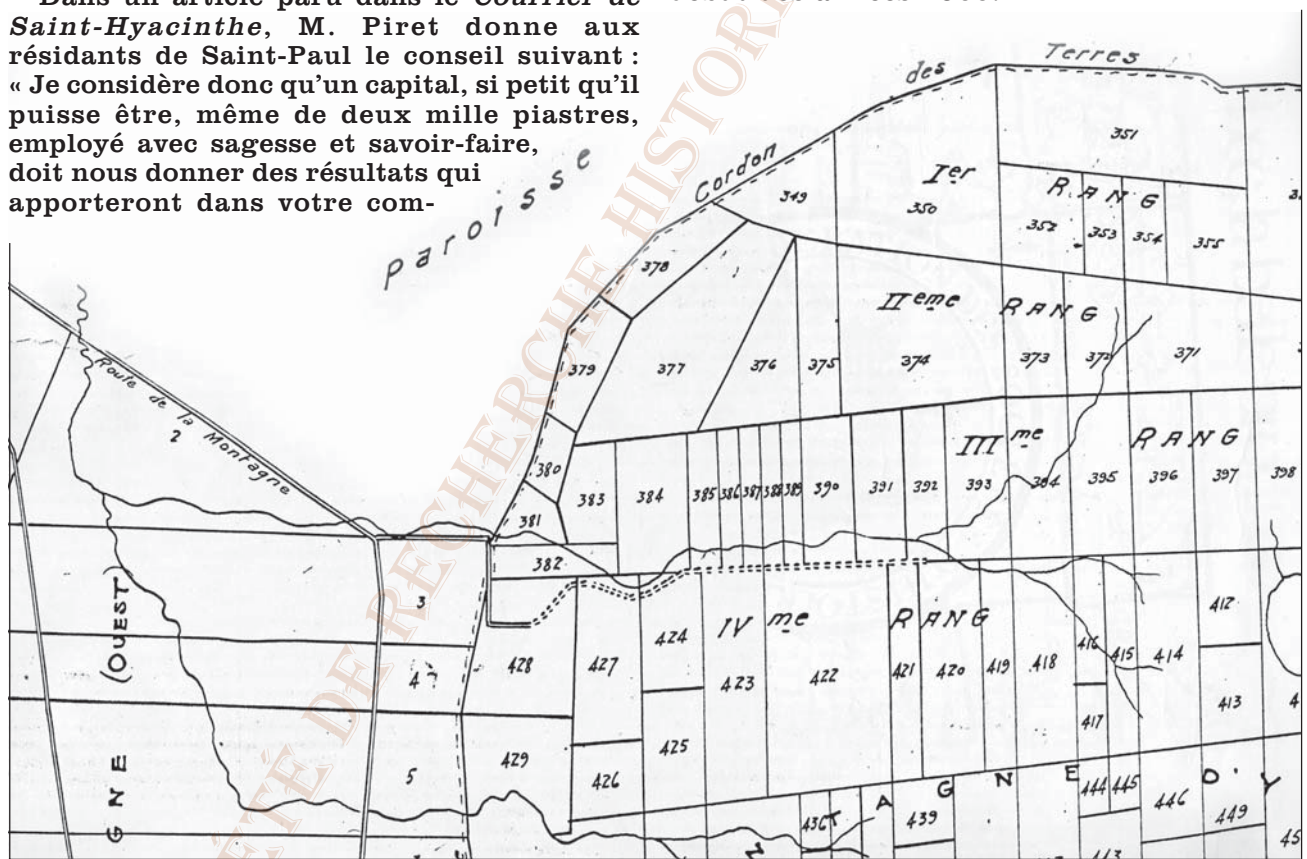
En 1877, le géologue F.-M. Piret, guidé par l'entrepreneur Pierre-Euclide Roy, d'Émerville, vient faire des relevés sur la montagne. Il y trouve des formations rocheuses présentant une valeur économique. Il parle même de l'existence d'une mine de charbon.

Dans un article paru dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, M. Piret donne aux résidents de Saint-Paul le conseil suivant : « Je considère donc qu'un capital, si petit qu'il puisse être, même de deux mille piastres, employé avec sagesse et savoir-faire, doit nous donner des résultats qui apporteront dans votre com-

mune, et les communes voisines, une aisance et une industrie nouvelle »⁷.

Les bons conseils de M. Piret semblent avoir été entendus puisque Richard C. Bradford passe le 15 avril 1882 un contrat avec David Cass de Plainfield, Vermont. Il lui accorde un droit de passage pour une voie ferrée qui part du chemin de fer de la Lake Champlain and St. Lawrence Junction Railway et qui va rejoindre une carrière située à environ un km du rang de la Montagne. L'entrepreneur américain y prélève des blocs de pierre qu'il achemine jusqu'à la voie ferrée. La tradition orale dit que ces pierres ont servi à construire la gare Windsor à Montréal.

L'entente Bradford-Cass se termine abruptement le 9 septembre 1884. Il est cependant possible que la carrière ait continué jusqu'au début des années 1900.⁸



Carte cadastrale identifiant les lots 382, 383 et 384 où était située la carrière.

⁶ « General Survey of Canada, Report of progress for the year 1847-48 » dans : *Appendix to the eight volume of the Legislative Assembly of the province of Canada, January 18-May 30, Session 1849*, page G-21.

⁷ « Mines de charbon » dans : *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 19 janvier 1878, p. 1.

⁸ Bureau de publicité des droits de Rouville, numéros 14972 et 16625.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



ABBOTSFORD, TERRE D'IMMIGRATION

☞ Une présence réelle mais méconnue des Abénakis

Les Amérindiens sont présents dans la tradition orale des résidents de Saint-Paul. Toutefois il n'existe pas de documentation pour prouver leur présence ici. L'un des minces fils qui nous relie avec leur passage dans la région de Saint-Paul est une rencontre que le Révérend Robinson a fait vers 1880 avec un métis nommé Joseph Végiard dit Labonté. L'autre sont les souvenirs des premiers colons recueillis par un journaliste natif de Saint-Paul, William Gill, vers 1898.

- Une longue et riche histoire

La présence d'Amérindiens à Saint-Paul vers 1820 est un épisode d'une longue et riche histoire de la nation abénakise. Les Abénakis, formés de plusieurs groupes, occupent bien avant l'arrivée des Européens un territoire couvrant une partie du Maine et du New Hampshire, les Maritimes et la vallée du lac Champlain au Québec. Au milieu du XVII^e siècle, ils sont aux prises avec l'hostilité grandissante des Iroquois et ils sont évacués progressivement de leur territoire par les colons anglais.

Au début du XVIII^e siècle, un nombre grandissant d'Abénakis viennent trouver refuge dans la région de Trois-Rivières. Ils s'établissent à Wôlinak sur la rivière Bécancour et à Odanak sur la rivière Saint-François¹. Ils continuent cependant d'utiliser au XIX^e siècle les



Cercueil en écorce d'épinette fabriqué par Théophile Panadis.

Musée des Abénakis, Odanak

grandes voies de circulation traditionnelles qui vont jusqu'au Maine pour y vendre leurs vanneries.

- La rivière Yamaska, une grande voie de circulation

Forcés très tôt d'aller chasser toujours plus loin de leurs lieux d'établissement, les Abénakis pénètrent dans la Haute-Mauricie, poussent plus loin dans la région du lac Mégantic et empruntent la rivière Yamaska jusqu'à la rivière aux Brochets qui se jette dans le lac Champlain. Ils se localisent temporairement autour de la Baie Missisquoi à partir des années 1730. Par la rivière Noire, ils peuvent aussi atteindre les environs du mont Yamaska pour y pêcher, chasser et pratiquer leurs rites religieux. Ils l'appellent Wigwômadenek, ce qui signifie montagne en forme de grande maison.

- Le cimetière indien

Joseph Végiard dit Labonté parlait d'un cimetière amérindien sur le mont Yamaska qui était probablement semblable à celui qui a existé dans le comté d'Inverness, dans les Cantons-de-l'Est. Là-bas, le site était ovale, « large d'environ cinquante ou soixante-quinze pieds. Il était entouré d'un muret de pierres d'environ deux pieds de haut. À l'intérieur des murs, il y avait quelque cinq ou six monticules de roches d'environ un pied de haut, qui se sont recouverts d'herbe au fil des ans... »²

¹ Sylvie Savoie, « Les Abénaquis au Québec : des grands espaces aux luttes actuelles », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXIII, n° 2, 2003, p. 3-5.

² Gwen Barry, « La piste Bécancour » : des campements abénaquis dans l'arrière-pays », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXIII, n° 2, 2003, p. 96.



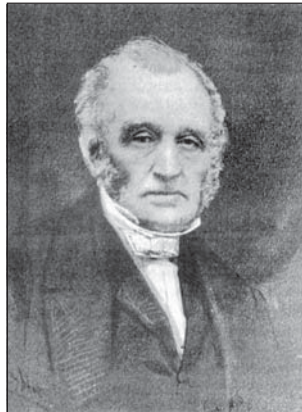
SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- En ce lieu appelé...

Inutile de chercher avant le milieu des années 1830, que ce soit dans les concessions de seigneurs ou les ventes de terres, le nom de Saint-Paul-d'Abbotsford. Durant les 20 premières années du XIX^e siècle, les contrats portent seulement la mention de paroisse de Saint-Hyacinthe. Seuls des points de repère géographiques, comme le sud de la rivière Yamaska, qui désigne la rivière Noire située à l'extrémité du rang Saint-Charles, ou des terres voisines de rangs déjà ouverts et nommés, comme l'Espérance, Argenteuil, Saint-François à Saint-Pie, ou des paroisses existantes, comme La Présentation, Saint-Damase ou Sainte-Marie-de-Monnoir, permettent d'identifier les premiers lieux d'établissement.



Rev. Joseph Abbott, M.A.
(1789 - 1863).



Harriett Anne Bradford
(1801 - 1873).

Au début des années 1820, avec l'ouverture de la grande route qui va de Stanstead à Montréal, la montagne est utilisée comme point de repère et l'endroit est désigné comme Yamaska Mountain dans les rapports officiels.

Ce n'est qu'au début des années 1830 que commence à se répandre très lentement la désignation toponymique de Saint-Paul d'Abbotsford. Saint-Paul fait référence au nom du saint patron sous lequel les Anglicans ont décidé de placer leur paroisse fondée en 1822. Quant à Abbotsford, il vient de l'amalgame et de la contraction des noms de famille de Joseph Abbott, premier pasteur anglican résidant chez nous, et de son épouse, Harriett Bradford.

Que ce soit dans les contrats de notaires ou dans les textes officiels de loi, notre municipalité est davantage désignée comme Saint-Paul d'Yamaska entre 1830 et 1845.

Cette habitude change en 1845 lorsque les anglophones obtiennent une municipalité désignée comme Saint-Paul d'Abbotsford et qu'ils imposent ainsi ce nom.

En 1860, des résidants catholiques veulent reprendre l'appellation Saint-Paul d'Yamaska pour désigner leur paroisse, mais l'évêque décide, en 1863, qu'elle portera le nom de Saint-Paul Apôtre.

- La montagne détermine les premiers lieux d'établissement

Les premiers colons venus à Saint-Paul se sont d'abord installés sur le piedmont de la montagne. Ils occupent progressivement le Grand rang Saint-Charles, le côté nord de la route 112, de la Grande Ligne jusqu'à la sortie du village en direction de Saint-Césaire et le rang de la Montagne.

À première vue, s'établir sur des terres de gravier, avec des pentes aussi accentuées, peut paraître curieux ou même complètement fou. Il faut pourtant croire en la sagesse de nos ancêtres !

Un observateur attentif qui regarde une carte du réseau de cours d'eau entourant la montagne comprend cependant rapidement la justesse de ce choix. L'eau qui coule de la montagne et qui aboutit dans la rivière Noire au nord et se dirige vers l'ouest, vers un embranchement de la rivière Barbué au sud, passe d'abord par les terres basses situées dans les rangs Petit Saint-Charles, Papineau, et côté est du rang Elmire. Ce n'est que par le creusage de cours d'eau que les colons peuvent récupérer des espaces supplémentaires jusque là trop humides. Ces travaux débutent dès 1833 dans le Petit rang Saint-Charles et en 1836 dans le rang Papineau.

⌘ Les premiers habitants sont francophones

Saint-Paul est situé dans le territoire de la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Au début du XIX^e siècle, le seigneur Hyacinthe-Marie Delorme et son successeur, Jean Dessaulles, concèdent les premières terres sur le territoire de Saint-Paul à des francophones.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Ils font exception lorsqu'ils avantagent leurs amis comme l'arpenteur Michael Dwyer et son fils John, aussi arpenteur. Ils sont aussi généreux pour de riches marchands comme William Sutherland, de Saint-Hyacinthe, ou Richard Frost, le fondateur de Granby.

Une partie de la première génération de francophones quitte Saint-Paul dès les années 1810. Une deuxième vague, venue des paroisses environnantes de Saint-Césaire et de Saint-Pie, mais aussi de Saint-Damase et même de Verchères, débute dans les années 1830. Les francophones occupent de plus en plus de terres dans les rangs situés au sud de la route 112.

Dès les années 1860, leur nombre dépasse celui des anglophones. La plupart sont cultivateurs et il se développe, à partir de l'agriculture, de plus en plus de services. Ils commencent à former une société qui possède ses leviers économiques et ses institutions religieuses et scolaires.

- Le Grand rang Saint-Charles

Dès avant 1800, quelques colons avaient remonté le courant et s'étaient établis sur les rives de la branche sud de la rivière Yamaska. C'est ainsi que la rivière Noire est désignée dans les contrats de concessions et de vente du début du XIX^e siècle. Les terres fertiles et bien égouttées qui s'y trouvent sont un des premiers berceaux de l'habitation à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Présents depuis le milieu des années 1790, les premiers colons occupent des terres de 2 arpents par 30 arpents situées sur le côté sud de la rivière Yamaska, entre le bout du rang Saint-Charles et le canton de Milton. Ils sont bien installés, avec « une maison et d'autres bâtiments construits dessus ». Dans les dix années qui suivent, ils avancent plus loin sur le Grand rang Saint-Charles et ils se rapprochent du chemin de Granby.

Christophe Lussier, un riche cultivateur de La Présentation, y achète une terre en 1814 mais il ne vient jamais s'y établir. Il y installe plutôt son fils Pierre, qui arrive en 1821.

L'année suivante la fin de la guerre de 1812-1814 entre les États-Unis et le Canada, Charles Allaire, venu de Waterloo, vient s'installer dans le Grand rang Saint-Charles avec ses fils François et Antoine. Par la suite, de 1816 à 1826, viennent y demeurer son gen-



Collection Fondation pour la conservation du mont Yamaska

Maison dont la partie avant a été construite en 1802, située au 1725, rue Principale.

dre Jérémie Fortin, Amable Ménard dit le Rouge, Jean Poussard dit Ladouceur, Édouard Archambault, Job et John Wallace, premiers immigrants anglais¹¹.

- La route 112 (1810-1825)

Le début en 1812 du développement de la route 112, en direction du village de Granby, est marqué par la présence de Simon Chartier. Cette année-là, Chartier quitte la terre du Grand rang Saint-Charles, qu'il occupe depuis 1803, et vient s'installer sur celle que le seigneur Hyacinthe Delorme vient de lui concéder à l'entrée du rang de la Montagne, du côté est. Ses descendants et ceux de ses frères s'enracinent à Saint-Paul et le dernier quitte la paroisse dans les années 1940.

Dans les années qui suivent, Chartier reçoit plusieurs terres situées du côté nord de la route 112 et il se livre à une spéculation fort lucrative. Le même jour, ou dans les journées qui suivent une concession, il les vend à gros prix. C'est par cette astuce qu'il soutire à François Ruel, à Benjamin Dion et à Maurice Matton des centaines de livres⁴. Est-ce une arnaque ou simplement un prête-nom utilisé par le seigneur Delorme qui peut ainsi récupérer en dessous de la table des sommes

³ Minutier du notaire Louis Picard, contrats n^{os} 1721, 1867, 1868, 1873 et 1944, *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1780-18.. non-corrigée)*, sous la direction d'Hélène Lafortune et Normand Robert, Société de recherche historique Archiv-Histo, Archives nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, 1993-2004, et Isidore Desnoyers, *Histoire de Saint-Paul*, 1880, p. 71, 75 et 76.

⁴ Minutier du notaire Louis Picard, contrats n^{os} 1721, 3002, 3003, 3531, 3532, 3485, 3486, 3615 et 3616, (*Parchemin*).



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



qu'il ne peut légalement obtenir par la concession des terres de sa seigneurie ? Le mystère demeure entier.

Les francophones ne passent que quelques années sur les terres nouvellement acquises et ils les vendent à des voisins anglophones ou à des Américains récemment arrivés, comme Cotton Fisk ou Ebenezer Fisk.

Les francophones reviennent progressivement à Saint-Paul, comme Pierre Brousseau, venu de Verchères, qui était à Saint-Pie depuis 1821 et qui arrive à Saint-Paul en 1834. Brousseau occupe une terre qui englobe l'ancienne gravière de la route 112. La famille Bathalon (d'abord Bastalon) fait partie de ces familles qui viennent à Saint-Paul dans les années 1850 et qui y prennent racine pour plus d'un siècle.

- Le rang de la Montagne

Les deux premiers colons à occuper le rang de la Montagne vers 1800 sont deux francophones, Joël Fraser et son épouse, Marie Gravel. Dans la décennie qui suit, le seigneur Delorme concède des terres à de nombreux francophones. Après que le dernier ait quitté en 1846, les anglophones du « rang des Anglais » se tiennent les coudes serrés et il faudra attendre le début des années 1970 pour que des francophones puissent commencer à y faire une percée en achetant des terrains ou des résidences.

- Le rang Papineau

Même si quelques résidents s'accrochent aux terres sablonneuses du rang Papineau avant 1825, c'est la concession de vingt lots en 1827 par le seigneur Delorme qui en marque vraiment l'ouverture. Les premiers occupants francophones proviennent des paroisses environnantes : Antoine Gagner, Jean-Baptiste Mongeau, André Lefebvre et Joseph Ledoux, de Saint-Césaire, Jean-Baptiste Gaudreau, François Daigle et Antoine Basson, de Saint-Damase.

L'arpenteur John Dwyer, qui demeure dans le rang de la Montagne depuis 1810 et qui a ses entrées auprès du seigneur, se fait octroyer deux lots dans Papineau, plusieurs dans le Petit rang Saint-Charles. Il fait aussi concéder deux terres à son beau-frère Alphonzo Wells, de Farnham. L'élite

marchande anglophone de Saint-Hyacinthe ou cléricale de Saint-Césaire se fait également concéder des terres qu'elle revend rapidement⁵.

- Le rang Dwyer ou Petit Saint-Charles

La plupart des résidents du Petit rang Saint-Charles sont, dès son ouverture, des francophones. Charles Allaire occupe vers 1812 le coin sud-ouest du rang. En 1824, Michel Moissan, Joseph Poussard dit Ladouceur et Jean-Baptiste Catudal dit Saint-Jean, en 1825, Joseph Catudal, avant 1833, Jean-Baptiste Leblanc, se sont implantés sur les terres de ce rang.

- Le rang Saint-Ours

Les francophones du rang Saint-Ours sont intégrés à la paroisse catholique de Saint-Césaire et ils forment la très grande partie de la population. Des membres des familles Saurette (alors Sorette), Roy (Roi) et Robert occupent dès 1812 l'extrémité nord du rang Saint-Ours. Au cours du XIX^e siècle, se sont ajoutées les familles Bernard, Brodeur et Benoît et certains de leurs descendants y résident encore.

- Le rang Elmire

Les premiers défricheurs s'installent à l'extrémité nord du rang Elmire. Vers 1815, un dénommé Déranleau dit Châteauneuf s'y établit et il est rejoint entre 1825 et 1830 par Antoine Jalbert, Héménégilde Langlais, François Chabot, Pierre et Joseph Héthier, Laurent Bombardier et François Lucier. À partir des années 1850, les familles Renaud dit Blanchard et Courtemanche viennent s'y établir.

⌘ L'immigration américaine

La première vague d'immigration massive à Saint-Paul est venue des états de la Nouvelle-Angleterre, surtout du New Hampshire. Durant le premier quart du XIX^e siècle, de nombreux événements se combinent pour

⁵ Minutier du notaire Jean-François Têtu, Concessions, 15, 23 et 28 août 1827, 22 et 29 octobre 1827, (Parchemin).



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



déclencher le déplacement de nombreux résidants des villages côtiers de la Nouvelle-Angleterre vers le Nord. La population est grandissante, l'exploitation des ressources forestières depuis cinquante ans pour la production de billots et de la potasse a épuisé la ressource, l'embargo économique napoléonien de 1807 empêche l'entrée des produits américains sur le marché de l'Angleterre. Pas surprenant que les Américains soient attirés par la possibilité d'acquérir de grands espaces boisés mis en vente dans les Cantons-de-l'Est depuis 1792.

- D'abord les terres des Cantons-de-l'Est

En 1794, Nicolas Austin fils, de Sommersworth, New Hampshire, soumet, au nom de ses associés, une demande au gouvernement de Québec pour obtenir des terres dans la région de Bolton. L'un d'eux est John Buzzell fils. Après être demeuré dans cette région durant douze ans et y avoir même construit un moulin à scie, il retourne au New Hampshire⁶.

Ses frères Jonathan et David poussent plus loin dans les terres et viennent à Saint-Paul en 1802. David fait de nombreux va-et-vient entre son pays d'origine et le Québec. Il obtient une concession de terre en 1807 à Alston, New Hampshire, où naissent ses trois premiers enfants. En 1812, paradoxalement, il est à Saint-Paul où il fait partie de la milice qui défend le Canada contre les États-Unis.

En 1817, il quitte définitivement Alston Bay avec son épouse, Anna Thomas, et ses trois enfants pour venir près de son frère Jonathan déjà installé à Saint-Paul.

Les voyages durant l'hiver permettent de passer partout sur le sol gelé et de traverser des marécages comme ceux qui entouraient Granby. Sont transportés dans un double traîneau à lisses des vêtements, et surtout de la nourriture pour les besoins de la famille.

La famille Buzzell remonte par des sentiers balisés le New Hampshire jusqu'à la rivière Connecticut au nord de cet état avant d'entrer au Canada par Stanstead. Ensuite, elle passe par Bolton, Frost Village (près de Waterloo) et elle s'arrête chez M. Jonathan Herrick, qui est un des tout premiers résidants du village

naissant de Granby. Là, elle trouve temporairement un toit, de la chaleur et du réconfort auprès de leurs hôtes.

Arrivés à Saint-Paul, David Buzzell et son épouse se réfugient dans une étable de bois rond qu'ils aménagent en résidence de survie. C'est dans ces difficiles circonstances que, dans les mois suivants, naît leur quatrième enfant.

Heureusement qu'ils ont emporté des provisions pour un an, car les anciens se rappelaient encore, à la fin du XIX^e siècle, de 1817 comme l'année sans été. La saison est froide, pluvieuse et brumeuse. Les céréales lèvent à peine et le maïs ne sort pas de terre. Plusieurs des quelques animaux d'élevage, vaches, bœufs et porcs, sont morts et les colons ont toute la difficulté du monde à survivre. Le blé atteint le prix inabordable de quatre dollars le boisseau et le porc celui de 50 cents la livre.

L'été 1818 est cependant bien meilleur et M. Buzzell, qui a semé quatre boisseaux de blé, en récolte 90 qu'il vend 80 cents l'unité.

La survie des premiers colons est assurée par la production de la potasse. Les souches et les branches laissées sur terre lors du défrichage sont brûlées et les cendres recueillies.

Henry Collins, un résidant de la route 112, devient le premier industriel de Saint-Paul au début des années 1820. Il achète les cendres et en fait la transformation finale en potasse et en perlasse. Il effectue par la suite le transport jusqu'à Saint-Pie dans un traîneau tiré par des bœufs. Le chargement est alors mis sur des chalands qui empruntent la rivière Noire pour se rendre jusqu'à Saint-Hyacinthe. La marchandise est une autre fois transbordée sur des bateaux plus gros qui descendent la rivière Yamaska jusqu'à Sorel, atteignent le fleuve Saint-Laurent et le remontent jusqu'à Montréal⁷.

Un autre moyen de joindre Montréal est d'emprunter les sentiers qui vont de Yamaska Mountain (Saint-Paul) à Montréal. La randonnée est cependant périlleuse en raison des traversées du Richelieu et du Saint-Laurent.

⁶ Anonyme, *Buzzells in Quebec*.

¹⁵ Voir : Souvenirs de David Enoch Buzzell (83 ans) dans : William Gill, *Pioneers of Abbotsford*, Granby Leader Mail, 1897.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Maison du Révérend Joseph Abbott, de 1825 à 1830. Elle est présentement située près du 755, rang de la Montagne.



Collection Fondation pour la conservation du mont Yamaska

La maison de M. Herrick

La maison de M. Herrick, arrivé en 1812 de Dummerston, Vermont, « était faite pièces sur pièces et les planchers étaient faits de tilleul que l'on coupait délicatement avec une large hache. Elle était chauffée par un grand foyer et la cheminée était construite de pierres grossières tenues en place par des bouts de bois et de la glaise. La maison était parfois si froide que, lorsque les petits s'habillaient, on devait tenir un couvre-pied autour d'eux pour les protéger du froid.

Les patates et les navets passaient l'hiver dehors couverts de paille et de terre et d'un tas de neige. Ainsi protégés, ils se conservaieent parfaitement tout l'hiver.

Les vaches parcouraient les bois et trouvaient subsistance à brouter des feuilles et des herbes sauvages. On les repérait le soir par le tintement de la cloche à vache qu'on pouvait entendre à une grande distance.

Les ours et les loups aussi faisaient partie de la diète de viandes sauvages des premiers colons...

Le maïs pour l'alimentation était écrasé dans un moulin rudimentaire fait de deux sections prises dans un bout d'un billot d'érable, dans les surfaces planes desquelles on avait fait des rainures de façon à lui donner l'aspect d'une meule de moulin. Une section était fine et l'autre placée dessus présentait sa surface rugueuse contre l'autre. Une cheville traversait par le centre la section du haut, ce qui lui permettait de tourner librement. Le maïs était alors placé entre les deux sections et par cette invention était écrasé, broyé suffisamment pour faire du gruau ou même un pain grossier. Cette méthode fut adoptée parce que les moulins étaient trop éloignés et qu'il n'y avait pas de route pour s'y rendre⁸.

⁸ William Gill, *Pionniers, Herrick*, Granby Leader Mail, vers 1898. Traduction française sur le site de la Société d'histoire des Quatre Lieux, sous le titre : Histoire de Saint-Paul d'Abbotsford, notes écrites par Evelyn M. Honey, 1^{er} septembre 1931.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



⌘ La deuxième vague migratoire

La fin de la guerre 1812-1814 avec les États-Unis et celle avec l'empereur Napoléon en 1815, jettent dans la rue des milliers de soldats anglais démobilisés qui se cherchent du travail. Ces derniers côtoient des milliers de petits artisans victimes du début de l'industrialisation.

Dans les campagnes, les fermiers doivent subir les contre-coups des grandes variations du prix des denrées alimentaires. Tout cela pendant que la population est en forte croissance depuis des décennies non seulement en Angleterre, mais aussi en Irlande, en Écosse et au Pays de Galles. Des villages entiers commencent à se déplacer vers les centres industriels anglais qui ne peuvent tous les absorber⁹.

Le gouvernement anglais encourage alors la migration vers ses colonies. Cela coïncide aussi avec une intensification du commerce de bois vers l'Angleterre venant de l'Amérique du Nord et le port de Québec est la porte d'entrée pour tout le continent américain. Les compagnies maritimes trouvent dans le transport d'émigrants un moyen de rentabiliser le voyage de retour vers l'Amérique.

C'est dans ce contexte que Job Wallace quitte en 1818 son village minier de Alston Moor, au nord de l'Angleterre. Il s'embarque à Liverpool dans l'espoir de trouver une nouvelle vie dans l'Eldorado américain. Il arrive à Saint-Paul et commence aussitôt en défrichant une terre dans le Grand rang Saint-Charles.

Ses frères Jacob et Isaac, son père, William, sa mère, Betty Watson, et son oncle Thomas Watson viennent le rejoindre en 1820. Leur traversée à la voile s'étire durant neuf semaines avant qu'ils atteignent le port de Québec. Le trajet vers Montréal se fait dans un des premiers bateaux à vapeur à naviguer sur le Saint-Laurent.

À leur arrivée à Saint-Paul, ils habitent temporairement dans une vieille maison de billots de bois. Mais cependant, puisque les frères Wallace ont déjà travaillé comme maçons en Angleterre, ils construisent une maison en pierre¹⁰.

⁹ *Canadian Heritage Gallery*, chapitre 6 : Immigration, Colonial growth and strife : 1815-1841, <http://www.canadianheritage.org/books/canada6.htm#British%20Settlement%20and%20Economic%20Advance>.

¹⁰ William Gill, *Pioneers of Abbotsford, Mrs Mary Mckerley*, Granby Leader Mail, vers 1898.

L'histoire du Révérend Richard Bradford, de son gendre le Révérend Joseph Abbott, ainsi que du frère de ce dernier, le Révérend William Abbott, est bien différente. Ils traversent en 1818 le grand océan, poussés par leur zèle missionnaire et viennent porter la bonne parole de l'Église anglicane d'Angleterre. Ils sont alors supportés par la « Society for the Propagation of the Gospel ».

- L'émigration écossaise

L'émigration écossaise à Saint-Paul est plus tardive et elle débute vers 1830. Certains, comme Robert Gillispie, s'inscrivent dans la tradition des commerçants des Highlands venus à Montréal dans les années suivant la Conquête de 1760. Dès son arrivée, vers 1835, Gillispie ouvre un magasin général sur la route 112, face à la sortie du rang de la Montagne. Quant aux Gibb, la tradition familiale soutient que le premier de la lignée était un pasteur qui a émigré dans la région de Coaticook. Son fils William s'est installé dans la région de Stukely avant de faire un échange de terre qui l'a amené à Saint-Paul en 1846.

La famille Marshall est arrivée tardivement à Saint-Paul, vers 1870, après une longue présence d'environ 45 ans de l'ancêtre William dans la région d'Adamsville, dans les Cantons-de-l'Est.

- L'immigration irlandaise

Avec une population grandissante et le passage à une industrialisation qui a été détruite par celle de l'Angleterre au cours des années 1830, les Irlandais se trouvent, en 1840, dans un très grave état de fragilité. La population s'est repliée sur une économie rurale basée sur la production de pommes de terres pour survivre. La destruction de la récolte de 1846 causée par une maladie déclenche une famine. Plus d'un million de personnes meurent durant les trois années suivantes et deux millions émigrent vers l'Angleterre et aussi l'Amérique¹¹.

Chez nous, nous avons accueilli durant les quinze années suivantes les familles Cain, Donahue, Groom, Halley, Mckay, McKarley (aussi écrit McKerley) et Tranor¹².

¹¹ Jim Donnelly, *The Irish Famine*, <http://www.bbc.co.uk/history/state/nations/famine-08.shtml>

¹² Recensement du Canada de 1861.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



VIVRE SOUS LE RÉGIME SEIGNEURIAL

Les colons qui viennent s'établir à Saint-Paul dès le début du XIX^e siècle sont soumis au régime seigneurial et ils doivent payer des droits aux différents seigneurs qui vont se succéder sur notre territoire.

☞ Deux propriétaires sur la même terre

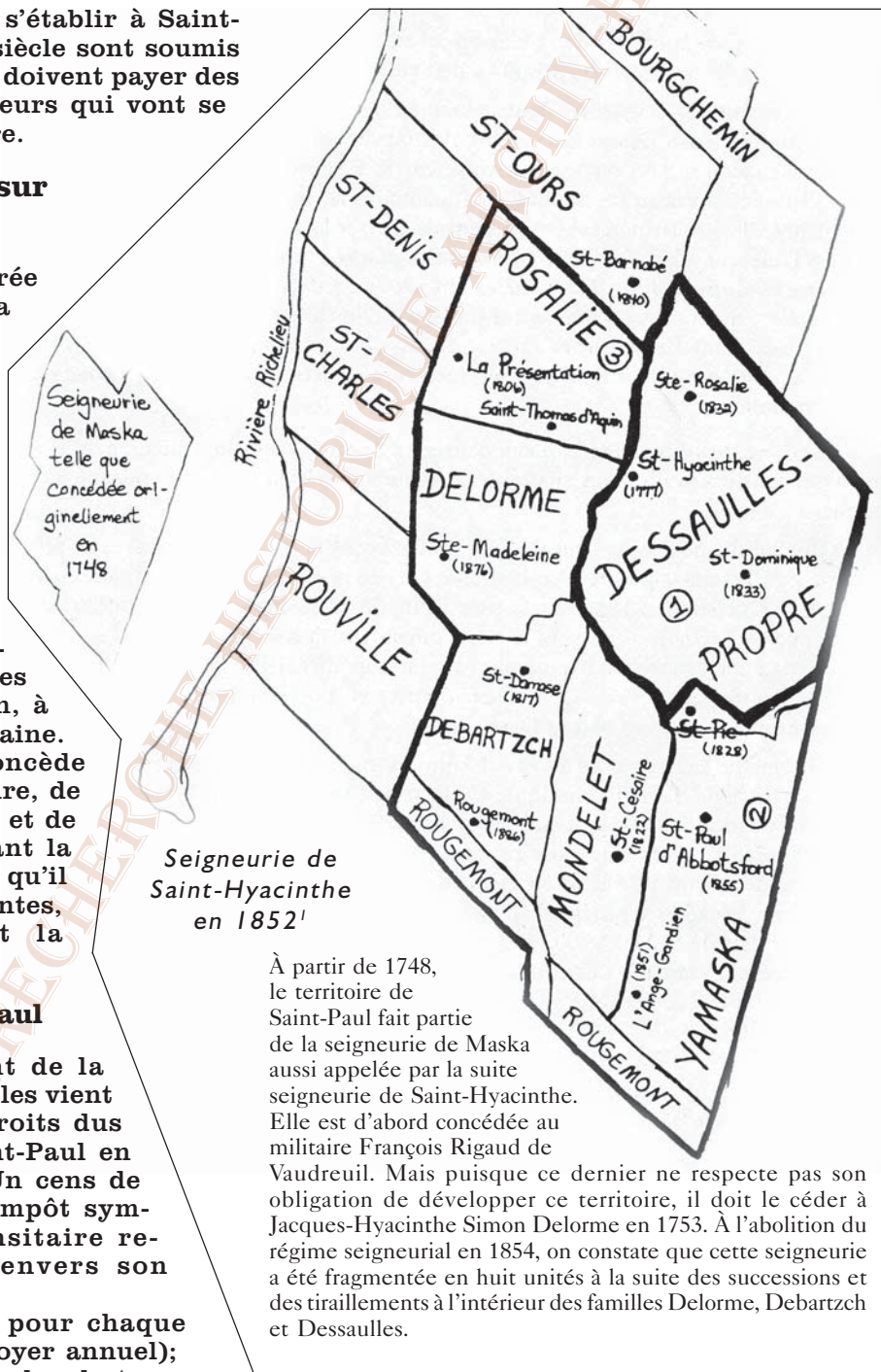
Le système seigneurial crée deux propriétaires sur la même terre. D'une part, le seigneur exige le paiement de certains droits sur les terres concédées et il peut demander d'en exploiter à son profit les richesses forestières et minières ou d'en reprendre une partie pour bâtir un moulin ou son manoir. Il doit cependant fournir les outils et les autres moyens de production, comme les moulins à moudre le grain, à scier le bois et à carder la laine.

Le colon auquel il la concède acquiert le droit de la vendre, de la diviser entre ses enfants et de l'exploiter. Il doit cependant la mettre assez en valeur pour qu'il puisse payer les cens et rentes, sinon le seigneur peut la reprendre.

Son application à Saint-Paul

Lorsque le représentant de la seigneuresse Marie Dessaulles vient vérifier le paiement des droits dus par ses censitaires de Saint-Paul en 1848, il exige d'eux : « Un cens de 7 sols anciens cours (un impôt symbolique par lequel le censitaire reconnaît sa dépendance envers son seigneur) ;

Sept sols anciens cours pour chaque arpent en superficie...(un loyer annuel);
Un minot de blé sec, net, loyal et mar-



À partir de 1748, le territoire de Saint-Paul fait partie de la seigneurie de Maska aussi appelée par la suite seigneurie de Saint-Hyacinthe. Elle est d'abord concédée au militaire François Rigaud de Vaudreuil. Mais puisque ce dernier ne respecte pas son obligation de développer ce territoire, il doit le céder à Jacques-Hyacinthe Simon Delorme en 1753. À l'abolition du régime seigneurial en 1854, on constate que cette seigneurie a été fragmentée en huit unités à la suite des successions et des tiraillements à l'intérieur des familles Delorme, Debartzch et Dessaulles.

¹ Mario Coderre, *Histoire de Saint-Dominique*, 1983, p. 42.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



chand, pour chaque trente arpents en superficie... »;

« Un profit de lods et de ventes... » (une taxe équivalente au douzième de la valeur de l'achat lors de la vente d'une terre déjà concédée);

L'obligation de « ...porter leurs grains mouldre aux moulins banaux de la dite seigneurie et non à d'autres, à peine de confiscation des dits grains et d'amendes arbitraires, même de payer la mouture des grains qu'ils auront été faire mouldre ailleurs. »

En outre, le représentant de la seigneuresse impose des « ...lots de journées de corvées ...ou ...la somme d'un écu par chaque journée au choix et option des dits seigneurs, ou de leurs représentants, à être donnée une fois pour tout au premier commandement qu'il leur sera fait. »²

- Marie Gravel, squatter

Les concessions par le seigneur sont parfois erratiques et certains colons en profitent pour occuper une terre. C'est ce que font Marie Gravel et son mari, Joël Fraser, lorsqu'ils s'établissent au nord du rang de la Montagne vers 1800. Après la mort de son mari, en 1807, elle continue à exploiter la ferme, toujours sans titre, même après que son voisin John Dwyer en ait fait l'arpentage au début des années 1810. Finalement elle régularise sa situation avec le seigneur Jean Dessaulles en 1818.

Le paysage marqué par les rangs

Le territoire de notre paroisse est façonné par le régime seigneurial. C'est de lui que vient la division de Saint-Paul en rangs. Il est divisé en bandes rectangulaires d'environ 51 arpents (3 km) de large par 120 arpents (7 km) de long, dans lesquelles sont tranchées des terres de 2 ou 3 arpents de front sur le chemin par 30 arpents de profondeur. Seules les terres entourant la montagne ont des divisions différentes.

Le rang est bien plus qu'une division cadastrale, c'est aussi un milieu social. Au XIX^e siècle, l'« habitant » tire un revenu de

subsistance de sa terre, aide son voisin lors de corvées et reçoit l'entourage à des soirées où se mélangent musique, chants et danse... et vin de pissenlits ou de betteraves. Ce sentiment d'appartenance, tissé serré, dure jusque vers 1950.

L'abolition du régime seigneurial (1854)

Depuis l'ouverture des Cantons-de-l'Est en 1792, le système britannique de concessions, qui accorde l'entière propriété de leurs terres aux colons, se répand jusqu'aux portes de la seigneurie dont fait partie Saint-Paul. Les Canadiens anglais, qui voient le régime seigneurial comme un obstacle au développement des industries et à la circulation des marchandises, augmentent leurs démarches de lobby auprès des gouverneurs pour en accélérer l'abolition. Les résidants anglophones de Saint-Paul partagent cette idée avec leurs compatriotes de Granby et Cowansville. Lors d'une réunion qui a lieu durant l'effervescence politique de novembre 1837, ils votent une résolution qui va dans ce sens.

En 1854, une loi abolit le régime seigneurial. Le censitaire doit cependant payer une rente pour être libéré de ses obligations envers le seigneur. Comme la plupart des cultivateurs n'ont pas d'argent pour payer le total de la somme, l'étalement s'étire sur des décennies. C'est ce qui explique que, dans les années 1930, la fille du secrétaire de la municipalité, Lucille Auger, accompagne le représentant des derniers seigneurs venu percevoir les sommes encore dues. En 1940, une loi vient effacer les dernières traces de ce régime.

Les malheurs des seigneurs

La disparition du régime seigneurial prive les seigneurs d'entrées d'argent régulières. Louis-Antoine Dessaulles, qui a acheté une grande partie du mont Yamaska en 1852, est obligé de l'hypothéquer. Incapable de rencontrer les échéances de paiement, elle est saisie et mise en vente par le shérif de Saint-Hyacinthe en 1864. Georges-Casimir Dessaulles verse 800 louis pour en devenir propriétaire. Il ne la conserve cependant que jusqu'en 1873, alors qu'il vend ses lots à un cultivateur de la paroisse de Saint-Pie.

² Maître Pierre Lamothe, commissaire du seigneur Dessaulles, Rentes dues par Thomas Gill aux seigneurs de la seigneurie Dessaulles, 28 mars 1848.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



SUR L'OUTLET ROAD, AUTOROUTE DU XIX^E SIÈCLE

☞ Sur l'Outlet Road

Le défrichement accéléré des Cantons-de-l'Est au cours des années 1790 et la mise en place d'une agriculture efficace dans les années qui suivent posent rapidement la nécessité d'un chemin pour rejoindre Montréal. Dans un premier temps, cette route permet d'écouler la potasse. Par la suite, les denrées agricoles circulent vers le marché montréalais. Dès la dernière décennie du XVIII^e siècle, Saint-Paul est sur cette voie de circulation.



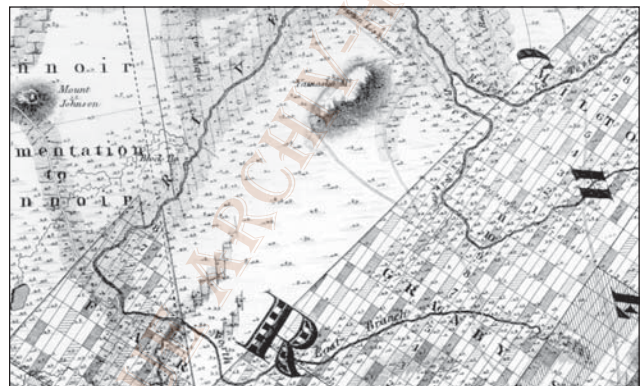
Plan of Missisquoi, Shefford and a part of Stanstead and Rouville Counties, Hiram Corey, 1885. Tiré de : Mario Gendron, Johanne Rochon, Richard Racine, *Histoire de Granby*, 2001, p. 13.

L'Outlet Road (Route 112), construite entre 1817 et 1819, relie Magog à Montréal, sans longer la frontière américaine plus au sud.

☞ D'abord la route de la potasse

Les résidants des Cantons-de-l'Est, notamment ceux du canton de Stukely, vont porter à Montréal l'hiver la potasse produite durant l'été. Ils empruntent la route qui longe la frontière, passent par les villages de Saint-Armand, Frelighsburg et Philipsburg, et arrivent à la Baie Missisquoi. De là, ils rejoignent la rivière Richelieu puis longent le fleuve Saint-Laurent d'où ils entrent à Montréal. Assez rapidement les colons de cette région découvrent qu'il est possible d'écouler leur potasse et d'acheter des provisions au village de Maska (Saint-Hyacinthe) tout en sauvant vingt milles de trajet¹. C'est ainsi que durant l'été 1796 un sentier d'hiver est défriché. Il passe par Granby, longe le mont Yamaska près du

¹ Catherine Mathilda Day, *Pionniers of the Eastern Townships*, 1863, p. 59.



Carte topographique de la province du Bas-Canada de Joseph Bouchette, 1815, Editions Elysée, 1980, p. 15.

Vue du territoire de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Grand rang Saint-Charles pour atteindre la rivière Noire, joindre la rivière Yamaska et arriver au village de Maska.

En septembre 1797, les résidants du canton de Bolton défrichent un sentier qui passe par Brome et West Shefford et vient rejoindre celui déjà existant. Les premiers attelages de bœufs y circulent dès le même hiver. Les habitants installés autour du lac Memphrémagog veulent établir dès le début du XIX^e siècle un lien rapide avec le réseau commercial de Montréal à partir de la plaque tournante de Stanstead. Le premier tracé envisagé va jusqu'à Yamaska Mountain (Saint-Paul).

Suite à la guerre de 1812-1814 contre les États-Unis, le gouvernement canadien décide d'investir dans les routes. Il vise ainsi à faciliter le déplacement de nouveaux colons vers les Cantons-de-l'Est. Il veut aussi s'assurer que la production agricole de cette région prenne la direction de Québec par la route Craig et de Montréal par l'Outlet Road plutôt que celle de la Nouvelle-Angleterre. Quand les premières subventions pour les routes sont accordées en 1816 aux résidants des Cantons-de-l'Est, ces derniers améliorent une route d'hiver qui relie déjà Stanstead au mont Yamaska et dont la section entre ce dernier et Shefford est déjà verbalisée et homologuée.

L'année suivante, les entrepreneurs Benjamin Shiller et Joseph Frigon signent un contrat pour la réfection de la route qui va

² Courrier de Saint-Hyacinthe, 3 mars 1923.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



du mont Yamaska à la tête du lac Magog³. Le seigneur Jean Dessaulles est aussi impliqué. Les travaux sont exécutés l'année suivante et la section mont Yamaska-Longueuil complétée en 1819. Ce n'est pourtant qu'en 1823 que cette dernière section devient une route praticable pour les voitures et les diligences³.

Une autre route est aussi projetée au début des années 1830. Un comité étudie la faisabilité « d'un chemin depuis les limites septentrionales de Melbourne (près de Richmond), à travers Ély (Valcourt actuel), Roxton et Milton jusqu'aux anciens établissements dans les environs de la montagne de Yamaska »⁴. La question est discutée durant les dix années suivantes au sein du comité chargé du transport mais cette route n'est jamais ouverte.

Postes et diligences

À la grande ligne de circulation Stanstead-Montréal, se greffe en 1823 la distribution du courrier. Le 11 janvier, Richard Frost, homme d'affaires et fondateur de Granby obtient un contrat de trois ans pour la distribution du courrier entre Chambly et Stanstead. L'entente stipule qu'il doit livrer le courrier entre les deux points une fois par semaine, dans un délai de quatre-vingt-seize heures, pour la somme de 100 livres par année. En cours de route, des arrêts sont prévus à la « tavern » de Samuel Bullock à Yamaska Mountain, à Frost Village (près de Waterloo) et à l'Outlet du lac Memphrémagog (Magog)⁵. La « malle » est cependant toujours distribuée par chevaux jusqu'en 1831⁶. En même temps que Frost débute la distribution du courrier, il ouvre, avec un de ses associés des postes, Samuel Willard, de Frost Village, un service de diligence sur le même trajet. Le prix élevé du passage, quatre dollars, en limite cependant l'utilisation à quelques riches voyageurs.

³ Frère Jules Martel, *Histoire du système routier des Cantons de l'Est avant 1855*, Collège de Victoriaville, 1960, p. 170.

⁴ *Journaux de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, depuis le 22 janvier jusqu'au 26 mars 1830, ... étant la troisième session du treizième parlement provincial de cette province, session 1830.*

⁵ Notaire D. Thomas, Contrat de poste entre Richard Frost et Daniel Sutherland, « Deputy Posts Master General of the British North America », 11 janvier 1823.

⁶ Frère Jules Martel, *op.cit.*, p. 179.

Les retombées de la grande route

En 1830, Onias Crossfield père, loue de, Samuel Bullock son hotel-stage (relais) de Saint-Paul. Il s'engage, grâce au support financier du riche marchand Louis Guérou, à y construire une grande écurie capable de recevoir trente chevaux. S'y greffe aussi un atelier de forge pour réparer les voitures. D'autres forgerons viennent aussi à Saint-Paul pour offrir le même service⁷.

Chemin macadamisé et planchéié

Dès 1829, les résidents des Cantons-de-l'Est crient au désespoir. Ils se plaignent que l'Outlet Road est dans un état déplorable et envoient à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada pétitions sur pétitions qui réclament toutes des réparations⁸. Tout au plus obtiennent-ils quelques subventions, toujours inférieures aux coûts des travaux, pour ponter de rondins (chemin de corduroy) les endroits les plus marécageux ou pour remblayer les trous avec des pierres concassées (macadam).

Au début des années 1840, la technique du chemin planchéié, venue d'Angleterre, devient populaire. Elle consiste à l'installation de madriers dans le sens de la route sur lesquels on cloue des planches de travers⁹. En 1848, le tronçon Chambly-Saint-Césaire est couvert. En 1849, le chemin est prolongé jusqu'à Granby et les voyageurs doivent arrêter à quatre postes de péage, dont un dans les limites de Saint-Paul¹⁰. Dès 1850, les passagers se plaignent de l'effet « planche à laver » causé par les planches pourries ou les clous qui en sortent. En 1851, le gouvernement cède ce chemin à la Compagnie du chemin planchéié et macadamisé de Chambly et Granby pour une somme minime. La prise en charge par le privé ne dure pas longtemps. Puisque la compagnie ne réussit pas à faire ses frais, elle cesse ses activités vers 1854. Il

⁷ Minutier d'Henri Bondy, Location de Samuel Bullock à Onias Crossfield, 24 juillet 1830.

⁸ Requêtes du vendredi 4 février 1831 dans : *Journaux de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, depuis le 24 janvier jusqu'au 31 mars 1831 ... étant la première session du Parlement provincial de cette province, session 1831.*

⁹ Pierre Lambert, *Les anciennes diligences du Québec*, Septentrion,

¹⁰ Report of the Chairman of the Board of Works, 1847. W.B. Robinson, président. Cité dans Frère Jules Martel, *op.cit.*, p. 186).



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



faudra attendre la loi de 1909, et surtout celle de 1912, pour que le gouvernement provincial investisse dans les infrastructures de la route 112 qui passe dans notre municipalité et qu'il en finance l'entretien.

La gare et le train

Les années 1870 sont marquées par l'ouverture, à partir du réseau existant, d'une toile de petits embranchements qui pénètrent plus profondément dans les régions rurales. Dès 1871, l'ingénieur John Foster et le seigneur de Saint-Hugues Thomas Ramsay proposent différents tracés pour une ligne de train qui, dans sa forme finale, va de Philipsburg à Saint-Aimé, à l'entrée de la Yamaska. Lorsque la Compagnie de chemin de fer de Philipsburg, Farnham et Yamaska, est incorporée, en février 1871 et que son conseil d'administration est formé le 21 mai, le maire de Saint-Paul, Cotton O. Fisk, en fait partie. En 1873, notre municipalité investit 6 000 \$ en débetures dans cette compagnie.

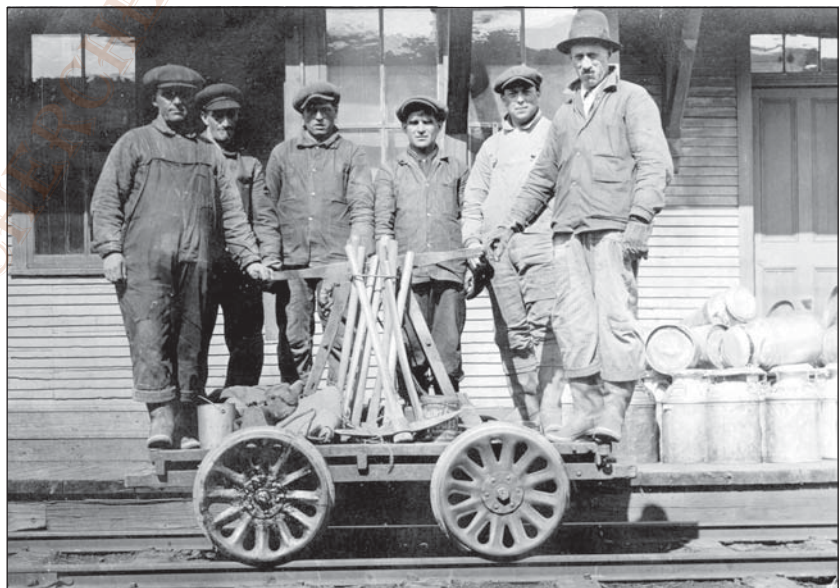
Deux ans plus tard, après la négociation de nouvelles sources de financement et un nouveau tracé, la nouvelle Compagnie du chemin de fer de Jonction du Lac Champlain et du Saint-Laurent, propriété de la Compagnie du Grand Tronc, est créée. Le 14 octobre 1878, le premier train part de Farnham Ouest, qui est déjà une plaque-tournante vers Montréal, les Cantons-de-l'Est et les États-Unis. Il passe par l'Ange-Gardien, Saint-Paul, Saint-Pie, Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe, Sainte-Rosalie, Saint-Simon, Saint-Hugues et termine son trajet à Saint-Guillaume, près de Drummondville. Ce lien ferroviaire ouvre la porte du marché de Saint-Hyacinthe aux cultivateurs qui peuvent aller y vendre leurs denrées agricoles le samedi matin.

En 1976, le train cesse de rouler entre Saint-Guillaume et Sainte-Rosalie. Le reste de la

ligne reste encore aujourd'hui en activité. Elle est la propriété depuis 1996 de la compagnie américaine Iron Road Railways basée à Washington et qui opère au Québec sous le nom de Chemin de fer Québec Sud. Ce train fait encore partie du paysage de Saint-Paul. Chaque matin, il croise le chemin Fisk vers onze heures le matin et revient vers quinze heures.

- L'autre train, celui-là électrique

Un autre train, celui-là alimenté par électricité, occupe le paysage de Saint-Paul durant soixante-quinze ans. En 1871, la « Montreal, Chambly and Sorel Company » est incorporée pour construire un chemin de fer de Sorel à Montréal en passant par Chambly et une autre branche qui va de Chambly aux environs de Philipsburg en passant par Saint-Jean-sur-Richelieu. Le nom de la compagnie est changé en celui de The Montreal, Portland and Boston Railway (MPBR) en 1875. Les opérations sont dirigées par le South-Eastern Railway jusqu'en 1891, lorsque le Central Vermont Railway Company les prend en



Collection Claire Brodeur

Les deux compagnies ferroviaires ont employé de nombreuses personnes de Saint-Paul comme le chef de gare Georges-Henri Rochon, Antoine Borduas et J.-Olivier Languedoc. Des employés d'entretien comme William Brodeur ici au centre de la photo y travaillent aussi (1940).



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Canadian Rail, Septembre-Octobre 1986, p. 153.

Locomotive mue par électricité devant la gare d'Abbotsford en 1947.

charge. Entre-temps, un lien entre Marieville et Saint-Césaire a été créé en 1882.

En 1897, la Montréal and Southern Counties Railway Company obtient une charte qui lui permet d'établir un lien ferroviaire entre Montréal et les Cantons-de-l'Est par un train électrique en utilisant les voies déjà en place. Elle prolonge la ligne jusqu'à Saint-Paul, où le premier train entre en gare le 18 décembre 1915. Le 29 avril suivant, le train se rend jusqu'à Granby. La MSCR devient la propriété de la Compagnie des Grands Troncs en 1906 et du Canadien National en 1915.

- Marchandises transportées

Le train électrique, dans son meilleur temps, fait la navette entre Granby et Montréal quatre fois par jour. Il sert à approvisionner en produits de quincaillerie et d'épiceries les magasins généraux de Saint-Paul et lorsqu'il s'en va vers Montréal, il devient le « train du lait ». De 1915 à 1950,

des travailleurs des usines et des bureaux de Granby y embarquent.

- Fermeture définitive en 1994

Dès les années 1920, le train doit livrer une bataille au transport routier, qui est favorisé par l'amélioration de la route 1 (actuellement 112) et l'augmentation du nombre d'automobiles, le début du transport des passagers par autobus et le transport des marchandises agricoles vers Montréal par camion. L'achalandage du train électrique, qui décroît progressivement, l'abandon généralisé pour le transport de l'électricité comme source d'énergie au début des années 1950 sont des éléments qui pèsent lourd dans la balance lorsque le Canadien National décide de passer à l'« engin diesel » en avril 1955. Ce train continue de circuler jusqu'à la fin des années 1960. Finalement, l'Office national de transport ordonne que cette voie soit fermée le 31 janvier 1994. Elle est par après recyclée en piste cyclable.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



MÉTIERS ET INDUSTRIE

Certains des premiers occupants de Saint-Paul arrivent avec des métiers qu'ils souhaitent exercer au sein des entreprises locales. Les frères William et Isaac Tenny sont menuisiers. Ils dessinent les plans et construisent l'église anglicane en 1822. Le fils d'Isaac exerce en 1846 le métier de fabricant et couvreur de meubles. William Honey peut exercer le métier de sellier qu'il avait dans son village natal en Angleterre. Lorsqu'il achète une terre dans le rang de Papineau en 1829, David McKay se déclare aussi fabricant de souliers, un métier qu'il partage avec son voisin, Lorenzo Wells.

- Les journaliers

Au début des années 1850, et encore plus dans les années 1860, la population franco-phone commence à augmenter à Saint-Paul tandis que les pères ne réussissent pas à « établir » tous les garçons sur la ferme familiale ou sur une autre à proximité. Alors, commence le phénomène des journaliers. De plus en plus de jeunes hommes, âgés de 20 à 35 ans, offrent leurs bras aux autres cultivateurs comme journaliers, vont travailler dans les moulins à scie des environs ou même dans les usines de Granby.

La crise économique de 1874 vient jeter hors des campagnes encore plus de fils de cultivateurs ou de jeunes agriculteurs qui vont grossir le flot des Canadiens français tentés par le mirage des « factoreries de coton » du New Hampshire et du Massachusetts. Certains y demeurent à jamais, comme Narcisse Fontaine, qui est d'abord résidant à Saint-Paul à partir de 1860. Il y élève ses sept premiers enfants, travaille comme forgeron et dans les dernières années comme voiturier. En 1879, il quitte Abbotsford, déménage avec femme et enfants et émigre à Fall River, Massachusetts, où il continue à pratiquer son métier et il n'en revient jamais¹. À la fin des années 1890, un phénomène de retour se produit. De jeunes familles, dont un ou quelques enfants sont nés aux États-Unis, reviennent habiter à Saint-Paul. C'est le cas

de Noël Scott, dont les cinq premiers enfants ont vu le jour aux États-Unis.

- Les servantes

À la fin du XIX^e siècle, de plus en plus de femmes travaillent comme servantes dans les

Métiers, professions, marchands et entrepreneurs en 1870²

- Arpenteur :
W.W. O'Dwyer
- Boulangier :
Eugène Gauthier (aussi marchand)
- Cordonniers :
Nazaire Charron
Edmond Leclerc
Michel Lucier
Eusèbe St-Pierre
- Entrepreneurs :
Fourneau à chaux : Gédéon Ménard
Moulin à scie : Jean-Baptiste Chicoine,
Moulin à scie et à bardeaux : Césaire Bail
Moulin à scie et à farine : Eugène Foisy
- Forgerons :
Narcisse Fontaine (aussi voiturier)
Flavien Jacques
Solyme Jacques
Noël Scott
Pierre St-Rock
Joseph Viens (apprenti)
- Instituteurs, institutrices :
Valérie Langevin
Rosalie Morin
Marie-Lucie Robert
Louise Rouleau
Joseph Poussard, fils
Isidore Savarin
- Marchands :
Abraham Barré (aubergiste)
Nathaniel Bachelder
John Donahue
- Menuisier :
Joseph Blanchard
- Modistes :
Caroline Buzzell
Cordélie Fortier
- Voituriers :
Louis Scott
Désiré Provost (apprenti)

¹ Renseignements fournis par Joseph Fontaine, Massachusetts.

² Recensements de 1871.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



maisons des « bourgeois » de Saint-Paul et des paroisses environnantes. Certaines n'ont même que 13 ans.

- Quelques entrepreneurs à la fin du XIX^e siècle

Voici une énumération qui démontre que, dès le XIX^e siècle, les francophones avaient le sens des affaires.

Charles Clouthier et Joseph Viau dit L'Espérance, tous deux selliers à Saint-Paul, s'unissent sous la raison d'affaires Clouthier et L'Espérance.

Le 15 avril 1875, Miles R. Brousseau, cultivateur, François-Xavier Reneau et Alphonse Lamarche, commerçants, tous trois de Saint-Paul, fondent la compagnie Brousseau, Renaud et Lamarche et ils déclarent : « Nous entendons faire commerce comme commerçants de moulin à coudre ».

Le même Miles Brousseau s'associe le 23 mai 1891 avec Léon Plamondon de Saint-Hyacinthe sous « Plamondon et Brousseau » dans le « commerce de bestiaux morts et vivants dans le district de Saint-Hyacinthe ».

Le 20 mars 1880, Philippe Dupuis et Céphas Cheval, tous deux commerçants à Saint-Paul, font enregistrer la compagnie « Dupuis et Cheval », un « commerce de marchandises sèches, groceries et autres objets à l'usage du commerce dans le village de Saint-Paul-d'Abbotsford ».

À partir du 7 août 1889, il existe une association entre François Ducharme, cultivateur de Saint-Paul, et Amédée Nadeau, cultivateur de Saint-Césaire, sous la raison sociale « Ducharme et Nadeau ». Ils veulent faire « commerce de foin, de paille et de grains ».

Athalie alias Odillier Fortier, épouse séparée de biens de Joseph alias Zazime Touchette, commerçant de Saint-Paul, fait enregistrer, le 12 février 1892, le nom « Touchette et Cie », pour faire le « commerce de viande de boucherie et de tout ce qui se rattache à ce genre de commerce ».

« Nous, Jean-Baptiste Parent, Alexis Bail, Nazaire Meunier, Antoine Maynard fils, Alfred Bricot, Arthur Chauvin, Joseph Martin, Adélarde Forand, Adélarde Daigle, Antoine Robert fils, Alexis Decelles, Norbert Bail, cultivateurs, Louis Bail, ferblantier, tous de Saint-Paul-d'Abbotsford, et Charles Chauvin, cultivateur, Ange-Gardien, (ferons) le com-

merce d'une huile appelée « huile cirée ». Cette compagnie existe le 21 janvier 1896.

William Craig père, qui se déclare commerçant à Saint-Paul, fait réserver le nom « William Craig and sons » le 7 octobre 1897.

Une association existe à partir du 1^{er} mai 1899 entre John Rose Marshall, voyageur de commerce, et George W. Buzzell, cultivateur et commerçant, tous deux de Saint-Paul, pour exploiter un magasin général sous la raison sociale de « G.W. Buzzell and Co ».

Louis et Joseph Bail, tous deux ferblantiers à Saint-Paul, déclarent vouloir faire « commerce comme ferblantiers et pour la vente de ferblanteries de toutes espèces sous le nom de « Bail et Frères » à partir du 16 décembre 1900³.

- La poste

Dès l'ouverture de la ligne postale Montréal-Stanstead en 1823, le gouvernement fédéral désigne dans chaque village des personnes chargées de la distribution locale du courrier. C'est cependant jusque vers 1940, un poste qui est assujéti à l'allégeance politique. Lors d'un changement de gouvernement, le maître poste est remplacé par quelqu'un qui est du bon parti, celui qui a remporté les élections. C'est ainsi qu'Onias Crossfield perd son poste après trente ans de loyaux services lorsque le libéral Laurier est élu en 1898.

Le même phénomène joue lorsque les conservateurs reviennent au pouvoir en 1922 avec Borden en tête. Le poste occupé par Azarias Ménard est convoité par cinq candidats. Deux sont du parti vainqueur, deux du parti défait. Quant au cinquième, poussé par le maire Damase Frégeau, il essaie de se faufiler entre les deux clans. Finalement, contre toutes attentes, Azarias Ménard conserve son poste.



Collection Fondation pour la conservation du mont Yamaska

En 1829, Ebenezer Fisk ouvre dans cette maison le deuxième bureau de poste.

³ Registre des avis de sociétés, Bureau de la publicité des droits, Marieville.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Un premier entrepreneur canadien-français

Pierre Bail dit Printemps, charpentier de son métier, quitte Saint-Césaire en juin 1832 pour venir s'établir dans le rang Papineau. En plus d'entretenir la terre de 3 x 30 arpents, située à environ ½ km de la route 235 actuelle, qu'il vient d'échanger, il continue ses entreprises. En décembre 1832, il s'engage à construire dans une des paroisses environnantes une grange de 60 x 30 pieds.

À la fin des années 1830, il devient entrepreneur forestier et il joue un rôle important dans le défrichage du rang Papineau. Il achète des contrats de bois, faisant « de la coupe et dépouille de bois » bûchant tout le boisé d'une terre. Ou, plus sélectif, il ne fait qu'en extraire les pins.

Il prend de gros contrats de coupe comme celui qu'il passe en 1841 avec Léon Thétreau dit Ducharme pour la livraison de 929 billots de pin à prendre dans le rang Séraphine et à livrer au moulin de Philippe Foisie sur la rivière Barbue. Ces billots ne remplissent qu'une petite partie du contrat que prend la semaine suivante le dénommé Thétreau pour la livraison à Seneca Page de Saint-Alexandre de 25 000 planches en planche de 13 pieds de long. Malgré un revers financier causé par l'incapacité de remplir un contrat, il rebondit et en 1846, il signe un nouveau contrat d'approvisionnement de 3 000 billots. Afin de transformer lui-même une partie du bois qu'il fait bûcher, il fonde en 1867, avec ses fils Alexis et Césaire, une compagnie « pour faire marcher des moulins à scie à bardeaux, par la vapeur » situés à Saint-Paul. Cette dernière est dissoute en 1870.

- Commerce de pierre à chaux

Pierre Bail ne se limite pas au commerce du bois. En 1835, il s'associe avec son voisin Louis Bertrand pour exploiter la veine de calcaire qui sort du sol sur cette ferme. Ils construisent aussi un four pour le transformer en pierre à chaux. Même si leur association ne dure qu'à peine un an, ils ont montré l'intérêt économique de cette production.

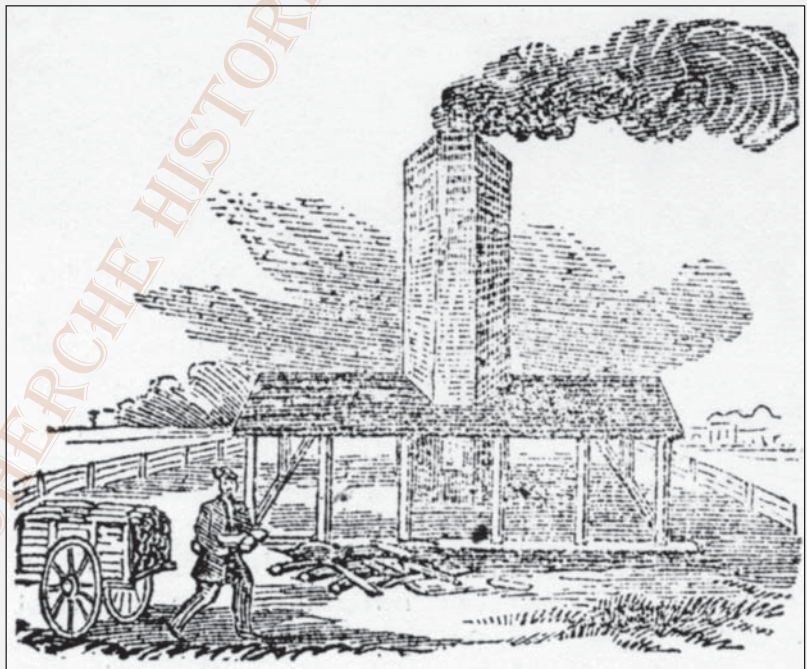
- Son implication communautaire

Pierre Bail est aussi bien présent dans la vie de sa communauté. En 1846, il signe la pétition qui demande la première école pour francophones. Nommé comme syndic pour mener à bien la construction d'une église à l'Ange-Gardien, à laquelle seraient rattachés les catholiques des rangs Papineau et Petit Saint-Charles, il prend rapidement ses distances. Il est plutôt un des leaders locaux pour qu'une paroisse catholique soit accordée à Saint-Paul. En 1856, il figure parmi les trois premiers marguilliers de Saint-Paul. En 1858, il est maire de l'éphémère municipalité du sud de Saint-Paul.

- La relève

Une mentalité d'entrepreneur anime la famille Bail. Trente-cinq ans après les premières tentatives, Césaire Bail exploite à nouveau un fourneau à chaux sur le rang Papineau.

Césaire Bail est commerçant de fromage en association avec Arthur Chauvin en 1880. Il fabrique aussi de l'équipement de fromagerie durant les années qui suivent. Malgré un revers financier dans cette entreprise, il continue à brasser des affaires. Il s'associe le 4 mai 1895 avec Alexis Decelles, sous la raison Decelle et Bail, comme « commerçants de bois et propriétaires de moulins à scie ». Il est aussi le principal des quatorze investisseurs qui fondent en 1896 la compagnie « A. Bail et Compagnie » spécialisée dans le commerce d'« huile cirée ».



Courrier de Saint-Hyacinthe, 13 septembre 1859

Four à chaux semblable à celui utilisé par Pierre Bail.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



AGRICULTEURS DANS L'ÂME

☞ L'exploitation forestière domine l'économie jusqu'en 1850

L'exploitation forestière arrive tardivement à Saint-Paul. Déjà dans les années 1780, la coupe des arbres avait débuté sur une grande échelle le long de la rivière Yamaska. Au début des années 1800, les entrepreneurs s'attaquent à la montagne de Rougemont.

Le déplacement vers le mont Yamaska n'arrive que vers 1825. L'ouverture d'un chemin pour accéder au cœur du mont à cette époque marque le début d'une activité forestière intense qui va se poursuivre jusqu'à la fin des années 1840. La première essence exploitée à grande échelle est le pin.

L'importance des marchands

Le commerce du bois passe par les marchands, comme d'ailleurs une grande partie de l'économie durant la première moitié du XIX^e siècle. Certains riches marchands anglophones de Québec concluent des ententes avec des négociants locaux, comme Flavien Bouthiller, de Saint-Césaire. Ce dernier se charge de faire bûcher les arbres, de les rendre à la rivière Yamaska et de les faire flotter jusqu'à Québec.

Plus près de Saint-Paul, à la « Factorie » de Saint-Pie ou sur la rivière Barbué à Saint-Césaire, des moulins à scie sont construits. En 1818, le seigneur Jean Dessaulles loue pour une période de six ans un terrain face au rapide devenu aujourd'hui le rang Émileville. Par ce contrat, il exige de William Avery, un résidant de Saint-Paul, qu'il construise un moulin à scie¹. Dans les années qui suivent s'ajoutent un moulin à farine, un autre à carder et une tannerie.

En 1835, attirés par la richesse de la ressource, les entrepreneurs Francis Gilmours et Gilbert M. Gordon, associés sous le nom de Gilmours and Gordon, exploitent les forêts de

Saint-Paul². Ils construisent même un moulin à scie sur le Brandy Brook (maintenant cours d'eau Bernier-Vincelette, à l'entrée du Grand rang Saint-Charles). Lors de la dissolution de la compagnie en 1837, ils quittent Saint-Paul.

À la fin des années 1830, la demande grandit pour l'écorce de pruche, utilisée à la tannerie d'Émileville pour le tannage des peaux. William Bulcock profite de ce nouveau débouché pour son bois et s'engage en juillet 1838 à livrer 60 cordes de pruche à George Bridgeman. La pruche doit être pilée à plat et chaque corde doit comprendre 128 pieds cubes³.

Les années 1840 marquent un sommet d'activité sur la montagne et ses pourtours. De plus en plus de billots descendent de la montagne. À l'hiver de 1841, William Bullock, William Cole, Abraham Fisk et plusieurs autres cultivateurs s'activent à remplir les contrats qu'ils ont signés avec le marchand Victor Hudon, de Saint-Hyacinthe⁴.

Un grand projet

Un contrat signé en décembre 1831 entre William Bangle et George Bridgeman nous fait découvrir un projet audacieux. Bridgeman, qui fait rouler une tannerie, obtient un droit de passage pour construire un canal dont les côtés seraient formés de billots équarris. Il veut dévier une partie de l'eau qui descend de la montagne (près de l'actuel chemin qui donne accès à la montagne, à partir du rang de la Montagne), lui faire traverser le rang Elmire et la diriger vers ses installations de tannage à Émileville⁵.

Bois de chauffage

La montagne a toujours été une réserve de bois de chauffage. L'exploitation accélérée de la forêt durant les années 1830 et 1840 a vite épuisé le meilleur de la ressource. Les plus

¹ Minutier de Louis Picard, 4 décembre 1818. - *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1780-18.. non-corrigée)*, sous la direction de Hélène Lafortune et Normand Robert, Société de recherche historique Archiv-Histo, Archives nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, 1993-2003.

² Minutier d'Henry Bondy, 9 décembre 1835.

³ Minutier d'Henry Bondy, 5 juillet 1838.

⁴ Minutier d'Henry Bondy, 7 et 8 janvier 1841.

⁵ Minutier d'Henry Bondy, Privilege from William Bangle and all to George Bridgeman, 8 décembre 1831.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Collection Micheline Niquette

Coupe de bois par Lucien Niquette sur le mont Yamaska vers 1960.

vieux arbres, donc les plus gros, ont été bûchés et expédiés à des commerçants. Dès 1850, certaines espèces sont devenues rares, comme les noyers et les chênes. Vingt ans plus tard, les billots de pin blanc et d'épinette qui sortent des boisés servent aux constructions sur les fermes. Les cultivateurs y puisent aussi les 20 à 30 cordes de bois nécessaires à chauffer leurs maisons durant les longs et froids hivers.

Certains en font une exploitation beaucoup plus grande et en font un commerce dans les années 1920 : « Il nous est venu beaucoup moins de charbon anthracite que par le passé, durant l'hiver écoulé. La coupe de bois de chauffage a été généralement assez considérable. Certains cultivateurs en ont fait jusqu'à cent cordes. Débité en bois de poêle d'environ un pied de longueur, l'érable de la montagne s'est vendu 4 \$ la corde ; les prix ont été moindres pour les qualités secondaires, jusqu'au bouleau à 2,50 \$ la corde... »⁶

⁶ Chronique Saint-Paul de Rouville, *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 10 avril 1925, p. 4.

La montagne et les boisés de ferme sont encore aujourd'hui une réserve importante de bois à portée de main.

⌘ Diversification de l'agriculture

Entre 1850 et 1860, la base de l'économie à Saint-Paul passe du bois à l'agriculture. La production pomicole est la première en ce milieu du XIX^e siècle à permettre à certains agriculteurs d'établir une exploitation agricole rentable et d'ouvrir des marchés vers Montréal et même l'Angleterre. Il existe aussi une volonté d'augmenter la productivité, un sens de l'organisation qui débouche sur deux regroupements très importants de producteurs, un local, la Fruit Growers' Association of Abbotsford, et l'autre provincial, la Société pomologique et fruitière du Québec.

- Les débuts de la pomiculture

La tradition orale situe le premier verger sur la terre de Joël Fraser et de son épouse Marie Gravel, à l'extrémité nord du rang de



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



la Montagne. La première récolte aurait eu lieu en 1812.

Les connaissances en horticulture fruitière à Saint-Paul sont alimentées par l'expertise venue de Nouvelle-Angleterre. Entre 1810 et 1815, le colonel John Dwyer introduit les pommes Bleue Permain, Fraise tardive et Foundling. Ces variétés issues de greffes, venues de la pépinière Spalding de Mont Shefford, proviennent à l'origine de la Nouvelle-Angleterre.

Dès son arrivée à Saint-Paul en 1813, Cotton Fisk projette d'implanter un verger sur sa ferme située à l'entrée du rang de la Montagne, ce qu'il fait dans les années suivantes. En 1818, il introduit dans son verger la Mountain Bett, première pomme originaire de Saint-Paul, dont les semis viennent du verger de Marie Gravel. L'arbre est vigoureux et les premières récoltes hâtives. Il porte des branches retombantes, un peu comme les pommes Cortland actuelles. Son fruit est de grosseur moyenne, d'une forme ronde, légèrement conique. Sa peau est foncée, d'un rouge peu éclatant. Sa chair est blanche, avec un courant rouge semblable à la couleur de la betterave, d'où son nom. Récolté en septembre, le fruit supporte bien le transport. Deux petits lots sont envoyés sur le marché de Boston durant les années 1860 ou 1870 où ils sont vendus 5 \$ le baril⁷.

- La culture se répand

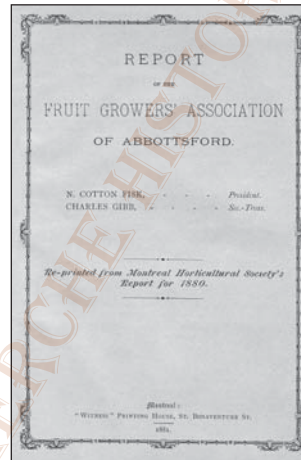
Suite au décès accidentel de Cotton Fisk en 1826, sa veuve, Sally Fifield, loue dans un premier temps la ferme familiale à son fils aîné Abraham le 24 avril 1833. Puis, le 25 avril 1837, elle lui en fait donation⁸.

⁷ *Third Report of the Montreal Horticultural Society*, 1876, p. 118. Cf. aussi, *Ibid.*, V, p. 88.

⁸ Minutier d'Henry Bondy, Lease by Mrs Sally Fifield, wife of Andrew Rublee to Abraham Fisk his son, 24th April 1833 ; Minutier d'Henry Bondy, Deed of gift by Mrs Sally Fifield, wife of Andrew Rublee to Abraham Fisk, 25th April 1837.

Archives de l'Église anglicane de Saint-Paul-d'Abbotsford

Relevé de comptes de George E. Roach Nursery vers 1880.



Gibb Fuller, au début des années 1830, installe un verger à l'angle de la 112 et du rang Petit Saint-Charles. Fait surprenant, lors du recensement de 1851, c'est Thomas Gill et Thomas Newington, dont les vergers sont situés le long de la route 112, qui sont les plus gros producteurs.

Dès son arrivée à Saint-Paul en 1825, le Révérend Joseph Abbott contribue au développement de la pomiculture en apportant de Montréal les variétés Pomme Grise, Bourassa et Fameuse. Les deux premières sont très populaires au XIX^e siècle. La troisième est celle dont le volume de production s'avère le plus élevé jusqu'au gel de 1933.

- Les techniques en pépinière évoluent

La première technique de production de pommiers utilisée est celle des semis, comme en 1821 chez Louis Messier et son successeur François Gaudreau, qui possèdent une pépinière dans le Grand rang Saint-Charles⁹.

Cependant, cette technique limite le développement et la propagation de nouvelles variétés. Grâce à Samuel Jackman, qui introduit la greffe en 1823, et au Révérend Thomas Johnson, pasteur de l'Église anglicane à Saint-Paul, qui introduit l'écussonnage en juillet 1846, les pomiculteurs sont capables, au tournant du demi-siècle, de développer une production en pépinière efficace.

Au début des années 1850, plusieurs pomiculteurs de Saint-Paul collaborent à la recherche de nouvelles variétés capables de résister aux grands gels. En 1857, Nathaniel Cotton Fisk débute la première pépinière commerciale dans la place et c'est autour de lui que s'organisent ces travaux. Le gel de

⁹ Minutier de Charles Lagorce, Échange entre Louis Messier dit Saint-François et François Gaudreau, n° 1709, 7 mai 1821.- *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien op.cit.*



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



l'hiver 1859 ne fait qu'accélérer ce mouvement.

En 1877, après l'exposition de la Fruit Growers' Association of Abbotsford de septembre à Saint-Paul, des échantillons de pommes sont expédiés à Toronto pour la sélection des fruits qui seront envoyés à l'Exposition de Paris. À la surprise des producteurs abbotsfordiens, plusieurs variétés sont sélectionnées. Ce succès attire l'attention des pépiniéristes ontariens, qui demandent des scions dans les mois qui suivent.

- La première organisation de producteurs fruitiers : la Fruit Growers' Association of Abbotsford

Le 3 décembre 1874, vingt pomiculteurs de Saint-Paul se réunissent dans le bureau de poste tenu par Onias Crossfield fils. Ils décident de former la première association de pomiculteurs au Québec. Sur le champ, ils adoptent une constitution, élisent les directeurs et établissent un plan d'activités¹⁰.

Ils se donnent comme priorité de mener une enquête auprès des meilleurs producteurs de la province afin d'établir quelles sont les variétés les plus populaires et les mieux adaptées au climat des différentes régions. Deux cent questionnaires sont envoyés aux producteurs des comtés de l'île de Montréal, de ceux de Rouville, Missisquoi et Huntingdon. Cent d'entre eux retournent une réponse. Les résultats sont publiés à l'automne dans une brochure de 20 pages imprimée à 290 exemplaires. Les journaux prennent la relève et les résultats de cette enquête sont bientôt connus à la grandeur du Québec, au Canada et en Nouvelle-Angleterre.

¹⁰ Report of the Fruit Growers' Association of Abbotsford, 1877.

- Les expositions annuelles

Dans les années qui suivent et jusqu'à sa dissolution vers 1915, l'Association organise presque chaque année des expositions. Les producteurs de Saint-Paul y présentent leurs meilleurs fruits, légumes et arbres. Ils y invitent des producteurs des régions pomicoles environnantes afin d'ajouter à l'émulation. La première exposition a lieu le 26 septembre 1876 dans la fromagerie Ashby. Les spectateurs sont éblouis par la présentation de 189 variétés différentes de fruits.

L'exposition annuelle est très courue. En septembre 1877, 1 500 personnes se déplacent (plus de 2 000 en 1880) pour assister à cette grande fête de l'excellence en culture fruitière et légumière et à l'événement social de l'année.

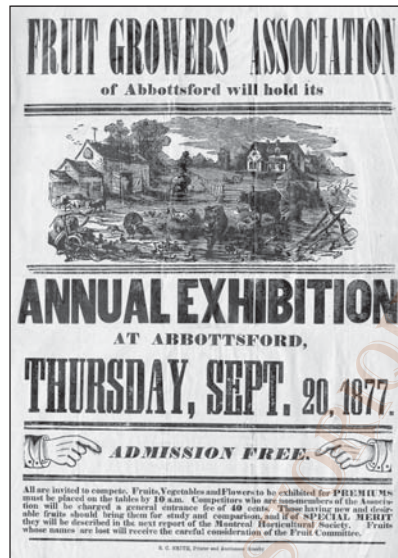
Les années 1880 sont marquées par la mise en pépinière et par l'introduction en verger de centaines de variétés de pommes afin d'en vérifier la rusticité. Ces pommes proviennent du Québec, comme la Cirée de Montréal, la Beauté de Montréal ou des États-Unis, comme la Whitney. Un résidant du rang de la Montagne, Charles Gibb, va même chercher de nouveaux fruits en Russie en 1882.

- Charles Gibb

Charles Gibb est le fils de James Duncan Gibb, un riche marchand de vêtements de la rue Saint-Jacques à Montréal. Né le 29 juillet 1845, il étudie d'abord au Bishop College Grammar School puis poursuit ses études à l'Université McGill jusqu'en 1865.

D'une santé fragile, souffrant d'une maladie des poumons qui finalement l'emportera, il passe plusieurs années chez des spécialistes américains de la production fruitière des états du New-Jersey et de New-York.

Le 28 juin 1872, il achète une ferme située rang de la Montagne. Il y débute un verger tout en maintenant, à partir de 1875, un contact continu avec le professeur James L. Budd du Collège d'agriculture d'Iowa. Ce der-



Collection Pearl Crossfield Rowell

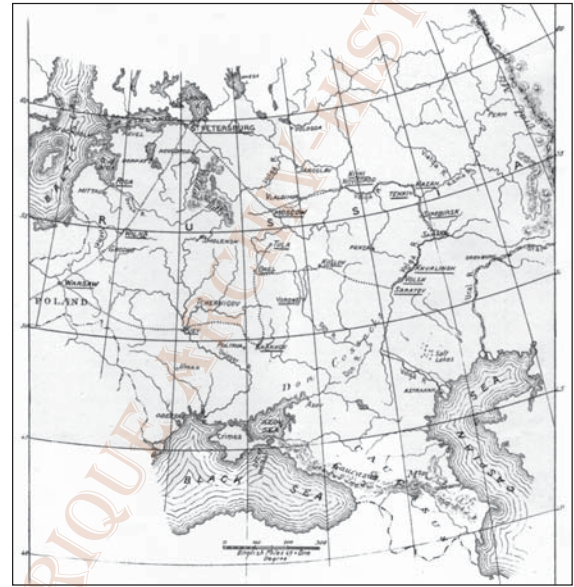
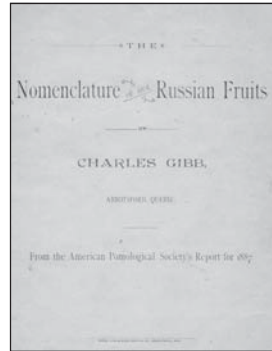


SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



nier participe à un programme du ministère de l'Agriculture des États-Unis qui importe des arbres fruitiers de Russie depuis 1870. Les Américains cherchent des variétés résistantes aux très grands froids. Charles Gibb devient alors un associé très précieux dans ces recherches.



Carte du voyage de Charles Gibb en Russie en 1882.

Gibb et Budd se rendent en Europe en 1882, y visitant les jardins botaniques de Londres, Berlin, Prague et Moscou ainsi que les marchés de petits villages russes.

Charles Gibb en rapporte plus de 100 variétés de pommes, de poires et de prunes qu'il plante dans son verger, pourtant déjà bien pourvu. Déjà en 1880, « on y voit sept arpents de jeunes pommiers vigoureux, un arpent et demi de poires, de prunes et de cerises, dont la belle apparence montre les soins dont ils ont été l'objet ». Gibb emporte aussi les scions de plusieurs arbustes et arbres d'ornement européens dont il teste la rusticité sous le climat de Saint-Paul¹¹. Il publie en 1883 *Report on Russian Fruits* dans lequel il décrit son voyage en Russie.

En 1887, il fait paraître dans *The nomenclature of our Russian Fruits*, une classification de 1 209 variétés de pommes russes, 72 de poires et 16 de prunes et il établit leur nom en anglais. Ces écrits sont repris par des associations de producteurs fruitiers en Ontario et aux États-Unis et paraissent en partie dans le *Journal d'Agriculture Illustré* au Québec.

Le 29 février 1884, Gibb témoigne comme personne ex-

Variétés de pommes¹²

Variétés les plus recommandées par les producteurs de la province en 1875 :

Pommes d'été : Duchesse et Astrachan rouge
 Pommes d'automne : Saint-Laurent et Alexandre
 Pommes d'hiver : Fameuse, loin devant les autres variétés
 Pommes d'hiver (conservation prolongée) : Racette dorée et Pearmain bleu
 Variétés préférées des pomiculteurs d'Abbotsford : Fameuse, Saint-Laurent, Calville blanche, Duchesse et Alexandre¹³

Variétés recommandées par les producteurs lors de la fondation de la Société de pomologie en 1894 :

Pommes d'été : Astrachan rouge, Duchesse, Fraise de Montréal et Pêche de Montréal
 Pommes d'automne : Alexandre, Saint-Laurent et Wealthy
 Pommes d'hiver : Saint-Laurent d'hiver, Golden Grimes, Golden blanche, Longfield, Titovska et Arabka (ces deux dernières importées de Russie) et Pewaukee
 Pommes d'hiver (conservation prolongée) Racette dorée (Golden Russett) et Canada rouge
 Seulement deux producteurs ont présenté la McIntosh comme une pomme intéressante.

¹¹ *Journal d'agriculture illustré*, septembre 1880, p.116.

¹² *Fruit List for Province of Quebec, Fruit Growers' Association of Abbotsford, 1875.*

¹³ Rapport de la Société de pomologie, 1894.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



perte devant un comité de la Chambre des communes chargé d'étudier la situation de l'agriculture au Canada et de faire des recommandations sur les moyens d'aider à son développement. Il y recommande l'ouverture d'une station expérimentale centrale. Lui serait rattachée une pépinière dans laquelle seraient produits des arbres qui auraient passé des tests de rusticité et qui seraient distribués à la grandeur du Canada. Gibb estime qu'il serait ainsi possible pour les cultivateurs d'offrir des produits différents, bien adaptés aux lieux d'implantation, et de conquérir de nouveaux marchés¹⁴.

Ces vœux sont exhaussés car l'année suivante une station expérimentale est fondée à Ottawa. Le premier responsable de la section horticulture est son protégé, John Craig, fils de son gérant de ferme, dont il a soutenu les études au Collège d'agriculture d'Iowa.

En 1886, Gibb retourne seul en Russie. Finalement, en juin 1889, il entreprend un troisième voyage afin de visiter les régions de production fruitière de Californie, d'Hong-Kong, du Ceylan (Shri Lanka maintenant), d'Inde et d'Égypte, où il meurt en mars 1890¹⁵.

- L'héritage végétal de Charles Gibb

Des variétés russes introduites par Charles Gibb, très peu ont survécu à l'épreuve du temps. La plus persistante est la Jaune transparente, qui est populaire comme pomme d'été jusqu'aux années 1990.

La variété Tetofski connaît une certaine popularité jusque dans les années 1920, tandis que la Duchesse d'Oldenburg trouve sa place dans les vergers à côté des McIntosh et des Fameuses jusque dans les années 1950.

Le porte-greffe Robusta, dans lequel coule de la sève russe, est populaire durant les années 1960 et 1970, mais il est complètement délaissé après le gel de janvier 1981.

¹⁴ Rapport du Comité spécial nommé par la Chambre des Communes afin d'obtenir des renseignements sur les industries agricoles du Canada, Ottawa, 1884, p. 124-134.

¹⁵ Alain Ménard, Tina Crossfield, Louise Leclerc, *La Société anglophone d'Abbotsford : Description et histoire d'un lieu habité, le rang de la Montagne (1800-1970)*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1994.

⌘ Une organisation de producteurs provinciale : la Société pomologique

Dans les dix ans qui suivent la fondation de la Fruit Growers' Association of Abbotsford, les producteurs de fruits de la région de Québec, des comtés de l'Islet, de Shefford, imitent l'exemple de Saint-Paul.

Au début des années 1890, la formation d'un regroupement provincial fait de plus en plus l'objet de discussions. En 1893, les principaux producteurs de fruits du Québec demandent au gouvernement provincial de former une association, ce qui leur est accordé en janvier 1894. Le mois suivant, les 8 et 9 février, 78 d'entre eux, dont 14 de Saint-Paul, se réunissent dans l'église des Méthodistes du rang de la Montagne (Unie maintenant). Ils y fondent la Société pomologique et fruitière de la province de Québec dont les buts sont à la fois de diffuser de l'information sur les plus récentes techniques de production et de discuter de la mise en marché. La province est divisée en neuf districts représentés chacun par un directeur.

En reconnaissance de l'apport exceptionnel de Saint-Paul au développement de la culture fruitière dans la province, John Manson Fisk est nommé premier président.

Cette association existe jusqu'en 1960 et le dernier président en est Hamilton Marshall de Saint-Paul. Durant 14 ans, les pomiculteurs n'ont plus d'organisation qui puisse être leur porte-parole. C'est avec la fondation de la Fédération des producteurs de pommes en 1974 que les pomiculteurs retrouvent un lieu de concertation et un organisme de revendication et de représentation qui travaille pour eux, comme lors des gels de 1981 et de 1993.

- Le début des arrosages

Afin de limiter les dommages de la gale noire (la tavelure) et les attaques d'insectes, les pomiculteurs de Saint-Paul commencent à arroser en 1888.

Voici comment se présente la saison d'arrosage de l'année 1895 pour Joseph Blanchard, un pomiculteur qui possède 196 pommiers plantés en 1884, près de l'église catholique.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Une première coopérative pomicole

Le sous-ministre de l'agriculture du Québec, G.-A. Giguault, joue un rôle essentiel dans l'organisation de l'industrie laitière dès son entrée en fonction en 1892. À nouveau, suite à la passation en 1908 d'une loi favorisant la création de coopératives, il met toute son énergie à en susciter dans tous les secteurs de l'activité agricole. Dans le secteur pomicole, il trouve, à Saint-Paul, un terreau fertile à ses idées. Les dynamiques pomiculteurs répondent rapidement à l'appel. Le 10 février 1911, ils se réunissent à la salle communautaire des anglophones (le Parish Hall) et ils fondent l'Abbotsford Cooperative Fruit Growing Society. Charles P. Byers en est le premier président, John Rose Marshall, le vice-président.

Un comité est aussi formé afin de trouver un site propice à l'établissement d'un verger de démonstration. La ferme du vice-président Marshall (Petit rang Saint-Charles et route 112) est vite retenue. Saint-Paul participe aussi au groupe de quatre vergers dans lesquels le ministère de l'Agriculture fait des expériences sur les variétés résistantes au froid, les techniques d'arrosage et la fertilisation.

Ces essais contribuent à une rapide amélioration de la production de pommes à Saint-Paul dans les trois années qui suivent. La taille des pommiers est faite avec beaucoup plus d'efficacité et surtout, l'arrosage répandu, avec comme résultat des fruits de beaucoup plus grande qualité. Les pesticides des années 1890, la bouillie bordelaise (fongicide) et le vert de Paris (insecticide) sont remplacés par la bouillie soufrée et l'arséniate de plomb

DEMONSTRATION ORCHARD

QUEBEC GOVERNMENT
ABBOTSFORD, QUEBEC :: J. R. MARSHALL, Proprietor



Fonds Muriel et Irene Marshall
Société d'histoire de la Haute-Yamaska

dont les résultats sont plus certains et plus efficaces.

Au cours des années 1930, des essais sont faits dans le verger d'Arthur W. Rowell et A. W. Buzzell sur la fertilisation et la pollinisation des pommiers. Au cours des années 1940, d'autres expériences sont menées dans le verger de Stanislas Paquette, rang Papineau.

- Une usine de barils et de boîtes

À la production pomicole se greffe au début des années 1920 une usine de fabrication de contenants. En janvier 1921, Charles Paterson Byers et Geoffrey H. Craig fondent la Yamaska Cooperage Co. Cette compagnie, installée dans le rang de la Montagne, fabrique des barils, des boîtes et des paniers pour les pommes. En période de pointe, elle emploie jusqu'à 30 personnes. Elle connaît cependant des

débuts difficiles avec un incendie qui détruit l'usine en août de la même année. Les propriétaires reconstruisent et l'entreprise continue jusqu'en 1927.

Liste des directeurs de la Coopérative en 1913 :

C. P. Byers, président, Geoffrey H. Craig, vice-président, Morley E. Honey, secrétaire-trésorier, E. A. Buzzell, George E. Roach et J. J. Gibb, directeurs.



Kenneth N. Brueton, *The Tweedmuir History of Abbotsford, Quebec*, 1949

Arrosage de pommiers vers 1948.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Fonds Muriel et Irene Marshall, Société d'histoire de la Haute-Yamaska

La cueillette des pommes dans le verger de démonstration vers 1915.

- L'Abbotsford Fruit Packing Company

Des pomiculteurs décident au milieu des années 1920 de fonder l'Abbotsford Fruit Packing Company. De septembre à décembre, une trentaine de personnes travaillent à la « Packing House » sous la direction du gérant Albert Whitney. Elles y emballent des pommes dont la plus grande partie provient de Saint-Paul. Certaines boîtes contenant les pommes portent le nom de la compagnie tandis que les autres se voient accolées les marques de commerce des clients, aussi exotiques que Cariboo. Les expéditions sont rapides et facilitées par la proximité de la salle d'emballage de la voie ferrée du Canadien Pacifique.

La compagnie est fusionnée avec la coopérative au début des années 1930. Cette dernière continue ses activités jusqu'à son intégration à la Coopérative des pomiculteurs de Farnham après la Seconde Guerre mondiale.



Collection Yvette Bathalon

Quelques employés de la Packing House, juin 1944.

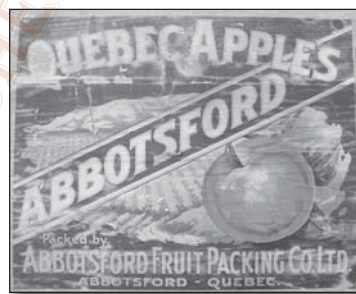
- Le marché anglais fermé

À partir de 1938, les pomiculteurs de Saint-Paul, comme les autres producteurs québécois, sont confrontés à de nouvelles restrictions à l'entrée des pommes canadiennes sur le marché de l'Angleterre. Cela vient accentuer une crise déjà latente. Les pomiculteurs, qui commencent à peine à renouveler leurs vergers après le gel de 1933, voient le marché québécois envahi par les surplus de production venant d'Ontario et de Colombie-Britannique.

- Une deuxième coopérative

Après la Seconde Guerre mondiale, la pomiculture, à Saint-Paul comme ailleurs, nécessite de nouveaux investissements afin de maintenir la rentabilité de la production. Les pomiculteurs, qui sont obligés de vendre la plus grande partie de leur récolte à l'automne, réclament des entrepôts frigorifiques afin de prolonger la durée de conservation de leurs fruits.

En mai 1953, la Coopérative des pomiculteurs du Québec est fondée. La plupart des membres sont des producteurs de Saint-Paul. En juin de l'année suivante, la Coopérative inaugure un entrepôt d'une capacité de 100 000 minots. Les producteurs ont fourni le tiers de la mise de fonds, le reste est venu

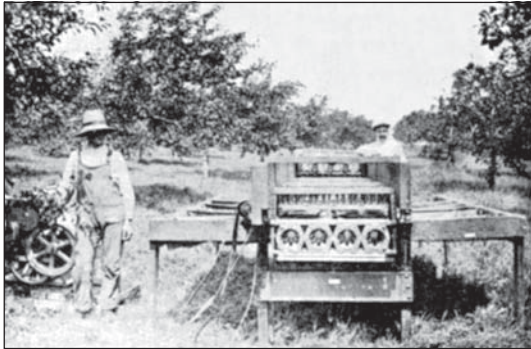


Collection Société d'histoire des Quatre Lieux



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Journal d'Agriculture Illustré, septembre 1915, p. 59.

La coopérative des pomiculteurs de Saint-Paul collabore en 1915 à l'essai d'un appareil servant à classer les pommes dans le verger de démonstration de John Rose Marshall. Ici, photo prise à Oka de la même machine.



Collection des Chevaliers de Colomb

Ferme Raymond Paquette dans les années 1950.

de subventions provinciales et fédérales. Rolland Boisseau est le premier gérant et un salaire de 60 \$ par semaine lui est versé la première année.

Le prix d'entreposage de la pomme d'été est de 0,10 \$ par mois, par boîte, que la personne soit membre ou non. La période d'entreposage est fixée du 15 septembre au 15 février. Le coût d'entreposage de la pomme d'hiver est de 0,09 \$ le premier mois, 0,07 \$ le deuxiè-

me mois. Pour le troisième mois et les mois suivants, le tarif est de 0,06 \$ pour les non-membres et de 0,05 \$ pour les membres¹⁷. En 1964, la coopérative de Saint-Paul fusionne avec celle de Farnham.

Par ailleurs, Raymond Paquette, du rang Papineau, est parmi les premiers à utiliser ce programme pour construire sur sa ferme en 1953 un entrepôt frigorifique d'une capacité de 5 000 minots.

La Société Coopérative Agricole
des Pomiculteurs d'Abbotsford
Abbotsford Apple Growers Cooperative
ABBOTSFORD, P.Q.



Fonds Raoul Brodeur, Société d'histoire des Quatre Lieux

À l'occasion de son 60^e anniversaire, 1 000 membres de la Société de pomologie du Québec visitent en juillet 1954 les locaux de la coopérative de pomiculteurs et les vergers de Saint-Paul. Devant : Marc Hudon, Dunham, vice-président de la Société, Laurent Barré, député de Rouville et ministre de l'Agriculture, Gérard Beaudin, Franklin, président de la Société, Pierre Landelle, maire de Saint-Paul, Morley Honey, l'un des fondateurs de la coopérative de Saint-Paul et Boyd Honey, président; derrière : Jacques Berthiaume, secrétaire de la Société, C. A. Eaves, station expérimentale de Kentville, Nouvelle-Écosse, conférencier invité, W. E. Bowley, Saint-Paul, Jérémia Duhamel, Granby, Émilien Bousquet, Saint-Pie, Oscar Pelletier, Saint-Paul, Albert Whitney, Saint-Paul, directeur de la Coopérative, Rolland Boisseau, gérant de la coopérative et J. W. Tawse, un des organisateurs de la journée.

Fondateurs de la Société coopérative agricole des pomiculteurs d'Abbotsford :

William Boyd Honey, président, Albert Whitney, Edward Bruce Chaplin, Almanzor Quenneville, Jacques Boulais, secrétaire, Raoul Dufresne, Georges Avery, Jérémia Duhamel, Albert Duclos, Camille Robert, Émilien Bousquet, Howard P. Honey, Valérien Lasnier, Carl Whitney, Gordon Gibb, Roland Bernard, Alfred Auger, Mme Roméo Côté, Zénon Côté, Sydney, R. Fisk, Lucien Parent et Urgel Pépin.

¹⁷ Isabelle Ménard, Julie Ménard et Linda Ménard, *Les racines de Saint-Paul*, 1980.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Kenneth N. Brueton, *The Tweedmuir History of Abbotsford, Quebec*, 1949

Durant les années 1930, Charles Fisk cueille des asperges intercalées dans son verger qui ne compte que 50 pommiers à l'acre.

- Petits pommiers et vergers denses

Durant les années 1970, le mot d'ordre est de diminuer la taille des pommiers. Deux tendances fonctionnent en parallèle. Certains veulent « rabattre » les anciens pommiers à cinq mètres environ tandis que d'autres optent carrément pour de nouvelles techniques dans l'implantation des vergers. Alan Thomson et Théodore Boerboom, dont les vergers sont situés dans le rang de la Montagne, vont dans ce sens et ils sont les pionniers au Québec dans la plantation à haute densité. Les vergers changent complètement d'apparence. Alors que les vergers standard contiennent de 40 à 60 pommiers à l'acre, ceux plantés avec la nouvelle technique en comptent jusqu'à 600. L'espacement est réduit à six pieds sur le rang et à douze pieds entre les rangs. Dans les années 1990, ce nombre est porté à 1 000 pommiers à l'acre.



Collection Théo Boerboom

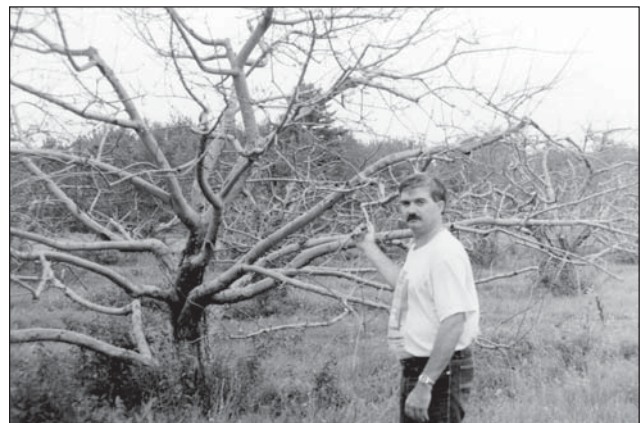
Depuis le début des années 1970, Théodore Boerboom plante des pommiers à très haute densité. Cette partie du verger, plantée dans les années 1980, compte 1 000 pommiers à l'acre.

Les résultats répondent bien aux attentes des deux pomiculteurs avant-gardistes. Ils donnent dans les meilleures années 40 tonnes à l'acre alors que le verger conventionnel n'en donne que douze. La nécessité de travailler avec des arroseuses et des faucheuses plus petites est de plus à l'origine d'une compagnie locale spécialisée dans la vente d'équipement européen pour les vergers.

- Encore une nouvelle technique

Toujours dans le but de contrôler le développement arbustif du pommier, Stéphane Boerboom, le fils de Théo, utilise en pépinière la technique de l'arbre tronqué développée en Hollande. Cette dernière donne des pommiers qui produisent dès l'année suivant leur implantation au champs. Elle présente le double avantage de permettre une densification accrue et de rapporter des revenus beaucoup plus rapidement. Selon Théo Boerboom, « l'intensification des plantations est nécessaire pour nous permettre de rester compétitifs dans le monde. Il sera ainsi possible d'obtenir un niveau de production constant et des fruits de qualité élevée »¹⁸.

- Lorsque la météo joue contre les pomiculteurs



Collection Alain Ménard

Le verger de Vincent Bienvenue est détruit par le gel de l'hiver 1992-1993.

¹⁸ Éléments d'une conversation téléphonique avec Théodore Boerboom, 2 juin 2004.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Le gel des pommiers l'hiver, celui des fleurs en mai et la grêle en juillet et en août, sont autant de phénomènes climatiques qui ont marqué l'évolution de la pomiculture à Saint-Paul. Ils ont influencé son développement, sa rentabilité et la capacité d'investir dans le renouvellement des pommiers. Durant l'hiver 1932-1933, le froid continu détruit une grande partie des vergers à Saint-Paul surtout ceux constitués en majorité de la variété Fameuse. Lorsque les pomiculteurs replantent, ils remplacent cette dernière par la McIntosh. Ce gel est suivi par une tornade le 1^{er} août 1933, qui couche par terre plusieurs lisières d'arbres de la montagne, jette en bas de sa base un silo chez Joseph Gibb (1647, rue Principale) et détruit un bâtiment de ferme chez M. Bulmer (rang de la Montagne). Fin octobre, un verglas frappe aussi Saint-Paul. *Annis Horribilis!* Tout cela au plus fort de la Grande Dépression !

En janvier 1981, un jeu de yoyo entre 20° C et -20° C en 24 heures détruit près de 50 % des pommiers en plus d'en affecter gravement un grand nombre d'autres. Une des conséquences de ce gel est un recours massif au programme de renouvellement mis en place à la fin des années 1970. Les pomiculteurs sont incités à réduire la production de McIntosh et à planter des Cortland, des Empire et des Spartan. L'objectif visé est d'obtenir une meilleure conservation des fruits en entrepôts frigorifiques, de pouvoir étaler la période de vente des pommes québécoises et de mieux répondre aux deman-

des du marché. Suite à ce gel, le porte-greffe Robusta, qui a la faiblesse de débourrer trop vite en janvier suite à quelques jours de température chaude, est complètement abandonné.

Durant l'hiver 1992-1993, le gel détruit plusieurs petits vergers situés au pied du mont Yamaska. Il accélère aussi la concentration de la production entre les mains de quelques pomiculteurs et l'abandon par plusieurs.

- Les kiosques, une partie du charme de Saint-Paul

Les kiosques font partie, au moins depuis le début des années 1920, du charme de Saint-Paul. Ces endroits de vente fournissent l'occasion, d'acheter des produits de la ferme, de toujours rencontrer une personne intéressante, parfois un personnage. Depuis le début des années 1990, on y trouve de plus en plus de produits du terroir.

- Les commerçants

À partir des années 1920, la production de plus en plus élevée de pommes et de légumes à grand volume nécessite le développement de nouveaux marchés. Dès 1927, les plus gros commerçants de fruits et légumes de Saint-Paul, Sergius Ménard et Antonio Ménard, s'associent pour former la société Ménard et Ménard. Celle-ci devient en 1934 l'« Association des fruits et légumes d'Abbotsford ». Des années 1940 à la fin des années 1960, une partie de la production est écoulee chez le grossiste Thompson et Alix à Sherbrooke. De plus, de petits producteurs s'orientent plutôt vers les marchés de Granby, Saint-Hyacinthe et Sherbrooke.

Au cours des années 1960 et 1970, des producteurs et des commerçants ouvrent des marchés en Abitibi, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en Beauce et dans la région de Trois-Rivières. Plus récemment, pour répondre à la concentration dans le secteur de l'alimentation, d'autres expédient directement leur production vers les centres de distribution de ces compagnies.



Collection Jeffrey Honey

Le kiosque de George Gibb en 1967.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



☞ La production acéricole



Collection Judith and Nancy Buzzell

À la cabane à sucre de John Manson Fisk en 1878. Étaient présents: William Roach, Honey, M. C. Fisk, A. M. Robinson, S. M. Slack, Mme M. C. Fisk, Mme John Manson Fisk, M. E. Fisk, E. Robinson, E. Fisk, A. M. Fisk, S. Casavant, M. Whitney, Charles Gibb, C. Whitney, W. H. Fisk et le Révérend F. Robinson. À l'avant : John Manson Fisk, W. M. Fisk et A. N. Fisk. (Alexander Henderson, Sugaring off party, Eating Wax, 1878).

La production acéricole débute tôt après l'arrivée des premiers colons. Jean-Baptiste Charbonneau obtient du seigneur Jean Dessaulles le 27 février 1827 l'autorisation de louer « pour faire les sucres » les terres non concédées sur et autour du mont Yamaska. La production est cependant grandement ralentie par un feu qui détruit l'année suivante une partie de la forêt sur son flanc ouest.

À partir du milieu du XIX^e siècle, la production acéricole devient un revenu d'appoint important pour de nombreuses fermes. Les cultivateurs s'activent dans les érablières dès la fin février ou le début de mars, selon l'hiver. Très tôt, le sirop et les produits transformés

que les cultivateurs en tirent entrent dans l'alimentation des habitants.

Dans les années 1920, l'expédition de sirop par le train électrique vers Montréal ouvre un nouveau débouché. Durant le temps des sucres en 1921, c'est de 100 à 200 gallons par jour qui sont ainsi expédiés. En 1923, l'atelier de ferblanterie d'Émile Larose fonctionne à plein régime. Pour répondre à la demande des acériculteurs, il fait « 5 000 chaudières de deux gallons pour l'eau d'érable et 4 000 canisses d'un gallon pour le sirop ». En 1924, une dizaine d'acériculteurs embarquent sur le train électrique du matin et ils vont vendre leur sirop au marché Bonsecours à Montréal.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Collection Claude Chagnon et Rita Campbell-Chagnon

Deux années de suite, en 1988 et 1989, Claude Chagnon et Rita Campbell-Chagnon remportent le prix de Maître sucrier accordé par le MAPAQ pour les meilleurs produits de l'érable. Lors de la remise du prix en 1989 : Laurier Gardner, député d'Arthabaska, Rita Campbell-Chagnon, Claude Chagnon et Guy Jacobs, sous-ministre du MAPAQ.

- Le Maître sucrier

L'excellence de la production acéricole à Saint-Paul se maintient tout le long du XX^e siècle. En 1981, Claude Chagnon et son épouse, Rita Campbell, décident d'exploiter l'érablière qu'ils ont achetée sur le mont Yamaska en 1972. Dès le départ, Mme Campbell transforme le sirop d'érable de son mari en plusieurs délices comme le beurre et différentes sortes de sucres. Elle les présente à différentes expositions agricoles et à des salons d'alimentation. En 1988 et 1989, le couple remporte le prix de Maître sucrier donné par le ministère de l'Agriculture et de l'alimentation pour la qualité de leur sirop et de leurs produits transformés. Cette reconnaissance au niveau du Québec donne une impulsion au développement de marchés aussi loin qu'au Japon. En 1990, le couple donne une nouvelle vocation à l'entreprise. Il fonde la compagnie Érablière la Coulée à laquelle s'associent leur fils Jocelyn pour la production et leur fille Sylvie pour le

marketing. Depuis, grâce à la centaine de produits qu'ils offrent, répartis en six grandes familles (sirop, sucre granulé, beurre d'érable, fondants, bonbons à l'érable et emballages cadeaux), ils peuvent pénétrer des niches particulières et exporter dans plusieurs pays.

- Le verglas de 1998 et ses conséquences

Le verglas de janvier 1998 a grandement endommagé l'érablière des Chagnon, comme toutes celles situées sur le mont Yamaska. Six ans après, il est possible d'en dresser le bilan des séquelles. Les érablières adultes situées dans le bas de la montagne au moment du verglas ne survivront pas et M. Chagnon a dû développer un marché du bois de chauffage. L'entreprise agricole de ce dernier a pu cependant maintenir les 10 000 entailles d'avant 1998 en mettant en production plus rapidement que prévu une partie plus haute sur la montagne où les érables sont plus jeunes et moins brisés.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



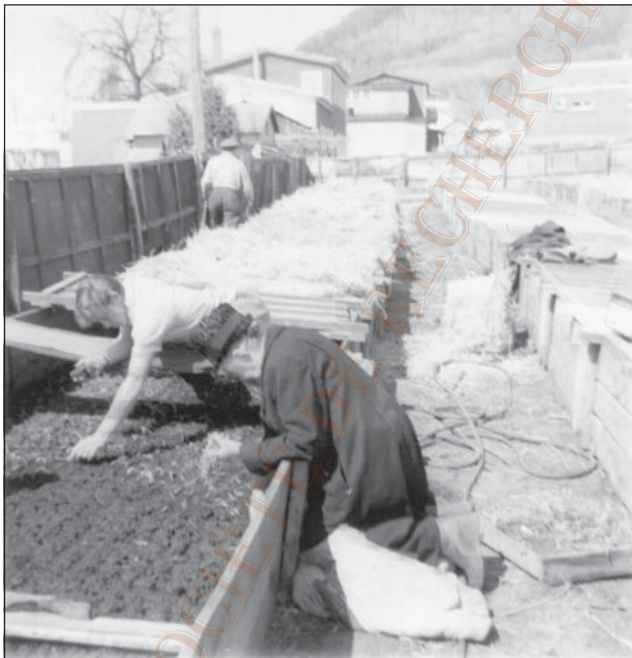
La production maraîchère



Collection Mlle Béatrice Dubuc

Mérial Dubuc « bouleversant » (sarclant) son champ de patates en 1950.

La production maraîchère est présente à Saint-Paul depuis presque aussi longtemps que la paroisse existe. Durant une période plus récente, dans les années 1920, Pierre Landelle est reconnu comme le plus gros producteur de pommes de terre de la paroisse. Il y a aussi de la production de fraises et certains avant-gardistes, comme Victor Au-



Collection Jacques Brodeur

En 1996, Lauriam Brodeur travaillant avec sa mère Albina Chartier dans les couches chaudes pour préparer des plants de légumes à transplanter aux champs.

ger, en commençant la transformation sur place au cours des années 1920.

- Le tabac

Dès l'ouverture de la coopérative de transformation de tabac à Saint-Césaire en 1911, certains agriculteurs comme Antoine Ménard fils, du rang Papineau, débutent cette production. Celle-ci se répand rapidement dans les autres rangs, surtout dans le rang Saint-Ours, où dans les années 1920, Joseph-Élie Tremblay est un important producteur. Au milieu de cette décennie, son fils Rosalphé, qui s'est acheté une terre au village, en enseigne les rudiments à Charles Bathalon, le fils d'Alphonse. Polydor Trahan possède jusqu'à la fin des années 1940 deux gros séchoirs dans le Petit rang Saint-Charles et il y fait du tabac sur les terres sablonneuses qui s'y trouvent.

L'introduction d'enveloppes synthétiques pour les cigares au milieu des années 1950 entraîne une diminution importante de la production du tabac dans la région et force les producteurs de Saint-Paul à s'orienter vers d'autres cultures.



De 1921 jusqu'à sa mort en 1939, Rosalphé Tremblay a produit du tabac sur sa ferme dans le village. Par la suite, sa veuve Alyette Bernier continue cette production dans les années 1940.



Collection Alain Ménard

L'ancien séchoir d'Alphonse et de Léon Bathalon, dernier du genre à Saint-Paul, maintenant propriété de Pierre Dubuc et Inez Boudreau, situé à l'arrière du 740, rue Principale.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



☞ L'élevage

- Les volailles

Au cours des années 1920, l'aviculture est en forte progression à Saint-Paul. Dès 1921, M. Bilodeau fait construire un poulailler pour recevoir 300 volailles. L'année suivante, Honorat Lussier s'achète une couveuse « Prairie » de 240 œufs et débute la production de poussins sur place.

Sur la ferme d'Alphonse et Léon Bathalon, l'élevage est aussi florissant. Les Bathalon élèvent jusqu'à 800 poussins. Ils vont aussi chercher un bon revenu pour l'époque dans la vente chaque jour de 18 à 20 douzaines d'œufs à 1 \$ ou plus la douzaine.

Les membres de la coopérative décident en mai 1923 de changer la vocation de la coopérative fondée en 1911 et ils l'orientent vers la production avicole.

En avril 1924, Honoré Lussier dirige la Ferme avicole du mont Yamaska. Il érige un poulailler capable de recevoir un millier de poussins de race Plymouth Rock barrés et Rouge du Rhode-Island. En 1925, une station avicole sous le contrôle du ministère de l'Agriculture est installée sur la propriété de Richard Tétreault (945, rue Principale). Les maladies viennent à quelques reprises freiner l'expansion de cette production à Saint-Paul à cette époque.

C'est un peu la même trajectoire pour Georges Reeves à la fin des années 1950. M. Reeves a un élevage de poulets dans le Petit rang Saint-Charles et il y greffe un abattoir. Les affaires fonctionnent bien jusqu'à ce que son élevage soit dévasté par des maladies et qu'il doive cesser ses activités.

- L'élevage du porc

La production de porcs à Saint-Paul existe depuis longtemps. La plupart des habitants élèvent quelques cochons et font boucherie à l'automne. C'est probablement chez William Craig, dans le rang de la Montagne, que le

premier véritable troupeau de porcs peut être trouvé.

En 1935, Aimé Surprenant, du rang Elmire, participe au concours du Mérite agricole. Il est alors un gros éleveur de bovins laitiers et le plus gros producteur « de lard » de la paroisse. « Il hiverne d'ordinaire 25 à 30 vaches, en élève beaucoup pour le commerce. Il avait environ 60 porcs jeunes et adultes lors de notre visite et il en engraisse plus de 100 par année. Ses vaches, pour la plupart, ont du corps et du pis, comme on dit communément, plusieurs ont une charpente un peu grossière, mais on peut dire que c'est un bon troupeau. Le jeune stock semble de meilleure qualité que l'adulte. À la tête du troupeau, il y a un bon taureau de race pure

Dirigeants de la coopérative d'éleveurs de volailles en 1923 : Honoré Lussier, président, Albert Marchant, vice-président, Georges-Henri Rochon, secrétaire-trésorier, Sergius Ménard, Adélard Rocheleau, Léon Bathalon, Nolasque Malo, Émile Végiard, Onésime Durocher et Eugène Pépin, tous directeurs.

Ayshire.

M. Surprenant, depuis quelques années, expédie sa crème à la Compagnie J.-J. Joubert à Montréal. Ses porcs sont des sujets des deux races Yorkshire et Berkshire, vigoureux, bien portants et d'assez belles lignes. Le régime alimentaire est à base de lait écrémé et de moulées balancées.

Le concurrent a de bonnes bâtisses, proprement entretenues : granges un peu basses; vacherie spacieuse, claire et bien ventilée, munie d'un équipement Jutras; excellente porcherie, tout à fait moderne, de 50 par 26 pieds, allée médiane et cinq salles de chaque côté, cuisine de 10 par 26 pieds, murs étanches, reposant sur un fort solage en ciment, système de ventilation non encore terminé, fenêtres assez nombreuses. C'est la meilleure porcherie que nous ayons vue cet été »¹⁹.

Au début des années 1970, les producteurs commencent à adopter des méthodes de production plus intensives. Les porcs sont confinés à l'intérieur, leur alimentation est basée uniquement sur les moulées et beaucoup d'efforts sont mis par les éleveurs sur l'augmentation du nombre de porcelets par portée et la fréquence de ces dernières.

Au cours des années 1990, la production porcine est devenue la principale production animale dans la paroisse.

¹⁹ Rapport du ministre de l'Agriculture, Mérite agricole 1935-1936, p. 140.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Une renardière

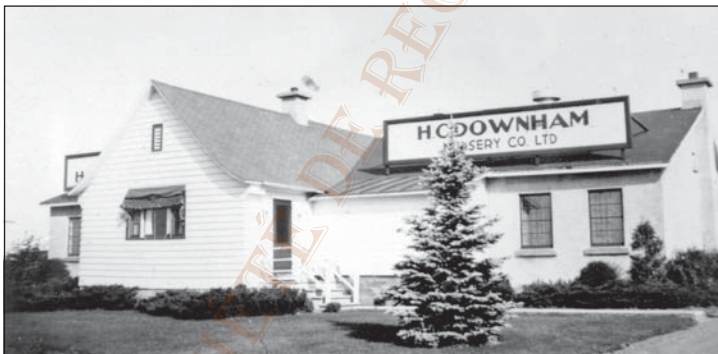
Au début des années 1930, un groupe de résidents de Saint-Paul et des environs investissent dans l'élevage de renards, croyant y faire une fortune, et fondent la Renardière de Saint-Paul-d'Abbotsford. Le groupe est dissout le 11 février 1931. Le mois suivant, certains réinvestissent à nouveau, d'autres s'impliquent dans le Syndicat d'élevage de Renards Argentés de Saint-Paul-d'Abbotsford. À plusieurs autres endroits, comme à Saint-Césaire, où elle a entraîné la fermeture de la première caisse populaire quelques années auparavant, cette nouvelle tentative est un échec. Les difficultés d'élevage, mais aussi une forte baisse des prix due à une surproduction et au début de la Grande Dépression, sont les principales causes de la dissolution du Syndicat le 23 septembre 1933.

Les membres de la Renardière de Saint-Paul-d'Abbotsford :

Alcide Chauvin, Alphonse Chauvin, Joseph-Arthur Chauvin, Roméo Choquette, Georges Codaire, Louis Côté, Omer Courtemanche, P. Dion, Sylva Fraser et Trefflé Gazaille

Les membres du Syndicat d'élevage de Renards argentés de Saint-Paul-d'Abbotsford :

E-Sergius Ménard, cultivateur, J.-Olivier Languedoc, chef de gare, J.-Edmond Simard, cultivateur, Alphonse Chauvin, cultivateur, Émile Casavant, beurrier, Henri Blanchard, cultivateur, tous de Saint-Paul, H.-Raoul Tétréault, médecin – vétérinaire de Saint-Césaire, Philius Dion, cultivateur de l'Ange-Gardien, Trefflé Gazaille, sacristain de Roxton-Pond, Joseph M. Simard, peintre de Manchester, N.H. et Arthur Chauvin, bourgeois de Granby²⁰.



Collection Fondation pour la conservation du mont Yamaska

La pépinière H. C. Downham (1939-1962) devenue Pépinière Abbotsford en 1962.

²⁰ Livre d'enregistrement des compagnies, n° 534, Bureau de publicité des droits de Rouville.

Les agriculteurs et agricultrices d'élite

À quelques reprises au XX^e siècle, des agriculteurs de Saint-Paul ont obtenu une reconnaissance pour l'excellence de leur entreprise agricole, que ce soit lors du concours du Mérite agricole ou des Femmes agricultrices. Le premier à obtenir un classement élevé dans le concours du Mérite agricole est Richard Morin du rang Saint-Ours. En 1906, la qualité de l'aménagement autour de sa maison et de ses bâtiments de ferme ainsi qu'une bonne organisation de la ferme sont remarquées par les juges. Ces derniers lui accordent la mention de Très Grand Mérite (médaille d'argent).

La Pépinière Abbotsford monte progressivement les échelons du Mérite agricole et atteint les sommets en remportant la médaille d'or en 2002.

Mme Rita Campbell, agricultrice de l'année en 1996

En 1996, Mme Rita Campbell-Chagnon remporte le Concours de l'Agricultrice de l'année pour la région de Saint-Hyacinthe. Cela venait confirmer une fois de plus que Mme Chagnon a, depuis le milieu des années 1960, excellé en agriculture, que ce soit successivement en production laitière, en pomiculture, en fabrication et en marketing de produits de l'érable.

Mme Denise Brodeur-Riendeau, agricultrice de l'année en 1999

Depuis 1964, Denise Brodeur-Riendeau exploite avec son mari Denis une ferme laitière au rang Papineau. Le troupeau au départ ne comptait que 25 têtes dont seulement deux de race pure. Maintenant il en compte 100 têtes, toutes pur sang. Mme Brodeur-Riendeau trouve le temps de s'impliquer dans le syndicat de base Provençal et elle en est présidente de 1988 à 2004. Elle a été aussi active au sein du Syndicat des agricultrices de la région de Saint-Hyacinthe.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



☞ Productions animales et laitières

Après que les premiers colons aient fait une percée dans la forêt, ils cultivent les espaces libérés, récoltent le foin et font des semis de blé ou d'avoine grâce à une bonne paire de boeufs.

Quand l'inventaire des biens possédés par Joël Fraser et son épouse Marie Gravel est dressé le 27 janvier 1807 suite au décès de son époux le 24 janvier, le couple habite alors la paroisse depuis environ dix ans²¹. Le contenu de l'inventaire permet d'évaluer comment les premiers colons pouvaient, à force

de labeur, atteindre assez rapidement une relative prospérité.

Changement de cultures

Les cultivateurs doivent, à partir de 1835, abandonner la monoculture du blé à cause de l'attaque d'une mouche qui réduit à presque rien cette production. Il faut cependant attendre le début des années 1850 pour que l'agriculture commence à se diversifier vraiment, et que le nombre de têtes par troupeau augmente. Grâce à l'apport fertilisant du fumier plus abondant, la productivité des champs augmente.

Biens mobiliers Troupeau et outils agricoles

Une pelle à feu
 Une chaîne à billot
 Une table et cinq chaises en pailis
 Deux vieilles haches et une gratte
 Une baratte
 Un grand chaudron
 Une poêle à frire et un gril
 Un quart et un saloir en bois
 Une romaine (balance)
 Trois tinettes
 Une tasse de fer blanc, un plat et huit assiettes de faïence
 Cinq plats de bois
 Quatorze grands verres
 Dix dents de herse de fer
 Une carafe et deux bouteilles
 Une paire cordes
 Six couteaux et six fourchettes
 Un sac de fil de laiton
 Huit cuillères grandes et petites
 Deux quarts et étoupe
 Deux pots de faïence et deux gobelets de fer blanc
 Un portemanteau
 Une théière
 Deux bricoles²²
 Sept assiettes et soucoupes
 Une vieille selle et une selle de femme
 Deux seaux
 Une faux
 Une tinette²²
 Deux vieux paniers
 Un canard (bouilloire)
 Ferraille
 Trois marmites et un chandelier

Cent planches
 Une grande marmite
 Des liens d'acier et une ferrure
 Une baratte
 Un joug et ferrure
 Une boîte à thé et un chandelier
 Une paire de seizaille (pince)
 Un grand rouet
 Une petite boîte
 Un pétrin
 Un fer à repasser
 Une commode
 Quatre vieux livres
 Une meule
 Un lit de plume
 Une pailasse
 7 taies d'oreillers
 Une nappe et trois essuie-mains

Animaux

4 moutons
 4 veaux
 5 vaches
 4 taures
 Une paire de boucs
 Quatre poules et le coq
 Un cheval de 5 ans
 3 cochons
 Un cent foin
 Huit cents bottes de foin

L'ensemble des biens est évalué à 1142 livres et 19 chelins. Après avoir payé les dettes et le notaire, il ne reste plus à la veuve Marie Gravel que 11 livres et 52 shillings²³.

²¹ Minutier de Louis Picard, Procès-verbal d'inventaire des effets mobiliers de Marie Gravel veuve de feu Joël Fraser, n° 2552, 27 janvier 1807.- *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien op.cit.*

²² Bricole : cette partie du harnois d'un cheval de carrosse, qui passe sous les coussinets, et qui s'attache de côté et d'autre aux boucles du poitrail. Tinette :

petite cuve, vaisseau de bois qui n'est point couvert et qui est ordinairement plus large par en haut que par en bas. *Une tinette de beurre. Dictionnaire de l'Académie française, 4^e Édition (1762), dans : <http://colet.uchicago.edu/cgi-bin/dico/look.pl?strippedhw=bricole>*

²³ Extrait du Procès-verbal d'inventaire des effets mobiliers de Marie Gravel veuve de feu Joël Fraser, *op. cit.*



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Portrait du Saint-Paul agricole en 1880

« Les fruits, le foin, le beurre et le miel sont les principaux objets de culture à Abbotsford, et la pépinière de M. (Nathaniel Cotton) Fisk est un modèle de bonne culture. On est d'opinion, d'après des expériences faites avec plusieurs variétés de pommes, que les variétés d'importation russe appelées « Duchesse d'Oldenburg » et « Tetofsky » sont deux variétés qui conviennent à notre climat. La variété « Ben Davis » est une des favorites de l'endroit, comme produisant beaucoup et se gardant bien. Mais elle semble médiocrement bonne. Les variétés de poires cultivées ici sont la « Beauté des Flandres » et la « Beurrée de l'Isle ». M. Cotton (Oran) Fisk garde 85 ruches d'abeilles, et a fini par empêcher ses voisins de pratiquer cette industrie, tant est grand le nombre de ses abeilles. Il produit une tonne de miel par année. L'an dernier, une seule ruche a donné 100 livres de miel en rayon...

Charles Gibb fait des essais de culture sur des arbres forestiers et d'ornement. On trouve dans son bocage le Catalpa, le bouleau jaune, l'érable argenté, le chêne et l'érable à feuille de frêne, ainsi que les arbres à feuilles variées, de diverses espèces, de nos forêts.

Le troupeau de vaches est composé d'Ayshires demi-sang, de deux ou trois Ayshires passables, et d'un taureau pur-sang, du troupeau de M. Irving. C'est un joli troupeau, gardé pour les produits de la laiterie...

« Il y a auprès d'Abbotsford une houblonnière qui me paraît en bon état, mais elle semblait avoir eu un peu trop de fumier, et les perches étaient de hauteur inégale, ce qui est une erreur qui prévaut partout. Chaque espèce de houblon requiert une longueur uniforme de perche, depuis le Goldring qui demande 21 pieds, jusqu'au Goldgate qui en demande douze »²⁴.

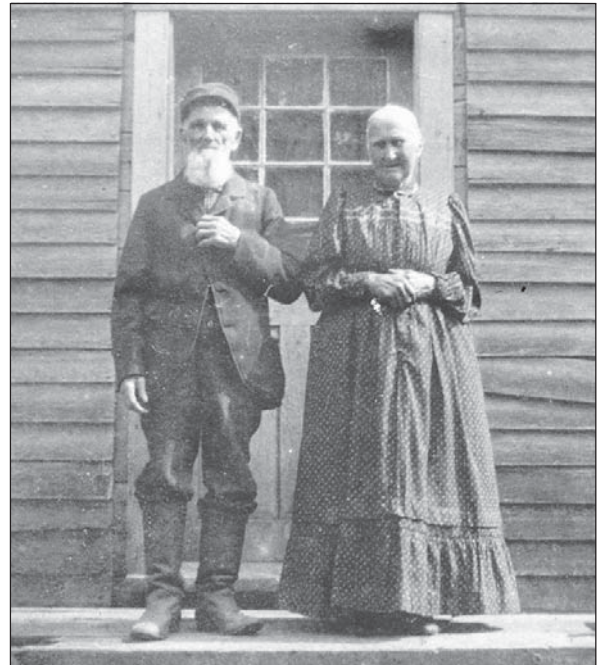
- Progression des agriculteurs canadiens-français (1895)

Lorsqu'un visiteur passe à Saint-Paul en 1895, il peut constater le progrès fait par les agriculteurs canadiens-français. Cinquante d'entre eux, réunis dans un cercle agricole, y apprennent les techniques les plus récentes et les mettent en pratique.

Jean-Baptiste d'Arcy, « ... profite de la baisse du prix des vaches pour augmenter son stock. On a besoin des vaches chez nous, me dit-il, car le sol est pauvre. Il y a six ans, j'ai acheté une terre si pauvre en foin que son maître était obligé d'acheter du fourrage tous les ans. Aujourd'hui, je garde deux fois plus d'animaux que lui et je vends 25 tonnes de foin par année. L'an dernier, j'ai obtenu le deuxième prix dans le concours des terres les mieux tenues et, cette année, le premier. » (Organisé par la Société d'agriculture du comté de Rouville). Ce bon cultivateur a récolté, dans deux arpents de terre, 60 minots de blé d'Inde et cinq minots de fèves.

« M. Xiste Archambault (dans le rang Papineau) a récolté 60 tonnes de citrouilles dont il donne 400 lbs par repas pour 30 bêtes à cornes. Il avait en outre un et demi arpent

en fèves (à hile jaune) qui vivent bien parmi le blé d'Inde »²⁵.



Fonds Ronald Landelle - Société d'histoire des Quatre Lieux

Un habitant typique et son épouse vers 1895.

²⁴ *Journal d'agriculture illustré*, septembre 1880, p. 117.

²⁵ Rapport du Dr W. Grignon, dans : *Journal d'agriculture illustré*, 15 novembre 1895, p. 90.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- La transformation du lait

L'augmentation de la production laitière pousse des entrepreneurs à ouvrir de petites unités de transformation afin de traiter leur lait et celui de leurs voisins. Le premier, un dénommé Ashby, possède une beurrerie en 1874. Un résidant de Saint-Paul, Pierre Allard, est un membre fondateur de la Société d'industrie laitière de la province de Québec en 1882 mais il quitte Saint-Paul dès l'année suivante. Cette association a pour but « d'encourager l'amélioration de l'industrie du beurre et du fromage et de toutes les choses qui se rattachent à cette industrie... »

Il faut attendre 1891 pour que la transformation de lait soit reprise par Thomas Carignan, un résidant du rang Papineau et Hormidas Rocheleau, du rang Saint-Ours. Quatre ans plus tard, Thomas Carignan est toujours dans la transformation du lait en beurre, de même que Napoléon Legros. Antoine Ménard fils (rang Papineau) ouvre une beurrerie-fromagerie de même que Joseph-Placide Rocheleau au rang Saint-Ours. Ce dernier est actif dans ce secteur jusqu'en 1912.

Ces transformateurs comblent ainsi un besoin très aigu des producteurs laitiers qui commencent à produire du lait l'hiver, incités



Collection Estelle Viens-Brodeur

Joseph-Placide Rocheleau devant sa fromagerie du rang Saint-Ours vers 1905. Il tient le cheval, celui de gauche. Ses enfants Rodrigue, Rhéa et la petite Rose-Alinda sont dans la voiture.



Collection Thérèse Végiard-Meunier

La maison de Louis Meunier, du rang Papineau, représente la maison typique des Canadiens-français à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, avec la cuisine d'été rattachée à la maison et la laiterie en pierre près de l'étable.

par des subventions du gouvernement provincial. Ainsi George Roach, du rang de la Montagne, qui était obligé de faire dix-sept milles pour aller porter son lait à Saint-Hyacinthe, trouve un débouché dans la paroisse.

En 1903, Hector Lapalme ouvre une beurrerie-fromagerie au village. Il la fait fonctionner jusque vers 1925. La présence de la famille Casavant comme transformateur de lait dans la paroisse est importante. Émile Casavant ouvre une beurrerie-fromagerie dans le rang Papineau en 1915. Environ quinze ans plus tard, il s'installe au village. C'est là que ses fils Oscar et Fernand apprennent leur métier. De 1937 à 1947, ils sont des associés dans l'entreprise.



Collection Mariette Casavant

La beurrerie-fromagerie d'Émile Casavant vers 1920; elle était située près du 1905, rang Papineau.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



La Crèmerie Casavant



Collection Mariette Casavant

La beurrerie-fromagerie de Fernand et d'Oscar Casavant située au village vers 1945.

Elle reçoit de 25 000 à 30 000 livres de lait par jour. Elle a fabriqué un peu de fromage l'hiver dernier mais n'en fabrique pas actuellement. En 1944 elle a produit 225 000 livres de beurre et 65 000 livres de caséine séchée. On s'attend à une plus grande production en 1945. La crèmerie a à ses services sept employés résidant dans le village lequel n'est pas incorporé...

La crèmerie comprend la bouilloire d'usage et trois pasteurisateurs de Laval à serpentin de 250 gallons chacun, une pompe sanitaire de Laval, une baratte à beurre de Laval de 1 200 livres, trois bassins pour faire la caséine dont deux de 15 000 livres et un de 10 000 livres. Le lait de beurre du fond de la baratte est emmagasiné dans un réservoir de 500 gallons et vendu tous les jours à M. Roméo Choquette qui vient le chercher. En mai dernier on lui a vendu 40 000 livres de lait de beurre à dix sous le 100 livres...²⁷

Cette dernière doit alors fermer ses portes. L'approvisionnement en matière première commence à manquer. De plus en plus de cultivateurs expédient leur lait par train électrique vers les laiteries de Montréal comme la Guaranteed Pure Milk ou vers la laiterie Leclerc à Granby. Plusieurs sont aussi devenus sociétaires de la Coopérative agricole de Granby, qui est ouverte depuis 1939.

À cela s'ajoutent des problèmes d'élimination des eaux résiduaires de la crèmerie à cause de l'absence d'un réseau d'égout dans le village. Actuellement, il ne reste que six producteurs laitiers dans la paroisse. Tous ont, cependant, adopté les techniques d'élevage les plus modernes, augmenté le nombre de têtes par troupeau et élargi leurs surfaces de production de pâturages, de maïs et de soya depuis le début des années 2000.

Notre usine de fabrication de fromage a expédié cette saison 120 boîtes de fromage, soit 30 923 livres de fromage. Les deux dernières ventes ont rapporté huit et demi cents la livre²⁶.

²⁶ Granby Leader Mail, 28 juillet 1892, p. 3.



Courrier de Saint-Hyacinthe, 1^{er} septembre 1870, p. 3.

Annnonce de Fréchette et Frères, fabricant de machineries agricoles à Saint-Césaire.

Une mécanisation accélérée des travaux

Durant les années 1860, les travaux des champs deviennent de plus en plus mécanisés. En 1870, il y a 522 charrues, treize moissonneuses et faucheuses, 16 râteliers à cheval, sept machines à battre et 56 cribles.



Moulin à battre le maïs avec des chevaux (Horse Power) chez William Craig fils vers 1900.

²⁷ Lettre de Roméo Mondello, ingénieur hygiéniste, Unité sanitaire du comté de Saint-Hyacinthe, à Victor Auger, secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford, le 15 juin 1945.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



☞ Mouvements agricoles

De nombreux regroupements d'agriculteurs ont marqué l'histoire de Saint-Paul. Ces associations ont été, chacun en leur temps, un support au développement technique de l'agriculture ou ont formé un groupe de pression pour l'obtention de mesures nécessaires pour appuyer les cultivateurs. Le premier est le Cercle agricole de Saint-Paul-d'Abbotsford qui existe déjà en 1895. En 1923, sa présence est signalée, mais il semble être très peu actif²⁸.

- Farmer's Club

Fondé vers 1899, le Farmer's Club est un lieu de rencontre où les agriculteurs anglophones peuvent discuter des plus récentes techniques de production. Ainsi, en novembre 1899, le débat porte sur les avantages de continuer à produire du lait en hiver²⁹.

- Les années 1920 : Une agriculture en crise

La Première Guerre mondiale (1914-1918) entraîne une forte demande des denrées agricoles et un gonflement artificiel des prix. Dans les années qui suivent, la situation est bien différente. Les vieux problèmes de l'agriculture québécoise ressortent : absence de meilleures techniques de production, faiblesse du financement pour grossir et améliorer les troupeaux, pour passer à une mécanisation plus poussée, manque de qualité des produits de la ferme pour s'insérer dans de nouveaux marchés. Si ce phénomène a moins joué à Saint-Paul que dans d'autres paroisses du diocèse, il a quand même jeté sur les routes plusieurs familles qui sont allées chercher de quoi vivre dans les usines de textile de la Nouvelle-Angleterre et qui en sont revenues lorsque la crise économique a réellement commencé à faire connaître là aussi ses effets dévastateurs après 1930.

À ce mouvement qui menace sa paroisse, le curé Couillard Després oppose la vision dominante de l'élite canadienne-française, teintée d'agriculturisme, qui vante les beau-

tés de la campagne et les dangers des villes : « Nous avons entendu, dimanche, un pressant appel au vieux fond de patriotisme canadien. Dans une vibrante allocution, le Curé Couillard Després a fortement recommandé à ses paroissiens un profond attachement à la terre. Il a fait une comparaison entre la vie libre des champs, dans l'air vivifiant du Bon Dieu et le séjour déprimant des villes, dans l'atmosphère empestée des fabriques. Il a mentionné telle paroisse du diocèse où 200 personnes sont parties depuis le printemps. Il a dit que si on travaillait autant sur la terre qu'on le fait dans les manufactures, où tous les membres de la famille sont souvent employés, la désertion des campagnes serait moins grande. Ceux qui partent ont acquis ici les moyens de s'en aller, ils ne gagneront pas là-bas les moyens de revenir »³⁰.

Les cultivateurs ressentent alors le besoin de se regrouper pour défendre leurs intérêts communs. La première initiative dans ce sens origine du conseil des maires du comté de Rouville. En juin 1918, ils forment un comité d'organisation. Le maire de Saint-Paul, Philibert Saint-Pierre, en fait partie. Cette première tentative pour donner naissance à une association professionnelle est noyauté par le député libéral de Saint-Hyacinthe, T. Damien Bouchard, lors d'un congrès de formation le 24 août 1918. Le 2 juillet 1919, après s'être libérés du joug des élus politiques, les cultivateurs du comté de Rouville fusionnent avec une association de cultivateurs des comtés de Deux-Montagnes, de Laval et de Terrebonne sous le nom de l'Union des cultivateurs de la province de Québec. L'Union n'atteint pas ses objectifs et la plupart de ses membres passent dans les rangs des Fermiers-Unis³¹.

- Fermiers-Unis du Québec

Un autre groupe d'agriculteurs, les Fermiers-Unis de la province de Québec, affilié au groupe ontarien dont il est originaire, fonde des cercles dans plusieurs paroisses à partir de 1918. En mai 1923, le Cercle Rouville, succursale 173, est fondé à Saint-Paul. Il a comme objectif d'aider ses

²⁸ *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 20 avril 1923, p.4.

²⁹ *Granby Leader Mail*, 1^{er} novembre 1899.

³⁰ *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 2 décembre 1922, p.4.

³¹ Firmin Létourneau, *Histoire de l'Agriculture au Canada français*, 1950, p. 268 à 274.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



membres à vendre leurs produits à un prix plus élevé. Ils peuvent aussi « ... obtenir la ficelle à onze et demi et douze centins la livre selon la grosseur. Ce produit sert également aux horticulteurs pour attacher les framboises. » La naissance de l'U.C.C., au début d'octobre 1924, entraîne rapidement sa disparition.

- La Grande Dépression (1930-1939)

Les difficultés des agriculteurs se poursuivent lors de la Grande Dépression, qui se prolonge de 1930 à 1939. Les agriculteurs s'estiment chanceux de pouvoir produire fruits, légumes et viande afin de se nourrir pour passer à travers ces temps durs. Des hommes offrent la force de leurs bras à des cultivateurs en échange d'un toit et de la nourriture.

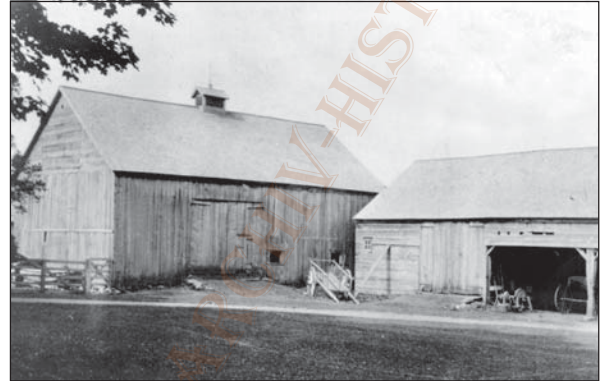
☘ L'Union Catholique des Cultivateurs

S'il est impossible de prouver l'existence d'un cercle de l'U.C.C. à Saint-Paul dans l'année qui suit la fondation de cet organisme en 1924, il est certain qu'une section locale est très active dans la paroisse au début de 1940. Elle influence durant trente ans le développement de l'agriculture dans notre paroisse.

- Une école de formation

Le cercle de l'U.C.C. local est un important lieu de formation pour les agriculteurs des années 1940 et 1950. Aidés des dirigeants locaux et des permanents de la Fédération U.C.C. du diocèse de Saint-Hyacinthe, les agriculteurs sont formés aux principes de la coopération et de l'entraide sociale. Chaque année, des représentants sont envoyés à Saint-Hyacinthe à l'école des chefs ou à la retraite sociale.

³² *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 5 mai 1923, p. 4.



Collection Fondation pour la conservation du mont Yamaska

Des bâtiments de ferme en 1907.

- Un groupe de pression

Le syndicat de l'U.C.C. fait constamment des pressions auprès des gouvernements pour obtenir une amélioration de la situation financière et sociale des agriculteurs de Saint-Paul. En cela, il permet de dresser les préoccupations des agriculteurs durant toute cette période. Au début des années 1940, il demande que les fils de cultivateurs soient exemptés d'aller à la guerre. Il réclame aussi de meilleurs prix pour leurs denrées agricoles et des subventions pour payer le salaire d'ouvriers agricoles. L'U.C.C. de Saint-Paul collabore avec les autres syndicats de la province dans les années 1950 pour demander au gouvernement fédéral d'interdire la vente de la margarine. Elle y voit une attaque contre la production laitière qui est la base de l'agriculture québécoise.

Suivant l'évolution de l'agriculture au début des années 1950, les cultivateurs de Saint-Paul s'orientent vers une plus grande spécialisation des cultures et insistent sur l'importance de la commercialisation des produits de la ferme.

Les dirigeants de l'U.C.C. de Saint-Paul participent pleinement à l'évolution du syndicalisme agricole durant les années 1950 et 1960. Depuis 1955, une nouvelle loi permet la mise en place de syndicats spécialisés. Au début des années 1960, il y a parmi les agriculteurs de Saint-Paul de fortes discussions sur la nécessité de mettre de l'ordre dans les différentes productions par des plans conjoints.

Membres-fondateurs des Fermiers-Unis (Saint-Paul)

Philime Beaudry,
Athanasie Lussier,
Sergius Ménard,
Adélard Rocheleau,
Delphis Brunelle,
Alphonse Sanfaçon,
Pierre Bilodeau
Honoré Lussier,
Adélard Roy et
Laurent Barré.³²



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



La guerre, *No Sir*

L'éclatement de la guerre en Europe en septembre 1939 et surtout l'imposition de la conscription en 1940 réveillent les vieux démons des nationalistes canadiens-français. Malgré l'opposition exprimée majoritairement par les Québécois lors du référendum de 1942, le gouvernement de Mackenzie King impose l'enrôlement obligatoire. À Saint-Paul comme ailleurs, c'est un sujet de discussion fort populaire. Certains fils de cultivateur s'empressement de remplir les formulaires nécessaires pour en être exemptés.

Dès juillet 1941, des soldats étaient venus faire une démonstration militaire sur le parvis de l'église après la grand messe du dimanche afin d'impressionner les citoyens et les inciter à signer un formulaire d'engagement³³. Quant au curé Lavallée, il se prononce en faveur de l'enrôlement des jeunes, pourvu qu'ils conservent les valeurs chrétiennes.

Le 1^{er} juin 1943, le conseil municipal passe une résolution s'opposant à un enrôlement obligatoire. Finalement, certains de nos jeunes gens s'enrôlent, comme Roméo Bélanger. Entré dans les forces armées en février 1940, il travaille d'abord comme mécanicien durant deux ans. Puis, en juillet 1942, il traverse l'océan pour rejoindre une base en Angleterre. Après un an passé en Angleterre, il débarque en Sicile et à Naples, passe à Marseille et il est au combat en Hollande lorsque la guerre prend fin. Il reste mobilisé en Europe jusqu'en octobre 1945 avant d'être rapatrié au Canada. Certains n'en sont pas revenus, comme Léo Tétreault et Georges Choquette.

- Le rationnement

La mise sur pied de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre en 1942 vient compliquer le travail des cultivateurs peu habitués à remplir de la paperasse. Ils doivent faire chaque mois un rapport de la production sur la ferme. Certains produits, comme le sirop, sont particulièrement l'objet de vérification.



Collection Roméo Bélanger

Roméo Bélanger est un combattant actif en Europe durant la Seconde Guerre mondiale.

³³ *La Voix de l'Est*, 4 juillet 1941.

L'électrification des campagnes

L'électrification des rangs de campagne à Saint-Paul commence en 1945 avec une extension de la ligne du village à 14 fermes situées sur la route 112, direction Granby. La Southern Canada Power demande aussi cette année-là de pouvoir installer des poteaux tout le long de Papineau. L'électrification à grande échelle n'arrive cependant que durant les années 1947 et 1948. Elle entraîne un changement dans la vie des cultivateurs aussi bien dans la maison que dans les travaux de la ferme. Daniel Johnson, alors député de Bagot, en vante en 1950 les avantages :

« Avec l'éclairage électrique le « train » dure une heure de moins par jour...

La pompe électrique à l'étable sauve 500 autres heures de travail sans compter que les vaches produisent 6 % plus de lait quand elles ont constamment de l'eau à leur disposition.

La trayeuse mécanique sauve la moitié du temps nécessaire pour la traite de 20 à 25 vaches...

L'électricité refroidit et écrème le lait, chauffe l'eau pour la stérilisation des ustensiles.

Les éleveuses électriques réduisent de 50 % la mortalité des porcelets.

L'éclairage augmente la ponte de 25 %. L'incubateur et l'éleveuse présentent des avantages appréciables : simplicité, régularité, absence de gaz toxiques et de feu.

Les maraîchers trouvent de grands avantages à chauffer leurs couches chaudes à l'électricité ; avec moins de travail, ils préparent de meilleurs plants plus rapidement.

L'électricité fournit la force motrice pour battre, cribler et mouliner le grain, scier le bois, presser le foin, mélanger les moulées, hacher les légumes, aiguïser les outils, etc. ...

Pour résumer, l'électrification s'impose pour accroître le rendement de nos produits agricoles. »

L'arrivée de l'électricité change aussi la vie de la « reine du foyer » en campagne :

« La femme rurale a autant droit au confort que la citadine. Pourquoi lui serait-il interdit d'avoir les accessoires électriques considérés comme indispensables dans les maisons de ville : chauffe-eau, grille-pain, cafetière et théière, chauffe-ferme, ventilateur et cireuse à plancher »³⁴.

³⁴ « Les bienfaits de l'électricité à la campagne : Discours d'élection de Daniel Johnson », *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 10 mars 1950, p. 8.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Malgré des réticences du même type exprimées par plusieurs agriculteurs à la grandeur de la province, la production laitière est la première à obtenir en 1966 un plan conjoint tel que nous les connaissons actuellement. Le secrétaire du syndicat de Saint-Paul, Eugène Raymond, s'impatiente de la lenteur de sa mise en application qui aurait entraîné la naissance d'un véritable syndicalisme agricole par lequel les agriculteurs posséderaient une reconnaissance complète de leur organisation syndicale et un meilleur contrôle dans la mise en marché de leurs produits³⁵.

- Le service aux membres

L'U.C.C. locale cherche à fournir des services à ses membres et à leur apporter de l'aide dans leur exploitation. Ainsi, au cours des années 1940, elle organise des achats regroupés de semences, de pommes de terre et de fertilisants.

En février 1947, elle met sur pied la vente des assurances de l'U.C.C. et Hervé Paquette en devient le premier « propagandiste ».

- Promoteurs d'une caisse populaire

Le regroupement de l'U.C.C. locale est aussi l'un des premiers et le principal promoteur de l'établissement d'une caisse populaire dans la paroisse. Dès juillet 1946, ses dirigeants étudient le *Catéchisme des caisses populaires*. Le sujet est analysé en mars 1947 par un cercle d'étude formé de douze membres. Et en juin de la même année, la caisse populaire recrute quatorze cultivateurs qui s'engagent à en devenir membres lors d'une soirée dans laquelle un film de l'ONF sur ce sujet est projeté. Elle collabore activement à la réunion de fondation qui a lieu le 6 octobre. Elle y perd cependant son « propagandiste », Hervé Paquette, qui en devient le premier gérant.

- Partenaire dans l'évolution des techniques de production

L'U.C.C. de Saint-Paul est le canal souvent employé par les agronomes du comté pour faire connaître de nouvelles techniques de production. À la fin des années 1940, ils utilisent ce moyen pour faire la promotion du drainage de surface et souterrain des fermes, de la culture de la betterave à sucre ou de la construction d'entrepôts frigorifiques pour les pommes. Au cours des années 1950, la discussion porte davantage sur la résistance des luzernières au froid.

- L'U.P.A. succède à l'U.C.C.

En 1972, l'U.C.C. procède à une réorganisation de ses structures et devient l'Union des producteurs agricoles. La province est divisée en fédérations régionales. Ces dernières sont divisées en unités locales. Les paroisses de Saint-Paul, Saint-Césaire, Rougemont et Ange-Gardien sont regroupées dans le syndicat de base Provençal. De 1988

à 2004, Denise Riendeau, du rang Papineau, en est la présidente.

U.C.C. et assurances

« ...ensuite, il nous parle de l'assurance, que chaque membre devrait se faire un devoir de s'assurer dans l'U.C.C., parce que c'est d'encourager les siens, notre langue française et nos patriotes, donc que chaque membre qui veut s'assurer ou un autre membre de sa famille ou soit pour une automobile ou un camion devrait aller voir M. Paquette chez-lui, parce que sa commission n'est pas assez élevée pour passer la journée pour quelques dollars³⁶.

Cercle Saint-Paul de l'U.C.C.

Présidents		Vice-présidents	
Richard Tétreault	1941	Ovila-Alexis Ménard	1941-1945
Sergius Ménard	1942-1944	Émilien Végiard	1946
Antonio Ménard	1945	Adrien Guillemette	1947-1948
Victor Auger	1947-1949	Émilien Végiard	1949
Alfred Auger	1949-1953	Richard Daigneault	1950
Émile Fleury	1954	Raoul Dufresne	1952
Germain Robert	1955	Secrétaires-trésoriers	
Guy Desnoyers	1961-1964	Hervé Paquette	1941-1943
Aurèle Labrecque	1966-1967	Antonin Ménard	1944-1947
Rosaire Dion	1968	Jérôme Fleury	1948
		Roma Larocque	1948-1949
		Victor Auger	1950-1953
		Alfred Auger	1953-1957
		Eugène Raymond	1961-1972

³⁵ Procès verbaux et autres documents, U.C.C. Saint-Paul-d'Abbotsford, 1941-1972. Collection Famille Eugène et Simonne Raymond.

³⁶ Procès-verbaux de l'U.C.C. Saint-Paul-d'Abbotsford, 24 janvier 1949.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



L'ENCHÈRE DES ÂMES

⌘ Les religions en présence

Les religions protestantes

Les Américains de différents états qui viennent à Saint-Paul durant le premier quart du XIX^e siècle apportent une grande diversité de croyances religieuses. Ainsi, pour le seul New Hampshire, d'où proviennent plusieurs futurs résidents de Saint-Paul, se côtoient des congrégationalistes, des épiscopaliens, des baptistes, des méthodistes, des catholiques romains, des universalistes et des shakers.



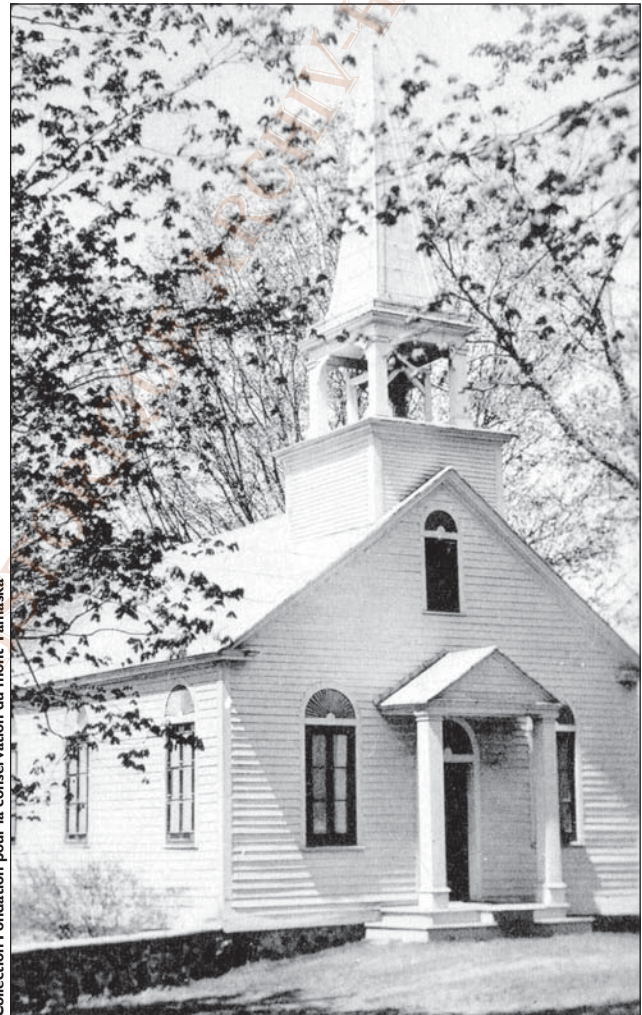
Richard Miles

À Saint-Paul, des croyants congrégationalistes et méthodistes cohabitent jusqu'à la grande fusion de 1925 dans l'Église Unie. Le début de l'arrivée chez nous de l'émigration anglaise vers 1815 coïncide avec la volonté des Églises-mères d'Angleterre d'imposer leur structure aux nouvelles terres d'évangélisation d'Amérique. Les membres de ces Églises sont même parfois en rivalité avec leurs co-religionnaires dont l'action missionnaire rayonne à partir des États-Unis, souvent depuis des dizaines d'années.

Les principes des trois religions protestantes de Saint-Paul

Le congrégationalisme trouve son origine dans un groupe en Angleterre qui s'est détaché de l'Église catholique. Ses caractéristiques sont une autonomie des communautés, l'importance accordée au travail social et missionnaire. Les principales caractéristiques de la religion méthodiste sont une prédication itinérante, l'autonomie de chacune des communautés de foi, une volonté personnelle de tendre vers la sainteté et de s'engager socialement¹¹.

¹¹ Tina Crossfield, *Sacred memories, The history of a congregation*, 1989, p. 29.



Bâtisse de l'Église Unie en 1907.

À la différence des deux autres, la religion anglicane est très hiérarchisée. Le roi en est le chef suprême. Sous lui se trouvent les archevêques, les évêques et les ministres. Les pratiquants de cette religion considèrent que les saintes Écritures sont la règle suprême de la foi. Ils acceptent que le Livre des prières communes les guide¹².

¹² « Anglicism » dans *New Advent*, <http://www.newadvent.org/cathen/01498a.htm>.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Les Méthodistes

Des prêcheurs itinérants, attachés à la Methodist Episcopal Church des États-Unis, suivent les émigrants des états de la Nouvelle-Angleterre et viennent sporadiquement à Saint-Paul. Ainsi, vers 1820, ils organisent une rencontre à la résidence de Jacob Wallace, route 112¹³. L'effort des missionnaires méthodistes est cependant handicapé par des tensions entre les hiérarchies américaines et britanniques. Une des conséquences de la guerre 1812-1814 avec les États-Unis est sans doute la rupture des liens avec la Conférence de l'Église méthodiste américaine. Les fidèles de Montréal réclament, dès 1814, d'être reliés à la Conférence britannique. Après d'importants remaniements à l'intérieur de la communauté méthodiste du Canada, la Methodist Episcopal Church in Canada devient en 1833 la Wesleyan Methodist Church¹⁴. C'est ce groupe qui s'active à Saint-Paul en 1833. Cette année-là, des citoyens de Saint-Paul, du canton de Milton et du canton de Granby, achètent d'Onias Crossfield père un terrain situé sur la route 112, près de la sortie du rang de la Montagne, afin d'y construire un temple¹⁵. C'est probablement la bâtisse dont parlaient les anciens et qui aurait brûlé vers 1840. À partir de 1855, les méthodistes partagent la petite église du rang de la Montagne avec les congrégationalistes (maintenant la bâtisse de l'Église Unie).

- Les Congrégationalistes

L'arrivée du Révérend Richard Miles en 1835 marque l'enracinement des congrégationalistes à Saint-Paul. Ordonné pasteur en Angleterre en 1810, Richard Miles a prêché les saintes paroles au Cap Town, en Afrique du Sud, à Montréal, avant d'arriver à Saint-Paul. Prédicateur éloquent et convaincant, il réunit autour de lui une communauté de croyants des paroisses de Saint-Paul et de Saint-Pie. En 1839, il leur donne un terrain

¹³ Thomas Gill, *Pionneers at of Abbotsford*, Mrs Mary McKerly, Granby Leader Mail, vers 1898.

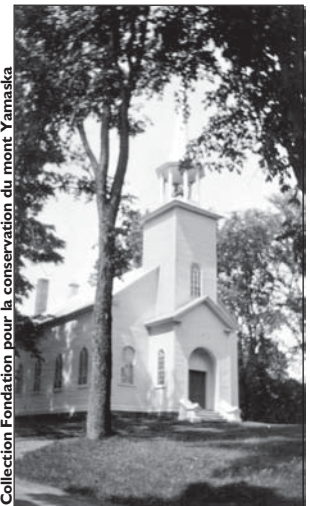
¹⁴ Rev. George H. Cornis, Rev. John Carroll, *Cyclopedia of Methodism in Canada*, Toronto, 1883 Methodist Book and Publishing House, 1881.

¹⁵ Minutier d'Henry Bondy, *Conveyance by Onias Crossfield to Jos Durrell and all*, 27 avril 1833.

détaché de sa terre du rang de la Montagne sur lequel est construite une chapelle. Ce n'est cependant qu'en 1843 que ce groupe est reconnu comme une section de foi congrégationaliste. Durant ces années, les congrégationalistes sont en rivalité avec des pasteurs de l'Église anglicane des environs qui sont soutenus par une organisation plus forte, la Society for the Propagation of the Gospel. Dans cette enchère aux âmes, ils se font doubler par ces derniers par la construction de l'église anglicane en 1822. Les pratiquants de la foi méthodiste demeurent quant même présents dans la paroisse.

- Les Anglicans

Au début des années 1820, la communauté anglophone compte environ trente familles. Elle est entourée de paroisses anglicanes qui obtiennent leur érection canonique : celles de Dunham en 1821, de Clarenceville en 1822, et de Chambly. Ces dernières, établies dans leur milieu depuis parfois plusieurs dizaines d'années, aident à la fondation de la mission de Saint-Paul. Toutes ces paroisses sont supportées financièrement par la Society for Propagation of the Gospel, qui fait venir des pasteurs et



Collection Fondation pour la conservation du mont Yamaska

Saint Paul's Anglican Church



Collection Fondation pour la conservation du mont Yamaska - Photo : vers 1907

Vue de l'intérieur de la Saint Paul's Anglican Church, construite en 1822.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Ministère de la Culture et des communications du Québec

Vue aérienne des églises protestantes de Saint-Paul.

qui assure leur subsistance. À Saint-Paul, la Society soutient la paroisse anglicane jusqu'en 1860 et la Parish Endowment Fund prend ensuite la relève. En janvier 1822, un comité, formé de Sewell Goodridge, John Dwyer et David Buzzell, est chargé d'élever un temple de la Protestant Episcopalian Church. Les plans sont dessinés par un des deux frères Tenny, des résidents de la paroisse. Le 22 février 1822, Samuel Bullock, un entrepreneur de la place, offre de bâtir l'édifice au coût de 900 livres, en échange du tiers du versement comptant, le reste étant payé en travail et en matériaux.¹⁶ Une souscription est alors organisée parmi les croyants de cette religion, mais l'argent tarde à entrer et la dette ne sera effacée que onze ans plus tard.

La construction débute au printemps et est assez complétée pour que les bancs soient mis à l'enchère à l'automne. La vente rapporte 1 250 livres.

À la recherche d'un pasteur

Un lieu de culte et pas de pasteur : voilà la curieuse situation dans laquelle se trouvent

les anglicans de Saint-Paul. Pour en attirer un, ils ramassent la somme nécessaire pour lui acheter une maison. L'évêque écoute alors leur requête et il désigne le Révérend William Abbott, alors à Saint-André, comté d'Argenteuil, comme pasteur de la nouvelle paroisse. Il ne reste que six mois et il est remplacé par son frère Joseph qui, lui, demeure cinq ans à Saint-Paul. En 1833, une autre étape dans l'établissement permanent est franchie avec la consécration de l'église par l'évêque Charles Stewart, le pasteur fondateur de la paroisse de Dunham.

Une paroisse-mère

L'église anglicane de Saint-Paul est pendant plus de vingt ans la paroisse-mère des croyants de cette religion dans les environs. La communauté de Granby s'en détache par la fondation de la paroisse Saint-George en 1843. Malgré l'ouverture de la paroisse Saint-Thomas en 1848, le pasteur de Saint-Paul est responsable de cette communauté de 1848 à 1880 et de 1920 à 1967. Durant les années 1840, le pasteur Thomas Johnson de Saint-Paul célèbre aussi des cérémonies religieuses à Farnham.

¹⁶ Archives de l'Église anglicane de Saint-Paul-d'Abbotsford.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Les Catholiques

La paroisse catholique de Saint-Paul-d'Abbotsford est érigée canoniquement le 13 septembre 1855 et civilement le 23 juillet 1863. Située dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, elle englobe comme noyau de départ les habitants catholiques des rangs Papineau, Dwyer (Petit Saint-Charles), Saint-Jacques, Saint-Joseph et Jackman. La paroisse dessert également les propriétaires catholiques établis le long de la Grande-Ligne, de la route 112 et d'un carré situé près de la rue Cowie, dans le canton de Granby. Ce n'est qu'en 1864 que les rangs Grand Saint-Charles et Elmire sont détachés de la paroisse de Saint-Pie. En 1881, une partie du rang Saint-Ours est intégrée à la paroisse de Saint-Paul.

La mission

La paroisse de Saint-Césaire a été fondée en 1822, celle de Saint-Pie en 1828. Bien qu'ils soient plus près de l'église de Saint-Césaire, vingt-quatre résidents francophones catholiques des rangs Dwyer (Petit Saint-Charles), Papineau et Barbue demandent en 1831 à leur évêque, Mgr Lartigue, du diocèse de Montréal, d'être rattachés à la desserte de Saint-Pie. Ce dernier prononce alors un jugement à la Salomon : il décide que les résidents du rang Dwyer feront leur religion à Saint-Pie tandis que les fidèles des rangs Papineau et de la Barbue, iront à Saint-Césaire. Ces deux rangs seront intégrés à la paroisse de Saint-Césaire lors de son érection canonique le 24 septembre 1833.

1840 — À la recherche d'une paroisse

Au cours des années 1840, les résidents catholiques de Saint-Paul sont impliqués dans plusieurs requêtes afin que le territoire qu'ils occupent donne naissance à une nouvelle paroisse. D'abord, en 1844, les habitants des rangs Saint-Charles, Dwyer, Jackman Papineau et d'une partie d'Elmire conjointement avec ceux de Séraphine, Saint-Georges et Casimir, demandent au curé Joseph Crevier, de Saint-Pie, d'intercéder auprès de l'évêque de Montréal pour y ouvrir une nouvelle paroisse. Mais cette supplique n'a pas de suite.

1846 — Du côté de Saint-Pie

Les 124 paroissiens de Saint-Paul appuient la requête de tenanciers de Saint-Pie qui veulent ouvrir une deuxième paroisse sur le territoire entourant les moulins du rang Émileville. Cette tentative est écartée aussi par l'évêque.

1851 — 1855 : Inclus dans l'Ange-Gardien... vers la fondation d'une paroisse

Lorsque les discussions reprennent à l'Ange-Gardien, en 1851, douze citoyens des rangs Dwyer (Petit Saint-Charles) et de la partie ouest du village argumentent pour qu'une nouvelle paroisse soit bientôt fondée à Saint-Paul. Ces prétentions ne font pas le poids devant l'évêque, qui décrète, le 21 octobre, l'érection canonique de celle de l'Ange-Gardien en incluant ces deux rangs et celui de Papineau en plus.

L'établissement de cette nouvelle paroisse est cependant retardé par les conflits entre les résidents de l'Ange-Gardien. Ils se disputent concernant la construction ou non d'une église. Ils se tiraillent aussi sur l'emplacement de cette future l'église. Sera-t-elle dans Séraphine pour mieux accommoder les paroissiens de la partie nord, ce qui nécessiterait la percée d'un chemin entre ce rang et le rang Papineau ? Sera-t-elle sur la Grande-Ligne ? Les esprits s'enflamment sur l'existence d'une ou deux paroisses sur le territoire décrété en 1851.

Le curé Provençal plaide, quant à lui, en faveur d'une deuxième paroisse, celle de Saint-Paul : « Maintenant, on demande à faire deux paroisses dans cet arrondissement, ce qui paraît difficile à exécuter. Cependant, Saint-Césaire, se trouvant encore bien grand, peut être détaché encore. Il serait donc possible... de prendre tout Saint-Charles, tout Casimire, ainsi que Rosalie, Saint-Georges et Séraphine pour former l'Ange-Gardien. Ce qui ferait une jolie paroisse en y mettant l'église à l'entrée du rang Saint-Georges. Il y aurait possibilité de former une autre paroisse en prenant sur Saint-Pie, le rang Saint-Charles, à l'est de la Montagne, ainsi qu'une partie du rang d'Elmire...

J'ai trouvé beaucoup d'excitation dans certaines des parties de l'Ange-Gardien. Les gens du Petit Saint-Charles, surtout, ainsi que ceux du grand chemin de Granby, sont



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



bien fâchés. Je crains quelques excès de la part de ces gens-là. » Le curé est d'autant plus poussé à former une paroisse à Saint-Paul qu'un pasteur suisse protestant francophone, installé dans le rang Emileville, visite deux fois par semaine les résidants de Saint Paul et les invite à ses « meetings ». Le 3 septembre, une requête est présentée à Mgr Prince pour l'érection d'une nouvelle paroisse à Saint-Paul. Après trois mois de réflexion, Mgr Prince, premier évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe, émet le 15 décembre une ordonnance par laquelle il exclut les rangs Papineau, Dwyer et une partie d'Abbotsford de l'Ange-Gardien. Cette décision rend possible la mise en place d'une nouvelle paroisse.

1855 — La paroisse de Saint-Paul-Apôtre

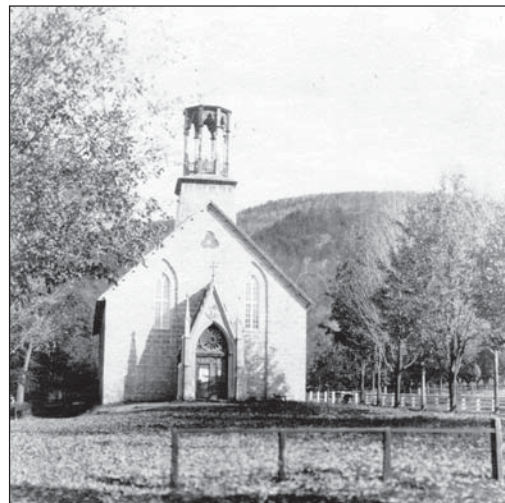
Ce ne sera cependant que le 30 août 1855 que l'évêque de Saint-Hyacinthe accorde l'érection canonique de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford, formée des rangs Papineau, Dwyer, Jackman, Saint-Joseph, des rangs situés sur le mont Yamaska ainsi que de six lots situés dans le canton de Granby, le long de l'actuelle rue Cowie. Après avoir reçu la suggestion des paroissiens, il place la nouvelle paroisse sous la protection de Saint-Paul-Apôtre, sans l'accoler au nom Abbotsford. En 1860, le nom de la paroisse catholique est au centre d'une double controverse qui provient d'un malentendu. Cent trente-quatre paroissiens souhaitent que le nom de Saint-Paul-d'Abbotsford soit changé en celui de Saint-Paul d'Yamaska.

Derrière cette demande, il y a la volonté des francophones d'obtenir une municipalité différente de celle des anglophones. Complication supplémentaire, des résidants des rangs Elmiere et Grand Saint-Charles refusent d'être rattachés à Saint-Paul. Ils regimbent et n'acceptent pas de soutenir financièrement la construction de l'église et du presbytère, sous le prétexte qu'ils paient encore pour ceux de Saint-Pie. Les discussions se poursuivent pendant trois ans et finalement les derniers obstacles sont levés lorsque ces paroissiens sont exemptés de paiement. Plus rien ne s'oppose au décret d'érection civile qui est proclamé le 20 juillet 1863.

1854 — Le choix de l'emplacement

Afin d'asseoir la nouvelle paroisse sur des bases juridiques solides, le curé Provençal convoque les résidants du nouveau territoire à la sacristie de l'église de Saint-Césaire le 8 janvier 1854. Moïse Végiard, Jean-Baptiste Catudal et Joseph Poussard sont alors nommés syndics spéciaux. Leur première tâche est de trouver un emplacement pour l'église, en dehors du territoire de l'Église anglicane. Ils cherchent à situer l'église en dehors du noyau des anglophones au centre du village. Ils négocient d'abord avec la veuve d'Henry Butterfield pour un terrain situé sur la route 112, en direction de Granby. Mme Butterfield change cependant d'idée et les Catudal, Jean-Baptiste en tête, poussent pour qu'elle soit construite sur un terrain du Petit Saint-Charles. Ce dernier site présente cependant l'inconvénient d'être sur une terre sablonneuse, aux assises peu solides. Les syndics, après avoir reçu la visite de leur évêque le 11 juillet 1854 alors en tournée des paroisses, acceptent le lendemain l'offre du protestant Simon Chartier qui leur cède « un terrain d'un arpent et un quart de front sur quatre de profondeur devant un chemin de poste conduisant à Granby... »

L'évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Prince, détermine alors que l'église à bâtir sera en pierre, d'une dimension de 100 pieds de long par 50 pieds de large. Puis il « invite les fidèles à ouvrir une liste de souscriptions volontaires, mais obligatoires et payables en trois ans ».



Collection Réal Bernard

La devanture de l'église catholique, entre 1870 et 1907.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Le résultat de ce premier appel est un montant de £ 200 (200 livres) qui ne représente cependant qu'une partie de l'argent nécessaire au financement des travaux. C'est beaucoup demander à ces cultivateurs victimes cette année-là d'une sécheresse qui avait réduit grandement les récoltes. Finalement, l'année suivante, ils peuvent enfin amasser la somme nécessaire pour entreprendre les travaux de construction.

1855 — Construction et consécration

Dès le printemps 1855 des contrats sont donnés pour la construction d'une bâtisse réduite à 80 X 21 pieds à l'intérieur. Le 8 mars, le curé Provençal, les syndics Jean-Baptiste Catudal et Joseph Poussard signent avec Louis Bédard, maître-maçon à Saint-Pie, un contrat de 760 \$ pour la construction de l'église ainsi que d'une sacristie de 30 pieds par 22 pieds. Il s'engage à entreprendre les travaux de l'église et à monter la maçonnerie jusqu'aux fenêtres durant l'été courant puis de les terminer l'été suivant. Le 13 août de la même année, Solyme Stébenne, charpentier de Saint-Césaire, et Pierre Stébenne, menuisier du même lieu, signent un marché de 600 \$. Les travaux, lancés le 2 juin, accumulent les délais. La construction de la sacristie est retardée deux mois et la première messe n'y est célébrée que le 16 décembre. Après la cérémonie religieuse, les paroissiens se réunissent et ils élisent les trois premiers marguilliers : James Cunning, Moïse Sansoucy et Pierre Bail dit Printemps.

À la recherche de financement

Durant l'hiver qui suit, l'abbé Provençal cherche des moyens de financer les dépenses de construction. Il en arrive à la conclusion que toutes ces dépenses pour les édifices religieux dépassent les moyens de payer des résidents catholiques de la nouvelle paroisse. En plus, il faut y ajouter un presbytère afin de recevoir le premier prêtre attaché à la paroisse.

Il a beau additionner les sommes provenant de la souscription et de la vente des bancs, l'aide sous forme de corvée des paroissiens, les matériaux qu'ils fournissent, le don du terrain du presbytère, c'est encore environ 312 livres qui manquent pour terminer les

ouvrages. Il décide alors d'emprunter le montant au marchand Jean-Baptiste Plamondon, de Saint-Césaire, en se portant garant du remboursement. En 1863, trois citoyens le soulagent de cette garantie de paiement.

Relancés au printemps 1856, les travaux traînent en longueur. Tellement que le curé Provençal, exacerbé des délais, célèbre la première messe le 9 septembre. Il écrit à son évêque que c'est comme dans l'étable de Bethléem : le toit vient à peine d'être installé, les fenêtres et les portes ne sont pas en place, la pose du plancher est à peine débutée¹⁷. Devant ces retards, les marguilliers décident le 30 septembre de donner un contrat de 300 livres au menuisier Léandre Decelles, de Saint-Césaire, afin d'accélérer la finition des travaux dans l'église et la sacristie. Finalement, une grande cérémonie de dédicace a lieu le 22 octobre 1856 en présence du curé Édouard Crevier, de Saint-Pie, représentant de Mgr l'évêque, et de douze prêtres.¹⁸ L'année suivante, afin d'augmenter le nombre de places assises, la fabrique accorde un contrat à Antoine Robert, de Saint-Césaire, pour la construction d'un jubé à l'intérieur de l'église.

Le premier presbytère

Le presbytère, absolument nécessaire pour attirer un prêtre dans la paroisse, n'est terminé qu'au début de décembre 1856. Entre-temps, le premier curé, Charles-Édouard Fortin, loge depuis son arrivée le 24 septembre au presbytère de Saint-Césaire. Il n'entre dans sa maison en bois de 25 pieds x 30 pieds que le 5 décembre¹⁹.

Le cimetière

Un cimetière est également installé à l'arrière de l'église, à l'emplacement de l'actuel terrain de stationnement. À cause des grosses pierres et du roc à fleur de terre, il est vite rempli. Dès 1896, il est déménagé à son emplacement actuel, à la sortie du village.

Travaux des années 1870

Au début des années 1870, la communauté

¹⁷ Lettre de l'abbé Provençal à son évêque, 11 septembre 1856. Archives du diocèse de Saint-Hyacinthe.

¹⁸ *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 29 oct. 1856 p. 1.

¹⁹ Isidore Desnoyers, *Histoire de Saint-Paul*, 1880, p. 80 à 134.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



catholique de Saint-Paul a atteint un niveau de prospérité qui lui permet d'entreprendre de nouveaux travaux. Il était possible d'en voir des traces jusque dans les années 1980, par les portes extérieures ornées de larges moulures ou la couverture en fer blanc de l'église et de la sacristie. À l'intérieur, le maître-autel, les deux autels latéraux et la boiserie de la sacristie sont les éléments les plus importants qui sont alors ajoutés²⁰.

Le deuxième presbytère

En 1874, les paroissiens se font une fierté d'offrir à leur curé un nouveau presbytère car « les dépendances curiales sont... dans un état tel de délabrement et de vétusté qu'il est urgent de les reconstruire ». Quatre-vingts citoyens font une demande dans ce sens le 19 janvier 1874²¹.

Plusieurs s'y opposent en faisant valoir qu'il vaudrait mieux finir de payer l'église. Après trois ans de discussions enflammées sur la répartition des coûts, la décision est prise en 1877 de construire un presbytère de 40 pieds de long par 36 pieds de large, d'y rattacher des « dépendances en bois » de 64 pieds de long par 36 pieds de large et une laiterie en bois de dix pieds carrés. Quant à l'ancien presbytère, il devient la maison du bedeau²².

L'apport de la paroisse religieuse

L'existence d'une paroisse catholique a été un catalyseur dans le développement de la communauté francophone de Saint-Paul-d'Abbotsford au XIX^e siècle. Les rites religieux et les organisations religieuses auxquelles la paroisse catholique a donné naissance ont aidé à créer une solidarité. La paroisse catholique a influencé à son départ l'organisation municipale qui est née la même année et qui adopte le même territoire. Dans les décennies qui suivent sa fondation, elle contribue à

développer un réseau d'écoles dans les rangs et au village.

La présence de l'église, au centre de ce qui est aujourd'hui le village, sert aussi d'ancrage des francophones dans un territoire jusqu'à dominé par les anglophones de la paroisse. Pour répondre aux besoins des cultivateurs, qui prennent l'habitude de venir au village à la messe du dimanche, des entrepreneurs

« canadiens » ouvrent magasins généraux, boutiques de forge ou de fabrication de carrioles.

Le pouvoir de la religion

« La religion est un élément essentiel de la prospérité des individus, d'abord, de la famille ensuite et enfin de la paroisse.

C'est la bonne conscience qui fait l'homme de devoir et ce sont ceux qui ont ce courage qui font la race grande et forte. »²³

À partir de la fondation de la paroisse catholique, en 1855, et jusqu'au début des années 1970, la religion est présente dans le quotidien de tous les paroissiens. Le calendrier liturgique impose des fêtes qui sont autant d'affirmations de la foi soutenues par la structure de l'Église et des instants de pose dans le quotidien.

La religion est aussi intégrée dans le vécu des gens : même la vie privée est sous haute surveillance du curé, que ce soit pour la nécessité « de partir en famille » chaque année ou la condamnation du mariage entre protestants et catholiques.

☪ Une année au rythme des fêtes religieuses

- L'Avent (du 1^{er} au 25 décembre)

Le Temps de l'Avent commence le quatrième dimanche avant Noël. Les chrétiens sont dans l'attente de leur Sauveur, Jésus-Christ. L'Avent est un temps de jeûne et de pénitence préparatoire à la naissance de Jésus.

²³ Sermon du Curé Azarie Couillard-Després, reproduit partiellement dans : *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 14 avril 1923.

²⁰ Paul Racine, *Église paroissiale de Saint-Paul-d'Abbotsford : étude historique et architecturale*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1993, 32 p.

²¹ Requête de 84 paroissiens à Mgr Charles Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, le 19 janvier 1874, Archives du diocèse de Saint-Hyacinthe.

²² Lettre du curé à l'évêque de Saint-Hyacinthe, le 7 août 1877, Archives du diocèse de Saint-Hyacinthe.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Un calendrier des prévisions météorologiques correspond aussi à cette période du calendrier liturgique.

De l'Avent le temps doux
Met janvier en courroux
À Noël les mouchérons
À Pâques les glaçons
Quand Noël est dans l'obscurité
À tous du grain est donné
Noël est-il venteux
Il est avantageux
Voici l'expérience :
Des fruits en abondance

- L'Immaculée Conception (8 décembre)

Le 8 décembre, l'Immaculée-Conception est célébrée. Cette fête rappelle le dogme selon

lequel Marie a été, dès les premiers instants de sa conception, totalement exemptée de la tache originelle. C'est une croyance importante de la dévotion mariale, qui est confirmée dans un dogme en 1854. Cette fête est fériée.

- Noël

Le Temps de Noël commence le 24 décembre et dure pendant trois semaines. Pendant ce temps, l'Église célèbre les fêtes suivantes : la Nativité de notre Seigneur (25 décembre), la Circoncision (1^{er} janvier), le Saint Nom de Jésus (2 janvier), l'Épiphanie (6 janvier) ou l'adoration des Mages, la Fête de la Sainte Famille (1^{er} dimanche après l'Épiphanie) et le Baptême de notre Seigneur (13 janvier).



Collection des Chevaliers de Colomb

Vue de la nef lors de la première messe de l'abbé Simon Fleury en juin 1949.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Noël, une fête religieuse dans son essence, commémore, dans la liturgie chrétienne, la naissance de Jésus durant la nuit du 24 au 25 décembre. À minuit, l'église s'emplit de paroissiens qui viennent écouter une grande messe et deux messes basses. Chargées de symboles, ces messes sont appelées de Minuit, de l'Aurore et du Jour.

Celui ou celle qui assiste aux trois messes sort de l'église vers 1h 30. Si elle est remplie à la première, qui est la plus longue, l'église se vide progressivement. Certains, impatientes, qui veulent aller débiter la fête plus tôt, quittent après le premier office, sous l'oeil désapprobateur de certains, enviés par d'autres.

Il y a quelques personnes de langue anglaise et de foi protestante qui assistaient à notre messe de minuit. Elles aimaient entendre les cantiques traditionnels de la fête de Noël, surtout le Minuit chrétien. Hurbert Buzzell le chante à plusieurs reprises dans les années 1930, 1940 et durant de nombreuses années.

- Noël, fête religieuse mais aussi profane

Le jour de Noël, les familles se réunissent autour d'une table bien garnie. La boucherie des cochons et des vaches a été faite au début décembre, « lorsque le froid est pris pour de bon ».

Chez Émilien Végiard, de la Grande Ligne, on tue, début décembre, deux cochons, un bœuf et des coqs bien gras élevés durant l'été.

Vers 1930, chez Ovila-Alexis Ménard du rang Papineau, les pièces de viande sont encore conservées dans de la glace ou même enveloppées et placées dans le carré à grain.

- Le Jour de l'an

Le passage à la nouvelle année est l'occasion de continuer les réunions de familles. Le Jour de l'An est plus célébré que Noël. Jusqu'aux années 1950, les cadeaux apportés aux enfants par le Petit Jésus leur sont donnés ce jour-là.

C'est aussi l'occasion pour l'aîné des enfants de demander une bénédiction paternelle toute empreinte de sens religieux et de respect pour les parents.

- Le cycle de Pâques

Pâques est au centre de la liturgie dans la religion catholique. Précédée des quarante jours de jeûne et de pénitence du Carême, la fête de Pâques annonce la résurrection du Christ et le salut des hommes. Elle correspond aussi au temps durant lequel les premiers signes du renouveau de la nature commencent à pointer.

- Le Mardi gras

Avant d'entrer dans la longue période de privations, les paroissiens de Saint-Paul en profitent pour organiser, la veille du mercredi des cendres, ou dans les journées précédentes, une soirée de fête communautaire. Les enfants se déguisent et vont de porte en porte pour demander des friandises, comme aujourd'hui à l'Halloween.

- Le Mercredi des cendres

Le Mercredi des cendres marque le début du Carême. Le prêtre bénit les cendres avec des prières spéciales, les asperge avec de l'eau bénite et les encense.

Il rappelle aux fidèles leur condition de mortels en marquant leurs fronts avec un peu de cendre et en disant : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. » C'est le début du carême durant lequel les chrétiens sont invités à se priver de viande, d'alcool et d'amusement durant les quarante jours suivants.

- La Mi-Carême

Héritiers des traditions de France, les Canadiens français marquent une pause d'une journée dans le Carême, le jeudi de la troisième semaine entière. Cette journée atténue les mortifications des vingt jours précédents et elle aide à endurer les dix-neuf autres qui restent.

Cette tradition existe au milieu des années 1920, mais elle est mal vue par le curé Couillard-Després parce qu'il la trouve trop païenne. À la différence de la célébration de cette journée dans d'autres régions où elle est l'occasion de déguisements et de tournées des maisons des voisins, elle est limitée à Saint-Paul à une activité comme une partie de carte ou une « séance de paroisse » au bénéfice des bonnes œuvres.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Le dimanche des Rameaux

Le dimanche des Rameaux commémore l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Pour cette raison, l'Église catholique bénit des palmes ou des rameaux pour rappeler la foule qui l'accompagne avec des branches et qui en jonche son chemin. Les paroissiens ramènent des rameaux bénis par leurs curés. Ils les divisent et ils les placent un peu partout dans la maison, par exemple sous le crucifix ou au-dessus d'une porte. D'autres, comme Léonard Paquette, vont cueillir de petites branches de sapin qu'ils apportent à l'église pour que le curé les bénisse.

- La semaine sainte

La semaine sainte est une période intense de démonstration de la foi. Tous les soirs, il y a une cérémonie religieuse à l'église. « Pendant cette semaine, la plus sainte de l'année, notre Mère la Sainte Église met devant ses enfants les souffrances du Seigneur. Elle les invite à gravir le calvaire et à marcher sur les pas de celui qui a choisi de devenir l'Agneau et la Victime du sacrifice. Elle nous demande de porter volontiers notre croix en union avec lui, en esprit de pénitence et d'expiation, et d'offrir notre vie avec la sienne »²⁴. Le Jeudi saint, après la cérémonie religieuse, les cloches cessent de sonner. Les vieux disaient même qu'elles étaient parties à Rome. Elles ne tintent à nouveau que le dimanche de Pâques pour célébrer la résurrection de Jésus-Christ. Cela met fin à la fête de Pâques.

- Le Vendredi saint

Le Vendredi saint nous fait plonger dans toute la profondeur de l'humanité de Jésus-Christ. Si Jésus meurt ce vendredi, les catholiques sont dans l'attente de sa résurrection à Pâques.

L'intérieur de l'église est décoré de banderoles noires placées devant les fenêtres pour bloquer l'entrée de la lumière et les statues sont couvertes d'un lourd tissu noir.

²⁴ Missel quotidien Saint-Joseph, Catholic Book Publishing Co. New-York, 1956, p. 263.

- Le Dimanche de Pâques

Pâques est la fête de la résurrection de Jésus-Christ. Elle est le rappel du triomphe de la vie sur la mort.

Le dimanche de Pâques est l'occasion pour les femmes plus en moyens « d'étrenner leurs toilettes ». Toutes, même les plus modestes, se font un honneur de porter un nouveau chapeau de paille.

Faire ses Pâques

Pour obéir au commandement de l'Église qui dit : « Ton créateur, tu recevras au moins à Pâques humblement », les paroissiens passent au confessionnal pendant la semaine sainte et communient à Pâques. Puisque l'Église donne jusqu'au dimanche suivant pour s'acquitter de cette obligation, certains ne le font que ce jour-là. Il y a cependant quelques moutons noirs qui refusent de remplir ce devoir et cela est connu de tous les résidents de la paroisse.

L'eau de Pâques

La cueillette de l'eau de Pâques avant le lever du soleil dans un ruisseau fait partie de la tradition. Des vertus de guérison de tous les maux lui sont attribuées.

- La Fête de Saint-Joseph (19 mars)

Les Québécois ont rendu une dévotion soutenue à saint Joseph. Ce dernier est présenté comme un modèle de personne au service du Christ. Il est aussi le patron spécial et le protecteur de toute la famille des croyants, comme il l'avait été pour Marie et Jésus. Le mois de mars lui est consacré. De nombreuses personnes entreprennent une neuvaine qui mène à sa fête, le 19 mars, et qui est marquée par une messe à l'église.

- La Saint-Isidore

Les cultivateurs combinent cérémonie religieuse et réunion de cultivateurs à l'occasion de la fête de leur patron, saint Isidore.

Le samedi 15 mai 1948, ils participent avec leurs familles à une demi-journée organisée par le cercle local de l'Union catholique des cultivateurs. La rencontre commence par une messe à l'église. La messe est célébrée par le curé Lavallée et le sermon est prononcé par l'abbé Rolland Salvail, aumônier diocésain de la Jeunesse Agricole Catholique et de la



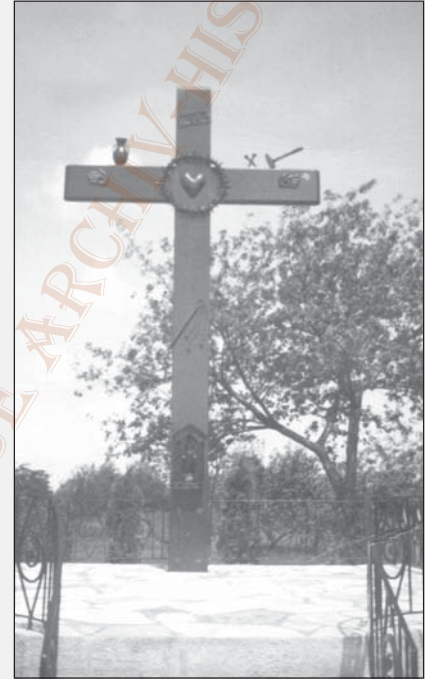
SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Située au 1090, rang Elmire.
Croix de chemin érigée au début des années 1870
sur la propriété de la famille Renaud.

Les croix de chemin sont couvertes d'instruments de la Passion : la couronne d'épines, le marteau et les clous de la crucifixion, une lance rappelant qu'un soldat a percé le côté du Christ pour s'assurer qu'il était mort, une échelle pour descendre son corps. Elles témoignent de la foi des catholiques et elles invitent à la prière. Certaines sont érigées après l'obtention d'une faveur obtenue de Jésus ou de Marie.



Collection Eugène et Simonne Raymond
Située au 105, rue Principale.
Croix de chemin érigée en 1952 sur la propriété
d'Eugène et de Simonne Raymond.

Jeunesse Agricole Catholique Féminine. Par la suite, les cultivateurs se réunissent à la salle paroissiale, où ils entendent des discours de M. Jean-Baptiste Lemoine, président de l'U.C.C. de Saint-Hyacinthe, et de Laurent Barré, ministre de l'Agriculture²⁵.

- Le mois de Marie (mai)

La dévotion mariale trouve son expression la plus accomplie dans le mois de Marie, le mois de mai. Chaque soir, les villageois se réunissent à l'église pour exprimer leur foi envers la mère de Jésus. La cérémonie est accompagnée par les chants des Enfants de Marie, dirigés par Jeanne-D'Arc Quenneville dans les années 1940 et début 1950, ensuite par Marcelle Tremblay de 1954 à 1959. Dans les rangs de campagne, c'est devant la croix de chemin que les voisins se réunissent pour prier, réciter le chapelet et fraterniser.

Le regroupement dans le rang Elmire a lieu devant la croix chez Joseph Renaud, devant

celle de Siméon Côté dans le Haut Papineau et devant celle de Dosilva Ménard dans le Bas Papineau.

- Les Rogations

Les Rogations arrivent durant la période précédant les semences. Cette tradition pieuse vise à obtenir les bénédictions de Dieu pour que la saison soit bonne et les récoltes abondantes. Les cultivateurs apportent une petite quantité de leurs semences pour les faire bénir, qu'ils mélangent aux autres à leur retour à la maison.

Jusque vers le milieu des années 1940, des paroissiens vont de maison en maison pour recueillir de l'argent afin de payer des messes pour les « biens de la terre ».

- La visite paroissiale

Le curé visite une fois l'an ses paroissiens. Pendant le mois de mai ou de juin, chaque dimanche, il annonce le rang qu'il fera dans les jours suivants. C'est alors l'occasion du grand ménage autour des bâtiments de ferme

²⁵ Procès-verbaux du cercle Saint-Paul d'Abbotsford de l'U.C.C., 19 avril 1948.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



comme dans la plus modeste maison. Dans sa tournée de paroisse, le curé recueille la dîme et il incite ses ouailles à faire des dons supplémentaires. Rachel Végiard-Paquette évoque le souvenir de l'année 1934 durant laquelle son père, marguillier en charge, devait recevoir, selon la coutume, le curé pour le dîner lors de cette visite.

- La première communion

Dès leur seconde année à l'école, à sept ans, les enfants sont préparés par leur mère et leur professeur pour la première communion. Ils apprennent à faire le signe de croix et quelques mystères de la religion catholique. Mais il faut d'abord confesser tous les péchés commis depuis sa naissance. Lourde tâche pour ces jeunes esprits ! La première communion marque le passage à l'âge de raison.

- Marcher au catéchisme

En mai, la tradition impose que les garçons et les filles de onze et douze ans « marchent au catéchisme » pour ensuite faire leur communion solennelle. Ces enfants renouvellent leur croyance en Dieu et leur adhésion à la communauté chrétienne.

Durant environ trois semaines, l'enseignement régulier est laissé de côté. Les enfants se réunissent à la sacristie, où le curé leur fait répéter le contenu de leur catéchisme et leur fait pratiquer des chants. Le refrain est encore présent dans la mémoire de plusieurs communiants et communiantes :

*J'engageai ma promesse au baptême
Mais pour moi d'autres firent le serment
Dans ce jour je vais parler moi-même
Je m'engage aujourd'hui librement*

Certains élèves des rangs de campagne demeurent chez des parents au village, comme Thérèse Végiard chez son oncle Albert Gileau. Pour les autres, leur père vient les reconduire le matin. Mais, puisque c'est le temps des semences, certains doivent marcher jusqu'à chez-eux le soir.



Collection Marie-Paule Paquette

Communion solennelle et profession de foi, le 26 mai 1947. À l'avant : le curé Lavallée et le Père Barillec, dominicain; première rangée : Claire Rainville, Adèle Senay, Jeannine Robert, Florence Trahan, Marie-Paule Mailloux, Lorraine Côté, Lise Chouinard, Raymonde Brodeur et Mariette Latulippe; deuxième rangée : Jeannine Fraser, Lise Blais, Yolande Meunier, Monique Ménard, inconnue, Marie-Paule Paquette, inconnue, Noëlla Ménard, Thérèse Drouin, Thérèse Dubois, Thérèse Desroches et inconnue.

- Communion solennelle

Lors d'une messe grandiose, les garçons, qui « étrennent » des vêtements neufs, portent un brassard blanc au bras. Les jeunes filles des rangs de campagne sont vêtues d'une robe blanche et portent un voile sur la tête. À la fin des années 1930, celles du village portent encore l'uniforme noir de l'école.



Collection Raymonde Brodeur

Communion solennelle et profession de foi, le 26 mai 1947. Première rangée : Gilles Normandin, Ulysse Gauthier, Jean-Marie Ménard, Camille Lamarche et Raymond Barette; deuxième rangée : Normand Forget, Paul Auger, René Rainville, Gérald Choquette et Omer Hubert; troisième rangée : Jean-Pierre Rodier, Philippe Beauchesne, Jean-Claude Paquette, Jean-Guy Bisson, Jean-Paul Brodeur et Denis Tétreault.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Profession de foi

La messe terminée, les deux meilleurs de la classe de catéchisme vont faire, au nom de tous, une profession de foi au pied de l'autel. Tous reçoivent aussi un scapulaire, un morceau de tissu qu'ils doivent porter sur soi car il symbolise leur appartenance à la famille de Dieu et de Marie. Lorsque le morceau de tissu est trop usé ou trop sale, il est souvent remplacé par une médaille scapulaire donnée par le curé lors de sa visite de paroisse.

- La visite de l'évêque

À tous les quatre ans, l'évêque visite la paroisse pour confirmer les enfants des écoles âgés de 8 à 12 ans. La présence de cet important personnage dans la hiérarchie diocésaine confère une grande solennité à cette cérémonie. Les garçons portent leurs meilleurs habits et un brassard blanc au bras, les filles, vêtues de blanc, s'agenouillent devant l'évêque pour recevoir un soufflet sur la joue, symbole des difficultés qui parsèment la vie du chrétien sur cette terre, et sur le front le Saint-Chrême avec un signe de croix, rappel de leur baptême.

Jusque vers les années 1950, l'évêque couche au presbytère pour une nuit ainsi que les quatre ou cinq prêtres qui l'accompagnent. La servante du curé doit alors utiliser tous ses talents de cuisinière pour nourrir ces dignitaires.

- La Saint-Jean-Baptiste



Fonds Reynald Landelle, Société d'histoire des Quatre Lieux

Camion Ford modèle T, datant entre 1920 et 1924, dans une parade de la Saint-Jean-Baptiste vers 1924.

Cette fête trouve son sens religieux dans le rôle joué par Jean-Baptiste pour annoncer la venue de Jésus-Christ. Il est aussi celui qui l'a baptisé.

Du côté profane, s'il n'y a pas de Société Saint-Jean-Baptiste à Saint-Paul, il y a eu quand même quelques célébrations dans les années 1920. Au cours des années 1980 et 1990, cette fête perd son sens religieux. Elle est dans la mouvance d'un besoin d'affirmation collective des Canadiens français qui commencent à utiliser le nom Québécois pour se définir.

- La fête nationale des Canadiens sera célébrée avec éclat en cette paroisse.

« Une messe solennelle en l'honneur de saint Jean-Baptiste sera chantée à 9 heures, mardi le 24 juin 1924. Afin de rappeler une heureuse coutume de nos ancêtres, on fera à l'office une distribution de pain béni. Après la messe, il y aura une vente de paniers et un goûter champêtre. Dans l'après-midi, à deux heures, il y aura des discours patriotiques, suivis de jeux et d'amusements en plein air. Les fêtes se termineront à 7h 30 p.m. à la salle Couillard Després, par une séance musicale. Les recettes aideront aux œuvres paroissiales »²⁶.

- La Fête-Dieu

La Fête-Dieu est célébrée après la Trinité, vers le 10 juin. Elle est la fête du sacrement de l'Eucharistie. À cette occasion, les catholiques font une procession à la fin de la messe. Cette procession est composée des diverses organisations à caractère religieux de la paroisse, comme les Chevaliers de Colomb, la Ligue du Sacré-Cœur, les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie, la J.A.C. et la J.A.C.F. Les membres endossent l'uniforme de leur groupe et ils sont identifiés par leurs bannières. Les marguilliers portent le dais abritant le prêtre, qui tient le saint sacrement tenu dans l'ostensoir. Le long du parcours, les participants récitent le chapelet et la chorale chante, tandis que des jeunes filles sont chargées de jeter des fleurs ou des pétales de fleurs sur le cortège. Pour cette

²⁶ *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 20 juin 1924, p.4.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Collection Claire Brodeur

Quelques anges devant le reposoir chez Amérilda Landelle, en 1953 : Pierrette Brodeur, Chantal Brodeur, Marie-France Bédard, Marie-Claire Barette, Lucie Brodeur et Andrée Sansoucy.

occasion, on construit un reposoir à une place différente chaque année. La famille qui le reçoit décore l'endroit avec la collaboration des religieuses et de quelques paroissiens. Des jeunes filles, personnifiant des anges, l'entourent ou sont même juchées dessus si un balcon le permet.

Rendu là, le prêtre de la paroisse récite des prières et bénit ses paroissiens avant que le défilé ne se mette en branle pour retourner à l'église.



Collection Gabrielle Guillemette-Ménard

Dernière procession de la Fête-Dieu en juin 1987.

- Halloween

Si la très chrétienne communauté francophone ne fête pas l'Halloween avant les années 1960, cette fête fait partie de la tradition des Écossais de Saint-Paul comme d'ailleurs. L'Halloween se déroule la veille de la Toussaint. Les jeunes s'amuse, dans les années 1920, à jouer des tours. Ils déplacent barrières et enseignes. Au bureau de poste, chez Azarias Ménard, ils placent une année une citrouille taillée, illuminée par une chandelle.

- La Toussaint (1^{er} novembre)

À cette occasion l'Église honore ceux qui ont aimé et imité le Christ jusqu'à atteindre la sainteté.

- Le 2 novembre

Cette journée commémore toutes les âmes des catholiques décédés. Elle marque aussi le début du mois des morts durant lequel tous prient pour le salut de l'âme des personnes décédées. Les paroissiens se déplacent à l'église pour assister à une cérémonie religieuse. Une activité qui revient annuellement est la criée des âmes. Des paroissiens apportent de leurs biens qui sont vendus sur le perron de l'église après la grand-messe du dimanche. L'argent recueilli sert à faire chanter des messes pour les âmes du purgatoire. Le dernier à faire la criée est Rosaire Rainville.

- La Sainte-Catherine (25 novembre)

Si, dans le calendrier des saints, le 25 novembre est consacré à sainte Catherine d'Alexandrie, cette date est surtout connue pour commémorer le fait que certaines jeunes femmes âgées de 25 ans ne sont pas encore mariées. C'est aussi l'occasion de faire la traditionnelle tire Sainte-Catherine.

« La Sainte-Catherine se passe joyeusement, adoucie par des flots de mélasse cuite à point et bien étirée, d'où la bonne tire. C'est la fête de tous les âges, mais elle fait surtout exulter la jeunesse. Elle a cependant moins de saveur et d'abandon pour ceux qui ont senti les amertumes de la vie.

On la célèbre le plus souvent le dimanche. Cette fête fut très populaire parmi nos ancêtres et on se donnait beaucoup de mal pour la chômer. Dans le rang Elmire, il y a



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



trois quarts de siècle (vers 1855), il fallait quérir le précieux ingrédient à une couple de lieues, par des sentiers dans la forêt, les chemins n'existant pas.

Cette fête peut tenir sa popularité qu'elle arrive à la fin de la rude saison des travaux et qu'elle ouvre celle d'un repos relatif. L'hiver se trouve ainsi placé entre deux agapes sucrées : la tire de la mélasse et la tire d'érable...

On dit aujourd'hui qu'on place (à 25 ans) une première épingle à la coiffe de la sainte; à 30, une seconde et à 35, la coiffe est achevée »²⁷.

Les grands moments dans la vie d'un chrétien

- La naissance et le baptême

La journée même de sa naissance, le lendemain au plus tard, l'enfant est baptisé. Cet empressement existe parce qu'il faut assurer à cette nouvelle âme, en cas de décès, l'entrée au ciel.

- Le mariage (la publication des bancs)

La règle veut qu'un mariage soit annoncé trois dimanches de suite par le prêtre lors de son prône. Les plus fortunés peuvent verser un montant d'argent au curé et être exemptés d'une ou deux lectures.

Cette publication des bancs est faite avant le sermon du curé qui est précédé d'une période d'annonces durant laquelle il fait connaître le nom des personnes décédées durant la semaine et il recommande leur âme à Dieu, les rencontres à venir des différentes associations religieuses et les prochaines activités communautaires de la paroisse.

- La mort

Lorsqu'une personne est gravement malade, ses proches vont chercher le curé pour qu'il vienne confesser le malade, lui donner l'eucharistie et l'extrême-onction. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il est de tradition d'exposer ses morts à la maison. Une personne se charge alors de préparer le mort, une tâche dont s'acquitte pendant longtemps Alfred Rainville.

²⁷ *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 3 décembre 1921, p.4.

Les pieux exercices

- Les Vêpres

Durant les années 1930 et 1940, les couventines du village doivent assister aux Vêpres, sous peine d'être interrogées sur ce qu'elles faisaient la veille, en fin de dimanche. La célébration religieuse, qui dure environ trente minutes, est composée de prières et de chants devant le Saint-Sacrement exposé.

- Les Quarante-Heures

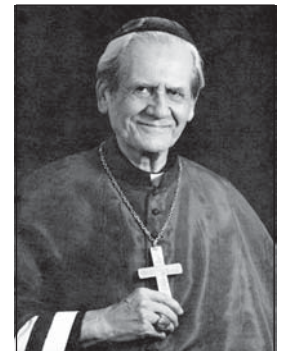
Chaque été, le Saint-Sacrement est exposé durant quarante heures, pour rappeler le temps durant lequel le corps du Sauveur est demeuré dans le sépulcre. Les fidèles sont invités à venir pour l'adoration et gagner ainsi des indulgences. Plusieurs prêtres venus de l'extérieur sont disponibles pour les confessions et ils logent au presbytère.

- La confession du premier vendredi du mois

La confession le premier vendredi du mois est obligatoire pour les élèves qui vont à l'école du village. Les enfants sont amenés à la sacristie où le curé confesse chacun à tour de rôle. Ils attendent en ligne. Il règne dans la sacristie un mélange d'indiscipline et de crainte d'être disputé par le curé, sous l'oeil sévère des sœurs et des professeurs.

- Le Chapelet en famille

Dès son arrivée comme archevêque de Montréal en 1950, le cardinal Paul-Émile Léger institue le Chapelet en famille. Diffusé par CKAC à partir du 1^{er} octobre, directement de la cathédrale Marie-Reine du Monde, le Chapelet en famille est un temps d'arrêt obligatoire. À 7 heures du soir, des familles complètes, comme celle de Roméo Borduas et ses quinze enfants, s'agenouillent devant la radio pour réciter le chapelet.



Cardinal Paul-Émile Léger.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Les chorales

De tout temps, des paroissiens ont exprimé leur foi par des chants qui accompagnent les cérémonies religieuses. Des chœurs de chant, que ce soit d'hommes, de femmes ou d'enfants, sont présents à tous les grands moments de la vie liturgique et ils accompagnent les croyants tout le long de leur vie, lors des messes de mariage ou lors des messes de funérailles.

Quelques maîtres chantres :

Georges-Henri Rochon
 Antoine Borduas
 Émile Larose
 Yvon Boivin
 Jacques Chauvin
 Marie-Claire Poliquin-Valois

Jacques Chauvin dirige la chorale de l'église de 1984 à 1997. Ici, avec les chanteuses lors de la messe d'accueil du Père Claude Poulin le 11 juillet 1984. Au premier plan, Francine Senay; à l'arrière, de gauche à droite : Jacqueline Dion, Réjeanne Bélanger, Jocelyne Chauvin, Line Chauvin, Gilberte Boivin, Adrienne Rainville et Nathalie Chauvin.



Collection Jacques Chauvin

☪ Mouvements religieux rattachés à l'Église catholique

- Confrérie du scapulaire de Notre-Dame-du Mont-Carmel

Association fondée le 20 décembre 1905, elle dura jusqu'en 1960. Cette tradition remonte au XIII^e siècle. Placés sous la protection de la Vierge Marie, ceux qui portent le scapulaire peuvent être assurés d'être préservés des flammes éternelles, d'être libérés du purgatoire le samedi après leur mort et protégés contre les dangers de l'âme et du corps²⁸.

- Confrérie du Saint-Rosaire

Érigée le 20 janvier 1907, elle dure jusqu'en 1960. Les personnes qui acceptent de faire partie de la confrérie du Rosaire s'engagent à réciter le rosaire (15 dizaines de chapelet) chaque jour. Les membres sont invités à unir leurs prières pour demander à Marie d'inter-

céder auprès de Dieu pour qu'une intention particulière reçoive une réponse favorable²⁹.

- Enfants de Marie

Les Enfants de Marie est un groupe de jeunes filles dont la filiation à la Sainte-Vierge est au cœur de ses rencontres. Ces jeunes filles se réunissent une fois par mois, après la grand-messe, pour prier. Elles sont responsables de l'organisation du mois de Marie en mai.

- Ligue du Sacré-Cœur

D'abord fondée en 1883 par le curé Bessette, la ligue du Sacré-Cœur n'est vraiment active que quelques années. Elle est renouvelée par le curé Azarie Couillard Després en 1923. La Ligue prône la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et incite à une fréquentation de l'eucharistie. Chacun des membres travaille dans son milieu de vie à favoriser la pratique religieuse dans la paroisse.

²⁸ <http://www.viergedefatima.org/SaveMe/scapularFR.html>.

²⁹ André Saint-Pierre, *Paroisse Sainte-Martine de Courcelles*, p. 58.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Confrérie des Dames de Sainte-Anne (devenue en 1960 les Femmes Chrétiennes)

Le curé Azarie Couillard Després favorise la fondation de la confrérie des Dames de Sainte-Anne en juillet 1923. Lors d'une messe, 160 femmes y adhèrent. « Les trois buts de ce mouvement sont : former des femmes efficaces et dynamiques sur le plan familial, paroissial, social et chrétien; développer une mentalité chrétienne en faisant l'union de la vie et de la foi; transformer le milieu de vie par des projets concrets »³⁰.

- Société de Tempérance (1880 et 1909)

Les « boissons alcooliques », cause de tous les vices

Les « boissons alcooliques » sont vues au milieu du XIX^e siècle comme la mère de tous les vices. Comme l'écrit le curé Isidore Bessette à son évêque, Mgr Louis-Zéphirin Moreau, en 1880 : « ... Les moeurs dissolues suivent l'ivrognerie et s'en vont avec elle. Malheureux sont ceux qui vendent cette boisson au verre, à la bouteille et autrement à petites mesures, dans les magasins, cantines, cabarets, auberges et autres lieux sembables. C'est un commerce infâme. C'est de soi une occasion prochaine de péchés graves »³².

Le combat contre les « boissons alcooliques »

À partir des années 1840, les curés et les évêques catholiques ainsi que les pasteurs

protestants mènent un combat afin d'éliminer la consommation de « boissons alcooliques ». Le mouvement, qui s'était essouffé au cours des années 1850, reprend de la vigueur au milieu des années 1870. En 1875, des citoyens anglophones de Saint-Paul se réunissent le 14 octobre pour fonder une section des Sons of Temperance. Malgré son nom, elle regroupe aussi bien des femmes que des hommes. Ses membres sont parrainés par des membres des sociétés voisines de Mawcook (Sainte-Cécile-de-Milton) et de Granby. Cotton O. Fisk, William Gill et Henriette Roach, de Saint-Paul, s'engagent à fond dans ce mouvement³³.

La fondation, le 16 janvier 1876, de la Dominion Alliance permet de créer une fédération de toutes les sociétés prônant la prohibition. Leur première victoire est l'Acte de tempérance du Canada passée en 1878 qui décrète que vingt-cinq pour cent des électeurs de tout comté ou de toute cité pouvaient exiger par pétition un référendum sur l'adoption d'un règlement défendant la vente de liqueurs spiritueuses au détail dans ses limites.

C'est dans ce contexte que le curé Isidore Bessette, dès son arrivée à l'automne 1877 à Saint-Paul, entreprend une croisade contre l'alcoolisme. Il mène une guerre contre tout ce qui est alcool et il

réussit à faire fermer l'hôtel d'Ed. Gauthier en 1879 et 1880. Il clâme haut et fort : « Pas d'auberges dans la paroisse. »

À l'automne 1880, le curé Bessette suscite la fondation d'une association de tempérance qui a pour but de « détruire la vente des liqueurs enivrantes et le vice de l'ivrognerie. »

Premier conseil des Dames de Sainte-Anne

Mesdames Isidore Saint-Pierre, présidente, Georges Codaire, vice-présidente, Sergius Ménard, secrétaire, Henri Vermeersch, Alphonse Buissières, Théodore Tétreault (Village et Grand chemin (route 112)), Napoléon Lussier (Grand Saint-Charles), Alfred Rainville, Antonio Ménard (Papineau), Hector Senay (Elmire) et Joseph Bernard (Saint-Ours), conseillères³¹.

Les dirigeants de la Société de Tempérance de la Croix, 1911 et 1912

Président : Arthur Chauvin
Curé L.-P. Dupuy, secrétaire-trésorier
Conseillers :
Village : Joseph Blanchard, Georges Codaire, et Moïse Côté
Saint-Ours : Joseph Tétreault et Joseph-Élie Tremblay
Elmire : Gilbert Morin
Route 112, côté ouest : Pierre Ménard et Augustin Ducharme
Route 112, côté est : Paul Dufresne
Grand Saint-Charles : Cyrille Choquette
Rang Papineau : Narcisse Ménard

³⁰ Op. cit., p. 59.

³¹ Courrier de Saint-Hyacinthe, 3 août 1923, p. 4.

³² Lettre du curé Bessette à l'évêque de Saint-Hyacinthe, 11 octobre 1880.

³³ Livre des procès-verbaux, Sons of Temperance, 1875-1879, Fonds Muriel et Irene Marshall, Société d'histoire de la Haute-Yamaska, Po71, S2, 6.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Les principaux règlements sont :

1- Ne jamais prendre de boisson enivrante sans nécessité, ne jamais en offrir à d'autres et encourager tous parents et amis à s'investir dans la société de tempérance ;

2- Les associés ne devront jamais signer de requête pour l'obtention de licences d'auberges et ils useront de toutes leurs influences pour empêcher que les licences de tenanciers d'auberges ne soient signées ou accordées³⁴.

Malgré une présence active de cette association, celle-ci ne peut réaliser l'exploit des deux années précédentes et l'hôtel est ouvert à nouveau en 1881. Le successeur du curé Bessette, Stanislas Dupuy, ne possède pas le même zèle et la Société s'éteint dans les années qui suivent.

- Une nouvelle croisade contre l'alcool

En 1905, l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, lance une nouvelle croisade contre la consommation d'alcool. À Saint-Paul, le curé Dutilly participe en 1909 à la campagne lancée par Mgr Xyste Bernard dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Il suscite la fondation de la Société de Tempérance de la Croix. À la suite d'une grande retraite prêchée du 8 au 15 juillet 1909 par les RR.PP. Dominicains, Hyacinthe Couture et Benoît Bourbonnière, six cent quatre-vingts personnes, autant des femmes que des hommes, et même des enfants, adhèrent à la nouvelle Société. Lors du 1^{er} congrès diocésain de Tempérance à Saint-Hyacinthe en 1913, Joseph-Élie Tremblay est envoyé comme délégué.

Si les militants anti-alcool sont heureux de l'abstinence totale proclamée en 1918, ils doivent s'accommoder de la nouvelle loi de 1921 qui fonde la Commission des liqueurs. Cette dernière contrôle la vente des « boissons fortes » tandis que la bière et le vin peuvent être vendus dans les magasins généraux. Durant les années 1920, les croisés de la tempérance font des pressions auprès du conseil municipal pour qu'un seul permis d'hôtel soit accordé et que la vente dans les magasins soit réduite³⁵.

Leurs dirigeants envient les autorités du comté de Bagot qui ont imposé en juillet 1923 l'abstinence sur leur territoire et ils craignent que l'hôtel du village reçoive tous les ivrognes des paroisses environnantes³⁶. Au cours des années 1930 et 1940, il arrive à quelques reprises que des épouses demandent que leur mari soit « barré » à l'hôtel.

- Les Chevaliers de Colomb

En mars 1948, le Conseil 3105 de Saint-Paul-d'Abbotsford des Chevaliers de Colomb est officiellement ouvert. Cependant, depuis trois ans, des hommes démontrent leur attachement aux valeurs chrétiennes en insufflant à Saint-Paul un esprit de dévouement, de coopération et de bénévolat par l'organisation de collectes de vêtements pour les enfants d'Europe et par l'aide aux familles pauvres de la paroisse. Ils commencent aussi le traditionnel dépouillement de l'arbre de Noël à l'occasion duquel ils donnent des cadeaux aux enfants des membres.



Premiers officiers des Chevaliers de Colomb en 1949.

³⁴ Règlements, Société de tempérance de Saint-Paul d'Abbotsford, automne 1880, Archives Fabrique Saint-Paul-d'Abbotsford.

³⁵ Règlement N° 14, 2^e série, 2 mai 1921. Archives de la municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford.

³⁶ *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 3 août 1923, p. 4



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Collection Gabrielle Guillemette-Ménard

Visite des J.A.C. et des J.A.C.F. à l'Oratoire Saint-Joseph le 9 septembre 1945.

Première rangée : Lucille Guillemette, Françoise Ménard, Marguerite Végiard, Gabrielle Guillemette et Stella Dépôt; deuxième rangée : Jeannette Végiard et Rose-Aimée Roy; troisième rangée : René Guillemette, Gérard Loiselle, Yvon Côté, Vianney Guillemette, Donat Roy, Jérôme Fleury, Denis Brodeur et André Ménard.

- Jeunesse agricole catholique (J.A.C.) et Jeunesse agricole catholique féminine (J.A.C.F.)

Ces deux mouvements visent la formation religieuse et sociale des enfants de cultivateurs. La J.A.C.F. est fondée en juillet 1944, la J.A.C. en avril 1945.

« Abbotsford 26 août 1946
48^e réunion de la J.A.C.F. à St-Paul.

Nous étions toutes joyeuses de nous réunir de nouveau pour faire de l'Action Catholique.

Au début, nous avons fait comme d'habitude, prière et chant. Lecture du rapport, méditation, puis l'étude religieuse qui comprenait l'évangile où Notre-Seigneur nous demande d'avoir foi en Dieu et demande aussi de pardonner, ce qui veut dire pratiquer la charité.

L'étude sociale qui porta sur le Bonheur au travail, comment aimer notre travail et comment le faire aimer aux autres ; puis nous discutons de la mentalité des jeunes filles de la paroisse et la réunion se termina par une courte prière pour demander au Grand-maître de nous aider fortement dans le projet de nos équipes.

Jacissement
Gabrielle Guillemette »³⁸.

³⁸ Cahier de rapports J.A.C.F., section St-Paul, 26 août 1946. Collection Gabrielle Guillemette-Ménard.

« Dimanche dernier, Mlles Françoise Ménard, Marguerite Végiard et Thérèse Brois, de la J.A.C.F., ainsi que MM. René Guillemette, Roger Langlois et Rodrigue Benoît, trio de la J.A.C., se sont rendus à Saint-Hyacinthe afin d'assister à une assemblée du conseil fédéral de cette association »³⁹.

- Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.)

C'est en 1933-1934 que le mouvement J.E.C. est lancé dans le milieu étudiant québécois, sous l'inspiration de la Jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.).

Ce mouvement est destiné aux étudiants ; son objectif est « d'assumer la participation active, consciente et organisée des étudiants, à l'apostolat de l'éducation chrétienne, en vue d'instaurer ou de fortifier l'ordre social chrétien dans le milieu étudiant, prélude à l'ordre social chrétien dans la cité »⁴⁰. Les jeunes de 8^e, 9^e et 10^e année en font partie à l'école du village au début des années 1960.

- Mouvement Cursillo

En septembre 1985, une cellule cursilliste provenant de la paroisse Saint-Luc de Granby s'établit à Saint-Paul. Elle est composée des membres des paroisses de Sainte-Cécile-de-Milton et de Saint-Paul-d'Abbotsford. Les premiers responsables sont M. Claude et Mme Marie-Thérèse Tessier. L'animateur spirituel est le frère du Sacré-Cœur Pierre Ferland. Le mercredi soir, les cursillistes se réunissent à la sacristie pour leur réunion empreinte de spiritualité et de fraternité. En septembre 1991, les membres retournent à leur cellule-mère, Saint-Luc de Granby⁴¹.

³⁹ *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 9 mars 1945, p. 2.

⁴⁰ <http://www.seminaire-sherbrooke.qc.ca/archives/fichiers/Archives/p73.html>.

⁴¹ Texte écrit par Adrienne Rainville, mai 2004.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



CURÉS DE LA PAROISSE CATHOLIQUE 1856-2004



Charles-Édouard Fortin
1856-1861



Charles Saint-Georges
1861-1865



Joseph-Solyme Taupier
1865-1866



Joseph Gaboury
1866-1867



Jos.-Bte-Alphonse Duhamel
1867-1874



Louis-Élois Poulin
1874-1877



Isidore Bessette
1877-1884



Alfred Dupuis
1884-1905



Louis-Antoine Dutilly
1905-1912



Joseph-Alfred St-Amour
1912-1915



Pierre-Rodrigue Desnoyers
1915-1922



Azarie Couillard-Després
1922-1932



Honorius Phaneuf
1932-1936



Albert Laflamme
1936-1937



Médéric Lavallée
1937-1951



Évangéliste Larocque
1951-1962



Irénée Courtemanche
1962-1969



Charles-Omer Chevalier
1969-1974



Yves Larue
1974-1984



Père Claude Poulin (P.B.A.)
1984-1988



Pierre Bernier
1988-1990



Jean Pelletier
1990-1994



Jean-Marc Gaudreau
1994-1996



Jean-Guy Allard
1996-2003



Réjean Racine
depuis 2004



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Comité de pastorale paroissiale (C.P.P.)

En 1977, un comité de pastorale paroissiale (C.P.P.) est formé à Saint-Paul. Mme Lucille Daudelin, responsable des C.P.P. du diocèse de Saint-Hyacinthe, se rend au presbytère de la paroisse pour y rencontrer le curé, monsieur l'abbé Yves Larue, et quelques paroissiens. Elle définit alors le rôle d'un C.P.P. dans la vie d'une communauté chrétienne : « c'est un groupe d'environ dix personnes qui travaillent en coresponsabilité avec le curé afin de répondre aux besoins spirituels, sociaux et fraternels des membres de la communauté ». Le soir même, un comité est formé. Il est composé de M. Yvon et Mme Gilberte Boivin, M. Claude et Mme Marie-Thérèse Messier, Mme Noëlla Gaucher, M. Jean-Paul Roy, M. Maurice Tremblay, M. Maurice et Mme Lucille Guillemette (celle-ci comme secrétaire), M. Robert et Mme Adrienne Rainville (cette dernière comme présidente) et M. Yves Larue comme animateur. Le C.P.P. de Saint-Paul a collaboré avec nos pasteurs durant 17 ans. Plusieurs services mis en place par ce comité demeurent fonctionnels encore aujourd'hui⁴².

- La Fête de l'amour

En 1979, le Comité de pastorale paroissiale initie une fête qui met en lumière le sacrement du mariage et qui souligne l'engagement d'amour et de compréhension à long terme entre des personnes unies depuis au moins cinq ans. Jusqu'à 45 couples y ont déjà participé et le plus durable avait 65 ans de vie commune.

- Vie montante

Vie montante est un mouvement de spiritualité et de fraternité destiné aux personnes du troisième âge. Vers 1990, Maurice Tremblay organise un groupe qui se réunit chaque mois à la sacristie pour y parler d'un sujet

et prier. Le curé Jean Pelletier est le premier guide spirituel de ce groupe.

- L'Éveil religieux

Le groupe de l'Éveil religieux, présidé par Marie-Claire Poliquin-Valois, crée en 1996 la première crèche vivante. Dès la première année, plus de soixante-dix jeunes de l'École Saint-Joseph trouvent un rôle actif dans la tenue de l'événement.

La chorale Saint-Paul, déjà dirigée par Mme Poliquin-Valois depuis le printemps 1996 et qui compte dix-sept membres à l'époque, se joint au projet et unit ses voix dans le déroulement de la crèche extérieure. À sa 2^e année, c'est plus de vingt-sept membres de la Chorale qui se joignent à l'événement. En 1998, la chorale Saint-Paul décide d'organiser un concert de Noël et augmente son nombre de membres à cinquante. Ce premier spectacle attira environ 600 personnes. À son deuxième concert de Noël, Le Chœur de Pommes qui regroupe des parents et des enfants est dirigé par Mme Poliquin-Valois. Cette fois, c'est 700 personnes qui y assistent. En 2002 et 2003, deux concerts attirent à l'église plus de 1 400 personnes.



Collection Marie-Claire Poliquin-Valois

Quelques acteurs de la première crèche vivante organisée par l'Éveil religieux en 1996; Marie (Anne-Marie Chagnon), Joseph (Maxime Chagnon), boeuf (Samuel St-Denis), âne (Cédric Raymond), mouton à gauche (Arianne Valois), mouton à droite (Roxanne St-Denis) et Jésus (Jean-Robert Valois).

⁴² Ibidem.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Organismes charitables associés à l'Église catholique

- Union Saint-Joseph

Fondée à Ottawa en 1863 par des ouvriers francophones qui demeurent à Ottawa, l'Union Saint-Joseph débute ses activités dans la ville de Saint-Hyacinthe en 1874. En 1890, ses activités sont étendues à tout le diocèse de Saint-Hyacinthe. Cette mutuelle d'assurance-vie a pour but d'organiser l'entraide entre Canadiens français catholiques de modestes conditions sociales, pour défendre leur foi et leur langue. Le groupe existe à Saint-Paul au début des années 1920.

- Filles d'Isabelle

Une section de l'ordre des Filles d'Isabelle est fondée à Granby en 1955. Elle soutient l'Église catholique dans ses œuvres et dans le support aux organismes qui aident et soulagent les défavorisés. Depuis les années 1980, sa principale action est de chausser les enfants défavorisés d'âge scolaire qui lui sont référés par la direction des écoles. Mme Lucie Jutras, de Saint-Paul, en est actuellement la régente, un poste occupé auparavant par Mme Huguette Sansoucy⁴³.

- Les vocations religieuses

Pour de nombreuses familles catholiques, donner à Dieu un prêtre, un religieux ou une religieuse est signe d'un accomplissement et de la réalisation d'une foi bien vivante. Des milieux, comme ceux de sœur Saint-Firmin (Georgianna Renaud, 1880-1970) et de sœur Sainte-Anysie (Albina Renaud, 1882-1960), sont des nids dans lesquels se développent des

vocations religieuses. « Les parents s'entendent pour exercer une autorité ferme et compréhensive auprès de leur enfants. Ils ne manquent pas de les éclairer sur les dangers des mauvaises compagnies, dont ils savent les éloigner. Ils leur inspirent en même temps respect, confiance et soumission envers les prêtres et les religieuses qui les guident dans leur cheminement vers le bon Dieu. Chaque jour, au pied du crucifix, la famille se réunit pour la prière, afin d'obtenir protection et bénédiction du Père infiniment saint, de la Vierge Marie et des saints anges gardiens. Après le chapelet, s'ajoutent des dévotions spéciales selon les temps liturgiques »⁴⁴.

Voici quelques-uns de « ces hommes et ces femmes qui ont fait beaucoup pour bâtir un monde meilleur, que ce soit en éducation, en service de santé, comme curé de paroisse ou comme missionnaire auprès des plus pauvres »⁴⁵.

Forestiers catholiques

La cour Abbotsford (1050) des Forestiers catholiques débute ses activités à Saint-Paul en 1921.

Premier conseil :

Abbé Rod. Desnoyers, chapelain
I.-T. Cadieux, chef ranger
Émile Casavant, vice-chef
Antoine Borduas, secrétaire-archiviste
Georges-Henri Rochon, secrétaire-trésorier
Arthur Blais et Uldéric Duclos, syndics
Eugène Pépin et G.-A. Ménard, sentinelles
Louis Meunier, Alphonse Bathalon, conducteur
Antoine Borduas et F.-Sergius Ménard, auditeurs
François Cadieux, orateur



Collection Adrienne Rainville

Sœur Saint-Firmin
(Georgianna Renaud)
(1880-1970)

sœur de l'Assomption de la Vierge Marie.



Collection Adrienne Rainville

Sœur Sainte-Anysie
(Albina Renaud)
(1882-1960)

sœur de l'Assomption de la Vierge Marie.

⁴³ *Le Guide de Saint-Paul*, Un projet Chantier-Québec initié par les Loisirs Saint-Paul, début des années 1980 et entrevue avec madame Lucie Jutras.

⁴⁴ Antoinette Lemire, S.A.S.V., « Biographie de sœur Saint-Firmin », dans : Adrienne Rainville, *Prêtres séculiers, religieux, religieuses*, Paroisse Saint-Paul d'Abbotsford, 1995.

⁴⁵ Adrienne Rainville, *op. cit.*.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Monseigneur Georges-François-Xavier Cain (1870-1953)

D'origine irlandaise catholique, fils de Michel Cain et de Marie-Edwidge Saint-Onge, il naît à Saint-Paul le 4 octobre 1870. Il est professeur au séminaire de Marieville, curé de deux paroisses au Québec avant d'être évêque du diocèse de Fall River, Massachusetts, de 1910 à 1953.



Collection Adrienne Rainville

Joseph-Stewart Cain (1891-1930)

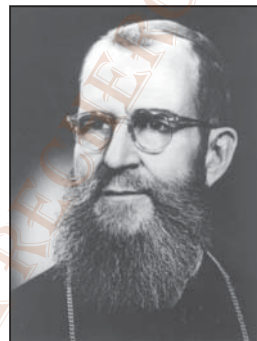
Né le 14 novembre 1891, il est le fils de John Cain et d'Anna Bengle. Après son ordination en 1919, il enseigne au séminaire de Sherbrooke et il y occupe différentes fonctions avant d'en devenir supérieur en 1929.



Collection Adrienne Rainville

Mgr Raymond Larose (1897-1984)

Né d'Oscar Larose et de Rose-Anna Stebbins, il est ordonné prêtre de la congrégation Sainte-Croix le 7 février 1926. Il part aussitôt pour l'Inde où il est évêque du diocèse de Chittagong de 1952 à 1968.



Collection Adrienne Rainville

Trois des filles de William (Guillaume) Bengle et de Philomène Pion sont devenues religieuses.

Mère Ste-Anne-Marie (1861-1937) (Marie-Aveline Bengle)

Toute la vie de mère Sainte-Anne-Marie a été consacrée à l'enseignement supérieur des jeunes filles. Dans les années 1890 et au début des années 1900, elle est supérieure du Mont Sainte-Marie à Montréal. En 1908, elle réussit

à obtenir l'ouverture de l'École d'enseignement supérieur, première maison d'enseignement secondaire pour jeunes filles dirigée par des catholiques. Cette école deviendra plus tard le Collège Marguerite-Bourgeois. En plus, Mère Sainte-Anne-Marie est l'initiatrice de l'Institut pédagogique, école normale supérieure pour femmes qui ouvre ses portes en 1916. Par son enseignement et son exemple, Mère Sainte-Anne-Marie a donné à une première génération de femmes les moyens de revendiquer une place plus grande dans tous les secteurs de la vie publique.



Collection Adrienne Rainville

Sœur Ste-Anne d'Auray (1866-1953) (Philomène Bengle)

Religieuse de la congrégation Notre-Dame, elle est tour à tour supérieure au Mont Notre-Dame de Montréal, supérieure locale à Saint-Pascal de Kamouraska et à l'Institut pédagogique de Montréal, supérieure provinciale à Sherbrooke et au Mont Sainte-Marie de Montréal.



Collection Adrienne Rainville

Mère St-Pierre d'Alcantara (1863-1939) (Louise Malvina Bengle)

La vie de Mère Saint-Pierre d'Alcantara a été consacrée à soulager les souffrances des malades et à donner des douceurs aux personnes âgées.

Cette religieuse est supérieure des Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe (Sœurs Grises) de 1913 à 1923. Elle devient par la suite supérieure de l'Hôpital Notre-Dame-de-Lourdes à Manchester, New Hampshire, de 1923 à 1927, de l'Hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke de 1927 à 1932 et de l'hôpital de Saint-Denis de 1933 à 1939.



Collection Adrienne Rainville



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



LE VILLAGE AU CŒUR DE LA VIE PAROISSIALE

La municipalité **Dans la tourmente de 1837**

Le climat politique à partir des années 1830 est marqué par une montée des tensions politiques entre les Réformistes, favorables à une plus grande prise de décision locale, et les Loyalistes, qui souhaitent le maintien du système en place, complètement dominé par le gouverneur. Les anglophones de Saint-Paul, isolés dans une région de plus en plus francophone, se rapprochent de leurs compatriotes des Cantons-de-l'Est. Dès mars 1836, le major John Plummer, le capitaine D. McDonald et l'entrepreneur Gilmore participent à une rencontre des Loyalistes à Granby. À partir de mai 1837, les réunions de francophones se multiplient le long du Richelieu et dans la région de Montréal. Dans les villages environnants, ça gronde aussi. Des milices de Patriotes sont organisées à Saint-Césaire et à Saint-Pie. Suite aux premiers affrontements à Montréal le 6 novembre et à une rencontre des Patriotes de Saint-Césaire le 12 novembre 1837, les anglophones de Saint-Paul décident le lendemain de se réunir dans la maison d'Onias Crossfield père. Ils craignent les attaques des Patriotes de Saint-Pie et de Saint-Césaire, dont ils connaissent bien les chefs puisqu'ils ont fait partie ensemble des milices du comté de Saint-Hyacinthe au début des années 1830.

Ils forment un groupe de cinq personnes chargées d'organiser parmi les cultivateurs une troupe de défense. Ils s'opposent au principe électif pour le Conseil législatif et réitèrent les réclamations des habitants d'origine britannique pour l'abolition du régime seigneurial et la mise en place d'un système d'enregistrement des propriétés comme dans les Cantons-de-l'Est. Durant les deux semaines qui suivent, les anglophones demeurent en alerte. Mais les Patriotes des villages environnants, plutôt occupés à soutenir l'insurrection armée le long du Richelieu, se désintéressent de Saint-Paul.

À Saint-Césaire, les Patriotes lèvent une petite armée d'une centaine d'hommes et participent à l'organisation d'une milice prête à livrer bataille aux armées du Roi. Ils s'attaquent aux représentants du pouvoir britan-

nique. Ils talonnent le marchand William Unsworth Chaffers, font des charivaris autour de son magasin et puis occupent la bâtisse. Ils veulent absolument qu'il ferme la Commission Court et la Magistrate Court. Devant tant de menaces, Chaffers s'enfuit à West Shefford. Les Patriotes attaquent aussi le magasin de Jean-Baptiste Casavant, alors juge de paix de Sa Majesté pour le district de Montréal, et ils le pillent.

Ébauche d'un système municipal

- Une première reconnaissance municipale

Après l'écrasement de la révolte de 1837, Lord Durham arrive en mai 1838 pour faire une analyse de la situation et des recommandations dont une partie sont reprises dans la loi votée en 1840. Celle-ci impose : l'Union du Bas-Canada (Québec) et du Haut-Canada (Ontario) et la mise en commun de leurs dettes et revenus; le maintien d'un Comité exécutif et d'une Chambre d'Assemblée. La représentativité des Canadiens français dans cette assemblée est cependant diminuée car elle est basée sur une division arbitraire des comtés plutôt que sur la population. S'y rattache la mise en place d'un système municipal et d'un système scolaire. L'anglais devient la seule langue officielle.

- 1841 : Un conseiller au district municipal de Saint-Hyacinthe

En 1841 la province est divisée en vingt-deux districts municipaux composés de un ou deux conseillers nommés par le gouverneur¹. Dans le district de Saint-Hyacinthe, William Unsworth Chaffers est chargé de mettre en place le nouveau système. Il fait face à la réticence des Canadiens français avec lesquels il a été en conflit quatre ans plus tôt et qui viennent de perdre beaucoup de poids politique avec la loi de 1840. Il prend alors appui chez les anglophones de son district. En reconnaissance de la fidélité des résidents anglophones de Saint-Paul durant les troubles de 1837, il accorde un poste de conseiller à un résident de Saint-Paul d'Amasra.

1. Julien Drapeau, Histoire du régime municipal au Québec, Ministère des affaires municipales, 1967, p. 35.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- 1845 : La première municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford

Un pas de plus vers l'établissement d'une municipalité est franchi le 18 juin 1845, lorsque le parlement constitue 322 municipalités². La loi qui les constitue accorde plus de pouvoir aux élus locaux et elle confirme la paroisse religieuse comme base de la vie communautaire des Canadiens français³. Là aussi les anglophones y gagnent, car ils obtiennent leur municipalité. Celle de Saint-Paul d'Abbotsford comprend la paroisse protestante, soit le rang de la Montagne, le village et la route 112 jusqu'au canton de Granby⁴.

- 1847 : Abolition de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford

Craignant que les droits accordés au niveau de chacune des paroisses n'affaiblisse le pouvoir central, le gouvernement du Bas-Canada rappelle en

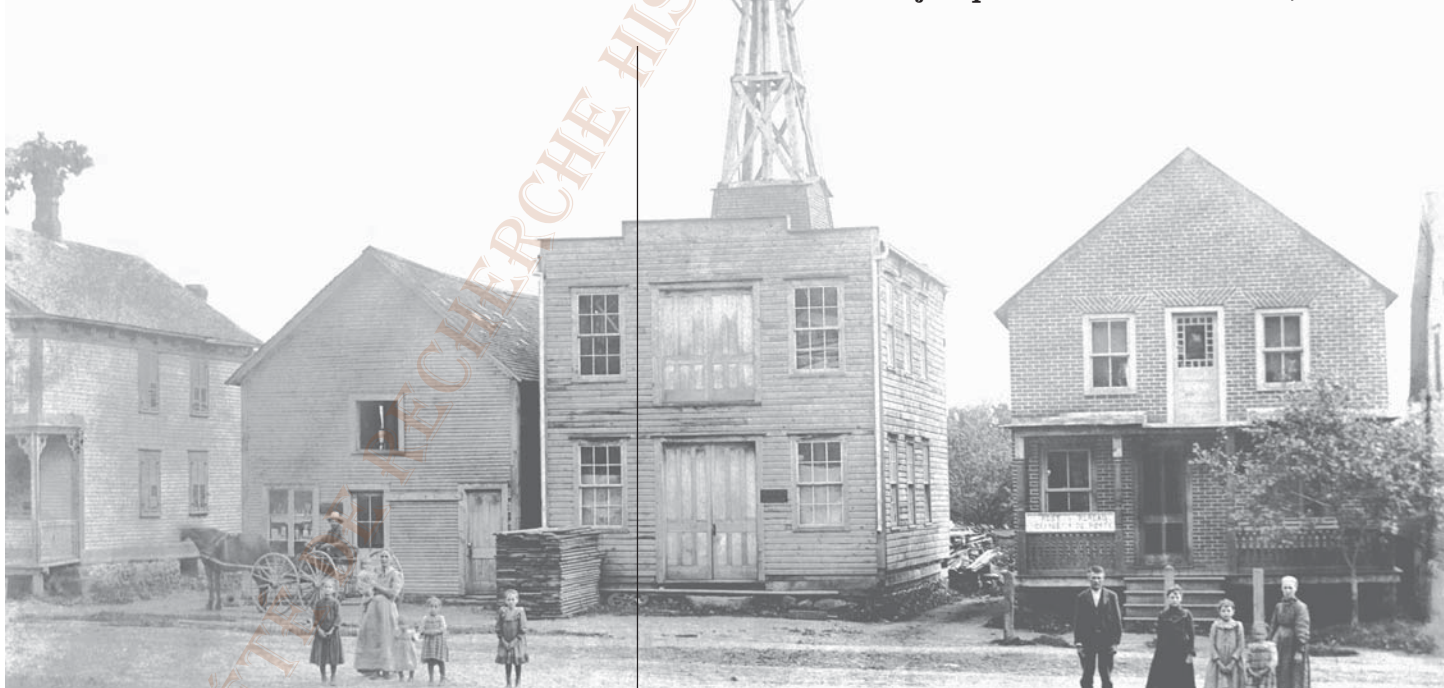
1847 la loi de 1845 et revient à la formule de 1840 en créant 46 municipalités de comté.

- 1855 : Le vrai Saint-Paul-d'Abbotsford

Sous la pression des députés canadiens-français, le parlement du Bas-Canada adopte en 1855 un double système : une municipalité locale basée sur le territoire de la paroisse religieuse, comme celle de Saint-Paul-d'Abbotsford, et une municipalité de comté, celle de Rouville (l'ancêtre de l'actuelle MRC, établie en 1978).

Un territoire changeant

Dans l'application de cette loi, le territoire de la municipalité est calqué sur celui de la paroisse catholique. Cela entraîne sur notre territoire une période de flottement jusqu'en 1864. En fait,



Fonds Laurent St-Pierre, Société d'histoire de la Haute-Yamaska.

À droite, Philibert Saint-Pierre et sa famille devant son atelier de meuniserie vers 1905. Le bureau de poste est situé dans sa maison. À l'arrière, une éolienne sert à faire fonctionner un moulin à scie.

² *Ibid.*, p. 34

³ Diane Saint-Pierre, *L'évolution municipale du Québec des régions*, Un bilan historique, UMRCQ, 1994, p. 47-50.

⁴ C.-E. Deschamps, *Liste des municipalités dans la Province de Québec*, 1886, p. 443.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



durant quelques années, il existe deux municipalités. Thomas Newington est le maire de la municipalité anglophone qui couvre l'ancien territoire de 1845. Pierre Bail dit Printemps représente les habitants majoritairement francophones des rangs Petit Saint-Charles et Papineau. La discussion continue jusqu'en 1864. Entre-temps, en 1860, le rang Papineau est rattaché à la municipalité de Saint-Paul.

Le détachement en 1864 des rangs Elmire et Saint-Charles, du comté de Bagot, et leur rattachement à celui de Rouville, font basculer la dominance démographique du côté des francophones à l'intérieur de Saint-Paul. Les francophones et les anglophones trouvent cependant par la suite une volonté de travailler ensemble au conseil d'une municipalité qui les unit et aussi qui regroupe les résidents des rangs et du village. Quant au rang Saint-Ours, une partie est annexée définitivement à Saint-Paul en 1881, à la fois au plan religieux et au plan municipal.

☘ Un village qui grandit

Dans les années qui suivent la vente du terrain à la commission scolaire

pour la construction de l'école des francophones, en 1859, Ebenezer Fisk vend quatre terrains le long d'une rue qui existe déjà. Ainsi donc, le développement se déplace vers le milieu du village.

En 1905, le don d'une bande de terrain et l'ouverture d'une autre section de rue par J. J. Fisk, un héritier de Ebenezer Fisk qui demeure à Coaticook, finit de façonner le visage de cette portion du village tel que nous le connaissons maintenant.

En 1915, l'ouverture de la rue du Tramway ou de la gare (rue Codaire) pour joindre le train de la Montreal Southern Counties Railway crée un autre pôle de développement. Le marchand Azarias Ménard vend sa maison dans le village et en construit une nouvelle à deux étages sur cette rue.

- Développement du tourisme

Durant les dix années suivantes, de nouvelles maisons sont érigées sur ces rues. Un boom immobilier au début



Collection Denis Ménard

(Ci-contre) Vue de la rue de la gare (maintenant rue Codaire) vers 1925. Cette rue existe depuis 1915 suite à l'arrivée du train électrique à Saint-Paul.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Album Craig, Collection Pearl Crossfield Rowell

Moment de repos au Yamaska Mountain Summer Resort chez William Craig, père, vers 1895.

des années 1920 entraîne une hausse de la valeur des propriétés existantes. Les quelques logements locatifs disponibles atteignent le prix faramineux de 30 \$ par mois, les maisons jusqu'à 8 000 \$. Il y a aussi une répercussion sur le prix de la location des bancs à l'église qui atteignent 16 \$. Et la coopérative avicole qui vendait ses œufs à Montréal réussit à peine à combler la demande locale gonflée l'été par de nombreux touristes.

Saint-Paul revêt plus d'un attrait touristique et ce, depuis la fin du XIX^e siècle. Les enfants des résidents anglophones qui exercent des professions ou des métiers à l'extérieur aiment revenir voir leurs parents et même passer l'été à Saint-Paul dans des résidences louées. Dès 1895, William Craig père accueille sur sa ferme des visiteurs qui viennent passer l'été dans notre municipalité.

En avril 1913, Samuel Crossfield commence à bâtir dans le rang de la Montagne une résidence d'été pour un homme de Montréal. Il mise sur les attraits de Saint-Paul et l'arrivée plus fréquente d'automobiles pour débiter d'autres constructions de ce genre autour de la montagne.

De nombreuses maisons sont construites le long des rues Saint-Anne et de la Gare. En 1923, M. Marcoux projette même de construire une maison de santé (un

sanatorium) au coût de 10 000 \$. En 1922, les frères du Sacré-Cœur sont aussi attirés par Saint-Paul. Ils font même des démarches pour acheter la ferme de Marc McKerley, à la sortie du village, direction Granby, pour y établir un juvénat. Finalement, ils s'installent à Granby.

Cette effervescence entraîne même la formation d'un projet de chambre de commerce locale. Quarante personnes, autant des anglophones que des francophones, réunies lors d'une assemblée de fondation en mars 1926, adhèrent avec enthousiasme au nouvel organisme. Elles nomment les responsables suivants : Georges-Henri

Rochon, président, Charles Fisk, vice-président, J.-Olivier Languedoc et Stewart Marshall, secrétaires conjoints, Paul Côté, trésorier, Isidore Saint-Pierre, J.-A. Lalonde, Sergius Ménard, Azarias Ménard, Antonio Ménard, John Rose Marshall, Morley E. Honey, John Gillispie et Arthur Rowell, directeurs.

- L'aqueduc

Le développement rapide du village au début des années 1920 pose avec acuité le problème d'approvisionnement en eau.

Le premier tuyau d'aqueduc, installé en 1879, pour diriger, par gravité, l'eau vers le presbytère réussit à peine à l'approvisionner et à alimenter un abreuvoir installé devant le magasin Marshall qui se trouve à l'angle de la route 112 et de la rue Codaire.

Le réseau mis en place par Alexis Bail en 1905, au coût de 4 000 \$, avec un droit exclusif de 25 ans, n'est guère mieux. Les tuyaux, dont les plus gros ne sont que de deux pouces (cinq cm), ne suffisent pas à la demande.

Le système qui court sur 9 500 pieds (2 900 mètres) du haut du village jusqu'à la gare du Canadien Pacifique située à la sortie ouest du village, manque d'entretien depuis dix ans.

En 1922, l'augmentation de la consomma-



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



tion d'eau entraînée par l'addition constante de maisons, l'ajout de toilettes et de bains, force la succession d'Alexis Bail à installer un système de pompage qui coûte 450 \$. Des frais annuels d'exploitation additionnels de 360 \$ en matériel et en gardiennage s'ajoutent pour le faire fonctionner.

En 1905, les frais de branchement de 6 \$ par année suffisent à couvrir les frais. Cependant, malgré qu'elle ait réussi aux débuts des années 1920 à obtenir une hausse de 4 \$ par an, la veuve d'Alexis Bail, Philomène Meunier, est aux prises avec un déficit permanent.

En janvier 1923, elle essaie de faire signer des contrats fixant à 12 \$ par année le coût de l'eau pour les maisons avec toilettes et un ajout de 2,40 \$ pour celles qui ont un bain. Elle possède cependant bien peu de moyens d'imposer cette hausse de tarifs. Encore moins, lorsque le 5 février suivant, l'eau gèle

dans le système d'approvisionnement. Elle doit même se défendre contre des mises en demeure de ses clients qui exigent de l'eau⁵.

Deux feux en février 1923 viennent rappeler dramatiquement la faiblesse du réseau.

Dans les mois qui suivent, les frères Alphonse et Léon Bathalon achètent la partie du réseau située dans le bas du village, et Herbert Buzzell celle du haut, qui est déjà approvisionnée par une source située sur la ferme familiale. Ce dernier règle pour un certain temps les problèmes d'eau du village en faisant construire un grand réservoir en 1924. Les plans en sont dessinés par son neveu Henry Buzzell.

- Des réseaux renouvelés

Ce réseau est capable de répondre aux besoins jusqu'en 1950. Le conseil municipal,



Fondation Henry Buzzell, Société d'histoire des Quatre Lieux
La construction du réservoir d'eau potable du village chez Herbert Buzzell en 1924.



Fonds Henry Buzzell, Société d'histoire des Quatre Lieux

Carte de l'aqueduc au village en 1925 dessinée par Henry Buzzell.

⁵ Procès-verbaux, Conseil municipal Saint-Paul-d'Abbotsford, 7 avril 1942.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



après une consultation des citoyens et un référendum, décide alors d'investir 60 000 \$ dans la construction d'un nouveau réseau. La municipalité installe aussi des bornes-fontaines afin de combler les besoins en eau lors des incendies.

- Le service des incendies

L'incendie de trois maisons le 13 janvier 1942 dans le bas du village, met en lumière l'urgence de mettre sur pied un service des incendies. Lorsque survient une conflagration, les citoyens essaient d'étouffer le feu qui débute et si celui-ci prend trop d'ampleur, les pompiers de Saint-Césaire sont appelés à la rescousse. C'est par le biais de la protection contre les incendies que se pose la nécessité de rénover l'approvisionnement en eau au village.

En avril 1942, le conseil forme un comité pour étudier la mise en place d'un service des incendies. Il est formé du maire Richard Tétréault, du boucher Phédora Rodier, du garagiste Aimé Ménard, de l'hôtelier Arthur Martin, du chef de gare, J.-Olivier Languedoc, et du voyageur de commerce Victor Auger.

Il faut attendre cependant en décembre 1948 pour que le conseil municipal autorise Rosario Choquette, J.-L. Savaria et Pierre Landelle « à préparer un projet de protection contre le feu pour la Municipalité de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford, et à cette fin, demander l'aide du gouvernement, obtenir des estimés, prendre une option sur l'aqueduc privé existant... » Quelques mois plus tard, la décision est prise d'entreprendre la préparation de plans et de devis. En juin 1949, le conseiller Alphonse Chauvin « ...donne avis de la présentation d'un règlement pour l'achat d'un aqueduc de Mme Katerine Buzzell (veuve de George W. Buzzell), ainsi que le droit à perpétuité de prendre de l'eau ainsi que la construction d'un réservoir de 100 000 gallons, et aussi la construction et l'amélioration du dit aqueduc, ainsi que la pose de bornes-fontaines pour la protection contre l'incendie et pour autoriser un emprunt par obligations au montant de 60 000 \$ pour en payer le coût ». Le contrat de ce réservoir de 45 pieds carrés, huit pieds de haut, est accordé à Construction Saint-Paul pour la somme de 9 117,94 \$.

L'ensemble des travaux, comprenant le raccordement des résidences des rues

Principale et Codaire ainsi que la construction du chemin menant au puits, est aussi accordé pour la somme de 14 951,65 \$.

La pose des bornes-fontaines assure l'approvisionnement en eau afin de combattre les incendies au village. Encore faut-il avoir un minimum d'équipement. Au début des années 1950, Amérilda Landelle est chargé par la municipalité de transporter sur une charrette les tuyaux utilisés lors des feux et des bénévoles l'aident à arroser. Ce n'est qu'après l'achat d'un camion à pompe en 1966 et l'arrivée d'un camion à réservoir l'année suivante, qu'un véritable embryon de service des incendies est formé avec à sa tête le chef Aurèle Bédard. Les pompiers-volontaires reçoivent des cours en maniement d'équipement et en tactiques d'intervention. Lors de la construction de l'hôtel de ville en 1967, une caserne est construite à même cette bâtisse. En 1989, une nouvelle caserne est construite et l'ancienne est transformée en bibliothèque. Seulement trois personnes ont succédé à M. Bédard : Alan Thomson, Marcel Choquette et Alain Choquette, depuis 1993.

- Enfin un système d'égout

Depuis les premières constructions dans le village au début du XIX^e siècle et jusqu'en 1995, le problème de l'évacuation des eaux



Collection Roger Paquette

Durant tout l'été 1995, la rue Principale au village est éventrée pour l'installation des systèmes d'aqueduc et d'égout.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



qui coulent de la montagne et des égouts demeure entier. Au milieu des années 1920, de grands travaux sont entrepris afin de remplacer les fossés d'écoulement de l'eau situés dans le centre du village par des tuyaux de ciment. L'eau passe sous la route 1 et va se déverser dans un réseau de petits cours d'eau qui aboutissent dans la rivière Barbue, un embranchement de la rivière Yamaska. Au milieu des années 1940, les résidus de lait qui sortent de la Crèmerie Casavant prennent la même direction. Il faut cependant attendre les grands travaux de 1995 pour que les égouts soient dirigés vers des étangs aérés situés derrière l'hôtel de ville. Profitant du fait que la rue Principale soit « éventrée », le réseau d'aqueduc et le réseau pluvial sont remplacés, les trottoirs et les bordures refaits.

- Que la lumière soit... et elle fut

L'installation de l'électricité en 1925 vient changer complètement la vie des villageois. Quelle joie de mettre de côté la lampe à l'huile et de faire jaillir la lumière au simple contact d'un commutateur !

À sa réunion du 12 janvier, le conseil municipal reçoit une offre de la Compagnie Southern Canada pour l'installation de l'électricité. Puisque l'installation des poteaux ne peut être faite que durant l'été, le Canadien National propose que les maisons soient alimentées à partir de sa voie électrique. Finalement, à la mi-juillet, les 25 poteaux nécessaires sont mis en place



Archives Société d'histoire des Quatre Lieux

Départ en trombe devant le kiosque d'Horace Fisk, vers 1922.

- Le progrès à toute vitesse

Dès le début des années 1910, les premières autos commencent à circuler sur la route n° 1 (112). En 1915, le volume de circulation est assez important pour que le marchand Azarias Ménard installe en mai la première pompe à essence près de son magasin général, situé face à l'église. Certains de ces curieux bolides traversent même le village à la vitesse vertigineuse de 20 milles à l'heure (30 km). Pour contrer cette folie, le conseil décrète un règlement qui ramène à dix milles (quinze km) à l'heure la vitesse permise.

Les résidants du village se plaignent aussi que les automobiles soulèvent de la poussière.

La route commence déjà à faire ses premières victimes. En octobre 1921, Félix Beaudry, un résident de Saint-Paul, se rend de Saint-Césaire à Rougemont pour aller à la messe. Distrayant par le chapeau de sa femme qui est emporté par le vent, il perd alors le contrôle du volant et il se tue en entrant dans le fossé.

D'autres incidents plus cocasses, aux conséquences moins graves se déroulent, ces années-là, sur le territoire de Saint-Paul, comme la voiture à chevaux de F.-X. Patenaude qui est frappée de l'arrière par un fou du volant (difficile rencontre de l'ancien et du moderne !) ou par une collision entre un train et une voiture sur ce qui est maintenant la descente Fisk.

- Plaintes contre les routes

Encore au début des années 1920, c'est toute une aventure de se rendre de Granby à Montréal. Dans les environs de notre paroisse, il faut franchir des bas-fonds sur la route 112, près de la Grande Ligne et à proximité de l'intersection 112 et du rang Barbue en plus de nombreux autres trous tout le long de la route. Les pierres soulevées lors du dégel printanier viennent aussi causer des dommages aux frères véhicules motorisés. L'infiltration d'eau sous la route, causée par des fossés de côté pas assez profonds, mine cette dernière.

Au pied du Mont Yamaska
Est un coquet village
Et tout invite à rester là
Pour peu que l'on soit sage
Villageois, villageoises
Tout est à la joie...

Voilà l'éclairage électrique
C'est une autre parade
Y songer rend mélancolique
On devient le cœur fade⁶

⁶ « Poème de Pierrot », chroniqueur de Saint-Paul-d'Abbotsford, dans : *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 20 mars 1925, p. 4.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Le conseil municipal reçoit de nombreuses plaintes d'automobilistes qui réclament des sommes d'argent à cause de bris sur leurs véhicules. Dès 1916, un résidant de Saint-Paul, Damase Frégeau, réclame 5 \$ pour le bris de « ressorts » sur son véhicule. Sa demande est rejetée. Celle du Dr Meunier subit le même sort en 1921 car : « ...suivant son habitude, il filait à une vitesse vertigineuse. »

La vitesse est un problème qui demeure longtemps. Trente ans plus tard, la route fait encore des victimes sur le chemin entre la sortie du village de Saint-Paul et l'entrée de la ville de Granby. Chaque fin de semaine ramène son lot de blessés et de morts. En septembre 1955, la *Voix de l'Est* dresse un bilan des victimes des accidents des 18 derniers mois. Elle affiche en gros titres : « 21 personnes sont mortes et 76 ont été blessées sur la route de Saint-Paul. » Deux semaines auparavant, elle titrait : « Deux blessés sur le « Chemin de la mort. » Des correctifs sont apportés à la fin des années 1950 et contribuent à diminuer ce triste bilan.

L'intersection 112 et 235 est aussi un lieu d'accidents dès les années 1920 et le problème n'est réglé qu'au milieu des années 1990 avec l'installation de feux de circulation.

- De meilleures routes

Le conseil municipal loge de nombreuses demandes auprès du ministère de la Voirie pour que des travaux de gravelage soient faits sur la route 1 (route 112). « Ceux qui fréquentent ce chemin ont la sensation, par ses ondulations, d'être dans une embarcation balancée par la vague. » Le conseil municipal obtient en partie satisfaction avec la nomination d'Édouard Brousseau comme cantonnier de la paroisse. Ce dernier est chargé de



Fonds Muriel et Irene Marshall, Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Vers 1922, Horace Fisk installe une pompe à essence devant son kiosque de fruits situé à l'entrée ouest du village. Horace Fisk et son fils Sydney sont à l'avant.

défaire les travaux faits dans les ornières en 1919. Avec l'aide de trois hommes et une voiture, il passe tout l'été 1923 à piquer la route durcie, à enlever les cailloux ronds laissés sous le vieux gravier et à en remettre une nouvelle couche.

C'est à cette époque que commence l'exploitation de la gravière de la route 112, sur la partie est de la ferme de Miles Brousseau (à l'arrière du 1815, rue Principale). Dans les années qui suivent, la municipalité achète aussi des bancs de gravier (gravelle) sur la ferme de Roswell Thomson dans le rang de la Montagne et sur celle d'Hermas Desroches dans le Grand rang Saint-Charles afin de combler les ornières.

- Un poste convoité

Au XIX^e siècle, le poste de secrétaire-trésorier est occupé par la personne qui a le plus d'instruction. C'est ainsi que le notaire Ashby dans les années 1880 occupe cette fonction.

Au début du XIX^e siècle, le docteur Bertrand signe les procès-verbaux de la municipalité. Ce n'est que vers 1925 que cesse l'habitude d'exiger du futur secrétaire-trésorier une

Secrétaires-trésoriers de la municipalité

Onias Crossfield
 William Gill
 Notaire David Ashby
 Docteur Bertrand
 ?-1917 : J.-A. Messier
 1917-1918 : Félix Rocheleau
 1918-1922 : Georges-Alphonse Audette
 1922-1932 : Georges-Henri Rochon
 1933-1953 : Victor Auger
 1952-1962 : Guy Saint-Onge
 1963-1968 : Gérard Codaire*
 1968-1988 : Renée Tétreault
 1988-1991 : Josée Parent**

* Depuis 1993 : Daniel Rainville
 * Gérard Codaire est secrétaire-trésorier de la municipalité en même temps qu'il occupe la même fonction à la Commission scolaire de Saint-Paul d'Abbotsford.

** Maryse Coupal et Danielle Guay ont occupé respectivement le poste de secrétaire-trésorière par intérim à certaines reprises durant la période 1989-1993.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Maires de Saint-Paul-d'Abbotsford

Un incendie ayant détruit la maison du secrétaire-trésorier J.-A. Messier en 1915, il n'est possible que de dresser partiellement la liste des maires de Saint-Paul entre 1855 et 1915.

1855 :	Thomas Newington	1929-1934 :	Sergius Ménard
1858 :	Thomas Newington et Pierre Bail	1935-1942 :	Richard Tétreault
1859 :	Onias Crossfield	1943-1952 :	Antonio Ménard
1860 :	Cotton O. Fisk	1953-1960 :	Pierre Landelle
1866-1867 :	Eugène Gauthier	1961-1962, 1971-1972 :	Raymond Paquette
1872 :	Joseph Gaudreau	1963-1964 :	Robert Bernard
1876 :	Robert Robert	1965-1970 :	Antonin Ménard
1881 :	Nazaire Charron	1971-1977 :	Rosaire Rainville
1912 :	Joseph-Arthur Chauvin	1978-1981 :	Agenor Ménard
1916 :	Augustin Ducharme	1982-1986 :	Réjean Malo
1917-1920 :	Philibert Saint-Pierre	1986-1988 :	Alexis Morin
1921-1922 :	Damase Frégeau	depuis 1988 :	Martial Gouzy
1923-1928 :	Isidore Saint-Pierre		

caution afin de s'assurer des recours en cas de malversations financières de sa part.

Lorsque le poste est ouvert en 1933, suite au départ du chef de gare du C.P.R Georges-Henri Rochon, trois candidats briguent le poste. Finalement, Victor Auger obtient le poste. Il doit cependant accepter une diminution de salaire de 100 \$ et se contenter de 225 \$ par année. Crise oblige ! Cela suit la taxe foncière qui baisse de 35 cents à 25 cents par 100 \$ d'évaluation.

- Le Service de police

Dès 1915, la municipalité instaure un service de police chargé de faire appliquer les règlements municipaux. Ce service doit maintenir « l'ordre public », comme l'interdiction des voitures et des bicyclettes sur les trottoirs.

Voici la liste de quelques citoyens qui ont succédé à ce service :

Antonio Ménard
Hector Pion
Charles Fisk
Ovila Lapalme
Roswell Thomson
Aimé Ménard
Donat Meunier

Le dernier policier est Jacques Brodeur, qui accroche son uniforme en 1976.

Dans les années 1950, la municipalité engage aussi un policier qui est chargé de

maintenir l'ordre à l'hôtel. Son salaire lui est cependant versé par les propriétaires.

- L'ouverture des chemins de campagne

Une loi passée en 1912 vient changer complètement le travail pour l'entretien des chemins l'été et l'ouverture des chemins l'hiver. La municipalité prend en charge ces travaux, reçoit des subventions du gouvernement provincial et engage des habitants des rangs pour procéder à l'ouvrage. En 1916, un homme est payé 1,50 \$ par jour, un homme et un cheval 2,50 \$, un homme et deux chevaux 3,50 \$.

En 1923, la loi change à nouveau et c'est un retour à l'ancien système d'avant 1912. Les propriétaires doivent s'entendre pour faire eux-mêmes l'ouverture des chemins l'hiver ou payer quelqu'un pour le faire. Cela donne naissance à des « clubs d'entretien » dans chacun des rangs qui cessent leurs activités à la fin des années 1950.

- Les services sociaux

Jusqu'à l'instauration de l'assurance-maladie en 1965, les frais d'hospitalisation doivent être payés par les familles. La municipalité reçoit régulièrement des demandes de familles à faibles revenus pour



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



que ces coûts soient défrayés en partie ou en totalité afin que des paroissiens soient traités à l'hôpital de Saint-Hyacinthe ou à celui de Granby.

La municipalité devient aussi distributeur de services pour « les aliénés », dont plusieurs sont dirigés vers Saint-Jean-de-Dieu, et pour les jeunes délinquants, envoyés dans les écoles de réforme de Montréal. La municipalité paie aussi le boulanger et le boucher pour que de la nourriture soit fournie à certaines familles nécessiteuses.

L'aide aux personnes à revenus modestes s'est continuée jusqu'à maintenant. Depuis l'automne 1982, Le Domaine de l'Amitié est ouvert sur la rue Codaire. Cet organisme d'habitation municipale (OHM) reçoit depuis ce temps dans ses treize logis des personnes retraitées autonomes aux revenus limités.

Ce service est alors demandé à la municipalité au départ par les aînés, appuyés par les différents organismes de Saint-Paul. Un comité composé de Louis-Philippe Ménard, Roger Langlois, Pierre Landelle, Paul Chagnon et Évariste Breton est formé et chargé de mener à bien ce projet.

Le premier conseil d'administration est composé de Louis-Philippe Ménard, président, Théodore Boerboom, vice-président, Réjean Guertin, Réjean Malo et Marie-Paule



Photo : Marie-Paule Paquette

Les membres actuels du conseil d'administration de l'Office d'habitation municipale.

Assis : Réjeanne Ouellette, Rachel Benoît et Noëlla Gaucher; debout : Gaétan Guay, Georges Dugré, Normand Dion, Jacqueline Pelletier, directrice générale et Gervais Côté.

Paquette, administrateurs, Jean-Paul Fontaine et Maurice Tremblay, représentants des locataires et Suzanne Racicot, secrétaire et gérante.

- Le téléphone

Le service téléphonique est offert par la compagnie Bell aux résidants du village dès 1888. Une station « centrale » existe à Saint-Paul de 1906 à 1929. Les appels arrivent dans la résidence de Mme David Sharkey qui les réoriente vers les quelques abonnés. Ceux qui n'ont pas le téléphone peuvent aussi se rendre chez elle et faire un appel.

Des téléphones « à crinque » et à batteries sont utilisés jusqu'au rattachement à la centrale de Granby en 1929. Pendant trente ans, les abonnés sont desservis par la centrale de Granby.

Les habitants des rangs n'ont eu le service téléphonique que beaucoup plus tardivement. Vers 1920, les résidants du rang Papineau sont les premiers à se donner ce service. Ils fondent alors la Société de Téléphone du Rang de Papineau et utilisent le réseau de la Bell Téléphone

Société de téléphone du rang de Papineau

Quelques membres lors de sa fondation :

Alfredinas (Alfred) Rainville	Antonio Ménard
Léonard Scott	Alexandre Senay
Raymond Paquette	Doriva Rainville
Alphonse Chauvin	Onias Paquette
M. Tardif	Léon Végiard
D. Doogle	Stanislas Paquette



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



⌘ La vie commerciale au centre du village

La rue Principale devant l'église, direction Saint-Césaire, vers 1930.

Depuis le début des années 1860, le gros de la vie commerciale de Saint-Paul se retrouve au village.

- Les magasins généraux

Vers 1930, la section de la rue Principale, de la rue Montcalm face à l'église jusqu'à la rue Codaire, est le noyau commercial de toute la paroisse de Saint-Paul. D'autres services sont aussi situés entre la rue Codaire et le rang de la Montagne.

- La cordonnerie Drouin

La cordonnerie est probablement le plus vieux métier dans la paroisse, car William et Isaac Tenny se déclarent fabricants de souliers dès les années 1820. Au cours des années 1930, Philippe Drouin tient une cordonnerie face à l'église. En plus de son échoppe qui était située à l'arrière, il tenait un magasin général à l'avant.

Vers 1935, Ulysse Barber ouvre une cordonnerie (près du 931, rue Principale) en plus

de pratiquer le métier de ferblantier en travaillant pour Émile Larose. Dans les années 1950 et 1960, il est devenu le plombier du village.

Notre dernier cordonnier, Amédée Racicot, ouvre en 1956 un atelier dans sa maison située au bout de la rue Codaire. Au début, il passe de porte en porte pour ramasser les chaussures. Il effectue durant 20 ans toutes sortes de réparations : les attelages de chevaux, les parapluies, les machines à coudre, etc. Il aiguisé aussi des couteaux et des outils.

- Le magasin d'Azarias Ménard

Au début des années 1910, Azarias Ménard transforme l'atelier de Philibert Saint-Pierre en magasin général. En plus de son magasin, il ouvre, dans les années qui suivent, une salle de réception à l'étage supérieure. Jusqu'à l'ouverture de la salle communautaire par le curé Couillard Després en 1923, c'est là que se tiennent les fêtes de paroisse et les réunions du conseil municipal.

En 1924, Azarias Ménard obtient du conseil municipal un permis pour y exploiter une table de billard. Mais les gardiens de la moralité publique veillent et obtiennent que la salle de pool soit fermée durant la grand messe du dimanche, durant les autres offices religieux et durant les fêtes obligatoires. C'est là aussi que M. Maynard tient le bureau de poste de 1912 à 1926.

En 1928, M. Maynard vend son commerce à Phédora Rodier, qui le garde jusqu'en 1942. Il s'en départit à son tour en faveur de Roger Barette. Lorsqu'il quitte Saint-Paul en 1957, Roger Barrette le vend à Gaston Parent. Deux autres propriétaires s'y succèdent avant qu'il ne soit démoli au milieu des années 1990 pour laisser place à un stationnement pour le dépanneur.

- Maison de Philibert Saint-Pierre

Durant les vingt dernières années de sa vie, Philibert fabrique des horloges dans sa maison. Il se sert des fenêtres qui donnent sur la rue Principale comme vitrine. La maison est maintenant la propriété de Joseph Paquette (1006, rue Principale).



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Les bouchers

Un peu avant 1920, Philippe Grenier avait fait preuve d'audace en ouvrant dans sa maison un comptoir de viandes pour desservir les résidents du village. Quelques années plus tard, son établissement est entièrement ravagé par les flammes. Il décide alors de vendre le terrain, qui est acheté par son voisin, l'hôtelier Arthur Martin. Ce dernier fait construire une maison et Georges Lafleur y ouvre une boucherie. Le nouveau boucher passe même de maison en maison avec une voiture à cheval recouverte de toile pour y vendre de la viande. Il réussit à la conserver en plaçant les pièces dans une montagne de glace.

M. Lafleur conserve le commerce jusqu'en 1943 et il est alors remplacé par Wilfrid Meunier qui vend à son tour ce commerce à Ernest Sansoucy le 3 janvier 1949. Ernest Sansoucy le cède à son tour à Denis Tarte.

Saint-Paul demeure sans boucher jusqu'en 1996. Paul Bélanger décide alors d'ouvrir une nouvelle boucherie dans la bâtisse qui a servi de bureau de poste jusqu'en 1967. Il conserve ce commerce jusqu'en 2003 puis il le vend à Marco Roy.



Collection famille Eugène et Simonne Raymond

Ernest Sansoucy, boucher, comme ses prédécesseurs Phédéas Barré et Georges Lafleur, vend sa viande de porte à porte dans la paroisse au milieu des années 1950. Sur cette photo, il est chez la famille d'Eugène et de Simonne Raymond.

- Le bureau du médecin

Une maison est située dans les années 1920 et 1930 entre la boucherie et l'hôtel. Elle est la propriété de Paul Côté qui est maçon et qui obtient des contrats pour la construction des trottoirs dans le village. Le docteur Senécal y avait son bureau dans les années 1930.

- L'hôtel

Il est possible de trouver aussi loin qu'en 1825 des traces de l'existence d'un hôtel sur l'emplacement du terrain de la Caisse populaire. Au cours du XX^e siècle, différents propriétaires se sont succédé avant que la bâtisse soit achetée par la Caisse populaire et démolie en 1983. Une partie du terrain est occupé par la cantine le Friton jusqu'à son déménagement de l'autre côté de la rue à l'automne 2003. Ce terrain est maintenant utilisé totalement comme stationnement de la Caisse populaire.

Quelques des propriétaires de l'hôtel

?-1898 : M. Gendreau
 1898- ? : M. Messier
 1909- ? : H. Bousquet
 1916-1918 : Théophile Hébert
 1918 : Odilon Meunier
 1918-1919 : André Martin
 1920 : Joseph Dufour
 1920-1922 : Trefflé Robillard
 1922 ou 23 : Arthur Martin
 1948 : ... Dupuis
 1950 : Maurice et Paul Langlois
 1952 : Mme Paul Langlois
 1960 environ : Boyd Honey, Albert Whitney,
 de Saint-Paul et d'autres
 investisseurs
 1970-1976 Plusieurs autres
 propriétaires.



Collection Claire Brodeur

Au premier plan l'hôtel de Saint-Paul vers 1940.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Le magasin Marshall

En juin 1899, Georges W. Buzzzell s'associe au commis-voyageur John Rose Marshall pour ouvrir son magasin. Au décès de M. Buzzzell en 1919, M. Marshall en devient l'unique propriétaire et le fait fonctionner jusqu'en 1924. Cette année-là, son fils Laurence (Laurie) prend la relève. Après quatorze ans d'opération, il vend le commerce à Ovila Côté. Ce dernier apporte plusieurs modifications à son commerce, en lui ajoutant un service de restauration et une table de billard.

Honoré Brodeur lui succède en 1943 et, en 1948, son fils Raoul en prend possession. Il en demeure propriétaire jusqu'à ce que la bâtisse soit achetée par la Caisse populaire à la fin des années 1970.

- Le magasin Marshall vers 1915

Le magasin général était situé au centre du village, à côté de l'hôtel...

À côté de la pièce principale, il y avait une petite pièce additionnelle et comme celle-ci était à l'épreuve des souris, on y entreposait de la farine tout en se réservant une plus grande surface pour le son que l'on achetait par demi-wagon. Des barils de clous et autres objets variés y étaient également présents. Plus bas, dans une petite rallonge, il y avait des sacs de gros sel. C'était aussi dans cette aile qu'on remisait deux gros contenants d'huile kérosène de qualité différente. Dans la cave, il y avait de larges barils de bois remplis de mélasse et de vinaigre.

On y voyait aussi un petit puits où on faisait flotter des citrons pour les garder frais.

La pièce centrale du magasin général était aménagée avec deux grands comptoirs situés de chaque côté. Le comptoir de droite était réservé pour l'épicerie sèche, les bonbons, le café, etc. Il y avait aussi un baril de sucre blanc et un autre de cassonade. Le comptoir de gauche était pour les denrées non périssables, les rouleaux de tissus, et le matériel de couture. À l'arrière, on y trouvait la section des chaussures.

Au centre, il y avait une table à deux niveaux sur laquelle étaient disposés vaisselle, verrerie, poêles et chaudrons. Juste derrière la porte, il y avait aussi une montagne de fouets pour les chevaux. Une

fournaise « Quebec Heather » occupait une place centrale au centre de l'arrière du magasin et tout autour, on y avait placé plusieurs chaises et deux crachoirs⁸.

- D'autres magasins le long de la rue Principale.

Un autre magasin est situé tout près de l'hôtel de ville actuel. Durant la première moitié des années 1910, un certain M. Godreau en est le propriétaire. En novembre 1915, la bâtisse est rasée par le feu et tous les papiers des soixante premières années de la municipalité qui se trouvaient dans le logis du haut occupé par le secrétaire Messier sont perdus.

La bâtisse est reconstruite et de 1936 à 1940 un magasin y est exploité par Victor Gauthier. Ce dernier vend alors à Origène Casavant, qui y opère un magasin doublé d'un restaurant. Casavant est victime du deuxième incendie sur le même emplacement en janvier 1942.

- La Banque Nationale et la Caisse populaire

Dès le début du XX^e siècle, la Banque Hochelaga ouvre un comptoir de dépôts et de retraits à Saint-Paul. Après son intégration à la Banque Canadienne Nationale, elle continue ses opérations. Durant les années 1940 et 1950, ses bureaux sont installés dans une des pièces de la mai-

À l'arrière du magasin Marshall, se trouvait « le seul téléphone de tout le village qui pouvait recevoir des appels venant de l'extérieur. Parfois nous recevions un appel pour un cultivateur des environs et j'étais « engagé » par mon père pour sauter sur ma bicyclette et aller l'avertir. Cela me donnait 50 cents. Je frappais à la porte et je disais dans un français chancelant : Vous êtes admondez à la telephone⁹ ».

La Banque Canadienne à Saint-Paul, intersection rue Co-daire et route 112 (novembre 1954).



Fonds Raoul Brodeur, Société d'histoire des Quatre Lieux

⁸ Henry Buzzzell, *Memories*, Fonds Henry Buzzzell, Société d'histoire des Quatre Lieux.

⁹ *Idem*.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Fonds Muriel et Irene Marshall, Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Le magasin Magasin Marshall, en 1929. Devant, une Dodge Brothers 1929. En arrière, une Ford modèle A, Roadster 1928. On peut remarquer l'abreuvoir pour les humains qui se trouvait à cet endroit de 1920 à 1930.

son de Georges Codaire située à l'angle de la rue Codaire et de la route 112. La banque cesse ses activités au début des années 1970 et les reprend durant quelques années au milieu des années 1990.

La caisse populaire actuelle et son stationnement sont situés sur les terrains occupés autrefois par les trois derniers commerces mentionnés.

La caisse populaire est d'abord située dans la maison de Mme Bertrand Guillemette de 1948 à 1950 (894, rue Principale), puis dans celle de Victor Auger de 1950 à 1966 (956-958, rue Principale). Le premier bâtiment abritant la Caisse est inauguré en 1966. En mai 1976, l'actuelle bâtit ses portes. Depuis, plusieurs agrandissements et rénovations pour répondre aux besoins du moment y ont été effectués.



Collection Lise Chouinard-McGale

Agenor Ménard et Henri McGale en 1950 derrière le comptoir de leur restaurant situé en annexe du magasin général de Raoul Brodeur.

- Les restaurants

Nos deux restaurants actuels ont des « ancêtres » qui remontent aussi loin que les années 1920. Horace Fisk, qui construit un deuxième kiosque à fruits près de l'entrée du rang Fisk actuel, le transforme au cours des années en restaurant. Au cours des années 1950, André Bisson occupe le même terrain. Il ajoute à son kiosque à fruits situé sur l'emplacement de celui d'Horace Fisk un comptoir de restauration.



Collection Lise Courtemanche

Le kiosque-restaurant d'André Bisson, à l'angle du rang de la Montagne et de la route 112, au cours des années 1950.



Le restaurant Bo-Koin en 1967.

La vocation bien spéciale du site se continue à la fin des années 1950 par la construction du restaurant Au Pied de la Montagne.

Après avoir cessé de boulanger, Rodolphe Pinsonneault ouvre en 1963 le Bo-Koin, en biais avec le Pied de la Montagne.

D'autres commerces de restauration ont laissé moins de trace dans la mémoire paroissiale. De 1932 à 1945, la famille de Rodolphe Tremblay ajoute l'été un comptoir de crème glacée dans le bas du village, à son restaurant de restauration rapide. Durant les années de la Seconde Guerre mondiale, John Auger exploite une épicerie-restaurant en plus d'y installer une table de billard.

Au début des années 1950, c'est Agenor Ménard et Henri McGale qui transforment une annexe de l'ancien magasin Marshall, alors la propriété de Raoul Brodeur, en restaurant.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Le boulanger

S'il est possible de trouver les traces du premier boulanger dès 1832 et d'identifier ceux de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, ce sont les frères Sylvio, Léon et Rodolphe Pinsonnault qui embaument le village de l'odeur du pain. Arrivés à Saint-Paul en 1923, ces derniers continuent de travailler ensemble jusqu'en 1934. Rodolphe demeure ensuite seul et continue à boulanger jusqu'au début des années 1960. Son employé, Sylva Fraser, livre le pain dans les rangs de campagne au cours des années 1940 et 1950.

Après la disparition du dernier boulanger de village, le pain commercial fait son entrée avec la boulangerie Régal de Saint-Césaire et celle de Saint-Pie, lesquelles passent une fois par semaine pour livrer leurs produits à chaque foyer. Cette coutume cesse au milieu des années 1970.



Sylva Fraser et la « voiture de livraison » de la boulangerie Pinsonnault.



Collection Berthe Angers

Le restaurant d'I. Paquette et deux maisons environnantes sont détruites par le feu en janvier 1942 (près de l'Hôtel de Ville actuelle).

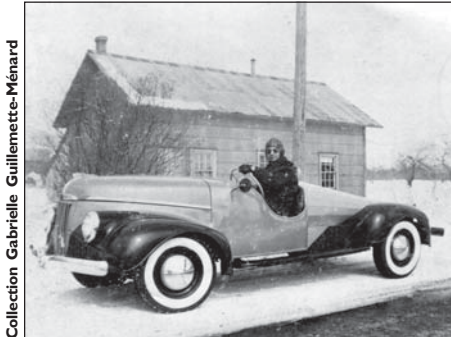


SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Les garagistes



Collection Gabrielle Guillemette-Ménard

Marcel Ménard, âgé de 18 ans, installé au volant de cette automobile fabriquée par son père le garagiste Aimé Ménard (1949).

En 1929, Aimé Ménard ouvre son garage, qu'il conserve jusqu'au début des années 1950. Il le vend cette année-là à Germain Beaudry, qui y travaille jusqu'à son décès. Présentement, le garage est tenu par son fils Yvon.

En 1932, Hervé Paquette et son frère Paul ouvrent un garage dans le bas du village. Ils le conservent jusqu'en 1937 et le vendent ensuite à M. Meunier. Quelques années plus tard, la compagnie Canadian Oil le reprend et le loue. En 1945, M. Étienne Rainville en fait l'acquisition et le vend à Jos.-N. Côté en 1949.

Après le déménagement de la Packing House à Saint-Césaire vers 1947, ce terrain est occupé par un nouveau garage construit par Alphonse Benoît. Ce dernier le fait fonctionner pendant un an avant de le vendre à Aurèle Bédard. Ce dernier le revend à son fils Gilles en 1979.

Depuis 1950, le garage ouvert par Robert

Bernard ne cesse de progresser et est devenu un des plus gros distributeurs de pneus au Québec en plus d'y ajouter une usine de recouvrement de pneus.

- Les forgerons et les ferblantiers

Durant les trente premières années du XX^e siècle, le champ d'action des forgerons se restreint. À mesure qu'avance le siècle, les chevaux sont remplacés par l'automobile lors des déplacements pour aller à la messe ou voir la parenté. Il reste aux forgerons le ferrage des chevaux et la fabrication des parties en métal des attelages. Les objets de la vie quotidienne sont fabriqués depuis longtemps dans des manufactures à l'extérieur de la paroisse et vendus dans les magasins généraux.

Vers 1915, Léandre Pépin et M. Robert exercent encore leur métier. Ils trouvent de la relêve chez Damase Frégeau et Aimé Ménard au début des années 1920. Ce dernier rachète le commerce de M. Robert et il le fait fonctionner de 1923 à 1929. Juste au début de la crise, il abandonne la forge et ouvre son garage pour les automobiles.

Dans le rang Papineau, Louis et David Ménard ouvrent commerce vers 1910, près de la route 235. Jusqu'en 1920, François Harris Hébert continue le métier de forgeron vouturier.

Au cours des années 1920, le travail déborde chez le ferblantier Émile Larose. Il fabrique chaque année des milliers de chaudières pour cueillir l'eau et des gallons en métal pour transporter le sirop. Il fabrique aussi de l'équipement pour bouillir. Lorsqu'il quitte Saint-Paul, il travaille à Montréal et y développe de l'équipement d'évaporation qui est à l'origine de la Dominion Grimm, l'une

Saint-Bernard d'Abbotsford des plus grosses compagnies dans ce secteur à partir des années 1950.

En 1931, des résidents du rang Saint-Ours font signer une pétition afin de détacher une partie du territoire de la campagne et de fonder une nouvelle municipalité qui s'appellerait Saint-Bernard d'Abbotsford. La motivation derrière cette démarche est que les résidents des campagnes ne veulent pas payer pour les trottoirs et les autres améliorations dans le village. Forts de la signature d'appui de 156 propriétaires répartis dans toute la paroisse, les résidents du rang Saint-Ours présentent une requête dans ce sens au conseil du comté de Rouville le 1^{er} février 1931. Ce dernier la rejette car l'évaluation foncière d'environ 90 000 \$ qui resterait pour le village serait insuffisante pour qu'il soit viable seul.

La discussion continue pendant deux ans. Des assemblées de fusionnistes et de défusionnistes ont lieu et le dossier est présenté au sous-ministre des Affaires municipales. Tout le processus d'un référendum est même envisagé par le conseil municipal.

Un revirement spectaculaire survient en janvier 1934 lorsque 160 signataires d'une nouvelle pétition déposée devant le sous-ministre le 13 décembre 1933 disent avoir été induits en erreur et retirent leur appui à la nouvelle paroisse. Perdant ainsi toute légitimité, les promoteurs de ce projet l'abandonnent et toute l'affaire est éteinte.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



DES ÉCOLES DE RANG À L'ÉCOLE DU VILLAGE

⌘ Le système scolaire

Institution royale 1809

Au XIX^e siècle, le niveau d'instruction des anglophones est remarquablement plus élevé que celui des francophones. Il est possible de déceler ce phénomène lors de la signature des contrats : les anglophones signent leur nom, tandis que les francophones officialisent une entente en apposant une croix. Une explication se trouve dans le parti pris du gouvernement d'aider financièrement les écoles d'enseignement anglaises dès 1804. La nouvelle loi de 1824 ne fait que tolérer les écoles d'éducation françaises tandis qu'elle continue de subventionner les écoles des anglophones. Les lois ultérieures de 1829, 1831 et 1832, malgré la création de syndicats d'écoles, continuent dans le même sens.

Le réseau des anglophones

Dès 1826, des élèves de la communauté anglophone vont à une petite école située rang de la Montagne dont le terrain a été donné par Marie Gravel en 1820. Charles Bradford, beau-frère du Révérend Joseph



Source : Our school

L'intérieur de Our school du rang de la Montagne en 1905.

Abbott, en est le premier professeur. Malgré son expérience de sept ans dans l'enseignement à Saint-André, comté d'Argenteuil, il ne reçoit qu'un mince salaire de 18 livres par année. Cela ne l'empêche cependant pas, deux ans plus tard, d'être toujours à l'œuvre dans une école qui comprend 26 élèves.

Au début des années 1840, l'école du rang de la Montagne change de place. Une nouvelle bâtisse est construite près de l'entrée du rang. En 1881, Charles Fisk donne un terrain et une troisième école est construite plus au nord.

- Les autres écoles

En 1828, une deuxième école est ouverte sur la route 112 et John Jackman y enseigne à 25 enfants. Cette école est fermée en 1926 et les élèves sont véhiculés matins et soirs par les parents à la dernière école pour anglophones, celle du rang de la Montagne. L'organisation de l'enseignement au rang Jackman est ponctuée par de longues périodes de fermeture. En 1829, Thomas Evans donne un terrain pour l'établissement d'une école sur ce rang. Le syndic chargé d'organiser l'enseignement part à la recherche de professeurs. Au cours des années qui suivent, Caroline Thomas, Thomas Conn et le



L'école numéro 1 et ses élèves, rang de la Montagne vers 1905.

Fonds Muriel et Irene Marshall, Société d'histoire de la Haute-Yamaska



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Dr Buckley se succèdent devant la classe. En 1845, ils sont rattachés à l'arrondissement 13 de la nouvelle commission scolaire de Saint-Césaire et à l'école du rang de Papineau. Deux ans plus tard, ils demandent à être détachés de ce territoire et obtiennent gain de cause en 1849. Jusqu'aux années 1870, les propriétaires des environs ne réussissent que de façon intermittente à maintenir leur école ouverte.

- L'Abbotsford School Board

La loi de 1845 marque un tournant dans la création d'institutions scolaires et municipales à Saint-Paul. Les anglophones obtiennent leur municipalité ainsi que la formation d'une commission scolaire, l'ancêtre de la Protestant School Board of Abbotsford.



Collection Fondation pour la conservation du mont Yamaska

De 1845 à 1880, cette maison, située au 25, rang de la Montagne, a servi à quelques reprises d'école pour la communauté anglophone.

- L'Academy of Abbotsford

Une nouvelle phase s'ouvre en 1855 avec l'ouverture de l'Academy of Abbotsford. Vingt-et-un citoyens, dirigés par Robert Gillispie et Oran Stimpson, s'engagent à supporter une école modèle dans laquelle les étudiants pourront demeurer deux ans de plus et étudier des matières plus spécialisées. Les cours sont donnés dans l'église des congrégationalistes (l'Église Unie maintenant) durant les trois années suivantes. Le pasteur anglican Robinson, son frère Luke, Mme Adelaine Chamberlain, Oscar Frisby, de New-York, (alors étudiant en droit) et John Ernskin (un étudiant en médecine) se succèdent comme professeurs.

- La fermeture de la dernière école

La diminution constante des élèves oblige la commission scolaire protestante à fermer la dernière école en 1947. Son président, Clayton Ball, négocie avec la Protestant School Board of Granby pour qu'elle reçoive les jeunes Abbotsfordiens. L'entente est conclue en mai et les enfants sont alors transportés à partir de septembre par autobus jusqu'au Granby High School. Par la suite, les élèves de Saint-Paul relèvent du District of Bedford School Board et depuis 1998 de l'Eastern Township School Board. Les parents qui ont droit d'envoyer leurs enfants à l'école anglaise peuvent maintenant les diriger vers l'école primaire Parkview à Granby et ceux du secondaire vers le Massey-Vanier High School à Cowansville.



Entre 1926 et 1947, un service de navette est organisé par les parents pour transporter leurs enfants de la route 112 à l'unique école anglophone du rang de la Montagne. Ici, John Rose Marshall et ses fils, Stewart, Laurie et Hamilton.

Le réseau francophone

- Une première école pour francophones

La loi de 1845 met en place le système d'éducation tel que nous le connaissons actuellement. Elle crée l'entité juridique des commissions scolaires, détermine des postes de commissaires et divise le territoire en quartiers scolaires. Quant aux anglophones (appelés dissidents dans les textes administratifs), ils peuvent conserver leurs écoles de religion et de langue différentes. Les citoyens du rang Papineau sont les premiers



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



à utiliser la nouvelle loi. Pierre Bail, James Cuning et Jean-Baptiste Laperle présentent, le 19 octobre 1846, une demande aux commissaires de la Commission de Saint-Césaire pour obtenir une école dans l'arrondissement n° 13¹. Les élèves du rang Jackman y sont aussi rattachés l'année suivante. Cette requête est acceptée trois semaines plus tard, à la condition que les cultivateurs concernés s'engagent à construire une « maison d'école de 24 pieds de long par 18 pieds de large sur la terre de François Chabotte et qu'elle serve à tous les élèves du rang »².

Le 26 décembre, les commissaires embauchent Aline Cadieux, à condition que « Messieurs Bazile Massé et Louis Des Roches conviennent de la part des habitants du rang de Papineau de lui fournir une chambre propice et de la chauffer »³. Cinq ans plus tard, l'école du rang Papineau est toujours la seule école francophone. Durant les années 1850, quatre écoles sont construites dans les rangs, aucune au village.

L'inspecteur Leroux en explique la nécessité dans son rapport de 1862 : « Privés de pouvoir envoyer leurs enfants aux écoles des autres arrondissements de la paroisse à cause de la trop grande distance à parcourir, les contribuables de l'arrondissement du village n'ont reculé devant aucun sacrifice qu'il leur a fallu faire pour bâtir une maison d'école très convenable et de la pourvoir du matériel nécessaire. Le français et l'anglais sont enseignés avec soin et succès dans cette école par Mlle Honorine McGuire »⁴.

Le 4 juillet 1859, les commissaires Moïse Végiard, Jean-Baptiste Bathalon et Benoni Mongeon avaient conclu une entente avec Ebenezer Fisk pour l'achat d'un terrain de 18 pieds de façade par 80 pieds de profondeur, à l'emplacement de l'école actuelle⁵. En 1896, les élèves du canton de Granby situé sur le territoire de la paroisse catholique sont rattachés à une école de Saint-Paul. Cette situation durera jusqu'en 1958 pour ceux du rang Beaudry, jusqu'en 1988 pour ceux de la route 112.

¹ Résolution de la Commission scolaire de Saint-Césaire, 19 octobre 1846.

² Ibidem, 7 novembre 1846.

³ Ibidem, 26 décembre 1846.

⁴ Rapport de l'inspecteur Leroux, 1862.

⁵ Minutier de J.-C. Bachand, no 1883, Vente d'un terrain par Ebenezer Fisk à la Corporation scolaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, 4 juillet 1859, Bureau de la publicité des droits de Rouville, 17 septembre 1863.

- Monsieur l'inspecteur

Au cours des années 1860, la fonction d'inspecteur est instituée. L'inspecteur est chargé de vérifier le contenu et la qualité de l'enseignement fourni dans chacune des écoles. Il couvre un territoire qui comprend habituellement deux ou trois comtés et doit faire un rapport au surintendant de l'Instruction publique. Son jugement est parfois très sévère et à treize ans de distance, il remarque les mêmes lacunes.

Dans son rapport de 1857, l'inspecteur considère que les trois premières « maîtresses » sont peu capables. Selon lui, la quatrième offre quelque chose de mieux, les branches (de matière) sont assez bien enseignées. Les parents sont apathiques, les enfants peu assidus. Le manque d'objets indispensables à l'enseignement empêche tout progrès⁶.

Institutrice	Âge	Salaire Élèves (Livres/an)	
Mlle Clémence Benoit, diplômée	15	16	30
Mme Nath. Nolin Dupuis, non-diplômée	43	20	36
Mlle Céline Langevin, diplômée	20	21	18
Mlle Philomène Pion, diplômée	18	20	48
			132

- Des institutrices sous haute surveillance

Pour être engagée, l'institutrice doit prouver que sa conduite a toujours été irréprochable. Elle doit présenter une lettre de recommandation du curé et s'engager à transmettre à ses élèves les enseignements de la religion catholique. Malheur à celle qui s'écartera de ce carcan moral.

Émilie Bachelder est accusée en février 1848 par le curé Louis Turcot, de Saint-Césaire, d'avoir utilisé des livres non acceptés par les commissaires et les curés et elle est menacée d'être mise dehors. Son père vient plaider devant le conseil, qui laisse tomber son jugement le mois suivant : « si les gens de l'arrondissement lui paient le reste de son salaire et trouvent une autre institutrice, elle perdra son emploi »⁷.

⁶ Rapport de l'inspecteur Leroux, 1857.

⁷ Résolution de la Commission scolaire de Saint-Césaire, 19 février 1848.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



À l'aube d'un siècle nouveau

Le XX^e siècle en éducation est marqué par le passage de l'école à sept divisions à l'école unique au village pour les élèves du primaire et à l'école polyvalente à l'extérieur de la paroisse. Ces changements témoignent de l'adaptation de l'enseignement au niveau rythme de vie et aux nouvelles valeurs de la société québécoise.

Une nouvelle école au village

En 1923, la seconde école du village, construite cinquante ans auparavant, est devenue vraiment trop petite. Construite pour une trentaine d'élèves, près de 80 élèves s'y pressent alors chaque jour. Le conseil des commissaires, son président Napoléon Lussier en tête, penchent vers une rénovation. Ils pensent même, en janvier 1924, à accorder un contrat de 5 000 \$ au marchand Azarias Ménard.



Georges Langevin président de la Commission scolaire Saint-Paul d'Abbotsford et le curé Azarie Couillard Després en 1923.

Le curé Azarie Couillard Després et le maire Isidore St-Pierre mettent alors tout le poids de leur prestige dans la balance pour inciter les commissaires à construire en neuf. Ces derniers vont dans ce sens lorsqu'ils sont assurés qu'ils recevront une subvention de 2 000 \$ du gouvernement provincial. Le reste sera payé par les résidants du village.

À la mi-juin 1925, un contrat de 6 500 \$ est accordé à Azarias Ménard pour la construction d'un bâtiment de 54 pieds de front par 29 pieds de profond. Le bâtiment compte trois étages, un sous-sol dont les murs sont en pierre, les deux autres sont en bois et en brique. Les coins sont marqués par des pierres artificielles⁸. Les travaux sont terminés à la fin de l'automne et les nouveaux locaux sont inaugurés au début de décembre. L'ancienne école est déménagée sur la rue Codaire.

Les sœurs

Dès l'inauguration de la nouvelle école, le curé Couillard Després fait des démarches pour attirer des sœurs à Saint-Paul. Malgré son désir de recevoir immédiatement des religieuses, ce n'est qu'en 1930 que la supérieure générale des Sœurs Saint-Joseph, Mère Saint-Maxime (Marie-Louise Bouvier), peut acquiescer à sa demande.

Le 1^{er} septembre 1930, les quatre fondatrices arrivent à la gare du Canadien Pacifique de Saint-Paul. Le secrétaire de la Commission scolaire Daniel Dennis et l'épouse du commissaire du village Sergius Ménard vont à leur rencontre et les conduisent au couvent⁹.

Les sœurs quittent Saint-Paul en juin 1980, après cinquante ans de présence et de dévouement dans le milieu.

Les quatre religieuses fondatrices du couvent

Sœur Sainte-Marie-Bernard (Alice Bourassa)
Sœur Sainte-Brigide (Elmire Martel)
Sœur Saint-Éloi (Cora Daunais)
Sœur Saint-Ephrem (Corona Leduc)

⁸ *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 19 juin 1925.

⁹ <http://www.sjsh.org/web/frameset.cfm?section=portrait&sousSection=lieuxAction>



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Enseigner dans les écoles de rang : témoignage de mademoiselle Béatrice Dubuc

Mlle Béatrice Dubuc demeurant à la campagne, commence son cours élémentaire à la petite école du Bas du rang Papineau. Elle continue ses études au couvent de Saint-Césaire chez les sœurs de la Présentation de Marie.

Après avoir passé ses examens à l'École normale à Saint-Hyacinthe et ayant obtenu son brevet d'enseignante, elle commence à enseigner en 1934. En 1937, elle remplace une institutrice à l'école n° 3 (Haut de Papineau).

Dans les années qui suivent, elle enseigne aux élèves de sept niveaux à l'école n° 5 (rang Elmire) de 1940 jusqu'à la fermeture de l'école en 1965. Si elle n'a que treize élèves dans sa classe en 1943, leur nombre atteint la trentaine au début des années 1950.

La journée commence toujours par la prière. Ensuite, elle enseigne prioritairement le catéchisme et le français. Au retour du dîner, c'est la récitation du chapelet suivie des mathématiques, de l'histoire du Canada et de la géographie. La journée

se termine à quatre heures, par la prière du soir. La correction des devoirs et la préparation de classe se font à la lumière de la lampe à l'huile.

Mlle Dubuc va se reposer chez la famille d'Emmanuel Senay. Elle part tôt le lendemain matin pour aller chauffer le poêle à bois qui met de la chaleur dans l'école avant l'arrivée des élèves. Chaque lundi, elle quitte la maison familiale, son père vient la conduire à son école en voiture à chevaux l'automne et le printemps, à voiture à lisses l'hiver. Au temps des semences, elle revient les vendredis soirs à pieds, sa petite valise à la main.

En 1965, elle continue sa carrière au couvent Saint-Joseph, jusqu'en 1971. Après 33 ans d'enseignement, c'est la retraite.

Elle a été heureuse, dit-elle, malgré les 200 \$ de salaire des premières années, grâce aux frimousses de tous les âges qu'elle a rencontrés.



Collection Béatrice Dubuc

La classe de Béatrice Dubuc du rang Elmire vers 1955 : Marie-Thérèse Saint-Jean, Ginette Dame, Madeleine Raymond, Lise Dame, Monique Surprenant, Roseline Renaud, Eliane Gauthier, Thérèse Surprenant, Lise Gauthier, Lise Courtemanche, Jeannine Raymond et Hélène Saint-Jean. Les garçons : Pierre Renaud, Lucien Gauthier, Fernand Blais, Michel Boucher, Denis Bourgon, Raymond Blais, Ghislain Gauthier, Gérard Saint-Jean, Roland Normandin, Richard Normandin, Richard Boucher et François Codaire. Derrière la caméra, l'institutrice Béatrice Dubuc.



Collection Jules Auger

La classe de Thérèse Végiard dans le Bas du rang Papineau vers 1942; première rangée : Jules Auger, Maurice Auger, Claire Rainville, Carmen Brien, Denise Rainville, Mlle Gatien, Denise Ménard et Flore Ménard; deuxième rangée : l'institutrice Thérèse Végiard, Gaston Rainville, inconnue, Marcel Larocque, Louis-Philippe Ménard, inconnue, Thérèse Rainville, les sœurs Jacqueline, Thérèse, Madeleine et Hélène Brien.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



☞ Début de centralisation vers l'école du village

Au début des années 1950, le nombre croissant d'élèves au village force la commission scolaire à louer la salle paroissiale pour y loger les classes de 3^e et de 4^e année. Celle-ci ajoute en 1955 deux nouvelles classes pour y recevoir les élèves de 8^e et 9^e année de la campagne, qui se font de plus en plus nombreux. Les commissaires décident en 1956 de construire une école de cinq classes sur le terrain occupé actuellement par le service de garde Amus'Ailes et qui est longtemps connue comme le collège. Construite au coût de 43 000 \$, elle peut recevoir environ 150 élèves. Dès l'année suivante, la population scolaire de la paroisse, en augmentation constante, atteint 373 élèves.

Salaires des professeurs en 1950 :

Jusqu'à 34 élèves : 1900 \$
De 35 à 40 élèves : 1000 \$
41 élèves et plus : 1100 \$

Budget de la commission scolaire de Saint-Paul d'Abbotsford 1957-1958

Revenus : 32 704 \$
Dépenses : 37 270 \$
Une taxe spéciale de 4613,77 \$ est levée afin de combler le déficit.

Avec le transport des surplus d'élèves des deux écoles du rang Papineau, de celles de la route 112 et du rang Elmire, les locaux ne suffisent plus à la demande. Les autorités scolaires décident alors d'ajouter cinq classes au couvent, qui sont ouvertes en septembre 1959.

- La fermeture des écoles de rang

Le courant de centralisation dans le domaine scolaire, commencé au milieu des années 1950, entraîne la fermeture progressive des écoles de rangs à Saint-Paul, jusqu'au milieu des années 1960.

Les autobus jaunes commencent à circuler soir et matin dans les rangs pour transporter les enfants jusqu'aux deux écoles du village. Raoul Dufresne est le premier à obtenir un contrat de transport scolaire.

- Toujours plus de locaux

L'ouverture de la première classe en 1967 de maternelle oblige la Commission scolaire à investir 129 000 \$ dans l'ajout d'une classe et à réaménager l'espace pour y inclure une



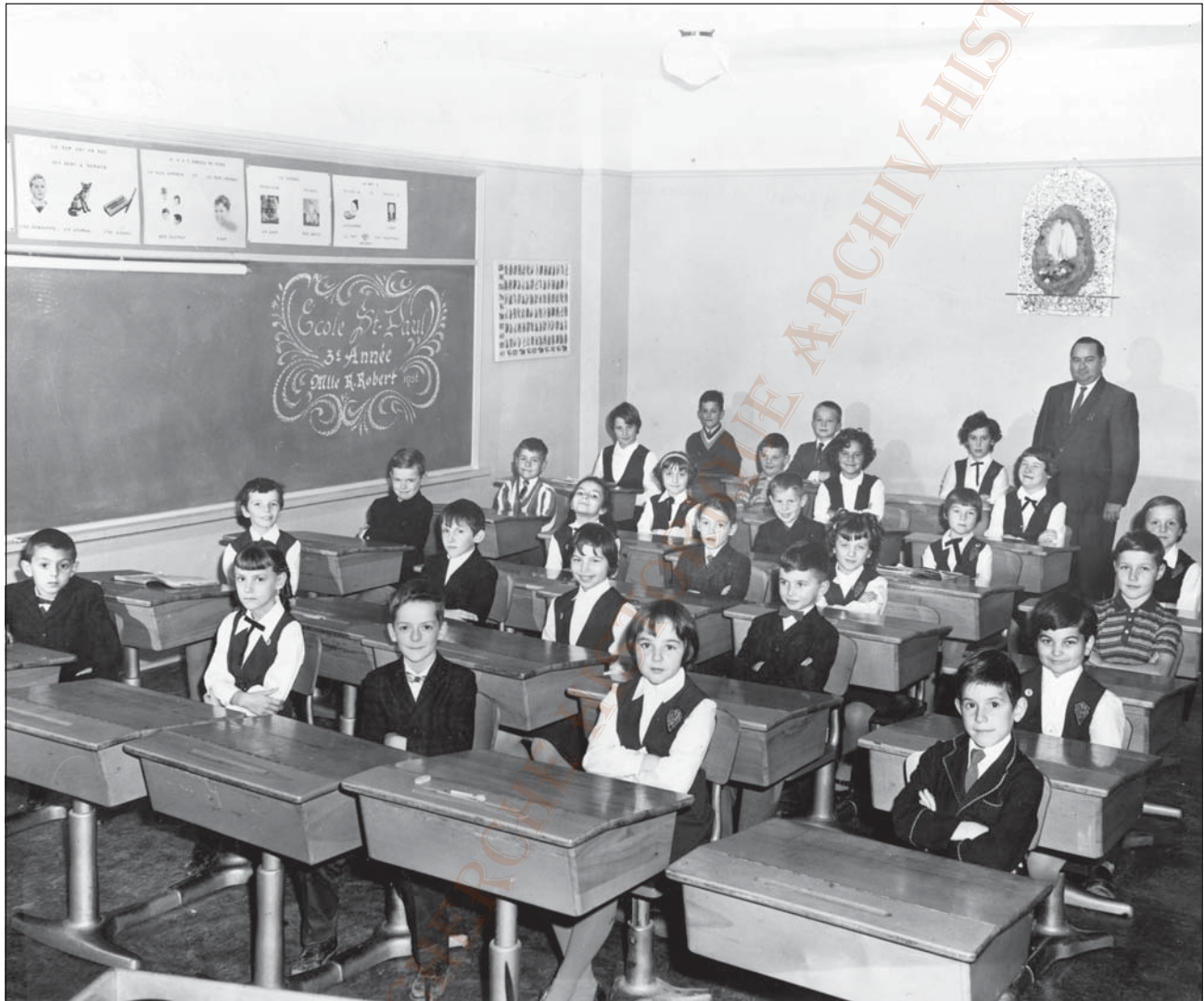
Collection Françoise Languedoc-Quenneville

Invités d'honneur lors de la bénédiction de l'école des garçons (site actuellement du service de garde Amus'Ailes) le 28 juillet 1956; première rangée : Mme Émilien Labonté, Mme Laurent Barré, Laurent Barré, député de Rouville et ministre de l'Agriculture, Évangéliste Larocque, curé de Saint-Paul, Almanzor Quenneville, président de la Commission scolaire de Saint-Paul d'Abbotsford, François Trépanier, inspecteur d'école et représentant du superintendant de l'Instruction publique, Alfred Auger, ancien commissaire, Mme Antonio Chagnon et Mme Charles-Édouard Rainville; deuxième rangée : inconnue, Gérard Codaire, secrétaire-trésorier, Mme Gérard Codaire, Émilien Labonté, ancien commissaire, Marcel Senay, commissaire, Maurice Robillard, architecte de l'école, Charles-Édouard Rainville, Antonio Chagnon, commissaires, Aurèle Bédard, ancien commissaire et Jean-Jacques Rochon, présentateur lors de cette cérémonie.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Collection Alice Chagnon

La classe de Mlle Rollande Robert, 3^e année, à l'école Saint-Paul en 1964.

De gauche à droite, d'avant vers l'arrière : Pierre Mailloux, Jocelyne Beaudry, Jacques Dufresne, Diane Niquette, André Couture, Sylvie Thétreault, Jean Lefebvre, Diane Legros, Yvan Quenneville, Suzanne Dion, Pierre Rainville, Alice Chagnon, Jocelyn Bernard, Lucie Paquette, Robert Langlois, Pierre Paquette, Louise St-Pierre, Serge Paré, Hughette Lemay, Diane Desroches, Madeleine Paré, Jocelyn Roy, Doris Côté, Monique Brodeur, Onil Poulin, Gaétan Jutras et Colette Landelle. À l'arrière, le directeur Hervé Fortier.

La première convention collective

En 1945, le président de la Commission scolaire de Saint-Paul, Doriva Rainville, négocie la première convention d'une durée d'un an avec l'Association catholique des institutrices rurales du District n° 37, basée à Granby. Le syndicat obtient que le salaire minimum des enseignantes soit fixé à 600 \$ et ajusté à la hausse selon leur expérience. Après huit ans et plus, celui-ci atteint 800 \$.

salle polyvalente, un bureau et une salle de toilette. En 1974, le local des sœurs est récupéré pour ajouter deux classes. Suivent d'autres réaménagements et ajouts de locaux en 1988 et 1991.

En 2002, l'école Saint-Joseph devient l'école Micheline-Brodeur en témoignage d'appréciation pour celle qui y a enseigné et en a été directrice durant plus de trente ans.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Lors des fêtes du 125^e anniversaire de Saint-Paul, en 1980, le conseil paroissial de pastorale organise un dîner fraternel qui réunit plusieurs religieuses qui avaient enseigné à l'école Saint-Joseph, ainsi que des religieuses natives de Saint-Paul.

Suzanne Ménard, native de Saint-Paul, Maryse Gauvin, enseignante à l'école Saint-Joseph et responsable du comité de liturgie, Cora Donais, pionnière du couvent en 1930, Lucille Allard, Mère Catherine Farmer, Supérieure générale des Sœurs Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe, Thérèse Desmarais, Béatrice Gaucher, Laurette Dubois, directrice de l'école Saint-Joseph, Thérèse Chauvin, native de la paroisse et Patricia Nadeau. (Sœur Thérèse Rainville absente lors de la photo).



Collection Adrienne Rainville

☘ L'arrivée des polyvalentes (1963) et PGO (1974)

Jusqu'en 1963, les écoles du village dispensent les trois premières années du secondaire. Dans la suite des réformes de l'éducation amorcées par le gouvernement de Jean Lesage et sous la responsabilité du ministre de l'Éducation, Paul Gérin-Lajoie, les polyvalentes sont créées.

En 1962, la Commission scolaire de Saint-Paul-d'Abbotsford envoie une lettre à la Commission scolaire de Granby dans laquelle elle fait part de son intérêt à faire partie d'une commission scolaire régionale. En avril 1963, Aurèle Bédard, Roger Langlois et Marcel Senay sont les délégués de Saint-Paul à la Commission régionale Meilleur. Une des conséquences de l'intégration de Saint-Paul à cette nouvelle structure est que nos élèves

du secondaire sont alors transportés vers des écoles de Granby.

Suite à la création de la commission scolaire locale Provençal en 1972 et à la construction de la polyvalente P.-Germain Ostiguy en 1974, les élèves du secondaire étudient désormais à Saint-Césaire.

☘ La bataille des fusions

Une nouvelle loi force les commissions scolaires locales à se regrouper en unités régionales à partir de juillet 1972. Les dirigeants scolaires de Granby souhaitent intégrer Saint-Paul, Saint-Césaire, Rougemont et Ange-Gardien à leur territoire. Les leaders scolaires de ces paroisses s'y opposent et ils font connaître au ministre de l'Éducation leur volonté de conserver leur commission scolaire. Le président de la commission scolaire de Saint-Paul, Jean-Claude Ménard, est actif dans la présentation de mémoires communs, de démarches, de pressions afin d'obtenir une nouvelle commission scolaire élargie. Forts de l'appui de la population, les vœux des édiles scolaires sont écoutés et la Commission scolaire Provençal commence à distribuer l'enseignement sur le territoire des quatre paroisses en septembre 1972. La même bataille est livrée en 1988 lors de l'intégration sous une même unité administrative de l'enseignement primaire et secondaire.

En 1998, le gouvernement du Québec impose une nouvelle concentration du nombre de commissions scolaires. Saint-Paul se trouve dans un grand ensemble scolaire qui comprend près de 23 000 étudiants sur un territoire qui va de notre municipalité à Richelieu et de Saint-Mathias à Saint-Jean-sur-Richelieu et Iberville.

L'Œuvre de la Sainte-Enfance



Mon âme est devenue,
par le saint Baptême,
blanche comme la tienne.

Je m'appelle maintenant... *Michelle Papouette*

Grand merci à... *Adrienne Papouette*

Collection Adrienne Rainville

Fondée au milieu du XIX^e siècle, l'Œuvre de la Sainte-Enfance vise à réunir de l'argent pour aider les missionnaires catholiques en Afrique et en Asie. Au cours des années 1950, les enfants sont incités par leurs professeurs à verser un cinq sous à la Sainte-Enfance. En échange, ils reçoivent une photo d'un des protégés de cette société.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



CULTURE : CÔTÉ COUR, ANGLO ; CÔTÉ JARDIN, FRANCO

Que ce soit les comédies musicales de Gulliver et Sullivan montées au hall communautaire par M. et Mme Byers au cours des années 1910 ou les soirées agrémentées par la musique du groupe de musique d'Olivier Languedoc durant les années 1940, les bazars des communautés protestantes ou catholiques, les citoyens de Saint-Paul ont toujours fait preuve d'un sens d'organisation développé pour leurs loisirs. La peinture est aussi présente à plusieurs reprises dans la vie culturelle de Saint-Paul.

☘ Une culture anglophone aux racines profondes

Dès l'ouverture de la nouvelle école des anglophones dans le rang de la Montagne en 1881, des soirées sont organisées par l'Abbotsford Musical Club. Les cultivateurs et leurs épouses laissent de côté les travaux de



Fonds Muriel et Irene Marshall, Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Muriel et Irene Marshall habillées pour jouer dans le Mikado de Gilbert and Sullivan, vers 1915.



Album Craig, Collection Pearl Crossfield Rowell

Fanfare de l'école du rang de la Montagne, en 1905.

la ferme pour devenir chanteurs comiques ou interprètes de grands airs populaires de Londres ou New-York.

Après sa construction en 1898, le Parish Hall devient le centre de plusieurs événements sociaux tels que les fêtes de Noël de la communauté anglophone et l'exposition de fruits annuelle de la Fruit Grower's Association of Abbotsford. Il est aussi le lieu de présentation de spectacles très élaborés durant les années 1910. Les opéras comiques H.M.S. Pinafore, Mikado et Pirates of Penzance, des maîtres du théâtre musical du monde anglophone Gilbert and Sullivan, sont montés par l'Abbotsford Comic Opera Co.

M. et Mme Gordon Byers, qui demeurent sur le rang de la Montagne, en assurent la direction. Ils avaient déjà fait partie de l'Oyly Carte Opera Company, une troupe de New-York spécialisée dans les représentations de ces compositeurs¹.

Ces spectacles nécessitent la participation d'une vingtaine de chanteurs et chanteuses. Pour l'occasion, les membres des chœurs de chant des adultes et des enfants de l'église anglicane deviennent tour à tour pirates, policiers, marins anglais, écolières japonaises.

Pendant 40 ans la famille Buzzell, d'abord George W., puis son fils Herbert, anime la vie musicale de Saint-Paul. Ce dernier chante même à Londres, lors du couronnement du

¹ Henry Buzzell, *Memories*, p. 86, Fonds Henry Buzzell, Société d'histoire des Quatre Lieux.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



roi Édouard VIII en 1936. Geoffrey Craig est aussi pendant vingt ans de tous les spectacles musicaux comme accompagnateur au piano et à l'orgue, jusqu'à son départ de la paroisse à la fin des années 1920.

Des spectacles de musique classique sont aussi offerts par des chanteurs et chanteuses professionnels qui viennent de Montréal ou de grandes cantates sacrées comme *Esther the Beautiful Queen*, en 1921, auxquelles participent les paroissiens de l'église anglicane.

Au cours des années 1950, le Hall est rempli pour assister à des présentations de l'AYPA, comme celle de la comédie *Ready Made Family*².

Les Écossais du rang de la Montagne maintiennent bien vivantes les traditions de leur pays d'origine. Ainsi, en 1884, ils organisent une soirée de danse et de musique écossaises³.

☘ La culture des francophones

- Les fêtes de paroisses

Les manifestations de la vie culturelle des francophones sont très reliées jusqu'aux années 1970 aux différentes activités de la paroisse catholique. À l'occasion des fêtes organisées chaque année lors de l'anniversaire de naissance du curé ou lors des tombolas, les sœurs du couvent organisent des spectacles de chants et montent des saynettes avec leurs élèves.

Samedi dernier, nous avons eu en la salle de la Fabrique une séance de vues animées, sous la présidence de M. le Curé Lavallée et donnée par Sœur de Saint-Jean de Matha de la Maison Mère des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Le premier film représentait la vie de Thérèse Martin, « Thérèse de Lisieux », et le second était sur les moeurs et les coutumes des habitants de l'Afrique qui fut très bien expliqué par cette religieuse qui a déjà passé 6 mois au Batusoland où les Sœurs Saint-Joseph ont une mission de fonder depuis quelques années. Malgré la mauvaise température, il y avait une nombreuse assistance, car les recettes qui seront versées en faveur de cette mission ont donné la somme de 105,00 \$⁴.

² *Granby Leader Mail*, 16 avril 1951.

³ Fonds Henry Buzzell, Société d'histoire des Quatre Lieux.

⁴ *La Voix de l'Est*, 10 mars 1949.



Collection Adrienne Rainville

Des troupes en tournée viennent donner des spectacles à Saint-Paul.

De 1960 à 1970, Eugène et Simone Raymond animent différents groupes de danse, Les Joyeux Montagnards, Les Danseurs fantaisistes, Les Fous dansants. Il n'est pas un citoyen de Saint-Paul qui n'ait assisté à une soirée organisée par ces groupes de danse lors de la Fête des Rois, la Fête des Mères, la Saint-Valentin ou au profit de l'U.C.C. locale ou des Loisirs. Certaines soirées attirent 700 personnes à la salle Idéale.

Ces groupes rayonnent aussi à l'extérieur de la paroisse. Les Danseurs fantaisistes donnent entre autres trois représentations au kiosque international Terre des hommes en 1968.



Collection des Chevaliers de Colomb

De 1937 à 1950, l'orchestre de J.-Olivier Languedoc anime à toutes les soirées sociales des organismes de Saint-Paul. Yvonne Boutin est au piano, Yolande Brodeur au banjo, Charles-Émile Benoît au violon, Grégoire Choquette et Guy Saint-Onge (organisateur en mars 1949 d'une soirée au profit du club de ski), Jimmy Dempster à la batterie, Denis Aubin à la trompette et J.-Olivier Languedoc à la clarinette.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Collection famille Eugène et Simonne Raymond
Les danseurs lors d'une soirée organisée par M. Eugène Raymond au profit de l'U.C.C., au début des années 1960. Marthe Auger, Marcel Rainville, Jocelyne Ménard, Jacques Bernard, Eugène Raymond, organisateur, Jacqueline Dufresne, Luc Bernard, Denise Désautels et Marcel Ménard.

M. Raymond est soucieux de découvrir de nouveaux talents et fonde les Petits Mousles, qui regroupe des jeunes de 10 à 12 ans. Jacques Allaire s'illustre tout particulièrement comme gigueur dans cette troupe de jeunes.

- Les activités culturelles aux Loisirs

Des activités culturelles ont été organisées à plusieurs reprises par les Loisirs. À la fin des années 1970, Colette Brodeur met en place des cours en collaboration avec le Cercle des Fermières. Elle donne des cours de tricot pour les adolescentes, Lucie Brodeur est professeur en métiers flottés et en petits points de croix, et Estelle Charbonneau donne la formation en poupées de chiffon. Au milieu des années 1990, Alain Ménard relance les cours dans le secteur culturel avec une formation en peinture et en flûte à bec.



Au début des années 1990, Les Loisirs organisent des cours de peinture et de flûte à bec.

- Les premières bibliothèques

Plusieurs efforts de citoyens pour fournir de la lecture disponible pour tous ont précédé l'installation en 1989 de la bibliothèque dans ses locaux actuels. En 1947, René Guillemette, qui est alors président de la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.), réalise le projet de donner à sa municipalité une bibliothèque. Avec de l'argent amassé par la J.A.C. lors de parties de cartes et de représentations théâtrales, il peut acheter des livres qui sont mis à la disposition de toute la population.

La petite maison de sa mère devient alors très fréquentée. Une personne qui vient de faire un dépôt à la toute nouvelle caisse populaire en croise une autre qui vient reporter un livre. Parmi les premiers livres disponibles se trouvent la collection des livres de Félix Leclerc et plusieurs autres achetés par le frère de René Guillemette (Vianney) qui étudie au noviciat à Québec.



Collection Sylvie Ménard

Les 7 et 8 octobre 1995, une exposition de peintres de Saint-Paul est organisée par les responsables de la bibliothèque. Les peintres exposants sont : Hélène Tétreault, Marlène Bouchard, Renée Lambert-Tétreault, Alexis Morin, Clara Dubé, Marie-Paule Paquette et Gabrielle Ménard.

- Le Club du livre de Saint-Paul d'Abbotsford

En 1950, Raoul Brodeur prend la relève, à la demande de la famille Guillemette. Le 26 janvier 1950, il met sur pied le Club du livre de Saint-Paul d'Abbotsford dont les 200 titres se trouvent dans son magasin. Le premier bibliothécaire en est Jérôme Fleury et les acheteurs sont Guy Saint-Onge et Raoul Brodeur. Au départ, 51 membres y adhèrent.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



☘ Les écrivains de Saint-Paul

Certains écrivains qui ont résidé à Saint-Paul apportent une connaissance du vécu de la paroisse. D'autres y ont réalisé des oeuvres importantes et leurs publications ont eu un rayonnement national ou international.

Joseph Abbott (1789-1863) Chronique de la vie quotidienne (1825-1830)

Le Révérend Joseph Abbott est le premier pasteur anglican résidant à Saint-Paul. Retourné dans la paroisse Saint-Andrews, dans la région de Lachute, il écrit plusieurs publications durant les années 1840. Ces écrits entrent dans la catégorie de la littérature destinée aux Européens afin de les inciter à émigrer au Canada. Le plus connu est *Philip Musgrave, or : Memoirs of a Church of England missionary in the North America colonies*, qui a été publié à Londres en 1846. Dans ce livre, il décrit, sous forme romancée, son arrivée à Saint-Paul en 1825. Il y note aussi des observations sur les habitants et la vie de la paroisse durant les années 1825 à 1830.



Charles Gibb, littérature et science (années 1880)

À la suite de son voyage avec le professeur Budds en Russie, Charles Gibb travaille à une classification scientifique des variétés de pommes rapportées et il leur donne un nom en langue anglaise. D'abord publié par la Montreal Horticultural Society en 1883, ce travail est réédité par l'Ontario Horticultural Society en 1885 et par The American Pomological Society en 1887.



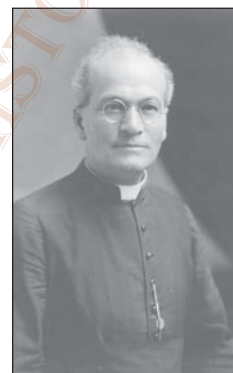
Canadian Illustrated News, Mai 1890

John Manson Fisk (18.- 1924), littérature et histoire locale

Plusieurs des communications de John Manson Fisk sur la pomiculture ont été publiées dans les rapports de la Société de pomologie du Québec durant les années 1890 et au début des années 1900. Fisk a contribué à l'histoire locale en publiant en 1916 *Sketch*, dans lequel il résume l'histoire de Saint-Paul durant le XIX^e siècle. Il y décrit aussi ce qui existe à cette époque dans notre paroisse.



Azarie Couillard Després (1909-1936)

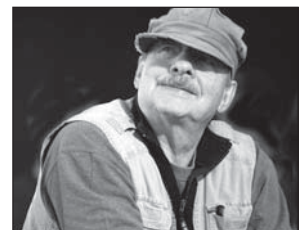


En 1922, l'abbé Couillard Després s'installe comme curé à Saint-Paul-d'Abbotsford et y demeure jusqu'en 1932. Durant son séjour, il écrit trois volumes importants : *En marge de la tragédie d'un peuple ou erreurs sur l'Acadie* en 1925, *Histoire de Sorel, de ses origines à nos jours*, en 1926, et *Charles de Saint-Etienne de La Tour et son temps*, en 1930. Ce dernier

lui vaut le prix David qui reconnaît le meilleur livre québécois de l'année. Ce livre s'inscrit dans le cycle de ses écrits destinés à mettre en valeur ses ancêtres acadiens.

Claude Fournier (1932-...) littérature et cinéma

Poète, romancier et essayiste, Claude Fournier est surtout connu comme réalisateur de films. Parmi ceux-ci, notons la comédie *Deux femmes en or* (1970), *Alien Thunder* (1972) *Bonheur d'occasion* (1982), *Les Tisserands du pouvoir* (1989), *J'en suis*





SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



(1996), *Histoires d'Ève* (2003), *Je n'aime que toi* (2004). En 2005, une série de deux fois deux heures : *Félix Leclerc, les esprits du fleuve* et *Félix Leclerc, le cercle des loups*, sera présentée à la télévision, au Canada et en France. En plus de scénariser ses films, il travaille aussi à la scénarisation de grandes séries comme *Ces enfants d'ailleurs* (1997) et *Juliette Pomerleau* (1999).

Claude Fournier a été l'un des artisans du mouvement du «cinéma vérité», à la fin des années cinquante, d'abord à l'Office national du film du Canada et ensuite pour Time-Life, à New York, pendant deux ans. Là, il a réalisé entre autre un film sur le pandit Nehru, en Inde, et un autre sur Leonard Bernstein, directeur de la Philharmonique de New York.

En parallèle avec son métier de cinéaste, il écrit aussi des livres, dont deux recueils de poésie: *Les armes à faim* (1955), *Le ciel fermé* (1956); puis un roman tiré du film *Les tisserands du pouvoir* (1988), un essai intitulé *René Lévesque : portrait d'un homme seul* (1993) et un autre roman *Je n'aime que toi* paru en 2004. En 2003, il écrit les textes d'un album pour enfants conçu et illustré par Marie-José Raymond: *Raconte-moi la Nouvelle-France, raconte-moi le Québec*.

Guy Fournier, (1932-...) littérature et télévision



La carrière de Guy Fournier est inscrite dans le monde de l'image et des mots. En plus de présider l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, Guy Fournier est un producteur respecté et un auteur à succès. Seul ou en collaboration, Guy Fournier a écrit et scénarisé plus de 200 demi-heures dramatiques pour la télévision canadienne et française et environ 150 heures pour des téléthéâtres, des téléfilms et des séries télévisées. De *Rue de l'Anse*, au début des années 1960, à *Samuel et la mer*, en 2004, en passant par *Iberville*, *Jamais deux sans toi*, *L'ombre de l'épervier...*, il traverse avec humour et sensibilité une large période de l'histoire de la télévision d'ici.

En plus d'écrire quelques pièces pour le théâtre, Guy Fournier a publié plusieurs livres et conçu des spectacles importants, notamment aux Jeux olympiques de Montréal et à l'Exposition internationale de Vancouver.

Il a écrit quelques comédies pour le théâtre, dont *C'est maintenant qu'il faut boire!* et *L'amour ou la vie*, publié plusieurs livres, dont deux recueils d'humour, *80 fois* et *Vivre avec ma femme*. Il a fait la conception de plusieurs spectacles, et produit plusieurs films, dont *Fantastica* et *Une amie d'enfance*.

Robert Blondin, (1942-...) littérature, radio et communications

Robert Blondin s'est toujours défini comme un communicateur, un généraliste polyvalent à travers ses multiples activités de réalisateur, de scénariste, de formateur, de consultant, d'animateur de radio (L'Aventure), de journaliste, de conférencier et d'écrivain. En explorant la subjectivité émotive des gens qu'il rencontre partout sur la planète, il élabore des synthèses accessibles et novatrices qu'il présente sous forme d'émissions de radio et de livres. On lui doit un nouvel éclairage sur les grands phénomènes profonds qui marquent notre société et qui la composent.

Au début des années 1980, Blondin part à la recherche des gens heureux, de leurs besoins et de leurs comportements. Il livre les résultats de cette quête dans une série de 150 émissions de radio et un livre (*Le Bonheur Possible*, Les Éditions de l'homme, 1983). Durant cette décennie, il réfléchit aussi sur *Les dépendances affectives et la volonté d'accès à une autonomie amoureuse simple et gratifiante*. *Le Mensonge Amoureux* (Les Éditions de l'homme, 1985) met en lumière le besoin de nouveaux contrats amoureux.

Au début des années 1990, il cherche à cerner comment des hommes, ébranlés dans leur rôle traditionnel, cherchent à provoquer des changements profonds d'identité et de comportement (*Le Guerrier désarmé*, Boréal, 1994). Au début du XXI^e siècle, il fait parler





SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



les gens d'âge mur. À partir de deux douzaines de longues rencontres, il publie un ouvrage qui rapporte ce que ces personnes ont connu, vécu et quelles sont leurs réflexions sur leur vies, sur la vie (*Mûres confidences*, Stanké, 2002). Son prochain roman (*Péril à la Radio*, Stanké 2004) attire déjà l'attention du monde de l'édition. Blondin poursuit toujours sa carrière de communicateur à travers des conférences et des sessions de formation en communication. Il n'a rien perdu de sa passion pour la voile, qu'il fait partager à tous ceux qui veulent bien se balader avec lui, sur son bateau, dans le cadre enchanteur du lac Memphrémagog à partir de Georgeville.

Alain Ménard (1947-...) littérature et histoire locale

Membre de la Société d'histoire des Quatre Lieux depuis le début des années 1990, Alain Ménard s'intéresse à l'histoire régionale et à celle de Saint-Paul en particulier. En 1995, il réalise un travail sur l'histoire du rang de la Montagne et il fournit la partie historique d'un vidéo sur le mont Yamaska financé par la Fondation pour la conservation du mont Yamaska. En 1998, il collabore avec le réalisateur Robert Blondin à la production d'un film témoignage de gens de Saint-Paul sur leur rapport avec la nature et ses sautes d'humeur et sur quatre autres portant sur l'histoire du cidre. Il travaille aussi à faire connaître l'histoire des paroisses environnantes avec des travaux sur l'exposition de Rougemont, le Collège de Saint-Césaire et une biographie de l'ancien ministre de l'Agriculture et député du comté de Rouville Laurent Barré.



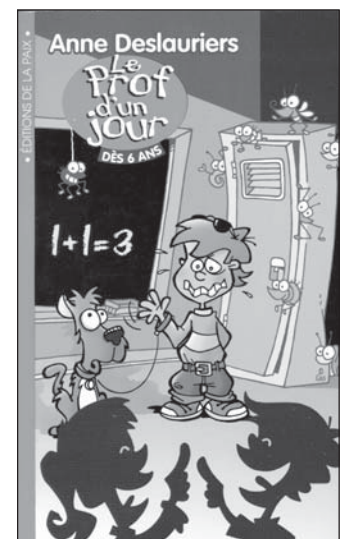
Anne Deslauriers (1961-...) littérature et romans jeunesse

Née à Saint-Césaire, Anne Deslauriers vit depuis vingt ans à Saint-Paul-d'Abbostford, au pied de la montagne. Employée bénévole à la bibliothèque municipale, elle a animé pendant dix ans *L'heure du conte* pour les enfants de 4 à 7 ans.



Elle adore les lectures d'aventures surprenantes qu'elle fait avec ses deux fils. Un jour, en 2001, elle décide de prendre la plume pour laisser son imagination vagabonder, ce qu'elle réussit à merveille. Aussi, l'auteure aime les recherches et se perfectionner dans l'art d'écrire. Elle dévore les livres comme d'autres le chocolat. Débordante d'idées, elle pense souvent à ses héros qui feront la joie des petits le soir avant de s'endormir. Anne publie son premier roman, *Le Prof d'un jour*, aux Éditions de la Paix en 2003. Dans ce roman, Pat Ledur est le petit rigolo de la classe. Il est bien embêté en gagnant le concours *Le Prof d'un jour*. Ainsi, il doit remplacer l'enseignante toute une journée ! Pat amène son chien à l'école, des « bibittes » se répandent dans la classe. Une bien longue journée !

Le deuxième roman est publié en septembre 2004. Il porte le titre de *La fée dentiste*. L'histoire commence par l'arrivée d'une nouvelle dentiste dans un petit village. Monsieur DesCaries n'est pas content du tout et tente par tous les moyens de chasser la fée dentiste. Qu'arrivera-t-il à la dentiste que tous les enfants aiment déjà tant ?





SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



☞ Quelques autres activités

- La danse avec les Miladies

Depuis l'automne 1979, les Miladies, fondé par Colette Brodeur, ont formé des centaines de jeunes, surtout des filles, à l'art de la danse. Lors du premier spectacle de danse des Miladies au printemps 1980, Marc Brodeur, Karine Paquette, Amélie Petitbois, Caroline Dubé, Annie Trudel, Véronique Racicot, Isabelle Gaboriault, Julie Boivin, Kim Bernard, Johanne Vincent, Caroline Messier et Stéphanie Despars jouent *Les Souris* dans un chorégraphie de Colette Gemme.

Collection Colette Brodeur



- Le Centre d'animation champêtre cidre et pomme d'Abbotsford



Collection Alain Ménard

Le Centre d'animation champêtre cidre et pomme d'Abbotsford, initié en 1996 par les propriétaires de la cidrerie du Coteau Saint-Jacques, Sylvie Denicourt et Marc-André Saint-Jacques, supporte différentes activités culturelles. Deux expositions sur l'histoire du cidre s'y tiennent. Sylvie et Marc-André font revivre en mars 1997 la tradition du cidre gelé et présentent en 1999 et 2000 une pièce de théâtre sur l'histoire de Saint-Paul.

Le 27 mars 1997, le Centre d'animation champêtre cidre et pomme d'Abbotsford crée un événement dans lequel se mélangent reconstitution de la tradition du cidre gelé et musique traditionnelle. À droite, à l'arrière, un violoniste de Saint-Paul, Willey Angers.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



LES AS DU SPORT

Jeux d'été, plaisirs d'hiver, les Abbotsfordiens se donnent des lieux et des temps de loisirs qui correspondent au goût du temps. Des centaines de personnes se sont impliquées dans l'organisations d'activités communautaires très diversifiées, sans rien demander en retour, la plupart dans l'anonymat.

⌘ L'organisation des loisirs

Ce n'est qu'en 1922 qu'un « cercle d'amusement en plein air », l'Association sportive Abbotsford, organise des activités de tennis et de croquet pour les francophones sur la propriété de Richard Tétreault (945, rue Principale).

Par ailleurs, dès le début du XX^e siècle, les anglophones jouent au tennis. Ils installent des courts sur des surfaces d'herbes coupées le plus court possible, tracent des lignes à la chaux et installent un filet. Un des courts est situé devant la maison de John Manson Fisk (390, rang de la Montagne).

Un autre est érigé par le directeur d'école à Montréal Arthur Rowell devant sa résidence située sur la route 112 (1575, rue Principale). Ce dernier fonctionne jusqu'à la fin des années 1930. Des activités sociales, dignes de l'insouciance des lieux de villégiature cossus le long du Saint-Laurent, sont greffées à la pratique de ce sport. Durant les chaudes journées de juillet, les joueurs et aussi les



Collection Judith et Nancy Buzzell

Terrain de tennis à la ferme Woodbine de John Manson Fisk, vers 1915. Katherine Buzzell, Edith Fisk, Arthur Fisk ou Edmund Buzzell, Marian Carter, Laura Fisk, Gladys Buzzell, Alice Buzzell, enfant inconnu, John Manson Fisk, Henry Buzzell et Walter Fisk.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



joueuses se dépensent sur les courts de tennis, se reposent à l'ombre avec un « rafraîchissement » à la main et des plats de nourriture près d'eux. On y organise des fêtes costumées et même des fêtes de l'Halloween en octobre.

À la fin des années 1960, une toute nouvelle génération de sportifs obtient qu'un nouveau terrain de tennis soit installé sur le terrain des Loisirs. Au même moment, la pratique du croquet, avec comme principal organisateur M. Adélarde Morissette, est reprise au même endroit. En 2004, des amateurs de la pétanque organisent un terrain toujours sur le site des Loisirs.

Organisateurs des Loisirs Saint-Paul-d'Abbotsford (1954)

Hervé Paquette, président honoraire, Henri McGale, Ferdinand Ménard, vice-président, Guy Saint-Onge, trésorier, et Jacques Rochon, secrétaire. Les directeurs sont : Antonin Ménard, Agenor Ménard, André Bisson, Luc Gauthier, Laurès Tremblay, Marcel Choquette, Philippe Robert et Julien Plante.



Fonds Ronald Landelle, Société d'histoire des Quatre Lieux

Les représentants municipaux lors de l'inauguration de la patinoire le 7 février 1954 : Hervé Paquette, représentant des Loisirs, Raymond Paquette et Maurice Blais, conseillers, Antonio Ménard, maire, Évangéliste Larocque, curé de la paroisse et Pierre Landelle, conseiller municipal.

- Un nouvel organisme de loisirs

Après un arrêt d'une vingtaine d'années, un groupe de jeunes, tous dans la vingtaine, décide d'organiser des activités sportives. Le 7 février 1954 a lieu l'ouverture officielle des Loisirs de Saint-Paul-d'Abbotsford par une cérémonie sur la patinoire située derrière l'hôtel Saint-Paul. Elle réunit le curé, Joseph-Évangéliste Larocque, le maire, Pierre Landelle et tous les conseillers municipaux. Par la suite, une partie de ballon-balai oppose le club Saint-Paul à l'équipe de Rougemont.

La petite histoire rapporte que les jeunes

devaient arroser la patinoire en cachette et qu'ils étaient obligés de se brancher de nuit sur le nouveau système d'aqueduc ou passer par l'hôtel pour s'approvisionner en eau. La patinoire change aussi de place chaque année. Devant tant d'initiatives et bien conscient qu'il faut répondre aux besoins en loisirs des jeunes, Raoul Brodeur réunit un groupe d'adultes qui s'impliquent pour fonder une association permanente et acheter un terrain.

Le 19 novembre 1959, Noël Fournier, Gilles Masse, Gaston Rainville, Henri McGale, Clément Choquette, Almanzor Quenneville, Robert Bernard, Hervé Paquette, Antonin Ménard, Pierre Landelle, Sydney R. Fisk et Rosaire Rainville présentent une demande d'incorporation des Loisirs Saint-Paul-d'Abbotsford. Ses règlements sont approuvés le 28 juin 1961. L'organisation est supportée par tous les citoyens et vingt-quatre d'entre eux souscrivent les 9 000 \$ nécessaires pour acquérir un terrain de Rémi Ménard. De plus, cinquante-trois résidents deviennent membres à vie en souscrivant 100 \$ et plus chacun. La corporation reçoit également en dons de ses dix-neuf fondateurs durant ses quatre

L'Abbotsford Rifle Club

L'existence en 1906 de l'Abbotsford Rifle Club est très intrigante. En août de cette année-là, Joseph Gibb, qui est revenu de la Guerre des Boers en Afrique du Sud, organise un champ de tir sur la ferme de son père William (1647, rue Principale).



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



premières années d'existence, 28 000 \$, dont 11 000 \$ proviennent de travaux exécutés par Construction Saint-Paul.

⌘ De nouvelles structures des loisirs au XXI^e siècle

La municipalité finance les Loisirs depuis leurs débuts. De nouvelles étapes sont franchies en 2001 quand la municipalité devient le soutien administratif de l'organisation et qu'en 2003 elle acquiert le terrain et la bâtisse. Les Loisirs demeurent une organisation sans but lucratif qui est en charge de l'organisation des activités durant l'année, d'un camp de jour durant l'été et d'un centre d'informatique.

L'organisation du hockey mineur, de la balle-molle et du soccer, d'abord initiés par Les Loisirs, s'en détachent. Actuellement, ils sont aidés financièrement et administrativement par la municipalité.

Par entente avec la ville de Granby signée le 11 mars 2004, les citoyens de Saint-Paul peuvent maintenant s'inscrire aux activités culturelles et sportives et avoir accès à la bibliothèque de la ville voisine.

- Baseball et balle-molle

Il est possible de trouver une mention du baseball à Saint-Paul aussi loin qu'en 1899. Lors de la présentation de l'exposition de fruits de la Fruit Grower's Association of Abbotstford, le baseball fait partie des activités en marge de cette rencontre, avec aussi le saut dans une poche de jute.

L'intérêt pour le baseball pénètre tranquillement le milieu des francophones et trouve des amateurs à Saint-Paul. En 1935, J. Olivier Languedoc fait une demande au conseil municipal pour qu'il supporte financièrement l'organisation d'une équipe de baseball à Saint-Paul. Le refus des conseillers n'empêche pas l'organisation d'équipes dans la paroisse. Le conseil est plus



Collection Caisse populaire Saint-Paul d'Abbotsford

La Caisse populaire de Saint-Paul d'Abbotsford a toujours supporté les équipes de sport. À partir du milieu des années 1980, elle a son équipe de balle-molle.

Les coéquipières de 1990; première rangée : Jacinthe Bégin, Carole Denis, Régine Simard, France Daigneault et Ginette Harnois; deuxième rangée : Manon Luneau, Nathalie Allen, Lucie Roy, Cécile Roy, Michel Paquette, entraîneur, Denise Guay, Chantal Hébert et Diane Paquette.

réceptif en 1948 et accorde 50 \$ à une équipe de baseball.

Les équipes de Saint-Paul participent régulièrement à des tournois dans la région. En juin 1979, elles gagnent celui qu'elles organisent à Saint-Paul.



Collection Mario Ménard

L'équipe de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Paul lors d'un tournoi de balle-molle à Saint-Paul en 1979. Première rangée : Richard Masters, Luc Choquette, Mario Fortier, Michel Auger et Daniel Dulude; deuxième rangée : Normand Lacoste, agent Labatt, Jacques Riendeau, directeur général de la Caisse, Pierre Mailloux, François Dion, Mario Ménard, Robert Roy, Alain Choquette, Clément Parenteau, Claude Rainville et René Ménard.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Les jeunes participent au cours des années 1980 et 1990 à des équipes de balle-molle dans les catégories Novice (8, 9 et 10 ans), Atomes (11 et 12 ans) et Pee Wee (13 et 14 ans) jusqu'à ce que la baisse de popularité du soccer force les organisateurs à cesser cette activité en 2003.

- Une ligue locale

Les fans de la balle-molle organisent quatre équipes à l'intérieur de Saint-Paul au cours des années 1990. Les équipes, commanditées par Bernard Racicot, Théo Couture inc., André Poulin et Les Vergers Gabriel Borduas, composent la Ligue de balle-molle des Bras Mous et elles s'affrontent les dimanches et les mardis.

- Ballon-balai

Au milieu des années 1970, avec une forte impulsion donnée par Normand Choquette, les jeunes, autant les filles que les garçons, organisent des équipes de ballon-balai. Ils jouent au début sur la patinoire extérieure, puis dans les arénas de Granby et de Saint-Césaire.

- Lutte

Un cours de lutte, donné à l'automne 1982 par les Loisirs, est à l'origine du Club Saint-Paul qui a poursuivi ses activités chez nous jusqu'en 1989. Le club suit l'instructeur Dominique Choquette à l'école secondaire P.-Germain Ostiguy, de Saint-Césaire, et devient par la suite le Club de lutte Patriotes. Dominique Choquette forme des centaines de jeunes à la pratique de ce sport et certains de Saint-Paul participent à des compétitions nationales. Celui qui se rend le plus loin est Martin Lamarche, qui remporte la médaille de bronze, catégorie 74 kg, lors des Jeux du Canada en 1997.



Collection Normand Chouinard

L'équipe masculine de ballon-balai Les Pops de Saint-Paul, saison 1970-1971.

Première rangée : Georges Courtemanche, Jean-Louis Dion, Gaétan Codaire, Jocelyn Bernard et Jean-Pierre Brisson; deuxième rangée : Réginald Brisson, Pierre Mailloux, Michel Paquette, André Lamarche, Michel Lemay, Normand Chouinard, Alain Meunier et Pierre Rainville.



Collection Dominique Choquette

L'équipe de lutte de Saint-Paul vers la fin des années 1980, entourant son instructeur Dominique Choquette.

Première rangée : Benjamin Provencher, Hugo Saint-Onge et Maxime Bélanger; deuxième rangée : Martin Lamarche, Mathieu Provencher, Jean-François Dion, Thomas Crompt-Label et David Ménard.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Deltaplane



Collection Vol distance libre

Depuis 1988, des deltaplanes et des parapentes s'élancent des quatre pistes d'envol situées sur le mont Yamaska, l'un des meilleurs sites en Amérique du Nord.

- Plaisirs de glissade

Quel est le jeu d'hiver préféré des jeunes résidents du village durant le premier tiers du XX^e siècle ? Certainement de descendre sur les trottoirs de la rue principale avec un traîneau ou un toboggan (traîne sauvage) en



Collection Françoise Languedoc-Quenneville

Au début des années 1960, Les Loisirs aménagent une glissoire sur leur terrain.

partant de la maison des Buzzell (rue 1149 Principale) jusqu'à l'église, ou, encore mieux, dans la rue. Bloquée parfois pendant plusieurs jours, voire même plusieurs semaines, la route 1 (112) qui passe dans le village devient une véritable glissoire. Au début des années 1930, le contrat de déneigement de cette portion de route est accordé à un résident de Saint-Paul, Clayton Ball. Mieux équipé, avec un camion plus fort, ce dernier réussit à tenir ouverte cette

route, au grand malheur des enfants qui y perdent leur terrain de jeu. Le conseil municipal s'en mêle et passe en 1937 un règlement qui interdit ce passe-temps devenu trop dangereux.

- Club de ski

En 1944, sous l'initiative de Guy Saint-Onge et de Raoul Brodeur, quelques jeunes de notre localité organisent un club de ski. La piste est située sur la ferme d'Herbert Buzzell, à l'entrée du village (1149, rue Principale), là où des jeunes allaient glisser au clair de lune dès la fin du XIX^e siècle.

Ce Club est constitué en corporation civile le 22 février 1945 sous le nom de Club de ski du Mont St-Paul (Mont St-Paul Ski Club).

Le Club débute ses activités à la fin janvier et les continue jusqu'en mars, selon le couvert neigeux. Jusqu'à 350 skieurs, venus de Montréal, Lachine, Saint-Hyacinthe, Granby, Farnham, Saint-Césaire et Saint-Pie dévalent le dimanche la piste de 900 pieds.

En 1946, des améliorations sont apportées aux installations sur le site : le chalet est électrifié, un foyer y est construit et un monte-pente est installé. Le Club fonctionne les mercredis, samedis et dimanches. Sur semaine, les étudiants des collèges environnants de Saint-Césaire et d'Acton-Vale viennent y pratiquer leur sport favori. Guy Saint-Onge et Rémi Ménard sont les instructeurs. Le Club met fin à ses activités après la saison 1949-1950.



Collection des Chevaliers de Colomb

Bénédiction des skieurs du Mont St-Paul Ski Club dans les années 1940.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS

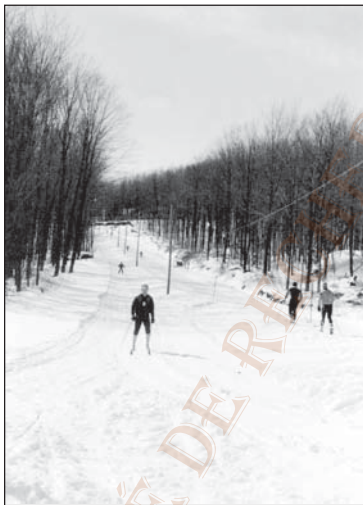


Collection des Chevaliers de Colomb

La famille de Phédora Rodier en ski.

- Ski de fond sur le mont Yamaska

À la fin des années 1970, Réal Bernard, Jean-Marie Boivin, Fernand et Laurent Malo fondent le Centre Plein-Air Saint-Paul et ouvrent une piste de ski de fond qui s'étend sur 20 km. Le 26 décembre 1978, les skieurs peuvent s'élancer sur six pistes, dont trois éclairées, sur le flanc est du mont Yamaska, du côté du Grand rang Saint-Charles.



La piste de ski de fond au début des années 1980.

- Les carnivals

Au milieu des années 1970, des carnivals sont organisés sur les terrains des Loisirs. De nombreuses activités sportives, des soirées sociales et même l'élection d'une reine animent ces festivités.



Collection Marthe Auger-Boivin

Inauguration de la piste de ski de fond par Fernand Malo, Yves Larue, curé, Normand Lacoste, agent à la Brasserie Labatt, Réal Bernard, Agenor Ménard, maire et Jean-Marie Boivin (Absent : Laurent Malo).



Collection Mario Ménard

Durant la saison 1975-76, les joueurs Pee Wee de Saint-Paul font partie de la Ligue des Villageois (Milton, Roxton-Pond, Saint-Valérien et Saint-Paul); à genoux : Robert Choquette, Nicolas Ménard, Bernard Guay, Benoît Riendeau, André Ménard et David Nadeau; debout : Mario Ménard, entraîneur, Harold Clavel, Alain Archambault, Dominique Ménard, Ghislain Roy, inconnu, François Rainville, Luc Landelle et Yvan Tétréault.



Logo du Club de moto-neige Saint-Paul (1972-1979).

Collection Marthe Auger-Boivin



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



- Le hockey à l'honneur

Comme tous les autres Québécois, les jeunes de Saint-Paul ont le hockey dans le sang. Au cours des années 1950, ils ont Maurice Richard comme idole, Jean Béliveau dans les années 1960 et Guy Lafleur dans les années 1970 et 1980.

Notre équipe fait partie, dès sa fondation en 1961, de la Ligue de hockey Domaine de Rougemont, qui devient par la suite la Ligue des Montagnes et la Ligue des Monts Labatt.

La Ligue Hockey 50 prend la relève au début des années 1980. Au milieu des années 1970, une équipe de jeunes de Saint-Paul, sous la direction de Mario Ménard, fait partie de la Ligue des Villageois qui regroupe aussi Saint-Cécile-de-Milton, Roxton-Pond et Saint-Valérien.



Collection Marcel Choquette

Durant la saison 1963-1964, l'équipe de hockey commanditée par Construction Saint-Paul remporte le championnat de la Ligue des Monts.

Première rangée : Marcel Choquette, Marc Roy, Gérard Fontaine, Richmond Compagnat et Maurice Gaudreau; deuxième rangée : Joseph Duhamel, Gilles Masse, David Fisk, Gilles Lacroix, Pierre Lapalme, Raymond Roy et Jacques Brodeur; troisième rangée : Billy Coates, Gilles Paquette, Serge-André Choquette, Alain Paquette, Guy Normandin et Clément Choquette.

Le club juvénile de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Paul, saison 1972-1973; première rangée : Claude Lévesque, René Martel, André Couture, Gilles Langlois, Alain Choquette et Yvan Meunier; deuxième rangée : Pierre Mailloux (joueur blessé), Mario Ménard, Mario Fortier, Yvan Fortier, Pierre Rainville, Robert Roy, Sylvain Roy, Claude Roy, Marcel Choquette, entraîneur et René Ménard.

Collection Mario Ménard





SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Collection Gabriel Borduas

Le premier bureau de direction des Optimistes en 1982.

Assis : Richard Masters, secrétaire-trésorier, Gabriel Borduas, président-fondateur et Gervais Côté, vice-président;
debout : André Paris, Yvon Poulin, directeurs, J.-Marcel Rondeau, lieutenant-gouverneur de la zone 2, Paul Tessier, Serge Fortier et André Poulin, directeurs. Réal Bernard, vice-président, était absent lors de la prise de la photo.

D'autres organismes animent la vie de Saint-Paul

- Les Optimistes

Le 27 septembre 1982, le Club Optimiste Saint-Paul d'Abbotsford est fondé. Pendant les onze années suivantes, il organise des activités variées qui visent, comme le dit son président-fondateur Gabriel Borduas, à occuper les jeunes et à les rapprocher de leurs parents. Semaines d'appréciation de la jeunesse, de sécurité à bicyclette, événements sportifs, organisation de tournois de sport, concours d'art oratoire et concours de connaissances générales Opti-Génie, déjeuners de financement, sont autant de rencontres dans lesquelles sont impliqués des centaines d'enfants et leurs parents.

En 1983, les Optimistes parrainent la fondation d'un Club Octogone qui réunit des jeunes de 13 à 18 ans et qui vise à les aider à développer leur personnalité par diverses activités.

- Le Club Radio C. B. Saint-Paul

Le Club Radio C. B. Saint-Paul est fondé le 11 octobre 1977. Les premiers administrateurs sont Rolland Goddard, président, Alain Beauregard, vice-président, Robert Poulin,

Le premier bureau de direction des Octogones

Président : Steve Poulin
Vice-Président : Michel Guay
Secrétaire : Nancy Desrosiers
Trésorier : Steve Robert

Les ambassadeurs (parrains) :

Jacques Viens
Martine Choquette
André Gaucher
Danièle Gaucher



Collection Réal Bernard

Cérémonie de fondation du Club Octogone en 1983.

Le président des Optimistes Réal Bernard remet la charte au premier président des Octogones, Steve Poulin.

secrétaire-trésorier, Firmin De L'Étoile et Réal Gaudreau, directeurs.

Le 24 août 1979, un remaniement a lieu au sein de la direction du club et encore plus de résidents de Saint-Paul y sont élus. Robert Poulin en devient le président, Firmin De L'Étoile, vice-président, Micheline Poulin, secrétaire-trésorière, Fernand Couture, Réal Gaudreau, Jocelyn Jutras, René Archambault et Georges Beauregard, directeurs.

- Le Club Aramis

Depuis 1975, le Club Aramis Granby possède sur notre territoire une salle dans laquelle il tient ses activités.

- Loisirs scientifiques

À la fin des années 1950 et au début des années 1960, il existe à l'école le Cercle des jeunes naturalistes Le Montagnard.



SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

150 ANS D'ACTUALITÉS



Bibliographie

Entrevues avec :

Mlle Béatrice Dubuc, Mmes Lucille Auger, Berthe Auger, Cécile Larose, Mariette Casavant, Pearl Crossfield, Ethel Rowell, Dorothy Vivian Rowell, Lucrece Tremblay, Colette Brodeur, Adrienne Rainville, Sylvie Savoie (Abénakis), MM. W. Boyd Honey, Nelson Brousseau, Jean-Claude Ménard, Robert Marshall, Laurès Tremblay, Almanzor Quenneville et Pierre Richard (Université de Montréal).

Collaboration pour les photos :

Mlle Béatrice Dubuc, Mmes Pearl Crossfield (Album Craig, Fruit Grower's Association of Abbotsford, Women's Institute), Adrienne Rainville, Marie-Paule Paquette, Lucie Archambault, Claire Brodeur, Claire Ménard, Claire Rainville, Raymonde Brodeur, Sylvie Ménard, Marthe Auger, Dorothy Thomson, Estelle Brodeur-Viens, Cécile Larose, Elizabeth Abbott, Sally Abbott, Judith Buzzell, Françoise Quenneville; MM. Victorien Raymond, W. Boyd Honey, Normand Chouinard, Mario Ménard, René Ménard, Ron Fisk, Pierre Dubé, Jean-Marie Boissonneault pour la Fondation pour la conservation du mont Yamaska, Vincent Vaillancourt, Destination Vol Libre, Société d'histoire des Quatre Lieux et Société d'histoire de la Haute-Yamaska.

Documents d'archives :

U.C.C. Saint-Paul d'Abbotsford, 1941-1972 (Collection Famille Eugène et Simonne Raymond), Jeunesse Agricole Catholique (Collection Gabrielle Guillemette-Ménard)

Fruit Grower's Association of Abbotsford : affiches, manuscrits et articles de journaux (Collection Pearl Crossfield Rowell); Coopérative des pomiculteurs du Québec (Boyd Honey et Société d'histoire des Quatre Lieux); Archives de la Protestant School Board of Abbotsford (Collection Pearl Crossfield Rowell); Carnet de livre de comptes, Nathaniel Cotton Fisk (Mme Thon); Albums compilation d'activités du Club Optimiste Saint-Paul (1982 et 1983), Gabriel Borduas et Réal Bernard, présidents; Fonds Ronald Landelle, fonds Raoul Brodeur et fonds Henry Buzzell, Société d'histoire des Quatre Lieux.

Généalogie des familles Abbott, Bradford, Buzzell et Fisk. Memories of Henry Buzzell, Fonds Henry Buzzell, Société d'histoire des Quatre Lieux.

Jean-Rodolphe Borduas, Familles de Saint-Paul d'Abbotsford de 1857 à 1955, 1957, 346 pages.

Alain Ménard, documents inédits concernant Laurent Barré et l'histoire du cidre au Québec.

Documents d'archives publiques :

Municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford, 1823-1997.
Commission scolaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, 1930-1972.

Rapports du Surintendant de l'Instruction publique, 1850-1890.

Recensements de 1831-1851-1861-1871-1881-1891-1901.

Archevêché du diocèse de Saint-Hyacinthe : Correspondance des curés de Saint-Paul avec leurs évêques, 1853-1920.

Bureau de publicité des droits de Marieville. Contrats concernant des lots de Saint-Paul-d'Abbotsford, 1855-1970
Archives de la MRC Rouville, 1855-1860.

Actes notariés :

Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1784-18.. version non-corrigée), sous la direction d'Hélène Lafortune et Normand Robert, Société de recherche historique Archiv-Histo, Archives nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, 1993-2003.

Minutiers des notaires Louis Picard (1799-1827); Charles Lagorce (1808-1824); Henry Bondy (1829-1849); François-Xavier Lacombe (1819-1843); François-Léon Dessureau (1825-1853); Charles Têtu (1818-1860); Jean-François Têtu (1819-1851); Ambroise Brunelle (1827-1859).

Livres, journaux et autres sources de référence :

Isabelle Ménard, Julie Ménard et Linda Ménard, *Les racines de Saint-Paul*, 1980. 184 pages.

Adrienne Rainville, *Prêtres séculiers, religieux, religieuses de la Paroisse de Saint-Paul d'Abbotsford*, 1995, 431 pages.

Tina Crossfield, *Sacred Memories (The history of a congregation)*, 1988.

J. M. Fisk, *Abbotsford Historical Sketch*, 1916, 28 pages.

Alain Ménard, Tina Crossfield et Louise Leclerc, La Société anglophone d'Abbotsford : *Description et histoire d'un lieu habité, le rang de la Montagne (1800-1970)*, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1994, 40 pages.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 1852-1952.

La Voix de l'Est, 1942-2003.

Articles colligés sur Saint-Paul-d'Abbotsford parus dans la *Voix de l'Est* et cahiers spicilèges de Mme Hortense Languedoc, Adrienne Rainville, de M. Réjean Malo (1942-2003).

Chronique hebdomadaire de Saint-Paul-d'Abbotsford dans le Granby Leader Mail, 1892-1961 et cahier spicilège de Mme Pearl Crossfield Rowell.

Firmin Létourneau, *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, 1950.

André Saint-Pierre, *Paroisse Sainte-Martine de Courcelles*, 2003.

L.-P. Audette, *Système scolaire de la Province de Québec*, tomes 1 à 5.

Plusieurs sites Internet sur l'histoire des églises protestantes en Angleterre et au Canada, des états de la Nouvelle-Angleterre, des différents pays formant le Royaume-Uni, dont des résidents ont émigré à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Organismes

Les organismes de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford



Fonds Muriel et Irene Marshall, Société d'histoire de la Haute-Yamaska

En 1959, les membres du Women's Institute soulignent leur trentième anniversaire d'existence.

Assises : Mme S. A. Whitney, Mme Roswell Thomson, Mme G. W. Coates, Mme P. W. Watson, B. A. Rowell, Mme Muriel Marshall et Mme William Rayson.

Bibliothèque Azarie Couillard Després

1980 — BIBLIOTHÈQUE — 2005
AZARIE COUILLARD DESPRÉS

Notre bibliothèque municipale, pensée et préparée par mesdames Sergine Lacoste et Louise Payant, a été inaugurée le 10 janvier 1980. Son modeste local aux dimensions d'une chambre à coucher se situe alors au 2^e étage d'une petite maison du 1042, rue Principale et madame Lacoste en est la responsable.

Déménagée au sous-sol de l'ancienne caisse, l'inscription de ses membres double durant l'année. En 1982, madame Louise Payant remplace madame Lacoste comme responsable. Un concours est lancé parmi la population pour trouver un logo à leur bibliothèque municipale. Un très beau dessin de monsieur Jacques Barrette est retenu par le juré et représente, depuis notre bibliothèque.



Louise Payant.

En 1986, madame Gilberte Bouchard prend la tête. La bibliothèque compte alors 800 abonnés sur une population de 2630. En 1990, pour fêter dignement ses 10 ans d'existence, la bibliothèque prend enfin ses aises et déménage dans un vaste local à même l'Hôtel de ville; 6000 volumes sont alors disponibles à la population.



Madame Bouchard conserve ce poste durant dix années et nos jeunes sont dotés d'une grande quantité de documentaires de toutes sortes. Elle quitte son poste en 1996 et madame Sylvie Ménard prend la relève.

Sergine Lacoste.

Grand local, volumes listés à l'ordinateur, budgets bien établis, la bibliothèque peut maintenant voler de ses propres ailes. Une requête est donc faite à la municipalité afin de se désaffilier de la Centrale de prêts. En 2000, la bibliothèque municipale devient indépendante.

Madame Ménard est maintenant assistée de madame Carole Niquette et une équipe de bénévoles remarquables. La bibliothèque s'est également dotée d'un «Mur» de nouveautés afin de bien mettre en valeur les nouveaux achats et satisfaire nos quelques 1 100 membres avec près de 10 000 volumes.



Anne Deslauriers, Gaétane Provencher, Jocelyne Chauvin, Sylvie Ménard, Diane Lacasse, Andrée Beaudry et Gérald Cuerrier. Absentes : Carole Niquette, Gilberte Gagnon, Nicole Bachand, Jocelyne Mercure, Claire Landelle, Lise Pigeon, Hélène Marion, Francine Richard et Ginette Morel.

En 2005, pour son 25^e anniversaire, elle fait peau neuve et inaugure un nouveau nom. Elle devient la Bibliothèque Azarie Couillard Després, en hommage à ce grand écrivain qui fut curé à Saint-Paul d'Abbotsford de 1922 à 1932. C'est avec fierté que notre bibliothèque porte ce nom.

Centre de la petite enfance L'Amus'Ailes

C'est en 1995 que des parents de Saint-Paul se sont réunis et ont débuté leurs démarches afin d'ouvrir un service de garde dans leur belle et petite municipalité. Le comité engage ensuite un chargé de projet pour les aider à mettre sur pied leur rêve. Le groupe de parents fait les démarches afin d'acquérir le terrain de l'ancienne petite école. Celle-ci étant désaffectée, on la démolira pour y construire une nouvelle bâtisse conforme aux lois et règlements du ministère.

L'ouverture du Centre de la Petite Enfance L'Amus'Ailes eut lieu le lundi le 1^{er} juin 1998. Ayant un permis de 40 places, il peut accueillir cinq poupons et 35 enfants âgés entre 18 mois et 5 ans. Un an plus tard, le CPE est complet. Un conseil d'administration formé de sept membres s'occupe des grandes décisions orientations que la CPE doit suivre. Celui-ci se rencontre à tous les mois. Les membres du conseil sont en majorité des parents utilisateurs du CPE et sont élus pour un mandat de deux ans,

Au départ, le personnel était composé d'une directrice, d'une cuisinière et de six éducatrices. Avec les années est venue s'ajouter une conseillère pédagogique puisqu'en mars 2002, le CPE s'est vu ajouter 50 places à son permis pour le volet en milieu familial.

L'Amus'Ailes a aussi ouvert grandes ses portes aux enfants ayant des besoins particuliers. Depuis son ouverture, Le CPE a accueilli, à chaque année, des enfants à troubles de



Zacharie, Gabriel et Aurélie. Centre de la petite enfance L'Amus'Ailes.

développement. Celui-ci reçoit de l'aide d'éducateurs spécialisés provenant de l'externe et peut ainsi, intégrer progressivement un groupe d'enfants.

À l'été 2000 est asphalté le stationnement et installée une surface absorbante dans l'aire de jeux extérieurs. En 2002, nous faisons l'acquisition d'un module de jeu au grand bonheur des tout-petits.

Un programme éducatif est mis en application pour un développement global de l'enfant tout en amusant celui-ci dans un milieu de garde stimulant. Le CPE a à cœur des valeurs telles que l'autonomie, la collaboration et le respect. Le personnel de L'Amus'Ailes s'assure du bien-être de tous et veille à ce que chacun bénéficie de son unicité. Plusieurs activités pédagogiques telles que sorties et journées thématiques spéciales sont régulièrement organisées afin d'apprendre tout en s'amusant.

Au fil des ans, le CPE ne cessera de s'améliorer pour que le personnel et les enfants puissent jouir d'un milieu de vie et de travail, ainsi qu'un service de garde de qualité.

MERCI aux fondateurs pour leur merveilleuse initiative et grande implication, car sans ce projet nous n'aurions pu avoir le privilège de travailler dans cette belle municipalité...

Longue vie à L'Amus'Ailes !



Assis : James, Martin, Raphaël et Jérémie; debout : Émie, Zacharie, Florence, Laura, Louis-Alexandre, Victoria, Gabriel et Gabriel.

Centre de la petite enfance L'Amus'Ailes
1075, rue Yamaska
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-9695 - Télécopieur : (450) 379-9325
Site : cpelamusailles.qc.aira.com

Cercle des Fermières de Saint-Paul-d'Abbotsford

Le 22 décembre 1925, à la demande de leur pasteur, l'abbé Couillard Després, quelques dames de Saint-Paul se réunissent afin de recevoir des explications sur la façon de procéder pour la formation d'un cercle de Fermières et pour en assurer son bon fonctionnement.

La première réunion officielle eut lieu le 19 janvier 1926 et madame Louisia (Georges) Codaire accepta la fonction de présidente d'un Cercle des Fermières qu'elle allait exercer durant 13 ans. Depuis sa fondation, 15 présidentes se sont succédé pour en assurer sa continuité et pas moins de 535 femmes ont adhéré au cercle au cours de ces années.

Motivées au tout début par le désir de se regrouper pour s'entraider et briser leur solitude, les fermières n'ont jamais cessé de promouvoir les valeurs essentiels et de s'intéresser aux dossiers chauds de l'actualité : la famille, la condition féminine, la pauvreté, etc. L'étude de différents dossiers leur permet de prendre position et de s'engager socialement.

Afin d'être à la fine pointe de l'information, madame la Présidente assistait dès 1927 au 1^{er} Congrès provincial. En 1937, le Cercle de Saint-Paul s'affiliait à la Fédération n° 10 dont le siège social se trouvait alors à Granby. En 2005, les fermières du Cercle de Saint-Paul



Louisia Codaire,
présidente et
fondatrice.

demeurent très fidèles à ces rencontres informationnelles et sociales.

De tout temps, les Arts textiles ont été et demeurent un volet important du cercle des Fermières. L'apprentissage et le perfectionnement des techniques (tissage, tricot, broderie, couture, courtepoinette, etc...) sont accessibles aux membres par des cours et des démonstrations souvent offerts

au magnifique local mis à la disposition du cercle. Les expositions locales et les concours inter-cercles sont des sources de motivation pour des pièces bien exécutées et le Cercle de Saint-Paul s'est classé plus d'une fois dans les premiers rangs pour l'artisanat. Un slogan qui illustre bien l'importance réservée à l'artisanat par les fermières : « J'apprends, j'exécute, je transmets ».

Les Fermières de Saint-Paul assurent une présence visible dans la paroisse et travaillent en étroite collaboration. On les retrouve dans plusieurs secteurs pour ne nommer que : scolaire, loisir, Église, etc...

Nos hommages aux pionnières et à nos présidentes qui ont assuré la bonne continuité de notre cercle. Bravo à toutes celles qui les ont secondées en prêtant généreusement leurs talents et en donnant de leur temps afin de poursuivre l'œuvre si bien commencée en 1925.



Jeannine Roy, présidente de la
Fédération numéro 10, Ginette
Malo, présidente actuelle du
Cercle.



Thérèse Hébert, Clémence Choquette, Claire Choquette,
Gilberte Bouchard, Adrienne Rainville et Jeannine Roy.
Piquage d'une courte-poinette.

Historique du conseil de Saint-Paul

Toute cette belle histoire débute le 1^{er} novembre 1944. Vingt résidants de Saint-Paul, faisant partie du Conseil 1093 de Granby, décident de former un sous-conseil 1093 à Saint-Paul. Aimé Ménard agit comme président.

Le 3 mars 1948, le nouveau conseil 3105 compte 44 membres fondateurs. Le dynamisme demeure à son comble et les initiations très efficaces. En juin 1949, il compte 106 membres actifs.

Les Chevaliers de Colomb s'impliquent dans les mouvements communautaires de la paroisse : collectes de fonds pour la réparation du toit de l'église et de l'orgue, ménages autour et dans l'église, aides aux paroissiens éprouvés, visites aux malades, guignolée, campagne des paniers de Noël, cliniques de sang, services d'initiation aux sacrements, fêtes des 125^e et 150^e de la paroisse, Noël des enfants, crise du verglas, visites au cimetière, etc.

Les Grands Chevaliers

1944-1949 Aimé Ménard
1949-1951 Phédora Rodier
1951-1952 Honoré Brodeur
1952-1955 Raymond Paquette
1955-1956 Raoul Brodeur
1956-1958 Henri-Paul Côté
1958-1959 Rosaire Rainville
1959-1961 Ernest Sansoucy
1961-1963 Gérard Guillemette
1963-1965 Antonin Ménard
1965-1966 Charles-Édouard Rainville
1966-1968 Charles-Émile Benoit
1968-1973 Charles-Édouard-Rainville
1973-1977 Paul Chagnon
1977-1980 Fernand Malo
1980-1982 Jean-Marie Boivin
1982-1983 Michel Landry
1983-1985 Robert Rainville
1985-1987 Maurice Guillemette
1987-1990 Réjean Guertin
1990-1992 Jocelyn Jutras
1992-1994 François Malo
1994-1996 Denis Benoit
1996-2000 Eugène Lavoie
2000-2004 Claude Morin
2004- Eugène Lavoie

Membres de l'exécutif 2004- 2005

Assis :

Christian Mailloux, Député Gr. Chevalier
Eugène Lavoie, Grand Chevalier
Réjean Racine, Aumonier
Gaétan Guay, Secrétaire Trésorier

debout :

Maurice Guillemette, Chancelier
Claude Lacoste, Secrétaire Financier
Michel Chaput, Secrétaire Archiviste
Normand Dion, Syndic 1^{er} Année
Jean-Guy Scott, Syndic 2^e Année
Robert Rainville, Porte Drapeau
Fernand Couture, Avocat
Martial Gousy, Sentinelle Int.
Denis Benoit, Syndic 3^e Année
Jean-Pierre Archambault, Intendant
Claude Morin, Cérémoniaire
Ghislain Desfossés, Sentinelle Ext.



Le Club de l'Âge d'Or

En mai 1975, une invitation spéciale est envoyée à toute personne de 55 ans et plus, pour assister à une assemblée, afin d'établir les bases pour la fondation d'un Club de l'Âge d'Or. Vingt-trois personnes sont présentes. Évariste Breton est nommé président, Georges White, vice-président, Béatrice Dubuc, secrétaire-trésorière, Anna Létourneau et Charles-Édouard Rainville, directeurs.

Le début n'est pas facile, car à chacune des activités, n'ayant pas de local, nous devons tout transporter à la grande salle de l'école Saint-Joseph. C'est madame Gabrielle Archambault qui prépare tout les repas (cuisson) à sa résidence pour environ 50 personnes ou plus... sa grande collaboration nous donne un bel exemple de tenacité.



Mademoiselle Béatrice Dubuc, secrétaire-trésorière durant 25 ans.

Le 25 avril 1977, un comité est formé pour étudier la possibilité d'avoir, dans notre paroisse, une maison à plusieurs logements et à prix modiques pour les personnes âgées. Cette idée est véhiculée par M. Évariste Breton. Des démarches sont entreprises auprès des gouvernements provincial et fédéral. Résultat : le H.L.M. a été construit en 1982.

La plus belle réussite du Club est de se porter acquéreur d'une maison à deux logis située au

Nos présidents et présidentes 1975 - 2004



Yvon Boivin
1981-1982



Albéric Archambault
1982-1987



Évariste Breton
président fondateur
1975-1981



Émilien Labonté
1987-1991



Aurèle Bédard
1991-1996



Jean-Marc Bouchard
1996-1997



Rita Brodeur
1997-2001



Gilberte Bouchard-
Gagnon
2001-2002



Estelle Ruel
2002-2004



Maurice Hébert
depuis 2004

11-13, rue Codaire. Avec la précieuse collaboration de la Caisse Populaire de Saint-Paul, l'heureux événement se concrétise le 20 juin 1986. Que de travail à effectuer, car il faut transformer tout l'intérieur de cette bâtisse pour les besoins du Club. La municipalité appuie cette démarche en s'engageant à rembourser 40% du montant des réparations. Une collecte de fonds à travers la paroisse permet de recueillir plus de 8 500 \$.

De nombreuses personnes intéressées et très généreuses de leur temps s'impliquent dans ces travaux d'aménagement tels : messieurs Albéric Archambault, Aurèle Bédard, Roméo Bélanger, Maurice Langlois, Armand et Raymond Paquette, Normand Senay et plusieurs autres. Quelques-uns sont au travail dès 6 : 00 hrs le matin. Il ne faut pas oublier le dévouement remarquable des dames Annette Bédard et Rose-Yvette Labonté pour la préparation des repas pour ces bénévoles. Quelle reconnaissance nous leur devons ! Notre



Bâtiment du Club de l'Âge d'Or.

salle est utilisée lors de divers événements du club, mais aussi pour des rencontres familiales.

Le Club de l'Âge d'Or existe depuis 30 ans et les gens continuent d'y investir du temps et de l'intérêt pour organiser différentes activités : parties de cartes, repas, voyages, etc. C'est le lieu de rencontre par excellence pour se divertir. Environ 200 personnes en font partie.



Les membres de l'Exécutif 2004-2005.

Assis : Rolande Paquette, secrétaire trésorière, Maurice Hébert, président et Huguette Denicourt, vice-présidente;
debout : les directeurs Lucien Desroches, Colette Gauvin, Claire Brodeur et Bernard Raciocot.

École Micheline Brodeur



Édifice de l'École Micheline-Brodeur.



Micheline Brodeur.

Depuis septembre 2002, l'école porte le nom de Micheline-Brodeur en hommage à une grande dame qui fut directrice de l'établissement de 1978 à 1998. Micheline Brodeur a mis sur pied la première classe de maternelle à Saint-Paul en 1969. Elle a été enseignante des petits de cinq ans de 1969 à 1976. Elle est décédée le 25 décembre 2001.

« Une fille de cœur
Une explosion de bonne humeur
Une contagion de bonheur
Une fleur dans le jardin de nos cœurs... »

Un peu d'histoire...

- ◆ Avant 2002, l'école portait le nom de Saint-Joseph, en l'honneur des premières religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe arrivées dans la municipalité en 1930.
- ◆ Le premier bâtiment fut construit en 1925. Désigné comme étant l'école nu-

méro 1, il comprenait deux classes. L'école était chauffée par un poêle à charbon.

- ◆ En 1948, l'école Saint-Joseph est surmontée, sur la moitié de sa superficie, d'un 2^e étage.
- ◆ En 1956, l'école numéro 8 est construite sur la rue Yamaska. Elle comprend cinq classes.
- ◆ En 1967, nouvel agrandissement de l'école (une classe et une salle polyvalente).



Première rangée : Réjean Roberge, Audrey Cyr, Valérie Fontaine, Ginette Vallée, Ginette Provencher, Jasmine Francoeur et Christine Lebreux; deuxième rangée : Ginette Gauthier, Isabelle Godin, Chantal Labrie, Stéphanie Laflamme, Dominique Benoît, Josée McDuff, Lucille Desautels, Louise Martel, Isabelle Côté et Chantal Lapointe; troisième rangée : Marcel Lambert, Isabelle Marquis, Marie-Josée Jubinville, Louise Girard, Marie-Josée Labrie, Renée Lemire, Lianne Benoît, Ginette Sanders, Danielle Beauregard et Lucille Paquette.

- ◆ L'école fait partie de la Commission scolaire Provençal de 1971 à 1997.
- ◆ En 1979, on agrandit à nouveau l'école. Elle compte six classes supplémentaires. Les locaux de l'école numéro 8 qu'on appelle aussi « le collège » sont réaménagés pour recevoir les élèves de maternelle et la cafétéria.
- ◆ En 1985, on construit trois locaux supplémentaires à l'école.
- ◆ Le service de garde est en fonction depuis septembre 1993. Il porte le nom d'Ami-Joie depuis 1998.
- ◆ Depuis 1997, l'école fait partie de la Commission scolaire des Hautes-Rivières (Saint-Jean-sur-Richelieu).
- ◆ En 2002, d'importantes rénovations ont lieu à l'école; les bureaux administratifs sont déménagés, les surfaces des corridors changées et un vestiaire est aménagé.

École Micheline-Brodeur
 Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
 Téléphone : (450) 379-5674
 Télécopieur : (450) 379-9846

L'école Micheline-Brodeur ...

... des milliers d'étoiles, des milliers de mots, chaque jour, pour nos petits amis...



Club Aramis Granby inc.



Club Aramis Granby inc.

Le mouvement Aramis est fondé à Granby en 1933. Le fondateur, M. Pierre-Horace Boivin, et douze concitoyens souhaitent venir en aide à la jeunesse en leur organisant des loisirs sains.

Après une cessation des activités durant la guerre de 1939-1945, le Club Aramis de Granby réintègre les rangs du mouvement en décembre 1972. À cette époque, les dirigeants veulent privilégier le regroupement familial et sont à la

recherche d'un endroit propice pour réaliser leurs objectifs.

Enfin, le Club Aramis Granby prend possession, en septembre 1973 du Domaine Léonard, lequel est situé dans la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford et qui couvre une superficie d'environ 52 acres. Ce vaste domaine offre alors de multiples avantages permettant de rencontrer les objectifs d'un mouvement social, culturel et sportif.



Salle de réception.

Le domaine met à la disposition de ses membres et au public en général, une salle de réception d'une capacité de 300 personnes en plus de développer diverses activités récréatives à l'intérieur comme à l'extérieur : piscine, terrain de balles, jeu de fer, sentier pédestre, volley-ball, etc.

Le Club Aramis Granby inc. offre leurs meilleurs vœux de succès aux dignitaires, organisateurs ainsi qu'aux participants de cette fête mémorable pour tous les citoyens de Saint-Paul-d'Abbotsford. Bon 150^e anniversaire!

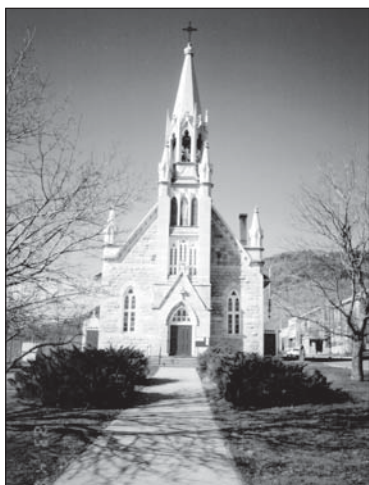
Club Aramis Granby inc.

450, Chemin Grande Ligne
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) J2G 9H9
Téléphone : (450) 378-8844
Télécopieur : (450) 378-5444

**Tous pour un
et un pour tous !**

Fabrique de Saint-Paul d'Abbotsford

Une fabrique est une corporation ecclésiastique qui administre des biens pour les fins de l'exercice de la religion catholique romaine dans une paroisse.



Église de St-Paul
d'Abbotsford.

Elle a une responsabilité particulière tant qu'à la viabilité de la paroisse, l'équipe de pastorale, le comité de liturgie gardant une responsabilité première à l'égard de la vitalité de la paroisse.

Notre paroisse est représentée par différents comités, assurant un dynamisme et une foi toujours bien présente.

Conseil de fabrique :

Réjean Racine, prêtre, président
Huguette G.Côté, vice-présidente
Manon Gosselin, secrétaire
Robert Gaboriault
Vincent Bienvenue
Martial Gousy

Comité de liturgie :

Réjean Racine, prêtre
Lucille Guillemette
Constance Mailloux
Monique Beaudry
Claire Brodeur
Robert Porlier
Gisèle Roy

Agente de pastorale :

Jocelyne Chauvin

Responsable du sacrement du Pardon et Eucharistie :

Linda Tessier

Responsable du sacrement de la Confirmation : une équipe paroissiale

Responsables de l'Éveil religieux :

Brigitte Rainville
Jean Brisson
Claudette Douville

Responsables du sacrement du Baptême :

Isabelle Beaudry
Claudette Douville
Martine Blais

Sacristine : Pierrette Gingras

Nos secrétaires bénévoles :

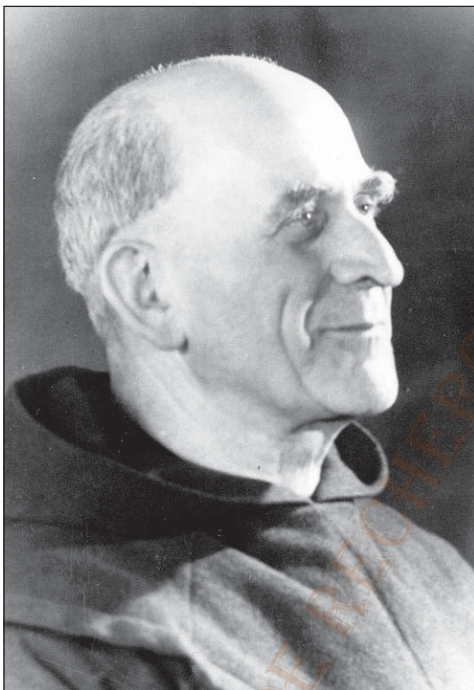
Françoise-L. Quenneville
Florence Morier
Yohann Porlier
Gilberte Bouchard
Lucie Guillet



Conseil de la Fabrique : Huguette Gibeau-Côté, Réjean Racine (prêtre), Manon Gosselin, Robert Gaboriault, Martial Gousy et Vincent Bienvenue.

Institut Notre-Dame de Vie

L'Institut Notre-Dame de Vie est un rameau vivant de l'Ordre du Carmel fondé en 1932 en France par le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, prêtre et carme. L'Institut doit son nom au sanctuaire Notre-Dame de Vie à Venasque (Vaucluse, France) où la Vierge est honorée sous ce vocable depuis le VI^e siècle. L'esprit de Notre-Dame de Vie ne fait qu'un avec l'esprit du Carmel, caractérisé par une grâce prophétique et mariale. La doctrine enseignée par les Maîtres du Carmel pour parvenir à l'union parfaite avec Dieu, a été reprise par le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus dans son livre **Je veux voir Dieu** afin de l'adapter à notre temps et d'en diffuser toute la richesse aux âmes assoiffées de Dieu.



Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.

C'est cette pensée initiale qui a présidé à la fondation de l'Institut Notre-Dame de Vie dont le groupement féminin, premier constitué, fut érigé en institut séculier en 1948 et reconnu de droit pontifical en 1962. Marie Pila, co-fondatrice de l'Institut fut la fidèle dépositaire de la grâce carmélitaine reçue du Père Marie-Eugène. Le fondateur décéda le 27 mars 1967, un lundi de



Marie Pila.

Pâques. C'est donc Marie Pila qui conduisit l'Institut à sa forme définitive par l'approbation pontificale reçue en 1973. L'Institut Notre-Dame de Vie devient ainsi un seul institut séculier à trois branches autonomes : féminine, masculine et sacerdotale. Cette approbation fut pour Marie Pila comme l'aboutissement de « l'œuvre qui fut confiée à sa grâce de mère » depuis plus de 40 ans. Elle décéda le 12 octobre 1974.

Dans le monde d'aujourd'hui où l'intériorité fait défaut, les membres de l'Institut ont à témoigner du Dieu vivant dans une vie séculière en y exerçant les professions les plus diverses. Les prêtres exercent leur ministère dans les paroisses ou au service direct de l'Institut. Pour assurer la fécondité de leur apostolat, les membres reçoivent une solide formation spirituelle, basée sur l'oraison et l'enseignement des Maîtres du Carmel : sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte

Thérèse de l'Enfant-Jésus. Leur ressourcement spirituel est assuré par le centre de solitude qui est comme leur maison familiale. Depuis sa fondation en 1932, le rayonnement de l'Institut Notre-Dame de Vie s'élargit aux dimensions du monde: Europe, Asie, Amérique du Nord, Afrique. Le père Marie-Eugène vint au Québec à quelques reprises de 1960 à 1966. Il disait :

« J'aime ce pays où la foi est si profonde et la générosité si grande, et qui a besoin du Carmel, de sa doctrine et de sa spiritualité pour devenir encore meilleur et affronter les luttes à venir. » Dès 1964, des membres de l'Institut s'implantent au Québec, notamment à Montréal. Des vocations canadiennes naissent. Le développement de l'Institut et son rayonnement apostolique au Québec exigent donc l'implantation d'une maison de solitude.

En 1974, des événements providentiels les conduisent dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, à Saint-Paul-d'Abbotsford, une région où la nature est très belle. Grâce à l'accueil bienveillant des autorités ecclésiastiques de l'époque dont monsieur l'abbé Chevalier, curé de Saint-Paul, l'Institut acquiert en 1975 la propriété de M. Rufus Coats située dans le rang de la Montagne. Aux bâtiments acquis en 1975, une construction d'importance érigée en 1981, permet d'accueillir ses membres pour s'y ressourcer spirituellement. L'Institut reçoit aussi différents groupes désireux d'approfondir leur foi chrétienne et leur vie d'union à Dieu selon son charisme propre : prêtres, séminaristes, groupes d'adultes, de jeunes et d'enfants. « Dans le rayonnement de leur fondateur, tous les membres de Notre-Dame de Vie partagent sa mission, afin de transmettre ce trésor inépuisable à leurs contemporains assoiffés du Dieu vivant ».



Centre spirituel Notre-Dame de Vie.

Les Miladies inc.

Le bureau de direction des Loisirs de Saint-Paul-d'Abbotsford organise pour les garçons du hockey mineur. Les mères des jeunes filles de la municipalité demandent aux autorités d'organiser des activités pour elles. Les messieurs en



Marceline Gemme,
Carol Lynn Taylor et
Colette Gemme.

charge des loisirs leur répondent : « Si vous voulez des choses pour les filles, organisez-les et nous vous aiderons ».

Comme les filles pratiquent le ballet et que les mères ne veulent rien perdre à cause d'un accident ce qu'elles gagnèrent dans leurs vies à force d'efforts, elles demandent des conseils juridiques pour obtenir une charte.



Dessin fait par
Frank Daniel,
maquettiste du
Parc d'Astérix
en France.

Elles demeurent les premières après les Loisirs à recevoir leur incorporation officielle. À la première année d'activités, 40 jeunes filles s'inscrivent. Les professeurs Marcelline Gemme et Carol Lynn Taylor offrent leurs services pour une année de correction. Le premier récital s'avère un franc succès. Plus de 40 coffres de pommes prêtés par les Vergers Yamaska forment la scène ; le fond du théâtre et les rideaux se composent de papier.

Après 25 ans, les organisatrices demeurent toujours là. Le matériel devient plus sophistiqué.

Les Miladies inc.

25, rue Codaire
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5420

Séjour à
la ferme,
spectacle
en 2004.
Le dessin
est fait
par
Geneviève
Ross.



Une jeune femme de Saint-Paul accepte le poste de professeur. Elles continuent malgré le contexte économique difficile et espèrent demeurer là tant qu'il se trouvera des jeunes filles et garçons pour y participer.

Un des garçons se rend aux Grands Ballets canadiens et passe tous les examens de l'École nationale de Toronto, mais des problèmes de santé l'obligent à abandonner. Les Miladies accueillent au fil des ans beaucoup de garçons, comme le petit dernier qui fait son récital cette année en rythmique. Le groupe accueille des fils d'artistes qui étudient aujourd'hui en agriculture.



10^e
anniversaire.
Mélanie
Barré,
Micheline
Leclair et
Lucie Chagnon.

Les responsables se montrent fières d'accueillir des jeunes des deux sexes devenus parents et qui persévèrent dans toutes leurs entreprises. Le succès de ces jeunes fait honneur aux Miladies. Ceux d'aujourd'hui suivent leurs traces.

À tous ceux qui passèrent dans le groupe et à ceux qui viendront, les responsables réitèrent le plaisir de les accueillir au sein de la grande famille des Miladies.

Société d'histoire des Quatre Lieux

1980-2005

**25 ans de présence culturelle
dans la communauté**

En 1980, un groupe de citoyens des Quatre lieux se réunissait à l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Césaire, dans le but de fonder une société pour promouvoir l'histoire et le patrimoine de quatre municipalités.



Gilles Bachand
président

La Société d'histoire des Quatre Lieux est composée des municipalités de Saint-Césaire, Ange-Gardien, Saint-Paul-d'Abbotsford et Rougemont.

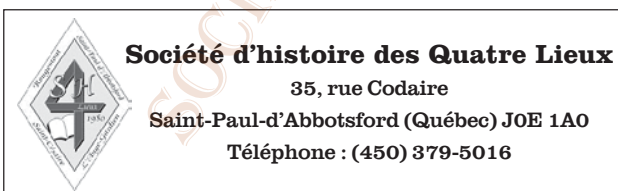
L'appellation fait référence aux « quatre lieux » de forêt qui couvraient autrefois cette partie de la seigneurie de Saint-Hyacinthe.

Les buts de la Société sont de promouvoir l'histoire, le patrimoine et la généalogie ainsi que d'assurer la conservation des documents et biens ayant une valeur historique de nature publique ou privée afin de les mettre à la disposition de la collectivité des quatre municipalités.

Depuis sa fondation, la Société d'histoire des Quatre Lieux a constitué la plus importante collection d'archives historiques et généalogiques concernant notre région.

Elle a publié dans ses diverses collections plusieurs documents :

- Par Monts et Rivière, bulletin mensuel de liaison de la Société, depuis 1998;
- À la découverte des Quatre Lieux, trois cahiers d'histoire;



- Collection Histoire des Quatre Lieux, quinze publications;
- Collection Patrimoine des Quatre Lieux, huit publications;
- Collection Généalogie des Quatre Lieux, deux publications à venir;
- Collection « Hors Série » des Quatre Lieux, trois publications;
- Plusieurs articles historiques dans divers journaux.

En 2000, la Société a inauguré son site internet et elle a été l'hôte du Musée de la civilisation du Québec lors de l'émission « Trésors et Trouvailles ». Elle organise mensuellement des conférences fort appréciées du public.

Toutes les archives de la Société, sa bibliothèque de références en histoire et en généalogie, sa photothèque et sa cartothèque sont conservées au local de la Société au 35, rue Codaire, Saint-Paul-d'Abbotsford. La cédule des heures d'ouverture du local pour consultation est publiée annuellement. Le conseil d'administration est formé de :

Gilles Bachand	Président
Ange-Aimé Larose	Vice-président
Lucette Lévesque	Secrétaire-trésorière
Aline D. Ménard	Archiviste
Jacques Brouillette	Directeur
Alain Ménard	Directeur
Jean-Pierre Benoit	Directeur
Lucien Riendeau	Directeur
Martin Couture	Directeur

Fiers de contribuer aux Fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Paul. Venez découvrir votre histoire.

Revue -
Société d'histoire
des Quatre Lieux.



Pomiculteurs de Saint-Paul-d'Abbotsford présidents d'associations

Société de pomologie

John Manson Fisk	1894-1895
John Rose Marshall	1922-1923
Morley Honey	1926-1928
Roswell Thomson	1946-1947
Hamilton Marshall	1958-1960

Fédération des producteurs de pommes du Québec

Diane Saint-Onge	1995
Dean Thomson	1999-2000, depuis 2003



L'exécutif de la Société de pomologie en 1928.

Première rangée : J.-F. Desmarais, G. Maheux, Peter Reid, **Morley Honey**, président, Fr. Honoré et J. H. Lavois; deuxième rangée : J.-E. Duchesne, **Charles Fisk**, J.-M. Talbot, L. Fontaine, **Arthur W. Buzzell** et W. J. Tawse.



Joueurs de croquet.

Familles

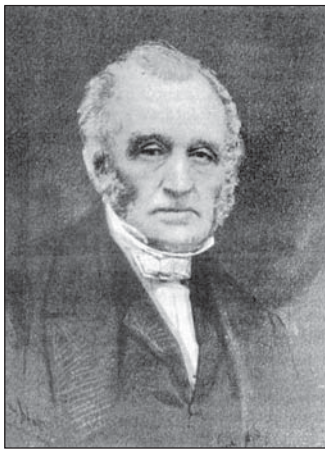
Les familles de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford



Berthe, Victor Auger, Marie-Louise Caron, Lucile, Agnès, René, Alfred, Raoul et Irène, vers 1927.

The ABBOTTS and Abbotsford

The story of the Abbott brothers, Joseph and William, is a story that touches on the very early days of a number of pioneer communities in Quebec including St. Andrews, Yamaska Mountain (later Abbotsford), Grenville and Lakefield. In time, it stretches from 1818, when both arrived in Quebec, to 1863 when Joseph, the oldest of the brothers, died. But their legacy lived on in the Anglican churches they founded and their progeny including Sir John J. C. Abbott, Joseph's oldest son, and Dr Maud Abbott, William's granddaughter – but more about them later.



Reverend Joseph Abbott, M.A.
(1789 - 1863).

Joseph Abbott was born in 1789 in Little Strickland, Westmorland, a county in the northwest of England, the third of six children. He was educated at Bampton School and at the University of Aberdeen in Scotland and, before coming to Quebec, was a parish priest in Norfolk, an east coast county of England. On the other hand, while William was born in Little Strickland in 1800, the youngest of the six Abbott children, he was not ordained until 1824 while in Quebec after studying theology under Joseph.

At the time of their arrival in St. Andrews in 1818, Joseph was 28 while William was a mere 18 years of age. Joseph founded Christ Church in St. Andrews on the north shore of the Ottawa River in 1821, where he stayed as parish priest until 1825 when he moved to Yamaska Mountain. William preceded Joseph to Yamaska Mountain after he was ordained, but returned to St. Andrews in 1826 after only two years to assume Joseph's responsibilities in that region. It has been suggested (1) that

William found Yamaska too demanding, and that Joseph generously surrendered the more congenial position at St. Andrews to the younger brother.

In 1820, Joseph married Harriet Bradford, the daughter of the Rev. Richard Bradford, the first missionary to plant the Church of England in the Ottawa Valley (2). They had a large family of eight children with the first, John J. C. Abbott, being born in 1821 at the Rectory in St. Andrews. This son, who lived with his family in Yamaska from 1825-1831, later became Canada's first Canadian-born prime minister (1891-1893), was a member of the Senate from 1887 on, was Mayor of Montreal from 1887-1889 (3), sat on the Board of Governors of McGill University, and was instrumental in the financing and building of the Canadian Pacific Railway.



Harriet Anne Bradford
(1801 - 1873).

It is said that while Joseph was at Yamaska he was visited by Bishop Jacob Mountain who suggested that the name Yamaska Mountain be changed to Abbotsford. This Joseph did, but he spelt the name with only one « t » so that the direct reference was to the home of Sir Walter Scott and the reference to his name and his wife's maiden name was only a play on words (1) . But, another version of the name change story is provided by Dr. Maude Abbott (2) who suggested that the change was intended to name the village after the priest; and she proceeded to spell the village name with two « t's » Abbotsford.

Joseph moved to Grenville, northwest of St. Andrews on the north shore of the Ottawa River,

in 1831 where he arranged for the construction of the Anglican church St Matthews. There he lived until his retirement from parish work.



Reverend William Abbott
(1799 - 1859).

However, he was much more than a parish priest. He became known as an agricultural pioneer and an author after the publication in London in 1846 of « Philip Musgrave, or the Memoirs of a Church of England Missionary in the British North American Colonies », one of the first Canadian writings to achieve a considerable circulation in Britain (1).

In 1843, Joseph was appointed by the Governors of what was then McGill College as Bursar, Registrar and Secretary. His handling of those positions was reported to have been inadequate resulting from « evils which seem to have arisen wholly from his unacquaintance with the true nature and correct practice of accounts » (1), and he was fired from all three positions by the Board of Governors in 1852. Historians have concluded that Joseph was much better as a writer, farmer and parish priest than as a university administrator. He continued his ministry until his death in 1863 in Montreal.

Back to William; he returned to St. Andrews in 1826 and remained as Rector of St. Andrews until he died thirty-three years later in 1859. During that time, he married Frances Mary Smith and together they raised a family of eight, all of whom predeceased their mother. One daughter survived infancy - Frances Elizabeth Seymour Abbott. She married a Rev. Jeremie Babin and together they raised two young daughters, Maud and Alice. While Maud was still very young, Rev. Babin was accused

of murdering his crippled sister, Mary, a charge of which he was acquitted in 1867. Later, in 1869, Alice was born, and a few months later her mother Frances died. Rev. Babin disappeared to the United States shortly thereafter and the two little girls were adopted by their grandmother, William's widow. Maud's and Alice's surnames were legally changed from Babin to Abbott.

Maude Elizabeth Seymour Abbott graduated from Bishop's Faculty of Medicine in 1894, and received a McGill M.D.C.M. degree *honoris causa* in 1910 in recognition of her growing international reputation in medical research. In 1936, she received an L.L.D. degree *honoris causa* and came to be recognized as the authority on congenital heart conditions. She was a remarkable woman, and one who overcame the prejudices against women in medicine prevalent in those times. She died in 1940 and is buried at Christ Church in St. Andrews. (4)



Mrs. William Abbott
(1807 - 1890).

(1) See *The Abbotts of McGill*, by Stanley B. Frost, Director of the History of McGill Project, McGill Journal of Education, 1978.

(2) See *Social History of the Parish of Christ Church St. Andrews, Québec, from 1818 to 1875*, by Maud Elizabeth Seymour Abbott, B.A., M.D., McGill University, Montreal. The Montreal Churchman; June 1934.

(3) See *Egotist and Autocrats, the Prime Ministers of Canada*, by George Bowering. Published by Viking, 1999.

(4) See *125th Anniversary Christ Church St Andrew east, P.Q., 1819-1944*, The Montreal Churchman; October, 1944.

Famille Gilles ANGERS et Diane POULIN

Diane Poulin, née le 24 juillet 1972, cadette d'une famille de deux enfants, habite à Saint-Paul-d'Abbotsford depuis sa naissance. Ses parents se nomment Jean-Guy Poulin, troisième d'une famille de 15 enfants, né le 26 juin 1941 à Barraute en Abitibi, et Louise Borduas, née le 14 novembre 1943 à Saint-Paul, la septième de 15 enfants.

Son frère Patrick Poulin voit le jour le 8 septembre 1967. Voilà environ 17 ans, Diane fit la rencontre d'un être cher à ses yeux : Gilles Angers, né le 30 décembre 1966 à Saint-Nazaire, dans la région pittoresque du Lac-Saint-Jean, le fils de Léo Angers, né le 9 mars 1922 à Jonquière et malheureusement décédé le 30 décembre 1999, et Rita Bouchard, née le 24 mai 1925 à Saint-Eugène, aussi au Lac-Saint-Jean.

Gilles et Diane partagent leurs vies depuis 1991. Le 16 novembre 1998, une belle petite



Jean-Guy, Louise, Diane, Samantha, Patrick, Gilles et Sabrina, décembre 2000.



Léontine, Diane et Roméo.



Hector et Flore, en 1979.

Il devient propriétaire d'une maison située rue Principale, à Saint-Paul-d'Abbotsford. Jamais deux sans trois. Le 11 mai 2004, une troisième fille, Britany, ajoute un couvert à la table familiale, pour combler ses parents de bonheur.



Britany Angers, mai 2004.

Sabrina et Samantha, décembre 2003.



Résidence familiale.

Gilles Angers (Léo et Rita Bouchard) et Diane Poulin (Jean-Guy et Louise Borduas)

Léo Angers (Élie et Dalila Tremblay)
m. 26 décembre 1959 Saint-Eugène-d'Argentenay
Rita Bouchard (Joseph et Marie Jacques)



Jean-Guy Poulin (Hector et Flore Laplante)
m. 14 mai 1966 Saint-Paul-d'Abbotsford
Louise Borduas (Roméo et Léontine Lamarche)

Famille Welley ANGER et Anita FORTIER

Welley voit le jour à Saint-Adrien-d'Irlande, dans le comté de Mégantic. Comme la majorité des garçons de son époque, il doit quitter les études assez tôt, afin d'aider son père à la ferme familiale. Jeune, il s'intéresse à la musique et devient membre d'un orchestre. À 18 ans, il s'expatrie vers Drummondville pour travailler à la Dominion Textiles. Lors d'une soirée animée par son orchestre à Victoriaville, il fait la connaissance d'Anita, une jolie fille de Saint-Fortunat qui allait devenir son épouse.



Au centre : Anita et Welley;
debout : Jackie, Ginette et André.

Les jeunes tourtereaux se marient à Granby le 24 juin 1950 et prennent domicile sur la rue Court. Welley se trouve un travail de mécanicien de maintenance à la Newey de Granby. Anita œuvre à la manufacture Granby Togs. Elle adore son travail, mais le laisse en 1951. Elle hérite d'une nouvelle occupation, celle de maman, et choisit de demeurer à la maison pour s'occuper de sa petite famille composée de trois enfants :

Jackie (3 juillet 1951) et Lucie Millette.
Ginette (12 janvier 1954).
André (27 février 1964) et Colette Perrier.

En 1967, Laurent Fortier crée un nouveau développement domiciliaire à Saint-Paul et lui donne le nom de Villa Fortier. Une des premières familles à s'y établir, les Anger font construire leur résidence au 144, rue des Cardinaux.



Jackie, Marie-Ève et Lucie.

Le 17 avril 1983 constitue une journée mémorable dans la vie d'Anita et Welley: ils deviennent grands-parents. Lucie, l'épouse de Jackie, met au monde une belle petite fille baptisée Marie-Ève.

Depuis 35 ans, ils se considèrent heureux de faire partie de cette belle paroisse. La famille profite de l'occasion pour remercier et féliciter ceux et celles qui donnent leur temps pour la réalisation d'un si bel album-souvenir.



Résidence familiale
située au 144, rue des Cardinaux.

Welley Anger (André et Edwidge Vaillancourt) et Anita Fortier (Albert et Maria Lamontagne)
m. 24 juin 1950 Sainte-Famille, Granby

André Anger (François et Mary Barlow)
m. 21 février 1911 Saint-Ferdinand-d'Halifax
Edwidge Vaillancourt (Johnny et Arthémise Thibault)



Albert Fortier (Gédéon et Alphonsine Gosselin)
m. 29 août 1911 Saint-Fortunat
Maria Lamontagne (Philippe et Vénéranse Bouffard)

Famille Albéric ARCHAMBAULT et Gabrielle SCOTT

Albéric est né le 7 mai 1914 à Saint-Paul-d'Abbotsford. À cette époque, son père Albert Archambault et sa mère Éva Catudal habitaient dans le rang Papineau. Albéric travaillait à la ferme de son père.

Gabrielle Scott est née le 23 septembre 1912, dans le rang Papineau. Gabrielle était la fille de Louis Scott et de Rose-Emma Côté. Gabrielle devint enseignante et fit ses débuts dans une petite école de rang à West Shefford.

Le 7 juillet 1934, Albéric et Gabrielle se marièrent à l'église de Saint-Paul. Ils s'installèrent sur une ferme dans le rang Papineau pour y fonder leur famille. Gabrielle et Albéric ont eu six enfants : Cécile, André, Jean-Pierre, Denis, Anne-Marie et Lucie.



Albéric et Gabrielle, un couple uni et accueillant.

En 1954, Gabrielle retourna à l'enseignement. Après plusieurs années, elle termina sa carrière à l'école Saint-Vincent, à Saint-Césaire. Gabrielle aimait bien la peinture, le crochet, la couture et cuisiner de bons plats qu'elle partageait avec joie.



Gabrielle et Albéric en juillet 1934.

Gabrielle appuya son époux et l'épaula dans tous ses projets car Albéric était très impliqué dans sa communauté. Il apporta sa contribution à plusieurs organismes, à différents comités et projets : membre fondateur de la Caisse populaire Desjardins, directeur de la Coopérative agricole de Granby, pionnier et directeur de l'U.C.C., directeur de la Société d'Agriculture de Rouville. Retraité, il a été aussi président de l'âge d'or.

Albéric est décédé le 6 août 1992 et Gabrielle le 3 mars 1995. Nous gardons en mémoire l'image de Gabrielle et d'Albéric, l'image d'un couple uni, accueillant, courageux et déterminé.



Première rangée : Lucie et Anne-Marie;
deuxième rangée : Denis et Jean-Pierre;
troisième rangée : Cécile, Gabrielle, Albéric et André.

Albéric Archambault (Albert et Éva Catudal) et **Gabrielle Scott** (Louis et Rose-Emma Côté)
m. 7 juillet 1934 Saint-Paul-d'Abbotsford

Albert Archambault (Ambroise et Adèle Bélisle)
m. 30 avril 1906 Saint-Paul-d'Abbotsford
Éva Catudal (Benoni et Corrinne Duclos)



Louis Scott (Michel et Adélaïde Larivée)
m. 29 octobre 1900 Saint-Paul-d'Abbotsford
Rose-Emma Côté (Élie et Charlotte Végiard)

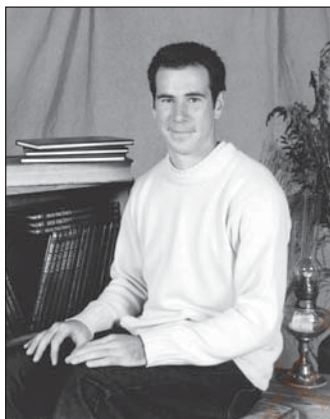
Famille Anne-Marie ARCHAMBAULT et Eugène LAVOIE

Anne-Marie naît le 26 juillet 1948, à Saint-Paul-d'Abbotsford, dans le rang Papineau. Elle est la fille d'Albéric Archambault et de Gabrielle Scott. Après ses études, elle travaille à la Ballin, à Saint-Césaire.

Le 1^{er} juillet 1972, Anne-Marie épouse Eugène Lavoie, fils de Fernand Lavoie et de Rose-Alma Imbeault, à l'église de Saint-Paul. Eugène naît le 21 mars 1946, à Saint-Eugène d'Argentenay, au lac Saint-Jean. Eugène et sa famille résidaient à Saint-Pie-de-Bagot depuis 1964. À cette époque, Eugène travaillait pour l'entreprise Lajoie, maintenant, il est dans le domaine de la construction.

Après leur mariage, Eugène et Anne-Marie s'installent à Saint-Paul. De leur union vont naître trois enfants qui naissent tous à l'hôpital Mercier de Saint-Hyacinthe.

Né le 11 janvier 1976, Emmanuel fréquente l'école Saint-Joseph de Saint-Paul et le E.S.V.D



Emmanuel.

à Granby. Il termine ses études à Sherbrooke où il complète une technique en génie civil. Il poursuit sa formation par la suite afin d'obtenir un diplôme en technique de génie industriel. Depuis 1996, il travaille chez I.B.M. à Bromont.



Eugène et Anne-Marie en 1972.

Née le 21 mars 1979, Marie-Soleil fréquente l'école Saint-Joseph à Saint-Paul, le E.S.V.D. à Granby, le cégep à Sherbrooke et obtient ensuite un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval à Québec.

Née le 14 février 1981, Annick fait ses études primaires à Saint-Paul, ses études secondaires au E.S.V.D. et son cégep à Granby. Elle travaille présentement chez I.B.M. Depuis le 2 décembre 2003, elle est mère d'une merveilleuse petite fille appelée Kimberley.

Depuis plusieurs années, Eugène s'implique dans l'organisme des Chevaliers de Colomb en apportant sa collaboration à différentes activités. Il occupe à nouveau le poste de Grand Chevalier. Dans ses temps libres, Eugène aime bien jouer au golf et s'adonner à la pêche. Anne-Marie aime voir les gens heureux autour elle. Elle n'hésite donc pas à gâter les siens par de bons petits plats, des surprises et de grandes marques d'attention.



Marie-Soleil.



Annick et Kimberley.

Eugène Lavoie (Fernand et Rose-Alma Imbeault) et **Anne-Marie Archambault** (Albéric et Gabrielle Scott)
m. 1^{er} juillet 1972 Saint-Paul-d'Abbotsford

Fernand Lavoie (Joseph et Autilia Dallaire)
m. 26 avril 1943 Saint-Eugène
Rose-Alma Imbeault (Adjutor et Marie-Anne Simard)



Albéric Archambault (Albert et Éva Catudal)
m. 7 juillet 1934 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gabrielle Scott (Louis et Rose-Emma Côté)

Famille Cécile ARCHAMBAULT et André BUSSIÈRES

Fière native de Saint-Paul-d'Abbotsford, Cécile, l'aînée des six enfants de Albéric Archambault, cultivateur au rang Papineau, et de l'enseignante Gabrielle Scott, fréquente l'école du rang jusqu'à la 7^e année, la fin des études pour la plupart des enfants de la campagne. En 1950, les enfants ne pouvaient pas aller au couvent s'ils n'habitaient pas au village. Les parents de Cécile déboursent donc ce qui est nécessaire pour lui permettre de continuer ses études à Granby, avant de poursuivre à l'École normale Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, où elle obtient son brevet d'enseignement en 1955.

Cécile veut rendre hommage à son père, qui se battit durant toute sa vie pour faire instruire les enfants de la campagne plus loin que la

7^e année. Ce désir entraîne la centralisation des établissements scolaires et la fin des écoles de rang.

En 1956, Cécile rencontre André Bussièrès, fils de René et Jeannette de Ladurantaye, du rang Séraphine à L'Ange-Gardien. Ils unissent leurs vies le 9 août 1958 à Saint-Paul et s'installent sur une ferme à Saint-Césaire. Outre le dur labeur sur la ferme, André travaille à la construction du pont de l'autoroute 10 à Saint-Césaire. Il suit l'équipe à Montréal, car l'Expo 67 apporte beaucoup d'ouvrage : station de métro Berri-de-Montigny et hôtel Bonaventure, notamment.

Les journées sont longues. André vend la ferme et s'installe à Saint-Paul en 1966. Après

le boum de la construction, il retourne aux études et devient électricien. Cécile reprend l'enseignement de 1967 à 1996, année de sa retraite. Elle connaît près de la moitié des enfants de première année. Elle se montre heureuse quand les anciens élèves la présentent à leurs enfants en disant : « Mon prof m'a appris à lire, à ton tour maintenant ».

Durant ce temps, les sept enfants de Cécile et André s'instruisent et se marient. Trois s'installent à Saint-Paul. Les autres demeurent dans les environs. Les grands-parents peuvent voir grandir 18 petits-enfants qui font leur bonheur.



Assis : Cécile et André;
debout : Micheline, Brigitte, Michel, Marcelle, Mario, Dominique et Daniel.

André Bussièrès (René et Jeannette de Ladurantaye) et **Cécile Archambault** (Albéric et Gabrielle Scott)
m. 9 août 1958 Saint-Paul-d'Abbotsford

René Bussièrès (Honoré et Maria Robert)
m. 12 août 1925 Ange-Gardien
Jeannette de Ladurantaye (Ernest et Herménine Marois)



Albéric Archambault (Albert et Éva Catudal-St-Jean)
m. 7 juillet 1934 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gabrielle Scott (Louis et Rose-Aïma Côté)

Famille Jean-Pierre ARCHAMBAULT et Lise GUILLET

Jean-Pierre, troisième d'une famille de six enfants, naît le 26 juillet 1942 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Il débute ses études primaires à l'école du rang Papineau, pour les poursuivre au collège du village. Il complète ses études à l'école des métiers de Brigham. Pour son premier emploi, il travaille comme opérateur de bélier mécanique pour la firme Construction Saint-Paul inc.

En 1967, il épouse Lise Guillet, native de Marieville. Ils demeurent quelques temps dans cette municipalité. Entre-temps, Jean-Pierre fait l'acquisition d'un bélier mécanique pour faire des travaux d'amélioration de fermes.

En 1972, Lise et Jean-Pierre construisent leur demeure dans le rang Papineau. C'est à cet endroit, le 10 avril 1976, que vient au monde Joël, le premier enfant de la famille. Peu de temps après, le 25 octobre 1977, naît Alexis.



Joël et Marie-Soleil.

Comme la majorité des enfants de son âge, Joël fait ses études dans les écoles de la région. Il complète un baccalauréat en sciences économiques ainsi qu'un certificat de gestion en finance à l'Université de Sherbrooke. Pour financer une partie de ses études, dès l'âge de 15 ans, Joël travaille à temps partiel chez les Pneus Robert Bernard. C'est



Jean-Pierre et Lise.

d'ailleurs au cours de cette période qu'il fait la connaissance de Marie-Soleil Dion, avec qui il partage sa vie depuis l'an 2000. En mai 2004, il occupe la gérance des Pneus Robert Bernard de la division de Saint-Hyacinthe.

Alexis fait ses études primaires et secondaires dans les écoles de la région. Comme son grand frère, il travaille à temps partiel chez les Pneus Robert Bernard. Ses études complétées, il y est engagé à temps plein comme vendeur et en 2000 on lui confie la gérance des Pneus Robert Bernard division Saint-Élie-d'Orford. Alexis et sa conjointe Julie Paré demeurent à Saint-Élie-d'Orford.

Depuis 1989, Jean-Pierre travaille dans le domaine de la construction, car il adore la rénovation. Dans ses moments libres, il est toujours disponible pour faire du bénévolat au sein des Chevaliers de Colomb. Pour sa part, Lise travaille comme préposée aux bénéficiaires de Val-Joli à Saint-Césaire. Enfin, comme loisirs, Lise et Jean-Pierre s'adonnent au camping, la chasse, la pêche et le golf.



Alexis et Julie.

Jean-Pierre Archambault (Albéric et Gabrielle Scott) et **Lise Guillet** (Alphonse et Yvette Malouin)
m. 11 mars 1967 Marieville

Albéric Archambault (Albert et Éva Catudal)
m. 7 juillet 1934 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gabrielle Scott (Louis et Rose-Emma Côté)



Alphonse Guillet (Joseph et Joséphine Coiteux)
m. 12 septembre 1936 Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville
Yvette Malouin (Joseph et Anna Lemay)

Famille Rosaire ARCHAMBAULT et Alma TREMBLAY

Rosaire, fils de Albert Archambault et Éva Catudal dit St-Jean, vient au monde le 10 septembre 1918 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Il grandit avec ses frères Albéric et Roger. Alma, fille de Arthur Tremblay et Albina Chabot, voit le jour le 8 juin 1918 à Saint-Césaire. La famille compte également Marie-Rose, Jeannette, Armand, Rosaire et Rita.

Désireux de fonder une famille nombreuse, Rosaire et Alma s'unissent devant Dieu et les hommes le 16 juillet 1938, dans une cérémonie nuptiale présidée par le curé de Saint-Césaire. De cette union naissent huit enfants, 17 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants.

Lucille (28 novembre 1939 de Saint-Césaire) et Jean-Jacques Gagnon. Trois enfants : François, Annie et Nathalie (Sylvain). **Claude** (10 septembre 1941) et Pierrette Roberge, Granby. Deux enfants : Linda (Bruno), Geneviève et Catherine; Michel (Louise), Tristan et Pierre-Olivier. **René** (4 octobre 1943) et Martine Ménard, Saint-Paul. Deux enfants :



Première rangée : Claude, Gisèle, Rock, Sylvie et Lucille;
deuxième rangée : Rosaire, Alma, René, Roland et Sylvain.



Rosaire et Alma.

Stéphane (Lucie), Valérie, Marie-Ève, Vincent et Sébastien; **Éric** (Sonia), Tommy et Guillaume. **Roch** (11 août 1945) et Mariette Bernard, Saint-Paul-d'Abbotsford. Cinq enfants : Christian (Sandra) et Mikaël; Liette (Simon), Carl et Steeve; Manon (Guy), Charles-Antoine et Camille; Suzie (Benoit); et Bernard (Annie) et Audrey. **Gisèle** (5 juillet 1949) et Gaétan Leroux, Granby. Un enfant : Pascal (Martine). **Rolland** (15 octobre 1951) et Louise Dextraze, Granby. Deux enfants : Yanick (Nancy) et Maxime (Sofia). **Sylvie** (2 décembre 1957) et Martin Courtemanche, Granby. Deux enfants : Olivier et Hugo. **Sylvain** (11 mars 1960) Saint-Paul-d'Abbotsford, célibataire.



Alma et Rosaire.

Les parents demeurèrent longtemps au rang Papineau. Maintenant, la maison bâtie par Rosaire et ses fils abrite ses garçons Roch et Sylvain. L'heureuse histoire de leur vie de couple se termine à Granby.



Résidence familiale.

Rosaire Archambault (Albert et Éva Catudal-St-Jean) et **Alma Tremblay** (Arthur et Albina Chabot)
m. 16 juillet 1938 Saint-Césaire

Albert Archambault (Ambroise et Albert Bélisle)
m. 3 avril 1906 Saint-Paul-d'Abbotsford
Éva Catudal-St-Jean (Bénoni et Caroline Duclos)



Arthur Tremblay (Hormidas et Exilda Chabot)
m. 19 février 1912 Notre-Dame, Granby
Albina Chabot (Joseph-Eusèbe et Exilda Morier)

Famille René ARCHAMBAULT

Le 4 octobre 1943 naît à Saint-Paul-d'Abbotsford René Archambault, fils de Rosaire Archambault et d'Alma Tremblay. Il épouse le 5 octobre 1963 Martine Ménard. De cette union naissent deux enfants : Stéphane,

Gardien comptant près de 17 000 pommiers. Voyant la demande de vente de pommes augmenter encore, il achète en 1993 un autre verger dans la montagne de M. Edgar Breton sur lequel se trouvent 22 000 pommiers.



Assis : Éric et Stéphane; debout : René.

né le 22 octobre 1964 et Éric, né le 2 février 1970. Avec le temps, la famille s'agrandit puisqu'elle compte aujourd'hui six petits-enfants : Valérie, Marie-Ève, Tommy, Vincent, Guillaume et Sébastien.

En 1974, René fait construire la maison familiale dans le rang Papineau. Puis en 1981, il fait construire un premier entrepôt pour l'emballage des pommes avec une chambre froide. En 1990, il achète les terres qui se trouvent à l'arrière pour agrandir le poste d'emballage. Pour augmenter la production, il commence la plantation d'un verger sur ses terres qui compte 10 000 pommiers. Il loue aussi des vergers dans le rang Séraphine à l'Ange-

Mais René ne s'arrête pas là. En 1996, il fait construire un bâtiment contenant quatre chambres à atmosphère contrôlée et l'année suivante un autre bâtiment pour faire le jus de pommes. Avec ses deux fils, René forme une compagnie connue sous le nom de « Les pressoirs d'Abbotsford inc ». L'incident du verglas en 1998 passe aux annales de la compagnie alors que la production d'emballage est arrêtée faute d'électricité. René se voit donc forcer de se procurer une génératrice de 110-220 volts qu'il achète au Lac-Saint-Jean et de louer une génératrice de 550 volts pour les chambres à atmosphère.

À ce jour, René compte douze employés à temps plein à sa compagnie auxquels s'ajoute une trentaine d'autres durant la cueillette des pommes.

Persuadé que le passé est garant de l'avenir, René ne cesse de faire progresser son entreprise. Il est fier de participer à cet album-souvenir et se joint à ses fils pour souhaiter à tous un joyeux anniversaire et de belles retrouvailles.



Récolte de pommes.

René Archambault (Rosaire et Alma Tremblay) et **Martine Ménard** (Clovis et Alice Choquette)
m. 5 octobre 1963 Saint-Paul-d'Abbotsford

Rosaire Archambault (Albert et Éva Catudal)
m. 16 juillet 1934 Saint-Césaire
Alma Tremblay (Arthur et Albina Chabot)



Clovis Ménard (Doslva et Alva Massé)
m. 16 septembre 1944 Saint-Paul-d'Abbotsford
Alice Choquette (Goerges et Aldéa Viens)

Famille Éric ARCHAMBAULT et Sonia LAVALLÉE

Né le 2 février 1970 à Saint-Paul-d'Abbotsford, Éric est le fils de René Archambault et Martine Ménard. Ses grands-



Sonia et Éric, en juillet 1992.

parents maternels et paternels ont vécu respectivement dans cette municipalité, Rosaire Archambault et Alma Tremblay et Clovis Ménard et Alice Choquette.

Éric vit une enfance saine et heureuse à Saint-Paul jouant à la balle et au hockey comme les autres jeunes de la localité. Après ses études, il travaille pour l'entreprise familiale pour l'emballage de pommes. Le 25 juillet 1992, il unit sa destinée à Sonia Lavallée, fille de Jean-Robert Lavallée et Micheline Rivard, de Granby. C'est le curé Jean Pelletier qui célèbre leur mariage dans l'église paroissiale. De leur union vont naître deux beaux garçons : l'aîné, Tommy,

âgé de onze ans et Guillaume, âgé de neuf ans. Éric et Tommy pratiquent ensemble le hockey et aussi la balle alors que Guillaume est plus attiré par les arts.

Éric et Sonia se plaisent à Saint-Paul-d'Abbotsford et sont heureux de participer à cet album de commémoration du 125^e anniversaire de fondation de la municipalité.



Tommy, 11 ans.



Guillaume, 9 ans.

Éric Archambault (René et Martine Ménard) et **Sonia Lavallée** (Jean-Robert et Micheline Rivard)
m. 25 juillet 1992 Saint-Paul-d'Abbotsford

René Archambault (Rosaire et Alma Tremblay)
m. 5 octobre 1963 Saint-Paul-d'Abbotsford
Martine Ménard (Clovis et Alice Choquette)



Jean-Robert Lavallée (Fernando et Alice Jeanson)
m. 23 décembre 1967, Assomption, Granby
Micheline Rivard (Alcidas et Irène Dufresne)

Famille Stéphane ARCHAMBAULT et Lucie GUILLET

Né le 22 octobre 1964 à Saint-Paul-d'Abbotsford, Stéphane est issu de la famille de deux enfants de René Archambault et de Martine Ménard. Il est également le petit-fils de Rosaire Archambault et d'Alma Tremblay, du côté paternel et de Clovis Ménard et Alice Choquette, du côté maternel.



Lucie et Stéphane en juillet 1988.

Après son cours secondaire et une session au niveau collégial, Stéphane commence à travailler pour l'entreprise de son père, René Archambault. Le 2 juillet 1988, il unit sa destinée à Lucie Guillet de Saint-Césaire. Née dans cette paroisse le 8 février 1966, Lucie est la fille de Rolland Guillet et Raymonde Benjamin, cadette d'une famille de cinq enfants. De son union avec Stéphane vont naître quatre enfants. Valérie, née le 12 mai 1990; Marie-Ève, née le 15 avril 1992; Vincent, né le 2 octobre 1993; Sébastien, né le 16 mai 1995. Lucie travaille au sein de l'entreprise familiale et s'occupe de la comptabilité.

Stéphane et Lucie prennent plaisir à s'impliquer au sein de la communauté paroissiale de Saint-Paul-



Première rangée : Vincent, Lucie et Sébastien;
deuxième rangée : Marie-Ève, Valérie et Stéphane.

d'Abbotsford et intègrent entre autre la chorale paroissiale. Lucie fait aussi du bénévolat pour la fabrique et consacre également du temps pour les activités d'école. Dans leurs loisirs, la famille de Stéphane et Lucie font du camping qui leur permet de découvrir les beaux endroits du Québec et des Maritimes.

Bon 150° anniversaire à tous !



Les vacances aux Îles-de-la-Madeleine.

Stéphane Archambault (René et Martine Ménard) et **Lucie Guillet** (Rolland et Raymonde Benjamin)
m. 2 juillet 1988 Saint-Césaire

René Archambault (Rosaire et Alma Tremblay)
m. 5 octobre 1963 Saint-Paul-d'Abbotsford
Martine Ménard (Clovis et Alice Choquette)



Rolland Guillet (Armand et Adrienne Jodoin)
m. 24 août 1957 Saint-Césaire
Raymonde Benjamin (Gustave et Céline Lapré)

Famille Victor AUGER et Marie-Louise CARON

En hommage à nos grands-parents Victor et Marie-Louise venus s'installer à Saint-Paul en 1919.



Berthe, Victor, Marie-Louise, Lucile, Agnès, René, Alfred, Raoul et Irène, vers 1927.

Pierre Auger, ancêtre de Victor, s'établit au Canada vers 1680. Originaire de Lezay (Deux-Sèvres), diocèse de Poitiers, France, il prend pour épouse Péronelle Meusnier le 30 avril 1685.



Eusèbe et Eugénie.

Victor, né le 8 septembre 1882 à Saint-Thomas de Joliette et Marie-Louise, née le 3 mai 1881 à Saint-Prosper de Champlain émigrent aux États-Unis avec leurs parents dans les années 1890. C'est là qu'ils se rencontrent et s'unissent le 21 octobre 1902 en l'église Sainte-Anne de Woonsocket (Rhode Island) États-Unis.

En 1906, le jeune couple s'installe à Montréal avec ses trois enfants nés aux États-Unis : Irène, Agnès et Alfred, auxquels s'ajouteront Raoul, René, Émile, Berthe et Lucile. Au fil des

ans, s'ajouteront à la famille, 36 petits-enfants et une nombreuse descendance.

Victor entre au service de la quincaillerie Omer De Serres de Montréal comme voyageur de commerce, travail qu'il occupera durant qua-



Céline et Lactance.

rante-et-un ans. En mars 1919, il achète la ferme de monsieur Duncan Constantineau, située au rang Papineau à Saint-Paul. Durant les nombreux déplacements exigés par son travail, Marie-Louise et les enfants s'occupent de la ferme.

En 1930, il cède la terre à son fils Alfred et la famille s'installe au village. Homme respecté et estimé de tous, Victor ne tarde pas à s'imposer au sein de la communauté. Il exerce



Maison de Victor et Marie-Louise.

les fonctions de secrétaire-trésorier de la municipalité durant de nombreuses années (1933-1952), marguillier, président de la Ligue du Sacré-Cœur et de l'UCC locale. Le 7 novembre 1947, il devient le premier président de la Caisse populaire. En 1950, le local de la Caisse est réaménagé dans sa maison jusqu'en 1966 devenue la propriété de son fils René.

Marie-Louise seconde son époux dans sa tâche de secrétaire de la municipalité, fait partie du Cercle des fermières et devient présidente durant quelques mois. Les travaux d'artisanat n'ont pas de secret pour elle. Elle confectionne de magnifiques courtepointes et des tapis nattés qu'elle offre en cadeau de mariage à ses petites-filles.

Victor décède le 9 février 1953 et Marie-Louise le 23 octobre 1976.

Enfants et conjoints

Date et lieu du mariage:

Irène et Anthime Lacoste
24 juin 1926 Saint-Paul
Agnès et Donat Roireau
28 juin 1927 Saint-Paul
Alfred et Juliette Gosselin
20 octobre 1931 Courcelles
Raoul et Gertrude Brillon
22 août 1933 Saint-Paul
René et Jeanne Blais
12 août 1930 Saint-Paul
Émile (décédé à l'âge de 4 ans)
Berthe et Paul-Émile Girard
1^{er} juillet 1940 Saint-Paul
Lucile et Lawrence Marshall
29 juin 1941 Saint-Hyacinthe



Victor et Marie-Louise à leur 50^e anniversaire de mariage, en octobre 1952.

De 1919 à aujourd'hui, la ferme du rang Papineau fut transmise de père en fils (Victor, Alfred, Paul et Michel) et la maison du village depuis 1930 passa entre les mains de Victor, René et Roland.



Lucile, Raoul, Irène, Victor, Marie-Louise, Alfred, Agnès, René et Berthe en octobre 1952.

Victor Auger (Lactance et Céлина Latour dit Forget) et **Marie-Louise Caron** (Eusèbe et Eugénie St-Mars)
m. 21 octobre 1902 Woonsocket (Rhode Island)

Lactance Auger (Charles et Geneviève Coutu)
m. 22 novembre 1881 Saint-Thomas (Joliette)
Céлина Latour dit Forget (Joseph et Edesse Miville-Dechesne)



Eusèbe Caron (Laurent et Flavie Leclair)
m. 5 novembre 1877 Saint-Prospère, Champlain
Eugénie St-Mars (François et Rosalie Lefebvre)

Famille René AUGER et Jeanne BLAIS

René Auger est le fils aîné de Victor Auger. Il est né à Montréal le 8 avril 1908. En 1919, la famille de Victor qui compte sept enfants s'établit sur une ferme dans le rang Papineau.

René étudie à l'école d'agriculture de Sainte-Anne-La-Pocatière. Il se marie à Saint-Paul-d'Abbotsford le 12 août 1930 à Jeanne Blais, fille de Alfred Blais (1868-1957) et Délima Boulay (1871-1945). Les nouveaux mariés retournent vivre à Montréal. Le 23 octobre 1931, Gérard, l'aîné des enfants, voit alors le jour. Mais après quelques années, ils décident de faire un retour à la terre et achètent une ferme dans le rang Papineau. La famille s'agrandit avec la naissance de Roland le 11 novembre 1932. Robert naît le 3 février 1936.

René n'est pas fait pour la terre, il aime la mécanique, l'électricité, il est très ingénieux, très habile aussi. On vend la ferme et René,



50^e anniversaire de mariage en 1980.
1^{ère} rangée: Céline Pettigrew, René, Jeanne et Gérard; 2^e rangée: Robert, Roland et Tonie.



Mariage de René et de Jeanne le 12 août 1930.

Jeanne et les trois garçons s'installent au Village. Jeanne s'occupe des enfants, la couture et aussi très pieuse aime bien vivre au 7 rue Sainte-Anne en face de l'Église et du Couvent des sœurs. Durant la guerre, René travaille à Montréal dans une usine d'avions de combat, et voyage toutes les semaines avec la chevrolet 1934. Finalement, la famille retourne vivre à Montréal.

En 1954, après le décès de son père, René achète la maison familiale au 956, rue Principale où était logé jadis la caisse populaire. Ils l'habiteront comme résidence secondaire. En 1983, un incendie majeur éclate mais grâce à l'intervention rapide des pompiers



René, dans la vingtaine et l'auto de son père Victor.

volontaires la maison est sauvée de justesse. À Montréal, la famille René Auger sera active dans le domaine de la construction. Inoccupée durant quelques années, Roland achète la maison en 1992 et entreprend des travaux majeurs.

Gérard et sa famille habitent à Piedmont dans les Laurentides. Robert est de retour à Saint-Paul depuis 1996. Toujours prêt à aider ses enfants dans leurs projets, René Auger était un grand travailleur. Ayant toujours vécu modestement, René et



Assis : Claudine Dupras et son mari Daniel, Gérard et sa fille Suzanne et Mario Pilon, son mari; debout : Martin et Catherine Auger, Lysianne et Maxime Pilon.



La famille habite au 7, rue Sainte-Anne durant la dernière guerre.

Jeanne ont pu jouir d'une belle retraite en partageant leurs temps entre Montréal, Saint-Paul, le chalet du Lac des Iles à Mont Laurier et le « mobile home » à Vero Beach en Floride.



La maison de Victor en 1930, de René en 1954 et de Roland en 1992.



Daniel Cyr, Jaryk, Christine fille de Robert et Myka.

René Auger (Victor et Marie-Louise Caron) et **Jeanne Blais** (Alfred et Délîma Boulay)
m. 12 août 1930 Saint-Paul-d'Abbotsford

Victor Auger (Lactance et Céline Latour-Forget)
m. 21 octobre 1902 Woonsocket, Rhode Island
Marie-Louise Caron (Eusèbe et Eugénie St-Mars)



Alfred Blais (Toussaint et Philomène Dufrère)
m. 30 septembre 1890 Saint-Pie-de-Bagot
Délîma Boulay (Éloi et Aurélie Beaudry)

Famille Alfred AUGER et Juliette GOSSELIN

Né le 28 août 1905 à Nasonville, Rhode Island, U.S.A., Alfred est le fils de Victor Auger et Marie-Louise Caron. Le 4 mars 1919, sa famille s'établit sur une ferme au rang Papineau à Saint-Paul. En 1930, Alfred devient propriétaire de la terre familiale alors que ses parents achètent une maison au village de Saint-Paul. Il épouse le 20 octobre 1931 à Courcelles en Beauce, Juliette Gosselin, née le 13 novembre 1908. De leur union vont naître dix enfants : Jules (13 septembre 1932, Lise Côté) Maurice (11 septembre 1933, Gisèle Phaneuf), Paul (2 janvier 1935, Claire Hevey), Jacques (25 janvier 1936, Paulette Masse), Estelle (15 août 1937, décédée le 20 mars 1988, Jacques Lambert), Francine (25 août 1938, Robert St-Germain), Carmen (30 août 1939), Simon (15 novembre 1943, Jeannine Hevey), Diane (5 novembre 1944, Gérald Gladu) et Marthe (25 juillet 1947, Jean-Marie Boivin).



Estelle.

Avec l'aide des enfants, Alfred cultive la pomme de terre sur la ferme du rang Papineau et fait l'apprentissage de la culture de la pomme dans son verger du Grand Rang Saint-Charles tout en faisant l'essai de plusieurs variétés de pommes, de poires, de prunes etc., avec grand succès. C'est toujours un plaisir pour lui de faire goûter ses produits.



Alfred et Juliette en 1981.

Juliette se consacre à l'éducation des enfants et fait preuve de beaucoup d'ingéniosité pour gérer toute la maisonnée. Dans les moments de détente, s'accompagnant au piano, de sa belle voix elle remplit la maison ce qui donne aux enfants l'occasion d'apprendre les airs de l'époque et surtout les chansons de l'Abbé Gadbois. Alfred se dévoue pour sa paroisse comme conseiller, marguillier et membre de la chorale. Intéressé à son métier de cultivateur, il devient président de l'UCC locale et membre du premier conseil d'administration de la société coopérative agricole de Granby.

En 1966, ils vendent la ferme du rang Papineau à leur fils Paul. À l'aube de la retraite, ils se départissent en 1971 de la ferme du Grand Rang Saint-Charles en conservant toutefois l'érablière jusqu'en 1983 lorsqu'ils la cèdent à Marthe. Établis à Granby, Alfred et Juliette connaîtront la joie de voir grandir leur famille composée de 28 petits-enfants et 40 arrière-petits-enfants. Juliette décède le 21 novembre 1997 et Alfred le 3 mars 1999.



Assis : Francine, Alfred, Juliette et Marthe;
debout : Simon, Jacques, Diane, Carmen,
Jules, Maurice et Paul.

Alfred Auger (Victor et Marie-Louise Caron) et Juliette Gosselin (Bénigne et Catherine Boisselle)
m. 20 octobre 1931 Courcelles

Victor Auger (Lactance et Céлина Latour dit Forget)
m. 21 octobre 1902 St. Anne's Church, Woonsocket,
Rhode Island
Marie-Louise Caron (Eusèbe et Eugénie Cinq-Mars)



Bénigne Gosselin (Majorique et Anastasie Dallaire)
m. 3 juin 1903 Saint-Benoît-Labre
Catherine Boisselle (Antoine et Marie Boucher)

Famille Paul AUGER et Claire HEVEY

Troisième d'une famille de dix enfants, Paul naît à Saint-Paul-d'Abbotsford le 2 janvier 1935. Il passe sa jeunesse à travailler sur la ferme de ses parents, Alfred et Juliette Gosselin. Le 6 octobre 1956, dans son village, il épouse Claire Hevey, fille de Edgar et Gabrielle Ratté.

Le 6 mai 1966, il achète la terre paternelle du rang Papineau, propriété du grand-père Victor en 1919 et acquise en 1930 par Alfred. Secondé par son épouse, Paul se spécialise dans la culture de la pomme de terre. En novembre 1973, il acquiert la ferme voisine, afin d'augmenter sa production. Directeur de l'UPA pendant 14 ans, Paul vend la terre à son fils en 1987. Il y travaille encore 15 ans, avant de prendre une retraite amplement méritée.



Assis : Claire et Paul;
debout : Michel, Lorraine, Brigitte et Daniel.

Les quatre enfants de Paul et Claire leur donneront huit petits-enfants. Michel (15 juin 1957) étudie en comptabilité à l'Université du Québec à Trois-Rivières, tout en travaillant sur de la machinerie lourde. Il acquiert la terre familiale le 7 juillet 1987. Il s'implique dans le



Assis : Claire, Paul et Brigitte;
debout : Michel, Lorraine et Daniel.

Comité des loisirs de Saint-Paul et comme lanceur pendant 20 ans pour le club de balle-molle de la Caisse populaire.

Daniel (29 août 1959) travaille 13 ans à la Pépinière Abbotsford comme camionneur. Après une blessure au dos, il passe au service de la Pépinière Mont Yamaska, faisant du camionnage et du travail général de bureau. Il voit grandir ses filles Ismaëlle (31 août 1986) et Claude (22 juin 1988), toutes deux étudiantes.

Brigitte (17 décembre 1960) travaille dans l'imprimerie depuis 1988. Trésorière bénévole de Leucan Montérégie depuis huit ans, elle élève ses enfants Yanick (26 mai 1982), étudiant en génie mécanique, Kévin (20 juillet 1983), diplômé en mécanique agricole et employé sur la terre de son oncle, et Valérie (14 août 1985), étudiante.

Lorraine (27 décembre 1962) aide Michel sur son exploitation agricole. Elle a trois enfants avec son époux Alain Poulin : Samuel (3 avril 1986), assistant-opérateur, Jimmy (1^{er} mai 1991) et Karen (8 mai 1995), tous les deux aux études.



La ferme de Michel.

Paul Auger (Alfred et Juliette Gosselin) et **Claire Hevey** (Edgar et Gabrielle Ratté)
m. 6 octobre 1956 Saint-Paul-d'Abbotsford

Alfred Auger (Victor et Marie-Louise Caron)
m. 20 octobre 1931 Courcelles
Juliette Gosselin (Bénigne et Catherine Boisselle)



Edgar Hevey (Ernest et Aldéa Parker)
m. 7 juillet 1937 Drummondville
Gabrielle Ratté (Aurélien et Alvine Gagné)

Famille Marcel ARÈS et Rita DESROCHES

Marcel, fils de Adélarde Arès, marié en premières nocces à Isola Jetté et en secondes nocces à Idola Bachand, vient au monde à Sainte-Anne-de-La-Rochelle le 3 janvier 1930. Puis, la famille déménage à Granby en 1937. Marcel y poursuit ses études à l'école Sacré-Cœur. En 1950, il participe à la construction de l'église L'Assomption. Il travaille une dizaine d'années dans l'usine de textiles Corduroy jusqu'à sa fermeture. Il devient par la suite opérateur de



Rita et Marcel en 2000.

la manufacture Radio Engineering pendant une dizaine d'années. En 1965, le couple achète la ferme du grand-père Desroches. Rita partage ses journées entre l'éducation de ses trois filles et de légers travaux sur la ferme.

Francine (28 août 1951) œuvre en restauration. Mariée à Germain Lussier et mère de Shirley (30 août 1971) et Véronique (4 juin 1978), elle demeure à Saint-Pie-de-Bagot depuis 30 ans. **Johanne** (12 août 1956), épouse de Bernard Scott et mère de Geneviève (21 février 1979) et Frédéric (26 mars 1981), habite Granby. **Guyllaine** (2 février 1963), conjointe de Pierre Tétreault et mère de Stéphanie (17 novembre 1989), demeure aussi à Granby.

Après une longue maladie pulmonaire, Marcel décède paisiblement le 21 décembre 2003, entouré de sa famille. En 1981, un ACV laisse Rita avec une paralysie du côté droit. Après un arrêt cardiaque, elle rend son âme à Dieu le 4 février 2004. On peut dire d'eux qu'ils demeurent unis dans la mort comme dans la vie.



Première rangée : Daphnée, Marcel et Rita; deuxième rangée : Stéphanie, Shirley, Geneviève, Frédéric, Véronique et Francine en septembre 2000.

rouleau d'asphalte chez Saint-Paul Construction, de 1962 à 1977 et chez Agragats Bedford jusqu'à sa retraite en 1994.

Le 2 septembre 1950, il conduit au pied de l'autel Rita Desroches, fille de Timothée et Marie Deslandes. Née le 4 octobre 1927 à Granby, elle étudie à Saint-Étienne-de-Bolton. Ses parents déménagent dans le rang Papineau à Saint-Paul-d'Abbotsford, puis se fixent au 827, Grande ligne. Rita travaille à Granby dans



Assis : Marcel et Rita; debout Germain, Francine, Bernard, Johanne, Guyllaine et Pierre en septembre 1995.

Marcel Arès (Adélarde et Isola Jetté) et **Rita Desroches** (Timothée et Marie Deslandes)
m. 2 septembre 1950 L'Assomption, Granby

Adélarde Arès (Louis et Eugénie Nantel)
m. 2 juillet 1919 Sait-Bruno-de-Montarville
Isola Jetté (Louis et Mathilde Foisy)



Timothée Desroches (Timothée et Régina Dépôt)
m. 5 juillet 1921 Granby
Marie Deslandes (Olivier et Ida Jetté)

Famille Alphonse BATHALON et Antoinette ROBERT

Située à l'ombre du Mont Yamaska, la charmante maison de pierres bâtie en 1859, va abriter la famille Bathalon durant trois générations. Jean-Baptiste Bathalon avec son épouse, Élisabeth Végiard sont les premiers de leur lignée à s'établir à Saint-Paul-d'Abbotsford et à y cultiver la terre.

Leurs garçons, Alphonse et Léon prennent par la suite la relève de leur père sur la ferme. En quelques années, les deux frères font de la ferme une entreprise diversifiée. Les cultures principales sont les légumes et les fraises qui sont vendus sur les marchés de Montréal. Le train du CN passant en face de la maison permet le transport des marchandises vers la grande ville. Les deux entrepreneurs cultivent aussi le tabac à cigares et pratiquent l'élevage des volailles, du porc et de la vache laitière.



Première rangée : Paul Bathalon, Yvette Bathalon tenant Richard Handfield dans ses bras, Georges Handfield, son époux;
deuxième rangée : Antoinette Robert-Bathalon (grand-mère) et Théonile Robert (arrière-grand-mère).

Le 19 octobre 1903, Alphonse se marie à Antoinette Robert, fille de David Robert, forgeron de son métier et habitant de Saint-Paul. De leur union naissent six enfants dont deux vont décéder avant la trentaine. Tous les enfants prennent ensuite leur envolée.

Alice l'aînée, mariée à Lawrence McGale, en 1931, a deux enfants: Henry et Lawrence.

Connu de tous, Henry sera propriétaire d'une épicerie à Saint-Césaire pendant de nombreuses années.

Yvette épouse Georges Handfield, en 1934. Il ont eu un fils unique: Richard. Ils vivront à Montréal durant la vie active de Georges, policier de son métier. Ils reviennent toutefois s'établir à Saint-Paul pour leur retraite et se font construire une maison juste en face de la maison paternelle des Bathalon. Yvette, nonagénaire, vit toujours à Saint-Paul.

Louise mariée à Paul Chagnon, en 1953, n'a qu'une fille: Alice. Ils vont vivre dans la maison paternelle des Bathalon jusqu'au décès de Louise, en 1966.

Célibataire, Paul sera le dernier Bathalon à exploiter la ferme familiale. Peu à peu la production laitière remplace toutes les cultures maraîchères et l'élevage de la basse-cour. La ferme est finalement vendue en 1971.



Louise Bathalon travaillant à l'Abbotsford Packing Ltd vers 1940.



La maison de pierres des Bathalon construite en 1859.

Alphonse Bathalon (Jean-Baptiste et Élisabeth Végiard) et **Antoinette Robert** (David et Théonile Chartier)
m. 19 octobre 1903 Willimantic, Connecticut

Jean-Baptiste Bathalon (Jean-Baptiste et Angélique Privé)
m. 24 novembre 1856 Saint-Césaire
Élisabeth Végiard (Moïse et Thérèse Coiteux)



David Robert (Jean-Amable et Agathe Mercereau)
m. 7 septembre 1880 St-Pie-de-Bagot
Théonile Chartier (Philippe et Marie Houle)

Famille Rhéal BEAUDRY et Denise LEDUC

C'est en octobre 1976 que la famille Beaudry arrive à Saint-Paul-d'Abbotsford et s'installe au 255, rang Papineau.



Denise et Rhéal,
lors de leurs fiançailles en 1967.

Mariés depuis le 1^{er} juillet 1967, ils ont trois enfants, Brigitte, Martin et Marie-Claude qui est trisomique. Cette dernière bénéficie de

beaucoup d'aide et d'appui de la part des gens de Saint-Paul, en particulier de l'école et de son personnel enseignant. Elle a pu donc intégrer l'école primaire et apprendre une mul-



Rhéal et Denise
pour leur 30^e anniversaire de mariage.



Brigitte, Martin, Denise, Marie-Claude et Rhéal,
devant le premier camion de Transport Rhéal Beaudry inc.

titude de connaissances. Elle a travaillé aussi au restaurant Le Friton avec l'aide de madame Paquette.

L'aîné de la famille, Brigitte, épouse Bruno Ostiguy le 19 août 1989. De leur union vont naître trois enfants Judith (née en 1994), Mathieu (né en 1997) et David (né en 1998). Brigitte est aujourd'hui comptable agréée et exploite son propre bureau à l'Ange-Gardien. Son époux, Bruno, est entrepreneur en construction.

Martin est le père de deux enfants, Frédérik, (né en 1999) et Philippe (né en juin 2004). Martin travaille chez Transport Rhéal Beaudry inc. à titre de directeur général.

À l'automne 2000, la famille a le malheur de perdre sa pierre angulaire... Denise décède des

suites d'un long combat contre le cancer. Denise qui a été enseignante, était une épouse aimante qui a vécu avec Rhéal, trente-cinq années de bonheur. Ensemble, ils ont su bâtir une famille unie, vivre de grandes joies, traverser des épreuves et développer une entreprise florissante.

Rhéal partage maintenant sa vie avec Angèle Bellavance. Cette dernière occupe une grande place dans le cœur des petits-enfants. Ensemble, Rhéal et Angèle s'occupent de Marie-Claude et effectuent des voyages en motorisé.

Lors de l'arrivée de la famille à Saint-Paul, Rhéal (opérateur de bulldozer) et Denise se lancent dans l'exploitation d'une ferme laitière et porcine. L'entreprise s'est par la suite orientée vers le transport un peu par hasard. En 1979, ils font l'acquisition d'un camion et décident de se défaire de la ferme pour se consacrer à ce nouveau domaine. Il a fallu

déménager l'entreprise à Granby à l'automne 2001 vu les conditions plus faciles avec la municipalité. La compagnie compte maintenant une flotte de 40 camions, 60 remorques et une cinquantaine d'employés. En mars 2002, la compagnie remporte le prix « Entreprise de l'année – secteur service » lors du gala Génération Avenir. La progéniture de Rhéal et Denise s'occupent aujourd'hui de la gestion de l'entreprise familiale.



Philippe, né en juin 2004, fils de Martin et de Valérie Roberge Dubé.



Valérie, Martin, Angèle, Frédéric, Rhéal, David, Marie-Claude, Judith, Mathieu, Brigitte et Bruno.

Rhéal Beaudry (Nazaire et Jeannette Lussier) et **Denise Leduc** (Hormidas et Marie-Berthe Lacroix)
m. 1^{er} juillet 1967 Ange-Gardien

Nazaire Beaudry (Phidime et Rose-Emma Desnoyers)
m. 7 août 1937 Saint-Damase
Jeannette Lussier (Adélarde et Angéline Choquette)



Hormidas Leduc (Joseph et Rose-Anna Fontaine)
m. 25 septembre 1943 Saint-Laurent, Adamsville
Marie-Berthe Lacroix (François et Palméla Rousseau)

Famille Renald BEAUDRY et Louise LABRECQUE

Renald Beaudry, fils de Georges Beaudry et Marguerite Viens, naît le 26 juillet 1942 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le 18 décembre 1965, à l'église Saint-Bernardin de Waterloo, il épouse



Louise et Renald.

Louise Labrecque. De cette union naissent quatre enfants : Sylvain (boulangier pâtissier), Isabelle (technicienne en administration) France (enseignante), et Martine (infographiste).

La famille Beaudry compte également six petits-enfants : France voit naître Laurence, Annabelle et Léo; tandis qu'Alexandre et ses sœurs jumelles, Audrey et Élyse, viennent faire le bonheur d'Isabelle.

C'est en 1964 que Renald Beaudry achète la terre paternelle, qu'il exploite ardemment durant treize ans. Sa passion pour la nature n'ayant de cesse,



Sylvain, France, Isabelle et Martine.

à la vente de la ferme familiale en 1977, il poursuit un travail d'artisan du terroir dans des domaines aussi variés que l'exploitation forestière, la pomiculture et l'acériculture, l'ébénisterie, la menuiserie et la construction.

Comme des générations avant elle, et aujourd'hui élargie de quelques sympatiques gendres, la famille Beaudry conserve toujours son noyau dans la belle région de Saint-Paul-d'Abbotsford, berceau de ses racines.



Ferme paternelle.

Renald Beaudry (Georges et Marguerite Viens) et **Louise Labrecque** (Valérien et Éva Cordeau)
m. 18 décembre 1965 Waterloo

Georges Beaudry (Philime et Emma Authier)
m. 13 janvier 1941 Saint-Paul-d'Abbotsford
Marguerite Viens (Stanislas et Marie-Lys Charbonneau)



Valérien Labrecque (Stanislas et Rosianne Goyette)
m. 23 juin 1926 Saint-Valérien
Éva Cordeau (Alfredise et Maria Beaudry)

Famille Isabelle BEAUDRY et Laurier DE SERRES

Composée de cinq membres, la famille Beaudry-De Serres habite une résidence au pied de la montagne, sur le Grand Rang Saint-Charles, depuis 1995.

Isabelle Beaudry – Son arbre généalogique remonte aux fondements mêmes de la région. Native de Saint-Paul-d'Abbotsford, elle est très impliquée dans sa communauté. Elle figure notamment comme membre active de la chorale paroissiale, du service d'initiation sacramentelle et de l'équipe des baptêmes. En plus de sa profession de technicienne en administration, elle poursuit avec dévouement sa carrière de maman.

Laurier de Serres – Natif d'Amos en Abitibi, il s'établit d'abord dans la région pour y



Laurier et Isabelle.

travailler. Mais le charme irrésistible du Mont Yamaska a tôt fait de le retenir, sans compter que le sort lui fait rencontrer une Abbotsfordienne de naissance. Il œuvre aujourd'hui comme responsable du télémarketing au sein d'une importante société d'alimentation à Granby.

Les enfants – Trois « petits amours » naissent de cette union : d'abord Alexandre, le 30 septembre 1998, puis le duo Audrey et Élyse, le 7 octobre 2001. Ils font la fierté de leurs parents.

C'est avec bonheur et enthousiasme que la famille Beaudry-De Serres contribue à notre collectivité. À eux cinq, ils symbolisent le passé, le présent et l'avenir de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Alexandre.



Audrey et Élyse.

Laurier de Serres (Éloi et Juliette Simard) et Isabelle Beaudry (Renald et Louise Labrecque)

Éloi De Serres (Bruno et Marie-Anne Beauchamp)
m. 25 juin 1947 Saint-Mathieu, Abitibi
Juliette Simard (Gilbert et Marguerite Mousseau)



Renald Beaudry (Georges et Marguerite Viens)
m. 18 décembre 1965 Waterloo
Louise Labrecque (Valérien et Eva Cordeau)

Famille Nicole et Claude BEAUDET

La famille Beaudet s'établit à Abbotsford en 1974, avec Marco (9 ans) et Marjolaine (7 ans). Nicole travaille au Pied de la montagne, puis devient conseillère en voyages durant 17 ans. Maintenant, elle est à l'emploi des Pneus Robert Bernard, à la succursale de Granby.



Claude et Nicole.

Après 25 ans dans la fonction publique fédérale comme électricien, Claude profite de sa retraite depuis neuf ans.



France, Charles-Étienne, Sarah-Jeanne et Marco.



La résidence familiale.



À l'avant: Rachelle; à l'arrière: Jean, Emy, Marjolaine et Alexandra.

Marco, directeur financier chez AOF services alimentaires, partage la vie de France Manseau, enseignante en 6^e année à Drummondville, et leurs enfants Charles-Étienne et Sarah-Jeanne.

Marjolaine, travailleuse sociale à Saint-Jean-sur-Richelieu et mère de Alexandra, épouse le 14 juillet 2001 Jean Morin, père de deux filles (Emy et Rachelle) et copropriétaire de Multi-Lettrage inc.

La résidence familiale des Beaudet à Abbotsford demeure l'endroit choisi pour profiter des joies du plein-air et de la beauté de la nature.

Famille Armand BÉDARD et Marie-Ange RENAUD

Armand Bédard est né à Manseau, le 29 janvier 1912, fils de Joseph-Élie Bédard et Elmire Lemay. Il a épousé le 18 juin 1938, Marie-Ange Renaud, née à Saint-Paul d'Abbotsford, le 22 mai 1906, fille de Joseph Renaud et Aurore Roberge.



Armand et Marie-Ange
en juin 1938.

Armand a œuvré comme boulanger, journalier et par la suite il est devenu sacristain pour la paroisse de Saint-Paul d'Abbotsford. Ses tâches ne se limitaient pas seulement à l'entretien de l'église; il s'occupait aussi du verger, du terrain, des haies, du cimetière, du déneigement, etc... Dans ses temps libres, il s'intéressait à nos loisirs tels que jouer aux cartes, aux dominos, aux jeux de société, chanter, jouer au croquet, au ballon-balai, fabriquer un traîneau et faire une glissade. Il était très adroit en menuiserie.

Quant à sa compagne, Marie-Ange, elle avait tous les dons. D'abord épouse et mère ayant une foi intense, elle exerçait les rôles de cuisinière, couturière, jardinière, institutrice, animatrice, infirmière et plus.

De cette union, six enfants ont vu le jour : **Denise, Yolande, Marielle, Monique, Pierre et Marie-France.** Jean-Pierre Nicole s'est joint à

notre famille d'accueil à l'âge de 2 ans et a bénéficié des mêmes privilèges que nous.

Le principal intérêt de nos parents fut de nous enseigner les bonnes manières et le respect des autres. Ce qui leur tenait à cœur, c'était de nous permettre de s'instruire. Nous avons tous fréquenté l'école du village pour les cours élémentaires. Nous avons dû aller à l'extérieur pour acquérir un diplôme supérieur afin de nous préparer à réussir notre avenir.

Nous avons toujours des liens à Saint-Paul par notre parenté : les familles **Fraser, Choquette, Renaud, Blais et Chauvin.** Ce qui fait que nous n'oublions pas les gens de la place et que nous nous arrêtons toujours quelque part lors de nos passages dans la municipalité. On n'oublie jamais le lieu où l'on a grandi avec des gens sympathiques. Nos souvenirs d'enfance sont mémorables.

Marie-Ange Renaud est décédée le 17 février 1973 et Armand Bédard le 25 décembre 2001. Ils sont inhumés au cimetière de Saint-Paul d'Abbotsford.

Nous rendons grâce à Dieu pour la santé qu'il nous donne et remercions nos parents d'avoir fait de nous, ce que nous sommes devenus.



Yolande, Marielle, Pierre, Denise, Monique, Marie-France
et Jean-Pierre Nicole.

Armand Bédard (Joseph et Elmire Lemay) et Marie-Ange Renaud (Joseph et Aurore Roberge)
m. 18 juin 1938 Saint-Paul d'Abbotsford

Joseph Bédard (Élie et Joséphine Lemay)
m. 27 juillet 1903 Lawrence, Massachusetts
Elmire Lemay (Barthélemy et Ezélie Gosselin)



Joseph Renaud (Pierre et Éléonore Touchette)
m. 11 avril 1904 Springfield, Massachusetts
Aurore Roberge (Moïse et Marie Parent)

Famille Aurèle BÉDARD et Annette DAVIGNON

Aurèle, l'aîné de neuf enfants, naît à Marieville le 29 mars 1920. Il fait ses études primaires à l'Académie Crevier à Marieville. Comme tous les garçons de son âge, surtout les plus vieux de la famille, il laisse ses études pour aider son père sur la ferme. Toutefois, il s'amuse plus à réparer les instruments aratoires qu'à les faire fonctionner. À 18 ans, il se trouve du travail dans un garage de Chambly.

Il fait la connaissance de Annette Davignon, née le 6 novembre 1920 à Saint-Damase. Ses parents déménagent à Rougemont, où elle étudie à l'école Saint-Michel. À cet endroit, les cloches de l'église paroissiale retentissent le 16 septembre 1944, pour annoncer son union avec Aurèle. Annette travaille dans une manufacture de vêtements pour dames et enfants de Marieville. Les dirigeants l'apprécient au point



Aurèle et Annette.

de la nommer contremaîtresse de son département.

De cette union naissent Ginette (18 août 1946), Gilles (9 octobre 1948) et Johanne (30 août 1957). En 1949, Aurèle et Annette s'établissent à Saint-Paul-d'Abbotsford et achètent le garage de Alphonse Benoit. En 1954, Aurèle acquiert du C.P. un terrain sur lequel il bâtit sa maison actuelle. Le 14 février 1964 demeure une journée de dure épreuve pour la famille Bédard.

L'aînée

Ginette perd la vie à 17 ans dans un accident de voiture.

Le couple Bédard s'implique bénévolement dans divers organismes. Annette siège à l'exécutif du Cercle des fermières. Aurèle,



Ginette.

commissaire et président de la Commission scolaire et aussi directeur de la commission de crédit de la Caisse populaire, devient président de l'Association parents-maîtres de Granby. Il siège 16 ans (dont neuf comme président) au conseil d'administration du Club de l'âge d'or. Aujourd'hui âgé de 84 ans, il termine son deuxième terme de trois ans comme membre du conseil de la fabrique. Il possède sa carte de membre à vie des Chevaliers de Colomb.

Longue vie aux citoyens et générations futures de Saint-Paul-d'Abbotsford !



Avant: Daniel et Johanne; arrière: Véronique, Sébastien et Christian.

Aurèle Bédard (Édouard et Cécilia Benoit) et Annette Davignon (Dorio et Georgianna Paquette)
m. 16 septembre 1944 Rougemont

Édouard Bédard (Roch et Délia Martel)
m. 25 juin 1919 Marieville
Cécilia Benoit (Xavier et Évelyne Meunier)



Dorio Davignon (Henri et Marie-Louise Lussier)
m. 16 janvier 1917 Rougemont
Georgianna Paquette (François et Hermina Girard)

Famille Gilles BÉDARD et Agathe BRODEUR

Gilles, fils de Aurèle Bédard et Annette Davignon, voit le jour à Chambly le 9 octobre 1948. Il arrive à Saint-Paul-d'Abbots-

fondation en 1968. Le 1^{er} janvier 1979, il prend possession du garage paternel. Il s'unit à Agathe Brodeur le 13 juin 1970.



Agathe Brodeur et Gilles Bédard en juin 1970.



Agathe Brodeur et Gilles Bédard en janvier 1993.

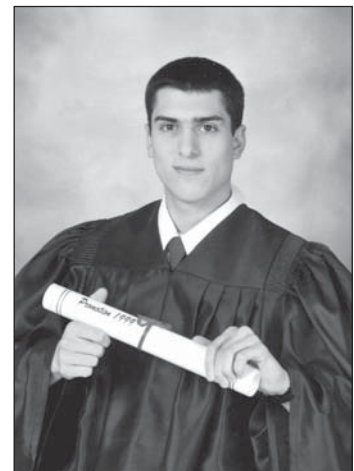
ford à l'âge de neuf mois. Fréquentant l'école du village, il termine ses études en mécanique à l'école des arts et métiers de Granby en 1967. Il occupe un travail de mécanicien au garage de son père. Pompier volontaire dans la première brigade des incendies, il devient directeur du club de motoneige de Saint-Paul, lors de sa

retourne aux études en techniques de garde au cégep de Sainte-Foy. Officier dans le mouvement des cadets, elle partage la vie de Yvan Gagné, de Chambly, caporal-chef à la base militaire de Valcartier.



Marie-Claude Bédard et Yvan Gagné en 2002.

Pierre-Luc (21 mai 1979) termine ses études primaires à Saint-Paul, fréquente l'école secondaire P.G.-Ostiguy à Saint-Césaire et obtient un diplôme en mécanique d'engins de chantier au Centre de formation professionnelle le 24 juin à Fleurimont. Il occupe un poste de mécanicien pour l'entreprise Benco à Richelieu.



Pierre-Luc Bédard en 1999.

Gilles Bédard (Aurèle et Annette Davignon) et **Agathe Brodeur** (Lionel et Lucienne Dubuc)
m. 13 juin 1970 Marieville

Aurèle Bédard (Édouard et Cécilia Benoit)
m. 16 septembre 1944 Rougemont
Annette Davignon (Dorio et Georgiana Paquette)



Lionel Brodeur (François et Albertine Brodeur)
m. 30 avril 1941 Sainte-Brigide
Lucienne Dubuc (Elphège et Émilie Carreau)

Famille Denis BENOIT et Céline LECLAIR

Denis, fils de Louis Benoit et Jeannine Brien, naît à Lawrenceville le 15 juillet 1958. Le 6 octobre 1979, il épouse Céline, fille de Roch Leclair et Georgette Murphy, de Maricourt.

Au fil du temps, il travaille pour différentes industries : six ans chez les Maisons Alouettes, onze ans pour Champlain Industries, deux comme éleveur de poulets et actuellement chez les Pneus Robert Bernard de Saint-Paul. De son côté, Céline œuvre dans le domaine de la couture. Depuis quatre ans, elle se plaît bien au sein de l'entreprise de vente de roulottes et motorisés Horizon Lussier, de Marieville.



Denis et Céline en 1979.

Malgré ses occupations professionnelles et familiales, Denis ne demeure pas avare de ses efforts, avec le bénévolat pour les Chevaliers de Colomb. Il occupe plusieurs postes à l'exécutif, dont celui de Grand chevalier. Il donne beaucoup de son temps pour les activités organisées par les pompiers, dont il fait partie.



Steve Rivard, Sabrina et Caroline.

Leur fille Caroline (21 ans) et son conjoint Steve Rivard font plaisir à Denis et Céline, en leur permettant de devenir les grands-parents d'une belle petite fille nommée Sabrina, née le 8 janvier 2004. Cet heureux événement demeure une grande partie de leur vécu.



À l'avant : Céline;
à l'arrière:
Caroline et Denis.



La résidence familiale.

Joseph-Lucien-Denis Benoit (Louis et Jeannine Brien) et **Marie-Isabelle-Céline Leclair** (Roch et Georgette Murphy)
m. 6 octobre 1979 Sainte-Marie-d'Ély, Maricourt

Louis Benoit (Albani et Albina Tétrault)
m. 6 juillet 1957 Lawrenceville
Jeannine Brien (Alphonse et Rose-Blanche Dufresne)



Roch Leclair (Arthur et Rosa Auger)
m. 11 mai 1957 Maricourt
Georgette Murphy (Georges et Marie-Rose Ferland)

Famille Réal BERNARD et Murielle LECLERC

Originaires de Granby, Réal et Murielle ouvrent en 1969 un commerce rue des Érables, à Saint-Paul. Sous l'appellation Bernard Sport Enrg., ils vendent et réparent motoneiges, tracteurs de pelouses, tondeuses et scies à chaîne. La vente de skis de fond et de vêtements de sport s'ajoute à la gamme de leurs activités.

En 1971, la famille s'établit à Saint-Paul et vit dans une roulotte près du commerce. En 1973, elle achète la maison où se trouve présentement la Caisse populaire et la déménage sur le terrain adjacent à l'entreprise.

Sarah (11 mars 1971) vit à Granby avec son conjoint Daniel Racicot et leur fille Amanda. Cathy (9 avril 1976) vit à Roxton Pond avec son conjoint Stéphane Gagné et leurs fils Louis-Carl et Alexis.

En 1988, Réal et Murielle vendent le commerce et relèvent un nouveau défi, l'exploitation de l'érablière acquise de René Bernard, père de Réal, sous le nom d'Érablière Bernard, rue Denison Ouest à Granby.

À Saint-Paul, Réal devient actif au sein de plusieurs organismes : président des Loisirs, du Club Optimiste, du

Club Motoneige et du Comité de déontologie de la Caisse populaire, co-proprétaire du Centre de plein-air Saint-Paul, membre des Chevaliers de Colomb, organisateur des fêtes du 125^e anniversaire de la paroisse et inspecteur municipal durant huit années. Murielle le seconde et l'appuie durant toutes ces années consacrées à la collectivité.

De ces 20 ans vécus à Saint-Paul, ils conservent de beaux souvenirs et gardent de nombreux amis. C'est toujours avec plaisir qu'ils rencontrent les citoyens de Saint-Paul.



Sarah, Murielle, Daniel, Amanda, Louis-Carl, Réal, Cathy et Stéphane (photo : 2000);
en médaillon : Alexis fils de Cahty et Stéphane, né le 7 juin 2004 (photo : 2004).

Réal Bernard (René et Cécile Lacoste) et **Murielle Leclerc** (Conrad et Jeanne Dupuis)
m. 5 octobre 1968 Granby

René Bernard (Omer et Méa Desnoyers)
m. 15 mai 1943 Granby
Cécile Lacoste (Rodolphe et Flora Ostiguy)



Conrad Leclerc (Oscar et Diana Paré)
m. 21 octobre 1939 Roxton Falls
Jeanne Dupuis (Napoléon et Ombéline Deslauriers)

Famille Robert BERNARD et Cécile LACOSTE

Robert Bernard, fils de Joseph Bernard et de Rosanna Robert, naît le 16 mars 1913 dans le Rang Saint-Ours à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le 11 août 1939, il épouse Cécile Lacoste, fille de Joseph Lacoste et de Rosanna Paquette, née le 1^{er} juillet 1913 dans le rang Casimir à l'Ange-Gardien.



Cécile.



Robert.

Ils établissent leur résidence dans le rang Saint-Ours à Saint-Paul. De cette union naissent trois filles et deux garçons : Josèphe (Josée) le 26 juin 1941, Francine le 7 septembre 1942, Gérard le 24 avril 1945, Louise le 29 mars 1948 et Jocelyn le 5 janvier 1956.



Première rangée : Simon et Marianne; deuxième rangée : Lucien et Serge; troisième rangée : Josèphe (Josée) et Nadine.



Première rangée : Bianca et Cindy;
deuxième rangée : Francine, Katy, Gina, Jessica et Yvan.

Ils vendent la ferme en 1949, pour venir s'établir au village où ils ouvrent une station de service pour la vente de pneus et d'essence en 1950.

Robert Bernard s'implique en tant que maire de la municipalité de Saint-Paul. Il décède le 25 janvier 1974 et son épouse Cécile, le 23 avril 1989.

Josèphe (Josée) se marie avec Lucien Lapointe le 22 juin 1963 et de cette union naît

Serge, marié à Nadine Morency, qui ont deux enfants, Simon et Marianne. Josèphe quitte Saint-Paul pour s'établir à Ville LeMoine en 1963. Ils possèdent des plantations de sapins de Noël sur la Rive-Sud et en Estrie; ils y consacrent leurs loisirs.



Louise.

Francine épouse Yvan Lareau le 23 mai 1964 et de cette union naît Gina mariée à Daniel Parazelli; il ont deux filles : Jessica et Bianca. Katy, mariée à Stephane Deveault, parents de Cindy. Francine quitte Saint-Paul pour s'établir à Saint-Hubert où elle devient coiffeuse et ouvre son premier salon. Aujourd'hui, c'est une affaire de famille avec un Salon et une École de Coiffure où la famille Lareau travaille.

Gérard épouse Lisette Ménard le 26 juillet 1969. De cette union naît Kim, qui habite avec Patrick Labrecque. Gérard devient copropriétaire du commerce familial en 1973. Kim



Kim et Gérard, son père.

s'y implique beaucoup afin d'assurer la relève. Aujourd'hui, Gérard fait vie commune avec Chantal Dulude.

Louise épouse Marc Côté le 26 août 1983 et déménage à Gatineau. Elle est maintenant de retour à Granby depuis 1990.

Jocelyn, d'une première union, a un fils qui se nomme Steve. Il est maintenant marié à Joanne Brideau qui a une fille Jessica que Jocelyn a adopté légalement. Jessica est la mère de deux petits garçons, Even et William. Jocelyn est aussi copropriétaire des Pneus Robert Bernard Ltée et ses enfants y travaillent.



Joanne, Jessica, Jocelyn, William, Steve et Even.

Robert Bernard (Joseph et Rosanna Robert) et **Cécile Lacoste** (Joseph et Rosanna Paquette)
m. 10 août 1940 Saint-Paul-d'Abbotsford

Joseph Bernard (Cléophas et Virginie Saurette)
m. 27 septembre 1905 Saint-Paul-d'Abbotsford
Rosanna Robert (Joseph et Vitaline Saurette)



Joseph Lacoste (François et Octavie Vincelette)
m. 05 février 1901 Ange-Gardien
Rosanna Paquette (Joseph et Osilda Robert)

Famille Jean-Paul BERNIER et Marie-Des-Neiges BIENVENUE

L'histoire des Bernier à Saint-Paul débute le 4 août 1945. Le curé Lavallée officie au mariage de Jean-Paul, aîné de Ernest Bernier et Éva Dubuc, avec Marie-Des-Neiges, aînée de Théodore Bienvenue et Marie-Anne Charron.

Le couple s'établit au 122, Grand Rang Saint-Charles, aujourd'hui le 530. Jean-Paul suit les traces de son beau-père pomiculteur. Il occupe aussi un emploi à la Miner de Granby pendant des années. Sa douce voit activement aux tâches domestiques.

Cinq enfants viennent au monde : Réjean (13 juillet 1946), Michaëleine (16 janvier 1950), Danièle (25 août 1953 mais décédée 24 heures après, un moment douloureux pour la famille), Brigitte (28 août 1954) et Julie (10 février 1959).

Membre de la chorale, Jean-Paul devient commissaire d'école et marguillier. Longtemps malade, il collabore activement à des levées de fonds pour la fabrique. Marie, employée à l'abattoir de poulets à Marieville et préposée dans des maisons privées, devient une famille d'accueil pour adolescents. En 1971, le couple



Jean-Paul et Marie Des Neiges.

vend la maison et le verger à Réjean, Michaëleine et son époux Ferdinand. Ils se construisent au 550, où ils accueillent neuf bénéficiaires en santé mentale de 1973 à 1986. Quel bel exemple de générosité et de don de soi ! Jean-Paul décède le 23 décembre 1986.

Les enfants fondent leurs familles. Le 13 juillet 1979 à Granby, Réjean épouse Claire Bernier, mère de Marc-André Grondin (11 novembre 1977). Ils voient grandir Virginie (13 juin 1981) et David (5 janvier 1983). Michaëleine épouse Ferdinand Gagné le 24 mai 1969. Joanick (3 avril 1973), conjointe de Alain Thériault et mère de Alexis (14 mai 2001) et Jean-Michel (30 septembre 1983) complètent la famille. Brigitte s'unit le 28 août 1976 à Mario Blais, de Saint-Pie-de-Bagot. Elle met au monde Cathy (9 juin 1979) et Tommy (8 mai 1983). Ils habitent la maison paternelle.

Julie, mère de Frédéric (17 mars 1975), se marie avec Serge Harnois, de Saint-Pie. Elle lui donne Mélissa (11 décembre 1978) et Pierre-Olivier (17 février 1984). Mélissa quitte ce monde à 16 ans, le 26 mars 1995, laissant de beaux souvenirs. Frédéric et sa conjointe Linda Trépanier agrandissent la famille avec Laurie (26 septembre 2003). L'amour se cultive comme un beau jardin.



Première résidence familiale.



Seconde résidence familiale.

Jean-Paul Bernier (Ernest et Éva Dubuc) et **Marie-Des-Neiges Bienvenue** (Théodore et Marie-Anne Charron)
m. 4 août 1945 Saint-Paul-d'Abbotsford

Ernest Bernier (Hormidas et Marie Bousquet)
m. 20 août 1919 Sainte-Cécile-de-Milton
Éva Dubuc (Joseph et Anastasie Côté)



Théodore Bienvenue (Calixte et Cora Nadeau)
m. 17 octobre 1921 Rougemont
Marie-Anne Charron (Ephrem et Vitaline Dumaine)

Famille Yves BIENVENU et Cécile GIRARD



Josée, Cécile, Yves et Sylvie.

Né le 19 septembre 1943 à Saint-Césaire, Yves Bienvenu est le fils de Raymond Bienvenu et de Alice Choinière. Il complète sa formation académique au Collège Roussin de Pointe-aux-Trembles.

Spécialisé en assurances générales, Yves fait ses débuts dans cette profession chez Henriot Bienvenu

Assurances en 1962. Aujourd'hui, il perpétue la tradition familiale en ayant pris sous sa gouverne, Bivenu Assurances inc. à Saint-Césaire, et ce, depuis 1986.

Originaire de Saint-Césaire, Cécile naît le 24 novembre 1942. Elle est la fille de Sylva Girard et de Lucienne Chagnon de cette paroisse. Après des études en secrétariat, elle intègre le marché du travail et est à l'emploi de A. Lassonde depuis 1990.

Yves et Cécile s'unissent par les liens sacrés du mariage le 13 juin 1964. De leur union naissent deux filles : Josée (21 mai 1965) travaille dans le domaine du marketing chez Loblaw, et Sylvie (6 décembre 1966) est représentante des ventes chez Baril Ford.

C'est avec plaisir que Yves et Cécile participent à l'album souvenir du 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford où ils sont résidents depuis 1989. Ils souhaitent à tous de bonnes retrouvailles et un joyeux anniversaire.



Résidence familiale.

Yves Bienvenu (Raymond et Alice Choinière) et **Cécile Girard** (Sylva Girard et Lucienne Chagnon)
m. 13 juin 1964 Saint-Césaire

Raymond Bienvenu (Raynald et Albina Ménard)
m. 5 juillet 1941 Ange-Gardien
Alice Choinière (Anthime et Isabelle Edwards)



Sylva Girard (Albert et Ernestine Benoit)
m. 30 octobre 1928 Saint-Césaire
Lucienne Chagnon (Arthur et Rose-de-Lima Leduc)

Famille Louis-Germain BIENVENUE et Jeannine BIENVENUE

Louis-Germain Bienvenue vient au monde le 26 mars 1923 à Saint-Pie-de-Bagot. Il est le troisième garçon de la famille de cinq enfants de Origène Bienvenue et de Rose Beauregard. Ces derniers font l'acquisition d'une ferme dans un rang de Lawrenceville, où ils emménagent pour y élever leur famille.

À cette époque, Louis-Germain travaille sur la ferme et fait ses études à l'école du village. Plus tard pendant la guerre, il se trouve un emploi chez un voisin comme aide cultivateur. Par la suite, il entre à l'emploi de Théodore Bienvenue à Saint-Paul-d'Abbotsford toujours comme aide-cultivateur, où il fait la rencontre de Jeannine Bienvenue. Née le 4 juillet 1929 à Saint-Paul-d'Abbotsford, elle est la troisième des cinq enfants de Théodore Bienvenue et de Marie-Anne Charron. Elle fait ses études à l'école du Grand Rang Saint-Charles, et travaille sur la ferme où elle fait connaissance avec Louis-Germain Bienvenue.

La vie se charge d'unir ces deux personnes en les mariant le 4 septembre 1948 à l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford. Ils demeurent d'abord chez Théodore le temps de se trouver une maison. Ils font finalement l'acquisition



Louis-Germain et Jeannine lors de leur mariage en 1948.

d'une propriété située dans le Grand Rang Saint-Charles appartenant à Éphrem Jutras.

Ils travaillent dès lors d'arrache-pied pour améliorer leur qualité de vie. Ils ont neuf enfants qui leur apporteront bonheur et joie ainsi que de l'aide pour les travaux sur la terre. Une fois la terre défrichée, ils se livrent à la culture maraîchère, la pomiculture et l'élevage porcin. Pour répondre aux nombreux besoins de la famille, Louis-Germain se trouve un autre emploi et décroche un travail chez Construction Saint-Paul où il demeurera pendant vingt années, passant de simple employé à contremaître sur l'asphaltage des routes. Durant ce temps, Jeannine s'occupe des enfants, de la maison, de la terre et des animaux.

Afin de recréer la famille, Louis-Germain et Jeannine décident d'aménager un terrain de tennis qu'ils réalisent de leurs propres mains. C'est ainsi que pour agrémenter leurs temps libres, ils s'adonnent au tennis et organisent des tournois les fins de semaines. Durant toutes ces années,



Maison de Germain Bienvenue en 1960.



Louis-Germain, Jeannine, Angèle, Jean-Michel, Joanne, Jasmine, Vincent, Dominique, Annie, Joël et Sébastien.



Assis : Jeannine , Louis-Germain; debout : Joanne, Jasmine, Annie, Jean-Michel, Vincent, Angèle, Dominique, Joël et Sébastien.

Jeannine caresse un autre rêve, celui de prendre soin des personnes démunies. Les Bienvenues décident donc d'agrandir leur

maison pour recevoir une Famille d'Accueil que Jeannine va opérer pendant 25 ans, soit jusqu'à l'âge de sa retraite, à 73 ans.

Louis-Germain et Jeannine célébraient en 1998 leur cinquantième anniversaire de mariage en présence de leurs 9 enfants, 18 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants : Angèle (Lucien Charron) parents de Sandie; Jean-Michel (Madeleine Pettigrew) parents de Jonathan et Mathieu; Joanne (Serge Huard) parents de Léonie et Anthony; Jasmine (Georges Caravias) parents de Marie-Josée et Geneviève; Vincent (Joanne Martin) parents de Gabrielle, Nicolas, Alexandre, Pascale et Marie-Claude; Dominique (Denis Tougas) parents de Cloé, Ludovic et Danovan; Annie (Normand Déziel) parents de Benjamin et Félix; Joël; Sébastien (Annick Dextraze) parents de Maude. Les arrière-petits-enfants sont Samuel, William, Maygan et Jade.

Louis-Germain décède en mai 2000 à l'âge de 77 ans en laissant un très bel héritage de vie à sa famille alors que Jeannine profite de ses nombreux petits-enfants !



Vue aérienne de la propriété Bienvenue en 1990.

Louis-Germain Bienvenue (Origène et Rose Beauregard) et **Jeannine Bienvenue** (Théodore et Marie-Anne Charron)
m. 4 septembre 1948 Saint-Paul-d'Abbotsford

Origène Bienvenue (Charles et Julie Brodeur)
m. 2 octobre 1916 Saint-Pie-de-Bagot
Rose Beauregard (Victor et Léopoldine Tétreault)



Louis-Théodore Bienvenue (Calixte et Cora Nadeau)
m. 17 octobre 1921 St-Michel-de-Rougemont
Marie-Anne Charron (Ephrem et Vitaline Duhaime)

Famille Vincent BIENVENUE et Johanne MARTIN

Vincent naît le 22 février 1958 à Saint Paul, fils de Louis-Germain et Jeannine Bienvenue. Ses grands-parents se nomment Origène Bienvenue et Rose Beauregard, Théodore Bienvenue et Marie-Anne Charron. Il grandit avec trois frères et cinq sœurs.



Première rangée : Pascale;
deuxième rangée : Vincent,
Johanne Martin et Marie-Claude;
troisième rangée : Nicolas,
Gabrielle et Alexandre.

En 1978, il achète la terre paternelle, avec un verger et une porcherie. La même année, il en construit une deuxième. Le 4 juillet 1981, il épouse Johanne Martin, née à Farnham le 12 juillet 1962, la troisième des six enfants de Marcel Martin et Hélène Dufresne, la petite-fille de Émile Martin et Maria Racicot, Arthur Dufresne et Cécile Cordeau. De cette union, cinq enfants

adorables voient le jour : Gabrielle (25 avril 1983), Nicolas (24 septembre 1984), Alexandre (23 septembre 1986), Pascale (3 novembre 1988) et Marie-Claude (21 mai 1993).



Pascale, Alexandre, Gabrielle, Nicolas, Johanne Martin, Marie-Claude et Vincent.

En 1986, Vincent entreprend le service de déneigement avec un équipement assez modeste. La clientèle grandit avec les années. Commencée à l'automne 1988, l'autocueillette des pommes dure six ans. Suite au gros gel hivernal de 1993 1994, le couple perd son verger. La même année, il achète un terrain au village pour y construire un kiosque à leur nom *Verger Johanne et Vincent*, pour la vente et la transformation des pommes.

En 1998, Vincent et Johanne vendent le kiosque pour consacrer plus de temps à leur famille et à la ferme. La même année, Johanne se joint à son mari pour le déneigement. Ils se réorientent dans la production de citrouilles, avec l'aide de la famille et de quelques employés pour la récolte.

En 2003, Gabrielle travaille à titre de contremaître dans une usine de Farnham. Nicolas œuvre pour un important producteur de porcs de la région. Il envisage de prendre la relève sur la ferme familiale, pour une troisième génération. Alexandre fréquente le cégep de Granby, pour préparer son avenir. Pascale, en troisième secondaire à l'école Présentation de Marie à Granby, s'oriente vers l'enseignement. Marie-Claude étudie à l'école du village, en 5e année du primaire.

Vincent et Johanne se considèrent privilégiés de pouvoir dévoiler à la communauté de Saint-Paul Merci quelques faits saillants de leur vie, à l'occasion de cet anniversaire de fondation de la municipalité.



La résidence familiale construite en 1981.

Vincent Bienvenue (Louis-Germain et Jeannine Bienvenue) et **Johanne Martin** (Marcel et Hélène Dufresne)
m. 4 juillet 1981 Farnham

Louis-Germain Bienvenue (Origène et Rose Beauregard)
m. 4 septembre 1948 Saint-Paul-d'Abbotsford
Jeannine Bienvenue (Théodore et Marie-Anne Charron)



Marcel Martin (Émile et Maria Racicot)
m. 7 juin 1958 Saint-Liboire
Hélène Dufresne (Arthur et Cécile Cordeau)

Famille Alfred BLAIS et Délima BOULAY

Fils de Toussaint Blais (1839-1907) et de Philomène Dufresne, Alfred Blais naît à Saint-Pie-de-Bagot en 1868. Il épouse le 30 septembre 1890 Délima Boulay, fille de Éloy

plusieurs produits (pommes de terre, céréales, fraises, framboises, pommes, miel) en plus des veaux, vaches et cochons pour nourrir la famille et vendre au Marché central de Montréal et de Granby.



Alfred et Délima
en septembre 1890.



Alfred et Délima en 1945.

Délima décède en 1945. Avec l'aide de sa fille Alma, Alfred continue à exploiter la ferme jusqu'à l'âge de 84 ans. Il décède au village en 1957 à l'âge de 89 ans. La ferme est vendue à Laurent Rainville en 1952.

Pour avoir passé toutes nos vacances scolaires sur la ferme « à travailler » et à s'amuser, nous sommes heureux de profiter de l'occasion du 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford pour honorer et remercier nos grands-parents et notre tante Alma. Le courage, la bonne humeur et la ténacité qu'ils ont

Boulay et de Aurélie Beaudry. De cette union naissent sept enfants. Henri (Marie-Anne Paquette) Arthur (Alice Guay) Joseph, Alma, Palmena (Alexandre Senay) Jeanne (René Auger) et Alice décédée à l'âge de six mois.

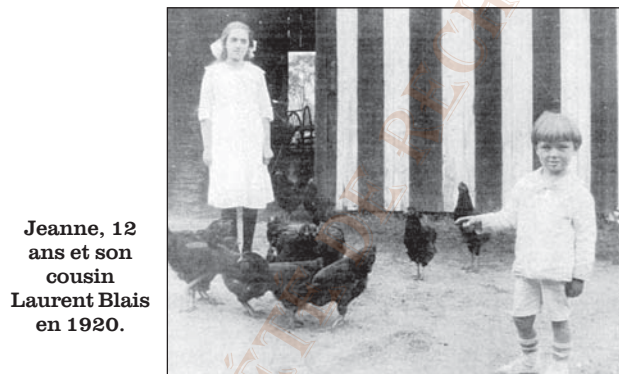
su toujours démontrer demeurent exemplaires pour nous tous ! C'était comme ça dans le temps...

Hommages à tous nos pionniers !

Vers 1905, Alfred et sa famille s'installent à Montréal où il travaille dans le domaine de la construction. En 1916, il achète une terre située au 1105, rang Papineau. Travailleur acharné, il réussit avec sa famille à mettre sur pied une belle ferme de l'époque où l'on récolte

*Gérard, Roland
et Robert Auger*

La maison familiale
du 1105,
rang Papineau.



Jeanne, 12
ans et son
cousin
Laurent Blais
en 1920.



Alfred
avec « La
Grise » .

Alfred Blais (Tousaint et Philomène Dufresne) et **Délima Boulay** (Éloi et Aurélie Racicot)
m.. 30 septembre 1890 Saint-Pie-de-Bagot

Toussaint Blais (Narcisse et Adélaïde Chatillon)
m. 29 septembre 1863 Saint-Pie-de-Bagot
Philomène Dufresne (Étienne et Théotiste Poulin)



Éloi Boulay (Ambroise et Marguerite Bourgault)
m. 6 février 1854 Saint-Pie-de-Bagot
Aurélie Racicot (Antoine et Marianne Bousquet)

Famille Maurice BLAIS et Éva RENAUD

Maurice, fils de Éphrem Blais et Albina Massé, voit le jour à Saint-Pie-de-Bagot le 16 septembre 1911. En 1920, la famille s'installe à Saint-Paul, au rang Elmire.

Le 24 juin 1941, Maurice unit sa destinée à Éva Renaud, née le 6 avril 1913 à Saint-Paul et issue du mariage de Joseph Renaud et Aurore Roberge. Leur descendance compte aujourd'hui trois garçons: Fernand, Raymond et Laurent, ainsi que huit petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

Après leur mariage, Maurice et Éva s'installent sur la ferme paternelle dans le rang Elmire. Leurs trois fils s'établissent dans les environs.

Raymond représente la troisième génération de Blais sur la ferme paternelle. Il s'implique dans sa paroisse comme conseiller municipal



La famille en 1987, première rangée : Maurice et Éva; deuxième rangée : Laurent, Raymond et Fernand.



Maurice et Éva en juin 1941.

et président de l'Office municipale d'habitation de Saint-Paul.

Maurice s'éteint le 21 décembre 1997 à l'âge de 86 ans. Éva, doyenne de la paroisse à 91 ans, pratique le tricot comme passe-temps. Qui ne porte pas des bas, pantoufles, etc. faits de ses mains agiles. Elle habite toujours la demeure familiale, avec son fils Raymond et son épouse Ginette Beauregard, impliquée au sein du Cercle des fermières.

Pour cette famille, la vie à la campagne constitue un privilège et un avant-goût du paradis.



Le temps des foins en 1950.



Maison paternelle des Blais construite vers 1850.

Maurice Blais (Éphrem et Albina Massé) et **Éva Renaud** (Joseph et Aurore Roberge)
m. 24 juin 1941 Saint-Paul-d'Abbotsford

Éphrem Blais (Toussaint et Philomène Dufresne)
m. 5 février 1889 Saint-Pie-de-Bagot
Albina Massé (François-Xavier et Marie Houle)



Joseph Renaud (Pierre et Éléonore Touchette)
m. 11 avril 1904 Springfield, Massachusetts
Aurore Roberge (Moïse et Marie Parent)

Famille Theo BOERBOOM et Thérèse LUPIEN

Complétant ses études en horticulture, Theo quitte sa Hollande natale en 1962 et arrive en Colombie-Britannique. Il passe ses deux premières années comme nouvel arrivé dans la célèbre vallée fruitière Okanagan.

Il accepte un poste au Collège MacDonald, filiale de l'Université McGill, à Sainte-Anne-de-Bellevue, en 1963. Trois ans plus tard, il épouse Thérèse Lupien, de Valleyfield. Ils s'installent à Pincourt, où naissent deux fils, Derek en 1971 et Stéphan en 1973. Toute la petite famille déménage à Saint-Paul-d'Abbotsford au printemps 1973, après l'achat du verger de la famille Fisk, situé au 60, rang de la Montagne.

Le choix de Saint-Paul découle de ses conditions favorables à la production de pommes. Pendant les huit premières années, afin de faciliter le financement du renouvellement du verger, Theo conserve un emploi à la compagnie Rohm and Haas, pour ensuite exploiter à temps plein ses arbres fruitiers.

Dans les années 1980, Theo s'implique activement dans la politique municipale. Il siège à titre de conseiller pendant six ans. Thérèse et lui demeurent toujours heureux du choix du village de Saint-Paul



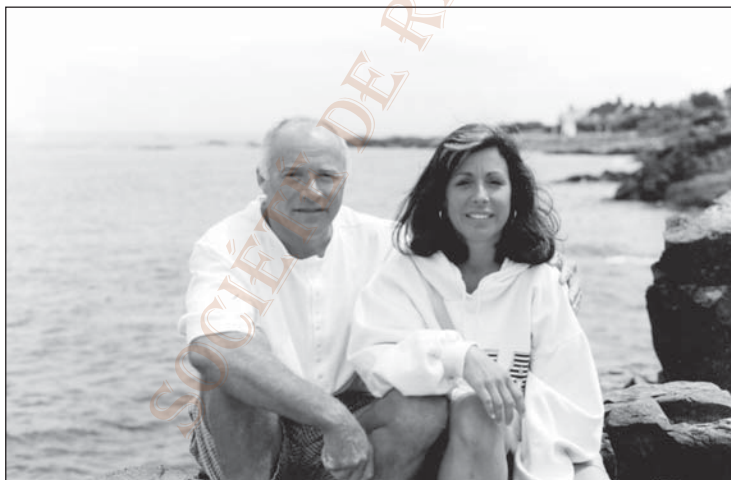
Thérèse et Theo.

comme milieu de vie. Les gens rencontrés se montrent accueillants. Leur générosité fait que les Boerboom se sentent vite chez eux. Thérèse poursuit sa carrière d'enseignante en anglais au cégep de Granby, jusqu'à son décès en 1991.

Aujourd'hui, les deux fils vivent à Saint-Paul-d'Abbotsford. Stéphan exerce le métier de pépiniériste sur une terre située au 1133, rang Elmire, où il produit des pommiers. Derek et sa conjointe Marilène Paquet, tous deux vétérinaires, achètent la ferme



Derek, Marilène sa conjointe et Stéphan.



familiale en 2000 et y construisent leur résidence. Theo demeure encore dans la maison familiale avec sa conjointe Paule Bélanger, enseignante en français, mère de trois enfants : Hugo, Audrey et Maude.

Theo Boerboom et Thérèse Lupien
m. 2 juillet 1966 Saint-Eugène,
Valleyfield

Theo et Paule.

Famille Jean-Marie BOISSONNAULT et Jocelyne MERCURE

C'est avec plaisir que nous partageons avec vous une page de notre histoire.

Jean-Marie, montréalais d'origine ayant étudié en communications, vient habiter la région peu après avoir obtenu un poste au cégep de Granby. Après avoir demeuré quelques années à Granby et à Sainte-Piède-Bagot, il s'installe à Saint-Paul, sur le chemin de la Montagne. En 1978, il se porte acquéreur de l'ancienne maison érigée vers les années 1820 par Captain Cotton Fisk. La maison vouée à la démolition avait été acquise et déménagée un peu plus loin sur le rang, derrière le cimetière de l'église anglicane, là où repose Captain Cotton Fisk depuis avril 1826. Jean-Marie continue les rénovations en essayant, autant que possible, d'en garder le cachet unique.



Maison du capitaine Cotton Fisk.

C'est là que Jocelyne vient le rejoindre quelques années plus tard. Jocelyne est native de l'Ange-Gardien. Sa famille fait partie des pionniers de cette paroisse. Ils ont, de père en fils, cultivé la terre. Après ses études en puériculture et en soins infirmiers, suivies d'un baccalauréat en nursing, Jocelyne travaille à l'hôpital puis au CLSC de Granby.



Jean-Marie, Jocelyne et Pierre.

En 1985, leur fils Pierre naît à St-Paul. C'est l'endroit idéal pour y élever un enfant. La maison, éloignée de la route, est située non loin du village et partout c'est la belle nature : la montagne, les vergers, les fleurs. C'est dans cette ambiance champêtre que grandit Pierre. Il fréquente l'école du village, puis la polyvalente Paul-Guy Ostiguy. Il poursuit actuellement ses études au cégep de Granby en techniques informatiques.

Jocelyne est maintenant à la retraite. Cela lui permet entre autres, de mettre à profit ses talents artistiques et sa passion pour les fleurs. De son côté, Jean-Marie envisage une pré-retraite et planifie déjà de futures rénovations.

Ils se plaisent à Saint-Paul et espèrent y demeurer encore longtemps.



Résidence familiale, au rang de la Montagne.

Jean-Marie Boissonnault (Bertrand et Françoise Charest) et **Jocelyne Mercure** (Herminus et Ruth Bienvenue)

Bertrand Boissonnault (Alphonse-Émile et Adèle Parent)
m. 18 août 1936 Montréal
Françoise Charest (Napoléon et Berthilde Joubert)



Herminus Mercure (Jean-Hector et Dorilla Vadnais)
m. 28 octobre 1939 Ange-Gardien
Ruth Bienvenue (Joseph et Anna Ménard)

Famille Jacinthe BOIVIN et Jean ROY

Jacinthe, fille de Yvon Boivin et Gilberte Guillemette, naît le 3 avril 1950 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le 28 février 1970, l'abbé Gilles Chauvin, bénit son mariage avec Jean Roy, fils de Eugène et Flore Decelles, de Saint-Césaire, né le 12 août 1947.



Jean Roy et Jacinthe Boivin.

De cette union naissent Martin (6 août 1973, décédé accidentellement le 3 mai 1997), Annie (11 novembre 1974), Isabelle (21 février 1977, décédée quelques heures après la naissance) et Sylvain (23 février 1979). Annie, gérante d'une station-service avec dépanneur Ultramar, demeure à Granby. Sylvain œuvre comme chauffeur de camion de livraison pour la Meunerie Benjamin, de Saint-Césaire.



Martin Roy.

Jacinthe et Jean se rencontrent à la manufacture de chaussures J.A. Blais, de Saint-Césaire, où ils travaillent. De leur mariage à septembre 1974, ils habitent rue Saint-André à Saint-Césaire. Ils achètent une maison et un poulailler situés sur la route 112 à Saint-Césaire. En 1989, Jacinthe achète un deu-

xième poulailler au rang Saint-Ours, à Saint-Paul.

Après 18 années sur le marché du travail, dont huit chez J.-A. Blais et 10 dans une boutique de vêtements pour dames à Saint-Césaire, Jacinthe décide en 1998 de se consacrer à temps plein à la petite entreprise familiale, leurs deux poulaillers. Aimant cuisiner et jardiner, elle développe également son talent et sa passion pour le chant en joignant les rangs d'une chorale en 1989.



Jacinthe Boivin.

Jean travaille 25 ans pour la Boulangerie Régal de Saint-Césaire. En 1991, il entre au service de la paroisse (maintenant fusionnée à la ville) comme employé aux travaux publics, poste qu'il occupe encore.

Jacinthe conserve de beaux souvenirs de ses années vécues au rang Papineau. Avec joie, elle revient visiter ses parents, qui demeurent maintenant à la Résidence du Verger.



Sylvain, Jean Roy, Jacinthe Boivin et Annie.

Jean Roy (Eugène et Flore Decelles) et **Jacinthe Boivin** (Yvon et Gilberte Guillemette)
m. 28 février 1970 Saint-Paul-d'Abbotsford

Eugène Roy (Octave et Valérie Demers)
m. 24 juin 1939 Saint-Césaire
Flore Decelles (Émile et Flora Robert)



Yvon Boivin (Joseph et Juliette Jetté)
m. 11 avril 1942 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gilberte Guillemette (Bertrand et Mathilda Grenier)

Famille Yvon BOIVIN et Gilberte GUILLEMETTE

L'établissement de la famille Boivin à Saint-Paul remonte à 1915. Louis Boivin, originaire des Éboulements, et son épouse Marie Boulet achètent la terre de Onésime Henri (lot 315), du côté sud du rang Papineau.

En 1907, avec trois de leurs enfants, dont Joseph, ils quittent leur ferme de Saint-Hilarion, dans Charlevoix, pour s'établir à Montréal. Âgé de 57 ans, Louis trouve du travail au Canadian Pacific Railway, jusqu'à 64 ans, en 1914. Jouissant d'une bonne santé et ne voulant pas vivre sur le vieux gagné, il pense à se trouver une terre où disait-il « on aura toujours à manger et on sera logé chez nous ».



Louis et Marie.

Le 21 octobre 1920, devant le notaire Pierre-Louis-Fortunat Noiseux, de Saint-Césaire, Louis Boivin donne sa terre à son fils Joseph, avec l'obligation de garder ses vieux parents jusqu'au décès. En 1923, Joseph achète la terre voisine (lot 313) appartenant à son cousin Philippe Boivin. Louis et Marie fêtent en août 1940 leurs 68 ans de mariage. Marie décède le 26 décembre suivant, et Joseph le 14 novembre 1941, à 91 ans.

De l'union de Joseph Boivin et Juliette Jetté naissent 11 enfants, les deux premiers à Montréal et les autres à Saint-Paul : Anne-Marie (8 septembre 1913), Yvon (8 août 1914), Jean-Paul (7 septembre 1915), Maurice (6 février 1917), Esdras (21 août 1918), André (2 septembre 1922), Noël (19 décembre 1923), Marcel (13 juillet 1925), Jean-Louis (20 janvier 1927), Omer (17 février 1931, décédé en bas âge) et Yolande (18 décembre 1932). Joseph s'éteint le 18 juillet 1961, et Juliette le 2 janvier 1969.



Yvon et Gilberte en avril 1942.

Il voit l'annonce d'une terre à vendre dans le journal *La Plaine du Saint-Laurent*. Il se rend en train à Saint-Paul pour la visiter et en prend possession. Les Boivin y arrivent au printemps 1915. Louis se familiarise avec cette terre si différente des terres de Saint-Hilarion. Il trouve en Alphonse Chauvin, son voisin d'en face, un cultivateur averti et un ami précieux qui lui apprend les rudiments de la fabrication du sirop d'érable et de la culture en terre sablonneuse. Ils deviennent des complices qui échangent du temps, des services et des biens.

Son fils Joseph et son épouse Juliette Jetté vivent à Montréal et ne souhaitent pas élever leurs enfants en ville. En 1915, ils viennent habiter chez les parents avec leurs enfants Marie et Yvon. Joseph travaille à Montréal deux ans ; il pensionne chez sa sœur et voyage la fin de semaine par train.

Yvon, le deuxième enfant, fréquente l'école du rang Papineau. Il poursuit ses études au Collège Sainte-Croix à Saint-Césaire, puis à l'École normale des Pères de Sainte-Croix à Montréal. Il a le grand honneur de rencontrer le frère André, membre de la congrégation. Son brevet d'enseignement supérieur en main, il enseigne à la petite école n° 4 du rang Papineau.



Joseph et Juliette en septembre 1912.

Le 11 avril 1942 à Saint-Paul, il épouse Gilberte Guillemette, née le 12 janvier 1916, demeurant au rang Papineau avec ses parents, Bertrand et Mathilda Grenier. De cette union naissent six enfants : Jean-Claude (22 février

1945, décédé à trois mois), Jean-Marie (16 janvier 1946), Robert (13 mai 1948), Jacinthe (3 avril 1950), Annette (23 mai 1952, décédée à l'âge de six mois) et Rosaire (30 avril 1954), auxquels s'ajoutent neuf petits-enfants et deux arrière-petits-fils.



Première rangée : Joseph, Yolande et Juliette; deuxième rangée : Yvon, Maurice, Jean-Paul, Esdras, Marie, André, Marcel, Noël et Jean-Louis.

La guerre vient perturber la vie du jeune couple. Yvon doit s'enrôler ; lors des permissions, il peut passer un peu de temps avec sa jeune épouse. En 1946, il achète la ferme de son père (lot 313) et en 1954 le lot voisin (315), également propriété de son père.



Yvon et Gilberte.

Après la guerre, les revenus de la ferme s'avèrent insuffisants. Yvon travaille à l'usine Sido de Granby et reprend plus tard sa carrière d'enseignant.

En 1974, Yvon et Gilberte vendent la ferme (lots 313 et 315) à Clovis Ménard, tout en

conservant la maison paternelle sur le lot 315 et une bonne partie du terrain. En 2002, ils cèdent cet emplacement à leur petite-fille Julie Boivin, fille de Jean-Marie, et s'installent au village, à la Résidence du Verger.

Ses 25 années dans l'enseignement, la travail en usine et l'ouvrage sur la ferme n'empêchent pas Yvon de se dévouer corps et âme pour sa paroisse, au sein de plusieurs organismes : chorale, Caisse populaire (25 années à la présidence), Chevaliers de Colomb, Âge d'or, Société d'histoire des Quatre-Lieux, etc. Doué d'un véritable talent artistique, il crée pendant plusieurs années les décors à l'église. Plusieurs voisins vont chez lui avec leurs enfants, car il possède en plus un talent de barbier.

Gilberte, mère et grand-mère aimante et dévouée, excellente cuisinière, collaboratrice à tous les travaux extérieurs, se dévoue également pour sa communauté : Cercle des fermières, chorale, comité de liturgie, où durant 16 ans, avec sa voisine et amie Marguerite Chauvin, elle porte la communion aux malades. Son cœur et sa maison accueillent tous et chacun avec chaleur.



Jacinthe, Gilberte, Yvon, Jean-Marie, Rosaire et Robert.

Yvon Boivin (Joseph et Juliette Jetté) et **Gilberte Guillemette** (Bertrand et Mathilda Grenier)
m. 11 avril 1942 Saint-Paul-d'Abbotsford

Joseph Boivin (Louis et Marie Boulet)
m. 22 septembre 1912 St-Jean-Berchmans, Montréal
Juliette Jetté (Jean-Baptiste et Julie St-Charles)



Bertrand Guillemette (Adélard et Albérine Marceau)
m. 12 avril 1915 St-Eusèbe, Montréal
Mathilda Grenier (Euclide et Bénévise Sasseville)

Famille Jean-Marie BOIVIN et Marthe AUGER

Jean-Marie né le 16 janvier 1946 à la Providence, Saint-Hyacinthe, est le fils d'Yvon Boivin et de Gilberte Guillemette. Marthe est née le 25 juillet 1947 à Saint-Paul-d'Abbotsford, fille d'Alfred Auger et de Juliette Gosselin.

Demeurant à Granby au début de leur mariage, ils reviennent s'établir en 1974 à Saint-Paul au Grand Rang Saint-Charles, ayant fait l'acquisition d'un terrain faisant partie de l'érablière familiale Auger. En 1983, ils achètent l'érablière, construisent une nouvelle cabane à sucre et exploitent l'érablière jusqu'au grand verglas de 1998.

La famille s'agrandit avec la naissance de Julie (21 mars 1970) et Jean-François (15 juin 1974). Julie enseigne dans une école secondaire de Granby. Elle et son conjoint Bertrand Parenteau sont parents de deux enfants, Dave (22 novembre 1992) et Maxime (24 juillet 1995). En juin 2002, ils achètent la maison des grands-parents Boivin au rang Papineau. Depuis 1994 Jean-François travaille comme ouvrier semi-spécialisé chez Bombardier produits récréatifs à Valcourt. La musique a toujours occupé une grande partie de ses loisirs, principalement comme batteur et percussionniste.

Jean-Marie débute sur le marché du travail en 1963 pour la compagnie Construction Saint-Paul comme journalier, ensuite opérateur de machinerie lourde et chauffeur de camion semi-remorque. Présentement, il est chauffeur de bétonnière à l'emploi de la compagnie les Carrières Saint-Dominique, Division Granby.



Jean-Marie et Marthe.



La sucrerie.

En 1965, Marthe entre au service de la Commission scolaire Régionale Meilleur comme secrétaire au Collège Mgr-Prince de Granby et, les années suivantes, au Centre administratif. Après un temps d'arrêt pour s'occuper des enfants, elle est de retour sur le marché du travail depuis 1986, comme secrétaire dans une école de Granby.

Durant plusieurs années, Jean-Marie s'implique au conseil des Chevaliers de Colomb et conseil de surveillance de la Caisse populaire. En 1977, il fonde avec Fernand Malo, Laurent Malo et Réal Bernard le centre de ski de fond, Centre de Plein Air Saint-Paul, situé versant Est du Mont Yamaska (Grand Rang Saint-Charles), qui sera en opération jusqu'en 1985.

Marthe fait partie de diverses organisations : Club Motoneige, Comité de parents, marguillier, conseil de vérification et de déontologie de la Caisse populaire.

Fiers et heureux de vivre à Saint-Paul, nous rendons hommage à tous ces bâtisseurs qui ont su partager au fil des ans leur sens de la collectivité.



Devant : Dave, Jean-Marie, Marthe et Maxime; arrière : Jean-François, Julie, Bertrand et Roxane Parenteau.

Jean-Marie Boivin (Yvon et Gilberte Guillemette) et **Marthe Auger** (Alfred et Juliette Gosselin)

m. 28 décembre 1968 Saint-Paul-d'Abbotsford

Yvon Boivin (Joseph et Juliette Jetté)
m. 11 avril 1942 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gilberte Guillemette (Bertrand et Mathilda Grenier)



Alfred Auger (Victor et Marie-Louise Caron)
m. 20 octobre 1931 Courcelles
Juliette Gosselin (Bénigne et Catherine Boisselle)

Famille Guy BRODEUR et Gisèle GAUCHER

Guy, fils de Léopold Brodeur et Alexina Tétreault, voit le jour à Granby le 22 septembre 1949. Il fait ses études en mécanique automobile à Montréal et obtient un diplôme professionnel dans son domaine de prédilection en 1967. Il travaille à Montréal pendant deux ans. En 1969, il revient dans sa ville natale et trouve de l'embauche chez Trianon Automobiles jusqu'en 1972. Il fait ensuite un séjour de six mois chez Charland Automobiles de Granby.

Après une grève survenue dans les garages en 1973, et se découvrant une vocation d'entrepreneur, Guy prend la décision de partir à son compte. L'année suivante, il construit le Centre Mécanique Saint-Paul, où son épouse et lui travaillent de concert depuis 30 ans.

En 1969, Guy rencontre Gisèle Gaucher, fille de Armand et Délia Larivière, née le 24 septembre 1951 à Granby. Ils s'épousent le 17 juillet 1971 à Roxton Pond. De cette union naissent Isabelle, graphiste et finissante en

ébénisterie, et Guy junior, technicien en électrodynamique.

En 1976, Guy et Gisèle décident de construire eux-mêmes leur maison familiale, située au 1180 chemin Grande ligne, à deux pas du garage. Ils y habitent depuis maintenant 28 ans, et demeurent fiers de vivre dans cette petite communauté.

Joyeuses festivités !



Guy Jr, Gisèle, Isabelle et Guy.



La résidence familiale.



Garage Centre mécanique St-Paul inc.

Guy Brodeur (Léopold et Alexina Tétreault) et **Gisèle Gaucher** (Armand et Délia Larivière)
m. 17 juillet 1971 Roxton Pond

Léopold Brodeur (Anselme et Marie Couture)
m. 3 juillet 1937 Notre-Dame, Granby
Alexina Tétreault (Arthur et Anna Vanier)



Armand Gaucher (Alfred et Marie-Jeanne Fontaine)
m. 28 décembre 1943 Notre-Dame, Granby
Adélia Larivière (Joseph et Délia Doucet)

Famille Jean-Marc BOUCHARD et Gilberte GAGNON

Jean-Marc est né le 3 octobre 1926 à Saint-Cœur-de-Marie et je suis née le 28 mars 1930, à l'Ascension. Nous nous sommes mariés le 5 juillet 1952. Sylvain est né le 4 juin 1953, à l'Ascension. Dix mois plus tard naissait Marlène naît le 23 avril 1954. Le 25 novembre 1954 restera une date mémorable pour nous. Originaires du Lac-Saint-Jean, nous quittons notre région, nos parents et amis pour s'établir à Saint-Paul-d'Abbotsford. Un mois plus tôt, avec mes beaux-parents, nous étions venus visiter des fermes dans le but d'en acheter une. Et nous avons acheté celle de M. Lucien Parent: dix vaches laitières, deux gros chevaux, deux taures, deux truies, dix cochonnets, un verger de 250 pommiers et un petit champ de fraisiers.

Jean-Marc était fils de cultivateur et avait des connaissances pour le soin des animaux, mais était novice pour l'entretien des pommiers et des fraisiers. Quel courage et détermination il a su démontrer ! Avec débrouillardise, il s'est renseigné auprès du gouvernement, afin d'obtenir de la documentation essentielle. Il aimait son travail et s'y plaisait.

Le 24 mai 1955, Richard est né. Nous nous contentions de peu et étions heureux. L'adaptation à notre nouvel environnement se fait tranquillement. Jocelyn est né le 17 avril 1957, et Réal le 15 août 1959. En sept ans de mariage, nos cinq enfants sont nés. Le 4 juin 1961, nous subissons une grande déception climatique: les pommiers et fraisiers en fleurs gèleront. Donc, nous

n'aurons aucun revenu de la culture fruitière. En septembre de la même année, je reprendrai l'enseignement que j'ai abandonné en me mariant. Jamais je n'aurais cru occuper cette fonction pendant 22 ans. Le revenu garanti nous permettait d'avoir un peu plus d'aisance et nous assurait une certaine sécurité. À leur tour, les enfants se sont mariés et se sont établis près de nous. J'ai pris ma retraite en 1983 et Jean-Marc a vendu son verger en 1985. Nous



Jean-Marc et Gilberte.



Sylvain, Richard, Marlène, Jocelyn et Réal.

avons su profiter de la nouvelle qualité de vie qui s'offrait à nous. Nous avons voyagé sur une période échelonnée de 25 ans. Nous avons visité quelques pays européens, Chine, Japon, les Philippines, Vietnam, Thaïlande, États-Unis, Mexique, Guatemala, Afrique, Maroc etc..

Jean-Marc nous a quittés le 30 octobre 2001. Toute la famille, y compris les 13 petits-enfants, ont été affectés par sa disparition. Son souvenir indélébile ne nous quittera jamais.



Marlène (6 ans), Jean-Marc, Jocelyn (2 ans), Gilberte, Réal (10 mois), Sylvain (7 ans) et Richard (5 ans).

Jean-Marc Bouchard (Jean-Baptiste et Rose-Aimée Bouchard) et **Gilberte Gagnon** (Augustin et Régina Guay)
m. 5 juillet 1952 L'Ascension, Lac-Saint-Jean

Jean-Baptiste Bouchard (Ulysse et Calixte Dallaire)
m. 15 juillet 1925 Sacré-Cœur-de-Marie
Rose-Aimée Bouchard (Anicet et Leucémie Leclerc)



Augustin Gagnon (Augustin et Lumina Laberge)
m. 6 juillet 1925 L'Ascension
Régina Guay (Arthur-Vital et Aurore Fortin)

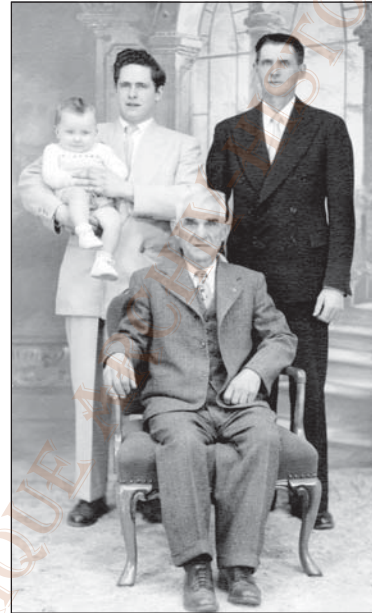
Famille Guillaume (William) BRODEUR et Albina CHARTIER

La famille Brodeur, une des plus anciennes à Saint-Paul-d'Abbotsford, laisse son empreinte dans les registres de la paroisse dès 1869, année du mariage d'Elzéar (Exéas), originaire de Saint-Césaire, et Sophronie Chartier. Plusieurs enfants naissent de 1871 à 1889. Guillaume (William) et Georges habitent Saint-Paul. Ce dernier se marie et vit sur sa terre, à la limite du village et de Saint-Césaire. Il trappe dans la montagne et les environs.

À 24 ans, Guillaume épouse Albina Chartier, âgée de 17 ans. Le couple s'installe sur une terre du rang Papineau, à la limite de Saint-Paul. Six filles et un garçon naissent de 1908 à 1929. Vers 1914, Guillaume vend sa terre pour s'installer dans le « rang des Anglais » (de la Montagne). Il obtient un emploi de courte durée chez un pomiculteur. Son patron l'appelle William; ce prénom lui restera toute sa vie.



William, Lauriam, Albina et Rachel.



Quatre générations : assis William; debout : Fernand dans les bras de Jean-Paul et Lauriam.

En 1917, il décroche un poste de contremaître pour le Canadien National et le garde plusieurs années, même s'il ne sait ni lire ni écrire. Jouissant d'un meilleur salaire, il construit une maison pour sa famille rue Codaire, à deux pas de la gare. Elle appartient toujours à un Brodeur. William possède aussi une petite terre au bout de la rue, près du chemin de fer, aujourd'hui la Pommeraie.

Vers 1919, il achète des animaux, dont une vache. Il entreprend ensuite la distribution de lait dans le village. Ce gagne-pain deviendra celui de Lauriam, qui s'occupe aussi d'ensevelir les défunts des églises anglicane, unie et catholique, un travail transmis de père en fils sur trois générations.

William décède en 1963 à 80 ans. Sa femme Albina vit quelques années chez son fils Lauriam qui habite la maison voisine, jusqu'à son décès à Saint-Césaire en 1982, à l'âge respectable de 92 ans.

Guillaume (William) Brodeur (Elzéar et Sophronie Chartier) et **Albina Chartier** (Napoléon et Odina Bernard)
m. 24 juin 1907 Saint-Paul-d'Abbotsford

Elzéar Brodeur (Antoine et Euphrosine Normandin)
m. 11 janvier 1869 Saint-Paul-d'Abbotsford
Sophronie Chartier (Charles et Zoé La Sablonnière)



Napoléon Chartier (Charles et Zoé Lasablonnière)
m. 27 septembre 1887 Sainte-Cécile-de-Milton
Odina Bernard (Édouard et Philomène Morissette)

Famille Lauriam BRODEUR et Honorine ROBERT

Lauriam, deuxième d'une famille de sept enfants, naît en 1910 dans la maison de la rue Codaire. Toute sa vie demeure liée au village. Dès l'âge de neuf ans, il passe le lait pour son père, jusqu'en 1950. À partir de 1927, il distribue le courrier, circulant partout dans le village et les rangs avec sa bicyclette.



Lauriam et Honorine

Le 24 juin 1933, il épouse Honorine Robert, de L'Ange-Gardien. Le couple s'installe dans un logis au village pour un certain temps. Vers 1935, Lauriam construit une maison rue Codaire, où il demeurera sa vie durant. Avec Honorine, il élève dix enfants, de Jean-Paul en 1934 à Monique en 1950. Il achète en 1936 une voiture qui lui permettra d'offrir aux

voyageurs du train un service de taxi pour Saint-Hyacinthe, évitant ainsi aux intéressés un détour par Montréal.

Au début des années 1940, le couple achète une terre dans le rang Fisk. Lauriam trouve sa voie, demeurant cultivateur toute sa vie. La culture des légumes et des petits fruits occupe sa famille. Honorine seconde son mari en travaillant aux champs; elle voit à la maison et aux enfants, qui travaillent à leur tour. À partir des années 1940, les sucres se développent. Les Brodeur louent la sucrerie de Bill Watson, l'actuel développement Southière, au pied de la montagne. Toute la famille met la main à la pâte et organise de joyeuses parties de sucres.

Honorine décède en 1986. Lauriam laisse sa place et vend sa terre à son fils Laurent, qui l'exploite quelques années, avant de la louer à

la Pépinière Abbotsford. Même s'il prend officiellement sa retraite, Lauriam, un homme passionné de la terre, cultive derrière chez lui une parcelle de terrain, un peu grande pour s'appeler jardin... Jusqu'à la fin de ses jours, il s'occupe de ses framboises et de ses concombres. Il décède dans sa maison rue Codaire en 1997, à l'âge de 87 ans.



Honorine et Lauriam devant leur auto-taxi.

Cette maison appartient aujourd'hui à sa petite-fille. Quatre de ses enfants habitent à Saint-Paul: Jacques, rue Codaire; Laurent, dans le rang Fisk; Jean-Paul, sur la route 112; et Claire, rue Sainte-Anne. Cette dernière prend soin de son père, resté seul plusieurs années. Elle s'implique bénévolement pour la paroisse. Laurent hérite du travail de fossoyeur pratiqué par son père et par son grand-père.



Première rangée : Louise, Lauriam, Honorine, Claire et Pierrette; deuxième rangée : Jean-Paul, Laurent, Jeannine, Raymonde, Monique, Jacques et Claude.

Lauriam Brodeur (Guillaume-William et Albina Chartier) et **Honorine Robert** (Arthur et Églantine Charbonneau)
m. 24 juin 1933 Ange-Gardien

Guillaume-William Brodeur (Exéas et Sophronie Chartier)
m. 24 juin 1907 Saint-Paul-d'Abbotsford
Albina Chartier (Napoléon et Odina Bernard)



Arthur Robert (Alphonse et Clothilde Mercure)
m. 8 avril 1902 Ange-Gardien
Églantine Charbonneau (Gédéon et Honorine Provost)

Famille Jean-Paul BRODEUR et Céline GOHIER

Jean-Paul, l'aîné des enfants de Lauriam Brodeur, naît à Saint-Paul en 1934. Dès son jeune âge, il aide son père. Il passe le lait, cultive la terre et œuvre à la cabane à sucre. Ces activités lui laissent peu de temps pour l'école, qu'il quitte assez jeune. Dans les années 1950, il commence sa carrière pour Construction St-Paul, tout en travaillant à l'occasion pour la coopérative de pommes du village.

Il y rencontre sa future épouse, Céline Gohier, fille aînée de Wilfrid et Dalvica Lepage, nouveaux résidents de

Saint-Paul. Ils se marient le 21 juin 1952. La famille habite différents logis, déménageant du haut en bas du village. Elle achète une vieille maison rue Montcalm, car elle s'agrandit. En 1959, Jean-Paul construit une résidence sur la rue Principale et la garde une année.



Jean-Paul vers l'âge de 16 ans.

La famille comprend trois enfants: Fernand, Francine et Christian. Jean-Paul achète une



La famille de Jean-Paul et de Céline.

terre et déménage à Roxton-Pond, où naît la petite dernière, Suzanne. Trois ans et demi plus tard, Jean-Paul effectue un retour dans la région. Il reprend alors son emploi pour Construction St-Paul, au plan d'asphalte dans la montagne. Pour loger sa famille, il achète une maison sur la route 112, à la limite de Saint-Paul. Jean-Paul la rénove de fond en comble. À quelques années d'intervalle, il achète deux autres maisons dans la paroisse. Dans les années 1980, il change de département au sein de la même compagnie, passant de l'asphalte au ciment. Livrant partout avec sa bétonneuse, il conserve ce travail jusqu'à sa retraite.



Jean-Paul et Céline avant le départ pour leur voyage de noces.

Céline décède en 1990. Fernand, l'aîné des enfants, habite Saint-Paul depuis quelques années. Son fils Frédéric naît en 1992. Christian, sans enfant, demeure à Montréal; Suzanne et sa fille Jessica à Granby. Depuis 25 ans, Francine réside avec sa famille de l'autre côté de la montagne, au bout du rang Mawcook. De son mariage avec Lucien Roy, naissent deux garçons: Jean-Sébastien et Pierre-Olivier. À son compte, elle possède un commerce de décoration à Granby depuis 1987. Elle fait carrière comme artiste-peintre professionnel depuis les années 1990.

À Saint-Paul, plus de six générations de Brodeur dit Lavigne se sont succédé, faisant partie intégrante de la vie du village et perpétuant la présence de cette notable famille sur une période de près de 135 ans.



La famille de Francine et de Lucien.

Jean-Paul Brodeur (Lauriam et Honorine Robert) et **Céline Gohier** (Wilfrid et Dalvica Lepage)
m. 21 juin 1952 Saint-Paul-d'Abbotsford

Lauriam Brodeur (William et Albina Chartier)
m. 24 juin 1933 Ange-Gardien
Honorine Robert (Arthur et Églantine Charbonneau)



Wilfrid Gohier (Ernest et Blanche St-Aubin)
m. 27 novembre 1929 Saint-Laurent
Dalvica Lepage (Cyprien et Amanda Beauvais)

Famille Claire BRODEUR et Jean-Louis DESNOYERS

Claire vient au monde à Saint-Paul-d'Abbotsford le 3 août 1939, cinquième des dix enfants de Lauriam Brodeur et Honorine Robert, mariés dans le village voisin de L'Ange-Gardien le 24 juin 1933.

Le 2 août 1958, les cloches de l'église de sa paroisse natale sonnent à toute volée pour annoncer son mariage avec Jean-Louis Desnoyers, fils de Charles-Émile et Ida Fontaine, originaires de Saint-Pie-de-Bagot.

Seul fils de Jean-Louis et Claire, Richard entre en 1970 dans la famille Desnoyers. À la grande joie de sa grand-mère Claire, Samuel voit le jour à Granby en 1992, fils de Richard et Sophie Jodoin.

Depuis sa naissance, Claire vit à Saint-Paul-d'Abbotsford. Dévouée, elle s'implique à fond de train dans plusieurs organismes de la



Jean-Louis et Claire en 1958.

paroisse, avec Jean-Louis et Richard. Vers 1984-1985, ils s'occupent du Club des Octogones. Aujourd'hui, Claire continue son bénévolat dans la liturgie et le Cercle des Fermières.

Toujours soucieuse de garder l'esprit familial et amical des générations précédentes, Claire réunit ses frères et sœurs le plus souvent possible. Sa porte demeure grande ouverte pour ses nombreuses amies.



Samuel (petit-fils),
Richard et Claire.

Après ses études au Verbe Divin, Richard décide de participer au marché du travail dans la vente. Le 7 septembre 2002, il unit sa destinée à Mélanie Daigle, connue à Saint-Paul. En 2004, le jeune couple prend possession de leur première maison.



Samuel, Vincent Guillemette, Richard,
Mélanie et Camille Guillemette.



Assis : Jacques, Pierrette, Raymonde et Jean-Paul;
debout : Laurent, Jeannine, Louise, Claire et Claude.

Jean-Louis Desnoyers (Charles-Émile et Ida Fontaine) et **Claire Brodeur** (Lauriam et Honorine Robert)
m. 2 août 1958 Saint-Paul-d'Abbotsford

Charles-Émile Desnoyers (Émery et Emma Fréjeau)
m. 24 septembre 1917 Saint-Pie-de-Bagot
Ida Fontaine (Xavier et Rose-Anna Catudal dit St-Jean)



Lauriam Brodeur (William et Albina Chartier)
m. 24 juin 1933 Ange-Gardien
Honorine Robert (Arthur et Églantine Charbonneau)

Famille Jacques BRODEUR et Colette COMPAGNAT

**1969, une nouvelle page s'écrit
dans le grand livre des Brodeur.**

Une autre génération s'installe dans la
maison de William Brodeur.

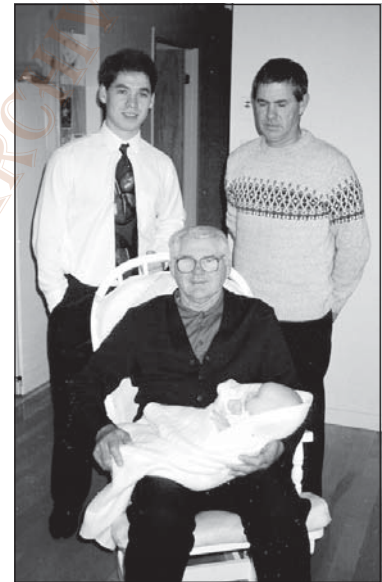
La famille Jacques Brodeur grandit dans
cette maison qui sera centenaire en 2015.



Luc, Carole, Hélène et Marc,
enfants de Jacques et Colette.



Colette et Jacques.



Quatre générations;
debout : Luc et Jacques;
assis : Lauriam et Guillaume.



Assis : Charles Thibert, Alexandria, William, Albina et Lauriam;
debout : Rachel, Charles-Émile Ostiguy, Thérèse, Guy Chabot,
Jeanne-d'Arc, Jean-Charles Lévêque, Germaine,
Paul-Émile Brodeur et Honorine Robert.



Première rangée : Tommy Brodeur,
Valérie et Guillaume Brodeur;
deuxième rangée : Anthony Cornish,
Colette, Vanessa Cornish et Jacques.

Jacques Brodeur (Lauriam et Honorine Robert) et Colette Compagnat (Roland et Juliette Allaire)
m. 8 octobre 1966 Saint-Eugène, Granby

Lauriam Brodeur (William et Albina Chartier)
m. 24 juin 1933 Ange-Gardien
Honorine Robert (Arthur et Églantine Charbonneau)



Roland Compagnat (Pierre et Délia Dupuis)
m. 10 avril 1939 Sainte-Anne-de-Stukely
Juliette Allaire (Stanislas et Marie-Blanche Therrien)

Famille Raoul BRODEUR et Claire MÉNARD

Propriétaire durant 25 ans du magasin général situé face à la montagne, juste à côté de l'hôtel, aujourd'hui l'emplacement de la Caisse populaire, comptable pour Construction St-Paul, Chevalier de Colomb, fondateur des Loisirs St-Paul-d'Abbotsford, ainsi que bien d'autres activités firent connaître Raoul Brodeur.

Selon Lucie, son père disait que « les jeunes forment l'avenir ». Il travaille intensément pour eux, entre autre pour créer des loisirs là où ne poussaient jadis que des pommiers. Sur la photo du premier club de hockey créé vers 1963, on reconnaît Jacques Brodeur, Marc Roy et Gilles Masse. Ce dernier, marié à Délia Thomas, travaille au magasin pendant 18 ans. Il élève pratiquement Lucie.



Jacques Brodeur, Marc Roy et Gilles Masse en mars 1963.

nette Deslandes, voit naître deux fils et cinq filles.

En 1970, le magasin général devient une quincaillerie au sous-sol de la maison construite par Honoré Brodeur (Olida Gagné). Claire Ménard, native du rang Papineau à Saint-Paul, fille de l'ancien maire Antonio Ménard et Marie-Rose Végiard, s'occupe personnellement de



Claire et Raoul.

ces commerces pendant de nombreuses années. Son frère Antonin épouse Gervaise puis Gisèle Tremblay. Gervaise lui donne une fille, Josée. Françoise, Rodrigue et Suzanne (religieuse) n'ont pas eu d'enfant, mais Ferdinand (Jacqueline Gauthier) voit grandir Suzanne, Luc et Anne, cousins de Lucie.

Parlons des enfants de Raoul. Chantal, infirmière, demeure à Granby. Yves, marié à Laurie Beauregard, travaille longtemps pour Hydro-Québec. Il habite dans le rang de la Montagne avec ses enfants Simon et Mia. Lucie, mère de Olivier et Noémi Lambert, auteure et enseignante en textiles au cégep de Saint-Hyacinthe, possède une maison de production. Ghislaine, récréologue, demeure à Windsor (Ontario), avec son mari Paul Allard et son fils Yannick.

Les parents peuvent se montrer fiers de leurs enfants. Salutations à ceux qui possèdent un lien avec la belle montagne de Saint-Paul que Lucie peut voir de chez elle à Saint-Hyacinthe.



Magasin général Raoul Brodeur en 1970.



La résidence familiale.

Raoul Brodeur (Honoré et Olida Gagné) et **Claire Ménard** (Antonio et Marie-Rose Végiard)
m. 1^{er} juillet 1946 Saint-Paul-d'Abbotsford

Honoré Brodeur-Lavigne (Émery et Sylvia Monty)
m. 2 mars 1920 Saint-Césaire
Olida Gagné-Bellavance (Joseph et Marie Bourbeau)



Antonin Ménard (Antoine et Arzéla Gauvin)
m. 24 octobre 1920 Saint-Paul-d'Abbotsford
Marie-Rose Végiard-Labonté (Siméon et Mélina Rainville)

Famille Jean-Luc BRUNELLE et Michelle LAMOUREUX

À Sainte-Agnès-de-Bellecombe, naît Michelle, le 6 juin 1961, fille de feu Denis Lamoureux et de feu Bernadette Trépanier, la sixième d'une famille de neuf enfants : cinq filles et quatre garçons. En 1974, la famille de Michelle s'installe dans les Cantons de l'est. Elle fait donc ses études secondaires à Granby et collégiales au cégep de Sherbrooke.



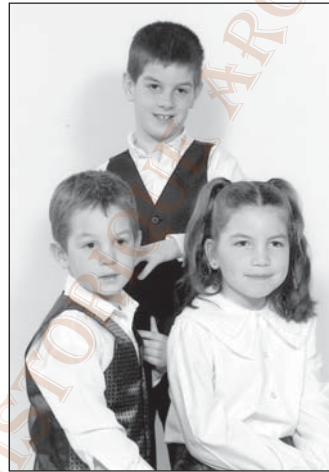
Michelle et Jean-Luc.

À Granby, naît Jean-Luc, le 27 novembre 1961, fils de Fernand Brunelle et de Thérèse Lussier, le troisième d'une famille de cinq enfants : trois garçons et deux filles. Jean-Luc fait ses études primaires et le début de ses études secondaires à Granby et la fin de ces dernières à Waterloo.

En 1981, il poursuit sa formation dans le domaine de la construction.

Par la suite, Jean-Luc travaille trois ans comme chauffeur d'autobus et depuis 1985, il est à l'emploi de transport F. Lussier à Rougemont.

Ayant passé sa jeunesse sur la route 137 face à la montagne de Saint-Paul, il rêve de s'y établir un jour. Il connaît cette chance en 1987 en faisant l'acquisition d'un terrain. Avec l'aide de son père et de ses frères, la construction de sa maison débute à l'été 1990 pour se terminer un an plus tard.



Philippe, Maxime et Julie.

Après leur mariage célébré le 10 août 1991 à l'église de Saint-Luc de Granby, Jean-Luc et Michelle prennent possession de leur nouvelle demeure.

Le 20 avril 1993, ils deviennent les heureux parents d'un garçon appelé Maxime. Le 14 octobre 1994, Julie vient au monde suivie le 1^{er} avril 1997 par Philippe.

Les Brunelle se considèrent fiers de demeurer à Saint-Paul-d'Abbotsford et de collaborer à cet album-souvenir préparé à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation.



Résidence familiale.

Jean-Luc Brunelle (Fernand et Thérèse Lussier) et Michelle Lamoureux (Denis et Bernadette Trépanier)
m. 10 août 1991 Saint-Luc de Granby

Fernand Brunelle (Victor et Paméla Gazaille)
m. 4 octobre 1952 Sainte-Cécile-de-Milton
Thérèse Lussier (Dorilé et Marie-Blanche Minet)



Denis Lamoureux (Stanislas et Lydia Gagné)
m. 6 juillet 1954 Saint-Éleuthère
Bernadette Trépanier (Maurice et Germaine Dumont)

Samuel BULLOCK Family

Submitted by Mary Bullock Riordon of Dunham, Qc, great great granddaughter of William Harris and Caroline Armstrong Bullock, who are the third son and daughter-in-law of Dr. Samuel and Polly Harris Bullock of Abbotsford, Qc.

Taken from "Descendants of Colonel William Bullock of Rehoboth", by Virginia M. Deagan, 1996. This book is in the Stanstead Qc Historical Society Library, in several USA libraries, at Ft. Wayne in Allen Co., Indiana, in the New England Genealogical and Historical Society library, in the Library of Congress, etc.

Samuel Bullock was the second son of William and Miriam Whitney Bullock, born 16 November 1781 at Guilford, VT. He died 16 May 1832 in his 51st at Abbotsford, Qc. Samuel was married at Brattleboro, VT on 25 December 1803 to Polly Harris of Brattleboro VT. She was the daughter of William and Abiah Brooks Harris, born 5 October 1784. She died 18 April 1831 in her 47th year at Abbotsford Qc. Most of the records found on this family are from the St. Paul d'Abbotsford Qc Anglican Church Records.

Samuel probably settled in Canada following his older brother, William, who moved there in 1801. Many Vermont families went to lower Canada when land became available. Stanstead Qc was chartered in 1800 and there were 20 000 acres of land for sale.

In 1819, Samuel was of Yamaska Mt. Qc, in a part later called Abbotsford, St. Hyacinthe District, Qc and was a physician. Nothing has been found about his education and he may not have gone to a medical school but was taught by another physician, which was common in those early days. The family still seemed to have strong ties to the United States and two of Samuel's sons, Lyman and Lewis, moved back to Vermont and both served in the civil war on the Unon side.

Children of Samuel and Polly Harris Bullock;

i. Lyman Bullock, b. 2 Oct 1805. Baptized 5 Sept 1824 at St. Paul d'Abbotsford Qc. Married 7 Oct 1821 to Fanny Tenney of Abbotsford Qc. Served in Civil War. Died 27 Jan 1865 at Milton, Chittendon Co. VT.



Leonore Slade Bullock
great granddaughter of William Harris Bullock.

ii. Mary Ann Bullock, b. 11 Feb 1806. Marr. # 1, 8 Dec 1829 at Dunham, Qc. to Andrew Bangle of Abbotsford QC. Marr. #2 abt. 1832 to Charles Bangle of Abbotsford QC. Died 2 Feb 1881 in Abbotsford., QC.

iii. Flavia Louisia Bullock, b. 31 Dec 1807. Baptized 23 Mars 1823 at West Shefford Anglican Church, QC. Marr. abt 1827 to John Tenney of Abbotsford Qc, who died 3 Nov. 1857. Prob. Marr. #2, Paul Frederick Payson on 17 Mar. 1865.

iv. Lewis Bullock, b. 14 Feb. 1809. Marr. 1832 to Mary Jackman. Died 24 Nov. 1852 at Milton, Chittendon Co., VT.

v. William Harris Bullock, b. 22 Nov 1810 in Stanstead, QC. He marr. #1 on 25 June 1836, Mary Margaret Dwyer, who died Dec 1836. He marr. #2 on 20 May 1839, Caroline Armstrong of South Roxton QC. Died 30 June 1859 in Roxton Pond QC.

vi. Thomas Horace Bullock, b. 14 Feb 1817. Bapt. 22 Mar 1832 Abbotsford.

vii. Lovell Samuel Bullock, b. 15 Jan 1819, in Jericho, Chittendon Co VT. Died 2 Sept 1888 in Abbotsford Qc.

viii. Louisa Bullock, b. 1st Aug 1822 in Abbotsford Qc. Marr. 14 sept in Granby QC to Humphrey Jackman.

The Ernest Alfred BUZZELL Family

Joseph, David, David Enoch, Ernest Alfred and Leslie Norman branch

The roots of the David Buzzell family connection to Abbotsford date back to 1816, when David, son of Joseph and Sarah Evans, migrated from Alton (New Hampshire) with his wife Anne Thomas. He was a farmer and a member of the Church of England and a Conservative. He contributed to the building of St. Paul's Church. Our grandfather, David Enoch, was the fourth of their eight children. Born in 1814, he was two years of age when the family arrived.

David Enoch also became a farmer, a member of the Church of England and a Conservative. He married twice and had nine children. His first wife, Rachel Watson, bore three ; his second, Mary Knight Jackman, bore six sons. The eldest, Ernest Alfred (1854-1938), was my grandfather. He married Alice Maria Fisk (1861-1949) in 1884 at Abbotsford. They lived at the "Pines", on the North Road, where they produced seven children : Arthur William; Clarence Edward (war casualty, December 24, 1916); Edmund Ernest (died of

the flu in 1918); twins Mary Alice Edith and Miriam Ellen Laura; Dorothy Emma and Leslie Norman, father of Janet and Mary.

Arthur and his wife Blanche Winslow lived at "Sunnyside" and ran the apple orchard until it was sold to Alan and Peter Thomson. Alice and her mother "Bam" returned to "Orchardcroft", their second home, each summer. There, they hosted family events, treating relatives to Abbotsford specialities : asparagus, raspberries, rhubarb, apple sauce and pies, and maple syrup. Laterly, Aunt Dorothy spent her summers there adding her delicious lemon meringue pie to the menu !

"Orchardcroft" was dear to the hearts of the grandchildren of Ernest and Alice. Aunt Alice was our the family storyteller. Her tales of the consequences of playing "Barabas", a violent creation of Clarence, in the orchards on Sunday afternoon and the poignant recounting of the breaking of the "Hummingbird's Egg" illustrate the expectations placed upon children, loved but watched carefully. Rules were made to be obeyed.



Ernest Alfred family : Alice-Marie Fisk with at rear : Clarence, Arthur William and Edmund Ernest; front : Dorothy Emma, Miriam Ellen Laura and Alice Mary Edith; Leslie Norman (baby).

Special events included visits to their paternal grandmother's home "Woodbine", on the North Road, where they would swing in the orchard or play in the parlour, under the watchful eyes of Aunts Edith and Laura, sisters of Ernest. They also loved to visit Aunt Mini (Mrs. Miriam Carter) who lived beside Orchardcroft at "The Gables". Long hours were spent in church and in the school room, walks to the orchard to gather mayflowers, butternuts or coloured leaves or to be read to by Clarence, following the example of their grandmother, Mary Jackman Buzzell, who on a Sunday afternoon, would often take her six sons to Johnson's Rock, half way up to the mountain, to read or recite poetry.

Their mother, Alice Mary Fisk, was the daughter of John Manson Fisk, founder and first president of the Quebec Pomological Society and local Council member for 13 years. A member of the school board and Justice of the Peace, he wrote a 25 page booklet titled "Abbotsford", published in 1916.

Ernest Alfred was a town counsellor, storyteller and a great tease. His daughter, Alice, recounts how he threatened to await the arrival of Santa and his team of reindeer, rifle handy, to provide meat for the festive occasion, to the consternation of his seven youngsters. He is remembered today as the gentleman who would sit at the kitchen table, wearing his green eyeshade, playing solitaire and smoking his pipe. His youngest son Leslie shared his love of solitaire and pipe smoking.

Leslie, the father of Mary and Janet, was a Senior Partner with the accounting firm of MacDonald Currie in Montreal. He too was an active member of hospital and library Boards in the province of Quebec. Despite his busy professional life, he enjoyed nothing more than a return trip to "Orchardcroft", where he indulged in walks in the orchards, wonderful meals prepared by his mother and sisters, and smoking his "Green Sail" tobacco on the veranda.

His years in Montreal had not dulled his appetite for Fameuse and Macintosh apples, and the sauce and pies that they inspired. Dad also knew the challenges of apple farming as he, along with his brothers, had worked in the orchards before going to Montreal to pursue studies. Today, "Orchardcroft" is occupied by the Greg Thomson family and Dorothy Thomson is the contented occupant of "Woodbine".

If memory serves me correctly, Leslie was introduced to Helen Margaret Drummond by Hamilton Marshall, uncle of Bob. I am grateful to the hard working 150th anniversary Committee for the opportunity to add this chapter to the story of the wonderful community of Abbotsford. Congratulations !

Janet Buzzell Byford - Mary Buzzell



Front : Edmund, Leslie and Dorothy;
at rear : Alice, Clarence, Arthur and Miriam.

Leslie Norman Buzzell (Ernest Alfred and Alice Maria Fisk) and Helen Margaret Drummond (...)

m. 25 october 1929 Erskins Church (United Church) Montreal

Ernest Alfred Buzzell (David Enoch and Mary Knight Jackman)

m. 1884 Abbotsford

Alice Maria Fisk (John Manson and Hallan ...)



... Drummond (...)

The Leslie Robert BUZZELL Family

The origin of the Buzzell name is uncertain. Some genealogists say it could possibly be from the Channel Islands or from Devon or Cornwall in England. It is certain however that



David Enoch Buzzell.



Mary Knight Jackman.

the progenitor of our family was living in North America on the coast of Maine in 1659. The family then moved to New Hampshire. In 1816 Jonathan and David Buzzell with their families moved to Yamaska Mountain and settled there. They were the two youngest sons of Joseph and Sarah Evans Buzzell. Jonathan Buzzell was

born in Alton, N.H. in 1779 and died in Abbotsford in 1839. David Buzzell was born in Alton, N.H. in 1782 and died in Abbotsford in 1861. The Buzzells were farmers and were amongst the early founders of Saint-Paul's Anglican Church in Abbotsford. A memorial stained glass window was donated by the Buzzell family and was dedicated to the memory of David Enoch Buzzell and his two wives and children in a ceremony on August 23, 1952 by the Lord Bishop of Montreal. Jonathan and David are buried in the churchyard of St. Paul's church along with many of their descendants. Today there are no Buzzell families in Abbotsford as most of their descendants have left to pursue other ventures. Many of them were prominent in the education field while other pursued business interests. My grandfather, Leslie Robert Buzzell, purchased "the old stone house" on the main street around 1900 and used it for family summers as he lived in Montral. He lived there after his retirement in the 1930s and died there in 1938. The house was built in the 1840s and was once used as the village poorhouse and later as a post office. The last member of the Buzzell family to occupy the house was Leslie Robert's daughter, Helen McGeorge who sold, in the 1960s.



Home of Leslie Robert Buzzell.

The George William BUZZELL Family

Many of the early settlers to Yamaska Mountain were from New Hampshire. Amongst them were Jonathan and David Buzzell. We don't know why they chose to leave a well settled district in 1816 to go pioneering



Picnic at Big Rock Mountain Farm, Aug. 17 1902.

in a new country. It could have been for political reasons or just to find better farming conditions.

Amongst the earliest English speaking settlers were the names of Fisk and Buzzell. Judith and Nancy Buzzell are the descendants of these two early prominent families. David Enoch Buzzell was born in 1814 at Alton N.H. and died on March 25th 1900 in Abbotsford. His first wife Rachel Watson died in 1851; in 1854, he married Mary Knight Jackman. He had three children by his first wife and six by his second. One was George William Buzzell. He married Katherine Ellen Fisk, daughter of John Manson Fisk, of Abbotsford. They had four sons and two daughters. Three died in infancy. Herbert, Gladys and Henry (father of Nancy and Judith) survived. They were born and brought up on "Mountain Farm", situated at the top of the hill on the main street in Abbotsford.

Henry's early childhood memories centred around the Spartan environment which was normal for country living in the early part of the last century. There was no central heating and only one stove. The temperature on the bedroom level during zero weather was often below freezing. The toilet was of course outside and at least 30 feet from the back door. Therefore, nightly visits were rare.

Despite hardships, Henry had many happy memories. In the winter, farmers having

woodlots on the mountain would draw their logs through Grandma Buzzell's pasture to the village. The resulting log-scraped roads made wonderful surfaces for sledding. When conditions were good, the Marshall boys and Henry could start their sleds at the edge of the sugar bush, slide down through the pasture, to the main village road and down the hill as far as the Catholic Church.

The sugar bush played a big part in the social and economic activity of Mountain Farm. Many sugaring-off gatherings took place at the sugar cabin during Henry's childhood and ours. Grandma would ask us to bring her a jug of sap, her spring "tonic", when we returned from the sugar bush. We have vivid memories of the steam-filled cabin, taffy on snow, maple syrup for pancakes and maple sugar for porridge.

Before the motor car took over, the upper pasture adjoining the sugar bush was a very popular place for picnics. The location was high enough to afford a lovely view. The site was dominated by a huge rock and a spreading butternut tree. Victoria Day signalled the start of the picnic season. For many years, groups came from Granby to picnic there. Judy and Nancy visited their Grandma at Mountain Farm. It was a treat to climb up the pasture to Big Rock for a picnic. Other special summertime activities were hay rides, apple picking, swimming in the water tank and playing house in the vine arbour.

To this day, our grandmother's house stands proudly at the top of the hill on the main street. There are no longer any Buzzells residing in Abbotsford. Times have changed greatly but happy memories remain. Much of the Buzzell and Fisk history is reflected in the church and the graveyard of St. Paul's Anglican Church, Abbotsford.



Sugar cabin Mountain Farm. George W. (in door).

Famille Pierre CHAGNON et Micheline BUSSIÈRES

Micheline vient au monde le 12 mai 1959 à Granby, la première des sept enfants de Cécile Archambault et André Bussières, mariés le 9 août 1958 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Elle

Micheline demeurent toujours à Saint-Paul dans la maison des grands-parents maternels de Pierre, Marie-Anne Ménard et Doriva Rainville.



Cécile, André Micheline, Pierre, Rollande et Jean-Paul.

fait ses études à Saint-Paul, Saint-Césaire et Granby. Depuis 1980, elle travaille à la Caisse populaire de Saint-Paul-d'Abbotsford. Elle occupe présentement le poste de directrice des services aux particuliers.

Pierre voit le jour à Granby le 5 novembre 1958, le premier des trois enfants de Rollande Rainville et Jean-Paul Chagnon, mariés le 3 août 1957. Il poursuit ses études à Saint-Basile-le-Grand, Saint-Hyacinthe et Granby. Il gagne sa vie comme entrepreneur en mécanique, soudure et déneigement.

Le 5 mai 1979, Pierre et Micheline unissent leurs vies en l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford. De cette union naissent Véronique (1^{er} octobre 1987) et Caroline (1^{er} avril 1990). Pierre et



À l'avant: Caroline et Véronique;
à l'arrière: Micheline et Pierre.

Pierre Chagnon (Jean-Paul et Rollande Rainville) et **Micheline Bussières** (André et Cécile Archambault)
m. 5 mai 1979 Saint-Paul-d'Abbotsford

Jean-Paul Chagnon (Antonio et Marie-Anna Bellavance)
m. 3 août 1957 Saint-Paul-d'Abbotsford
Rollande Rainville (Doriva et Marie-Anne Ménard)



André Bussières (René et Jeannette Ladurantaye)
m. 9 août 1958 Saint-Paul-d'Abbotsford
Cécile Archambault (Albéric et Gabrielle Scott)

Famille Michel CHAPUT et Florence LÉGARÉ

Par un doux printemps de mars 1949, Michel Chaput vient au monde à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le fils de Azarias Chaput et Yvonne Chalifour unit sa destinée le 26 juin 1973 à Granby avec Florence Légaré, fille de Nicolas et Cécile Cordeau, native de Roxton Falls.



Michel et Florence, à leur mariage en 1973.

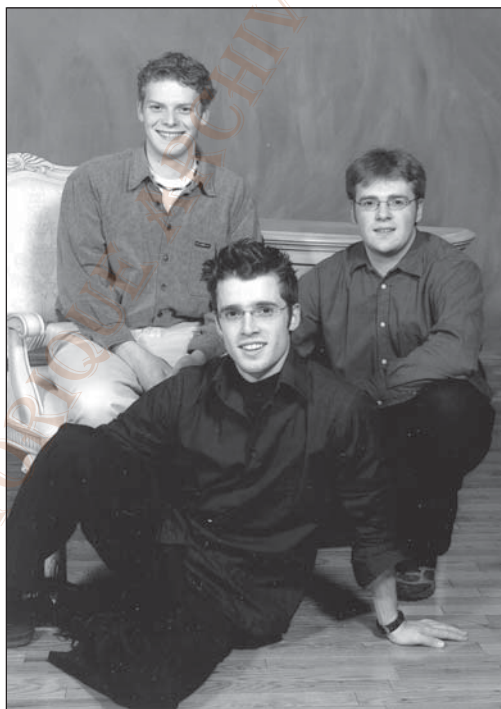
Depuis 35 ans, Michel poursuit une fructueuse carrière dans le domaine de l'assurance de biens, comme expert en sinistres et Florence œuvre au sein du mouvement Desjardins.

De leur union naissent trois fils : David (juillet 1976), Benoit (avril 1979) et Pierre-Hugues (janvier 1981). En mars 2002 naît un petit-fils, le beau William, l'enfant de David et Isabelle Forand.

Michel s'implique socialement dans sa paroisse comme secrétaire-archiviste des Chevaliers de Colomb depuis 20 ans. Il participe également au comité consultatif d'urbanisme de sa municipalité. Il devient marguillier et

instructeur au hockey mineur. Les trois fils jouent passionnément au hockey.

Il s'agit de la troisième génération de Chaput demeurant à Saint-Paul-d'Abbotsford et toute la famille est fière d'appartenir à ce milieu.



Pierre-Hugues, Benoit et David.



Résidence familiale, rue Principale.

Michel Chaput (Azarias et Yvonne Chalifour) et **Florence Légaré** (Nicolas et Cécile Cordeau)
m. 26 juin 1973 Très-Sainte-Trinité, Granby

Azarias Chaput (Israël et Elise Racine)
m. 4 octobre 1947 Sacré-Cœur, Montréal
Yvonne Chalifour (Léonidas et Eloïse Pagé)



Nicolas Légaré (Joseph et Ida Girard)
m. 5 juillet 1943 Roxton Falls
Cécile Cordeau (Wilfrid et Aline Daigneault)

Famille Paul-Émile CHAUVIN et Gilberte RENAUD

Le 14 octobre 1939, Paul-Émile Chauvin, fils de Alphonse et Ida Meunier, du rang Papineau, unit sa destinée à Gilberte Renaud, fille de Joseph et Aurore Roberge. Paul-Émile naît le 5 mars 1916, deuxième d'une famille de sept enfants (Jeannette, Marguerite, Marie-Claude, Laurent, Thérèse et Gilles). Les deux derniers sont les enfants de Hélène Larouche, seconde épouse de Alphonse. Gilberte naît le 7 février 1917, septième d'une famille de neuf enfants (Lydia, Angela, Gloria, Léo, Éva, Édouard, Paul-Albert et Albert). De l'union de Paul-Émile et Gilberte naissent cinq enfants, dont quatre mariés à Saint-Paul.



Paul-Émile et Gilberte.

19 mai 1979. Quatre enfants voient le jour : Mélanie (22 mai 1981), Paul-Émile (9 juillet 1982, décédé à cinq jours), Pierre-Luc (23 juin 1986) et Michaël (30 juin 1988).

Dès leur mariage, Paul-Émile et Gilberte s'intallent sur une ferme à vocations multiples du rang Papineau, aujourd'hui le 1825 : animaux, légumes, pommiers et fraises. Au fil des ans, ils développent la production laitière. La famille demeure une priorité. Ils consacrent leurs loisirs aux enfants et à leurs familles.

Jacques (10 avril 1941) épouse Marguerite Garneau (6 mars 1947), le 15 mai 1965 à Saint-Paul. Ils deviennent les parents de Line (5 mai 1966) et Nathalie (31 août 1967). Ils demeurent à Saint-Paul, au 1775, rang Papineau. Reynald (1^{er} août 1942) se marie à Gisèle Meunier (21 mars 1943), de Saint-Paul, le 23 juillet 1966 à l'église paroissiale. Parents de Josée (8 août 1969) et Christian (30 décembre 1973), ils s'établissent à Saint-Alphonse-de-Granby. Jean (5 novembre 1945) choisit le célibat, mais pas la solitude. Ses neveux et nièces et leurs enfants forment une grande famille. Suzanne (23 novembre 1949) prend pour époux André Lacoste (10 septembre 1944), de Saint-Césaire, le 7 août 1971. De cette union naissent Sylvie (28 septembre 1972), Guylaine (28 septembre 1973), Céline (30 janvier 1975) et Annie (6 janvier 1977). Suzanne et André exploitent une ferme à Saint-Césaire. Jocelyne (24 mai 1954) s'unit à Marcel Duchesneau (20 mars 1951), de Saint-Joachim-de-Shefford, le

Paul-Émile décède accidentellement le 13 mai 1965. Gilberte reprend le flambeau et continue d'exploiter la ferme qu'elle vend à Jean en 1968. Manquant de main d'œuvre, il change la production laitière pour la production porcine en 1975. Un incendie ravage les bâtiments en 1977. Il construit une nouvelle maternité en 1978. L'année 1980 apporte un autre changement. Jocelyne et son mari Marcel s'associent à Jean, sous le nom de Porcherie J.M.J. inc. Ils construisent un parc d'engraissement de 2000 porcs. Durant ce temps, Gilberte débute un nouveau métier, celui



Jacques, Paul-Émile (en médaillon), Reynald, Gilberte, Jocelyne, Suzanne et Jean.

de couturière, qu'elle poursuit jusqu'à la retraite en 1981. Elle demeure toujours au 1825, rang Papineau. Son jardin, ses plantes et ses fleurs demeurent ses loisirs préférés. La famille constitue toujours sa mission première; elle se consacre complètement à ses membres. Elle veut choyer au maximum ses enfants, petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants. À 87 ans, elle aime encore rassembler tous les siens autour d'elle. Sa famille demeure sa raison de vivre.

Paul-Émile Chauvin (Alphonse et Ida Meunier) et **Gilberte Renaud** (Joseph et Aurore Roberge)
m. 14 octobre 1939 Saint-Paul-d'Abbotsford

Alphonse Chauvin (Arthur et Léa Duval)
m. 29 janvier 1907 Saint-Paul-d'Abbotsford
Ida Meunier (Louis et Philomène Provost)



Joseph Renaud (Pierre et Éléonore Touchette)
m. 11 avril 1904 Springfield, Massachusetts
Aurore Roberge (Moïse et Marie Parent)

Famille Jocelyne CHAUVIN et Marcel DUCHESNEAU

Jocelyne et Marcel se rencontrent à leur travail à l'usine Simonds Saw à Granby. Jocelyne, diplômée en secrétariat, est préposée au contrôle de production et d'inventaire. Marcel, homme d'entretien à l'usine, possède un diplôme en mécanique.

Après leur mariage le 19 mai 1979, ils demeurent un an à Granby puis s'installent à Saint-Paul pour exploiter la ferme familiale avec Jean. En 1981, ils se construisent une maison au 1835, Papineau. Le temps amène des changements sur la ferme. En 1990, on transforme la maternité en poulailler. De 1983 à 1997, le maraîcher prend une place importante. Un kiosque sur la ferme permet l'écoulement des récoltes. Aujourd'hui, l'exploitation se concentre sur la production porcine et avicole, plus les grandes cultures.

Les enfants de Jocelyne et Marcel demeurent tous à Saint-Paul. Le 20 mai 2000, Mélanie, coiffeuse, épouse Steve Plamondon (18 mai 1977) de Saint-Césaire, technicien en électronique. Ils demeurent trois ans à Saint-Césaire. En mai 2003, ils reviennent à Saint-Paul dans



Michaël (bébé), Mélanie, Marcel, Jocelyne, Pierre-Luc et Paul-Émile (médaillon).

le but d'appriivoiser un peu l'agriculture. Ils se construisent un petit nid douillet dans la maison de grand-maman et Jean, au 1825, rang Papineau. Deux trésors comblent déjà leurs vies : Raphaël (20 janvier 2002) et Alexis (24 septembre 2003).

Paul-Émile est toujours présent dans la famille, même si son passage fut de courte durée (9 au 13 juillet 1982). Pierre-Luc, opérateur de machinerie agricole, demeure un passionné de VTT et de ski-doo. Michaël, étudiant à l'école P.G.O. de Saint-Césaire, possède plusieurs centres d'intérêt : musculation, musique et humour.

Leurs enfants et leurs amours de petits-fils tiennent une très grande place dans les activités de Jocelyne et Marcel. Mais ça n'empêche pas Marcel d'aimer se retrouver face à son ordinateur et d'essayer des changements de programmation ou de faire fonctionner tel programme avec tel autre. Jocelyne préfère écouter de la musique en lisant un bon livre. Elle consacre du temps à la pastorale et Marcel la soutient énormément.

La famille aime se retrouver sur la ferme. Les trois enfants développeront-ils le goût de relever le défi de la continuité ? L'avenir le dira. Merci aux responsables de cet album qui nous permettent de retrouver nos racines.



Alexis, Marcel, Jocelyne, Mélanie, Pierre-Luc, Raphaël, Steve, Michaël et Paul-Émile (médaillon).



La ferme en 2003.

Marcel Duchesneau (Donat et Marie Marois) et **Jocelyne Chauvin** (Paul-Émile et Gilberte Renaud)
m. 19 mai 1979 Saint-Paul-d'Abbotsford

Donat Duchesneau (Hormidas et Célânise Lussier)
m. 27 juin 1940 Saint-Joachim-de-Shefford
Marie Marois (Philiat et Rose-Anna Courtemanche)



Paul-Émile Chauvin (Alphonse et Ida Meunier)
m. 14 octobre 1939 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gilberte Renaud (Joseph et Aurore Roberge)

Famille Armand CHOQUETTE et Cécile ROBERT

Armand, l'aîné des six enfants de Augustin Choquette et Anna Gendron, naît le 24 août 1910 à Saint-Paul. Le 28 septembre 1932, il prend pour épouse Cécile Robert, fille de Arthur et Églantine Charbonneau. De cette union naissent 12 enfants: Robert (décédé en 1933, année de sa naissance), Marcel, Céline, Fernande, Clément, Serge-André (décédé le 17 octobre 1965 à 24 ans), Gérard, Jean-Marie, Albert, Claudette, Claire et Angèle, ainsi que 24 petits-enfants, 27 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant.



Armand et Cécile

jeunesse. Il aime aussi jouer au croquet et aux cartes. Comme passe-temps, Cécile s'adonne aux quilles, aux voyages et aux cartes. Après une vie bien remplie, Armand décède le 10 juillet 1982, à l'âge de 71 ans. Cécile nous quitte le 3 novembre 1998 à l'âge de 88 ans.

La famille adresse ses remerciements aux organisateurs du 150^e anniversaire de Saint-Paul pour cet album de commémoration réunissant les souvenirs de famille de toute une communauté.



Serge-André.

Suite au décès de sa mère en 1924, Armand, âgé de 14 ans, va demeurer et travailler chez monsieur et madame Antonio Ménard, de Saint-Paul. Quelques années après son mariage, il achète une maison au 840 de la rue Principale, dans le village. Il loue des parties de terre sur le rang Fisk pour cultiver fraises et tomates, avec Cécile et les enfants.

À l'emploi du Canadien Pacifique pendant 35 ans, il achète en 1950 un verger et une érablière rue Montcalm, au pied du mont Yamaska. Son fils Clément, époux de Andrée Sansoucy, l'acquiert en 1976. Claire et son mari Raynald Lavoie achètent la maison paternelle en 1987.

À sa retraite, Armand regarde le baseball à la télé, son sport favori dans sa



Première rangée : Claire, Armand, Cécile et Angèle; deuxième rangée : Claudette, Gérard, Clément, Jean-Marie, Fernande, Marcel, Albert et Céline.

Armand Choquette (Augustin et Anna Gendron) et **Cécile Robert** (Arthur et Églantine Charbonneau)
m. 28 septembre 1932 Ange-Gardien

Augustin Choquette (Cyrille et Louise Roy)
m. 9 février 1909 Saint-Damase
Anna Gendron (Pierre et Valérie Choquette)



Arthur Robert (Alphonse et Clothilde Mercure)
m. 8 avril 1902 Ange-Gardien
Églantine Charbonneau (Gédéon et Honorine Provost)

Famille Marcel CHOQUETTE et Jacqueline JEANSON

À Saint-Paul-d'Abbotsford, le 29 octobre 1934, naît Marcel Choquette, fils de Armand et Cécile Robert. Le 28 juillet 1956, il épouse Jacqueline Jeanson, fille de Émile et Alice Bachand, de Granby. Cinq couverts s'ajoutent à la table familiale: Alain (22 avril 1957), France (31 juillet 1958), Sylvie (28 juin 1959), Luc (20 août 1961) et Daniel (11 juin 1966).

Restant à loyer, Marcel achète en 1982 une maison appartenant à son père, située au 844 de la rue Principale, à Saint-Paul. Il travaille pour le Canadien National de 1953 à 1956, avant d'occuper le poste de livreur de fruits et de légumes pour un commerçant de Saint-Paul pendant deux ans. En 1958, il entre à l'emploi de Construction Saint-Paul et de la compagnie Ciments Lafarge pendant 40 ans.

Son épouse Jacqueline décède d'un cancer le 8 juillet 1987, à l'âge de 49 ans. Elle laisse dans le deuil ses petits-enfants Jimmy, Fany, Louis, Virginie, Sébastien et Cédric. Quelques années plus tard, Marcel se remarie avec Gisèle Larivière, mère de Hélène et Patrick, grand-mère de Naomie.

Il s'implique dans sa municipalité comme pompier volontaire pendant neuf ans et chef pompier pendant 14 ans. La famille demeure fière de son village où il fait bon vivre. Félicitations au comité organisateur du 150^e anniversaire de la municipalité.



Jacqueline et Marcel



Première rangée : Sylvie, Marcel, Jacqueline et France; deuxième rangée : Luc, Alain et Daniel.

Marcel Choquette (Armand et Cécile Robert) et Jacqueline Jeanson (Émile et Alice Bachand)
m. 28 juillet 1956 Granby

Armand Choquette (Augustin et Anna Gendron)
m. 28 septembre 1932 Ange-Gardien
Cécile Robert (Arthur et Églantine Charbonneau)



Émile Jeanson (Damase et Rose-Anna Fontaine)
m. 27 juin 1927 Mansonville
Alice Bachand (Napoléon et Albertine Perreault)

Famille Alain CHOQUETTE et Chantal MARTEL

Alain, fils aîné de Marcel Choquette et Jacqueline Jeanson, naît le 22 avril 1957. Le 3 septembre 1977, il épouse sa bien-aimée Chantal Martel, née le 28 septembre 1956, fille de René-Charles et Lorraine Robert. Les deux familles viennent de Saint-Paul.



Alain et Chantal en 1977.

Louis (10 mars 1983), chauffeur de véhicules lourds, suit les traces de son père et de son grand-père comme pompier volontaire depuis trois ans. Il fréquente la jeune Marjolaine Grenier, de L'Ange-Gardien, une étudiante universitaire.

Alain travaille comme mécanicien de machines à coudre pendant 24 ans, pour la compagnie Ballin de Saint-Césaire. Il poursuit son métier à la Confection 2001 de Farnham. Il s'implique dans la vie sociale de la paroisse,



Marjolaine Grenier et Louis Choquette.

Deux enfants s'ajoutent à la table familiale. Fany (23 septembre 1980), préposée aux bénéficiaires à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, partage la vie de Simon Lagimanière, briqueteur natif de Saint-Pie-de-Bagot. Ils y construisent leur nid d'amour.



Alain, Chantal, Fany et Louis au 25^e anniversaire de mariage.

comme instructeur de balle-molle et hockey pour les jeunes. Pompier volontaire en 1974, il dirige le service d'incendie depuis 1993. Sa saison préférée demeure le temps des sucres.

Chantal travaille dans la restauration. Comme passe-temps, elle devient chapelière pour les enfants et instructrice de balle molle pour les jeunes.

Toute la famille demeure heureuse de prendre part au 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Fany Choquette et Simon Lagimanière.

Alain Choquette (Marcel et Jacqueline Jeanson) et **Chantal Martel** (René-Charles et Lorraine Robert)
m. 3 septembre 1977 Saint-Paul-d'Abbotsford

Marcel Choquette (Armand et Cécile Robert)
m. 29 juillet 1956 Granby
Jacqueline Jeanson (Émile et Alice Bachand)



René-Charles Martel (Joseph et Anna Darcy)
m. 29 mai 1950 Granby
Lorraine Robert (Hector et Irène Dubois)

Famille Daniel CHOQUETTE et France COLLIN

Daniel « Ti-Boss » naît à Saint-Paul-d'Abbotsford le 11 juin 1966, benjamin des cinq enfants de Marcel Choquette et Jacqueline Janson. Savez-vous d'où vient le surnom de « Ti-Boss » ? Alors qu'il est âgé à peine de cinq ans, Daniel demande à son oncle qui travaillait dans une banque : « Toi, est-tu un grand boss » ? L'oncle lui répond : « Si je suis un grand boss, toi tu es un ti-boss ».

France naît le 3 juillet 1964 à Amqui, dans la vallée de la Matapédia. La fille de Albert Collin et Anaïs Ouellet devient la conjointe de Daniel en juin 1990. Ils élèvent leur fils Cédric, né le 29 juin 1993 à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Baptême de Cédric, août 1993.

La première carrière de France demeure celle de cuisinière dans des cafétérias d'industries à Granby et Bromont. Depuis 2001, elle œuvre chez Métal MDR de Granby, comme opératrice de presse plieuse. Cédric fréquente l'école Micheline-Brodeur de Saint-Paul, en 6^e année.

Daniel a travaillé dans le domaine du transport de bâtiments pour Normand Senay, de Saint-Paul, puis camionneur pour Allaire & Gince de Granby. Depuis six ans, il gagne sa vie dans le montage de camions remorqueurs chez Industrie NRC de Saint-Paul.

Impliqué socialement dans sa municipalité, il fait partie des pompiers volontaires depuis l'âge de 18 ans. La famille demeure depuis 1994 à la Villa Fortier, un endroit paisible où il fait bon vivre. Tout le succès possible pour les festivités du 150^e anniversaire !



Daniel, Cédric et France.



Résidence familiale
située à Villa Fortier.

Daniel Choquette (Marcel et Jacqueline Jeanson) et France Collin (Albert et Anaïs Ouellet)

Marcel Choquette (Armand et Cécile Robert)
m. 28 juillet 1956 Granby
Jacqueline Jeanson (Émile et Alice Bachand)



Albert Collin (Luc et Emma Lamarre)
m. 7 juillet 1943 Saint-Vianney, Matapédia
Anaïs Ouellet (Étienne et Anaïs Bernier)

Famille Roméo CHOQUETTE et Gloria RENAUD

Roméo, fils de Alma Chaput et Stanislas Choquette, vient au monde le 2 juin 1905 à Saint-Damase. À l'âge de 18 ans, il vient travailler au rang Elmire, à Saint-Paul, près de la famille Renaud, où il rencontre la jeune Gloria, venue au monde à Saint-Paul-d'Abbotsford le 11 octobre 1907. Elle est la fille de Aurore Roberge et Joseph Renaud mariés le 11 avril 1904 à Springfield, Massachusetts.

Après les fréquentations d'usage, Gloria et Roméo convolent en justes noces le 25 août 1926, devant monsieur le curé de Saint-Paul. Le couple s'installe sur une ferme située sur la route 112, dont Roméo avait fait l'acquisition peu de temps avant leur mariage.

De cette union naissent neuf enfants : **Gabrielle** (1927-1999), épouse de Lucien Niquette (1920-1992) ; **Lucille** (1929-1966) et



Roméo et Gloria en août 1926.

Armand Niquette ; **Paul** (1931) et Gilberte Larocque ; **André** (1932) et Claire Paquette ; **Gérald** (1936) et Clémence Parent ; **Georgette** (1937) et Germain Niquette (1929-1989) ; **Jean-Pierre** (1940) et Mariette Gervais ; **Paulette** (1944) et Jean-Guy Patenaude ; et **Michel** (1949).

Avec les années qui passent, s'ajoutent à la famille 30 petits-enfants, 42 arrière-petits-enfants et 3 arrière-arrière-petits-enfants. La plus grande joie de Gloria et Roméo consiste à réunir toute la famille le plus souvent possible. Ils vécurent 61 ans ensemble. En 1986, une fête organisée sous chapiteau à leur résidence souligne leur 60^e anniversaire de mariage.

Roméo décède en 1987; Gloria va le rejoindre pour l'éternité dix ans plus tard. Ils laissent l'amour en héritage à leur grande famille.



Gloria et Roméo en 1976.



André, Gérald, Jean-Pierre, Michel, Roméo Choquette, Gloria Renaud, Georgette, Gabrielle et Paulette en 1986.

Roméo Choquette (Stanislas et Alma Chaput) et **Gloria Renaud** (Joseph et Aurore Roberge)
m. 25 août 1926 Saint-Paul-d'Abbotsford

Stanislas Choquette (Augustin et Mélina Ayet-Malo)
m. 9 février 1903 Saint-Damase
Alma Chaput (Théodore Chaput et Azilda Choquette)



Joseph Renaud (Pierre et Éléonore Touchette)
m. 11 avril 1904 Springfield, Massachusetts
Aurore Roberge (Moïse et Marie Parent)

Famille Gabrielle CHOQUETTE et Lucien NIQUETTE

Gabrielle, fille de Roméo Choquette et de Gloria Renaud née le 20 août 1927 à Saint-Paul-d'Abbotsford rencontre Lucien Niquette né le 24 février 1920 à Saint-Pie-de-Guire. Ils se marient le 6 juin 1946.



Lucien et Gabrielle
en juin 1946.

Cette union sera garnie de cinq grossesses, Lucie (20 novembre 1947), Micheline (14 mars 1951), Diane (18 septembre 1954), les jumeaux, un garçon et une fille (18 septembre

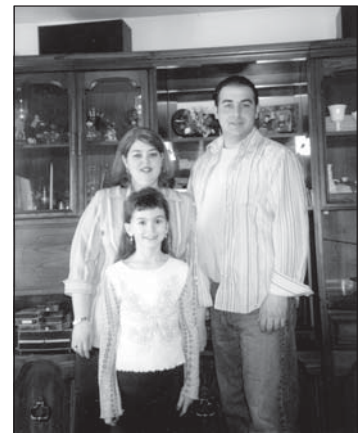


Première rangée : Lucien et Gabrielle; deuxième rangée :
Micheline, Lucie et Diane; à l'arrière : Réal.

1955 et décédés quelques jours après leur naissance) et Réal (14 septembre 1958). Cette famille sera agrandie de trois petits-enfants, Julie et Ian De Ladurantaye, enfants de Lucie et Sara-Rose B. Niquette, fille de Réal.

Plus tard, cette famille sera ensoleillée de trois arrière-petits-enfants, Alyssa et William Gilbert, enfants de Julie et Bianca B. De Ladurantaye, enfants de Ian.

Lucien Niquette a travaillé plusieurs années pour Construction Saint-Paul et plus tard pour les poulaillers Corona de monsieur Rénald Choquette. Quant à Gabrielle, elle possédait beaucoup de talents notamment pour le tricot et la couture en plus d'être une excellente cuisinière et une femme de famille.



Sara-Rose (à l'avant),
Julie et Ian.

Les enfants de Gabrielle et Lucien profitent du 150^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford pour rendre hommage à leurs parents qui les ont tant choyés et aimés.



Alyssa, Bianca et William.

Lucien Niquette (Amable et Régina Héroux) et **Gabrielle Choquette** (Roméo et Gloria Renaud)
m. 6 juin 1946 Saint-Paul-d'Abbotsford

Amable Niquette (Édouard et Marie Gamelin)
m. 8 avril 1907 Manchester, New Hampshire
Régina Héroux (Louis et Marie Parenteau)



Roméo Choquette (Stanislas et Alma Chaput)
m. 25 août 1926 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gloria Renaud (Joseph et Aurore Roberge)

Famille André CHOQUETTE et Claire-H. PAQUETTE

André Choquette, fils de Roméo Choquette et Gloria Renault naît à Saint-Paul-d'Abbotsford en novembre 1932.

Après ses études primaires, André débute sa carrière d'avi-culteur (dindons). Dans une bâtisse adjacente à la ferme familiale, il élève quelques centaines de dindons et progresse lentement jusqu'au moment où il acquiert en 1956 un terrain de son père pour construire un premier poulailler.

Ayant rencontré l'âme sœur, il bâtit une maison l'année suivante. Le 11 octobre 1958, il unit sa destinée à Claire-H. Paquette, née en 1936, institutrice, fille de Joseph Paquette et de Marie-Blanche Bernard, en l'église de L'Ange-Gardien. De leur union vont naître six garçons.



André et Claire en 1958.



Assis : Sylvain, Mario et François;
debout : Pascal, Dominique et Daniel.

Étant ambitieux et voulant réaliser un grand rêve, André investit dans la construction d'un abattoir en 1961 et par la suite dans quatre autres poulaillers. En plus de l'élevage, il se spécialise dans l'abattage des dindons surtout pour les fêtes de Noël et de l'Action de Grâce afin de répondre à la demande des familles où la dinde constitue le plat principal en ces grandes occasions de festivité.

En 1975, André acquiert la ferme paternelle suite à la retraite de Roméo. À l'aviculture, il ajoute la culture du maïs-grain. Tous les garçons manifestent un grand intérêt pour la ferme et collaborent à son expansion.



Noëlla, Julie et Mario.

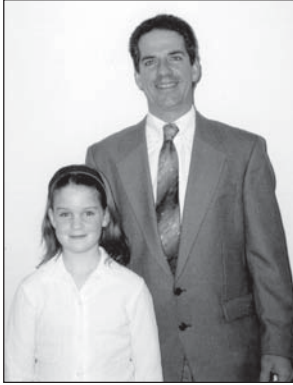
Né en octobre 1959, l'aîné, Mario, obtient un diplôme d'études collégiales à l'ITAA de Saint-Hyacinthe. À compter de 1979, il devient pomiculteur et jardinier. Il cultive également plusieurs hectares de maïs sucré et autres légumes. Marié à Noëlla Masse, commis-comptable de Rougemont, en mars 1990, ils sont les heureux parents de Julie née en février 1995.

Né en novembre 1960, Daniel possède un diplôme d'études collégiales en zootechnologie de l'ITAA et devient technicien en aviculture. Il acquiert une ferme au rang Papineau et construit trois poulaillers. Il épouse en août 1991, Josée Charbonneau, infirmière de Valcourt. De leur union naissent Samuel en février 1997 et Laurie en mai 2001.



Samuel, Laurie, Daniel et Josée.

François, né en juillet 1962, étudie à l'ITAA pour l'obtention d'un diplôme d'études collégiales en exploitant agricole. En 1990, il construit sa maison au 1540, rue Principale et exploite une ferme porcine. Marié en juin 1994 à Lorraine Bergeron c.g.a. de Marieville, ils sont les parents de Karine née en mai 1996.



Karine et François.



Devant : Myriam; derrière :
Sophie, Amélie et
Dominique.

Dominique née en janvier 1964 obtient un baccalauréat en éducation physique à l'Université de Sherbrooke avant de devenir professeur à l'école secondaire P.G. Ostiguy depuis 1987. Étant athlète en lutte olympique de 1978 à 1984, il participe à des championnats provinciaux et nationaux. Aujourd'hui, il transmet sa passion aux adeptes de ce sport. Son implication l'amène à de nombreux championnats canadiens et internationaux, notamment à Moscou, Las Vegas, Pologne etc. Il agit à maintes reprises à titre d'entraîneur national. Depuis 1990, il récolte 25 médailles au niveau national. Il épouse Sophie Dufour, de Saint-Césaire en juin 1991, conseillère en ressources humaines. Le couple a deux enfants : Amélie (née en mai 1992) et Myriam (né en février 1994).

Pascal, né en août 1969, poursuit ses études à l'Université de Sherbrooke et obtient un baccalauréat en administration. Il travaille durant neuf ans pour un bureau de comptables à Saint-Jean-sur-le-Richelieu. Il quitte son emploi et se joint à son jeune frère pour prendre la relève de la ferme familiale.

Enfin, Sylvain, le benjamin, né en mars 1973, obtient un diplôme d'études collégiales en zootechnologie à l'ITAA. Il travaille d'abord quelques années à l'emploi de son père. Par la suite, il prend la relève de la ferme familiale,

associé avec son frère Pascal. Marié en juillet 1995 à Carole Boyer, horticultrice de Dorion, ils donnent naissance à quatre garçons : Frédéric (mars 1996), Mard-André (mars 1997), Julien (juillet 1999) et William (mars 2001).

Pascal et Sylvain se considèrent fiers de continuer l'œuvre patrimonial. Presque tous les enfants suivent les traces de leur père soit en élevage ou en culture et résident tous à Saint-Paul. Au service de la communauté, André rejoint les membres des Chevaliers de Colomb, s'implique dans le comité de parents à l'école

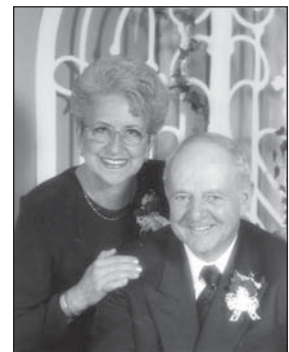


Assis : Carole et William; debout :
Marc-André, Julien, Frédéric et Sylvain.

Paul VI, fait office de marguillier de 1979 à 1982 et figure parmi les membres actifs du conseil de déontologie de la Caisse populaire depuis 2000.

Claire, membre du Cercle des Fermières depuis 1963, occupe le poste de conseillère de 1993 à 1995 et celui de présidente de 1995 à 2001.

Meilleurs vœux à toute la population de Saint-Paul à l'occasion du 150^e anniversaire. Félicitations !



Claire et André
à leur 40^e anniversaire.

André Choquette (Roméo et Gloria Renaud) et **Claire.-H. Paquette** (Joseph et Marie-Blanche Bernard)
m. 11 octobre 1958 Ange-Gardien

Roméo Choquette (Stanislas et Alma Chaput)
m. 25 août 1926 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gloria Renaud (Joseph et Aurore Roberge)



Joseph Paquette (Adélarde et Virginie Barsalou)
m. 13 octobre 1931 Saint-Paul-d'Abbotsford
Marie-Blanche Bernard (Joseph et Rose-Anna Robert)

Famille Gérard CHOQUETTE et Clémence PARENT

Gérard, le 5^e enfant de Roméo Choquette et Gloria Renaud, voit le jour en 1936. Jeune, il aide ses parents sur la ferme familiale, le soir et les fins de semaine.



Daniel, Colette, Gérard, Clémence, Manon et Mario.

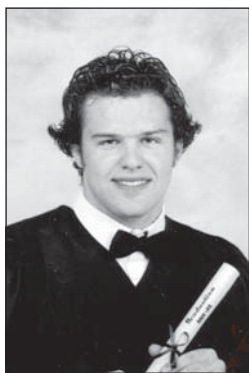
Le 27 avril 1957 à Farnham, il unit sa destinée à Clémence Parent, cadette des six enfants de Horace et Irène Lussier. De leur union naissent deux filles. Colette (1958) épouse Daniel St-Denis le 15 juin 1985. Elle voit grandir Samuel (1986) et Roxane (1991). Manon (1962) épouse le 29 mai 1982 Mario

Chagnon. Elle lui donne deux enfants : Maxime (1985) et Anne-Marie (1986).

Gérard consacre plus de 40 ans à la construction. Il travaille 22 ans pour Construction St-Paul, comme opérateur de machinerie lourde. À la fermeture de la compagnie, il passe à l'emploi de Construction Choinière et y demeure pendant 10 ans. Il termine les dix dernières années de sa vie active chez Allaire & Gince.

Clémence demeure à la maison pour s'occuper de la famille et garder quelques enfants. Il n'existait pas de garderie à cette époque. En 1983, elle retourne sur le marché du travail et dénicher un emploi à temps partiel chez Postes Canada, qu'elle quitte en décembre 1998.

Gérard naît à Saint-Paul-d'Abbotsford et y demeure toujours. Maintenant à leur retraite, lui et son épouse profitent de la chance de vivre près de leurs enfants et petits-enfants. Avec fierté, ils partagent cette page d'histoire à l'occasion du 150^e anniversaire de Saint-Paul. Hommage à nos familles, ancêtres et pionniers de la paroisse.



Maxime.



Anne-Marie.



Samuel.



Roxanne.

Gérard Choquette (Roméo et Gloria Renaud) et **Clémence Parent** (Horace et Irène Lussier)
m. 27 avril 1957 Farnham

Roméo Choquette (Stanislas et Alma Chaput)
m. 25 août 1926 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gloria Renaud (Joseph et Aurore Roberge)



Horace Parent (Hormidas et Délia Fortin)
m. 23 février 1935 Saint-Hyacinthe
Irène Lussier (Magloire et Marie-Louise Pelletier)

Famille Georgette CHOQUETTE et Germain NIQUETTE

Le 20 août 1960, le curé de Saint-Paul-d'Abbotsford accorde sa bénédiction nuptiale à Germain Niquette, né le 21 août 1929, fils de Amable et Régina Héroux (mariés à Manchester au New-Hampshire en 1907), et Georgette Choquette, née le 20 août 1937, fille de Roméo et Gloria Renaud, de Saint-Paul.



Germain et Georgette.

Électricien de métier, Germain travaille pour plusieurs entreprises et participe à la construction de l'hôtel de ville. Impliqué dans la vie communautaire de son milieu, il joint les rangs des Chevaliers de Colomb durant plusieurs années. Malheureusement, il décède prématurément d'un cancer du poumon en 1989.

Georgette, maman à la maison, fait de la couture, s'inscrit au Cercle des Fermières et s'occupe de ses trois filles. Carole (21 octobre 1962) travaille depuis 1997 à la Résidence du



Première rangée : Frédéric, Andrey-Anne et Michel;
deuxième rangée : Alexandre et Hélène.



Germain et Georgette en 1985.

Verger comme infirmière auxiliaire. Elle fait du bénévolat à la bibliothèque municipale.

Hélène (29 septembre 1963) œuvre à la Caisse populaire de 1984 à 2000 et fait du bénévolat à la bibliothèque de l'école. En 1984, elle épouse Michel Paris, employé de Bell Canada depuis 1979. Ils éduquent Alexandre (13 septembre 1989), Frédéric (3 octobre 1991) et Andrey-Anne (4 juillet 1996).

Josée (20 mars 1970) épouse Mario Lachance, employé de la compagnie Alcan depuis 1989, le 2 septembre 1995. Ils demeurent à Shawinigan avec leurs enfants Olivier (14 mai 1997) et les jumelles Samantha et Laurie (10 mai 1999). Maîtresse de maison, Josée œuvre bénévolement à l'école de Olivier.



Carole.



Laurie, Josée, Olivier, Samantha et Mario.

Germain Niquette (Amable et Régina Héroux) et **Georgette Choquette** (Roméo et Gloria Renaud)
m. 20 août 1960 Saint-Paul-d'Abbotsford

Amable Niquette (Édouard et Marie Gamelin)
m. 8 avril 1907 Manchester, New Hampshire
Régina Héroux (Louis et Marie Parenteau)



Roméo Choquette (Stanislas et Alma Chaput)
m. 25 août 1926 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gloria Renaud (Joseph et Aurore Roberge)

La famille CODAIRE

Les recherches les plus récentes sur la généalogie de la famille nous apprennent que notre ancêtre est Pierre Caudaire Laviolette dit La Caillade. Il aurait épousé Marie-Louise Feron (Favron) dit Sancerre au Fort Cataracoui où Pierre était soldat en poste. On ignore l'année précise de son arrivée en Nouvelle-France mais par déduction, nous la situons entre 1715-1732. Il serait originaire de Sourzac, hameau Lacaille, Mussidan en France. Ils ont eu six enfants dont le premier est né en 1733 et le dernier en 1749.



Georges et Louisia en 1901.

Le couple aurait été propriétaire d'une maison sur la place de Notre-Dame à Montréal, près de l'église paroissiale joignant d'un côté la rue Saint-Jacques. On sait qu'il travaillait au poste du Détroit en octobre 1740 pendant que son épouse transige par procuration l'achat d'une maison et d'un commerce de boulangerie, situés rue Saint-François à Montréal. En 1744, il se départit de ses propriétés de la rue Saint-François et déménage à Saint-Sulpice sur des terres acquises en 1742-1743. Il y est décédé en 1750. Sa veuve, Marie-Louise, se remariera à Jacques Cusson, également veuf et elle décédera à Saint-Sulpice le 15 octobre 1776.

Les Codaire de Saint-Paul sont les descendants de leur troisième fils, Alexandre (1734-1818). Il s'est marié à Marguerite Ledoux en octobre 1760 à Verchères; le couple a eu sept enfants et c'est André (1770-1840), leur cinquième enfant, qui assure la lignée des Codaire.

André a lui-même eu onze enfants avec Marie-Gertrude Lemonde (1770-1838); le couple s'était marié à Verchères en 1787. C'est leur cinquième enfant, Marie-Amable Codert-Lagrange (1796-



Victorine, Thérèse, Gérard et Claire en 1943.

1830) qui, à son tour, assure la descendance; il se marie à Josephite Brunelle en 1823 à Belœil. Ils ont eu quatre enfants dont l'aîné, Amable (1824-1903).

Amable et Marie Tetro (Tetreau) (1826-1901) se sont mariés en 1849 à St-Césaire. Ils ont eu onze enfants : Elzéar, Arzélie, Ludger, Napoléon, Euclide, Clarisse, Adolphe, Richard, Albina, Georges et Marie-Emma.

Georges (1874-1951) a épousé Louisia Ménard (1880-1965) en octobre 1901, elle était la fille de Pierre Ménard et d'Adéline Côté.

Ils ont eu huit enfants : Georges-Aimé (1902-1921), Adrien (1903-1920), Béatrice (1905-1917), Gérard (1908-1985), Laurent (1911-1982), un enfant né et décédé en 1913, Berthe-Alice (1918-1918) et Georges-Étienne. En huit ans le couple aura perdu cinq enfants. Le couple a vécu la majorité de sa vie à Darcy Corner; ils y ont été cultivateurs malgré que la préparation de Georges fut toute autre. Diplômé du Collège commercial de Saint-Césaire (1887 et 1888), il a souvent servi d'intermédiaire pour supporter les démarches d'affaires des siens. Quant à notre grand-mère, Louisia, elle a participé à plusieurs expositions artisanales où elle a obtenu plusieurs prix, ce qui a attiré l'attention de la direction de l'École des arts paysans, qui a retenu ses services pour enseigner le tissage dans les Cercles de Fermières qui s'organisaient un peu partout dans la province. Georges et Louisia comptent aujourd'hui 46 descendants.

Gérard

Marié en 1939 à Victorine Gendron (1912-1985), ils ont eu huit enfants : Thérèse (1940), Claire (1942), Francine (1943), Hélène (1945-2002), Céline (1946-1957), Madeleine (1948), Vincent (1950) et Gaétan (1952). Avec son frère Laurent, ils ont mis sur pied une entreprise de fabrication de métiers à tisser : *Codaire et Frère*. L'entreprise aura le vent dans les voiles pendant plusieurs années, jusqu'à l'Après-guerre, où les métiers fabriqués commercialement ont fait leur apparition. Presque à la même période, Gérard est forcé d'abandonner à cause de problèmes de santé. Son frère pour-

suivra les activités de l'entreprise pendant quelques années.

La maison familiale, située près de la voie ferrée et de la gare du CN, avait été déménagée de la terre voisine appartenant à Sergius Ménard, oncle de Gérard. Pendant son hospitalisation au sanatorium Saint-François à Sherbrooke, ce dernier a pris des cours dans le domaine de la vente et de la comptabilité. Ceci lui servira à sa sortie puisqu'il sera courtier en obligations pendant un certain temps, puis secrétaire-trésorier de la municipalité pendant plusieurs années. Il s'est aussi impliqué dans l'administration de la caisse populaire et dans l'organisation des loisirs de la paroisse. Comme la majorité des femmes de son temps, Victorine a joué le rôle de mère au foyer avec tout ce que cela comportait.

Laurent

Marié en 1935 à Jeannette Bougie (1912-1993), ils ont eu 12 enfants dont huit ont survécu : Yvan (1936), Louise (1937), Jean-Pierre (1938), Michel (1940), Nicole (1942-1997), François (1944), Roger (1948) et Jeannine (1949). Jeannette, qui adorait ses bébés, a vu mourir tour à tour Alain (1943), Julien (1945), Joseph (1946) et André-Claude (1947). Elle apprend de sa belle-mère Louisia à cuisiner et à faire des merveilles en couture.

Peu après son mariage, le couple s'installe sur une ferme à peu de distance de la terre paternelle. Mais Laurent a plus le cœur d'un artisan que d'un cultivateur. Associé avec son



Jeannette et Laurent en septembre 1935.

frère Gérard dans l'entreprise de métiers à tisser, il doit, lorsque les affaires déclinent, compléter ses revenus par la vente d'appareils électroménagers. Lorsque Gérard quitte l'entreprise, elle prend pour nom *Les Métiers modernes enr.* Dans l'atelier, Laurent lance une autre gamme de produits : des jouets en bois, qu'il vend aux grands magasins (*Eaton, Dupuis & Frères*).

En 1950, il vend la ferme et se construit une maison sur un terrain sis de l'autre côté de la route. Il y déménage l'atelier qui changera de vocation. Délaissant les métiers à tisser, il acquiert l'équipement pour transformer le bois d'œuvre. L'achat d'une scierie (1953), devient vite une activité clé. Il fabrique des boîtes à pommes, puis diverses boîtes en bois. Laurent travaille presque jusqu'à la fin de sa vie. Désormais aux mains de son fils Jean-Pierre, l'entreprise est toujours en opération. Deux autres fils ont gagné leur vie grâce à leur amour du bois : Yvan (Saint-Paul) et Roger (La Charpenterie - Sutton).

¹ Coderre Mario auteur de « L'Origine énigmatique de Pierre Coderre dit Lavoilette et dit La Caillade (1700-1750) », texte paru dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 44, n° 1 (1993) et Fleurent Émery dit Coderre, président de l'Association des familles Émery-Coderre d'Amérique inc.



La maison paternelle à Darcy Corner.

Georges Codaire (Amable et Marie Tetreau) et **Louisia Ménard** (Pierre et Adeline Côté)
m. 14 octobre 1901 Saint-Paul-d'Abbotsford

Amable Codaire (Marie-Amable et Josèphite Brunelle)
m. 9 octobre 1849 Saint-Césaire
Marie Tetreau (Dominique et Charlotte Lucier)



Pierre Ménard (Antoine et Marie-Henriette Trouillet)
m. 8 février 1875 Saint-Paul-d'Abbotsford
Adeline Côté (Élie et Charlotte Végiard)

Famille Edmond CHOUINARD et Rita TREMBLAY

Edmond est né à Montmorency le 21 septembre 1908, fils de Louis et Adèle Fortin. Rita est née à Montréal le 9 octobre de la même année, fille de Joseph et Adéline Daoust. Ils se sont rencontrés à Montréal et, après leur mariage, Edmond fut transféré à Granby par la compagnie British American Silk. Les trois aînées y sont nées avant qu'Edmond et Rita décident de venir s'installer à Saint-Paul en 1941. En plus de participer à la vie communautaire, ils ont donné naissance à trois autres enfants.

Edmond a siégé au conseil de la Caisse Populaire tandis que Rita s'est impliqué, pendant plusieurs années, comme présidente du Cercle de Fermières. Leurs enfants ont suivi leur exemple et participé à différentes activités : Lise qui a travaillé plusieurs années au restaurant *Au Pied de la Montagne* a épousé Henry McGale qui a œuvré au niveau des Loisirs de Saint-Paul. Denise a marié Gilles McDuff que plusieurs personnes connaissent, car il conduit encore un autobus scolaire et a servi la communauté comme pompier volontaire pendant plusieurs



Edmond et Rita, Michel, Henriette, Yolande, Denise, Lise et Jean-Guy, en 1983.

années. Henriette a épousé Richard Handfield et a été responsable du HLM de Saint-Paul. Yolande a enseigné pendant six ans au niveau de la première année du primaire et, pendant un an, en deuxième année avant de s'unir à Jacques Viens et de continuer sa carrière à Saint-Césaire. Enfin, les garçons : Jean-Guy, marié à Madeleine Gravel, a enseigné les mathématiques, à ceux et celles de Saint-Paul qui, pour une raison ou une autre, n'avaient pu terminer leurs études secondaires de façon régulière. Michel, le plus jeune de la famille, a quitté Saint-Paul pour étudier à Sherbrooke, puis à Kitchener Ontario. Il a épousé France William et est resté pour nous le grand voyageur.



Famille Chouinard avec les enfants et les petits-enfants, en 1983.

La famille d'Edmond et de Rita se compose maintenant de 12 petits-enfants et de 16 arrière-petits-enfants.

Famille Gervais CÔTÉ et Huguette GIBEAU

Gervais, fils de Ernest Côté et Germaine Fortier, naît le 27 mars 1945 à Saint-Fortunat. Huguette, fille de René Gibeau et Hectorine Pomerleau, naît le 9 décembre 1947. Ils se marient le 5 août 1967 à l'église Immaculée-Conception de Granby. Ils deviennent propriétaires d'une résidence dans la Villa Fortier, à Saint-Paul-d'Abbotsford en septembre 1973.

À 21 ans, Gervais débute comme représentant des ventes. Son premier employeur, la Société Arès Ltée, lui donne sa chance. L'aventure dure six ans, dont deux à Drummondville. La majeure partie de sa carrière se déroule à Granby, de 1972 à 2003, alors qu'il travaille pour la firme Papeterie La Liberté, comme conseiller en bureautique.



Gervais.

Il s'implique activement dans les loisirs de Saint-Paul, d'abord comme entraîneur de hockey sur une période de 10 ans, dont trois à titre de président du hockey mineur. Il œuvre aussi comme instructeur à la balle molle, au niveau mineur. Par la suite, il devient vice-président fondateur du Club Optimiste de Saint-Paul en 1980, et président en 1982-1983. Bénévole à la Guignolée depuis quelques années, il prend sa retraite le 1^{er} juin 2003, avant son élection au poste de conseiller municipal en novembre de la même année.



Huguette.

Après ses études, Huguette travaille un an à la Granby Elastic Web, avant son engagement par la Banque nationale. Elle gravit tous les échelons, jusqu'à directrice senior, services financiers. Le 1^{er} mai 2003, elle prend sa retraite après 36 ans de services bancaires. Très impliquée au niveau des loisirs et du Club Optimiste, elle devient marguillière en octobre 2003.



Huguette et Gervais.

Deux beaux garçons naissent de cette union. Pour leur plus grande peine, Miguel décède le 24 octobre 1989, à l'âge de 19 ans. Inhumé au cimetière de Saint-Paul, il repose aux côtés de son grand-père Ernest et sa grand-mère Germaine.



Mathieu,
18 mai 1976.

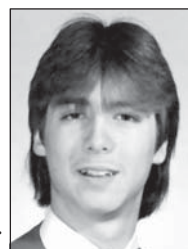


Miguel,
26 avril 1970.

Mathieu, célibataire de 27 ans, complète ses études comme technicien en génie électrique. Il travaille pour Litho Services de Bromptonville et voyage beaucoup à travers le Canada et les États-Unis.



Mathieu.



Miguel,
1970-1989.

Les membres de la petite famille se montrent tous fiers et heureux d'être des citoyens de Saint-Paul-d'Abbotsford depuis déjà 30 ans.

Gervais Côté (Ernest et Germaine Fortier) et Huguette Gibeau (René et Hectorine Pomerleau)
m. 5 août 1967 Immaculée-Conception, Granby

Ernest Côté (Émile et Anna Bergeron)
m. 7 septembre 1944 Saint-Fortunat
Germaine Fortier (Albert et Anna Lamontagne)



René Gibeau (Alphonse et Adélina Pigeon)
m. 9 septembre 1933 Granby
Hectorine Pomerleau (Théodore et Alexandrine Bernard)

Famille Henri-Paul CÔTÉ et Alméda BRODEUR

Henri-Paul Côté naît le 21 juin 1909 à Saint-Dominique, près de Saint-Hyacinthe. Vers 1934 il arrive à Saint-Paul-d'Abbotsford et



Henri-Paul et Alméda.

ouvre un salon de barbier. Il rencontre quelques mois plus tard Alméda Brodeur, née le 2 septembre 1912 à Saint-Césaire. Elle travaille au magasin général de ses parents, Émery Brodeur et Sylvia Monty. Ils se marient le 15 juin 1935.

Le couple devient propriétaire d'une maison située rue Principale à Saint-Paul. Il habite avec leurs enfants Lise et Laurence. Mademoiselle Fisk loue le deuxième étage. Le premier abrite, en plus de leur loyer, une banque dont le gérant se trouve Guy St-Onge, et le salon de barbier. Le couple élève six enfants.

LISE, enseignante née à Sherbrooke le 6 août 1936, épouse le 4 juillet 1959 Aurélien Rodrigue, né le 7 décembre 1931 et décédé le 3 novembre 1990. Ils comptent trois enfants nés en Floride, les deux premiers à Hollywood. **Claude** (25 avril 1960) marie George Smith (21 février 1963) le 15 juillet 1988. Ils voient grandir Peggy (18 ans, et Tyree, 1 an), Maxime (16 ans), Nadia (12 ans), George (10 ans) et Paul (7 ans). **Line** (24 août 1962) épouse le 6 mars 1987 Michael Hardison (14 juin 1954) et lui donne Vanessa (16 ans) et Michael (14 ans). **Jean-Martin** (Port-Sainte-Lucie, 27 février 1967) épouse le 9 octobre 1991

Christine Smith (25 avril 1970). Leur fils, Tyler, est âgé de 10 ans.

LAURENCE, enseignante née à Charlesbourg le 20 novembre 1937, se laisse conduire au pied de l'autel le 15 novembre 1965 par Claude Morier (25 décembre 1941) et lui donne deux filles. **Marie-Josée** (Rouyn-Noranda, 21 janvier 1967) devient la conjointe de Vuyani Gyoyiya (14 octobre 1964) et la mère de Coralie (11 ans), Maya (9 ans), Césarée (8 ans) et Zacharie (6 ans). **Sophie** (Calgary, 2 juillet 1969) et son conjoint Martin Labrecque (25 avril 1969) engendrent Isaïa (24 février 2003).

NORMAND (Waterloo, 10 novembre 1941) possède un magasin de pièces d'auto. Le 1^{er} août 1964, il jette son dévolu sur Mireille Beaugard (7 août 1942). La famille comprend deux fils : **Pierre-Yves** (Granby, 13 juillet 1965) et **Sylvain** (Boucherville,



Laurence, Lise, Henri-Paul, Normand, Alméda, Gaétan-Moïze, Monique et Madeleine.

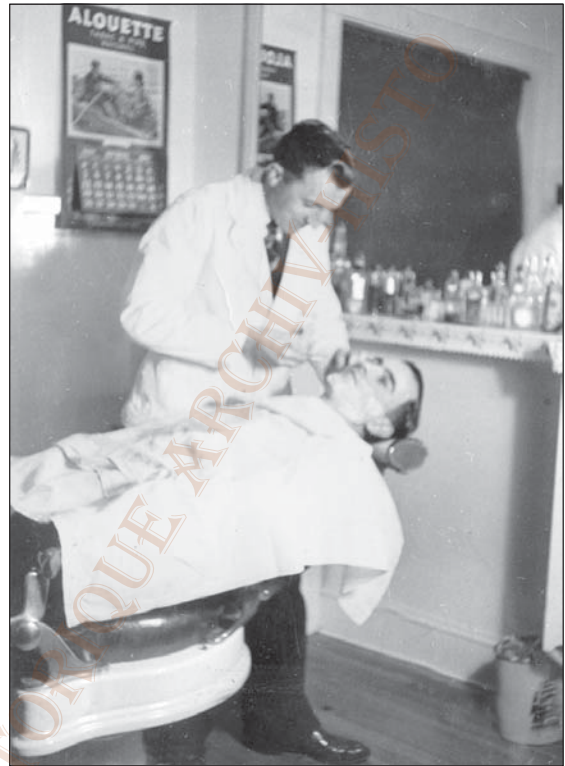
13 novembre 1967), conjoint depuis 1995 de Roxane Bolduc (mars 1976).

MADELEINE, assureur-vie née à Saint-Hyacinthe le 7 mars 1943, se laisse passer la bague au doigt le 31 octobre 1964 par Jean-Marie Massé (8 décembre 1940). La famille s'agrandit avec **Stéphane** (Saint-Hyacinthe, 7 juillet 1966), conjoint depuis 1988 de Annie Lemelin (6 septembre 1967) et père de Sandrine (7 ans) ; et **Geneviève** (Saint-Hyacinthe, 23 juillet 1984).

MONIQUE, infirmière née à Montréal le 1^{er} février 1947, épouse le 7 juin 1969 Jean-Marie Levasseur (2 mars 1945). Leur fille **Virginie** (Mali, Afrique, 24 septembre 1972) partage la vie de Sean Winter (31 août 1971) depuis le 23 août 2003.

GAËTAN-MOÏSE, gestionnaire et propriétaire d'immeubles né à Montréal le 18 juillet 1953 et père de Sara (Montréal, 22 avril 1980), épouse en secondes noces, le 12 juin 1990, Marileide Farraz Neves (19 mai 1955).

Barbier, **Henri-Paul Côté** devient assureur-vie. Sa fille Madeleine prend la relève en 1981. Grand croyant et catholique pratiquant, il



Henri-Paul et Guy St-Onge.

s'implique dans l'administration de la paroisse comme marguillier. Chevalier de Colomb (3^e et 4^e degré pendant longtemps) et président de la Commission scolaire, on lui offre le poste de maire, qu'il refuse. Il aime jouer aux cartes en compétition et se montre fier des trophées rapportés à la maison. Il décède le 8 février 1999 à 89 ans.

Son épouse **Alméda** joue un rôle fondamental dans la profession d'assureur-vie, à titre de conseillère, secrétaire et soutien de son époux. Grande croyante et Fille d'Isabelle, elle aime écrire et envoie des nouvelles de Saint-Paul au journal « Le Maskoutain ». À 91 ans, elle habite « Le Riverain » à Granby depuis 10 ans.



Luc, Normand, Laurence, Alméda et Henri-Paul.

Henri-Paul Côté (Henri et Anna St-Pierre) et **Alméda Brodeur** (Émery et Sylvia Monty)
m. 15 juillet 1935 Saint-Césaire

Henri Côté (Joseph et Adéline Leblanc)
m. 21 janvier 1862 Saint-Pie-de-Bagot
Anna St-Pierre (Joseph-Olivier et Zénaïde Langelier)



Émery Brodeur (David et Adée Benoit)
m. 10 janvier 1893 Saint-Angèle-de-Monnoir
Sylvia Monty (Joseph et Adèle Nadeau)

The CROSSFIELD Family

The Crossfield's have been around Abbotsford for a long time, going back to about 1830. You just have to take a stroll in the Anglican Church cemetery for proof.



Onias Jr. (1820-1899).

Onias Sr. (1787-1866) was the first member of our family to come to Abbotsford, traveling from New Hampshire to take over operating an inn in the village. Then came his son Onias Jr. (1820-1899) and his son Samuel (1851-1916). Samuel, my grandfather, had 15 children raising them at the Popular Farm (the large stone house on de la Montagne). My father Maurice (1889-1954), a twin, married my mother, Annie Pitt in 1916. I was one of six siblings – four brothers and a sister.

We grew up on a farm situated on the North Road (Rang de la Montagne). We had a dairy herd, an apple orchard and a sugar bush.

In the summer we would pick beans and berries for the neighbors to earn a few pennies for our pockets. We also had chores to do. The boys would bring in the cows morning and night during summer and fall for milking. Milk



Samuel, Catherine and family at the Popular Farm (rang de la Montagne).

was shipped to Montreal by train every morning.

Haying time was busy, trying to get it all into the barn for winter feed for the cattle. This was done with horses, machinery and a lot of manpower.

By about September it was time to pick apples, and we all pitched in on the job. By the next spring it was time for sugaring. Life on the farm wasn't easy, but we were never hungry.

We attended public school District #1 and after more education each of us went in different directions. Two of the boys (Malcolm and Bob) went overseas to the Second World War. When they came home Bob went to work



Malcolm and Bob, the last two Crossfield men to live in Abbotsford.

for Bell Canada, and Malcolm worked on the family farm. Stanley Crossfield took up farming in Granby Hill and later Brigham. John, the youngest, worked for the federal government as a fruit and vegetable inspector.



Maurice Crossfield and Annie E. Pitt and family : Pearl, Maurice, Annie and Stanley; second row : Malcolm and Bob; front : Hilda and John.

My father, Maurice, was always active in the community. Every year he provided the big Christmas tree for the church hall, and for 40 years was Santa Claus to all the children.

My sister and I worked at different offices. Hilda eventually married Jack Thompson and settled in Richmond, Virginia. I worked at S. S. Kresges' store and at Northern Electric in Montreal for nine years. Then I came home to Abbotsford marrying Byron Arthur Rowell and living on a farm with an apple orchard on Principale. We had two children: Kathryn is married and lives in Nova Scotia, and Eric, who is also married and lives on Rang de la Montagne.

Pearl Crossfield Rowell

Famille Paul COURTEMANCHE et Dolorès FORAND

Les grands-parents Omer Courtemanche et son épouse Rose-Alma Choquette s'établissent à Saint-Paul-d'Abbotsford au début des années 1900. Ils élèvent six garçons : Armand, Arthur, Roméo, Raoul, Paul et Adrien. Vers 1945, Omer construit une nouvelle maison au 812, rang Elmire, avec l'aide de prisonniers allemands du camp militaire de Farnham. Omer gagne sa vie comme cultivateur. La production laitière et agricole occupait une place importante. Il exploitait aussi une sablière.

Paul, né le 2 avril 1919, prend pour épouse, le 29 avril 1944 à Saint-Paul-d'Abbotsford, sa voisine d'en face Dolorès Forand, née le 28 octobre 1924, fille de Albert Forand et Stella Chandler. De



Dolorès et Paul en avril 1944.



Paul, Louise, Dolorès, Stella et Albert devant leur maison située au 795, rang Elmire.



Première rangée : Jeannette, Armand, Omer, Rose-Alma, Arthur et Marguerite; deuxième rangée : Roméo, Madeleine, Raoul, Raymonde Girard (nièce), Paul, Dolorès, Adrien et Yvonne.

cette union naissent Louise, Irène, Georges, Denise, Denis, Gérard et Line.

Premier enfant de Paul, on voit Louise dans les bras de sa mère Dolorès, accompagnée de ses grands-parents maternels, devant leur demeure située au 795, rang Elmire.

Paul travaille pour la voirie comme opérateur de machine lourde, opérant une niveleuse. Son passe-temps consiste à faire de l'artisanat et du tissage, appris de sa mère. Dolorès s'occupe toute sa vie de sa petite famille et aime faire du bénévolat.



Hommage à nos grands-parents et parents qui nous laissent de grands exemples de dévouement et d'amour. Bon 150^e anniversaire à tous !

Première rangée : Line; deuxième rangée : Paul, Denise, Irène, Georges et Louise; troisième rangée : Denis et Gérard.



Construction de la maison située au 812, rang Elmire vers 1945, par des prisonniers allemands du Camp militaire de Farnham.

Paul Courtemanche (Omer et Rose-Alma Choquette) et **Dolorès Forand** (Albert et Stella Chandler)
m. 29 avril 1944 Saint-Paul-d'Abbotsford

Omer Courtemanche (Octave et Azilda Morin)
m. 26 septembre 1911 Saint-Césaire
Rose-Alma Choquette (Israël et Théodora Ducharme)



Albert Forand (David et Léontine Touchette)
m. 01 février 1922 Sweetsburg
Stella Chandler (...)

Famille Fernand DESJARDINS et Lorraine CÔTÉ

Originaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, Lorraine (6 mai 1934) est la huitième d'une famille de dix enfants. Ses parents ont tous deux grandi à Saint-Paul tout comme ses grands-parents. Pomiculteur de métier, son père est propriétaire d'un verger au rang Papineau.



Fernand et Lorraine.



Avant : Maurice, Roméo, Yvonne, Lorraine et Camille; arrière : Estelle, Gisèle, Rémi, Monique, Yvon et Réjeanne, en 1947.



Jacques, Diane, Liliane, Fernand, France, Lorraine et Jeannine en 1988.

Aîné d'une famille de sept enfants, Fernand (15 mai 1932 - 20 octobre 2003) passe sa jeunesse sur une ferme à Saint-Joachim mais vient travailler à Saint-Paul dans les années 1950. Il rencontre alors Lorraine qu'il épouse dans l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford le 17 octobre 1953 et où ils célébreront leur 50^e anniversaire de mariage le 18 octobre 2003. De leur union sont issus cinq enfants. : Diane (28 août 1954); Jeaninne (11 mai 1956); Liliane (8 avril 1957); France (30 avril 1958) et Jacques (17 février 1962). Onze petits-enfants et une arrière-petite-fille agrandissent aujourd'hui la famille.

C'est vers 1959 que Fernand et Lorraine procèdent à l'achat d'une petite ferme au rang Papineau. Ils y font construire une maison en 1963, puis vendent la terre à un voisin pour ne garder que l'emplacement où Lorraine demeure toujours malgré le décès de Fernand. Au début de son mariage, Fernand ramasse les bidons de lait chez les cultivateurs. C'est toutefois comme opérateur de machinerie lourdes chez Construction Saint-Paul qu'il passe la plus grande partie de sa vie active. Pendant ce temps, Lorraine voit au bon fonctionnement de la maison; le jardinage, les conserves, la couture, le tricot et maintes autres activités remplissent ses journées. Aujourd'hui, elle est toujours aussi active, et espère vivre de nombreuses années dans son petit coin de paradis.



Résidence familiale.



50^e anniversaire de Fernand et Lorraine.

Fernand Desjardins (Ernest et Alberta Saint-Hilaire) et **Lorraine Côté** (Roméo et Yvonne Dufresne)
m. 17 octobre 1953 Saint-Paul-d'Abbotsford

Ernest Desjardins (Félix et Darilda Malouin)
m. 6 juillet 1929 Notre-Dame, Granby
Alberta St-Hilaire (Joseph et Osina Vincent)



Roméo Côté (Siméon et Clairinda Messier)
m. 1^{er} février 1922 Saint-Paul-d'Abbotsford
Yvonne Dufresne (Paul et Emma Lussier)

Famille Gérard DESFOSSÉS et Nicole BOUDREAU



Gérard et Nicole

Gérard naît à Sainte Brigitte-des-Saults, cinquième des 14 enfants de Georges Desfossés et Thérèse Côté. Nicole voit le jour à Sainte-Clothilde-de-Horton, deuxième des quatre enfants de Hervé Boudreau et Juliette St Cyr. Ils convolent en justes noces dans cette dernière paroisse le 4 septembre 1971, en présence de parents et amis rassemblés pour la circonstance.

La même année, ils transportent leurs pénates à Saint-Paul-d'Abbotsford, au 901 de la rue Principale. En 1977, ils achètent un terrain au 691 du rang Fisk où ils construisent leur première maison. En 1989, sur le plus beau joyau de Saint-Paul, le Mont Yamaska, le couple fait ériger une nouvelle résidence au 1290 de la rue Brodeur.

Trois garçons embellissent leurs vies. Ghyslain (6 juillet 1971) travaille comme menuisier pour l'entreprise familiale de construction. Depuis 1989, il partage la vie de Marie-Josée Robert. Avec Marie-Ève (13 ans) et Alexandre (neuf ans), ils habitent au 1625 du rang Papineau.

Daniel (22 février 1974) œuvre comme avocat au bureau du président du Conseil privé

de la Reine pour le Canada, ministre responsable de la francophonie et interlocuteur fédéral auprès des Métis et Indiens non inscrits. Marié à Isabelle Voyer le 19 août 2000, ils vivent à Cantley avec leur fille Juliette (six mois).

Yan (4 septembre 1978) gagne sa vie comme charpentier menuisier pour la firme familiale,



Daniel, Juliette (bébé) et Isabelle Voyer.



Marie-Ève, Ghislain, Alexandre et Marie-Josée.

en plus de compléter un cours de menuiserie. Depuis 1999, il demeure avec Cathy Turgeon à Saint-Hyacinthe.

La famille s'implique à différents niveaux dans la communauté. Gérard joint les rangs des Chevaliers de Colomb en 1980. Pendant quelques années, il participe aux activités du comité de liturgie de la paroisse. Nicole, membre du Cercle de Fermières pendant plusieurs années, devient marguillière sur une période de trois ans. Les enfants font partie de plusieurs équipes sportives et du Club Octogone.



Yan et Cathy.

En 1986, désirant relever un nouveau défi, Gérard s'associe à Donald Plante pour former la compagnie de construction Desfossés & Plante. Rapidement, elle se spécialise dans le béton, plus précisément le coffrage résidentiel, commercial et industriel, sur des chantiers privés et gouvernementaux.

En 1989, monsieur Plante se retire. L'entreprise connaît alors son envol familial. Ghislain puis Yan se joignent à leur père. La compagnie compte aujourd'hui six employés à temps plein.

Gérard, Ghislain et Yan devant leur flotte de véhicules.



Gérard Desfossés (Georges et Thérèse Côté) et **Nicole Boudreau** (Hervé et Juliette St-Cyr)
m. 4 septembre 1971 Sainte-Clothilde-de-Horton

Georges Desfossés (Albert et Marie Beaulieu)
m. 5 août 1939 Sainte-Brigitte-des-Saults
Thérèse Côté (Fridolin et Flore Cardinal)



Hervé Boudreau (Joseph et Précilda Landry)
m. 29 septembre 1951 Saint-Albert
Juliette St-Cyr (Albert et Amanda Carignan)

Famille Hermas DESROCHES et Évelyne GUAY

L'ancêtre Jean Desroches, originaire de Sainte-Lucie-ad-Sylvam en Normandie, épouse Françoise Godet le 18 novembre 1647 à l'église Notre-Dame de Montréal.



Famille de Timothée Desroches et Régina Despôts.

De la huitième génération, Timothée, fils de Paul et Tharsile Daigneau, naît à Saint-Paul. Il épouse Régina Despôt le 21 février 1887 à Saint-Pie-de-Bagot. Établis au Grand rang Saint-Charles à Saint-Paul, ils élèvent dix enfants : Timothée junior (1887-1971), Joseph (1889-1961), Aurore (1890-1936), Albert (1891-1951), Arthur (1893-1967), Régina (Sœur Antonine, 1895-1975), Hermas (1898-1985), Éva (née à Holyoke, Massachusetts 1901-1965), Alfred (né à Baltic, Connecticut 1905-1980) et Léo (1909-1965).

Timothée et ses fils Hermas, Alfred et Léo demeurent un temps sur des fermes voisines au Grand rang Saint-Charles. La maison ancestrale existe toujours. Hermas, cultivateur et pomiculteur, épouse Évelyne Guay,



60^e anniversaire de mariage en 1980 d'Hermas et Évelyne.

enseignante, le 4 mai 1920 à Sainte-Cécile-de-Milton. Ils voient grandir cinq enfants et 10 petits-enfants: Joachim et Gracia Dumont (Mario et Micheline); Marie-Anna et Gérard Bouffard (Marianne, Normand-Gilles et Ginette); Rosaire et Jeannine Couture (Daniel, Line et Alain); Gérard; Thérèse et René Lussier (Josée et Patrick). 12 arrière-petits-enfants et trois arrière-arrière-petits-enfants s'y ajoutent.

De cette belle famille, résidant toujours à Saint-Paul, deux enfants; Marie-Anna, retraitée, demeure Chemin de la Grande Ligne, et Gérard retraité, demeure sur la terre paternelle au Grand rang Saint-Charles.

Un petit fils Mario Desroches (Dolorès Mercier) pomiculteur au rang Montagne Nord. Deux petites-filles, Marianne Bouffard (André Gagnon) ainsi que Ginette Bouffard. Quatre arrière-petits-fils François Gagnon (Louise Monette) et Luc Gagnon, Stéphane et Benoît Perras. Tous demeurent Chemin de la Grande Ligne, sauf Luc et Stéphane.

Après des vies bien remplies, Évelyne quitte ce monde le 26 janvier 1983, âgée de 89 ans, et Hermas le 9 décembre 1985, à 87 ans.

Tous les membres de la famille Desroches s'unissent pour rendre hommage à leurs parents aujourd'hui disparus.



Première rangée : Évelyne, François et Hermas; deuxième rangée : Gérard, Marie-Anna, Joachim, Thérèse et Rosaire.

Hermas Desroches (Timothée et Régina Despôt) et **Évelyne Guay** (André et Delphine Choinière)
m. 4 mai 1920 Sainte-Cécile-de-Milton

Timothée Desroches (Paul et Tharsile Daigneau)
m. 21 février 1887 Saint-Pie-de-Bagot
Régina Despôt (Joseph et Édresse Racine)



André Guay (André et Tharsile Phlibotte)
m. 20 août 1878 Sainte-Cécile-de-Milton
Delphine Choinière (Narcisse et Hermine Noël)

Famille Alfred DESROCHES et Dorelis CHOINIÈRE

Les descendants de la famille Desroches veulent rendre hommage à leurs parents bien-aimés Alfred et Dorelis Choinière. Alfred naît le 4 avril 1905 à Baltic, au Connecticut, où ses parents Timothée et Régina déménagèrent pour travailler. Après quelques années, ils reviennent au Québec et s'installent au Grand rang Saint-Charles, à Saint-Paul-d'Abbotsford.



50^e anniversaire de mariage d'Alfred et Dorelis en 1980; première rangée : Lise, Alfred, Dorelis et Jacqueline; deuxième rangée : Marcel, Rolland et Lucien.

Le 29 janvier 1930 à West Shefford (aujourd'hui Bromont), Alfred épouse Dorelis Choinière, née le 26 janvier 1909. Puis naissent cinq enfants: Marcel, Lucien, Rolland, Jacqueline et Lise, sans oublier neuf petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants. Ils quittent le rang Saint-Charles en 1944 pour s'installer sur une terre maraîchère dans le rang Elmire.

Marcel, né le 22 décembre 1931, prend épouse le 21 juin 1964 à Saint-Liboire, en la personne de Gisèle Dauphinais, née le 21 février 1937. Trois enfants arrivent: Hélène, Gaéтан et Christiane. Marcel achète la terre paternelle



30^e anniversaire de mariage de Marcel et Gisèle en 1994; première rangée : Gisèle et Marcel; deuxième rangée : Hélène, Gaéтан et Christiane.



Famille Gaéтан Desroches en 2003; première rangée : William et Nathalie; deuxième rangée : Paméla et François; troisième rangée : Cynthia et Gaéтан.

pour exercer le métier d'aviculteur. L'artisanat constitue le passe-temps favori de Gisèle.

Hélène épouse le 10 décembre 1988 Jordan Stan. Ils voient grandir Samuel, Aubert, Anthony et Fabien. La petite famille demeure sur une ferme du rang Elmire. Gaéтан continue le métier d'aviculteur sur la terre paternelle. Il partage la vie de Nathalie Degagné depuis le 21 octobre 1989, avec Cynthia, François, Paméla et William. La cadette Christiane demeure à L'Ange-Gardien avec son ami J.- François Rouleau. Graphiste, elle deviendra maman en juin 2004.

Lucien, fils d'Alfred né le 27 juillet 1934, épouse le 11 juillet 1970 Martha Laferrière, veuve et mère de huit enfants. Il gagne sa vie comme journalier dans les usines. Alfred décède le 14 novembre 1980 à 75 ans. Son épouse Dorelis le suit le 28 novembre 1987 à 78 ans.

Fiers d'habiter cette belle paroisse, ils y élèvent tous leurs familles avec bonheur.

Alfred Desroches (Timothée et Régina Despôt) et **Dorelis Choinière** (Philius et Elphégina Beaugard)
m. 29 janvier 1930 West Shefford

Timothée Desroches (Paul et Tharsile Daigneault)
m. 21 février 1887 Saint-Pie-de-Bagot
Régina Despôt (Joseph et Édesse Racine)



Philius Choinière (Théophile et Aglaé Lajoie)
m. 8 mai 1898 North Grosvenor, Connecticut
Elphégina Beaugard (Hubert et Mathilde Casavant)

Famille Normand DION et Jacqueline GEMME

En 1952, Jacqueline et Normand quittent leur village natal pour s'installer à Saint-Paul-d'Abbotsford. Normand trouve un travail de mécanicien à Construction Saint-Paul. En novembre 1955, il achète la maison en haut de la côte qu'il habite toujours.

Jacqueline veille au bien être de la maisonnée, élevant quatre enfants : Robert (juillet 1951), Jean-Guy (septembre 1952), Suzanne (mars 1955) et Lucille (mars 1957). Plus tard, elle s'implique dans la vie pastorale à l'église et fait du bénévolat.

Normand demeure à l'emploi de la compagnie jusqu'en 1981, et par la suite à l'usine Velan de Granby, entre 1981 et 1989. Le sort de sa communauté lui tenant à cœur, il y consacre de l'énergie à travers les Chevaliers de Colomb, les marguilliers et présentement comme directeur de la Caisse populaire et président du H.L.M. Depuis le décès de Jacqueline en mai 2002, il poursuit ses passe-temps préférés : le travail du bois et les voyages.



Jean-Guy.

Robert entre en 1983 comme ambulancier à Urgence santé de Montréal. Sa conjointe Claude Jolin le rejoint quelques mois plus tard. Ils font équipe dans la même unité. Résidents de Saint-Césaire, ils deviennent adeptes de vélo et d'ornithologie. Sophie (décembre 1979), la fille de Robert, vit à Saint-Jean-sur-Richelieu et travaille dans le domaine alimentaire.



Normand et Jacqueline.

Jean Guy trouve de l'embauche comme accessoiriste à la compagnie Jean Duceppe et l'Opéra de Montréal. Jusqu'à son décès en août 1987, il enseigne cet art au cégep de Saint-Hyacinthe.

Suzanne, installée depuis 1978 dans le Bas du Fleuve avec son conjoint Michel Viens, exploite une ferme ovine à Saint-Joseph de Kamouraska. Elle travaille comme infirmière et gère jusqu'à tout récemment un centre d'esthétique et de masothérapie à Saint-Pascal. Leur fille Daphnée (octobre 1979) travaille en communications à Montréal. Leur fils

Simon (octobre 1982), mécanicien, se passionne pour la course automobile.

Lucille, établie à Montréal en 1977, poursuit des études en art vestimentaire qui la mènent au poste d'assistante designer à Radio-Canada, où elle travaille depuis 1980. Elle adore la nature, le golf et la photographie.



Sophie, Lucille, Simon, Normand, Jacqueline, Robert, Suzanne et Daphnée.

Normand Dion (Joseph et Berthe Bussières) et **Jacqueline Gemme** (Lionel et Dormance Vadnais)
m. 6 août 1949 Ange-Gardien

Joseph Dion (Gédéas et Clara Gaucher)
m. 7 octobre 1925 Ange-Gardien
Berthe Bussières (Honoré et Maria Robert)



Lionel Gemme (Willie et Digna Cadieux)
m. 29 août 1927 Ange-Gardien
Dormance Vadnais (Louis et Arsélia Coiteux)

Famille Rolland DION et Rita BERNARD

Issu d'une famille de huit enfants, Rolland, fils de Arthur Dion et Berthe Tétrault, naît le 28 octobre 1921 à Saint-Paul, dans le rang Saint-Ours.

Le 14 août 1954, il convole en justes noces avec Rita Bernard, fille de Origène et Rose-Anna Jarry, du rang Rosalie à Saint-Césaire, née le 30 juin 1927. Qui prend mari prend pays. Ils s'installent donc dans un logement à Saint-Paul. Après le troisième enfant, ils achètent une maison au 890 de la rue Principale. Ils élèvent une belle progéniture de sept enfants : Gilles (Ghislaine Viens); Jean-Louis (Mireille Parent et deux enfants : Jean-François et Marie-Soleil); Réal (Manon Paradis); Gaétan (Chantal Angers); Lucie (Yvon Bélisle); Micheline (Luc Bachand et un garçon : Jean-Philippe); Yves (Michelle Auclair et leur fille : Valérie).



Rolland et Rita en août 1954.

Rolland consacre sa vie aux Pneus Robert Bernard. Il veille à la construction du garage en 1949. Cette belle histoire se termine 37 ans plus tard, à sa retraite survenue en 1986. Rita travaille à la Ballin durant quelques années, avant son union avec Rolland. À la naissance du premier bébé, sa priorité devient l'éducation de celui-ci, un emploi à temps plein, car la famille s'agrandit rapidement. Le grand-père Arthur en fait partie intégrante pendant sept ans, jusqu'à

l'arrivée du petit dernier.

De 1982 à 2000, la famille profite du lac Brome et d'une roulotte installée là-bas, des années de pur bonheur sur ce lieu de rencontre pour la famille et les amis, où le plaisir demeure de la partie. Rolland et Rita font plusieurs escapades en Floride, afin de couper l'hiver en deux. Ils prennent goût rapidement à ce mode de vie pratiqué pendant 16 ans.

Cette page constitue un hommage aux parents décédés, afin de ne jamais les oublier.

Devant le garage Robert Bernard.
Debout: Rolland;
autres : Jean-Renald Tétrault et Grégoire Choquette.



Yves (bébé); première rangée : Lucie, Gaétan et Micheline; deuxième rangée : Gilles, Jean-Louis et Réal en 1967.



Première rangée: Jean-Philippe, Rita, Jean-François, Valérie, Rolland et Marie-Soleil; deuxième rangée: Micheline, Réal, Yves, Gaétan, Gilles, Lucie et Jean-Louis.

Rolland Dion (Arthur et Berthe Tétrault) et **Rita Bernard** (Origène et Rose-Anna Jarry)
m. 14 août 1954 Saint-Césaire

Arthur Dion (Pierre et Dina Ducharme)
m. 21 septembre 1910 Saint-Césaire
Berthe Tétrault (Joseph et Arzélia Poirier)



Origène Bernard (Damien et Mélinia Dupont)
m. 22 février 1925 Notre-Dame, Granby
Rose-Anna Jarry (Paul et Élisabeth Comeau)

Famille Rosaire DION et Réjeanne PARENTEAU

Fils de Arthur Dion et de Berthe Tétreault, Rosaire Dion né le 31 août 1925 prend la relève de la ferme familiale (rang Saint-Ours) à compter de 1954. Le 4 juin 1955 à Drummondville, il unit sa destinée à Réjeanne Parenteau née le 4 mai 1929 à Saint-Majorique qui se joint à lui après leur mariage pour exploiter la ferme.



À l'avant : Réjeanne et Rosaire;
première rangée : Guylaine, Chantal et
André; deuxième rangée : Richard et Jocelyn.

Le travail commence tôt le matin avec la traite des vaches et se poursuit au fil des saisons avec les foins, le tabac, les tomates et les concombres. Réjeanne investit beaucoup de temps à la culture des tomates que l'on envoyait au marché. Malgré le travail que réclame la ferme, Rosaire s'implique sur le plan communautaire et agit comme conseiller de juin 1966 à novembre 1973 et comme marguillier de 1978 à 1980.

De l'union de Rosaire et Réjeanne naissent cinq enfants : Richard (1^{er} avril 1958) marié à Micheline Chagnon en 1983; Jocelyn (25 juillet 1959) marié à Lise Jacob en 1982; André (7 juin 1962) marié à Johanne Beuregard en 1984; Chantal (20 mars 1966) mariée à Sylvain Lambert en 1987, Guylaine (23 mars 1969) conjointe de Pierre Bédard depuis 1996. La famille

s'agrandit avec l'arrivée de 12 petits-enfants (six garçons et six filles). La relève de la ferme est aujourd'hui assurée par l'aîné de la famille, et ce, pour une troisième génération.

Après la vente de la ferme, Rosaire et Réjeanne décide de s'installer à Saint-Césaire en novembre 1994. La retraite leur laisse maintenant le temps de faire plusieurs activités dont les quilles et la pétanque. Au fil des ans, la famille de Réjeanne et Rosaire ont vécu de beaux moments et aujourd'hui ils profitent du temps qui passe entourés de leurs enfants et petits-enfants.



Assis : Pierre-Olivier, Frédéric, Vincent et Rosalie; debout
première rangée : Joanie, Alex, Jean-Philippe et Cynthia;
deuxième rangée : Myriam, Raphaël, Caroline et Marie-Pier.



La résidence actuelle à Saint-Césaire.

Rosaire Dion (Arthur et Berthe Tétreault) et **Réjeanne Parenteau** (Ovila et Léa Parenteau)
m. 4 juin 1955 Drummondville

Arthur Dion (Pierre et Dina Ducharme)
m. 21 septembre 1910 Saint-Césaire
Berthe Tétreault (Joseph et Arsilia Poirier)



Ovila Parenteau (Domino et Marie Desrosiers)
29 décembre 1926 Saint-Majorique
Léa Parenteau (Aimé et Alexina Therrien)

Famille Richard DION et Micheline CHAGNON

À l'occasion du 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, la famille Dion est fière de collaborer à cet album-anniversaire. Né le 1^{er} avril 1958, Richard est l'aîné des cinq enfants de Rosaire Dion et de Réjeanne Parenteau de Saint-Paul-d'Abbotsford. Le 3 septembre 1983, il unit sa destinée à celle de Micheline Chagnon née le 24 septembre 1957 benjamine (tout comme son frère jumeau) de la famille de neuf enfants de Noël Chagnon et Bibiane Beaulac de Saint-Césaire.

Après leur mariage, le jeune couple s'installe à Saint-Césaire jusqu'en 1990 soit au moment où il décide de s'installer au 93, rang Saint-Ours à Saint-Paul. Quatre ans plus tard, ils acquièrent la terre familiale et celle de Jean-Marc



Micheline et Richard en 1983.

Tétreault. Richard travaille 15 ans à Saint-Damase pour Portes et Fenêtres Supervision et par la suite comme camionneur chez Agrocentre à Saint-Pie. Rosaire, le père de Richard, continue d'apporter son aide à la ferme lors des semies, des récoltes et des labours. Micheline, pour sa part, travaille depuis 28 ans à la Ballin de Saint-Césaire en plus d'aider sur la ferme et de voir à la comptabilité. Elle s'occupe aussi de l'éducation et des activités sportives de ses enfants.

De l'union de Richard et Micheline sont issus trois enfants. Joannie, née le 16 août 1985, étudie à Chateauguay

pour devenir assistante-pharmaceutique et travaille présentement dans une pharmacie à Marieville. Raphaël, né le 10 juin 1988, poursuit ses études secondaires tout en rêvant de prendre la relève familiale. Frédéric, né le 25 mars 1992, étudie présentement au primaire mais souhaite également s'orienter vers l'agriculture.

Richard et Micheline profitent de l'occasion qui leur est donnée pour souhaiter un joyeux anniversaire de fondation à tous leurs concitoyens.



Assis : Raphaël, Joannie et Frédéric;
debout : Micheline et Richard.



La ferme paternelle acquise en 1994.

Richard Dion (Rosaire et Réjeanne Parenteau) et **Micheline Chagnon** (Noël Chagnon et Bibiane Beaulac)
m. 3 septembre 1983 Saint-Césaire

Rosaire Dion (Arthur et Berthe Tétréault)
m. 4 juin 1955 Drummondville
Réjeanne Parenteau (Ovila et Léa Parenteau)



Noël Chagnon (Arthur et Délima Leduc)
m. 15 novembre 1941 Saint-Césaire
Bibiane Beaulac (Joseph et Béatrice Gouin)

The Fisk Family

Why is there a Fisk Road in Abbotsford ? Perhaps because the Fisk family's roots go right back to the first settlers of the region.



In the late 1700s and early 1800s, many pioneer families moved from New England States into the newly opened Eastern Townships of Lower Canada. One of these was headed by Captain Cotton Fisk, who originally settled in East Bolton, where the family remained for a number of years before successfully negotiating the purchase of lands on the flanks of Yamaska Mountain from the Seigneurie of St. Hyacinthe. The area, then merely called Yamaska Mountain, became known within a few decades as Abbotsford.

Once the early families had cleared the land and built their homes, they began to feel the need for a proper building for worship. Captain Cotton, being a religious and public spirited man, donated part of his land for and took part in the building of what is now St. Paul's Anglican Church. This church was established in 1822 and stands to this day. Cotton Fisk also donated part of his lands for the associated cemetery, rectory and parish hall. Unfortunately, he met an untimely death, crushed by a tree which he was felling at the relatively young age of 52 in 1826. The inscription on his tombstone, reproduced here, refers to the incident.



This man was killed by the fall of a tree. Stranger pause as on this stone, You turn a careful eye, And read the fate of him that's gone. Perchance that fate may be thine own. Then oh prepare to die.

Cotton had four sons and four daughters. All four sons built houses, which to this day are still standing in various locations in Abbotsford. The one shown here was built by Abraham on North Road (now rang de la

Montagne) and remains the home of his descendant, Ronald B. Fisk, the last of the family still living in Abbotsford.



This house, built by Abraham Fisk circa 1835, is still the home of the Fisk family.

The family continued to take an active part in public life and church affairs. Fisks were often on the village council, and Cotton O. Fisk served as mayor for a number of years. Several members of the family also served in the Canadian Forces during the First and Second World Wars. John Knowlton Fisk was killed in action at the infamous battle of Passchendaele Ridge in 1917. Major Sydney R. Fisk, who died at the early age of 47 in 1962, served overseas, notably in the Netherlands in the 14th Artillery Regiment during the Second World War. His brother, Roy, was a colonel in the U.S. Air Force.

The Fisks have been linked to the apple growing industry of Abbotsford since 1857, when Nathaniel Cotton Fisk established the first commercial nursery. His brother, John Manson, followed in his footsteps, sat on the committee of the first Fruit Growers Association created in Abbotsford in 1874, and went on to win a bronze medal for fruit exhibited at Exposition Universelle of Paris in 1900. For well over half of the twentieth century, Fisk families continued operating apple orchards and farms along North Road, until the last Fisk orchard was sold to Theo Boerboom in 1972.

Members of each generation of the Fisk family acted as wardens of St. Paul's Anglican church, with Ronald B. Fisk still serving in that capacity. He and his wife, Marie-Cécile Brasseur, have been continuing the civic

traditions of the family and were instrumental in having the Anglican and United Churches and associated cemeteries and buildings declared a Quebec heritage site, with the unique organ-harmonium in the Anglican Church being declared a heritage work of art.



Abraham Fisk, b. 1811; d. 1888

Fisk Genealogy

Once retired, Colonel H. Roy Fisk devoted much of his time to researching the family genealogy. He traced its origins back to the 15th century in Suffolk, England. The part of the family tree shown here starts with Captain Cotton Fisk, the first of the line to settle in Abbotsford, Qc, and gives his lineage to Ronald Byron Fisk, the last representative of the family still living in Abbotsford.

Captain Cotton Fisk, b. 1773; d. 1826; married to Sarah Fifield

Nathaniel, Capt Sewell C., **Abraham**, Sally, Ebenezer, Jane, Isabella

Abraham Fisk, b. 1811; d. 1888; married to Loretta Buzzell

Andrew Murray, Cotton O., H. Windsor, Clara L., Sarah L., Willard A., W. Albert

Andrew Murray Fisk, b. 1834, d. 1929; married to Mary Amelia Edmunds

Elwood A., Henry A., **Horace Murray** Horace Murray Fisk, b. 1869, d. 1952; married to Mary Ann Maud Gilday

Murray E., H. Roy, Dorothy M., **Sydney Robert**, Frances M., A. Patricia

Sydney Robert Fisk, b. 1915, d. 1962; married to Dorothy Vivian Rowell

Judith E., S. David, Penelope D., **Ronald Byron**, Nancy G.

Ronald Byron Fisk, b. 1949; married to Marie-Cécile Brasseur



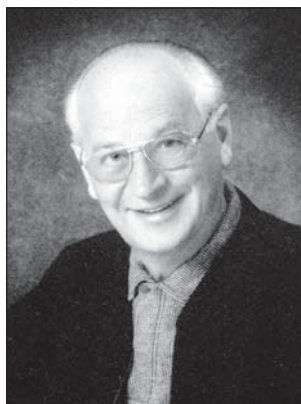
Loretta Buzzell, b. 1811; d. 1888.



Horace Fisk and his son, Sydney, in front of the Fisk Road stand, circa 1925.

Famille Roger FAUTEUX

Natif de Montréal, Roger grandit à Oka, sur les bords du lac des Deux-Montagnes. Après des études classiques, il obtient un diplôme de l'École du meuble où il a comme professeur Paul-Émile Borduas et comme confrères Riopelle, Morisset et Barbeau.



Roger.

Suite à quelques années difficiles, il doit se diriger vers le domaine des affaires, plutôt que celui des arts. Il travaille comme représentant des ventes pour Imperial Tobacco. Transféré à Granby en 1950, il y rencontre sa première épouse, Josette Langlois. Mariée le 4 juillet 1953 à Granby, elle lui donne deux enfants : Lise et Guy.

En 1953, Roger achète le commerce de gros en tabac et confiserie Langlois & Langlois. Il le dirige pendant 40 ans. Pendant ce temps, il cherche un endroit à la campagne pour se reposer et respirer l'air frais, avec de l'eau, un boisé, de l'espace et de la tranquillité.

Après plusieurs années de recherches, il trouve en 1981 à Saint-Paul-d'Abbotsford, ce paradis traversé par un ruisseau d'eau claire descendant de la montagne, entouré d'une érablière et de champs de maïs. Après plusieurs



Guy et Lise.



Theresa.

mois d'attente et de démarches, le zonage a été changé et il peut finalement faire construire sa maison en 1982.

Il y habite aujourd'hui avec sa conjointe Theresa Montpetit. Sa fille Lise réside à l'île des Sœurs. Son fils Guy habite avec son épouse et ses quatre enfants à Granby. Il devient propriétaire de Langlois &

Langlois en 1991, année de la retraite de son père.

Theresa et Roger demeurent entourés d'amis et de voisins qu'ils aiment et respectent. À l'occasion, ils voient passer des chevreuils, des renards, des canards, des hérons et des oiseaux de toutes sortes qui les ont adoptés. Ils ne regrettent pas la décision de s'installer en permanence à Saint-Paul, même si les arbres subissent des dommages irréparables à la suite du verglas de 1998. Il en reste encore assez pour jouir de leur fraîcheur, de leur ombre et de leur coloris.

Ils remercient la population de Saint-Paul de les accueillir si chaleureusement et espèrent profiter longtemps de ce havre de paix.



La résidence familiale.

Roger Fauteux (Noël et Germaine Champagne) et **Josette Langlois** (Hormidas et Alma Germain)
m. 4 juillet 1953 Sainte-Famille, Granby

Noël Fauteux (Alfred et Angélique Charbonneau)
m. 11 juillet 1919 Saint-Vincent-de-Paul, Montréal
Germaine Champagne (Camille et Diana Beaudoin)



Hormidas Langlois (Flavien et Joséphine Croteau)
m. 30 octobre 1905 Notre-Dame, Granby
Alma Germain (Adolphe et Rose-Anna Paquette)

Famille Raymond FONTAINE et Marie-Jeanne PATENAUDE

L'histoire de la famille Fontaine commence en 1882 quand l'ancêtre maternel de Raymond Fontaine achète une ferme au milieu du Grand-Rang Saint-Charles. Clément Brunelle et Célânise Vincelette y élèveront huit enfants : Barthélemie, Léonide, Alfred, John, Diana, Gilmor, Maria et Irène. Clément transforme rapidement sa ferme afin de s'adonner à la pomiculture, et construit en 1902 une grande maison pour élever sa famille.

De cette famille, Hector Fontaine, fermier de Sainte-Pie-de-Bagot, épouse le 12 septembre 1904 la belle Diana Brunelle. Ils ont six enfants : Ulysse, Annette, Simone, Clémence, Antonin et Raymond. À la naissance de ce dernier, Diana quitte ce bas monde.

Élevé par ses grands-parents de Saint-Paul-d'Abbotsford, Raymond est confié à leur décès à un oncle célibataire John Brunelle. Il prend ensuite la relève de la ferme familiale avant d'épouser le 16 juillet 1941 en l'église Sainte-Cécile-de-Milton



France, Marie-Jeanne, Serge, Raymond et Fernande.



Marie-Jeanne et Raymond.



John Brunelle, Clément Brunelle et Raymond Fontaine

Marie-Jeanne Patenaude. Ils participent ensemble aux travaux de l'érablière, de la pomiculture et de la ferme laitière, formant une belle équipe. De leur union vont naître trois beaux enfants, Fernande, France et Serge.

En 1974, Raymond se voit toutefois forcé de vendre son exploitation car il souffre d'allergies aux pesticides contenus dans l'arrosage de pommiers. C'est donc à regret qu'il quitte Saint-Paul où il aura vécu finalement 54 ans avant de s'établir à Granby.

Maintenant âgé respectivement de 84 et 82 ans, Raymond et Marie-Jeanne sont aujourd'hui entourés de quatre petits-enfants qui sont devenus des adultes et de cinq arrière-petits-enfants qui grandissent en beauté. Ils demeurent actuellement dans leur duplex situé rue Laval Sud et jouissent encore d'une bonne santé. Ils profitent donc de l'occasion pour souhaiter à chacun et à chacune un joyeux 150^e anniversaire.



Maison construite en 1902, située au Grand rang Saint-Charles.

Raymond Fontaine (Hector et Diana Brunelle) et **Marie-Jeanne Patenaude** (Origène et Rosalie Jeanson)
m. 16 juillet 1941 Sainte-Cécile-de-Milton

Hector Fontaine (Luc et Médérise Daigneault)
m. 6 mars 1904 Saint-Paul-d'Abbotsford
Diana Brunelle (Clément et Célânise Vincelette)



Origène Patenaude (Pierre et Flavie Monette)
m. 25 janvier 1914 Sainte-Cécile-de-Milton
Rosalie Jeanson (Napoléon et Philomène Dufresne)

Famille Laurent FORTIER et Pierrette PARENT

Historique de la Villa Fortier (1967-2004)

En juillet 1967, Laurent Fortier, propriétaire d'un salon de coiffure à Granby et inspecteur pour le Comité paritaire des barbiers et coiffeurs de la région, achète une partie du lot 164 de Saint-Paul, appartenant à Horace Patenaude, pour y construire sa maison. À la demande de parents et amis désireux de s'y établir, il part un développement domiciliaire avec parc et lac. Il s'adresse à la municipalité, obtient un droit de passage du Canadien National (le train passait alors deux fois par jour), achète les parcelles de chaque côté du chemin menant à la Villa, subdivise les terrains et abat des arbres pour le tracé des rues. Il creuse un lac qui, au début, est propice à la baignade avec une plage de sable pour les enfants.

En 1968, il érige trois maisons, dont une pour sa famille. Des constructions sont érigées à tous les ans. Après la rue Cardinal, en partie asphaltée en 1971, suivent les rues Colibri, Pinson et Ibis. En 1976, un problème cardiaque



Laurent, Pierrette et leur fille Élyse.

force Laurent à vendre la Villa. Denis Soly l'acquiert. Avec le changement de gouvernement, le zonage agricole paralyse les activités domiciliaires, la subdivision et la vente des terrains.

En juin 1978, la famille Fortier déménage au 355, Grand rang Saint-Charles, à Saint-Paul, élevant des animaux Hereford sur sa ferme. Il rachète la Villa en 1980. Il défend ses droits en ayant recours à des professionnels. Il passe en commission pour le dézonage des terrains, même si la Villa Fortier comptait alors 60

résidences et terrains vendus. Deux ans après, il vend le développement à Raymond Tétreault. La Villa Fortier compte 154 propriétaires en 2004.

Laurent et les siens demeurent à Saint-Paul de 1968 à 1995. Son épouse Pierrette Parent est secrétaire administrative dans un bureau de comptables agréés pendant 30 ans. Leur fille Élyse étudie à Saint-Paul et Granby, pour devenir secrétaire médicale au Centre hospitalier de Granby.



Baignade à la Villa Fortier.



Villa Fortier, parc et lac.

Laurent Fortier (Albert et Maria Lamontagne) et **Pierrette Parent** (Maurice et Béatrice Langlois)
m. 23 juillet 1955 Granby

Albert Fortier (Gédéon et Alphonsine Gosselin)
m. 29 août 1911 Saint-Fortunat
Maria Lamontagne (Philippe et Vénérande Bouffard)



Maurice Parent (Joseph et Rosalma Croteau)
m. 30 septembre 1932 Saint-Alphonse, Granby
Béatrice Langlois (Elphège et Élise Lapointe)

Famille Claude FOURNIER et Marie-José RAYMOND

Plusieurs fois, lorsque nous étions pensionnaires au Collège de Saint-Hyacinthe, mon frère Guy et moi, venant de Waterloo, nous sommes passés par le chemin que tous alors connaissaient sous le nom de Rang des Anglais. Ma mère Juliette s'extasiait chaque fois devant la beauté de ce rang en soupirant que c'était le paradis, un paradis inaccessible vu nos modestes moyens... et la tradition réservant pour ainsi dire ce bout de route aux Anglais.

Des années plus tard - j'avais commencé à faire du cinéma - je revenais d'un tournage dans la région et, passant par Saint-Pie, j'avais décidé de faire le détour pour revoir ce rang. La nuit tombait et j'aurais facilement pu manquer le petit écriteau *À vendre* devant cette maison de granit, avant la courbe raide menant à Saint-Paul. Une maison à vendre, à n'importe qui ! j'étais estomaqué. Je fis demi-tour. Vingt minutes plus tard, ayant à peine visité la maison et arpenté le terrain, je faisais une offre d'achat à ce M. Adams. Une semaine plus tôt, j'avais aussi déposé une offre d'achat sur une autre maison ancienne, magnifique, au bord du Richelieu.

J'étais prêt à tout, même à perdre les arrhes sur celle-ci pour acquérir cette demeure au paradis des Anglais. Le fermier de Saint-Antoine fut très compréhensif et, en cet automne de 1964, je prenais possession de cette maison où, si le bon Dieu le veut, je finirai mes jours. Mais stupéfaction, entre l'offre d'achat et la signature du contrat, M. Adams avait fait couper deux érables centenaires, de crainte qu'ils tombent sur la maison et lui ravissent sa vente.

Deux ans plus tard, je rencontrais Marie-José Raymond, qui est devenue ma femme. Là encore, stupéfaction! lorsqu'elle vit sur mon compte de taxe foncière que je payais annuellement 42 cents de redevances à la Seigneurie

Dessaulles. Marie-José était l'arrière petite-fille du Seigneur Dessaulles ! Je revenais dans mon coin de pays natal et elle, sur son coin de seigneurie !



Marie-José et Claude.

Depuis, elle et moi n'avons cessé de restaurer la maison, d'agrandir le terrain et de planter... planter, planter des arbres qui feraient oublier les érables centenaires sacrifiés par M. Adams, transformant la propriété en un cocon paradisiaque sur un rang auquel les citoyens, espérons, redonneront un jour le nom évocateur de Rang des Anglais.

D'autant que le Gouvernement du Québec, après des années de démarches auxquelles nous avons participé avec plusieurs autres, vient enfin de classer le site des deux petites églises à l'entrée du chemin. Démonstration de notre enracinement, il y a au cimetière anglican, à l'ombre du Mont Yamaska, une pierre de granit qui porte les noms de José et moi, bien que nous n'ayions pas envie d'y déménager trop vite.

Claude Fournier

Post-scriptum :

Nos enfants : Martin, Emmanuelle et Jérôme conserveront à jamais dans leur tête le point d'ancrage de la propriété du Rang des Anglais.



La belle maison de granit, en 1964.

Claude Fournier (Omer et Juliette Gagné) et Marie-José Raymond (Jean-Maurice et Suzanne Morin)
m. 20 juin 1984 Palais de justice, Montréal

Omer Fournier (Louis-Joseph et Marie-Louise Arès)
m. 23 juillet 1930 Port-Alfred
Juliette Gagné (Stanislas et Zénaïde Boudreau)



Jean-Maurice Raymond (Avila et Alice Turgeon)
m. 6 février 1937 Notre-Dame, Montréal
Suzanne Morin (René et Adine St-Jacques)

Famille Sylva FRASER et Lydia RENAUD

Sylva Fraser voit le jour à Suncook, au New Hampshire, le 12 octobre 1905, fils de Joseph Fraser et Mélina Frégeau, mariés le 20 mai 1892 à Manchester, capitale de l'État. Vers l'âge de quatre ans, suite au décès de son père, malencontreusement survenu en 1909, il quitte définitivement les États-Unis pour venir demeurer au Canada, chez ses grands-parents Frégeau à Saint-Paul.



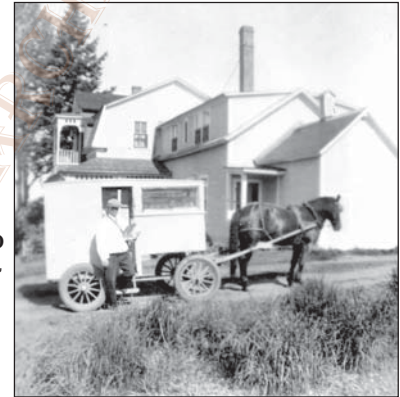
Lidia et Sylva
en février 1929.

Il travaille à Montréal comme journalier et livreur de pain pour une boulangerie locale. Il conduit des chevaux de course comme jockey pour Rodolphe Pinsonneault. Il exerce ensuite le métier d'épicier-boucher pour Roger Langlois jusqu'à sa retraite. Dans ses moments de loisirs, il excelle en chant et menuiserie, sans oublier le jardinage. Amateur de plusieurs sports, il joue régulièrement comme premier but au baseball.



Cécile, Thérèse, Jeaninne, Lydia, Sylva, Roger, Gérard et George au 50^e anniversaire de mariage de Lydia et Sylva.

Pendant plusieurs années, Sylva fréquente assidument la jeune Lydia Renaud, fille de Joseph et Aurore Roberge, née le 1^{er} février 1905, une musicienne fort douée et aussi une femme de maison d'une maturité exceptionnelle. Les futurs époux décident d'officialiser leur relation le 11 février 1929 dans le charmant village de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Dans les années 1940
Sylva livrait le pain à
Saint-Paul.

De cette union naissent six enfants au fil des ans : Roger, Gérard, Jeannine, Thérèse, Cécile et Georges. Le 11 février 1979, toute la progéniture fête avec tout l'éclat souhaité les 50 ans de mariage de leurs valeureux parents.

Sylva décède subitement le 15 mai 1984. Lydia va le rejoindre pour l'éternité le 12 avril 1986.



La maison familiale de Sylva construite en 1864.

Sylva Fraser (Joseph et Mélina Frégeau) et **Lydia Renaud** (Joseph et Aurore Roberge)
m. 11 février 1929 Saint-Paul-d'Abbotsford

Joseph Fraser (Georges et Edwidge Pinet)
m. 20 mai 1892 Manchester, New Hampshire
Mélina Frégeau (Louis et Alphonsine Charron)



Joseph Renaud (Pierre et Éléonore Touchette)
m. 11 avril 1904 Springfield, Massachusetts
Aurore Roberge (Moïse et Marie Parent)

Famille Jacques GAGNON et Monique PAQUETTE

Jacques naît à l'Ascension, Lac-Saint-Jean, le 20 août 1937. Fils d'Augustin Gagnon et de Régina Guay, benjamin de quatre enfants, il déménage à Saint-Paul-d'Abbotsford avec ses parents chez sa sœur Gilberte Bouchard (Jean-Marc) en 1957. Monique, fille de Léonard Paquette cultivateur, et de Rachel Végiard naît à Saint-Paul-d'Abbotsford le 19 mai 1941, deuxième d'une famille de six enfants.

Le 12 août 1961, Monique et Jacques unissent leurs vies à l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford. Au début de leur mariage, ils habitent Granby. Cinq ans plus tard, ils reviennent s'établir à Saint-Paul. Ils deviennent par la suite les parents de trois filles. La vie passe et chacune prend sa direction.

Sylvie, l'aînée, se marie à Daniel Ruta, lesquels deviendront plus tard propriétaires du commerce familial. Linda, professeur en déficience intellectuelle se marie à Denis Collin, manutentionnaire à la Société des alcools du Québec. Isabelle qui a étudié en éducation



Le commerce « Cabinet Joseph »; Daniel et Jacques.

spécialisée se marie à Nelson Bard, professeur de sciences. Par la suite, la naissance de six petits-enfants viendra compléter la famille : Angela et Samuel Ruta, Cédric et Raphaël Collin, Olivier et Élizabéth Bard.

Jacques travaille dans une usine de textile de Granby qu'il quittera après 28 années de service.

En 1984, il achète de sa nièce Marlène Bouchard, un commerce de toilettes chimiques (Cabinet Joseph). Au fil des années et avec son épouse Monique, le commerce prend de l'expansion à force de travail et d'énergie. Après avoir tenu les rênes pendant dix-huit ans, ils vendent l'entreprise à leur fille aînée Sylvie et son conjoint Daniel. Cela n'empêche pas Jacques et Monique de continuer à s'impliquer dans l'entreprise et à rendre service. Le commerce se situe présentement rue Saint-Jude Sud dans la Canton de Granby.

En terminant, la famille Gagnon tient à remercier tous les bénévoles qui ont rendu possible cet album. Il permet à nos familles de renouer avec leurs racines et de faire partager de belles richesses.



Première rangée : Angela et Samuel; deuxième rangée : Cédric, Raphaël, Linda, Monique, Elizabeth, Isabelle et Olivier; troisième rangée : Sylvie et Jacques; quatrième rangée : Denis, Daniel et Nelson.

Jacques Gagnon (Augustin et Régina Guay) et **Monique Paquette** (Léonard et Rachel Végiard)
m. 12 août 1961 Saint-Paul-d'Abbotsford

Augustin Gagnon (Augustin et Lumina Laberge)
m. 6 juillet 1925 L'Ascension
Régina Guay (Vital et Aurore Fortin)



Léonard Paquette (Osias et Roméa Lamarche)
m. 18 octobre 1938 Saint-Paul-d'Abbotsford
Rachel Végiard (Émilien et Anna Côté)

Famille Roger GALIPEAU et Rachelle HÉBERT

Natif de Montréal, Roger a vécu pendant quelques années aux États-Unis avant de s'établir à Saint-Hyacinthe avec sa famille qui compte alors sept enfants, cinq garçons et deux filles. Il passe environ cinq années dans les forces armées (Aviation) puis revient à Granby où il travaille au niveau du Mouvement Desjardins, à la Caisse Populaire de Granby pendant plus de trente années.



Roger.

En septembre 1955, il épouse Rachelle Hébert, native de Valleyfield; sa famille qui compte un garçon et cinq filles, réside à Granby. Rachelle travaille



François.

pendant plus de trente années dans le domaine de l'éducation comme secrétaire, soit à la C.S.R.M. à Granby.

De cette union naissent deux enfants, François né à Granby le 12 juin 1956 et Danielle née à Granby le 13 mai 1957.



Ziggy.

Quelques années avant de se retirer du marché du travail, Roger fait l'acquisition de deux terrains à Saint-Paul-d'Abbotsford lesquels appartenaient à M^e Gérard Southière. Il est un des premiers sinon le premier à construire sa résidence au pied de la montagne, plus précisément sur la rue Dessaulles, et le 26 juin 1978 toute la famille vient y vivre.

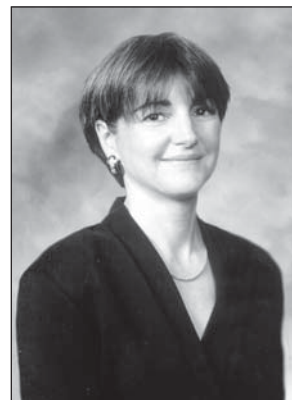
À la retraite, Roger occupe pendant quelques années un poste à la Caisse Populaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, comme membre de la Commission de crédit. Accompagné de son fidèle chien Ziggy, il escalade la belle montagne presque tous les jours, beau temps mauvais temps.



Rachelle.

Rachelle prend sa retraite quelques années après Roger et s'occupe bien en faisant du bénévolat.

En plus de François et Danielle, la famille compte deux petits-enfants, soit William né à Granby le 20 février 1983 et Amylou, née à Granby le 21 juin 1985, enfants de Danielle et François Desroches, qui vivent dans la région de Sherbrooke.



Danielle.



La résidence familiale située au 45, rue Dessaulles.

Roger Galipeau (Raoul et Blanche Arel) et Rachelle Hébert (Émile et Aldéa Bourdeau)
m. 5 septembre 1955 Granby

Raoul Galipeau (Alfred et Albina Langevin)
m. 16 mai 1921 Saint-Hyacinthe
Blanche Arel (Pierre et Céline Vanasse)



Émile Hébert (Louis et Hermeline Colle)
m. 12 décembre 1917 Sainte-Clothilde
Aldéa Bourdeau (Israël et Odile Rufiange)

Famille Pierre GARNEAU et Hélène MASSÉ

Pierre voit le jour le 8 novembre 1952 à Granby, deuxième des quatre garçons de Rénald Garneau et Marie-Jeanne Fortier, originaires de la municipalité de Saint-Fortunat.



Pierre et Hélène lors de leur mariage en septembre 1979.

Le 8 septembre 1979, les cloches de l'église paroissiale de Saint-Césaire sonnent à toute volée pour signaler son mariage solennel avec la jeune Hélène Massé, née le 23 septembre 1956 à Saint Césaire, la troisième de trois filles et un garçon de Jean-Claude Massé et Marie-Paule Poirier.

De cette union naissent deux filles : Stéphanie le 8 juin 1982, technicienne en éducation spécialisée, et Marie-Pier le 4 septembre 1985, spécialiste de la vente.



Marie-Pier, Hélène, Pierre et Stéphanie.

En 1978, Pierre et Hélène font l'acquisition d'une propriété dans le domaine Villa Fortier. Pendant 15 ans, il œuvre dans la construction, surtout comme briqueteur. Hélène travaille en comptabilité pendant cinq ans. De 1979 à 1988, elle est à l'emploi de la Caisse populaire de Saint-Paul-d'Abbotsford.

En 1989, Hélène et Pierre se portent acquéreurs d'un commerce, le dépanneur P. H. Garneau inc., à proximité de la maison familiale, où ils coulent des jours heureux.



Résidence familiale située au 146, des Cardinaux.

Pierre Garneau (Rénald et Marie-Jeanne Fortier) et **Hélène Massé** (Jean-Claude et Marie-Paule Poirier)
m. 8 septembre 1979 Saint-Césaire

Rénald Garneau (Joseph et Marie-Louise Houde)
m. 7 septembre 1946 Saint-Fortunat
Marie-Jeanne Fortier (Albert et Maria Lamontagne)



Jean-Claude Massé (Candide et Agna Bernard)
m. 28 avril 1951 Ange-Gardien
Marie-Paule Poirier (Rodolphe et Émilienne Arès)

Famille Daniel GAUCHER et Josée RACINE

Né le 28 juin 1965 à l'hôpital Saint-Joseph de Granby, Daniel est l'aîné d'une famille de cinq garçons de Irénée Gaucher et Huguette Gemme. Il passe son enfance et son adolescence à Saint-Césaire dans le rang Haut-Rivière Sud. Durant les vacances d'été, Daniel travaille comme éleveur sur une ferme porcine. Il obtient son diplôme d'études professionnelles avec d'excellents résultats et les honneurs mérités. En janvier 1982, son employeur lui offre un poste permanent dans une de ses fermes ce qu'il s'empresse d'accepter. Le 26 mai 1986, Daniel fait l'acquisition d'un terrain sur la route 235 à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Daniel et Josée, en août 1994.



Brandon, 5 ans.



Tricia, 12 ans.

Josée naît aussi à l'hôpital St-Joseph de Granby le 24 août 1968. Cadette d'une famille de quatre enfants, elle est la fille d'Henri Racine et de Pierrette Richard. Ses parents étant divorcés, elle passe son enfance et son adolescence avec sa mère à Granby. L'été, elle travaille dans les champs de la région et comme camelot pour le journal *la Voix de l'Est*.

C'est durant ses études secondaires qu'elle rencontre Daniel. Puis en juin 1988, ils aménagent ensemble à Saint-Damase, dans le rang de la presqu'île, sur la ferme de la compagnie. Pendant ce temps, Josée poursuit ses études collégiales au cégep de Granby, dans le domaine du secrétariat. En 1990, ils achètent une maison préfabriquée et l'installe sur le terrain acheté quatre ans plus tôt par Daniel. En octobre 1990, ils emménagent officiellement dans leur demeure. Le 31 mai 1992, une petite fille voit le jour et porte le prénom de Tricia. Elle sera baptisée le 31 août de la

même année par Réginald Deslandes, curé de Saint-Césaire. Vingt-huit ans auparavant, ce dernier avait béni le mariage des parents de Josée à Granby. Tricia est une enfant calme et adorable. Enfin, le 20 août 1994, Daniel et Josée unissent leurs destinées. La cérémonie de mariage se déroule à l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford. Le 26 mai 1999, c'est au tour de Brandon de venir au monde. Il sera baptisé le 19 septembre de la même année par Jean-Guy Allard, curé de Saint-Paul-d'Abbotsford. Brandon est un petit garçon espiègle et fort taquin.

Aujourd'hui, Josée travaille comme secrétaire pour une entreprise dans le domaine porcine. En septembre 2004, Tricia fera son entrée à la polyvalente P.G. Ostiguy à Saint-Césaire. Quant à Brandon, il fera son entrée à l'école Micheline-Brodeur à la maternelle. Pour l'avenir, beaucoup de projets sont en préparation en ce qui concerne la maison.

À toute la population de Saint-Paul-d'Abbotsford, Josée et Daniel souhaitent un joyeux 150^e anniversaire.

Daniel Gaucher (Irénée et Huguette Gemme) et Josée Racine (Henri et Pierrette Richard)
m. 20 août 1994 Saint-Paul-d'Abbotsford

Irénée Gaucher (Carolus et Marie-Jeanne Brodeur)
m. 28 décembre 1963 Immaculée-Conception, Granby
Huguette Gemme (Euchariste et Liliane Gaudreau)



Henri Racine (Conrad et Cécile Piché)
m. 24 avril 1964 Saint-Joseph, Granby
Pierrette Richard (Maurice et Fabiane Bégin)

Famille Gilles GAUDET et Diane CARRIER

Nous sommes venus et nous sommes restés. Gilles Gaudet et Diane Carrier s'unissent devant Dieu et les hommes le 7 septembre 1974, à la paroisse Saint-Léonard-de-Port-Maurice de Montréal.

Un intérêt marqué pour l'agriculture les conduit à Saint-Paul-d'Abbotsford. Après plusieurs mois de recherches dans les municipalités environnantes, le couple achète en novembre 1982 une résidence construite sur un lot de 30 acres.

Située sur le rang Elmire, la terre servait alors comme pâturage pour les chevaux des environs. Au fil des ans, le projet suit son cours par l'implantation d'un verger. Après quelques revers attribuables aux caprices de Dame Nature, Gilles et Diane mettent fin à l'expérience au début des années 1990. Ils vendent la terre et la résidence en 1995-1997.



Julie, Amélie, Gilles, Diane et Karine en 1991.

Par la suite, continuant à tisser des liens serrés avec la communauté, ils choisissent de rester dans la municipalité. Ils s'installent au village dans une nouvelle résidence. Tout comme les arbres qu'ils plantent, ils prennent racine.

Les filles (Julie, Karine et Amélie) poursuivent leurs études primaires à l'école Micheline-Brodeur (Saint-Joseph) et leur secondaire à la polyvalente P.-G. Ostiguy de Saint-Césaire. Elles quittent Saint-Paul à regret pour le travail et les études supérieures, mais y reviennent toujours avec plaisir.

Par choix, Gilles et Diane demeurent à Saint-Paul-d'Abbotsford, principalement pour sa nature paisible, la beauté du paysage et la gentillesse de la population.



Résidence familiale située au rang Elmire.



Le verger en 1987.

Gilles Gaudet (Roger et Georgette Hébert) et **Diane Carrier** (Jean-Marie et Mariette Rheault)
m. 7 septembre 1974 Saint-Léonard-de-Port-Maurice, Montréal

Roger Gaudet (Armand et Léda Beaudet)
m. 20 avril 1948 Saint-Sylvère
Georgette Hébert (Henri et Justina Deshaies)



Jean-Marie Carrier (Honoré et Émilie Guénette)
m. 24 juin 1948 Shawinigan
Mariette Rheault (Charles-Édouard et Adrienne Tardif)

GIBB Ancestry

The Gibb family tree dates well back in Scottish history with a long association with the church as ministers, pastors and bishops. Our parents George William Gibb and Irene Florence Clarke often recounted the story to us how one of our Gibb ancestors and possibly two others were present at the signing of the Magna Carter in 1215.



George William Gibb and Irene Clarke (Gibb)
relaxing at a corner of their stand.

The first Gibb emigrant to Canada was our great great grandfather Rev. Joseph Gibb of Banff, a clean rugged city then, on the corner of Scotland that juts out into the North Sea. The scenery there was wild and picturesque with charming views.

Reverend Gibb was a gentle man, compassionate and demonstrative. A broadminded scholar, he had broken away from the established Presbyterian Church of that time, and through his own efforts he established and was pastor of the first Independent Church in the north of Scotland and was greatly loved and respected by his flock. Reverend Gibb's liberal views however were considered heretical for that time. The people did not like that he absolutely refused to preach hell - fire. Reverend Gibb used to say, "It

is the love of God that constraints". When he was persecuted for the books he wrote : "The New Dispensation" and "Directions for Searching the Scriptures" and other religious and liberal writings, a dear friend, Rev. Sunderland, persuaded Rev. Gibb to leave Scotland and to seek freedom in North America.

Setting sail in a small ship from Aberdeen (Scotland), Rev. Gibb landed a weary three months later in Montreal in 1829, with his wife Elizabeth Strachan and children : Anna, Margaret Innes, Rev. David Gibb and James. His son, Rev. Joseph Gibb the second followed when his university degree was completed to pastor a large congregational church in Haverhill (New Hampshire) U.S.A. until he died from tuberculosis at the age of 27. Reverend Gibb and his wife Elizabeth settled in Stanstead Quebec where the Reverend pastured. Surviving only a few years in Canada, he died in 1833 at the age of 56.

The Reverend's two living daughters both married and had children. Margaret Innes lived a long life in Stanstead Quebec with her husband Moses S. Field. Before he died, Rev. Gibb officiated at his daughter Anna's wedding to Henry Hay. The young couple left for India where they became missionaries.

Son Reverend David Gibb married Catherine Robertson of Sherbrooke, daughter of a Scottish clergyman and dear friend of his father. He became esteemed pastor of the Congregational Church in Granby for many years and pastured for several years in Stanstead Quebec, where he died March 16, 1884.

It was "James Gibb", youngest of seven born to Reverend Gibb and Elizabeth of Banff, Scotland, who was amongst the first settlers in Abbotsford. James married Mary Wells, the lovely Canadian daughter of a local preacher in Farnham. Breaking from the family tradition of ministry, our great great grandfather took up farming and proved to be very successful. In fact, family memoirs state James Gibb was considered to be better than most at farming in Canada at that time.

The Gibb farm located at the foot and southern side of the Yamaska Mountain in Abbotsford, continued to flourish in the capable

hands of James son, William James Gibb, affectionately named "Bumpa" by his grandchildren and is still used by the family today when referring to him. Both James and William James (Bumpa) Gibb were involved in "mixed farming" which included : market gardening, apple and other fruit trees, cattle, lumber and maple syrup production, etc.

With Bumpa and his wife Harriet Roach's son, our grandfather Joseph (Joe) Gibb's main interest in apple production, our future direction of the farm and family fortune was determined. Inevitably, the Gibb family became "Apple Producers" primarily, with market farming of secondary importance. All livestock were eventually phased out. Our father George William Gibb, and his brother Gordon helped their father in the planting of the apple trees and in the operating of the farm.

Grandpa Joe proved to be very good at apple farming and became well known and respected throughout the Eastern Townships for being a very successful businessman in the apple industry. His success enabled him to acquire additional farms in the area. Our oldest brother John William Gibb would eventually own two of these farms located on the east and northeast side of the Yamaska Mountain, where he ran a most successful business grafting apple trees. Grandpa Joe Gibb and his wife Ida Cowans brought : Grace, George Wm., Donald, Gordon and Beryl respectively into the world. Donald died as a young man.

For health reasons, Grandpa Joe Gibb was eventually unable to run the farm and sold it to his sons George and Gordon. The farm in turn was divided between the two brothers with Gordon, his wife Georgette and their young family, along with grandmother Ida (Cowans) Gibb, co-habiting the original homestead residence (#1645), while our parents George and Irene (Clarke) Gibb and their five children took up residence on the south side of the Main Road

in a much smaller farmhouse (#1695), originally used for hired help and their family.

I remember Mom and Dad packing John, Connie and I into their black Model T Ford and off we would go to visit Grandpa Joe Gibb at his



George William Gibb and Irene Clarke (Gibb) in the Apple Orchard.

fruit stand, which was located at the bottom of the village, near the North Road. In time his stand was relocated to Dads' farm across the road from our house, where grandpa continued to run the stand for a period. Often I would bring grandpa the hot meals Mom cooked him at noon ; and he would graciously reward me with a nice shiny apple, or an orange, or banana.

In 1954, Uncle Gordon and Georgette Gibb built a new and larger fruit stand on the west side of their home. In later years, an extension was added, and home baked products were prepared for sale right on the premises. Previously, one of the two kitchens in their farmhouse had been used for this purpose. I

remember large trays of freshly baked bread being carried high in the air from the kitchen on the east side of the house across their front lawn to the stand. Cousin Suzanne, Michael and his wife Cecile were instrumental in helping their mother run her apple stand business until she died in 2001.

Their original stand which was on the east side of their farmhouse had been moved and attached to Grandpa Joe's stand about the time the new one had been constructed in the mid-fifties. It was our mother Irene Gibb an astute and successful businesswoman in her own right who built a flourishing business over the years from these two combined fruit stands. Both families competed for customers along the highway until our mother retired.

In 1960 approximately, Dad and Mom (George and Irene) built a beautiful five bedroom brick bungalow nestled against the apple orchard just west and behind their apple stand. Most striking were the two beautiful picture



Gordon and Georgette Gibb with Suzanne Michael and wife Cecile.

windows at the front, and a huge working fireplace constructed with carefully chosen fieldstone found right in Dads' apple orchard.

Our father graduated from McGill University in Montreal with a Bachelor of Science (B.Sc.) degree with his major in agriculture. During those years, he competed in Olympic Style wrestling proving to be undefeatable. Being double and triple jointed then Dad would easily slip out of the holds applied to him by his opponents. This ability earned him the nickname "The Rubber Man" by his peers, friends and competitors. As youngsters, Dad would often entertain and amaze us with his flexibility, nimbleness and balance by walking up and down the stairs and about the house on his hands. Youngest brother Joseph later excelled at the same style of wrestling as a young adult.

Serving in the Second World War, our father was taken prisoner after his plane was shot down over the North Sea. Managing to escape during a forced march between German prison camps, he walked through the Black Forest into France to freedom. Grandfather Joe Gibb before him served as a captain in the Boer War (1899-1902) in South Africa. Up until his death in 1963, he would be hailed Captain Gibb, or Captain by his close friends.

John, Gavin and Joseph worked on the farm with Dad as young boys into adulthood. It was an apprenticeship. Our father being the best in his field was the best teacher and example our brothers could ever have. John, Connie and Gavin graduated from MacDonald College, a branch of McGill University in Montreal. All three brothers are successful businessmen in agriculture and agriculture related occupations. Our sister Connie teaches French Emersion in Golden (B.C.) and plans to retire in a few years with her husband Bryan Kelly-McArthur.

I (Rosemary) graduated from the Royal Victoria Hospital School of Nursing in Montreal as a Registered Nurse in 1969. My husband George E. Coburn of Granby and I have lived in Toronto for the last 27 years with our son Paul, who is 34.

Oldest brother John and his wife Cathy have sold both their farms in recent years and are now retired near Perth (Ontario), where they are building a new home. Their son Mathew and daughters Holly, Christina (Chrissy) and Leslie all have university degrees.

Middle brother Gavin lives on a farm with his wife Claudia and daughters Karlie and Sarha in West bank (B.C.), where he has a prosperous

commercial spraying business in the agricultural sector. Gavin is also a honey producer, naming his farm "Basswood Honey Farm".

It is our youngest brother Joseph Clarke Gibb last born to our parents, George William and Irene (Clarke) Gibb who is the successor to our father's apple business since 1991.

The gradual replacement of the "Standard" apple trees with semi-dwarf and dwarf varieties was initiated with our father George Gibb, with the assistance of his son John in the beginning. It was our brother Joseph however who carried through with this process into this decade; where he has even planted dwarf apple trees on that part of the mountain, the Gibb family have traditionally named "The Hogs Back".

Joseph had always worked on the farm with Dad, renting it from him when Dad retired. Brother Joseph is the most like our father in appearance. He also shares the same quiet, gentle, even-tempered nature. Like Dad, Joseph is also strong willed and determined, highly intelligent and resourceful, with a good sound business sense. Joseph has long been regarded a most successful business man in the apple industry, like his father and grandfather before him; and he is mentor to his son Steven now 24 and a handsome young red head who seems to be following in his father's footsteps.

Cousin Jimmy (James) Gibb died very young, leaving his brother Michael heir to his father Gordon Gibb's apple farm. It was not until Michael took over ownership and the management of the farm approximately 25 years ago that the old Standard apple trees



Joseph and Steven.

planted by his grandfather, father Gordon and uncle George were gradually replaced with the current dwarf and semi-dwarf varieties. This had to be a challenging undertaking for Michael and his wife Cecile to achieve alone; but it has been accomplished.

Michael being a tenacious, industrious, and a determined man with a good business sense is a success story in his own right. With a healthy productive apple orchard today, Michael Gibb is an enormous credit to his family and the Gibb family name. Michael and Cecile's lovely daughter Sylvia presently lives in Montreal.

The following poem is a tribute to our father.

George William Gibb 1909 to 1991

On the mountain he will stand
Looking over all his land
From apple trees to apple stand,
Cold storage and old barn so proud,
"I love this farm", he says out loud.

There is a garden far below,
Strawberries, peas, and beans galore,
There is of course so much more,
I eat my apples to the core.

This man is gentle, kind and strong
Upon this land he does belong.
But if one day he should not stay
It is because he's turned to clay.

This land he reaps, feeds and sows
So many years here in a row.
It is so hard to understand
There could be a place as good,
A place as loved, so understood.
His wife Irene beside him stood.

Five children this man does love,
He has helped them grow all he could.
That is his nature he is good,
He helps his neighbor, and fatherhood.

No man stands greater on this land.
I am his daughter understand.

Poem written in 1980
by *Rosemary I. (Gibb) Coburn.*

Famille Lynda GILBERT et Jean BRISSON

La famille de Lynda et Jean s'installe à Saint-Paul à l'été 1989. Ils partaient de Saint-Hubert avec leur fille Julie, âgée de trois ans. Ils quittent les bruits de la ville pour s'installer à la Villa Fortier. L'espace, le grand air, le paysage et la chaleur des habitants nous semblaient plus favorables à l'épanouissement de notre petite famille, raconte Lynda avec un grand sourire. Ils connaissaient la municipalité parce que Céline, la sœur de Jean, habite Saint-Paul avec son mari Denis Duhamel depuis le début des années 1980.

Julie poursuit ses études au cégep de Granby. Envisageant la carrière de travailleuse sociale, elle réussit bien à l'école, aime faire du bénévolat et participe régulièrement à la guignolée. Elle s'implique dans la collecte de fonds pour la Fondation des maladies du cœur et dans le mouvement scout.

Vincent poursuit ses études secondaires à l'école Verbe Divin de Granby. Obtenant de beaux succès, il possède un talent certain avec les enfants et l'informatique. Il garde régulièrement des enfants dans le quartier et donne un coup de main à la garderie de sa mère. Il se révèle aussi un adepte de la balle-molle et du soccer et fait partie de la chorale paroissiale.

Louis étudie à l'école Micheline-Brodeur de Saint-Paul. Bon élève et entouré d'amis, il figure régulièrement au tableau d'honneur de l'école pour bon comportement. Président de sa classe, bon joueur de soccer, on le considère comme un gars d'équipe.



Jean, Lynda, Vincent, Julie et Louis.

Lynda possède une garderie à la maison, « Les Petits pas ». Adorant les enfants, elle travaille plusieurs années à la prématernelle. « La Colombe Enchantée » de Saint-Paul. Elle s'implique beaucoup au niveau de l'école : bénévolat, animation le midi etc.

Jean, agronome, travaille pour le PATLQ, l'organisme de contrôle laitier au Québec, et un centre d'expertise en production laitière. Il donne de la formation aux producteurs laitiers à travers le Québec, de la mi-novembre à la

fin mars. Il travaille à la maison le reste du temps, écrivant des articles et préparant de nouvelles formations. Longtemps responsable de l'éveil religieux dans la paroisse, il joint les rangs des chorales de Jocelyne et Marie-Claire.

La famille de Lynda et Jean aime beaucoup Saint-Paul. L'agriculture, la beauté du paysage, été comme hiver, et la chaleur des habitants expliquent pourquoi ils projettent d'y vivre encore très longtemps.

Jean Brisson (Adrien et Marie-Paule Cayouette) et Lynda Gilbert (Réginald et Denise Larocque)
m. 31 août 1985 Saint-Hubert

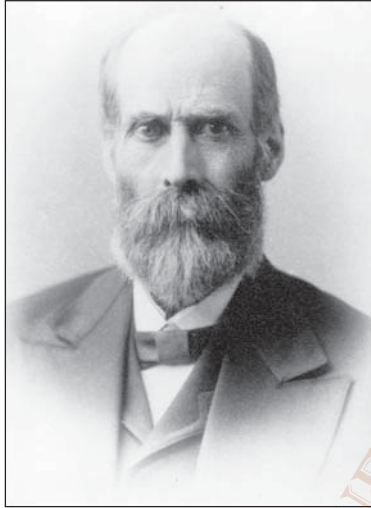
Adrien Brisson (Alyre et Joséphine Morrissette)
m. 6 septembre 1952 Sainte-Justine, Dorchester
Marie-Paule Cayouette (Antonio et Rose-Anna Fauchon)



Réginald Gilbert (Édouard et Cora Bailey)
m. 23 décembre 1954 Jacques-Cartier
Denise Larocque (Luc et Marceline St-Jacques)

The GILLESPIE Family

Robert Gillespie (our great grandfather) was born in Lanarkshire (Scotland) in 1803. He left Scotland and settled in Abbotsford in 1826. The home he purchased, and in which he raised his family, is still standing at the junction of rue Principale and Mountain Road. Here he had a farm of 60 acres and owned some woodlots on Yamaska mountain. In an « ell » attached to his house, he kept a General Store. His store ledger was in sterling, of course. He also kept the Valuation Roll of all properties.



Robert Gillespie (1803-1875).

in his native Gaelic (one such was Mrs. William Marshall). He and his family worshipped in a Congregational Church on the mountainside, where he became an elder.

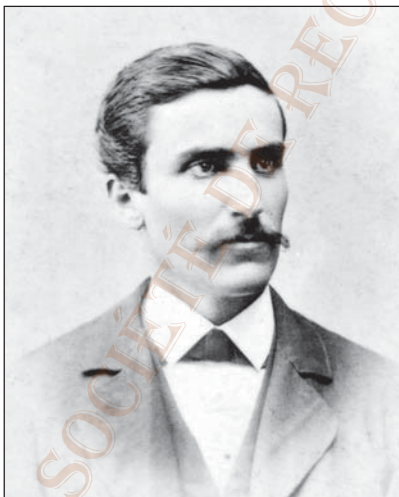
After some years had passed, the services in this church lapsed, and no pastor was available. Then, in 1855, two men (one of whom was Robert Gillespie), on behalf of the congregation, invited the minister of the Methodist Church in Granby to hold some services in their church. In the course of time, the Abbotsford Church was added to the Granby circuit of

From a trip back to Scotland, he brought home to Abbotsford a young bride, Lydia Patton. Sadly, she died, leaving no children, at the age of 21. In 1842, Robert married Alice Parker, from South Stukely. Their children were John (unmarried), Andrew (died at age 4), Katherine (married Reverend Nathaniel Fisk), Agnes (unmarried), Robert Andrew (Annie Rice), and Alice (Frank Farrington). In 1858, Alice Parker Gillespie died. Her widowed sister, Harriet, came with her young daughter to manage the Gillespie household and care for her nieces and nephews. She is buried in the United Church Cemetery.

the Methodist Church. Robert was a member there for the remainder of his life. He did not approve of an organ in church. However, he gave his children singing lessons and they sang in the church choir. The children were subject to certain restrictions regarding the Sabbath. The only walks allowed on that day were on the home farm, nor did one ever whistle on Sunday.

Robert Gillespie took an active part in the life of the community clustered around Yamaska mountain. There were other Scots among these folk, with whom he could converse

During the time the church building was not in regular use, a petition, headed by Robert Gillespie and joined by Ebenezer Fisk and Oman Stimpson, was made to the Québec Government to form an Academy there, and this was granted. Teachers were obtained and classes were held for several years. A report of the school Trustees for 1858 states that the teacher, James Reid, received an annual salary of 100 pounds sterling and 33 children were registered. The school had little in the way of



Robert Andrew Gillespie as a young man.



The Gillespie Home, rue Principale.

equipment. There were few texts, and nothing to serve as handwriting samples. Because Robert's store ledger was a model of penmanship (learned at school in Scotland), he was given the task of setting copies for the children's guidance.



Robert Andrew with his Newfoundland Dog.

In 1872, Katherine Gillespie, the oldest daughter, married the Reverend Nathaniel Fisk in the little (now United) church. They took up residence in Marlboro, Massachusetts. John had already gone to the United States to find work. One by one, the other siblings followed. Robert Gillespie died in 1875. He is buried in the Anglican Cemetery beside his two wives, Lydia Patton and Alice Parker, and three of his children : Andrew, Agnes and John.

Robert Andrew, (our grandfather), was the second youngest of the Gillespie children. He was born in 1853. The loss of his mother (at age 5) left him lonely. He clung to his father and spent much time in the store. He learned French and English simultaneously, and used both languages throughout his lifetime. As an adult, he kept a French Bible on his desk, which contains underlined passages which resonated with him. Robert Andrew passed on to his children some memories of his young life.

Periodically, Turner Roberts, from a big farm (now Sacré-Cœur Monastery), would drive a horse and buckbox with a drove of cattle following. He would draw up at the crossroads by the Gillespie home. The cattle, with several drivers, would pass on the way to the abattoirs in Montreal.

School sessions were in the summer and winter months. Most children helped with the Spring planting and Fall harvesting. In addition to this, from the age of 10, young Robert was

responsible for making the wood fires in the church. Teachers were allowed, even expected, to apply physical punishment. What textbooks there were, were American. There were always a few French speaking children attending the English school. Robert's school days were over at fourteen and for a few years he had much free time.

The tasks for which he was responsible on the farm and in the store were not time consuming. There was time to roam the mountain, to fish in the Little Lake whose depth had never been sounded, and in the Big Lake, where fishing was rewarded with tasty pickerel. Other fishing spots were the Granby River and the Tall Bay. Then there was the Beaver Meadow, where trapping was another pastime. Ginseng grew, and he soon had the patches located and was able to realize some money from the sale of roots. There was an Indian Cemetery where no one was daring enough to disturb the green mounds in search of Indian tools, etc., for rumor had it that many of those buried there had died of that great scourge - smallpox.

Singing school was a diversion. It was a widespread training at that time. Cricket was the ball game favoured rather than baseball. In all his rambles his Newfoundland dog, Columbus, was his close companion, a friend whom he took to Massachusetts when he left the farm. (Later in life, Robert raised Newfoundland dogs and was vice-president of the North American Newfoundland Club). In the United States, Robert did many types of work : carpentry, construction, store-keeping, etc. While working as the postmaster in St. Anton (Texas), he learned the Spanish language.



White Gables, Mountain Rd.

Robert married Annie Rice in Clinton (Massachusetts) on September 20, 1888. Five years later, he returned home and purchased



Budding Lea, Mountain Rd.

the Drake farm on Mountain Road in Abbotsford. "Son cœur demeurait toujours au Québec". The house was a charming building of a Swiss type bungalow with gables on three sides which had small balconies and French windows. Thus it was named "White Gables". The carriage house with its cupola was well constructed. To Annie's delight, she found a formal flower garden that proved a constant joy throughout her life.

The farm extended up the mountain slope and included a woodlot on the mountain. It also stretched to the valley, where there was a stand of woods, before reaching the rang d'Elmire.

Robert carried on what is termed "mixed farming". Sheep, cattle and Newfoundland dogs were bred, apple orchards cultivated, and he was a "Maker of and wholesale Dealer in' maple syrup". He always ate the midday meal with his men and, after a hearty meal, would bring a book to read. A favourite was "Chez nous", by Adjutor Rivard. In the after dinner relaxed mood, they would together enjoy these sketches.

Both our grandparents were very involved in the community at large and were devoted members of the little Methodist Church. Annie taught Sunday School from the time her children were small until she suffered a severe stroke in 1939. She was awarded a W.M.S. (Women's Missionary Society) Life membership in 1930, in appreciation of her long years of service. Robert made the church fires and rang the bell for Sunday Services. He wrote a history of the church, the last paragraph of which comments on the "love these people have for the little white church on the hillside at Abbotsford, Québec".

Although Singing School was Robert's only musical training, he played the harmonica very



Gillespie family in 1899. (left to right) - Ida Patenaude, (a well-loved Domestic), Alice, a cousin, Annie (holding baby Mildred), John (on fence), a cousin, Robert.

well and would often slip into the parlour and chord familiar hymns and songs. Unlike his father, he fully supported having a church organ. Annie, too as a young girl, had gone to Singing School and she taught herself to play the reed organ.

A group of friends and neighbours gathered to pay tribute to Robert and Annie on their

name for a home surrounded by apple orchards on the slope of the mountain.

Robert and Annie had three children. John was born in 1894. Alice was born in 1896 and died of diphtheria in 1899. Mildred (our mother) was born in 1899. John and Mildred each attended the North Road District n° 1 school on Mountain Road. Evelyn Honey, their next door



“Gillespie - Boomhour” wedding in 1924. Seated at left: Robert and Annie (Mildred’s parents); Seated at right: Margaret and Hiram (Harold’s parents); standing at centre: Mildred (bride) and Harold (groom).

25th wedding anniversary. In the letter accompanying the presentation of a gift, it said “We count it a privilege to have in our midst those whose lives stand for so much that is noble and pure. Your readiness at all times to extend the hospitality of your home is esteemed by all your friends. Your efforts on behalf of the young people especially are regarded as one of the special blessings you bestow upon us and one for which we are deeply grateful”.

Sadly, the beautiful “White Gables” home burned to the ground in the Spring of 1921. The carriage house was saved. Within months, the present house was completed on the original foundation. It was named “Budding Lea” (a derivative of the ancestral Scottish home, “Bodingle”). This was an appropriate

neighbour, was the teacher for many of those years. Arithmetic problems leave out this word often dealt with such things as 3-inch nails, men’s socks, malt vinegar, etc.

After completing high school in Granby, John took the Agricultural Course at MacDonald College. He spent his entire life on the home farm. He remained a bachelor until the age of 52, when he married Helen Stacey Thompson. He had no children. Upon completion of high school, Mildred taught in the North Road school, then went to McGill University. On June 18, 1924 she married Harold Boomhour, who had been a student minister in Abbotsford from 1921 to 1924. Dr. Rose, from Montreal’s Wesleyan College, performed the ceremony at the Methodist Church; Gladys Marshall was



John Gillespie
(1894-1958).

the soloist. Mildred and Harold had eight children : Alice, Margaret, Muriel, Irene, Ruth, Robert, Charles and Lawrence.

Robert Andrew Gillespie died in 1935, and his wife Annie in 1944. In each of their wills, item no. 1 states "I recommend my Soul to God". Robert, Annie, 3-year-old Alice, John, Helen, Mildred, Harold and their son Charles are all buried in the United Church Cemetery. Rev. Thomas Marshall officiated at Robert's funeral, Rev. William Hamilton at Annie's, Rev. Cyril

Foggo at John's (Peter Thomson was the organist), Rev. Burn Purdon at Helen's, and also at the interment services for both Mildred and Harold, and Dorothy Thomson at Charles' interment service.

The love Robert Andrew had for his home territory was passed on to his wife and children. Annie's attachment to this spot in Québec was so strong that, as the years wore on, no amount of urging could persuade her to make even a short visit back to Massachusetts. Although Mildred, in her married life, lived in places some distance from Abbotsford, she maintained a deep-seated love for her home. In one of her "Jottings", she defines beauty as "A sunset seen through an orchard in bloom". And we, her children, remember our visits to "Budding Lea", during our "growing up" years, with great fondness.

In a letter written just two years before her death in 1988, Mildred quotes Rudyard Kipling : "God gave all men all Earth to love, But since our hearts are small, Ordained for each, one spot should prove, beloved over all". And then she added "For me, that spot is Abbotsford, Québec".

Irene Lathe
(one of Mildred and Harold's eight children)



Boomhour family - back row (left to right) : Lawrence, Mildred, Harold, Charles and Robert;
front row (left to right) : Alice, Ruth, Margaret, Muriel and Irene.

Famille Jude GIRARDOT et Danielle ROY

Jude est natif de Lefebvre près de Drummondville, troisième d'une famille de cinq enfants. Pour sa part Danielle, quatrième d'une famille de sept filles et d'un garçon, a vu le jour à la maison familiale de Fulford. La rencontre magique entre Jude et Danielle s'est produite en juin 1984 chez IBM Bromont, endroit où ils travaillent tous les deux depuis 1978.

En juin 1985, Jude et Danielle achètent leur première maison à Saint-Paul. Pour Danielle, ce retour aux sources s'inspire de ses grands-parents paternels eux-mêmes résidants au Chemin Grande Ligne à l'époque.

Dès leur première rencontre Jude avait clairement signifié à Danielle ses priorités : un maison avec un grand terrain, une femme, un chien et des enfants, pas nécessairement dans cet ordre là. Point de difficulté à convaincre Danielle, étant fille de cultivateur et grossiste en fruits et légumes, la proximité et l'abondance des produits du terroir et de la nature a tôt fait d'approuver ce choix.

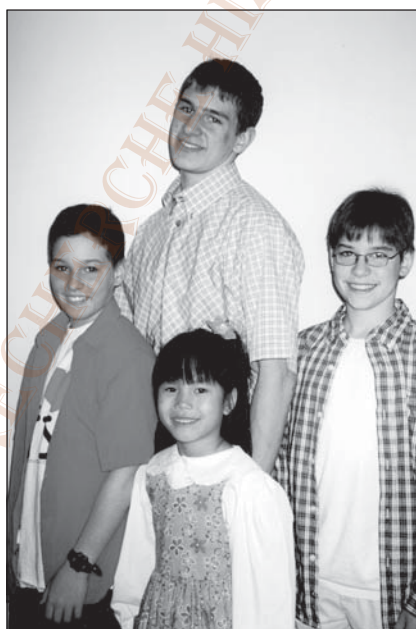
Ne pouvant résister au charme de Danielle, ils ont unis leurs destinées le 28 décembre 1985 à l'église de Saint-François-Xavier de Bromont. Issus du fruit de leur amour, naissent le 6 juillet 1987 Olivier, Francis le 15 mai 1990 et finalement Mi-



Jude et Danielle.

chaël le 11 mars 1992. Lors du quatrième anniversaire du petit Michaël, Jude et Danielle désirent combler un vide. Un manque de présence féminine au sein de la famille se fait sentir... La famille initie alors la démarche pour adopter une petite chinoise. Yuan Lian née le 28 février 1997 à Changzhou en Chine arrive enfin dans la famille le 25 octobre 1997. Ses frères l'adorent, entre deux chicanes ! Point besoin de vous dire que l'adaptation s'est déroulée dans l'harmonie. Son côté espiègle a tôt fait de gagner le cœur de tout son entourage.

L'école Saint-Joseph de Saint-Paul a accueilli les quatre enfants. Cette année, Olivier termine son secondaire cinq au Collège Mont Sacré-Cœur de Granby, Francis son secondaire deux au même collège.



Michael, Yuan Lian, Olivier et Francis.

La famille est bien intégrée à Saint-Paul, tous les enfants jouent au soccer depuis plusieurs années, les deux plus âgés arbitrent dans cette même discipline. Danielle et Yuan Lian ont participé aux spectacles de la chorale de Noël Chœur de Pomme au cours des deux dernières années. Depuis trois ans, Jude et Danielle s'occupent du téléphone don à Saint-Paul pour la Fondation des Maladies du Cœur du Québec.

Joyeux 150° à la communauté de Saint-Paul, l'endroit où il fait bon vivre.

Jude Girardot (Conrad et May-Claire Girardot) et **Danielle Roy** (Noël et Germaine Coutu)
m. 28 décembre 1985 Bromont

Conrad (Joseph et Évelida Gélinau)
m. 26 octobre 1946 Lefebvre
May-Claire Girardot (Gustave et Auda Brasseur)



Noël Roy (Adélarde et Antoinette Borduas)
m. 16 septembre 1950 Waterloo
Germaine Coutu (Euclide et Rose-Anne Carrier)

Famille Luc GIROUARD et Susane ROY

Les Girouard-Roy constituent une heureuse famille de cinq personnes qui ne cesse de s'accroître, avec la venue de petits bébés. Mentionnons d'abord les parents. Luc, fils de Réal et Armande Gileau, épouse le 8 août 1981 à Saint-Hyacinthe avec Susane Roy, fille de Jean-Marc et Andrée Baribeau. Ils voient grandir leurs trois enfants : Mathieu (sa conjointe Nathalie) et leurs deux adorables enfants, Nathan et Océanne ; Sébastien et Mélodie.

En 1995, Luc et Susane se mettent à la recherche d'un commerce, de préférence dans un secteur un peu champêtre. Par un hasard providentiel, le



Susane et Luc.

« Chalet de l'érable ». Les affaires s'enchaînent, et la demande toujours grandissante pour les mets préparés les obligent à prendre de l'expansion. Ils décident donc d'acquérir le joli kiosque « Verger Johanne & Vincent ».

Ils demeurent fiers du travail accompli durant toutes ces années, avec beaucoup d'amour et d'énergie, mais surtout avec le support de la famille, des amis, des employés et de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Heureux 150^e anniversaire !



Mathieu, Susane, Mélodie, Luc et Sébastien.

destin les conduit jusqu'à la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford, là où le grand-père de Luc, Albert Gileau, possédait un magasin général voilà 70 ans.

Le couple fait alors l'acquisition d'une belle petite salle de réception et cabane à sucre, « Le



Chalet de l'Érable.



Verger Johanne & Vincent.

Luc Girouard (Réal et Armande Gileau) et **Susane Roy** (Jean-Marc et Andrée Baribeau)
m. 8 août 1981 Saint-Hyacinthe

Réal Girouard (Henri et Éliza Pichette)
m. 24 février 1947 Saint-Hyacinthe
Armande Gileau (Albert et Rose-Alma Pépin)



Jean-Marc Roy (Vincent et Alméria Raymond)
m. 12 août 1960 Serpent River, Ontario
André Baribeau (Floriant et Marie-Anna Tessier)

Famille Manon GOSSELIN et André FOISY

Manon et André se marient le 11 octobre 1980 à Granby. Manon voit le jour à Saint-Paul, fille de Liliane Patenaude et Jacques



Liliane Patenaude, Jacques Gosselin, Manon Gosselin, André Foisy, René Foisy et Madeleine Fontaine, en 1980.

Gosselin. André vient au monde à Granby, fils de Madeleine Fontaine et René Foisy, cimentier-applicateur reconnu dans le monde de la construction.



André Foisy, Manon, Elizabeth et Rébecca.

Manon et André vivent sur le rang Bas-Rivière-Nord à Saint-Césaire, de 1980 à 1985, mais ils veulent s'installer de façon permanente. Ils choisissent de s'établir à Saint-Paul, une municipalité paisible où il fait bon vivre et un endroit idéal pour élever une famille.

Leur choix s'arrête sur un terrain de la Villa Fortier, terre ancestrale des grands-parents maternels de Manon. La maison prend forme rue des

Colombes, sous la direction de Jacques, père de Manon. Ce dernier travaille de nombreuses années pour Construction Saint-Paul, avant de devenir entrepreneur en construction et finalement enseigner la construction à l'école secondaire Wilfrid-Léger à Waterloo.

André travaille pour l'entreprise Dubé & Loiselle depuis 1992. Manon étudie en éducation physique à l'Université de Sherbrooke. Elle enseigne à Saint-Césaire et Rougemont de 1975 à 1983 et à Saint-Césaire seulement depuis septembre 1983.

André et Manon voient grandir deux filles, Rébecca et Elizabeth. Rébecca, née en 1981, détient un diplôme en design d'intérieur du cégep Saint-Jean-sur-Richelieu. Elizabeth, née en 1983, poursuit ses études au baccalauréat en éducation physique et à la santé à l'Université de Sherbrooke.

Manon et André s'impliquent dans leur milieu comme catéchètes lors de la préparation aux sacrements de leurs filles. Ils sont aussi entraîneurs à la balle-molle pendant sept ans. Manon siège au comité d'école et assume la responsabilité du sacrement de la confirmation pendant cinq ans. Éluë au poste de marguillière en janvier 2003, elle suit les traces de son arrière-grand-père Olivier Patenaude, marguillier en 1876.



Résidence familiale, bâtie en 1985, par le père de Manon, Jacques Gosselin.

André Foisy (René et Madeleine Fontaine) et **Manon Gosselin** (Jacques et Liliane Patenaude)
m. 11 octobre 1980 Granby

René Foisy (Ernest et Maria Gareau)
m. 28 juin 1947 Saint-Joachim
Madeleine Fontaine (Azarias et Maria Guillet)



Jacques Gosselin (Wilbrod et Victoria Thibodeau)
m. 26 février 1949 Saint-Paul-d'Abbotsford
Liliane Patenaude (Fortunat et Lillie Renaud)

The John GOULD Family

John (a.k.a. Jack) Gould was born April 15th 1928 in Abbotsford, son of Percy Gould and Ellen Sidebottom, brother of Gordon and Joyce. Later, John married Margaret Ward on July 4th, 1953 who was born on March 14th, 1925 in Chambly. She past away August 12th 2002 and buried in Abbotsford. John and Margaret are the parents of Murray and Brenda. Murray and Johanne have two children Jonathan and Justin. Brenda has a daughter Barbra. Murray and Brenda still live in Abbotsford with their families on the same road as their father. John's brother Gordon (past away January 20th 1998 buried in Abbotsford) had three children.



John and Margaret,
July 1953 at Chambly.

Danny (father of Amie and Jacob) Percy and Lynda. John's sister Joyce and husband Doug Needham had a son Gordon. Gordon and his wife Blandine have three children Michael, Annie and Veronique. Gordon past away June 22nd 2003.

in 1923. While living in Magog, Percy came upon and ad in the newspaper about a man wanting hired help. He was hired in Abbotsford on the Maplehurst Farm by Charles Fisk March 1st 1926. Later on Percy bought the Maplehurst far from Charles Fisk.



John, Gordon, Percy, Ellen and Joyce, circa 1952.

Percy past away November 20th 1964 and his wife past away May 16th 1988. They are both buried in Abbotsford.



"Maplehurst Farm".

John Llewellyn Gould (Percy Lyle and Ellen Sidebottom) and **Margaret Elenor Ward** (Allan et Anna Markert)
m. July 4, 1953 Chambly

Percy Lyle Gould (Charles Amos and Erma Shaw)
m. October 24, 1925 Magog

Ellen Sidebottom (John Llewellyn and Sarah Hanna
Asthonhurst)



Allan Ward (Thomas and Catherine Stoddart)
m. October 12, 1919 Chambly
Anna Markert (Paul and Elizabeth Durr)

Famille Martial GOUSY et Diane FONTAINE

Le 22 août 1949 naît Diane Fontaine à Cowansville. Elle est la septième et dernière enfant de la famille de Euclide Fontaine et Marie-Anna Leduc. Elle fait ses études primaires et secondaires à Cowansville dans sa ville natale. Puis elle travaille dans le domaine des assurances pour la compagnie de André Gauthier durant une dizaine d'années avant de faire la connaissance de Martial Gousy.



Martial et Diane.

Le 3 septembre 1937 à Granby naît le cinquième enfant de la famille de Lucien Gousy et Thérèse Beauregard. Après ses études primaires et secondaires, Martial se dirige vers l'Université de Montréal pour y poursuivre ses études afin de devenir enseignant. Il enseigne durant trois ans au primaire, quatre ans au secondaire et par la suite, il devient durant vingt-sept ans, directeur d'école. Il fait donc carrière 35 ans dans l'enseignement.

Au mois de mars 1978, il rencontre Diane Fontaine, sa future conjointe. Le 9 mars 1979, ils achètent un terrain au 46, rue Southière à

Saint-Paul-d'Abbotsford et bâtissent leur résidence.

Il y a quelques années, un groupe de citoyens demandent à Martial si le poste de maire de Saint-Paul-d'Abbotsford l'intéresse. Il accepte alors avec joie et esprit de dévouement cette fonction qu'il assume d'ailleurs toujours aujourd'hui.

Diane profite pleinement et quotidiennement de la belle montagne pour prendre l'air pur tout en travaillant à améliorer l'extérieur de sa propriété. Les dix rocailles remplies de plusieurs variétés de vivaces, ont toutes été plantées par elle, année après année. Chacun de ses sept petits-enfants a son arbre, planté par elle en souvenir de sa naissance, et porte chacun leur nom. Diane profite des avantages qu'apporte chaque saison. L'été, les fleurs, la bicyclette et le patin à roulettes et la natation occupent grandement son temps. L'hiver, dès que la température le permet, c'est le ski qui occupe la grande majorité de son temps libre. Diane est une femme de plein air.

Martial agit comme maire avant tout pour le bien-être des gens de Saint-Paul. Il est actif à la M.R.C. et C.L.D., deux comités reliés au poste de maire. Il est un fervent amateur de pêche au doré et à la truite. Il profite des belles journées d'été et de l'automne pour jouer quelques rondes de golf à chaque année et cela, depuis 35 ans.

En terminant Martial est heureux de dire à ses concitoyens de Saint-Paul que fort heureusement il existe un hôtel de ville, le lieu où il peut s'exprimer car avec les quatre filles qui forment la famille, c'est pas facile de placer un mot dans la maison. Le tout est couronné par sept petits-enfants, quatre garçons et trois filles.

Diane et Martial apprécient beaucoup vivre à Saint-Paul-d'Abbotsford. Les gens sont aimables et forment une belle communauté.

Martial Gousy (Lucien et Thérèse Beauregard) et Diane Fontaine (Euclide et Marie-Anna Leduc)

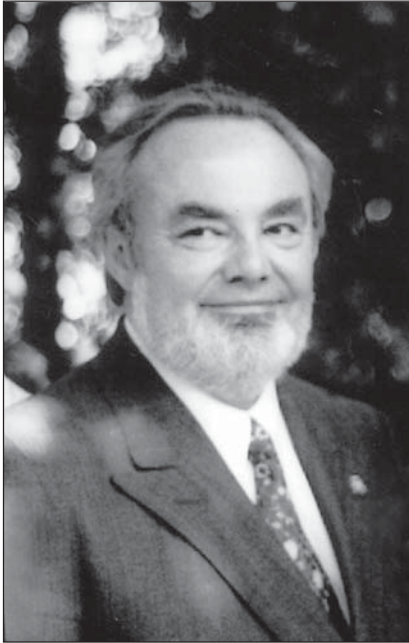
Lucien Gousy (Philiias et Malvina Langlois)
m. 22 septembre 1931 Notre-Dame, Granby
Thérèse Beauregard (Adélard et Albine Fontaine)



Euclide Fontaine (Charles et Olympe Ross)
m. 20 novembre 1937 Sainte-Croix, Dunham
Marie-Anna Leduc (Damase et Rosa Bachand)

Famille Marc GRAVEL et Murielle GEMME

Né à Montréal en 1941, l'honorable juge Marc Gravel, fils de René et Marguerite Brouillet, se portera acquéreur de la terre et du domaine situé au 300, Petit rang Saint-Charles à l'automne 1992, pour y emménager de façon définitive à l'été 1993.



Marcel.

Sur sa ferme, il exploitera de 1995 à 2000 un établissement connu sous le nom de **Pépinière du p'tit Saint-Charles**. À son meilleur, celle-ci comptait plus de 125 000 arbustes en pots et employait jusqu'à cinq personnes. Un fâcheux concours de circonstances en força la fermeture.

En 1999 et 2000, M^e Gravel, avec la participation active de monsieur Robert Marshall, membre du comité des fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse Saint-Paul-



La résidence.

d'Abbotsford, s'opposa vigoureusement à l'implantation d'un recycleur de boues industrielles dans le Petit rang Saint-Charles. Ils gagnèrent la bataille, avec l'appui indéfectible de la Commission de protection des terres agricoles du Québec.

Sans cette vigilance et la participation active de tous les citoyens, ou presque, de Saint-Paul-d'Abbotsford, la qualité de vie de tous et chacun en aurait été fort affectée.

M^e Gravel se considère fort heureux de vivre à Saint-Paul-d'Abbotsford avec sa conjointe et collaboratrice, Murielle Gemme.



Vue du domaine.

Marc Gravel (René et Marguerite Brouillet) et **Murielle Gemme** (Ernest et Irène Rouleau)

René-V. Gravel (François-Charles et Malvina Rainville)
m. 10 mars 1936 Saint-Louis-de-France, Montréal
Marguerite Brouillet (Toussaint et Corrida Bélanger)



Ernest Gemme (Gédéas et Éva Malo)
m. 24 juillet 1937 Notre-Dame, Granby
Irène Rouleau (Cléophas et Zélia Mercier)

Famille Gaétan GUAY et Rachel CARRIER

En quelques mots bien simples, Gaétan et Rachel veulent présenter à leurs concitoyens leur histoire de famille. Gaétan, le dernier des cinq enfants de Victor Guay et Almoza Gagné, vient au monde le 5 octobre 1939 à Saint-Romain. Désireux de changer d'environnement, Gaétan transporte ses pénates à Granby en 1959.

Rachel, dernière des quatre enfants de Henri Carrier et Bernadette Bégin, voit le jour à Lambton le 6 juin 1940. Après les fréquentations d'usage à l'époque, les deux jeunes tourtereaux décident de convoler en justes noces dans la paroisse natale de Rachel, le 16 septembre 1961.

Le jeune couple demeure à Granby pendant 12 ans, avant de s'installer à Saint-Paul-d'Abbotsford



Marie-Ève, Denise et Frédéric.



Michel Guay et Tina Matthew.



Gaétan et Rachel.

en 1973. Dans son patelin d'adoption, il voit grandir au fil des ans trois enfants et trois petits-enfants.

L'aînée Denise, née le 24 juillet 1962, devient mère de Frérerrick (1984) et Marie-Ève (1988) Dulude. Bernard, né le 21 mars 1964, est le père de Marc-Antoine (1990). Le cadet Michel, né le 22 août 1968, demeure à Vancouver, en Colombie-Britannique, depuis 12 ans.

Gaétan et Rachel s'impliquent dans différents organismes de la paroisse. Heureux de vivre à Saint-Paul-d'Abbotsford depuis 30 ans, ils souhaitent à toute la population un heureux 150^e anniversaire.



Marc-Antoine et Bernard.

Gaétan Guay (Victor et Almoza Gagné) et Rachel Carrier (Henri et Bernadette Bégin)
m. 16 septembre 1961 Lambton

Victor Guay (Jérémie et Élyse Fortier)
m. 19 mai 1926 Saint-Romain
Almoza Gagné (Hippolyte et Eudoxie Bouffard)



Henri Carrier (Onésime et Marie Godbout)
m. 12 juillet 1927 Lambton
Bernadette Bégin (Georges et Mélanie Labrecque)

Famille Roger GUÉNETTE et Marie-Andrée SMITH

Des racines à Saint-Paul

Roger Guénette et Marie-Andrée Smith s'établissent à Saint-Paul-d'Abbotsford en janvier 1989. Ce ne sont toutefois pas les premiers de la famille à habiter cette belle municipalité. Le grand-père de Marie-Andrée, feu Hector Gélinas, avait habité dans le rang Papineau en 1920. Cette année-là, ses parents Urbain Gélinas et Régina Sherby avaient quitté la paroisse pour aller travailler à Montréal tout en prenant soin de louer leur maison à Philippe Boivin.

En quittant la ville de Saint-Jérôme pour venir prendre possession du verger de Benoît De Grady et Marie Denicourt situé dans le Grand rang Saint-Charles, Roger et Marie-Andrée marquent le retour de la famille dans une contrée qui leur est familière. Leurs enfants, Julie (10 ans) et David (9 ans), termineront leurs études primaires à l'école Saint-Joseph. Aujourd'hui, Julie, technicienne en pharmacie, et son conjoint Éric Cloutier, avocat, habitent Granby et sont les heureux parents d'Audréanne née le 28 janvier 2003. Pour sa part, David habite la ville de Québec et il y travaille comme policier. Native de Saint-Jérôme, Marie-Andrée exerce sa profession d'infirmière à l'hôpital Sainte-Justine jusqu'à la naissance de son premier enfant. Plus tard, elle obtient un diplôme de designer d'intérieur et travaille dans ce domaine jusqu'à son déménagement à Saint-Paul. Natif de Ferme-Neuve, Roger est bachelier en administration des affaires (BAA) de l'École des Hautes Études Commerciales (HEC 1975) et comptable agréé (1977). Après avoir travaillé chez Touche Ross à Montréal, il devient associé résidant de Saint-Jérôme de la firme Mallette, Benoît et associés de 1982 à 1989.



Julie, David, Roger, Marie-Andrée et le bébé Audréanne.

À compter de janvier 1989, toute la famille s'installe à Saint-Paul et se fixe de nouveaux défis pour réussir dans le domaine de l'agriculture. Marie-Andrée suit des cours à l'ITA de Saint-Hyacinthe en horticulture et fleuristerie ce qui l'amène à fonder en 1992 l'entreprise Fleurs de Paille. Plus de 40 variétés de fleurs seront donc cultivées sur la ferme qu'ils exploitent. Toutes ces fleurs seront ensuite séchées et vendues à la boutique attenante à leur exploitation.

Le gel hivernal de février 1994 détruit 80 % des pommiers du verger, soit 8 000 arbres, en plus de 300 pruniers et 100 poiriers. Roger et Marie-Andrée réalisent donc que les terres basses sont peu propices à la pomiculture! Roger décide donc d'offrir à plus grande échelle ses services professionnels, en ouvrant un bureau de comptable à sa résidence. En 1995, le couple se lance dans l'élevage de chèvres angoras. Le troupeau compte rapidement une cinquantaine de têtes et les produits de mohair et les tricots, sont en vente à la boutique de fleurs jusqu'en 2002. Parallèlement, Roger s'engage dans la communauté à titre de



Audréanne, Éric et Julie.

marguillier (1991-1993), président de l'assemblée de fabrique (1993-1996), administrateur du Syndicat des producteurs de pomme (1994-1995), trésorier et vice-président à la Fondation

pour la conservation du Mont Yamaska depuis 1991, fondateur et animateur de la cellule-jeunesse (1992-1996), membre du conseil paroissial de pastorale CPP (1992-1993), dirigeant à la caisse populaire de Saint-Paul-d'Abbotsford depuis 1998.

Établis à Saint-Paul depuis maintenant 15 ans, Roger et Marie-Andrée se considèrent privilégiés d'avoir pu profiter de l'accueil chaleureux de sa population.

Roger Guénette (Jean-Paul et Marielle Legault) et Marie-Andrée Smith (André et Jeanne Gélinas)

m 25 août 1973

Jean-Paul Guénette (Alexis et Dionille Brière)
m 5 juin 1948 Ferme-Neuve
Marielle Legault (François et Juliette Lévesque)



André Smith (Camille et Claudia Jutras)
m 10 février 1951 Saint-Elzéar, Laval
Jeanne Gélinas (Hector et Juliette Julien)

Famille Réjean GUERTIN et Céline ARCHAMBAULT

Réjean, né en 1950, est originaire de Sainte-Angèle-de-Monnoir. Diplômé en transformation alimentaire de l'Institut de Technologie Agro-alimentaire (ITA) de Saint-Hyacinthe en 1971, il occupe comme premier emploi un poste de contrôle de la qualité chez Legrade à Montréal. Par la suite, il travaille à l'élaboration du cidre tranquille Comont et le mousseux Mont-Rouge, à la coopérative Montérégienne de Rougemont. En 1975, un nouveau défi lui est proposé à Dolbeau, au Lac Saint-Jean : mettre sur pied l'usine de transformation Julac et y concevoir le vin apéritif Dubleuet.

Céline est née en 1951 à Saint-Georges-d'Henryville. Elle obtient son diplôme d'études collégiales en technique infirmière en 1973. Elle débute à l'hôpital de Saint-Jean-sur-Richelieu pour poursuivre à l'hôpital Sacré-Cœur de Dolbeau.

Joignant leur goût du défi, ils acquièrent en 1977 une partie du verger d'Aldéi et Lilianne

Mailloux, ferme ancestrale des Thomson. Ils quittent tous les deux leur poste respectif pour prendre racine à Saint-Paul en 1977. La construction de leur résidence, située au 275, chemin de la Montagne, jadis le rang des Anglais, débute la même année.

Au cours des années, tous deux sont très actifs dans la paroisse au plan social. Réjean est grand chevalier du conseil 3105 de 1987 à 1990, puis il siège au conseil d'administration de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Paul-d'Abbotsford depuis 1996 à aujourd'hui. Quant à Céline, elle collabore au comité d'école durant les années 1980, alors que les trois rejetons fréquentent l'école primaire du village. S'ajoute à cela du bénévolat au niveau religieux, comme le comité de liturgie en 1990.

Trois enfants naissent de cette union : David, né à Dolbeau au Lac Saint-Jean en 1976, Catherine (1977) et Annie (1980), toutes les deux nées à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Première rangée : Catherine et Annie; deuxième rangée : Réjean, Céline et David.



Famille David et Weena Demers, Rémi et Claudie.

« Saint-Paul a tenu ses promesses en nous permettant d'être nous-mêmes et en donnant à notre famille un sentiment d'appartenance qui, nous l'espérons, rend notre descendance fière d'être native de ce coin de terre ».

Aujourd'hui...

David est conjoint de Weena Demers (1973) originaire de Laval. Tous les deux sont diplômés en horticulture léguminière et fruitière de l'ITA de Saint-Hyacinthe en 1996. David s'associe au Verger R. C. Guertin (Artisans du Terroir) en 1996. De cette union, deux enfants sont nés : Rémi (2001) et Claudie (2003) Ils habitent au 1180, chemin de la Montagne, à Saint-Paul.



Catherine et Martin Fortier.

Catherine est conjointe de Martin Fortier (1977) originaire d'Asbestos. Tous deux pratiquent la médecine familiale en Mauricie. Catherine obtient son doctorat de l'université Laval en 2001 et Martin de l'université de Sherbrooke en 2000.

Annie est conjointe de Jimmy Edwards (1978) natif de Farnham. Sur les traces de son père, Annie obtient son diplôme en transformation des aliments à l'ITA de Saint-Hyacinthe en 2000. Elle joint alors son expertise à l'entreprise familiale en 2000. Jimmy termine en 1999 une formation en mécanique automobile au CEA



Annie et Jimmy Edwards.

professionnel de métiers à Saint-Jean-sur-Richelieu. Depuis cinq ans, il est mécanicien au garage F. Choquette et fils à Sainte-Sabine. Ils projettent de s'unir religieusement en juin 2004. Ils résident au 15 du chemin de la Montagne, à Saint-Paul.



Résidence familiale située au chemin de la Montagne.

Réjean Guertin (Ernest et Thérèse Mailloux) et **Céline Archambault** (Roger et Flore Bombardier)
m. 8 décembre 1973 Saint-Georges-d'Henryville

Ernest Guertin (Henri et Rose-Alba Bélisle)
m. 25 octobre 1948 Sainte-Angèle-de-Monnoir
Thérèse Mailloux (Eugène et Berthe-Alice Boulais)



Roger Archambault (Théodore et M.-Louise Blanchard)
m. 8 mai 1943 Valcourt
Flore Bombardier (Aurélien et Régina Fontaine)

Famille Maurice GUILLEMETTE et Lucille ST-PIERRE

Né le 4 octobre 1936 à Saint-Edmond-les-Plaines, Maurice, fils de Méthode et de Yvonne Doucet, est l'avant-dernier d'une famille de douze enfants. Le 20 juillet 1963, les cloches de l'église d'Albanel retentissent pour célébrer le mariage de Maurice à Lucille St-Pierre. Née le 21 avril 1940, fille de Euclide et de Anney Lamontagne, elle est la sixième d'une famille de trois filles et neuf garçons.

Cette union permet l'arrivée de quatre enfants : Chantale (6 novembre 1964) et France (3 novembre 1965) verront le jour à Dolbeau. Dany (10 avril 1970) et Sandra (8 juillet 1972) naîtront à Alma. C'est en octobre de cette même année que la famille quitte la région du Lac Saint-Jean. Le travail amène toute la famille à déménager à Granby.

C'est en 1976 que la famille Guillemette s'implante à Saint-Paul-d'Abbotsford. Maurice construit la maison familiale dans le secteur



Lucille et Maurice.

de la Villa Fortier. Maurice et Lucille réalisent enfin leur rêve d'avoir leur maison bien à eux.

Polyvalent et habile de ses mains, Maurice exercera le métier de menuisier jusqu'en 1996, l'année de sa retraite. De son côté, Lucille reprend l'enseignement après un arrêt de onze ans. En 1977, un poste lui est offert à l'école Saint-Joseph de Saint-Paul-d'Abbotsford; pendant 19 ans, elle accueillera les élèves de 5^e année.

Chantale, de son côté, travaille comme technicienne en informatique au cégep de Granby Haute-Yamaska après des études à Saint-Hyacinthe. En mai 2000, elle épouse Richard Trudel en présence de leurs quatre enfants : Simon, Jasmin, Florence et Maude.



Maurice, Lucille, Sandra et France;
assis : Dany et Chantale.



Chantale, Richard Trudel, Simon, Florence, Maude
et Jasmin.

C'est à l'Université de Montréal que France obtient son baccalauréat spécialisé bidisciplinaire en mathématiques et en informatique. C'est l'Institut de recherche de l'Hydro-Québec (IREQ) qui requiert ses services comme chercheuse. Mariée à Sylvain Brown au printemps 1995, France donne naissance à Kevyn et Jessy.

Dany choisit l'Université de Sherbrooke pour poursuivre ses études en administration. Comptable de métier, il établira son domicile à Saint-Élie d'Orford avec sa petite famille. Marié à Vicky Richard en juin 1993, ils auront deux enfants : Vincent et Camille.

Sandra complète ses études à l'Université de Sherbrooke pour l'obtention d'un baccalauréat en service social. C'est à l'hôpital Charles-Lemoyne de Longueuil qu'elle pratique sa profession. Elle épouse à l'été 2002 César Ortega et vivent à Brossard avec leurs trois filles : Keila, Mélanie et Élodie.

La famille Guillemette s'implique de multiples façons à la vie communautaire de leur paroisse. Maurice sera membre du comité de pastorale, du comité d'école et du comité des loisirs. En 1980, Maurice se joint aux Chevaliers de Colomb. Il occupe le poste de Grand-Chevalier de 1985 à 1987.



Dany, Vincent,
Vicky Richard et
Camille.



Sylvain Brown, France, Jessy et Kevyn.

Pour sa part, Lucille fait partie du comité de pastorale et du comité missionnaire. Pendant plusieurs années, elle est responsable de la catéchèse initiatique de l'Eucharistie. Elle sera membre du Conseil de Fabrique; il y a deux ans, elle a joint le groupe du Cercle des Fermières. Depuis six ans, elle rédige le feuillet paroissial. Cette année, c'est le comité de liturgie qui requiert ses services.



Élodie, Sandra, Keila, César et Mélanie.

Pour leurs parts, Chantale, Dany et Sandra ont été très impliqués dans le Club Octogone pendant les années 1980. Nous sommes fiers de partager ces pages d'histoire à l'occasion de cet événement paroissial. Joyeux 150^e anniversaire !

Maurice Guillemette (Méthode et Yvonne Doucet) et **Lucille St-Pierre** (Euclide et Anney Lamontagne)
m. 20 juillet 1963 Albanel

Méthode Guillemette (Joseph et Mélanie Marceau)
m. 17 juillet 1917 Saint-Méthode
Yvonne Doucet (Philippe et Mary Painchaud)



Euclide St-Pierre (Cyrien et Élodie Trottier)
m. 8 novembre 1932 Albanel
Anney Lamontagne (Achille et Camilla Lavoie)

Famille Réjean GUILLET et Yvonne NORMANDIN

C'est en juin 1980 que Réjean Guillet, mécanicien et Yvonne, infirmière auxiliaire unissent leurs destinées en l'église paroissiale de Saint-Césaire. L'année suivante, à l'automne, ils font l'acquisition d'une maison dans le Petit rang Saint-Charles à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Depuis sa graduation en 1978, Yvonne travaille au Centre hospitalier de Granby. Quelques années après avoir reçu sa formation comme mécanicien, Réjean fait l'acquisition de Bernard Sport inc.

De l'union de Réjean et Yvonne naissent trois enfants. Jean-Philippe (né le 31 décembre



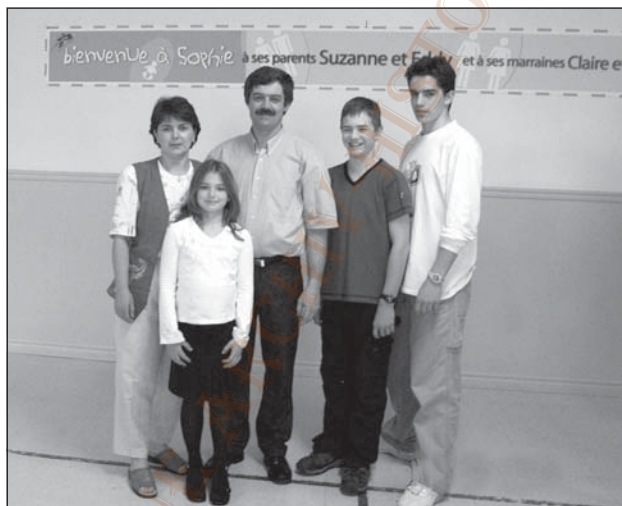
Résidence familiale située au 137, Petit-Saint-Charles.

1987), Maxime (né le 10 mars 1992) et Lisanne (née le 18 juin 1995).

Le commerce de Réjean se trouve situé au 9, rue des Érables à Saint-Paul-d'Abbotsford. Il s'agit d'un commerce de vente au détail pour des équipements de pelouse et jardins, souffleuses à neige, motoneiges, scies à chaîne et véhicules tout-terrain. Bernard Sports inc. est aussi concessionnaire



Commerce situé au 9, rue des Érables.



Yvonne, Lisanne, Réjean, Maxime et Jean-Philippe.

des marques Columbia, Bolens, Troy-Bilt, John Deere, Tanaka, Echo et Artic Cat.

Réjean entrevoit dans le futur d'élargir ses opérations dans le domaine de l'aviation, l'entretien et les réparations d'avions privés et de loisir. Voilà résumé les plans futurs de Réjean et Yvonne !

Réjean Guillet (Rolland et Raymonde Benjamin) et **Yvonne Normandin** (Roger et Angèle Beaudry)
m. 28 juin 1980 Saint-Césaire

Rolland Guillet (Armand et Adrienne Jodoin)
m. 24 août 1957 Saint-Césaire
Raymonde Benjamin (Gustave et Céline Laprés)



Roger Normandin (Uldège et Éva Mailloux)
m. 7 juin 1956 Saint-Césaire
Angèle Beaudry (Damase et Léa McClean)

Famille Claude HADE et Nicole MADON

Citadins d'origine, nous immigrions à Abbotsford suite à notre mariage du 4 septembre 1971 et emménagions au 93, rang Papineau maintenant le 1800. Nous n'arrivions pas tout à fait en pays inconnu puisque la mère de Nicole, madame Jeanne-D'Arc Choquette est née et a grandi dans la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Très chaleureusement accueillis par la famille Chauvin et plus particulièrement par Raynald et son épouse Gisèle, notre insertion dans notre



Nicole et Claude en octobre 2002.



Première rangée : Éric Hade, Philippe Hade, Marie-Ange Rainville et Thérèse Demers; deuxième rangée : Fernand Madon, Jeanne-D'Arc Choquette, Léonard Hade.

nouveau milieu s'annonçait des plus intéressant. Nous faisons ensuite connaissance avec nos voisins immédiats monsieur Yoland Côté et son épouse Pauline avec qui nous avons passé de bien agréables moments, particulièrement durant les périodes de récolte des pommes et de l'eau d'érable. Chez monsieur Rosaire Rainville et son épouse Marie-Ange, nous avons trouvé une famille adoptive, une troisième paire de grands-parents pour les enfants. Ce sont eux qui avec le plus grand

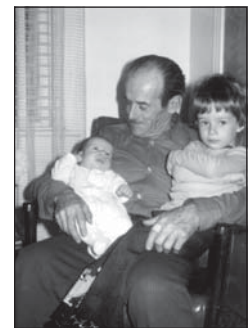
plaisir en avril 1973 ramenaient de l'hôpital de Granby, suite à sa naissance, notre premier fils Philippe né le 31 mars. Monsieur Rainville aura fait passer de bons moments à Philippe. Le 23 mars 1976 naissait Éric notre second fils. Madame Rainville avait dorénavant elle aussi « son garçon ».

Signe des temps ou revanche des berceaux, les enfants du rang Papineau ont dû fréquenter l'école primaire de la municipalité de L'Ange-Gardien. Le secondaire complété à l'École du Verbe Divin de Granby, Philippe et Éric complétaient leur éducation à Sherbrooke : à l'université pour l'un et au cégep pour l'autre.

En décembre 1977 mourait monsieur Rosaire Rainville et en janvier 1993 madame Rainville (Marie-Ange Scott). En février 1993, c'est au tour de monsieur Fernand Madon, père de Nicole. En décembre 1998, mon père, Léonard Hade décédait à son tour suivi de madame Madon (Jeanne-D'Arc Choquette), en septembre 2003. Elle était la dernière des enfants d'Augustin Choquette de Saint-Paul. Malgré ses 82 ans ma mère se porte bien et réside encore à Montréal.



La relève : Frédéric et son père Éric Hade en novembre 2002.



Éric, Rosaire Rainville et Philippe.

Né en septembre 2002, Frédéric le fils d'Éric, constitue la relève. Comme le faisait remarquer Nicole, maintenant les vieux c'est nous !

Claude Hade (Léonard et Thérèse Demers) et Nicole Madon (Fernand et Jeanne D'Arc Choquette)
m. 4 septembre 1971 Montréal

Léonard Hade (Antoine et Émélie Roy)
m. 21 juillet 1945 Saint-Pierre-les-Beuquets
Thérèse Demers (Ovide et Laura Laquerre)



Fernand Madon (Bélonie et Maria Roy)
m. 16 novembre 1946 Saint-Césaire
Jeanne D'Arc Choquette (Augustin et Anna Gendron)

Famille Maurice HÉBERT et Annette PRÉFONTAINE

Maurice, le benjamin des 10 enfants de Arthur Hébert et Marie-Anne Lacoste, naît le 20 octobre 1939 à La Présentation. Le 29 juin 1968 à Saint-Mathieu-de-Belœil, il convole en justes noces avec Annette Préfontaine, fille de

L'environnement reste boisé autour d'eux. Depuis, on assiste à l'émergence de plusieurs maisons. La famille y transporte ses pénates le 1^{er} mai 1976.



Isabelle, Maurice, Charles, Annette et Julie, en juin 2002.

Amédée et Anne-Marie Caron, née le 13 mars 1944, la deuxième d'une famille de neuf enfants. Elle vit sa jeunesse à Saint-Mathieu.

Après le mariage, le jeune couple habite à Saint-Marc-sur-Richelieu. Leur premier enfant, Julie, naît deux ans plus tard, le 8 novembre 1970, suivie de Charles (30 mai 1973) et Isabelle (née à Granby le 2 décembre 1975).

La profession de Maurice les amène à s'installer dans la région. Il travaille chez Agropur depuis 1974 et envisage sérieusement la retraite pour l'automne 2004. Annette demeure à la maison pour s'occuper des enfants. Un résidant de Saint-Paul, M. Fernand Malo, construit leur nouvelle demeure, la première située rue des Pics Dorés. Lorsqu'ils viennent s'établir dans la Villa Fortier, ils peuvent s'imaginer à l'époque des premiers défricheurs.

Julie commence la maternelle cet automne-là. Les enfants font tous leur primaire à Saint-Paul. Isabelle y reçoit le baptême et les enfants tous les autres sacrements. Dans les années 1980, quand la municipalité asphalté la rue, plusieurs personnes se rassemblent sur le terrain des Hébert pour la voir paver. La famille se plaît à Saint-Paul. Les parents, abonnés à la bibliothèque dès son ouverture, s'amuse aussi à jardiner. Maurice fait partie du Comité de l'âge d'or depuis 1997.

Peu à peu, les enfants quittent le nid familial. Julie, comptable CGA, habite Granby avec son copain Daniel Vermette. Charles, programmeur-analyste, vit à Laprairie. Isabelle, massothérapeute, partage la vie de Pascal Gendron à Granby. Tous demeurent heureux de venir faire leur tour à la résidence familiale.



Résidence familiale, en mai 1990.

Maurice Hébert (Arthur et Marie-Anne Lacoste) et **Annette Préfontaine** (Amédée et Anne-Marie Caron)
m. 29 juin 1968 Saint-Mathieu-de-Belœil

Arthur Hébert (Herménégilde et Mélina Lussier)
m. 11 février 1918 Sainte-Théodosie
Marie-Anne Lacoste (Charles et Rose-Anne Hébert)



Amédée Préfontaine (Raymond et Annette Préfontaine)
m. 15 octobre 1941 Saint-Jean-Port-Joli
Anne-Marie Caron (Adélarde et Marie-Anna Bernier)

Famille Sylvain HENRARD et Manon LEMAIRE

Au printemps 1964, une belle histoire prend naissance. Manon, fille de Rolland Lemaire et Monique Bombardier, vient au monde à Frelighsburg, un petit village situé près de la frontière américaine. Deuxième d'une famille de quatre enfants, elle demeure sur la ferme familiale jusqu'à la fin de ses études universitaires en enseignement au primaire. Depuis, elle exerce cette profession pour la Commission scolaire Val des cerfs.



Mariage de Manon et Sylvain.

Sylvain voit le jour en 1966 dans le quartier Rosemont, à Montréal. Ses parents Jules Henrard, originaire de la Belgique, et Florence Chabot s'établissent à Saint-Paul-d'Abbotsford en 1970.



Mellyann, 11 ans.



Dimitry, 8 ans.

Le frère cadet de Sylvain naît en 1972. Durant 12 ans, les parents exploitent Les Serres et verger Saint-Paul, dans le Grand rang Saint-Charles. Ils construisent des serres de production pour la culture de tomates, concombres, fleurs annuelles et plantes tropicales.

Manon et Sylvain se rencontrent en 1986. Quatre ans plus tard, survient un coup de cœur pour la maison du 735, rue Principale de ce charmant village au pied de la montagne. Le 17 août 1991, par une chaude journée d'été, Manon et Sylvain s'unissent devant Dieu à l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford. En 1992, vient au monde une fille du nom de Mellyann et en 1995 un garçon prénommé Dimitry. Ces deux merveilleux enfants fréquentent l'école primaire Micheline-Brodeur.

Comme Sylvain grandit dans le milieu de l'horticulture et travaille plusieurs années pour un entrepreneur en aménagement paysager, il décide de partir sa propre entreprise dans le domaine. De concert avec Manon, il lui donne un nom basé sur les prénoms de ses enfants. les Aménagements Mel-Di. Cet entreprise s'occupe d'embellissement extérieur : trottoirs, pavés, murets, pelouses, plantations et bassins d'eau. La famille demeure heureuse de participer au 150^e anniversaire de ce chaleureux village nommé Saint-Paul-d'Abbotsford.



Résidence familiale.

Sylvain Henrard (Jules et Florence Chabot) et Manon Lemaire (Rolland et Monique Bombardier)
m. 17 août 1991 Saint-Paul-d'Abbotsford

Jules Henrard (Sylvain et Lambertine Vallin)
m. 30 décembre 1954 Sainte-Rosalie
Florence Chabot (Robert et Évelyne Petit)



Rolland Lemaire (Arthur et Aurore Jetté)
m. 10 juin 1961 Frelighsburg
Monique Bombardier (Maurice et Irène Beaudoin)

The HONEY Family in Abbotsford

William Honey was born in Callington, Cornwall, England on October 30, 1812. He married Angelus (Ann) Roach in 1837, who was born in Golant Upon Fowey, Cornwall. They emigrated to Montreal in 1832 with his twin brother John Sleep Honey and their father William Honey Sr. Shortly thereafter, William Honey Jr. moved to St Hyacinthe, where he continued his trade, specializing in the manufacture of harnesses and saddles. William and Ann had three children in St. Hyacinthe (Elizabeth 1840-1846, St. Hyacinthe; John Joseph 1842-?, West Bolton; James Albert 1846-?, Lowell, Mass.) before moving to Abbotsford and having two more children there (William Roach 1851-1939) Abbotsford; Arthur 1855-?, Brooklyn, N.Y.). It was at this point that the Honeys entered the apple industry in Abbotsford.

William Roach Honey was born in Abbotsford in 1851 and resided on the North Road. He eventually took over his father's orchard. In 1880 he married Lucia Anne

Jackman from Emileville (St. Pie). Their children were Morley Edgar (1882-1974), Evelyn Maude (1884-1976), Zelia (1887-1940), Howard Percy (1888-1957) and Winifred May (1895-1956). The oldest son, Morley, who had attended MacDonald College in Ste Anne de Bellevue, eventually purchased the old Craig farm, also on the North Road.

The Honey family in Abbotsford had a long history of growing apples and exhibiting them in Quebec and in England. William Roach Honey and Morley Honey competed in many different exhibitions in Quebec. Morley also sent apples to the Imperial Fruit Shows in England where he won numerous gold medals during the 1920's. Morley married Margaret Helena Boyd of Granby in 1915. His son William Boyd Honey born in 1919 in Abbotsford also holds title to a gold medal from England, as Morley sent the entries in Boyd's name one year when he was just a young boy. Morley also had a string of victories in apple exhibitions marked by silver trophies from the Central Canada



Evelyn Maude, Morley Edgar, Howard Percy, William Roach, Lucia Anne, Winifred May and Zelia.



Jeffrey, Boyd Honey and Morley (photo),
Coteau St. Jacques 2002.

Exhibition Association in Ottawa (1923, '24, '26) and a number of trophies from the Granby Horticultural Society (1923, '25, '26, '27). These trophies survive today under the care of his grandson, Jeffrey. Morley and Margaret also had a daughter, Margaret Anne, born in 1921 in Abbotsford. She died in Kitchener, Ontario in 2003 with no children.

Boyd also attended MacDonald College, graduating with a diploma in agriculture in 1939. He also earned the Provincial Minister of Agriculture's medal for placing first in the diploma class. Prior to that, he had completed his last two years of high school at the Institut Feller in Grande Ligne (St Blaise) Quebec. A bilingual background in the Honey family has always been something that the family has been proud of. It has allowed the family to participate fully in Quebec society over the years. Boyd spent several years on the Abbotsford town council, as did his father and grandfather. Both Boyd and his father were active in provincial politics, although they never ran for office. Morley was a recognized apple grower and fruit judge at many fall fairs around Quebec, especially the Brome Fair, where he judged apples for many years before his death in 1974. Boyd operated a number of ventures in addition to his orchard and continued in the Abbotsford

business community after selling his orchard in 1963. After Herbert Buzzel's death, Boyd also served as the last secretary-treasurer of the Abbotsford Protestant School Board in the 1950's before its amalgamation with the Granby School Board.

In 1949 Boyd married Rowena Lenora Cook of Montreal. Together they had three children : Wendy Nadine (1950) William Bruce (1954-1995), and Jeffrey Roderick (1960). Boyd and Rowena moved to Kitchener, Ontario in 1982. Wendy followed soon after and still lives there with her partner John Brobbel. In 1989 Wendy graduated from Wilfred Laurier University with a Degree in History. Bruce moved to New Hamburg, Ontario in the 1980's and died there in 1995. Jeffrey completed a Degree in Canadian Studies at Mount Allison University in 1986 and also moved to Ontario from Abbotsford. Jeffrey worked for the Federal Department of Agriculture for nine years at the Ontario Food Terminal in Toronto, working as a fresh fruit and vegetable inspector at the Wholesale market. Jeff eventually became the supervisor of produce inspection for the Toronto region. In 1995 he left the civil service for a position with the Ontario Produce Marketing Association as an independent produce inspector and a trainer of people in the wholesale/retail produce industry. Jeff lives in Toronto with his partner Irene Ann Brenner from St. Marys, Ontario.



William Roach Honey's house.

William Boyd Honey (Morley Ed. and Margaret H. Boyd) and **Rowena Lenora Cook** (Kenneth L. and Edith L. Cooke)
m. July 23, 1949 Montreal

Morley Edgar Honey (William and Lucia A. Jackman)
m. August 24, 1915 Granby
Margaret Helena Boyd (George and Mary Payne)



Kenneth Leon Cook (Marvin Lewis and Mary Westover)
m. September 24, 1917 Montreal
Edith Lacey Cooke (Gervis and Anna Maxwell)

Famille Michel HIVON et Claudette DOUVILLE

Michel Hivon est le troisième de la famille de sept enfants de Guy-Robert et Isabelle Mayrand de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Né 14 mai 1956 à Trois-Rivières, il passe son enfance sur la ferme ancestrale de ses parents et grands-parents. Après ses études primaires et secondaires, il poursuit sa formation à l'Institut technologique de l'agriculture à Saint-Hyacinthe.

Pendant ses études, il rencontre celle qui va devenir son épouse, Isabelle Beauregard et la mère d'un charmant petit garçon. Sébastien naît le 29 juillet 1980 à Granby. La petite famille de Michel s'installe alors à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Avec le temps, des horizons nouveaux se dessinent pour Isabelle et Michel, et la vie leur trace des chemins différents. Quelques années après leur séparation, Michel fait la connaissance de Claudette, qui demeure dans son village natal. Issue d'une famille de huit enfants, Claudette passe son enfance à Sainte-Anne-de-la-Pérade jusqu'à ce qu'elle entreprenne ses études collégiales à Shawinigan. Bachelière en enseignement pré-scolaire et primaire à l'Université de Sherbrooke, elle part travailler pour un an à



Michel et Claudette.



Marianne.

Toronto. C'est donc une première année de rencontres à distance. En 1986, elle vient rejoindre Michel à Saint-Paul. Elle monte le projet d'une pré-maternelle du nom de La Colombe Enchantée, qui débute à l'automne 1987 et qui aura bientôt dix-sept ans d'existence.

De leur union naissent deux beaux petits êtres pleins de vie et de luminosité qui depuis savent comment faire, à leur manière, pour bien combler les journées de leurs parents ! D'abord « lady » Marianne (25 septembre

1991) puis vient le valeureux chevalier Philippe (4 juin 1994).



Philippe.

Aujourd'hui, Sébastien trouve son bonheur en génie informatique; Marianne termine une belle première année au secondaire; Philippe s'apprête à terminer sa quatrième année.

Tous les cinq sont reconnaissants de ce que la vie leur a apporté comme richesse, c'est-à-dire une famille, des amis, de l'amour, de la santé, des projets, un beau sens à l'existence. Ils comptent bien continuer à puiser à cette source de vie le plus longtemps possible.

Un très heureux 150^e anniversaire à tous !

Michel Hivon (Guy-Robert et Isabelle Mayrand) et Claudette Douville (Raymond et Camille Marcotte)
m. juillet 1986 Saint-Paul-d'Abbotsford

Guy-Robert Hivon (Jean-Charles et Alphonsine Jacob)
m. 11 juillet 1953 Sainte-Anne-de-la-Pérade
Isabelle Mayrand (Hubert et Louisa Sauvageau)



Raymond Douville (Donat et Rose-Blanche Roberge)
m. 4 août 1962 ...
Camille Marcotte (Jules et Déli Hardy)

Famille Mario JALBERT et Line GALLANT

Né en 1956, Mario Jalbert est originaire du village de Saint-Cléophas en Gaspésie. Devenu adulte, il va travailler à la Baie James et en Colombie Britannique comme bûcheron. Line Gallant naît en 1955 à Montréal mais ses origines sont elles aussi gaspésiennes. Elle choisit comme premier métier celui de fleuriste.



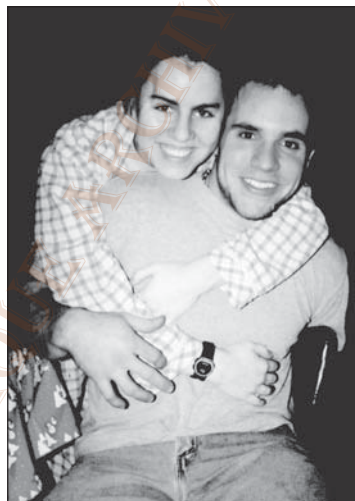
Line et Mario en avril 1986.

Leur première rencontre a lieu à Saint-Luc en 1978. C'est toutefois en Colombie Britannique qu'ils font leur vie ensemble. De leur couple naît une première fille, Jenifer, en 1979. À leur retour au Québec, c'est au tour de Stéphanie de voir le jour en 1983.

Le 5 avril 1986 Mario et Line s'épousent dans l'église de Saint-Luc de Granby où ils demeurent à ce moment-là. Alors à l'emploi des Pneus Robert Bernard de Saint-Jean-sur-Richelieu, Mario est transféré à la maison mère qui se trouve à Saint-Paul-d'Abbotsford. La famille suit rapidement et s'installe dans une maison située au rang Papineau. Mario compte actuellement vingt années au service de son employeur dont douze ans pour le service à la ferme dont il est gérant.

Les enfants aiment fréquenter l'école du village et Line a trouvé du travail dans le domaine de la pomme. Jenifer a maintenant 24 ans. Elle forme un couple avec Sébastien

Forgues de l'Ange-Gardien. Le 31 juillet 2004, elle donne naissance à un beau garçon prénommé Émile. Ils habitent Saint-Césaire où ils ont fait l'acquisition d'une maison. Elle est éducatrice pour le C.P.E. Bambin Club de l'Ange-Gardien.



Jenifer et Sébastien, son conjoint.

Stéphanie, 21 ans, suit les traces de son père en jouant au baseball dans une équipe de Saint-Paul et lors des Fêtes du Village. Bientôt de retour aux études, elle veut apprendre les rudiments d'un métier qui saura la passionner.

Tous conservent de précieux souvenirs de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Stéphanie, 21 ans et Jenifer Gallant, 24 ans.

Mario Jalbert (François et Fernande Harel) et **Line Gallant** (René et Marina Poirier)
m. 5 avril 1986 Saint-Luc, Granby

François Jalbert (Edmour et Marie Girard)
m. 31 août 1940 Saint-Cléophas
Fernande Harel (Conrad et Graziela Côté)



René Gallant (Benoit et Angéline Arsenault)
m. 6 avril 1956 Saint-François-d'Assise
Marina Porier (Alexis et Maria Martin)

Famille André JUTRAS et Lisette POIRIER

Un des quatre enfants de Claire Cabana et Roger Jutras, André, naît à Belœil. Les parents se marient à Saint-Hyacinthe le 27 décembre 1943. Lisette vient de Nantes, près de Lac-Mégantic, une des six enfants de Béatrice Lapierre et Joseph Poirier.



Lisette et André.

André s'établit à Saint-Paul-d'Abbotsford en 1964. Décrochant un emploi de mécanicien chez Construction St-Paul, il reste à l'emploi de la compagnie et de son dernier acquéreur, Ciment Lafarge, jusqu'en 2002. Depuis cette date, il travaille pour les Carrières St-Dominique, toujours comme mécanicien.

Lisette et André se marient à Nantes le 4 juillet 1970. François naît en 1971. Il entre dans les Forces armées canadiennes en 1988. Il passe trois ans en Allemagne et fait deux séjours de six mois en Bosnie. Il vit à Shannon, près de la base militaire de Valcartier, avec Marie-Claude Drapeau et leurs filles Émilie (trois ans) et Stéphanie (un an et demi).

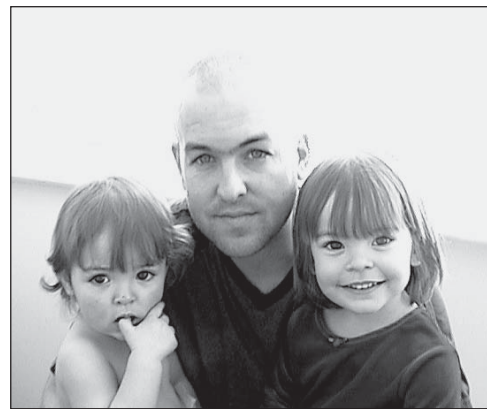
Marc-André, né en 1975, habite Granby avec Joliane Bolduc. Il travaille à la Pépinière Abbotsford depuis 10 ans. Il supervise la réception des végétaux au printemps et s'occupe de la livraison aux clients.

Lisette s'implique longtemps au sein des comités de parents, des organismes locaux et de la bibliothèque municipale. Elle travaille à temps partiel comme commis-comptable.

Toute la famille Jutras demeure fière de participer à la célébration de nos racines.



Marc-André et Joliane.



Stéphanie, François et Émilie.

André Jutras (Roger et Claire Cabana) et **Lisette Poirier** (Joseph et Béatrice Lapierre)
m. 4 juillet 1970 Nantes, Estrie

Roger Jutras (Arthur et Anna Paré)
m. 27 décembre 1943 Saint-Hyacinthe
Claire Cabana (Raymond et Emma Fréchette)



Joseph Poirier (Odilon et Lucia Morin)
m. 8 octobre 1949 Nantes, Estrie
Béatrice Lapierre (Alphonse et Marie Jacques)

Famille Jocelyn JUTRAS et Lucie MASSÉ

Quatrième des quatre enfants de Gérard Jutras et de Madeleine Labonté, Jocelyn naît le 9 août 1961 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le 19 juillet 1980, il épouse Lucie Massé, la deuxième des trois enfants de Roger Massé et Solange Brochu. De cette union naissent les jumelles Mélanie et Maryline le 21 septembre 1983. La petite famille demeure au centre du village pendant plusieurs années pour ensuite s'établir à Villa Fortier.

Jocelyn commence à travailler dans le domaine de la vente. Après plus de quatre ans à la maison avec les enfants, Lucie réintègre le



Lucie et Jocelyn.

marché du travail et entre à l'emploi de Dumont vins et spiritueux (Vincor) où elle se trouve toujours depuis maintenant dix-huit ans.

Au cours des années, Jocelyn s'implique au sein des Chevaliers de Colomb et occupe pendant deux ans le rang de Grand Chevalier. Quant à Lucie, elle est membre des Filles d'Isabelle de Granby depuis 1981. En 2005, elle terminera un

terme de quatre ans comme régente de ce cercle. Mélanie et Maryline se joindront à leur tour au mouvement à l'âge de 17 ans et 18 ans.

Entre les études, le travail de chacun, la famille Massé-Jutras trouve le temps de passer quelques heures par semaine en famille.

Maryline, et Pierre André son conjoint.



Mélanie, Maryline, Jocelyn et Lucie.



La nouvelle résidence familiale.

Jocelyn Jutras (Gérard et Madeleine Labonté) et **Lucie Massé** (Roger et Solange Brochu)
m. 19 juillet 1980 Saint-Paul-d'Abbotsford

Gérard Jutras (Joseph et Alphonsine Fortier)
m. 31 août 1946 Saint-Paul-d'Abbotsford
Madeleine Labonté (Napoléon et Laura Lussier)



Roger Massé (Philiat et Rose-Amande Beauvais)
m. 23 juillet 1955 Granby
Solange Brochu (Wilfrid et Jeanne Pâquet)

Famille Claude LACOSTE et Sergine SANSOUCY

Claude naît sur une ferme située dans le rang Casimir, à L'Ange-Gardien, le 25 juillet 1940. Après ses études chez les Frères Maristes, il travaille plus de 40 ans à titre de contrôleur-comptable.



Sergine et Claude.

À Saint-Hyacinthe, le 10 juin 1967, il unit sa destinée à Sergine Sansoucy, née à Saint-Pie-de-Bagot le 13 août 1945. Elle travaille comme caissière, pour se diriger par la suite vers le secrétariat. De cette union naissent deux enfants:

Stéphane (27 février 1969), technicien automobile. Le 28 avril 1996, il a le coup de foudre pour Isabelle Lévesque, conseillère en orientation.

Manon (18 mai 1972), infirmière-auxiliaire. Le 22 juin 1990, elle fait la connaissance de Michel Malbœuf, mécanicien industriel, le père de ses enfants Maxime (19 décembre 1993) et Ariane (8 mars 1997).

Sergine et Claude se font construire une maison au 1070 de la rue Yamaska à Saint-

Paul, en septembre 1972. Claude s'implique beaucoup au niveau social dans la paroisse, comme marguillier et secrétaire-financier des Chevaliers de Colomb durant plus de 20 ans. Il organise une multitude de soirées-bénéfiques, sans oublier sa participation à divers tirages et levées de fonds pour plusieurs organismes.



Isabelle et Stéphane.

Il compte près de 80 dons de sang. Enfin, il devient responsable de l'album-souvenir au sein du Comité du 150^e anniversaire de Saint-Paul d'Abbotsford.

Sergine s'implique au Comité d'école et dans le Service d'initiation aux Sacrements. Responsable de la mise en place de la bibliothèque municipale, elle fait partie de l'exécutif du Cercle des Fermières durant quatre ans. Enfin, elle épaula son mari dans toutes ses activités. D'ailleurs, qui ne se souvient pas de leur participation, alors qu'ils personnifiaient les mascottes du 125^e anniversaire de la paroisse de Saint-Paul ?



Maxime, Manon, Michel et Ariane.

Claude Lacoste (Aldéo et Germaine Larocque) et **Sergine Sansoucy** (Lucien et Florestine Beaudry)
m. 10 juin 1967 Saint-Hyacinthe

Aldéo Lacoste (Joseph et Rose-Anna Paquette)
m. 18 août 1931 Farnham
Germaine Larocque (Joseph et Éva Gaucher)



Lucien Sansoucy (Arthur et Anna Phaneuf)
m. 14 septembre 1940 Saint-Pie-de-Bagot
Florestine Beaudry (Wilfrid et Rosanna Hébert)

Famille Gilles LAFLAMME et Renée DOUCET

Gilles Laflamme, fils de Camille et Sarah Caron, vient au monde à Trois-Rivières le 25 novembre 1931. Comme beaucoup de jeunes de son âge, il désire fonder une famille. Il trouve la perle rare en la personne de Renée Doucet, née elle aussi à Trois-Rivières le 11 juin 1937, fille de René et Gertrude Nobert. Le curé du

Cap-de-la-Madeleine accorde au jeune couple sa bénédiction nuptiale le 2 août 1958, en présence de parents et amis réunis pour cette circonstance solennelle.

Deux enfants naissent dans la métropole trifluvienne : Sylvie (14 décembre 1959) et Serge (21 décembre 1961). Ils quittent la région et demeurent maintenant à Montréal. Arrivé à Granby en 1964, il déménage à Saint-Paul en 1976 où il réside depuis. Retraité de Bell Canada, après 35 ans de bons et loyaux services comme consultant en communication, Gilles fait maintenant du bénévolat.

Il trouve le temps de s'impliquer activement dans la vie communautaire de son milieu d'adoption. Il siège 13 ans à la commission d'urbanisme, de 1976 à 1989. En 1994, il devient administrateur de la Caisse populaire, qu'il préside depuis 1997. Marguillier pendant deux ans, il s'occupe également du comité Villes et Villages fleuris.

Aimant s'instruire, Renée œuvre longtemps comme bénévole à la bibliothèque municipale de son patelin. Depuis une bonne quinzaine d'années, elle donne des cours d'alphabétisation et de francisation, au bénéfice des immigrants nouvellement arrivés dans la région.



Gilles, Renée, Sylvie et Serge.

Gilles Laflamme (Camille et Sarah Caron) et **Renée Doucet** (René et Gertrude Nobert)
m. 2 août 1958 Cap-de-la-Madeleine

Camille Laflamme (Charles et Henriette Bernier)
m. 4 novembre 1919 Sainte-Julie
Sarah Caron (Marcelin et Mélanie Mercier)



René Doucet (Joseph et Rachel Pinard)
m. 1^{er} juin 1936 Saint-Philippe, Trois-Rivières
Gertrude Nobert (Benoît et Marguerite Thibeault)

Famille Bertrand LAFOREST et Rolande GIRARD

Bertrand, l'aîné des 14 enfants de Léonce Laforest et Gérardine Larouche, naît en 1949 à Jonquière. Il passe son enfance à Saint-Nazaire, au Lac-Saint-Jean. En 1969, il fait la rencontre de Rolande, neuvième des 16 enfants



Daniel, Josée, Pascal,
Bertrand, Rolande et Nathalie.

de Georges-Hilaire Girard et Albertine Gagné, née à Saint-Nazaire en 1951. Le 12 juin 1971, ils célèbrent leur mariage à l'église paroissiale.

Bertrand travaille avec son père sur la ferme, où il construit une maison pour accueillir son premier enfant, Nathalie, née en 1972. Après un cours sur la fabrication de fibre de verre, il trouve de l'embauche à Granby. À l'automne 1972, la petite famille quitte la région pour s'y installer. Entre 1974 et 1979, Bertrand travaille comme menuisier et un an pour les Vergers Agénor Ménard.

Rolande prend soin de la famille qui s'agrandit, avec la naissance de Daniel en 1975. En mai, ils déménagent dans un logement à Saint-Paul-d'Abbotsford. L'année suivante, ils construisent leur maison au 123, Petit Rang Saint-Charles, où ils demeurent toujours. Josée vient au monde en 1977.



Les petites-filles, Vicky et Cindy.

En 1979, Bertrand et Rolande fondent leur entreprise sous le nom de Menuiserie Saint-Paul, dans un bâtiment à l'arrière de leur résidence. Rolande donne naissance à Pascal en 1982. Les clients peuvent voir grandir les enfants qui aident à la quincaillerie dans les nouveaux locaux situés au 1275, rue Principale, inaugurés en 1984.

Le 30 août 1991, Nathalie se marie avec Denis Borduas, de Saint-Paul. Deux petites filles s'ajoutent à la famille : Vicky (1994) et Cindy (1996). Maintenant, tous les enfants occupent un emploi. Pascal travaille à la menuiserie paternelle, Josée œuvre comme designer d'intérieur, Daniel à titre de comptable et Nathalie à la Caisse populaire.

Toute la famille souhaite un joyeux 150^e anniversaire à ses concitoyens.



Le commerce.

Bertrand Laforest (Léonce et Gérardine Larouche) et **Rolande Girard** (Georges-Hilaire et Albertine Gagné)
m. 12 juin 1971 Saint-Nazaire

Léonce Laforest (Charles et Marie-Jeanne Tremblay)
m. 9 juillet 1947 Saint-Cœur-de-Marie, Lac-Saint-Jean
Gérardine Larouche (Eugène et Marie-Luce Angers)



Georges-Hilaire Girard (Hilaire et Corinne Gagné)
m. 23 janvier 1939 Saint-Ambroise
Albertine Gagné (Amédée et Julie Bradette)

Famille Réjean LALIBERTÉ et Ghislaine DION

Réjean, né le 12 septembre 1952, à Saint-Paul-d'abbotsford, est le descendant de plusieurs générations de Laliberté qui ont vécu sur ce territoire. Sa famille est composée de trois garçons et cinq filles. Elle passe une enfance heureuse sur la terre paternelle située au rang Elmire.



Linda, Réjean, Martin, Ghislaine et Lucie.

Ghislaine, née le 3 mars 1951 à Saint-Césaire, est la quatrième d'une famille de dix enfants. Elle fréquente l'école primaire de Sainte-Brigide-d'Iberville, village voisin. C'est d'ailleurs à l'église de ce village que Réjean et Ghislaine unissent leurs destinées le 10 juillet 1976. Un an plus tard, ils concrétisent l'un de leurs rêves : construire leur maison au rang Elmire à Saint-Paul et c'est dans ce foyer douillet qu'ils élèveront leur famille.

Durant toutes ces années, trois enfants viennent combler leur bonheur. Un premier garçon vient enrichir la descendance : Martin, né le 24 mars 1979. Intrigué par les fils et les gadgets

électroniques depuis son enfance, il fait ses études universitaires comme ingénieur en électronique et il travaille à Bromont. Le 6 novembre 1981, la famille s'agrandit à nouveau : une première fille, Linda aimant la nature et les animaux. Elle est journalière à Granby. Puis, une seconde fille s'ajoute à la famille, Lucie, née le 4 avril 1984. Passionnée des chiffres, elle étudie pour obtenir son baccalauréat en administration aux Hautes Études commerciales de l'Université de Montréal.

Après avoir terminé son baccalauréat en enseignement, Ghislaine se consacre pendant quelques années à son rôle de mère et elle s'implique en participant à quelques activités de la paroisse. Ensuite, elle retourne sur le marché du travail pour enseigner au primaire à la Commission scolaire Val-des-Cerfs.

Réjean travaille toujours dans le domaine du camion. Spécialiste en moteur diesel, il est chef de service depuis une quinzaine d'années dans un atelier de réparations de la région. Pendant toutes ces années, il développe une passion pour les tracteurs et les motoneiges antiques.

Depuis toujours, Réjean et Ghislaine tout comme leur famille sont heureux de vivre à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Résidence familiale.

Réjean Laliberté (Dosilva et Henriette Noiseux) et **Ghislaine Dion** (Paul-André et Solange Landry)
m. 10 juillet 1976 Sainte-Brigide-d'Iberville

Dosilva Laliberté (Arthur et Aurore Gingras)
m. 12 mai 1943 Rougemont
Henriette Noiseux (Emmanuel et Élisabeth Meunier)



Paul-André Dion (Arthur et Berthe Tétreault)
m. 28 septembre 1944 Sainte-Brigide-d'Iberville
Solange Landry (Noël et Emma Choquette)

Famille Paul LAMARCHE et Hélène DEMERS

Paul naît le 19 juin 1957 à Saint-Paul-d'Abbotsford, troisième enfant d'une famille de quatre enfants, soit une fille et trois garçons. Fils de Jean Lamarche (qui a travaillé de nombreuses années pour Saint-Paul Construction) et Thérèse Goyer, il rencontre Hélène Demers, fille de Raymond Demers et Marie Rousseau, née le 23 mai 1961 à Plessisville et neuvième d'une famille de quatorze enfants dont sept filles et sept garçons. Paul et Hélène achètent leur résidence dans le rang Papineau à Saint-Paul, le 15 mai 1981. Ils s'unissent par le mariage, le 26 mai 1984, à l'église de Sainte-Brigide. De leur mariage naissent deux enfants.

Mathieu est né le 29 décembre 1985. Il termine son secondaire à l'école Pierre-Germain Ostiguy en juin 2004 et poursuivra ses études pour devenir électricien.



Remise de la médaille, Hélène et Geneviève accompagnées du ministre Robert Perrault.

Geneviève est née le 20 décembre 1988. Elle étudie à la même école que son frère, et souhaite plus tard devenir designer intérieur. Il ne faudrait pas passer sous silence qu'elle a été honorée et décorée de la médaille de Bravoure, le 22 novembre 1999 par le Ministre des relations avec les citoyens, Monsieur Robert



Mathieu, Paul, Geneviève et Hélène.

Perrault, au Parlement de Québec. Elle fut honorée pour avoir sauvé de la noyade, et ce, au péril de sa vie, son copain Cédric Ménard, fils de Bertrand Ménard et Claire Benoît de cette paroisse.

Après ses études secondaires, Paul œuvre dans le secteur de la construction. De 1975 à 1979, il travaille à la Baie James, par la suite pour des usines d'épuration d'eau, puis comme briqueteur. Depuis avril 1986, il est à l'emploi de Marieville Construction.

Quant à Hélène, elle œuvre dans le domaine de la couture de 1979 à 1996 chez Ballin inc, à Saint-Césaire. Elle s'implique socialement au sein de différents comités d'écoles et rejoint également le conseil administratif pour la construction du CPE L'Amus'Ail. En septembre 2002, elle décide de se joindre à la famille F. Ménard de l'Ange-Gardien et découvre ses qualités de gérant de ferme. Depuis mai 2003, elle partage ses connaissances à titre de formateur en production porcine.

En 1999, Paul et Hélène achètent une érablière à Saint-Joachim de Shefford (ancienne propriété d'André Sylvain et Nicole Goyer, tante et oncle de Paul). Avec l'érablière qui a été épargnée par le verglas, ils bénéficient d'un chalet et d'un ruisseau où ils aiment recevoir parents et amis durant la saison estivale et le temps des sucres.

Résidence familiale située au 365, rang Papineau.



Paul Lamarche (Jean et Thérèse Goyer) et **Hélène Demers** (Raymond et Marie Rousseau)
m. 26 mai 1984 Sainte-Brigide

Jean Lamarche (Léandre et Albertine St-Aubin)
m. 30 mai 1950 Saint-Paul-d'Abbotsford
Thérèse Goyer (Wilfred et Dalvicia Lepage)



Raymond Demers (Hormidas et Marie-Rose Fortier)
m. 10 avril 1950 Sainte-Anastasia
Marie Rousseau (Octave et Georgiana Lessard)

Famille Jean-Jacques LANDELLE et Claire BORDUAS

Établis à Saint-Paul-d'Abbotsford vers 1895, les grands-parents Pierre Landelle et Délia Dion fondent une famille de six enfants. Tous aident leur père, cultivateur et pomiculteur.



Délia, Évelina, Léo, Amérilda, Laurette,
Pierre jr., Louis et Pierre sr.

L'aîné Pierre travaille pour M. Marshall et suit les traces paternelles dans l'exploitation des pommiers. Il s'implique dans la municipalité comme maire, de 1955 à 1966.

Évelina, mariée à Léonard Mailloux, se dévoue pour ses élèves comme institutrice durant 30 ans. Laurette demeure à Saint-Paul avec son époux Léo-Paul Meunier et leur fils Louis-Paul. Léo, un homme très polyvalent, exerce mille et un métiers, avant de trouver sa vocation définitive comme cultivateur. Le cadet, Louis, achète la terre paternelle à la fin des années 1940.



Amérilda et son fils Jean-Jacques
devant leur première récolte.

Amérilda convole en justes noces avec Diana Meunier le 12 juin



Diane et Amérilda.

Buzzell, située au 1149, rue Principale.

Ses deux enfants, Jean-Jacques et Francine, viennent compléter la famille. Francine travaille comme enseignante et Jean-Jacques prend à sa charge le verger et la sucrerie. Il épouse en 1962 Claire Borduas et ont un fils (Luc). Jean-Jacques est pompier depuis 1969 et garde-feu. Claire est bénévole à la bibliothèque municipale depuis ses débuts en 1980 et fait partie du comité d'urbanisme depuis 1985.



Claire et Jean-Jacques en 1962.



Le kiosque devant leur maison.

Jean-Jacques Landelle (Amérilda et Diana Meunier) et Claire Borduas (Paul et Berthe St-Martin)
m. 19 mai 1962 Saint-Paul-d'Abbotsford

Amérilda Landelle (Pierre et Délia Dion)
m. 12 juin 1934 Notre-Dame, Granby
Diana Meunier (Hormidas et Léa Chartier)



Wilfrid-Paul Borduas (Napoléon et Isola Gauthier)
m. 26 novembre 1935 Saint-Paul-d'Abbotsford
Berthe St-Martin (Albert et Ida Dorais)

Famille Maurice LANGLOIS et Yvonne ROY

Peu avant 1920, Arthur Langlois et Claire Fournier quittent Sainte-Claire-de-Dorchester, près de Québec, pour s'établir à Montréal afin d'y gagner leur vie. Leur premier enfant, Maurice, y naît le 16 septembre 1921. Leur séjour dans la grande ville demeure de courte durée. Tous les deux issus du milieu rural, l'attrait de la terre et de la culture les pousse à chercher un lopin à la campagne.

Cette démarche les mène du côté de Saint-Paul-d'Abbotsford, à 60 kilomètres à l'est de Montréal. Ils exploitent une ferme laitière et plusieurs arpents en culture. Un deuxième fils, Roger, naît en 1923. De santé fragile, Claire tombe malade et passe près de mourir. Elle doit son salut par un miracle en échange d'un pèlerinage à pied jusqu'à l'Oratoire Saint-Joseph. Ils élèvent leurs garçons de façon modeste ; Arthur travaille à la ferme, Claire comme couturière.

Après ses études, le cadet Roger tient une épicerie au village de nombreuses années. L'aîné Maurice travaille comme cantonnier, tout en aidant ses parents aux travaux de la ferme, jusqu'à son mariage le 7 septembre 1953 avec Yvonne Roy, une fille de Sainte-Marguerite, dans le comté de Dorchester, qui travaillait comme aide-ménagère à Québec. Une des tantes de Maurice les fait se rencontrer.

Ils exploiteront la ferme familiale avec l'aide de leurs cinq enfants : Jacques, Sylvie, Gilles, Claudia et Bruno. Dès l'achat de la terre, Maurice achète de la machinerie neuve et fait construire de nouveaux bâtiments pour



Yvonne et Maurice, en 1953.

accueillir 30 vaches laitières. Les installations modernes lui donnent la possibilité d'expédier sa production à l'usine de lait nature, une technique d'avant-garde à l'époque.

Le décès de Yvonne en 1972, à l'âge de 48 ans, laisse dans le deuil un mari et cinq enfants de 10 à 18 ans. Maurice s'occupe seul de la famille, puis vend

la ferme en 1980 pour prendre une retraite bien méritée au village. Remarié en 1983 à Madeleine Bisson, il décède en 1990 à l'âge de 68 ans. Bruno, le plus jeune, achète la maison au village; il vit avec son épouse Anne Deslauriers et ses fils Jonathan et Frédérik.



Arthur et Claire, en 1917.



Jacques, Claudia, Gilles, Bruno et Sylvie.

Maurice Langlois (Arthur et Claire Fournier) et **Yvonne Roy** (Joseph et Alice Patoine)
m. 7 septembre 1953 Sainte-Marguerite-de-Dorchester

Arthur Langlois (Bellarmin et Elmina Fournier)
m. 28 août 1917 Sainte-Claire
Claire Fournier (Joseph et Marie Laflamme)



Joseph Roy (Lucien et Marie Bernier)
m. 19 janvier 1915 Frampton, Beauce
Alice Patoine (Louis et Angéline Couture)

Famille Roger LANGLOIS et Rollande BROUILLET

Roger, fils de Arthur Langlois et Claire Fournier, arrive à Saint-Paul-d'Abbotsford en 1923. Il complète ses études commerciales au Collège Saint-Césaire, dirigé par les Frères de Sainte-Croix, en 1941. Après ses études, il travaille à la construction de la route 112 à trois voies, entre Granby et Saint-Césaire.

Le 3 septembre 1949, il unit sa destinée à Rollande Brouillet, native de L'Assomption, fille de Jean et Éva Mathieu. La même année, épaulé par son épouse, il construit et inaugure un comptoir d'alimentation rue principale, le Marché Langlois.

Malgré les nombreuses heures passées à son épicerie-boucherie, il s'implique dans la communauté au sein de divers organismes à titre de commissaire d'école, Chevaliers de Colomb et au conseil d'administration de la Caisse populaire pendant 25 ans, dont cinq comme président.

Comptant 27 ans de loyaux et dévoués services, il passe à une nouvelle carrière, l'immobilier, un défi passionnant de 10 ans, mais non moins exigeant. Après toutes ces années passées au service de la population, il prend une retraite bien méritée pour profiter de la vie.



Intérieur du commerce, avec les gens du village.



Roger et Rollande en 1949.

De son union avec Rollande, naissent quatre enfants. Michel épouse Louise Mercure le 28 juillet 1973. Elle lui donne Julie (18 août 1975) et Mathieu (24 juin 1978). Jean choisit comme conjointe Mariette Legris le 24 août 1991. Ils voient grandir Emmanuelle (10 mars 1993). Robert épouse Jacinthe Deslandes le 17 mai 1980. Ils élèvent Jessica (25 février 1988) et Jonathan (15 août 1993). Suzanne partage la vie de son conjoint Domago Juretic. Julie et Samuel donnent à Roger et Rollande une arrière-petite-fille, Annabelle, née en juin 2003.

Après toutes ces années, Saint-Paul demeure pour la fa-

mille Langlois un endroit où il fait bon vivre. Beaucoup d'amis disparaissent, mais les souvenirs demeurent à jamais.

Commerce Marché Langlois en 1952.



Roger dans son camion, devant le garage Ménard en 1948.

Roger Langlois (Arthur et Claire Fournier) et **Rollande Brouillet** (Jean et Éva Mathieu)
m. 3 septembre 1949 L'Assomption

Arthur Langlois (Bellarmin et Elmina Fournier)
m. 28 août 1917 Sainte-Claire
Claire Fournier (Joseph et Marie Laflamme)



Jean Brouillet (Gédéon et Alice Archambault)
m. 20 juin 1921 Saint-Charles, Lachenaie
Éva Mathieu (Prime et Régina Lamarche)

Famille J. Olivier LANGUEDOC et Hortense TÉTREAULT

J. Olivier Languedoc naît à Granby le 3 décembre 1892, fils de Olivier (Lévy)

peint à domicile, particulièrement chez les familles anglophones de Saint-Paul.



Olivier, Hortense, Gérard et Françoise en 1942.

Malgré son privilège de voyager sans frais par train à travers le Canada, il occupe plutôt ses loisirs à collectionner et échanger les timbres de partout dans le monde. Il aime particulièrement s'approvisionner au printemps de gros billots d'érable. Il les débite lui-même au godendard (une longue scie) et les corde patiemment avec l'aide de ses enfants pour ses réserves de chauffage l'hiver.

Membre des Chevaliers de Colomb (conseil 3105 de Saint-Paul), il en devient secrétaire-archiviste. Il occupe également le poste de secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Saint-Paul pendant de nombreuses années.

Il fait partie de l'Harmonie de Granby comme clarinettiste durant les années 1930, participant aux concerts en plein air donnés au parc Victoria durant les belles soirées estivales. Musicien très engagé dans son milieu, il met sur pied un orchestre dans les années 1950, composé de Yvonne Boutin au piano, Yolande Brodeur au banjo, Charles-Émile Benoit au violon, Jimmy Dempster à la batterie, Denis Aubin à la trompette et lui-même, Olivier Languedoc, à la clarinette. Ils se produisent surtout lors de soirées paroissiales.

Languedoc et Antonia Leduc. Il exerce sa noble profession de peintre en bâtiments religieux (particulièrement les églises) avec son père. Dès 1916, il change radicalement d'orientation de carrière et s'engage pour les Chemins de fer nationaux (aujourd'hui le C.N.) comme préposé au transport des bidons de lait par train de Granby à Montréal.

En 1925, le poste de chef de gare à Saint-Paul-d'Abbotsford devient vacant. Olivier applique donc, l'obtient et déménage avec sa famille. Il exerce ce travail passionnant jusqu'à son décès survenu à l'âge de 61 ans. Durant ses soirées libres, il reprend son ancien métier et fait de la peinture et de la pose de papier



Maison familiale en 1943.

Il devient également membre fondateur de la Caisse populaire de Saint-Paul en 1947. Quelques années après, il introduit dans les écoles de la paroisse le principe de la caisse scolaire, qui obtient un grand succès auprès des étudiants.

Le 11 octobre 1916 à Marieville, il convole en justes noces avec Hortense Tétreault, fille de Félix et Azilda Boulais. Deux enfants naissent de cette union. L'aîné Gérard fait ses études primaires à Saint-Paul, pour ensuite passer au cours commercial comme pensionnaire au Collège de Saint-Césaire, dirigé par les Pères de Sainte-Croix. Il entre au service de la Banque Royale à Granby. Il y travaille durant 41 ans, dont 25 comme directeur de succursales, un peu partout dans la province et en Ontario.

Pendant la guerre de 1939-1945, il devient conscrit. L'armée canadienne l'affecte à Montréal, au bureau de paie des officiers. En 1942, il épouse Stella Daigneault, de Trois-Rivières. Elle lui donne trois filles : Michelle, Josée et Suzanne. Il épouse en secondes noces Rita Poulin de Marieville en 1970.

La cadette Françoise fait ses études primaires à Saint-Paul et termine le cours commercial à titre de pensionnaire au couvent des Ursulines à Stanstead. Pendant dix ans, elle œuvre comme secrétaire juridique au bureau du notaire Gérard Southière de Granby. Le 18 août 1951, elle se laisse conduire au pied de l'autel de Saint-Paul par Almanzor Quenneville, fils de Wilfrid et Marie-Anne Dubé.

Cinq enfants naissent de cette union : Louise, Céline, Yvan, Lucie et Louis. Malgré ses nombreuses occupations familiales, Françoise s'implique dans le bénévolat, comme secrétaire de la fabrique de Saint-Paul pendant douze ans. Elle prend brillamment la relève de sa mère et dirige la campagne de financement de la Société canadienne du cancer durant six ans. Les autorités publiques reconnaissent son apport à la communauté comme bénévole de l'année 1998. Elle reçoit un parchemin idoine des mains du lieutenant-gouverneur du Québec, Lise Thibault.

Quant à Hortense, animée par sa dévotion fervente à saint Joseph, elle parcourt les rangs de la paroisse pour recueillir les abonnements aux Annales de l'Oratoire, en plus de s'occuper activement de la souscription à la campagne pour vaincre le cancer. Elle joint les rangs du Cercle des Fermières local comme secrétaire, des Filles d'Isabelle et du Cercle Jeanne de Chantal à Granby.

En 1942, un incendie ravage la maison familiale, un commerce et une autre résidence au cœur du village. Olivier reconstruit tout sur le même emplacement et y habite jusqu'à son décès en 1954, à 61 ans. Hortense lui survit, garde la maison et y demeure jusqu'à son décès en 1979, à l'âge respectable de 90 ans.

Somme toute, la famille Languedoc fait sa marque dans Saint-Paul, par son implication dans la communauté. Elle y laisse des souvenirs impérissables.



Maison familiale en 1928 détruite par un incendie en 1942.



Gérard et Hortense devant la gare du petit train électrique
Montreal & Southern Counties Railway C° en 1934.



Françoise et Almanzor.

Almanzor Quenneville (Wilfrid et Marie-Ange Dubé) et **Françoise Languedoc** (Olivier et Hortense Tétreault)
m. 18 août 1951 Saint-Paul-d'Abbotsford

Wilfrid Quenneville (Augustin et Adéline Hart)
m. 11 juillet 1916 L'Isle-Verte
Marie-Anne Dubé (Alfred et Azéline Hudon)



Olivier (Lévy) Languedoc (Olivier et Antonia Leduc)
m. 16 octobre 1916 Marieville
Hortense Tétreault (Félix et Azilda Boulais)

Famille Mario LAROCQUE et Pierrette BERGERON

Pierrette Bergeron naît le 20 février 1961 à Saint-Célestin, un petit village près de Trois-Rivières. La deuxième d'une famille de

préscolaire et primaire à l'Université de Montréal.



Amélie, Mario, Alexandre et Pierrette.

cinq filles, elle y vit son enfance avec ses sœurs Carmen, Martine, Guylaine et Lorraine. Faute de main-d'œuvre sur la ferme, la famille déménage à Marieville en septembre 1972. Pierrette y fait ses études secondaires, avant de compléter un baccalauréat en éducation

Elle fait la connaissance de Mario et ils s'épousent le 4 juin 1983 à Marieville. Ils ont le coup de foudre pour une petite maison située rue du Parc, à Saint-Paul, et s'y établissent pour élever leurs deux enfants : Alexandre (31 mars 1985) étudie en mécanique agricole à Saint-Hyacinthe. Excellent musicien, il maîtrise la batterie et la guitare. Il développe son côté artiste en jouant dans la pièce de théâtre « Ma p'tite ville », mise en scène par le comédien Jean Leclerc.

Amélie (3 novembre 1986) étudie au cégep de Drummondville, en technique professionnelle de musique et chanson. Elle aimerait faire carrière dans le domaine et va chercher au cégep les outils nécessaires pour réaliser son rêve. Elle participe à plusieurs concours et spectacles et s'implique beaucoup dans sa communauté.

Mario naît à L'Ange-Gardien, le 31 mai 1958. Il est l'aîné de ses frères et sœurs : Daniel, Lucie et Sylvie. Il travaille depuis 1975 chez Beaulieu Canada à Farnham. Il débute comme assistant-inspecteur de tapis et œuvre depuis 20 ans comme mécanicien industriel sénior dans les chariots élévateurs.

Aimant bricoler, il construit son garage à côté de la maison. Quand le temps le permet, il participe à la vie communautaire. Tout comme Pierrette et Amélie, il joint les rangs de la chorale « Cœur de pomme », à Saint-Paul.

Ils demeurent fiers de faire partie de cette belle communauté.

Mario Larocque (Bernard et Jeannine Robitaille) et Pierrette Bergeron (Raymond et Rolande Pellerin)
m. 4 juin 1983 Marieville

Benard Larocque (Antonio et Blanche Demers)
m. 22 juillet 1957 Farnham
Jeannine Robitaille (Adjutor et Albertine Moisan)



Raymond Bergeron (Wilfrid et Léonie Bergeron)
m. 18 juin 1955 Saint-Célestin
Rolande Pellerin (Edmond et Rosa Gauvin)

Famille Denis LAVIGNE et Mona OUELLET

De nos montagnes de la vallée de la Matapédia au mont Yamaska.

Les études et le travail nous ont éloignés de notre région d'origine. Établis à Saint-Paul-d'Abbotsford depuis deux ans déjà, nous avons retrouvé le plaisir de côtoyer la nature, la montagne et un village à l'échelle de ceux que nous avons quittés.

Nous avons grandi à Causapschal et Lac-au-Saumon, deux villages voisins le long de la rivière Matapédia en Gaspésie. Rimouski et Québec furent nos premières escales pour les études et le travail. Finalement, vivant à Granby depuis déjà 15 ans, nous n'avons pu résister à l'appel de la montagne ceinturée de ces magnifiques vergers...

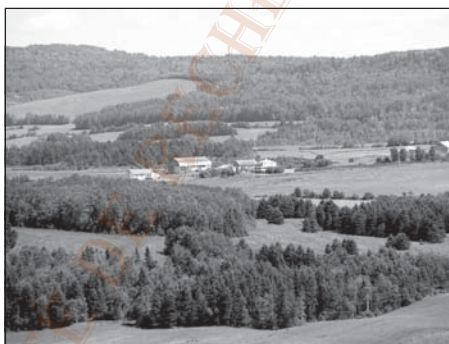
Présentation

Mona, fille d'Albert Ouellet et Thérèse Sirois, complèta ses études en mesure et évaluation à l'Université Laval.

Denis, fils de Rosaire Lavigne et Ghislaine Anctil, complèta ses études au Cégep de Rimouski en technologie de l'architecture.

L'opportunité de travail pour Mona à la Commission scolaire des Cantons, maintenant la Commission scolaire Val-des-Cerfs, nous mène de la région de Québec à la frontière de la Montérégie et de l'Estrie.

En plus d'être pour nous un attrait, Saint-Paul-d'Abbotsford se trouve localisé au centre de nos lieux de travail respectifs, soit la Commission scolaire à Granby et la firme d'architecture ABCP à Saint-Hyacinthe.



Vallée de la Matapédia.



Mona et Denis.

Notre maison

Nous sommes heureux de vous présenter notre maison qui s'élève en toute simplicité au bas de la montagne, sur le versant sud, pour nous procurer une vue imprenable jusqu'aux frontières américaines avec comme arrière-plan le mont Yamaska, dans une forte déclinaison. Le voisinage affectueux des cerfs, les pommiers en fleurs et le vol libre de deltaplanes et de parapentes prenant départ sur notre versant, nous procurent, tout au long des saisons, une animation au sol et au ciel qui maintiendra notre plaisir de vivre ici pour longtemps...



Résidence familiale.

Denis Lavigne (Rosaire et Ghislaine Anctil) et Mona Ouellet (Albert et Thérèse Sirois)

Rosaire Lavigne (Wilfrid et Henriette Fougère)
m. ... Lac-au-Saumon
Ghislaine Anctil (Euloge et Bernadette Fournier)



Albert Ouellet (Ovide et Alida Tremblay)
m. 1958 Causapschal
Thérèse Sirois (Philippe et Blanche Malenfant)

Famille Raymond LE BLANC II et Dominique MERCIER

Raymond Le Blanc, d'origine acadienne, et Dominique Mercier, d'ascendance anglaise, décident de s'établir à Saint-Paul-d'Abbotsford en juillet 2000. Raymond Le

grand-père de Dominique travailla comme maçon à la construction de l'église Notre-Dame à Granby.



Isatis, Raymond, Dominique, Laura et Zachary, dans les Adirondaks.
(Jeanne et Alexandre absents)

L'environnement naturel du village permet la tenue de plusieurs activités de plein air, dont Raymond raffole : escalade en montagne, piste cyclable, parfaite l'hiver pour les traîneaux à chiens, randonnées pédestres, etc.

Selon les documents notariés consultés, l'histoire de la maison remonte à 1879, ce qui explique en partie les grandes rénovations qu'elle nécessitait. À l'été 2003, la famille décide de repeindre tout l'extérieur. Elle se montre satisfaite des résultats, surtout après les commentaires positifs des visiteurs.

Bonnes festivités à tous !

Blanc, le père de Raymond, de souche acadienne et expatrié aux États-Unis, rencontre Denyse Marcotte dans les Hautes-Laurentides. Ils se marient à Mont-Laurier le 22 mai 1954 et vivent maintenant en Ontario.

Jean-Paul Mercier le père de Dominique, née à Farnham et la cadette de huit enfants, tient un marché d'alimentation à Farnham de longues années. Son épouse, Reine-Marie Bouthillier, native aussi de Farnham, l'épaule dans son entreprise.

Les familles Mercier et Bouthillier s'impliquent activement dans la région. L'arrière-



Résidence familiale.

Raymond Le Blanc II (Raymond et Denyse Marcotte) et **Dominique Mercier** (Jean-Paul et Reine-Marie Bouthillier)

Raymond Le Blanc (Alexandre et Gertrude Brunet)
m. 22 mai 1954 Mont-Laurier
Denyse Marcotte (Lionel et Jeanne Raymond)



Jean-Paul Mercier (Aimé et Laurilda Beaugard)
m. 3 septembre 1945 Farnham
Reine-Marie Bouthillier (Georges et Obéline Gagnon)

Famille Richard LEDUC et Christine RACICOT

En 1957, Richard Leduc, originaire de Granby, vient travailler à la cuisine du restaurant Au Pied de la montagne, établissement qui est à ce moment-là « LE » restaurant reconnu de la région. En 1958, Christine Racicot y entre comme serveuse... Cupidon a fait le reste !

Le 31 octobre 1959, après la cérémonie de mariage présidée par le curé de Saint-Paul, les invités arrivent à la maison des Racicot au 45, rue Codaire. En 1960, une petite fille Josée vient faire le bonheur de ses jeunes parents. Jean-Benoit se fait attendre quatre ans avant d'agrandir la famille. François arrivera en 1967, et Marie-Noëlle en 1973.

Ils deviennent jeunes grands-parents en 1977 et depuis cette date, d'autres petits-enfants se sont ajoutés pour atteindre le nombre de huit : Jonathan et Krystel (enfants de Josée), Jean-Sébastien, Samuel, Vincent (décédé) et Léonie (enfants de Jean-Benoit) Megann et Mathis (enfants de François). En 2000, ils voient arriver avec bonheur une arrière-petite-fille, Ann Sophie. Quatre générations déjà. En 2002, leur petit-fils Jonathan leur fait vivre de grandes émotions en donnant un rein à son beau-père Yvan Lamontagne, qui profite maintenant d'une qualité de vie beaucoup plus grande.

Christine et Richard sont des personnes connues de plusieurs jeunes devenus adultes. Richard travaille comme concierge à l'école Micheline-Brodeur (autrefois Saint-Joseph) et Christine comme « madame » de la cafétéria pendant 10 ans. Josée prend la relève de ses parents comme surveillante de la cour d'école pendant plus de 15 ans. Jean-Benoit travaille l'été avec son père comme assistant-concierge. L'école demeure une histoire de famille pour eux.

Richard devient ensuite livreur de journaux motorisés, son métier depuis plus de 25 ans. Pour que les clients reçoivent leur journal à



François, Christine, Richard, Josée et Jean-Benoit.

7 heures du matin, les journées débutent tôt. Pendant une dizaine d'années, Christine pratique sa profession de coiffeuse avant de revenir chez elle et recommencer à recevoir les petits pour le repas du midi.

Heureux de leurs 45 années de mariage, ils savourent aujourd'hui le bonheur que leur apporte les enfants, les petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Richard Leduc (Joseph et et Sylvia Lagimonière) et Christine Racicot (Amédée et Bernadette Laprée)
31 octobre 1959 Saint-Paul-d'Abbotsford

Joseph Leduc (Maxime et Rosalie Bergeron)
m. 26 novembre 1917 Notre-Dame, Granby
Sylvia Lagimonière (Napoléon et Victoria Lagimonière)



Amédée Racicot (Philius et Marie Gagné)
m. 16 juin 1931 Saint-Théophile-d'Ély, Racine
Bernadette Laprée (Moïse et Sévérina Monast)

Famille Daniel LEFEBVRE et Josée DUBÉ

Josée Dubé, fille de Jean-Guy et Fernande Lajeunesse, originaire de Granby, débute en 1982 son travail de microbiologiste pour la coopérative laitière Agropur. Ses tâches variées l'amènent à se promener dans les diverses régions du Québec.



Josée et Daniel.

À Saint-Polycarpe, petit hameau à l'autre extrémité de la Montérégie, elle rencontre Daniel Lefebvre, fils de Jean-Paul et Yolande Charlebois, originaires de l'endroit.

Daniel débute à ce moment sa carrière au sein du mouvement Desjardins, qu'il poursuit depuis près de 25 ans. Ils débutent leur vie commune à Saint-Polycarpe. Deux enfants naissent de cette union : Stéphanie (20 février 1987) et Maude (17 février 1990).



Stéphanie.

Quelques mois après la naissance de Maude, le travail de Josée pour les Aliments Ultima, filiale d'Agropur, amène la famille dans la région de Granby, un véritable retour aux sources. Attirée par le mont Yamaska et l'environnement pittoresque, la petite famille s'installe en 1990 dans le Grang Rang Saint-Charles. Quelques années plus tard, elle achète une propriété située rue Principale, dans le domaine Southière.

Les enfants fréquentent l'école du village. Stéphanie poursuit ses études à Saint-Césaire; Maude opte pour Granby. Daniel et Josée s'intègrent rapidement et s'impliquent encore aujourd'hui dans la communauté, au niveau des loisirs et de l'école. À l'image de la localité empreinte de nature, le couple y plante ses racines.



Maude.

Daniel Lefebvre (Jean-Paul et Yolande Charlebois) et Josée Dubé (Jean-Guy et Fernande Lajeunesse)

Jean-Paul Lefebvre (Narcisse et Augustine Lefebvre)
m. 14 juin 1958 Saint-Polycarpe
Yolande Charlebois (Édouard et Simone Girard)



Jean-Guy Dubé (Raymond et Médora Bissonette)
m. 22 août 1953 Montréal
Fernande Lajeunesse (Hector et Ida Piché)

Famille Gilles LEFEBVRE et Lise DEROUIN

Gilles et Lise s'établissent à Saint-Paul-d'Abbotsford en 1970. Originaires de Montréal, c'est le travail qui les amène dans la région, plus précisément à Granby. Gilles est enseignant au niveau secondaire et Lise au niveau primaire. Attirés par la montagne, les vergers, les grands espaces, ils achètent un terrain pour construire leur maison dans la Villa Fortier.



Mayari, Vincent, Lise, Mélanie, Gilles et Frédéric.

Pendant l'été 1970, ils travaillent à la construction de leur maison et le soir venu, c'est une tente qui leur sert de gîte. Leurs voisins immédiats Jacques Gosselin et Liliane Patenaude les accueillent avec beaucoup de chaleur. Des liens étroits se tissent alors entre les deux familles.

Quelques années plus tard en 1973 leur premier enfant, Frédéric, voit le jour. Puis en 1974, c'est Mélanie qui vient compléter la famille.



Au centre Mélanie à la Villa Fortier lors des festivités du 125^e anniversaire de Saint-Paul.

Frédéric commence à jouer au hockey à huit ans et poursuit jusqu'à l'âge de 15 ans dans l'équipe de Saint-Paul. Gilles, son père, est entraîneur pendant plusieurs années. Il est

aussi président du hockey mineur de Saint-Paul. L'été, c'est le baseball où Gilles est entraîneur.

Mélanie pour sa part, suit des cours de ballet quelques années avec les Miladies de Saint-Paul et des cours de piano à Granby pendant près de dix ans.

Les deux enfants fréquentent l'école Saint-Joseph à Saint-Paul et poursuivent leurs études secondaires à Saint-Césaire. Tous les deux côtoient encore leurs amis de Saint-Paul. La proximité des stations de ski permet aussi de pratiquer une activité familiale appréciée de chacun.

Frédéric habite maintenant le grand rang Saint-Charles. Il est technicien en électronique industrielle pour une compagnie de Granby. Mélanie est psycho-éducatrice pour le Centre Hospitalier de Granby. Depuis sept ans, elle habite avec son conjoint Vincent Fournier, administrateur et originaire de Granby.

En mai 2004, Mélanie et Vincent ont eu une mignonne petite fille qui se prénomme Mayari. Gilles et Lise connaissent donc la joie d'être grands-parents. Des grands-parents retraités et heureux d'habiter Saint-Paul-d'Abbotsford, cette municipalité qui leur a procuré et leur procure encore une qualité de vie incomparable !



Équipe de hockey « Atome » saison 1983-1984.

Gilles Lefebvre (Armand et Florence Richard) et **Lise Derouin** (Roger et Jacqueline Roy)

m. 19 août 1967 Montréal

Armand Lefebvre (Narcisse et Éliisa Prévost)

m. 17 mai 1941 Montréal

Florence Richard (Alphonse et Aurélia Soulière)



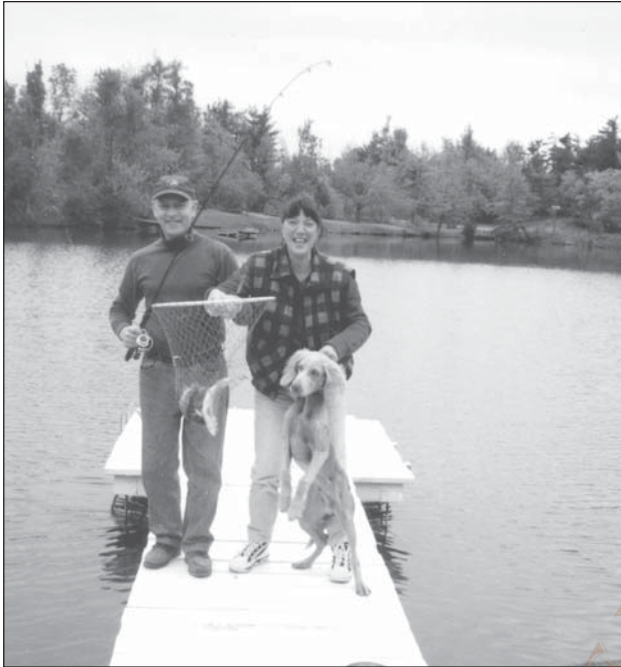
Roger Derouin (Ovila et Éléna Grenier)

m. 30 septembre 1944 Montréal

Jacqueline Roy (Armand et Éva Perreault)

Famille Denis MARCHAND et Carole LEFEBVRE

Carole, fille de Jean-Louis Lefebvre et Gemma Dufour, naît à Sorel le 13 juin 1956. Denis, fils de Georges et Édith Rodrigue, voit le jour à Granby le 29 juin 1948. En 1990, ils repèrent la belle propriété de monsieur Laurent Fortier



Denis, Carole et Porto.



La résidence située au 355, Grand rang Saint-Charles.

sur le Grand rang Saint-Charles. Ils vivent à Saint-Paul-d'Abbotsford depuis l'été 1995.

Pour Denis, cela constitue un retour aux sources, car il passe sa jeunesse à Granby. Ses parents y habitent toujours. Pour Carole, dont les parents vivent encore à Sorel, elle découvre un paradis pour ses années de retraite.



Les cygnes.

Tous deux terminent une carrière mouvementée dans le monde de la haute finance, à l'emploi de la Financière Banque Nationale (autrefois Lévesque, Beaubien, Geoffrion) à Montréal ; Carole à l'été 1997 et Denis en décembre 2003.

Carole entreprend à Saint-Paul une deuxième vocation, celle de paysagiste à son compte. Elle prend un élan rapide, avec les défis représentés par les dégâts occasionnés par la crise du verglas, en janvier 1998.

À l'automne 1990, Denis achète une grande terre boisée près de Roxton Falls. Cela constitue pour lui une façon de se rapprocher de son lieu de loisir. Carole et Denis adorent Saint-Paul pour son site, sa beauté et ses gens. Ils demeurent fiers d'y accueillir leurs enfants et petits-enfants, ainsi que parents et amis.

Denis Marchand (Georges et Édith Rodrigue) et **Carole Lefebvre** (Jean-Louis et Gemma Dufour)

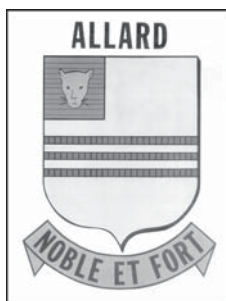
Georges Marchand (Hervé et Rita Lamontagne)
m. 19 juillet 1947 Granby
Édith Rodrigue (Joseph et Ernestine Veilleux)



Jean-Louis Lefebvre (Paul et Florette Lambert)
m. 3 septembre 1955 Saint-Albert-le-Grand, Montréal
Gemma Dufour (Léonce et Adéla Tremblay)

Famille Alain MAILLOUX et Monique ROGER

Monique, fille de Gérard Roger et Thérèse Allard, naît à Sutton le 5 janvier 1955. Les armoiries de l'ancêtre Allard portent la devise « Noble et fort ». L'argent indique un climat de sérénité, l'or exprime la force et la loyauté, l'azur marque la joie et la tranquillité de vie, les barres hachées expriment l'ardeur et la vaillance des descendants.



Monique.



Alain.

Alain, fils de Gérard Mailloux et Alexandrine Viens, naît le 25 juin 1951 à Sainte-Sabine. Il est le cadet d'une famille de 17 enfants. Il décède le 18 janvier 1986 et repose au cimetière de Saint-Paul.

Président du Club Octogone en 1990-1991, Pascal épouse Martine Blais, de Saint-Paul, le 22 mai 1999. Ils voient grandir leurs deux enfants : Éva (31 mai 2001) et Édouard (26 avril 2002). À peine trois mois plus tard, c'est son frère Dominic qui épouse Marylène Haineault de Rougemont, le 28 août 1999. Ils ont aussi deux enfants : Rose (8 octobre 1998) et Gabriel (20 février 2001).



Martine et Pascal.



Éva et Édouard,
enfants de Pascal.

Monique s'implique comme bénévole dès l'ouverture de la bibliothèque municipale durant 11 ans. En 1998, elle devient aide-secrétaire à l'école Saint-Paul. Depuis 1989, elle occupe à temps plein le poste de secrétaire de l'école primaire de Saint-Césaire.



Dominic et Marylène.



Rose et Gabriel,
enfants de Dominic.

Lors de leur rencontre, Monique travaille à Granby comme secrétaire, et Alain pour la compagnie Saint-Paul Bandag, une succursale de Les Pneus Robert Bernard. Le curé de Saint-André de Sutton célèbre leur mariage le 31 août 1974. La même année, le jeune couple s'établit à Saint-Paul. En 1976, Alain devient travailleur autonome pour la compagnie Québon. Deux fils naissent de cette union : Pascal (22 janvier 1976) et Dominic (8 septembre 1978).

Alain Mailloux (Gérald et Alexandrine Viens) et Monique Roger (Gérard et Thérèse Allard)
m. 31 août 1974 Sutton

Gérald Mailloux (Alcibiade et Rose-Emma Bussières)
m. 23 septembre 1925 Sainte-Brigide
Alexandrine Viens (Herménégilde et Arzélia Bienvenue)



Gérard Roger (Frank et Marie-Rose Brodeur)
m. 25 novembre 1944 Sutton
Thérèse Allard (Exéas et Mary Ann Perry)

Famille Raymond MAILLOUX et Hélène BONNEAU

Raymond, fils de Gérard Mailloux et d'Alexandrine Viens, naît le 11 octobre 1942 à Sainte-Sabine. Douzième d'une famille de 17 enfants, la débrouillardise et le travail ont vite fait partie de sa vie. Dès l'âge de 14 ans, il quitte l'école pour aider son père à la ferme. Il travaille alors comme aide-fermier, cultivateur, fait de l'abattage d'animaux et devient par la suite boucher.

Assis :
Raymond et
Hélène;
debout :
Guylaine,
Nathalie et
Caroline.



Le 12 juillet 1969 à Sainte-Sabine, il épouse Hélène Bonneau, née le 28 septembre 1947, fille de Lorenzo Bonneau et de Gertrude Tarte. Ils résident d'abord à Sainte-Sabine pendant deux ans pour ensuite s'installer au Mont Saint-Grégoire jusqu'en 1976.

Hélène enseigne de 1966 à 1970 pour ensuite fonder et élever sa propre famille. Trois filles viennent tour à tour enrichir le noyau familial : Nathalie, née le 2 mai 1970, fait ses études en administration et travaille comme contrôleur chez CSTM inc. à Granby où elle réside. Dès l'âge de dix ans, elle participe aux offices religieux comme organiste et par la suite comme membre de la chorale. Guylaine, née le 20 septembre 1973, obtient un baccalauréat en informatique de gestion. Elle occupe le poste de directrice de projets chez Nexxlink Technologies inc. et demeure à Rock-Forest. Dès son jeune âge, elle aussi s'implique dans la liturgie paroissiale comme lectrice et surtout comme organiste. Elle a d'ailleurs touché le grand orgue à de nombreuses occasions. Caroline, née le 27 avril 1976, est diplômée thérapeute en réadaptation physique et complète un certificat en gérontologie. Elle

travaille actuellement chez IBM Bromont et demeure dans le Canton de Granby. Caroline fait également sa marque dans la chorale paroissiale.

En janvier 1976, Hélène et Raymond décident de relever un nouveau défi et font l'acquisition du Marché Langlois, propriété de Roger Langlois. L'épicerie-boucherie sera désormais connue sous le nom de Marché Raymond. Le 16 juin 1976, ils s'établissent donc à Saint-Paul-d'Abbotsford et c'est le début d'une grande aventure. Durant 27 ans, dès 8h00 le matin, 6 jours/semaine, tous deux travaillent en collaboration au bon fonctionnement du commerce afin de toujours offrir un service courtois et de qualité à leur fidèle clientèle.

Raymond
derrière
son
comptoir.



Depuis avril 2003, ils résident dans le Canton de Granby et profitent paisiblement d'une retraite bien méritée.

C'est avec fierté qu'ils partagent avec leurs concitoyens une page de leur histoire et souhaitent à tous un joyeux 150^e anniversaire. Bonnes festivités !

Résidence et
commerce.



Raymond Mailloux (Gérald et Alexandrine Viens) et Hélène Bonneau (Lorenzo et Gertrude Tarte)
m. 12 juillet 1969 Sainte-Sabine

Gérald Mailloux (Alcibiade et Rose-Emma Bussières)
m. 23 septembre 1925 Sainte-Brigide-d'Iberville
Alexandrine Viens (Herménégilde et Arzélia Bienvenue)



Lorenzo Bonneau (Arthur et Alida Rondeau)
m. 7 octobre 1939 Sainte-Sabine
Gertrude Tarte (Aldéï et Anna Martel)

Famille Aldéi MAILLOUX et Lilianne PAQUETTE

Aldéi, fils de Eugène Mailloux et Berthe-Alice Boulais, naît à Sainte Angèle de Monnoir le 24 janvier 1927. Il s'établit à Saint-Paul-d'Abbotsford en 1955, achetant le verger appartenant à monsieur Adélard Fortin, du Grang rang Saint-Charles.

Désireux de fonder une famille sur des bases solides, Aldéi trouve la perle rare en la personne d'une charmante demoiselle de Farnham, Lilianne Paquette, fille de Richard et Marie-Rose Paquette, née le 5 juin 1927. Le curé de la paroisse accorde sa bénédiction nuptiale au jeune couple le 17 mai 1958. Lilianne donne quatre enfants à son mari : Jocelyn (1959), Claude (1960), Martine (1963) et Jean (1965).



Aldéi et Lilianne en mai 1958.

En 1968, la petite famille transporte ses pénates dans le rang de la Montagne, suite à l'acquisition du verger de Roswell Thomson. Intéressé par la vie communautaire, Aldéi s'implique à titre de marguillier de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford de 1968 à 1971. Commissaire d'école dans son patelin en 1971, il occupe le même poste à la Commission scolaire Provençale, de 1972 à 1984. Il siège également au comité du Club de l'âge d'or pendant une période de trois ans, soit de 1992 à 1995.

En plus de tenir maison et seconder son mari Aldéi au verger, Lilianne participe aux activités de son milieu d'adoption. Elle devient très présente au sein du Cercle des fermières et du Club de l'âge d'or. Elle joint également les rangs de l'équipe de pastorale de la paroisse.

Aldéi et Lilianne se montrent fiers de leur appartenance à Saint-Paul pendant 40 ans. Heureux 150^e anniversaire à tous.



Claude, Martine, Jocelyn,
Lilianne, Aldéi et Jean
à l'été 1983.



Résidence familiale située au rang de la Montagne.

Aldéi Mailloux (Eugène et Berthe-Alice Boulais) et **Lilianne Paquette** (Richard et Marie-Rose Paquette)
m. 17 mai 1958 Farnham

Eugène Mailloux (Honoré et Herminie Barré)
m. 25 juin 1919 Sainte-Brigide, d'Iberville
Berthe-Alice Boulais (Pierre et Délia Rainville)



Richard Paquette (Adélard et Virginie Barsalou)
m. 29 août 1911 Ange-Gardien
Marie-Rose Paquette (Alfred et Elphégina Paquette)

Famille Jean-Baptiste MAILLOUX et Marie-Claire PAQUETTE



Eugène et Berthe-Alice.

Jean-Baptiste, septième des 12 enfants de Eugène Mailloux et Berthe-Alice Boulais, naît le 26 août 1929 à Saint-Angèle-de-Monnoir. À Farnham, le 15 octobre 1955, il conduit au pied de l'autel Marie-Claire, baptisée le 28 décembre 1931, issue d'une famille de 18 enfants, celle de Richard et Marie-Rose Paquette.

Dès l'âge de 15 ans, Jean-Baptiste exerce le métier de pomiculteur chez les Oblats de Marie-Immaculée. Par la suite, il travaille dans la construction. Le jeune couple s'achète un premier verger à Saint-Paul. Puis Jean-Baptiste décide de bifurquer vers l'agriculture traditionnelle pendant deux ans.

Il revient à Saint-Paul pour acheter un nouveau verger de plus de 1 100 arbres fruitiers. Il en compte aujourd'hui 5 000. Depuis 1963, la famille habite une résidence en pierre des champs, de style anglais. La propriété demeure toujours entourée de pommiers, même après la vente du verger.



En 2004, Jean-Baptiste et Marie-Claire demeurent les parents de trois enfants qui font

Jean-Baptiste et Marie-Claire.



Résidence construite en pierre des champs de style anglais, située au 225, rang de la Montagne.

leur honneur : Carole (Luc Bourgeois), Michel (Lucie Cadorette) et André (Lucie Lemieux).

Toute la famille Mailloux se montre fière d'appartenir à la municipalité de St-Paul-d'Abbotsford et souhaite à toute sa communauté un très joyeux 150^e anniversaire de fondation.



Famille de Jean-Baptiste et Marie-Claire; assis : Marylène et Stéphane Bourgeois; première rangée : Olivier Mailloux, Marie-Claire Paquette, Jean-Baptiste Mailloux et Jessica Mailloux; deuxième rangée : Lucie Cadorette, Michel Mailloux, Luc Bourgeois, Carole Mailloux, André Mailloux, Lucie Lemieux et Marc-André Mailloux.

Jean-Baptiste Mailloux (Eugène et Berthe-Alice Boulais) et **Marie-Claire Paquette** (Richard et Marie-Rose Paquette)
m. 15 octobre 1955 Farnham

Eugène Mailloux (Honoré et Herminie Barré)
m. 25 juin 1919 Sainte-Brigide
Berthe-Alice Boulais (Pierre et Délia Rainville)



Richard Paquette (Adélarde et Virginie Barsalou)
m. 29 août 1911 Ange-Gardien
Marie-Rose Paquette (Alfred et Elphégina Paquette)

Famille Rénald MAILLOUX et Jeannine MAILLOUX

Rénald Mailloux naît à Sainte-Angèle-de-Monnoir le 1er décembre 1933, issu du mariage de Eugène Mailloux et Berthe-Alice Boulais. Le 27 juillet 1957, il obtient la main d'une demoiselle de Sainte-Sabine, Jeannine Mailloux, née le 27 juillet 1933, fille de Gérard et Alexandrine Viens.

De cette union naissent cinq beaux enfants: Danielle (27 avril 1958), Christian (8 juin 1959), France (25 novembre 1961), Bertrand (24 mai 1965) et Isabelle (19 septembre 1969).

L'année de son mariage, Rénald achète la ferme paternelle du rang de la Côte double, à Sainte-Angèle. Suite à l'expropriation d'une partie de sa terre pour le



Rénald et Jeannine.

passage de l'autoroute des Cantons de l'Est, il s'établit à Saint-Paul-d'Abbotsford en mai 1963. Il fait l'acquisition du verger de Boyd Honey sur le rang de la Montagne. Il y construit la maison familiale où il habite toujours.

À cette époque, les frères Renald, Aldéï et Jean-Baptiste Mailloux, tous les trois pomiculteurs, deviennent une référence enviée dans leur profession. Renald consacre 40 ans de sa vie à ses pommiers. Travailleur ingénieux, il crée de ses mains les équipements utiles à son entreprise.

Il s'implique durant plusieurs années à titre de directeur de la Coopérative des pomiculteurs du Québec, occupant le même poste à la



Eugène Mailloux et Berthe-Alice Boulais.



Gérard Mailloux et Alexandrine Viens.

Coopérative montérégienne. Bénévole de la première heure, il demeure fort actif au sein du Club de motoneige depuis 20 ans, dont dix comme directeur.



Rénald et Jeannine en 2003.



Joël, Jonathan, Sébastien et Joanie en juillet 2003.



Christian, Danielle, France, Bertrand et Isabelle en juillet 2003.

Jeannine, mère à plein temps, consacre sa vie au bien-être de sa famille. Elle participe activement aux travaux du verger, sans oublier son implication au sein du Club de motoneige, où elle occupe la fonction de trésorière durant quatre ans.

Fiers résidents de ce beau coin de pays, les membres de la famille Mailloux souhaitent à leurs concitoyens un heureux 150^e anniversaire.



Résidence familiale.

Renald Mailloux (Eugène et Berthe-Alice Boulais) et **Jeannine Mailloux** (Gérald et Alexandrine Viens)
m. 27 juillet 1957 Sainte-Sabine

Eugène Mailloux (Honoré et Herminie Barré)
m. 25 juin 1919 Sainte-Brigide
Berthe-Alice Boulais (Pierre et Délia Rainville)



Gérald Mailloux (Alcibiade et Rose-Emma Bussièrès)
m. 23 septembre 1925 Sainte-Brigide
Alexandrine Viens (Herménégilde et Arzélia Bienvenue)

Famille Christian MAILLOUX et Gisèle ROY

Christian, fils de Rénald et Jeannine Mailloux, naît le 8 juin 1959 à Sainte-Angèle-de-Monnoir. Il réside à Saint-Paul-d'Abbotsford depuis l'âge de quatre ans.



Christian et Gisèle en décembre 2003.

Gisèle, fille de Joseph Roy et Rosella Coulombe, vient au monde le 11 novembre 1959 à Marsboro dans la région de Mégantic. Elle habite notre belle paroisse depuis l'âge d'un an.

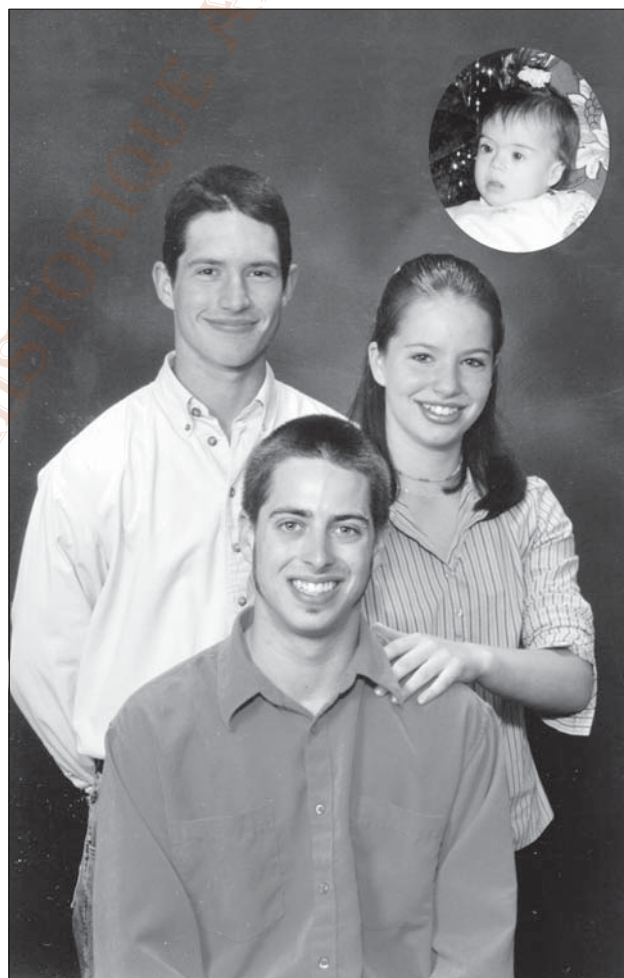
Le 31 juillet 1982, devant parents et amis réunis en l'église de Saint-Paul, Gisèle et Christian unissent leur destinée.

La vie leur fait cadeau de quatre beaux enfants: Sébastien (16 octobre 1983), Joel (7 décembre 1985), Julie (31 janvier 1989, décédée le 18 janvier 1990) et Joanie (18 février 1991).

Christian obtient un diplôme en horticulture de l'Institut de technologie agricole de Saint-

Hyacinthe en 1980. Actuellement à l'emploi de la Financière agricole, il occupe un poste d'agent-évaluateur. Marguillier de la Fabrique paroissiale en 1996, Christian vient de joindre les rangs de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Gisèle est active au sein du mouvement Albatros, du Centre d'action bénévole de Granby et de la chorale paroissiale.

Christian et Gisèle joignent leurs vœux pour souhaiter un bon 150^e anniversaire à tous les résidents de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Joel, Joanie et Sébastien en juillet 2003, En médaillon, Julie à l'âge de 11 mois, le 25 décembre 1989.

Christian Mailloux (Rénald et Jeannine Mailloux) et **Gisèle Roy** (Joseph et Rosella Coulombe)
m. 31 juillet 1982 Saint-Paul-d'Abbotsford

Rénald Mailloux (Eugène et Berthe-Alice Boulais)
m. 27 juillet 1957 Sainte-Sabine
Jeannine Mailloux (Gérald et Alexandrine Viens)



Joseph Roy (Pierre et Marie-Louise Roy)
m. 26 octobre 1954 Marsboro
Rosella Coulombe (Lucien et Éva Hallé)

Famille Odilon MAILLOUX et Fernande FOISY

Les membres de la famille Mailloux veulent rendre hommage à leurs chers parents aujourd'hui disparus, Odilon Mailloux, fils de Charles et Césarie Choinière, et Fernande Foisy, fille d'Onésime et Évelina Thibodeau.

Odilon, né en 1902, suit les traces de son père en continuant d'exploiter la ferme familiale située chemin Grande Ligne à Saint-Paul-d'Abbotsford. Il voit d'ailleurs grandir ses dix enfants dans la demeure paternelle construite pierre par pierre en 1916 par ses ancêtres Mailloux.



Odilon et Fernande
en janvier 1930.

garçons. Au fil des ans, la famille s'est agrandie et compte 29 petits-enfants, 52 arrière-petits-enfants et 5 arrière-arrière-petits-enfants.

Le travail sur la ferme n'aura pas empêché Odilon de s'impliquer dans la paroisse pour laquelle il remplit la fonction de marguillier de 1956 à 1958. Dans les années 1940, il occupe également le poste de commissaire scolaire pendant sept ans.

Toute la famille va être appelée un jour ou l'autre à travailler sur la ferme familiale. Au décès d'Odilon survenu en 1968, sa fille, Rita, la cinquième de la famille, achète la terre familiale avec son mari, Denis Bélanger. Aujourd'hui, la ferme fait toujours partie de la famille puisque l'aîné, Yvan, en a fait l'acquisition en 1993 et que Nancy, la cadette, habite toujours la solide maison de pierres qui fait face au rang Papineau.



Première rangée : Rita (décédée en 2003), Béatrice et Jeanne, deuxième rangée : Constance, Jacqueline et Rose.

Fernande, née à Granby en 1908 d'un premier mariage, est l'aînée d'une famille de trois enfants. Après ses études primaires à l'école Présentation de Marie à Granby, elle travaille comme ménagère dans des résidences privées. Cet emploi lui permet de faire la connaissance d'Odilon qui se trouve être le voisin, à la campagne, d'un de ses employeurs. Fernande est une femme dévouée et travaillante.

Odilon et Fernande convolent en justes noces le 7 janvier 1930. Ensemble, ils forment une famille composée de six filles et de quatre



Marcel, Richard, Gérald et Raymond (décédé en 1997).



Résidence
familiale
construite en
1916 au coût
de 4 000 \$.

Odilon Mailloux (Charles et Césarie Choinière) et **Fernande Foisy** (Onésime et Évelina Thibodeau)
m. 7 janvier 1930 Granby

Charles Mailloux (Charles et Charlotte Scott)
m. 15 janvier 1901 Saint-Alphonse
Césarie Choinière (Joseph et Charlotte Parent)



Onésime Foisy (Hubert et Délia Labonté)
m. 7 octobre 1907 Granby
Évelina Thibodeau (Joseph et Marguerite Dalpé)

Famille Raymond MAILLOUX et Monique BUSSIÈRES

En parcourant tranquillement le chemin Papineau à Saint-Paul-d'Abbotsford, où défile devant les visiteurs admiratifs un paysage tantôt plat, tantôt montagneux typiquement montérégien, il est facile de retrouver la ferme de Monique et Raymond Mailloux.

Le fils de Odilon Mailloux et Fernande Foisy épouse le 4 août 1956 à L'Ange-Gardien Monique Bussières, fille de Armand et Rose-Alma Lacasse. L'année même de son mariage, le jeune couple se porte acquéreur d'une ferme située dans la belle paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Monique et Raymond en août 1956.

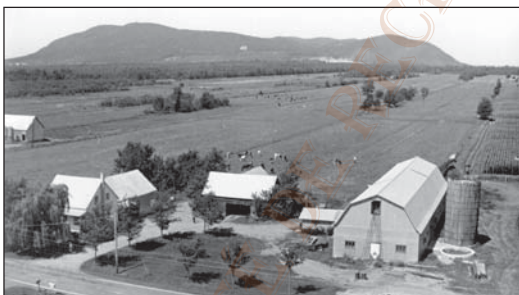
Au fil des ans, Monique donne trois enfants à son époux. Luc (47 ans) demeure célibataire. Daniel (46 ans) choisit pour épouse Thérèse Viens, le 24 mai 1980. Les parents voient grandir Rhéal (23 ans), Julie (21), Gaétan (17) et Guy (13). Pour sa part, Alain (43 ans) fonde une famille avec Louise Delorme le 6 juin 1981. Deux couverts s'ajoutent à la table familiale : ceux de Annie (23 ans) et Dany (18).

Avec le temps et les efforts acharnés de tous les membres de la famille Mailloux, la ferme progresse considérablement. Les propriétaires introduisent rapidement beaucoup de nouveautés. Malgré toutes ces améliorations, les Mailloux et leur progéniture demeurent fondamentalement fidèles aux objectifs fixés à leurs débuts : devenir toujours plus rentable et procurer à tous des revenus en croissance solide.

Pour atteindre ces objectifs, explique l'épouse de Raymond, décédé le 15 mars 1997, le travail d'équipe demeure d'une importance primordiale. Le courage et la détermination sans faille caractérisent les membres de la famille élargie des Mailloux.



Raymond, Monique, Daniel, Luc et Alain.



Ferme Mailloux dans les années 1950.



Ferme Mailloux et fils en 2004.

Raymond Mailloux (Odilon et Fernande Foisy) et **Monique Bussières** (Armand et Rose Alma Lacasse)
m. 4 août 1956 Ange-Gardien

Odilon Mailloux (Charles et Césarie Choinière)
m. 7 janvier 1930 Saint-Paul-d'Abbotsford
Fernande Foisy (Onésime et Évelina Thibodeau)



Armand Bussières (Honoré et Maria Robert)
m. 21 septembre 1927 Ange-Gardien
Rosalma Lacasse (Éméril et Alphonsine Mailhot)

Famille Constance MAILLOUX et Robert GABORIAULT

C'est à Saint-Paul-d'Abbotsford, le 20 mai 1951, que Constance Mailloux voit le jour. Elle est la petite dernière d'une famille nombreuse composée de quatre garçons et six filles. Un an plus tôt, plus précisément le 17 juin 1950, Robert Gaboriault vient au monde à Saint-Césaire. Il est également le cadet d'une famille de cinq enfants. Très amoureux, Constance et Robert se marient à Granby, en l'église Notre-Dame, le 27 décembre 1971. Ce n'est que quelques années plus tard, le 1^{er} juin 1977 que Constance et Robert s'établissent rue Yamaska à Saint-Paul-d'Abbotsford avec leur premier enfant Isabelle, née le 11 décembre 1975. Au moment du déménagement, elle n'est âgée que d'un an et demi.



Robert et Constance lors du 25^e anniversaire de mariage.

leurs études secondaires à l'école privée Présentation de Marie de Granby. Isabelle, qui a poursuivi des études universitaires en communication à l'Université du Québec à Montréal, travaille aujourd'hui comme journaliste pour le quotidien *La Voix de l'Est* à Granby. Amélie qui s'intéresse aux médecines alternatives et au bien-être autant du corps que de l'esprit souhaite aider les gens à travers leur découverte intérieure.

Présentement, la famille Gaboriault espère avec impatience la venue de la cygogne puisqu'Isabelle et son amoureux, Martin, attendent l'arrivée de leur premier enfant. La naissance est prévue pour mi-juin 2004.



Amélie, Constance, Robert et Isabelle.

À l'époque, Robert travaille à la Machinerie Idéal de Saint-Césaire et Constance travaille dans un salon de coiffure de Granby. Avec l'aide de Rita Mailloux, la sœur et la marraine de Constance, le couple rénove et embellit la vieille maison qu'il vient d'acquérir à Saint-Paul, une demeure du XIX^e siècle. Tant bien que mal, il réussit au fil des années à en faire un nid douillet et chaleureux qui respecte le style vieillot de l'époque. Cinq ans jour pour jour après la naissance d'Isabelle, une deuxième petite fille vient faire le bonheur de Constance et Robert. Amélie vient au monde le 11 décembre 1980. Après avoir fait leurs études primaires à l'école Saint-Joseph de Saint-Paul, devenue aujourd'hui l'école primaire Micheline-Brodeur, les filles poursuivent toutes les deux

Depuis 1984, Constance exploite son salon de coiffure dans une pièce aménagée à cette fin dans sa résidence. Depuis une dizaine d'années, elle s'implique activement au sein du Cercle de Fermières de Saint-Paul et profite de ses temps libres pour bricoler dans son chaleureux atelier ou pour chanter dans la chorale de l'église et s'occuper de la liturgie. De son côté, Robert s'implique dans la vie municipale comme conseiller à Saint-Paul depuis 1991. Malgré les mille et un métiers qu'il a pu pratiquer au cours des trente dernières années, il a su malgré tout donner de son temps bénévolement. Membre des Chevaliers de Colomb depuis 1989 et il est aussi marguillier pour la paroisse de Saint-Paul depuis janvier 2003.



La résidence familiale.

Robert Gaboriault (Hormidas et Cécile Fréreau) et **Constance Mailloux** (Odilon et Fernande Foisy)
m. 27 décembre 1971 Granby

Hormidas Gaboriault (Édouard et Malvina Goyette)
m. 18 avril 1933 Farnham
Cécile Fréreau (François-Xavier et Éva Côté)



Odilon Mailloux (Charles et Césarie Choinière)
m. 7 janvier 1930 Granby
Fernande Foisy (Onésime et Évéline Thibodeau)

Famille Marcel MAILLOUX et Jacqueline BERNARD

Toussaint Maillot, Claude Boucher
Saint-Paul-en-Preds, Vendée, France

Jean Maillot, Roberte Paladeau
Contrat de mariage d'Antoine Adhémar,
11 juin 1690

Jean Maillot, Marguerite Vacher
25 juillet 1718 Chambly

Antoine Maillot, Julie Coulon
14 janvier 1763 Chambly

Charles Mailloux, Brigitte Mascelot
16 février 1801 Saint-Mathias

Charles Mailloux, Éléonore Viau
13 septembre 1825 Chambly

Charles Mailloux, Charlotte Scott
20 août 1850 Chambly

Charles Mailloux Élise Fontaine
26 octobre 1892 Saint-Paul-d'Abbotsford
Césarie Choinière
15 janvier 1901 Saint-Alphonse, Granby

Odilon Mailloux, Fernande Foisy
7 janvier 1930 Saint-Paul-d'Abbotsford

Marcel Mailloux, Jacqueline Bernard
6 mai 1950 Saint-Eugène, Granby

Sylvain Mailloux, Diane Morel
6 novembre 1971 Saint-Albans, Vermont

Charles Mailloux, Fils de Sylvain
Né le 18 janvier 1977

Cédric Mailloux, Fils d'Évelyne
Né le 6 avril 2001



Charlotte et Charles
(mariés le 20 août 1850 à Chambly).



Charles et Césarie
(mariés le 15 janvier 1901 à Saint-Alphonse-de-Granby).



Jacqueline
et
Marcel,
mariés
à
Saint-Eugène,
Granby.



Odilon et Fernande.



Charles Mailloux (né le 18 janvier 1977).



Evelyne
Mailloux
et
son fils
Cédric,
petit-fils de
Sylvain.



Diane Morel et Sylvain Mailloux.

Marcel Mailloux (Odilon et Fernande Foisy) et **Jacqueline Bernard** (Léon-Frédéric et Marie-Luce Fortin)
m. 6 mai 1950 Granby

Odilon Mailloux (Charles et Césarie Choinière)
m. 7 janvier 1930 Saint-Paul-d'Abbotsford
Fernande Foisy (Onézime et Évelina Thibodeau)



Léon-Frédéric Bernard (Élie et Léopoldine Pelletier)
m. 1^{er} août 1922 Granby
Marie-Luce Fortin (Désiré et Augustine Fournier)

Famille Suzie MAILLOUX ROY

La fille de Marcel Mailloux et Jacqueline Bernard vient du canton de Granby. Mariée et mère de deux enfants, elle réside à Saint-Paul-d'Abbotsford depuis 1981. Graduada du cégep de Granby en 1978, elle occupe des fonctions d'infirmière en chef depuis 1984 et de conseillère municipale depuis 1995.

Diplômée de l'Université de Montréal avec un baccalauréat ès science, elle devient instructeur en réanimation cardio-respiratoire de 1979 à 1997 et maître-instructeur pour la Fondation des maladies du cœur du Québec depuis 1997.

La peinture, le golf, la randonnée à bicyclette et le bénévolat font partie de ses passions. Elle œuvre au sein de plusieurs organismes communautaires notamment la Fondation du Centre Hospitalier de Granby, la Société Canadienne du Cancer, et La Route des champs. Elle a été aussi active au sein du Club Optimiste de Saint-Paul-d'Abbotsford et au conseil d'administration de la garderie l'Amus'Ailes.

Toute sa gratitude s'adresse à ceux et celles qui font connaître le passé et apprécier le présent. Relater 150 ans d'histoire de notre municipalité c'est en même temps faire revivre aux citoyens de Saint-Paul-d'Abbotsford et des environs les bons moments comme les plus difficiles qui leur ont permis de se doter d'une municipalité à la

mesure de leur générosité et de leur implication.

Toute la reconnaissance de Suzie Mailloux Roy va aux pionniers. Elle veut rendre hommage aussi à ceux qui animent le présent et souhaite de la persévérance aux futures générations. Quelle belle histoire !



Suzie.

Famille Léonard MAILLOUX et Évelina LANDELLE

Léonard, fils de Charles Mailloux et Césarie Choinière, choisit pour épouse, le 22 octobre 1929, une jeune demoiselle de Saint-Paul-d'Abbotsford, Évelina Landelle, fille de Pierre et Délia Dion.

Léonard gagne sa vie comme cultivateur et pomiculteur. Institutrice, Évelina enseigne à Marieville et Saint-Paul-d'Abbotsford. Ils demeurent dans le grand rang Saint-Charles. De leur union naissent quatre enfants. Denise (1932), infirmière diplômée, épouse Jean Oigny en 1966. Yolande (1933), secrétaire, épouse Gérald Bonnette en 1955. Marie-Paule (1935), infirmière diplômée, demeure célibataire. Jean Guy (1937), camionneur, épouse Ginette Perron en 1955. Il décède le 10 août 1977.

Dix petits enfants viennent agrandir la famille : Carole Oigny (1967); Claude (1957), Sylvie (1958), Guy (1962), Pierre (1967) et Marc Bonnette (1972); Pierre (1955), Andrée (1958), Nicole (1959, décédée le 29 octobre 1980) et Denis Mailloux (1964).

La descendance se poursuit avec huit petits-enfants : Mélanie, Sébastien, Geneviève et Michael Bonnette; Vanessa, Jonathan, Julie et Caroline Mailloux. La génération des arrière-petits-enfants se compose de Élodie, Zachary et Tommy Gauvin.

Léonard décède le 1^{er} janvier 1978 à l'âge de 73 ans et Évelina, le 6 avril 1979, à l'âge de 72 ans.



Léonard Mailloux, Évelina Landelle, Jean-Guy, Ginette Perron, Denise, Marie-Paule, Yolande et Gérald Bonnette en 1964.

Léonard Mailloux (Charles et Césarie Choinière) et **Évelina Landelle** (Pierre et Délia Dion)
m. 22 octobre 1929 Saint-Paul-d'Abbotsford

Charles Mailloux (Charles et Charlotte Scott)
m. 15 janvier 1901 St-Alphonse
Césarie Choinière (Joseph et Charlotte Parent)



Pierre Landelle (...)
m. 15 octobre 1901 Ange-Gardien
Délia Dion (Napoléon et Angélique Robert)

Famille Pierre MAILLOUX et Ginette GUAY

Pierre, fils de Jean-Guy Mailloux et Ginette Perron, naît à Saint-Paul-d'Abbotsford le 7 octobre 1955, l'aîné d'une famille de quatre enfants. Il fait ses études primaires au collège de Saint-Paul et au couvent Saint-Joseph, terminant son cours secondaire au Collège Saint-André à Saint-Césaire. Entré sur le marché du travail, il trouve de l'embauche chez T.R.M. (anciennement St-Paul Bandag) en 1978.

Suite à un voyage à Old Orchard, il rencontre celle qui deviendra son épouse le 7 juillet 1979 à l'église Sainte-Cécile-de-Milton. Ginette Guay, fille de Jean-Paul et Laurette



Pierre et Ginette en juillet 1979.

directeur de la ligue de balle-molle des Bras-Mous et du Club de ballon-balai de Saint-Paul, et vice-président de la ligue de balle-molle mineure. Au cours des années 1980, il fait partie de la direction du Club Optimiste. Il agit aussi comme pompier volontaire pour la municipalité en prenant aussi le temps d'entraîner ses deux enfants à la balle-molle et plus particulièrement Jonathan au hockey.

Avec ces deux petits rayons de soleil qui prennent de plus en plus de place dans sa vie, Pierre délaisse peu à peu son amour pour les sports pour le transmettre à ses enfants.

Vanessa termine ses études col-

légiales en techniques administratives, option finance. Jonathan achève son cours en vente-conseil et représentant à l'École professionnelle de Saint-Hyacinthe.

Pierre et Ginette demeurent fiers de leur petite famille et heureux de demeurer à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Vanessa.

ce qu'ils désirent pour leur future famille. En 1983, un événement majeur transforme leur vie : la naissance de Vanessa le 5 novembre. Le 11 octobre 1985, Jonathan ajoute un couvert à la table familiale.

Grand sportif, Pierre joue au hockey, au ballon-balai et à la balle-molle. Il devient

Fontaine, vient au monde le 27 juin 1955 à Granby. Elle demeure à Sainte-Cécile-de-Milton depuis 1957 et travaille chez Unico Shoes à Saint-Pie.

Le jeune couple demeure à Saint-Pie-de-Bagot pendant deux ans. En 1981, ils achètent la maison du 66, rue Codaire, à Saint-Paul-d'Abbotsford, qui offre tout



Jonathan.



Pierre et Ginette en juin 2003.

Pierre Mailloux (Jean-Guy et Ginette Perron) et **Ginette Guay** (Jean-Paul et Laurette Fontaine)
m. 7 juillet 1979 Sainte-Cécile-de-Milton

Jean-Guy Mailloux (Léonard et Évelina Landelle)
m. 23 avril 1955 Saint-Paul-d'Abbotsford
Ginette Perron (Gertrude Perron)



Jean-Paul Guay (Moïse et Emma Pion)
m. 25 septembre 1954 Sainte-Cécile-de-Milton
Laurette Fontaine (Ubalde et Ernestine Houle)

Famille Albany MALO et Fernande JODOIN

Alby, cinquième des huit enfants de Antonio Malo et Virginie Martin, naît à Saint-Pie-de-Bagot le 9 février 1920. Le 28 décembre 1943 à Saint-Simon, il épouse Fernande Jodoin (24 novembre 1913), deuxième des 15 enfants de Téléphore et Léontine Valcourt. De cette union naissent 11 enfants, 35 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

Agathe (née 21 septembre 1943) et Yves Lambert (mariés 15 juillet 1967)

Fernand (né 16 novembre 1945) et Ginette Tétreault (mariés 7 octobre 1967)

Réjeanne (née 31 décembre 1946) et Jacques Robert (mariés 10 août 1968)

Laurent (né 5 août 1948) et Mariette Robert (mariés 22 août 1970)

Mariette (née 27 juin 1950) et Jacques Couture (mariés 28 décembre 1971)

Yvan (né 9 septembre 1951) et Nicole Côté (mariés 8 juin 1974)

Gisèle (née 26 août 1953) et Jean-Claude Boudreau (mariés 28 juillet 1973)

Jacqueline (née 3 décembre 1954) et Jean-W. Lamarche (mariés 5 mai 1973)

Lucie (née 28 mars 1956) et Luc Tétreault (mariés 19 juillet 1975)



Albany et Fernande.

Marcel (né 28 octobre 1957) et Diane Credali (mariés 19 mai 1979)

Mario (né 2 juillet 1959) et Louise Loignon (mariés 16 mai 1981)

Le jeune couple s'établit au 155, Grand Rang Saint-Charles, à Saint-Paul. De 1943 à 1980, Albany fait vivre sa famille des produits de la ferme et d'un travail à l'extérieur chez Construction St-Paul, comme premier rouleur d'asphalte. Son épouse assume la gérance de la ferme, en compagnie de sa marmaille. Les enfants s'épanouissent selon leurs talents. Ils héritent de valeurs familiales inestimables : entraide, amour du travail bien fait, fidélité, persévérance, amour de la musique, accueil

chaleureux et savoir bien s'amuser avec une grande fierté.

Le 21 juin 1974, l'orientation de la ferme change par la vente des animaux et de la terre. Albany et Fernande profitent de loisirs : camping, voyages et veillées de l'âge d'or. Le 1^{er} septembre 1989, ils aménagent à Saint-Pie, dans un logement mieux adapté à la santé de Albany. Fernande décède le 5 mars 1998, et Albany le 29 juillet 2001. Leur petite-fille Monika Malo, fille de Laurent, et son époux Marcellin Côté habitent la maison ancestrale.



Albany, Fernande, leurs enfants et conjoints.



Maison et bâtiments, 1978.



Fernande, Agathe, Fernand et Réjeanne.

Albany Malo (Antonio et Virginie Martin) et **Fernande Jodoin** (Téléphore et Léontine Valcourt)
m. 28 décembre 1943 Saint-Simon

Antonio Malo (Arthur et Olympe Cordeau)
m. 29 juin 1911 Saint-Dominique
Virginie Martin (Camille et Malvina Houle)



Téléphore Jodoin (Aimé et Henriette Lavallée)
m. 14 février 1911 Saint-Hugues
Léontine Valcourt (Alphonse et Octavie Richard)

Famille Fernand MALO et Ginette TÉTREAULT

Fernand, deuxième des 11 enfants de Albany Malo et Fernande Jodoin, naît à Saint-Paul-d'Abbotsford le 16 novembre 1945. Le 7 octobre 1967 à Bromont, il épouse Ginette Tétreault, fille de Arthur et Rose-Anna Arès. De leur union naissent quatre enfants : François (30 septembre 1968), Isabelle (22 novembre 1969), Sébastien (2 octobre 1977) et Annie (23 janvier 1980), sans oublier six petits-enfants.

En 1963, Fernand travaille pour Construction Saint-Paul. Deux ans plus tard, il trouve de l'embauche chez General Motors à Boisbriand. Il s'établit tout près, à Saint-Augustin, jusqu'en 1974.



Ginette et Fernand.

De retour dans son village natal en 1975, il travaille dorénavant comme entrepreneur en construction. Avec son frère Laurent, il achète l'érablière paternelle, sur le versant est du Mont Yamaska. Ils organisent des parties de sucre pour la famille et les amis.

En 1975, début d'un grand projet : la salle de réception « Le Chalet de l'érable », plus communément appelé « Chez Malo », voit le jour au pied de la montagne, au 20 de la Citadelle. Il accueille des réceptions à l'année. En 1984, Fernand et Ginette deviennent les seuls propriétaires et toute la petite famille s'implique. En 1995, ils vendent le commerce



Annie, François, Sébastien et Isabelle.



Résidence familiale.



Les entreprises F. Malo.



Chalet de l'Érable.



François, Isabelle Lauzon, Samuel, Nicolas et Xavier.

à Luc Girouard, qui le gère encore aujourd'hui avec succès.

Fernand, conseiller municipal depuis 1987, aime s'impliquer socialement, comme membre du Club Optimiste, marguillier, Chevalier de Colomb depuis 1975 et Grand Chevalier pendant quatre ans. Ginette voit à l'éducation des enfants et à toutes les responsabilités amenées par la salle de réception. Présidente du Cercle des fermières de Saint-Paul, elle demeure disponible pour gâter sa famille et ses petits-enfants.

François suit les traces de son père en exerçant la profession de menuisier. En septembre 1994, il épouse Isabelle Lauzon, originaire de Ganby. Ils voient grandir Nicolas (5 février 1996), Samuel (15 mai 1997) et Xavier (13 juillet 2000). La famille habite la Villa Fortier, à Saint-Paul.



Sébastien et Mélanie Ostiguy.



Anabelle, Régnald Dubuc, William, Frédérique et Isabelle.

Isabelle étudie en administration et travaille dans ce domaine depuis 1990. En mai 1993, elle décide de partager la vie de Raynald Dubuc, de Sainte-Brigide. De leur union naissent Annabelle (20 novembre 1994), Frédérique (23 novembre 1995) et William (22 janvier 2000). Ils habitent au 325, rang Papineau, à Saint-Paul, depuis le 1^{er} juillet 1997.

Sébastien étudie en dessin de bâtiment. Le 31 mai 2003, il épouse Mélanie Ostiguy, de Saint-Césaire. Présentement, ils vivent aux Bermudes pour une durée non déterminée.



Annie, à Noël 2003.

Annie étudie en couture à Sherbrooke, après son secondaire V. Puis elle suit un cours en massothérapie à Québec et demeure toujours à Saint-Paul.

Fernand Malo (Albany et Fernande Jodoin) et **Ginette Tétreault** (Arthur et Rose-Anna Arès)
m. 7 octobre 1967 Bromont

Albany Malo (Antonio et Virginie Martin)
m. 28 décembre 1943 Saint-Simon
Fernande Jodoin (Télesphore et Léontine Valcourt)



Arthur Tétreault (Elzéar et Lucienne Michon)
m. 29 janvier 1941 Sainte-Anne-de-La Rochelle
Rose-Anna Arès (Élie et Marie-Rose Lamarche)

Famille Réjean MALO

Réjean voit le jour le 17 février 1942, fils de Rosaire Malo et Laurette Viens, demeurant sur le rang Papineau à Saint-Paul. Le 4 septembre 1964 à Granby, il épouse France Gaudreau, fille de Roger Gaudreau et Marie-Anna Daigle.

Deux filles naissent de cette union. Josianne (22 février 1974), infirmière aux soins intensifs de l'Institut de cardiologie de Montréal, et son conjoint Christian Paré deviennent les parents de Audrey, Sara et Émilie. Julie (15 mai 1977), agent de traitement à la C.S.S.T., partage la vie de Jean-François Gingras.



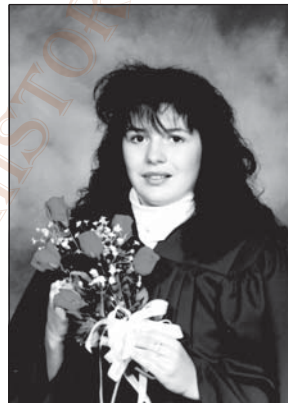
Inauguration HLM Saint-Paul. Marie-Ange Rainville, Suzie Racicot (gérante), Louis Philippe Ménard (conseiller), Jean Lapierre (député fédéral), Réjean Malo (maire), Jacques Beauséjour (député provincial) et Maurice Tremblay (directeur).



Réjean.

Le premier emploi de Réjean demeure celui de mécanicien pour la flotte de camions de la Laiterie Leclerc de Granby pendant 10 ans. Possédant déjà une terre dans le rang Papineau, il fait l'acquisition d'une autre ferme maraîchère et de grande culture au rang Saint-Ours, à Saint-Paul. Après quelques années, il vend cette dernière et retourne demeurer sur sa ferme du rang Papineau, dont il vend la terre et garde la maison.

Il s'implique dans la vie communautaire à titre de conseiller municipal de 1976 à 1981. En novembre 1981, ses concitoyens l'élisent à la



Josianne.



Julie.



Ferme, rang Saint-Ours.

mairie pour un terme de quatre ans. Son mandat voit l'inauguration, le 19 novembre 1982, du H.L.M. Domaine de l'amitié, situé au 50, rue Codaire.

Réjean occupe les postes de représentant à la M.R.C. de Rouville, garde-feu provincial et directeur du comité de la Croix de Rougemont, diocèse de Saint-Hyacinthe. Ses passe-temps favoris demeurent la pêche, surtout celle sur la glace, le travail du bois et le bricolage.

Bon succès aux festivités du 150^e anniversaire !

Famille Rosaire MALO et Laurette VIENS

L'ancêtre Jean Hayet dit Malo naît en 1639 à Saint-Malo, en Bretagne, la patrie de Jacques Cartier. Rosaire, cadet des onze enfants de Joseph et Antoinette Chaput, naît le 8 septembre 1915 à Saint-Césaire. Il vit treize ans sur une ferme du rang de la Petite-Barbue. Il déménage sur la rue Papineau, et termine une 12^e année en secrétariat au collège de Saint-Césaire.



Rosaire et Laurette en 1989.

Le 4 novembre 1939, il épouse Laurette Viens. Ils achètent une ferme laitière au rang Papineau à Saint-Paul. Pour assurer le bien-être de sa famille nombreuse, Rosaire



Lucien (1), Jean-Guy (2), Marcel (3), Jacques (4), Yvan (5), Francine (6), Rosaire Malo (7), Réjean (8), Laurette Viens (9), Gérard (10) et Nicole (11).

travaille 15 ans à l'usine Esmond Mills, puis à la Miner Rubber. Retraité en 1979, il déménage à Granby en 1986 et meurt le 7 mai 1997.

Laurette, fille aînée de Rouville Viens et Justine Marchessault, naît le 1^{er} février 1920 à Saint-Césaire. Élevant deux filles et sept garçons nés sur le rang Papineau, elle voit au jardinage (tomates et fraises) et à la bonne marche de la ferme, en l'absence du père parti travailler à Granby. Après la vente de la ferme, elle travaille 15 ans à la conserverie de Saint-

Césaire et se retire en 1980. Une longue maladie l'emporte le 7 juin 1994.

Lucien (1^{er} novembre 1940), camionneur et **Françoise Gendron** : Jocelyn, Alain et Sylvianne.

Réjean (17 février 1942), cultivateur, mécanicien, vendeur et maire de Saint-Paul : Josianne et Julie.

Gérard (1^{er} juin 1944), coiffeur, et **Nicole Paris** : Charles.

Jean-Guy (4 octobre 1945), directeur adjoint d'une école secondaire et **Ginette Deslandes** : Patrick et Isabelle.

Marcel (26 novembre 1946), ébéniste, et **Pierrette Girouard** : Martin et Hélène.

Jacques (14 octobre 1949), contremaître à l'usine Hafner et co-proprétaire de Entretien dynamique de Granby, et **Manon Lajoie** : Michel et Dominic.

Yvan (1^{er} janvier 1954), agent d'assurances et **Manon Denis** : Maxime et Manuel.

Francine (17 août 1956), inspectrice en évaluation.

Nicole (16 avril 1960), frappée par une auto en traversant la rue le 13 septembre 1964.

Joyeux 150^e anniversaire à tous !



La ferme familiale située au rang Papineau en 1957.

Rosaire Malo (Joseph et Antoinette Chaput) et **Laurette Viens** (Rouville et Justine Marchessault)
m. 4 novembre 1939 Saint-Césaire

Joseph Malo (Pierre et Adélaïde Loiselle)
m. 18 octobre 1894 Saint-Damase
Antoinette Chaput (Charles et Malvina Robert)



Rouville Viens (Timothée-Joseph et Arzélia Archambault)
m. 1^{er} mai 1919 Immaculée-Conception, Montréal
Justine Marchessault (Exurie et Exélia Lévesque)

The MARSHALL Family

My great-great-grandfather, William Marshall, was born in Glasgow, Scotland in 1785. His wife, Christina Grey, was also from Scotland, having been born in Perthshire in the year 1798. They married in Christina's native Perthshire in 1813. In 1826, with their sons William Jr. and Robert in tow, William and Christina set sail from Glasgow to a new life in Quebec city. The following spring, the family left Quebec City and settled on land that William had purchased in the general vicinity of Granby, on the South Ridge Road. There, William and Christina had four more children: Walter, Andrew, Margaret and Christina.



Family home of John Rose Marshall (1900).

William Jr., my great-grandfather, was born in 1820. He married Isabella Robertson Rose, then 19 years of age and a native of Loch Broom, Scotland, on March 11, 1850 at the Methodist Church in Granby. The couple settled in Ely, Quebec, where they had one child, my grandfather John Rose, in 1863.

In 1870, William Jr. and family moved to Abbotsford and bought the house and the farm at the corner of Main Road and Dwyer Road.

Dwyer Road later became known as Marshall Road, and eventually, le Petit Rang St-Charles. Today, the house still stands at the corner of la rue Principale and le Petit Rang Saint-Charles. Both William Jr. and Isabella remained in Abbotsford until their deaths, in 1902 and 1913, respectively.



John Rose Marshall and Alice Beckham Marshall and Family (1905).

John Rose married Alice Beckham, of Montreal, in 1887. The wedding took place in Montreal on June 8, and they too settled in Abbotsford. My grandparents had five children, being Muriel Rose, Stewart Forsyth, Irene Isabella, my father John Royal Lawrence and William Beckham Hamilton.

John Rose played a dynamic role in both the United Church and the economic development of Abbotsford. Significantly, he was a founding member of the Quebec Pomological Society. Indeed for many years, part of his apple orchard was used as an experimental facility. Later, in 1899, in partnership with George William Buzzell, he opened a General Store on the Main Road in the village. Eventually, my grandfather became the sole proprietor of the "Magasin général" and sold it to my father in 1930. My father, in turn, sold it to Oliva Côté in 1937.

Robert Marshall

Famille Robert MARSHALL et Lise CAMPEAU

I, Robert Marshall, was born in Howick, Québec, on May 31, 1942. My parents, John Royal Lawrence Marshall and Lucile Auger, were both locals of Saint-Paul-d'Abbotsford. In 1965, I married Lise Campeau, daughter of Paul-Émile Campeau and Thérèse Lauzier.



The Farm, 1913.

Aujourd'hui, nous avons trois enfants et sept petits-enfants. Steven, notre fils aîné, a épousé Brigitte Tremblay. Ils ont trois filles, Bianca, Elizabeth et Victoria, et ils demeurent à Brossard, Québec. Andrew, notre deuxième fils, a épousé Barbara Brittain. Ils ont deux filles, Katherine et Rebecca, et ils demeurent à Guelph, Ontario. Jennifer, notre fille, la cadette, a épousé Ian Duff. Ils ont un fils, Jacob, et une fille, Margaret, et ils demeurent à Ottawa, Ontario. Enfin, je m'en voudrais de ne pas souligner la présence de notre chienne, Kengie, un Golden Retriever qui malgré ses treize ans est toujours heureuse de voir défiler toute cette petite marmaille.

In 1969, after the passing of my uncle Stewart F. Marshall, we purchased the house and orchard located at 1505 Principale, which we fondly refer to as « The Farm ». This farm, which before 1824 formed part of the Seigneurie Dessaulles, and which was acquired

by uncle Stewart in 1913, has now been a part of the family for almost a century.

En 1971, mes parents, alors à l'âge de la retraite, décident de vendre leur propriété de Longueuil et de s'installer provisoirement à la ferme... Ils y ont vécu pendant plus de 25 ans. Mom travaillant, sans relâche, dans ses fleurs et son jardin potager, et Dad étant toujours à ses côtés pour lui donner un coup de main et l'appuyer. Par leur savoir-faire et leur charisme, ils ont su créer une atmosphère sereine, chaleureuse et vivante, rendant cet endroit cher à tous.

In 1998, after thirty-six years with Shell Canada and several moves across the country, it was time for me to turn my own thoughts to retirement. Lise and I thus decided to renovate the house and settle in at the farm. We even decided to expand, adding an extension to welcome our children and ever-growing number of grandchildren.

Saint-Paul-d'Abbotsford, ce petit coin champêtre, est maintenant notre lieu de refuge et nous y sommes installés en permanence depuis 1999.



La ferme, 2003.

Robert Marshall (Lawrence et Lucile Marshall) et **Lise Campeau** (Paul-Émile et Thérèse Lauzier)
m. 10 juillet 1965 Longueuil

Lawrence Marshall (John R. et Alice Beckham)
m. 30 juin 1941 Saint-Hyacinthe
Lucile Auger (Victor et Marie-Louise Caron)



Paul-Émile Campeau (Paul-A. et Bernadette Ducharme)
m. 21 août 1943 Montréal
Thérèse Lauzier (Arthur et Rose-Alma Méthot)

Famille Michel MARCOUX et Josée HOULE

Née à Roxton-Pond le 13 juin 1961, Josée est la petite dernière de la famille de quatre filles de Gilles Houle et Marguerite Bessette. Elle quitte la maison de ses parents au mois d'août 1981 pour aller vivre à Québec avec son amoureux, Michel Marcoux qu'elle fréquente depuis 1977. Né le 19 juin 1960, il est le deuxième enfant de la famille de trois garçons de Rock Marcoux et de Jeannine Lane.

Au début de leur vie commune, Josée travaille comme agent de crédit et Michel comme camionneur à Beauport dans un laboratoire de produits chimiques qui appartient au père de Michel.

Après quelques années passées à Beauport, Michel fait l'acquisition en mai 1987 d'un commerce de plastique Les Revêtements Agro-115 inc. déjà installée à Saint-Paul-d'Abbotsford. Un déménagement s'impose alors de Beauport à Granby.



Michel et Josée.

Pour fonder leur famille, Josée et Michel cherchent un village paisible. Par ailleurs, Michel a déjà demeuré à Saint-Paul-d'Abbotsford dans les années 1969 à 1973. En avril 1988, il devient donc le propriétaire d'une maison à la Villa Fortier à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Leur premier enfant, Charles, voit le jour le 10 mai 1988. Honnête et courageux, il est aussi fort attentif à ses amis. Il aime le soccer, le badminton, la planche à neige, le golf et les sports sur l'eau. Puis, la petite famille s'agrandit avec la naissance d'Émy le 13 janvier 1993. Elle est souriante, passionnée et orga-

nisée. Elle aime la peinture sur toile, la planche à neige et l'équitation. Elle a une passion pour les animaux et surtout pour les chevaux. Elle est d'ailleurs une excellente cavalière. Alex est le troisième enfant, né le 19 avril 1998. Il est un vrai rayon de soleil, énergique et d'une grande facilité d'expression. Comme son grand frère, il aime jouer au soccer, faire de la planche à neige et les activités sur l'eau.

Depuis plusieurs années, Josée est maman à temps plein à la maison et bénévole à temps partiel à l'école primaire et aux Loisirs. Michel est un homme d'affaires qui possède maintenant sa compagnie Les Revêtements Agro 115 inc. à Granby depuis 1996. Le couple a plusieurs divertissements en commun, le ski nautique, le ski alpin ainsi que le conditionnement physique. Par contre, comme ses garçons, Josée aime le soccer et comme sa fille, a la passion des chevaux. Michel préfère savourer les instants qu'il passe à la pêche à la mouche.

Très unis, les membres de la famille Houle-Marcoux se définissent comme étant des gens à la fois actifs et passionnés.



Charles,
Alex
et
Émy.

Michel Marcoux (Rock et Jeannine Lane) et Josée Houle (Gilles et Marguerite Bessette)

Rock Marcoux (Alfred et Yvonne Riendeau)
m. 27 octobre 1956 Saint-Ambroise-de-Kildare
Jeannine Lane (Anthony et Alzéma Neveu)



Gilles Houle (Donald et Rosalda Desrosiers)
m. 16 mai 1953 Granby
Marguerite Bessette (Marcel et Lucienne Laporte)

Famille François MARTIN et Johanne PARCEL

Natifs des Cantons-de-l'Est, Johanne (Cowansville) et François (Granby) croiseront leurs destinées à Montréal.

Un peu bohème, très peu porté sur le matérialisme, François est à l'époque de leur rencontre, un amoureux de la voile. Finissant ses études en droit, Johanne a quant à elle le vent dans les voiles! Tous deux sont prêts alors pour une grande croisière... Peu de temps s'écoule donc avant que débute leur vie à deux.

François est le huitième d'une famille de 10 enfants. Il fait ses études en technique administrative au cégep de Granby. Après un petit saut dans ce domaine, il devient agent puis courtier immobilier.

Quant à Johanne, elle est la quatrième fille d'une famille de six enfants. Tout d'abord infirmière et pendant quelques temps professeur de danse aérobique, Johanne bifurque ensuite vers le droit. Diplômée de l'Université de Sherbrooke, elle est aujourd'hui avocate et pratique à Granby depuis 1988.



Johanne et François.

Trois précieux cadeaux viendront avec les années enrichir leur vie. Jérôme, passionné de la lecture, est la mémoire vive de la famille. Xavier, l'inconditionnel du sport, est aussi un rayon de soleil. Florence, véritable boute-en-train, chante, danse et dessine.

À peine arrivée à St-Paul, la petite famille se voit obliger à cause du célèbre verglas de 1998 de quitter quelques temps leur nouvelle résidence ! Charmés par la Villa Fortier, Johanne et François construisent la maison verte au toit orange brûlé ! Ce quartier paisible où les enfants fourmillent, où les amitiés se multiplient, où leurs enfants peuvent vivre une enfance inoubliable !

L'imposante montagne et la chaleureuse petite école de village ont inéluctablement séduit Johanne et François. Et que dire du bonheur tout simple de se rendre chez le producteur pour acheter fruits et légumes fraîchement cueillis ! St-Paul-d'Abbotsford devient vite pour la famille Parcel-Martin son village d'adoption.



Florence, 21 octobre 1996.



Jérôme, 18 décembre 1992. Xavier, 21 décembre 1994.

Johanne et François prennent aussi plaisir à s'investir dans les activités scolaires et sportives de leurs enfants tout comme dans les activités de la communauté. Le partage et l'entraide sont des valeurs prisées chez eux !

Johanne, François et leurs trois petits mousillons se considèrent bien ancrés à St-Paul.

François Martin (André et Henriette Ducharme) et **Johanne Parcel** (Roger et Madeleine Fournier)
m. 10 octobre 1988 Granby

André Martin (Hector et Florina Beauregard)
m. 18 août 1945 Saint-Pie-de-Bagot
Henriette Ducharme (Omer et Marie Baril)



Roger-J. Parcel (François et Alice Boudreau)
m. 15 novembre 1947 Cowansville
Madeleine Fournier (Aldéi et Alouysia Jetté)

Famille Joseph MARTIN et Marie GINGRAS

Comment moi, Pierre Saint-Louis, suis-je lié à Saint-Paul-d'Abbotsford ?

Aux environ de 1855, le bisaïeul de Pierre Saint-Louis, Jean-Baptiste Martin, son épouse Marguerite Perron ainsi que leurs enfants (Aurélie, Joseph, Napoléon, Marie et Paul) quittent Chambly et s'établissent à St-Paul-d'Abbotsford. À cette époque, Joseph, né le 2 juillet 1850, arrière-grand-père de Pierre, n'est âgé que de cinq ans. Le 9 juillet 1858 André, futur hôtelier de l'endroit, s'ajoute à la famille. Le mois de janvier 1864 est marqué par le décès de Paul et le mois d'août suivant, par la naissance de Joséphine. En 1869, la famille Martin quitte pour les États-Unis. En 1877, à Suncook, New-Hampshire, Joseph, épouse Marie Gingras, née le 26 novembre 1842 à St-Pierre-les-Becquets.



Marie, Joseph-Arthur,
Napoléon et Joseph
vers 1885.

Le jeune couple revient à Saint-Paul vers 1878 et s'établit dans le rang Papineau. Ils ont trois enfants, Joseph-Arthur, le grand-père de Pierre, né le 12 mars 1879, Alexandre-Napoléon né le 27 mars 1881 et André, né le 4 mai 1886, qui ne vit cependant que 10



Pierre.

jours. Joseph est décédé à St-Paul le 30 avril 1909 et Marie, le 16 janvier 1916, à Montréal.

Joseph-Arthur vient se fixer à Montréal et épouse le 15 février 1915 Elmina Provost, fille de Romuald et Marie Desanges Baillargeon de Lambton, née le 10 octobre 1876. De cette union naît, à Montréal, Simonne, la mère de Pierre, le 30 septembre 1916.

Joseph-Arthur et Elmina sont tous les deux inhumés à Saint-Paul. Jusqu'à leur décès survenu respectivement le 12 septembre 1958 et le 11 juillet 1947, ils visitent régulièrement André, son fils Arthur et la famille de Moril Dubuc.



Joseph-Arthur et Cordélia
Nadeau, le 15 septembre
1903 à Saint-Paul.



Napoléon Martin et
Léa Racine, le 5 février
1907 à Roxton Falls.



Elmina Provost,
Simonne et
Joseph-Arthur
Martin vers 1917.

Jeune, Pierre accompagne ses parents et son grand-père lors des visites à la famille d'Oscar Casavant ainsi qu'à Moril Dubuc et ses filles, Marie-Rose et Béatrice. Encore aujourd'hui, avec sa mère, Simonne, il continue la tradition avec Béatrice Dubuc. En plus des liens familiaux, Béatrice et Pierre sont maintenant tous les deux des enseignants à la retraite.

C'est toujours agréable pour eux de retourner à Saint-Paul et de visiter ceux qu'ils aiment.

Joseph Martin (Jean-Baptiste et Marguerite Perron) et Marie Gingras (Magloire et Marguerite Auger)
m. 5 novembre 1877 Suncook, New-Hampshire

Jean-Baptiste Martin (Jean-Baptiste et
Marie-Elie McLeod)
m. 8 février 1848 Chambly
Marguerite Perron (Pierre et Marguerite Baudriault)



Magloire Gingras (Magloire et Victoire Gauvreau)
m. 21 novembre 1837 St-Pierre-les-Becquets
Marguerite Auger (Julien et Scholastique Baril)

Famille Luc MARTIN et Marie-Josée THÉBERGE

Luc, fils de Pierre Martin et Monique Dionne, et Marie-Josée, fille de Gaston Théberge et Carmen Brazeau, naissent tous deux à Sherbrooke. Le 19 juillet 1986, les cloches de l'église paroissiale de Bromptonville sonnent à toute volée pour annoncer leur mariage, devant la parenté et les amis réunis pour cette joyeuse circonstance.



Marie-Josée et Luc.

La petite famille arrive à Saint-Paul-d'Abbotsford le 26 avril 1996. Luc travaille comme journalier pour les Grains Semtec à Saint-Pie-de-Bagot. Marie-Josée oeuvre pour ING à Saint-Hyacinthe.

Ils élèvent une belle famille de quatre enfants. Kloé (16 ans) étudie à l'école P. Germain-Ostiguy en cinquième secondaire. Mishka (13 ans) fréquente le collège Rivier à Coaticook, en deuxième secondaire. Hugo, un autiste de 11 ans, se trouve à l'école Marie-Rivier à Saint-Jean-sur-Richelieu. Élisabeth (10 ans) va à l'école Micheline Brodeur, en quatrième année. Un nouveau-né s'ajoutera à la famille en octobre 2004.



Kloé, Mishka, Hugo et Elizabeth.

Les gens de Saint-Paul et des environs connaissent la famille Théberge-Martin surtout à cause des levées de fonds organisées pour Hugo. À chaque année, ses membres organisent une méga-vente de garage, afin d'amasser les sommes nécessaires pour assurer les traitements appropriés. La famille tient à remercier les entreprises et les gens de la région pour leur support depuis toutes ces années.



Vente de garage, par Hugo.

Luc Martin (Pierre et Monique Dionne) et **Marie-Josée Théberge** (Gaston et Carmen Brazeau)
m. 19 juillet 1986 Bromptonville

Pierre Martin (John et Lucy Reynolds)
m. 20 mai 1960 Bromptonville
Monique Dionne (Donat et Yvonne Paradis)



Gaston Théberge (André et Alida Duplessis)
m. 28 novembre 1949 Sherbrooke
Carmen Brazeau (Ovila et Annette Blais)

Famille Gaétan MASSÉ et Hélène MARION

Hélène Marion, née le 12 juillet 1963, est issue d'une famille de 13 enfants originaire de Roxton Pond. Son conjoint Gaétan Massé, né le 28 février 1962, est le dixième d'une famille de onze enfants originaire de Granby. Tout deux ont effectué leurs études à Granby. Gaétan est aussi allé au cégep de Granby, à l'École des Hautes études commerciales et à l'Université de Sherbrooke.

Nous sommes déménagés à Saint-Paul au 1, rue Montcalm à l'été 1990 avec Jonathan (21 décembre 1987) et Sabrina (19 janvier 1990). Karine naîtra le 29 avril 1992. Hélène a été secrétaire des Fermières de Saint-Paul, bénévole au sein de la bibliothèque municipale et scolaire, membre du Conseil d'établissement de l'école primaire en plus de nombreuses autres activités réalisées. Elle travaille actuellement



Assis : Sabrina, père Noël et Karine;
debout : Jonathan, Hélène et Gaétan à
Noël 2001 au Centre des Loisirs.

à titre de maître de poste adjointe au bureau de poste d'Ange-Gardien et remplaçante pour d'autres bureaux. Hélène aime beaucoup la nature, prendre de longues marches, faire de la bicyclette, du patin, de la natation et de l'entraînement physique.

Depuis avril 1992 jusqu'à ce jour, Gaétan possède son propre bureau de comptable à son domicile. Il a aussi été trésorier des Loisirs de Saint-Paul, responsable du camp de jour, instructeur de balle et de hockey, membre de la Commission de crédit de la Caisse populaire de Saint-Paul, bénévole au Comité de liturgie

de la paroisse et au Conseil d'établissement de l'école, en charge des arbitres de soccer et des nombreux tirages-voyages, activités de financement et demandes de subventions pour divers organismes.

Gaétan pratique le hockey, la balle-molle et le soccer. Il fait de la figuration au cinéma dans différents films américains et québécois aux côtés de Angelina Jolie, Leonardo Di Caprio, Tom Hanks, Pascale Bussières et Michel Barrette « Alys Robi » de Denise Filiatrault. Il fait aussi partie de la pièce des Jeux Scéniques de la Passion du Christ présentée durant la semaine de Pâques à la paroisse Immaculée-Conception de Granby.

Jonathan étudie à l'école secondaire du Verbe divin à Granby et projette de poursuivre ses études collégiales en sciences pures pour devenir informaticien. Il a pratiqué plusieurs sports dont le hockey, la balle-molle, le soccer et aime l'entraînement physique. Sabrina étudie à l'école de la Présentation de Marie de Granby et aimerait poursuivre ses études dans le domaine des communications ou journalistique. Elle aime aussi le théâtre et le cinéma. Karine termine sa 6^e année à l'école Micheline-Brodeur à Saint-Paul et ira à l'école secondaire du Verbe Divin en septembre 2004. Karine s'implique beaucoup à l'école dans différentes activités et aspire devenir enquêteuse policière. Sabrina et Karine ont déjà pratiqué le patinage artistique, la balle-molle et le soccer et ont été figurantes lors du tournage du film québécois Camping Sauvage au Camping Tropicana à Granby. Il ne faut pas oublier notre beau minou angora de couleur caramel et blanc, Fred.



Résidence
familiale,
en 1996.

Gaétan Massé (Robert et Laurette Millette) et Hélène Marion (Lucien et Claire Lussier)

Robert Massé (Sijefroid et Mathilda Duval)
m. 30 juin 1945 Saint-Théophile d'Ély, Racine
Laurette Millette (Moïse et Angéline Fontaine)



Lucien Marion (Armand et Diana Ficher)
m. 23 juin 1951 Saint-Damase
Claire Lussier (Toussaint et Rose-Hélène Lussier)

Album-Souvenir des Loisirs de Saint-Paul de Gaétan Massé



Inauguration des nouvelles estrades grâce à EquipAction Molson en juillet 1999.

Claudia Angers, Sylvie Bilodeau et Claude Angers directeurs des Loisirs, Claude Dubois représentant Molson et Gaétan Massé, trésorier des Loisirs.

Jonathan, Sabrina et Karine Marion-Massé, de la rue Montcalm au camp de jour des Loisirs en juillet 1995.



Inauguration des nouveaux équipements de jeux au terrain des Loisirs en juin 1999. Sur la glissade Claudia Angers, Madame Diane St-Jacques, députée fédérale de Shefford, Monsieur Jean-Paul Bergeron, député provincial d'Iberville, Monsieur Claude Angers, président des Loisirs, Monsieur Serge Ménard, directeur général de la Caisse populaire de Saint-Paul et Monsieur Martial Gousy, maire de Saint-Paul.



Tirage-voyages de juin 2000 au profit de la construction du Centre des Loisirs Saint-Paul. Les organisateurs : Gaétan Massé, trésorier, Claude Angers, président, Daniel Lefebvre, secrétaire et Michel Jasmin, directeur.

Famille René-Charles MARTEL et Lorraine ROBERT

La famille Martel profite de l'opportunité que lui offre cet album-souvenir pour rendre hommage à ses parents aujourd'hui décédés.

René-Charles, fils de Joseph Martel et Anna Darcy, voit le jour le 15 août 1924 dans la ville américaine de Troy, au Vermont. Le 29 mai 1950, il prend pour épouse Lorraine Robert, née le 22 décembre 1925 en Saskatchewan, fille de Hector Robert et Irène Dubois.

Ils fondent une belle famille de six enfants: Jean-Charles (8 mars 1951), Francine (17 juin 1952), René (16 août 1954), Chantal (28 septembre 1956), Carl (15 octobre 1961, décédé à trois mois) et Line (9 avril 1966). La descendance se compose aussi de onze petits-enfants et d'une arrière-petite-fille.

Après leur mariage, les jeunes époux habitent Granby. René-Charles travaille comme vendeur d'automobile sur la rive sud de



René-Charles et Lorraine.

Montréal. Musicien dans l'âme, il forme son propre groupe, sous le nom de *Charly Martel*.

En 1956, la petite famille s'installe à Saint-Paul. Avec la progression sournoise de sa maladie, Lorraine devient invalide à 45 ans. Quelques années plus tard, René-Charles quitte son emploi pour en prendre soin jusqu'à son décès, survenu le 11 mai 1994 à 69 ans.

Suite au verglas, René-C. ne peut plus tenir maison. Il décide

d'aller demeurer en résidence à Granby. Après une vie bien remplie, il rend l'âme le 30 juin 2003, à l'âge de 78 ans.



René-Charles et Lorraine en 1993.

Les enfants les remercient pour cette belle vie de famille et en gardent toujours de bons souvenirs.



Première rangée : René-Charles, Lorraine et Line;
deuxième rangée : Jean-Charles, Francine, René et Chantal.



Big Band de Charly Martel.

René-Charles Martel (Joseph et Anna Darcy) et **Lorraine Robert** (Hector et Irène Dubois)
m. 29 mai 1950 Granby

Joseph Martel (Paul et Régina Senay)
m. 26 février 1906 Saint-Paul-d'Abbotsford
Anna Darcy (Jean-Baptiste et Anna St-Jacques)



Hector Robert
m. avant 1925 Saskatchewan
Irène Dubois

Famille Gilbert MAYNARD et Francine LAPALME

Fils du cultivateur Laurent Maynard et Lucille Bienvenue, Gilbert naît à Saint-Césaire le 13 octobre 1939. À Saint-Paul, il fait la connaissance de Francine Lapalme, née à

consacrer uniquement à la culture maraîchère. Il devient un pionnier dans le « cueillez vous-même » en ouvrant ses champs au public. De là vient le nom du commerce, **Le Roi de la fraise**.



Mariage double : André Duchaine et Pierrette Lapalme, Johane Gariépy, bouquetière, Gilbert Maynard et Francine Lapalme en 1962.

Granby le 29 mars 1945, fille de Adélard et Laura Archambault. Cette complicité se concrétise officiellement le 6 octobre 1962. De cette union naissent Gino (13 janvier 1964), Nathalie (26 septembre 1969) et Patrick (21 août 1973). Nathalie œuvre dans le dispatching chez Vidéotron, ses frères dans la culture maraîchère.

Gilbert travaille plusieurs années sur la ferme de Albert Duclos, dans le petit rang Saint-Charles. Au décès de ce dernier, il achète la propriété. En plus de s'occuper d'un troupeau de vaches laitières, il possède un verger avec des plants de fraises. En 1974, Gilbert vend ses vaches pour se



Patrick, Gilbert, Gino, Francine et Nathalie.

Gilbert Maynard (Laurent et Lucille Bienvenue) et **Francine Lapalme** (Adélard et Lucille Archambault)
m. 6 octobre 1962 Saint-Paul-d'Abbotsford

Laurent Ménard (Joseph et Régina Bernier)
m. 25 avril 1931 Ange-Gardien
Lucille Bienvenue (Joseph et Anna Ménard)



Adélard Lapalme (Édouard et Sarah Jeanne Charron)
m. 28 mars 1932 Notre-Dame, Granby
Laura Archambault (Napoléon et Yvonne Brissette)

Famille Gino MAYNARD et Josée LAROSE

Gino, fils de Gilbert Maynard et de Francine Lapalme, voit le jour à l'hôpital de Granby le 13 janvier 1964. Étant le plus vieux d'une famille de trois enfants, la coutume veut qu'il

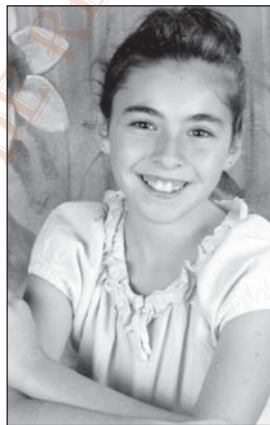


Gino et Josée.

s'occupe de sa sœur et de son jeune frère durant l'été en plus de travailler avec ses parents sur la ferme maraîchère **Le Roi de la Fraise** à Saint-Paul-d'Abbotsford. Il fait son primaire à l'école Saint-Joseph de Saint-Paul et son secondaire à la P.G. Ostiguy de Saint-Césaire, puis complète sa 5^e secondaire à l'école J. H. Leclerc de Granby en 1982. Après ses études, Gino travaille pour ses parents avec l'espoir d'acquérir un jour la ferme paternelle.



Johannie, quinze ans.



Stéphanie, douze ans.

En 1986, il fait la connaissance de Josée, âgée de 18 ans, fille de Michel et Jeanine Larose de Roxton-Pond. C'est en 1989 qu'ils décident de se marier, ayant avec eux une adorable petite fille du nom de Johannie (29-11-1988).

Amoureux de la terre, c'est en 1991 que Gino se sent prêt pour acheter la terre de ses parents avec sa conjointe. Au fil des ans, le couple ne chôme pas, trois autres belles filles viennent illuminer leur existence : Stéphanie (23-03-1991) Marie-Ève (12-06-1995) et Julie (23-01-1997). Pendant que Gino se concentre sur les récoltes et les ventes de fraises, maïs, citrouilles et de pommes, Josée, pour sa part, aide autant qu'elle le peut sur la ferme, mais s'occupe particulièrement de la comptabilité et de sa petite famille qui demande beaucoup.



Marie-Ève, sept ans.



Julie, six ans.

Au cours des ans, Gino réalise un vieux rêve, celui de faire l'exportation aux États-Unis de certains produits tels les citrouilles, les petites balles de paille, les pommes à chevreuils, les courgettes et les cotons de maïs. Toutes ces réalisations demandent beaucoup de terrain. C'est pourquoi les Maynard doivent passer de 100 à 200 acres en culture de toutes sortes.

En 1998, après une grande réflexion, ils prennent la décision de diminuer leur verger de 25 acres pour en faire un espace supplémentaire pour y cultiver du maïs sucré et des citrouilles afin de répondre à la demande grandissante des clients du **Roi de la Fraise** se trouvant au 1895, rue Principale à Saint-Paul et du kiosque de ses parents **Le Relais de la Pomme** au 1315, rue Principale Est. À cet endroit, Gino y vend tout près de 35% de ses récoltes.



Chargement de paille, citrouille et coton de maïs.

Toutes ces cultures demandant beaucoup de travail, Josée et Gino ne peuvent tout faire seuls. Ils font donc appel à la main d'œuvre extérieure. Malheureusement, il est très difficile de trouver des travailleurs québécois pour accomplir ce genre de travail et c'est pourquoi ils font appel à de la main d'œuvre étrangère. En l'an 2000, ils engagent deux mexicains pour leur venir en aide et sept en 2004.



Julie, Johannie, Marie-Ève et Stéphanie Maynard.

Confiants en l'avenir, Josée et Gino ont pour but de très bien servir leur clientèle et de leur offrir des produits de toute première qualité. Enfin, ils souhaitent profiter de la vie le plus possible, avec leur quatre charmantes filles.

Joyeux 150^e anniversaire !



Vue aérienne de la ferme de Gino Maynard en 1955.

Gino Maynard (Gilbert et Francine Lapalme) et **Josée Larose** (Michel et Jeannine Larose)
m. 13 mai 1989 Saint-Paul-d'Abbotsford

Gilbert Maynard (Laurent et Lucille Bienvenue)
m. 6 octobre 1962 Saint-Paul-d'Abbotsford
Francine Lapalme (Adélard et Laura Archambeault)



Michel Larose (Lucien et Florina Boucher)
m. 10 octobre 1959 Saint-Joseph, Granby
Jeannine Larose (Arthur et Rosanna Gagné)

Famille Agénor MÉNARD et Lise MENEGHETTI

Agénor, fils de Ovila Ménard, naît en 1932 à Saint-Paul-d'Abbotsford. En 1954, il épouse



Agénor et Lise.

Lise Meneghetti et de leur union vont naître quatre enfants: Mario, René, Linda et André.

Agénor fait ses études au Collège de Saint-Césaire. Il n'a pas encore terminé son secondaire qu'il songe déjà alors qu'il n'est âgé que de 16 ans à faire l'acquisition du restaurant du village avec son compagnon d'école Henry McGale. Deux ans plus tard, il achète un taxi qu'il revend à son associé pour faire l'acquisition d'un camion afin d'effectuer la livraison de pommes. En 1960, il achète une propriété dotée d'un verger où il demeure présentement. Rapidement par la suite, il acquiert sept autres vergers dans la région; cinq au village et deux à Dunham. Plus tard, trois de ses enfants, René, André, Linda et son époux lui achètent chacun un verger. Puis en 1975, il fait l'achat d'une entreprise

d'acier connue sous le nom de Saint-Paul Métal dont il confie la direction à son fils Mario.

D'un naturel très actif, Agénor se retrouve membre en 1964 de la coopérative de Freligsburgh avec quatre autres participants. Il occupe aussi la présidence des Cartons



Linda, Lise, Agénor, René et Mario.

Victors Boudrias à Rougemont. En 1971, avec 19 autres personnes, il participe à la fondation de La Cidrerie du Québec. Qui dans le temps n'a pas connu ou goûté au grand sec d'Orléans ? La cidrerie prend vite de l'expansion et prend une nouvelle appellation Dumont Vins et spiritueux. En 1986, douze personnes quittent la compagnie. Dix ans plus tard, les actionnaires restants, au nombre de sept, vendent l'entreprise à Vincor.

Nul doute qu'Agénor a laissé sa marque dans la municipalité. Il occupe la présidence des Loisirs durant dix ans en plus d'investir beaucoup



Maison d'Agénor Ménard en 1980.

d'efforts afin de former des clubs de hockey pour les plus jeunes. Il fait partie du conseil d'administration de la Caisse Populaire pendant 27 ans et agit comme président pen-



Agénor, 4^e degré Chevalier de Colomb.

dant sept ans. Il se fait élire maire de la municipalité en 1978. C'est grâce à lui et à son équipe que la bibliothèque voit le jour et que la rue Codaire et le rang Fisk obtiendront les



Agénor dans son verger.

services de voirie et d'aqueduc. Il parraine le projet de rédaction de l'historique de la paroisse lors des fêtes du 125^e anniversaire et participe à l'émission de télévision appelée Soirée canadienne. Il se joint aux Chevaliers de Colomb (4^e degré) et assume deux termes à titre de marguillier de la paroisse. C'est à lui que revient enfin le mérite, avec Bernard Racicot, d'avoir ramassé l'argent nécessaire pour faire l'achat de voitures neuves offertes en cadeau lors du départ de deux curés de la paroisse et ce, en hommage pour tous les services rendus. Dans tous les projets que Agénor Ménéard réalisent au cours de sa vie, pour le profit des autres, il a pu toujours bénéficier de l'appui constant de Lise Meneghetti, son épouse et fidèle compagne de vie.



Raphaël, Mathew, Patrice, Francis, Steve, Martin, Myriam et Agénor.

Agénor Ménéard (Ovila-Alexis et Emma Brodeur) et **Lise Meneghetti** (Giuseppe Meneghetti)
m. 28 août 1954 Sainte-Famille, Granby

Ovila-Alexis Ménéard (Alexis et Alma Bourbeau)
m. 4 février 1920 Saint-Césaire
Emma Brodeur (Émery et Sylvia Monty)



Giuseppe Meneghetti (...)
m. ...
Alice Whear (...)

Famille Linda MÉNARD et Mario BEAUREGARD

Native de Saint-Paul-d'Abbotsford, Linda est la fille de Agénor Ménard et de Lise Meneghetti. Le 6 décembre 1980, elle unit sa destinée à celle de Mario Beauregard. De leur union vont naître trois garçons: Martin, Steve et Patrice.

Linda n'a jamais épargné les efforts pour s'impliquer dans sa communauté. Dès l'âge de 14 ans, elle fait partie du comité de liturgie de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford et elle est l'initiatrice de la fête de l'Amour. Elle remplit ensuite les fonctions de secrétaire des Loisirs et en devient ensuite la présidente.

Grâce à une subvention gouvernementale obtenue en 1979, elle rédige en collaboration avec deux autres compagnes un petit livre

portant sur l'historique de la paroisse de Saint-Paul-d'Abbotsford. En 1980, elle est élue présidente des fêtes du 125^e anniversaire de la paroisse. Elle s'occupe alors de trouver des chanteurs, des danseurs et des musiciens. Elle les fait pratiquer et réussit à mettre tout en place pour participer à l'émission de télévision très populaire à l'époque « Soirée canadienne ». Il s'agissait là d'une excellente occasion pour mousser les fêtes du 125^e anniversaire et de faire connaître à tout le Québec les grands talents de la paroisse de Saint-Paul. Parallèlement à la préparation de ces festivités, Linda termine ses études comme travailleuse sociale et épouse Mario Beauregard.

En décembre 1980, elle quitte sa paroisse natale pour s'établir à Saint-Liboire. Quatre ans plus tard, Mario Beauregard acquiert de son beau-père, Agénor Ménard, un de ses vergers, et le couple s'établit à Dunham.

De leur union vont naître trois beaux garçons. Martin est machiniste à Québec. Steve travaille dans la construction sur de gros chantiers comme ferrailleur et Patrice étudie en sciences pures.

Il n'est pas rare que la famille de Linda revienne faire un tour à Saint-Paul, ce petit village plein de charme.



Patrice, Martin, Linda, Mario et Steve.

Mario Beauregard (Ovide et Gilberte Latour) et **Linda Ménard** (Agénor et Lise Meneghetti)
m. 6 décembre 1980 Saint-Paul-d'Abbotsford

Ovide Beauregard (Arthur et Rose Blanchard)
m. 25 juin 1949 Saint-Enfant-Jésus d'Ély
Gilberte Latour (Henri et Julie Bédard)



Agénor Ménard (Ovila-Alexis et Emma Brodeur)
m. 28 août 1954 Sainte-Famille, Granby
Lise Meneghetti (Giusespe et Alice Wear)

Famille Louis-Philippe MÉNARD et Gisèle CÔTÉ

Antoine Ménard et Henriette Truillette sont les premiers à s'établir sur la terre située à l'arrière de la maison actuelle de Gérard Ménard du rang Papineau et à la défricher. Il s'agit ici de l'arrière-grand-père et l'arrière-grand-mère de Louis-Philippe Ménard qui vit présentement à Granby mais qui a passé toute leur vie active dans le rang Papineau.

Gérard,
Lyne,
Pierre,
Gisèle,
Louis-
Philippe,
Chantale
et
Jocelyn.



Narcisse Ménard, fils d'Antoine et Henriette, et Régina Côté vont succéder au couple défricheur et auront trois enfants dont Dozilva qui, marié à Alva Massé, est le troisième de la lignée sur la même terre. Dozilva et Alva auront dix enfants. Une partie de la terre est vendue au plus jeune : Louis-Philippe.

Louis-Philippe doit *payer la dispense* pour se marier à l'une des plus belles filles du rang Papineau : Gisèle Côté est sa cousine issue de germain. Leur idylle commence au cours d'une cueillette quand Gisèle lance une framboise à Louis-Philippe. Ils se marient deux ans plus tard, elle âgée de vingt ans et lui de dix-neuf ans. De ce mariage, cinq enfants voient le jour : Jocelyn, Gérard, Chantal, Lyne et Pierre. Sous Louis-Philippe et Gisèle, la ferme, typique du début des années 1959 – vaches, poules, cochons, cinq chevaux, érablière de 1800 entailles – prend la voie de la spécialisation. Les vaches sont remplacées en deux étapes, vers 1955, par des lots de 21 000 poulets de gril; cette décision s'avère tout à fait favorable financièrement. La ferme est aussi la deuxième dans tout Saint-Paul à offrir l'auto-cueillette pour la production de la fraise.

Gisèle (décédée en 1998) accepte toujours de bon cœur de participer à diverses activités sociales; entre autre, elle est membre des Fermières durant de nombreuses années. Elle est aussi toute sa vie un grand support pour Louis-Philippe qui s'implique grandement dans la paroisse. Ce dernier est aussi organisateur politique pendant plus de vingt ans, et ce, à compter de l'âge de 18 ans. Il fait office de conseiller municipal durant dix ans, administrateur de la Caisse populaire durant 18 ans et président du H.L.M. durant cinq ans. Il figure enfin parmi les membres des Chevaliers de Colomb et du Club Aramis.

Cet homme efficace cherche toujours l'équilibre entre son travail, ses loisirs et ses activités sociales. À 48 ans, il réduit sa tâche à six mois par année, puis il prend sa retraite à 55 ans. Amateur de grande nature, il commence très tôt à effectuer un voyage de pêche et un voyage de chasse à chaque année. Au cours de sa période de semi-retraite, le couple Ménard-Côté prend l'habitude de passer une partie de l'hiver en Floride. Louis-Philippe aime bien relater son voyage en Europe et il se souvient avec fierté de son excursion de chasse au caribou dans le Nord québécois.

Maison
ancestrale.



Maison
construite
en 1958.

Louis-Philippe Ménard (Dozilva et Alva Massé) et Gisèle Côté (Roméo et Yvonne Dufresne)
m. 14 octobre 1943 Saint-Paul-d'Abbotsford

Dozilva Ménard (Narcisse et Régina Côté)
m. 14 février 1911 Saint-Paul-d'Abbotsford
Alva Massé (Noé et Zénoïde Beauregard)



Roméo Côté (Siméon et Clarinda Messier)
m. 1^{er} février 1922
Yvonne Dufresne (Paul et Alma Lussier)

Famille Gérard MÉNARD et Francine MARTEL

Gérard voit le jour dans la belle campagne du rang Papineau le 28 avril 1950. Il partage son enfance avec Jocelyn, Chantal, Lyne et Pierre en travaillant laborieusement à la ferme de ses parents Gisèle Coté et Louis-Philippe Ménard. Que de riches souvenirs à partir de l'école de rang jusqu'au voyage aventureux à travers l'Amérique et de cette féerie du premier jour de 1970 qui illumine la passion de toute une vie.

Francine naît à Granby le 17 juin 1952 mais très jeune elle arrive avec ses parents René-Charles Martel et Lorraine Robert ainsi que son frère aîné Jean-Charles au cœur du village. Elle partage ensuite son enfance avec René, Chantal, Carl pour peu de temps et Line. Un des souvenirs les plus agréables de sa jeunesse est sans aucun doute les vacances familiales, tous ensemble au bord de la mer, ces vacances étaient un moment sacré pour la famille. Il y a aussi tout le plaisir que lui procure l'entourage de sa « gang de chums » des années du « Billo-



Francine et Gérard, en août 1973.

chon », cette époque s'avère des plus marquantes pour elle. Puis ses études collégiales l'amènent dès l'automne 1969 à Sherbrooke. Au crépuscule du premier jour de la nouvelle année, l'amour montre le bout de son nez et auréole depuis toute sa vie.

Et voilà les deux tourtereaux qui s'installent, avec un simple baluchon, dans leur nouvelle terre d'accueil, Sherbrooke, où chacun trouve tremplin à sa carrière. Francine travaille comme technicienne en laboratoire de recherche au Centre Hospitalier Universitaire. Quant à Gérard, il complète un stage de formation en évaluation foncière auprès de la firme Morin Roy et Ass. La petite vie familiale prend graduellement place pendant ces belles années avec la naissance des deux premiers enfants, Yanick, un adorable garçon de 6 livres et 15 onces, né le 14 octobre 1975 et 18 mois plus tard Karine, une magnifique toute petite fille de 5 livres 10 onces, née un mois avant terme soit le 15 avril 1977.



Yanick, Michael, Francine Martel, Karine et Gérard.

Pendant cette même période, Gérard et Francine exploitent entre plusieurs déménagements, une petite ferme maraîchère à Saint-François-Xavier-de-Brompton d'abord seuls, quelques années, et ensuite avec une association de presque huit ans avec des gens fort sympathiques, la famille Fernand Frappier du rang de l'Église de Saint-François. Un transfert pour la firme ramène toute la belle famille à Granby pour trois ans alors que Gérard prend charge du bureau d'évaluation de l'ancien conseil du comté de Shefford. Quant à Francine, elle voyage pendant un an au Centre Hospitalier Universitaire de Sherbrooke. Une nouvelle carrière se présente à l'horizon dans l'enseignement à titre de technicienne en laboratoire de sciences à l'école P.-G. Ostiguy de Saint-Césaire.

Puis l'heure de la retraite sonne chez les parents de Gérard. Le rêve d'un vrai chez-soi l'incite à procéder à l'achat de la

ferme paternelle en 1982. Même si le cœur de Gérard s'emballe, rien ne va empêcher le projet tant souhaité d'aller de l'avant soit de voir grandir sa jeune famille dans un milieu sain et champêtre. Pendant tout ce branle-bas, Gérard et Francine s'apprêtent à accueillir leur troisième enfant, un autre beau garçon de huit livres et sept onces, un bébé tout à fait chaleureux qui se prénomme Michael. La famille est maintenant complète, il ne lui reste plus qu'à s'épanouir...

Leur beau projet de ferme dure 15 ans ce qui leur permet de voir grandir les trois enfants à la campagne tout en profitant des joies de la nature. Durant plusieurs étés et pendant les vacances scolaires, les enfants contribuent énormément par leur travail et leur soutien au bon fonctionnement de la fraisière et framboisière.

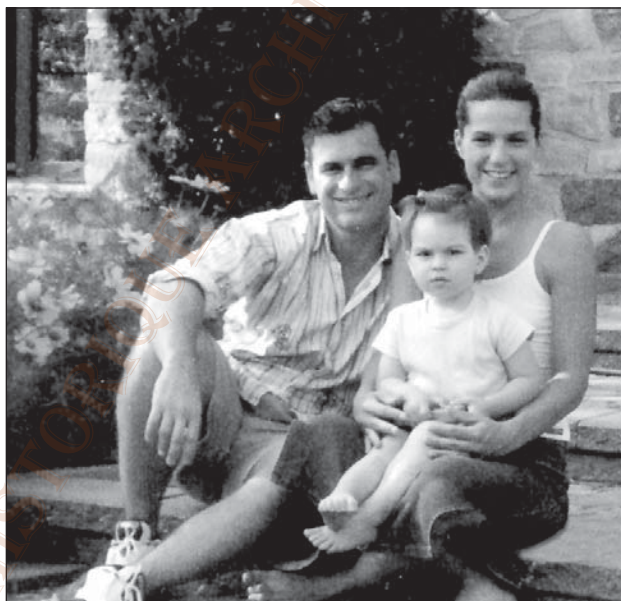
À tout cela s'ajoute bien sûr les joies de la vie, des passe-temps préférés, du bénévolat et l'implication dans la communauté et surtout auprès de la jeunesse car les enfants de Gérard et Francine sont très sportifs. Yanick et Michael se démarquent au niveau du hockey. Leur talent respectif leur permet d'accéder à des niveaux de compétition fort intéressants. À la fin de sa carrière comme joueur, Yanick poursuit quelques années dans ce milieu en entraînant pendant sept ans de jeunes joueurs Pee Wee AA pour l'organisation de Saint-Hyacinthe puis celle de Saint-Jean. Quant à Michael, il profite toujours de son sport préféré dans l'organisation du junior



Michael et Yanick.

AAA comme ailier. L'été, malgré le travail à la ferme, les enfants jouent régulièrement au baseball dans une équipe de loisir local. Aussi très athlétique, Karine fait partie d'une équipe de gymnastique sportive compétitive pendant

six ans pour les Hirondelles de Granby où sa force se trouve dans les exercices au sol et aux barres asymétriques. Puis à son entrée au secondaire, après avoir goûté au mini-basket durant son primaire, elle s'inscrit dans l'équipe de volley-ball de l'école dans laquelle elle investira quatre ans ce qui l'amènera à vivre une expérience unique aux Jeux du Québec dans cette discipline.



Éric, Maxim et Karine.

Les prouesses des trois enfants ont rempli toutes ces années de grandes émotions. Aujourd'hui, ils sont tous devenus des adultes avec plein de rêves et de projets et ils font la fierté de leurs parents. Et voilà que pour combler davantage leur vie, ils connaissent depuis peu la joie d'être grands-parents. Karine, une merveilleuse maman et son conjoint Éric sont les heureux parents d'une magnifique petite fille, Maxim, qui a maintenant deux ans. Il s'agit du premier petit-enfant de la famille !

Fier d'habiter Saint-Paul-d'Abbotsford, Gérard (conseiller municipal depuis presque huit ans) et Francine souhaitent que cette année du 150^e anniversaire apporte à la communauté une douce sérénité du passé vers l'avenir.

Gérard Ménard (Louis-Philippe et Gisèle Côté) et Francine Martel (René-Charles et Lorraine Robert)
m. 4 août 1973 Saint-Paul-d'Abbotsford

Louis-Philippe Ménard (Dozilva et Alva Massé)
m. 14 octobre 1946 Saint-Paul-d'Abbotsford
Gisèle Côté (Roméo et Yvonne Dufresne)



René-Charles Martel (Joseph et Anna D'Arcy)
m. 29 mai 1951 Granby
Lorraine Robert (Hector et Irène Dubois)

Famille Clovis MÉNARD et Alice CHOQUETTE

Clovis, le septième d'une famille de dix enfants, fait ses études primaires à l'école du rang Papineau à Saint-Paul-d'Abbotsford. Comme tout bon fils de cultivateur, il a hâte de terminer des études pour travailler à la ferme.

En 1942, il fait la connaissance d'Alice Choquette. À ce propos, une anecdote est intéressante. Clovis allait voir sa blonde à dos de cheval mais souvent à cause de la fatigue, il s'endormait et avec docilité, la bête l'amenait voir sa belle. Il n'avait pas à s'y tromper, elle lui était destinée...

Le 16 septembre 1944, les cloches de l'église paroissiale de Saint-Paul sonnent à toute volée pour souligner leur mariage. Clovis se trouve un emploi dans une manufacture à Granby. Il se rend vite compte qu'il n'est pas fait pour travailler à l'intérieur. Il quitte donc son emploi pour travailler aux vergers de Carl Withney au rang de la Montagne.

En 1944, l'appel de la terre décide Clovis à acheter la terre paternelle. Alice fait bien son possible pour aider du mieux qu'elle peut son mari, mais le travail ne manque pas à la maison avec leur onze enfants: Martine (16 août 1945); Jocelyn (7 septembre



Clovis et Alice.

1947); Marcellin (5 mai 1951); Ginette (15 juin 1952); Robert (10 mai 1954); Mario (11 novembre 1955); Johanne (12 septembre 1957); les jumelles Michelle et Micheline (27 février 1959); Carole (16 juillet 1960) et Martin (27 décembre 1963). S'ajoutent avec les années vingt petits-enfants et dix arrière-petits-enfants.

En ce 150^e anniversaire de cette belle municipalité, toute la famille a une pensée particulière pour Alice et Clovis, leurs parents, ainsi qu'à l'endroit de leurs grands-parents et arrière-grands-parents si merveilleux...



Assis : Clovis, Linda Chagnon, Martin et Alice; debout : Robert, Mario, Micheline, Jocelyne, Johanne, Michelle, Carole, Martine, Ginette et Marcellin.

Clovis Ménard (Dozilda et Alva Massé) et **Alice Choquette** (Georges et Aldéa Viens)
m. 16 septembre 1944 Saint-Paul d'Abbotsford

Dozilda Ménard (Narcisse Ménard et Régina Côté)
m. 14 février 1911 Saint-Paul-d'Abbotsford
Alva Massé (Noé et Zénaïde Beauregard)



Georges Choquette (Alfred et Médérise St-Jean)
m. 9 janvier 1917 Saint-Paul-d'Abbotsford
Aldéa Viens (Dalmore et Arzélias Viens)

Famille Michelle MÉNARD et Jean-Pierre ALLARD

Le 27 février 1959 est une journée très heureuse et surtout de très grande délivrance pour Alice Choquette-Ménard puisqu'elle met au monde deux magnifiques jumelles, Michelle et Micheline.



Michelle et Jean-Pierre.

Comme tous les enfants de la paroisse, Michelle fréquente l'école du village et fait une partie de ses études secondaires à l'école P.-G. Ostiguy de Saint-Césaire pour terminer à l'école Immaculée-Conception de Granby.

Le 7 mai 1977, elle épouse Richard Rainville et ils deviennent les heureux parents de deux beaux enfants; Jennie (2 septembre 1980) intervenante en loisirs et Olivier (13 décembre 1982) œuvrant en maintenance générale.

Un événement vient toutefois assombrir la vie de Michelle: la séparation du couple en 1991. Elle ne baisse pas les bras, au contraire, et en plus de s'occuper du bien-être de ses enfants, elle se trouve un travail de commis au comptoir de la Pâtisserie Régal à Saint-Césaire. Actuellement, elle travaille comme opératrice de plaqueuse chez Horn inc de Saint-Pie. Ayant suivi des cours de premiers soins, elle devient



Jennie.

responsable des dossiers de la CSST auprès de ses compagnons et compagnes de travail

Entre-temps, elle fait la connaissance de Jean-Pierre Allard et chacun tombe sous le charme de l'autre à un tel point qu'ils officialisent leur amour à Granby, le 26 juin 1993.

Jean-Pierre né le 8 août 1955, fait ses études secondaires au Collège de Saint-Césaire et investit rapidement le marché du travail. Quand il entre chez un nouvel employeur, il aime y travailler dans tous les départements afin de se perfectionner dans le plus de domaines possibles. Il exerce son métier tantôt chez D. D. Bean & Son puis chez les Meubles Gervais pour se retrouver enfin chez un employeur local Concept Can-Bec inc.

Le couple trouve beaucoup de plaisir à s'impliquer au sein des Loisirs de Saint-Paul. Il adresse un merci sincère aux bénévoles qui ont travaillé à la réalisation de cet album-souvenir.



Olivier.

Jean-Pierre Allard (Napoléon et Gervaise Vadnais) et Michelle Ménard (Clovis et Alice Choquette)
m. 26 juin 1993 Granby

Napoléon Allard (Stanislas et Rosalie Pelletier)
m. 5 janvier 1939 Ange-Gardien
Gervaise Vadnais (Louis et Arsélia Coîteux)



Clovis Ménard (Dozilva et Alva Massé)
m. 16 septembre 1944 Saint-Paul-d'Abbotsfrod
Alice Choquette (Georges et Aldéa Viens)

Famille Rolland MÉNARD et Irène CHOQUETTE

Depuis six générations, la famille Ménard reste présente dans la vie de notre paroisse. L'aïeul Narcisse y marie Régina Côté en 1880. Depuis, chaque génération compte au moins un représentant à Saint-Paul.

Le petit-fils de Narcisse, Rolland, quatrième d'une famille de sept filles et trois garçons, naît le 12 octobre 1917 à Saint-Paul, fils de Dozilva Ménard et Alva Massé, cultivateur établi dans le rang Papineau. Irène, l'aînée des six enfants de Georges Choquette et Aldéa Viens, naît à Sainte-Cécile-de-Milton le 5 novembre 1917. La famille Choquette déménage sur une ferme du Grand Rang Saint-Charles.



Rolland et Irène en 1939.

Sauf l'aînée Fleurette (1940), les quatre autres enfants naissent dans la maison familiale : Jean-Pierre (1944), Suzanne (1948), Daniel (1951) et Sylvain (1956). Tous s'établissent dans le rang Papineau pour fonder leurs familles. Rolland cède des lots à trois d'entre eux pour construire leurs maisons. Sur un autre bout de la terre, se trouvait l'école no 4, fréquentée par les enfants de Dozilva et Rolland.

En 1975, Rolland et Irène prennent leur retraite, vendent la ferme à Sylvain et achètent la maison construite par Fleurette. Cette dernière emménage avec sa famille sur la ferme de ses beaux-parents. Pendant quelques années, Rolland aide Sylvain aux champs. Il passe du bon temps à côtoyer les clients au garage de Jean-Pierre.

Actif socialement, il est marguillier de la paroisse. Directeur du Club de l'âge d'or, la retraite lui permet de participer avec sa femme aux activités du club. Irène décède le 26 décembre 1991, et Rolland le 3 août 1999. Leur famille compte cinq enfants, 14 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants. Fiers de la petite et de la grande histoire de Saint-Paul, 24 de leurs descendants y vivent toujours.



Rolland, Irène, Jean-Pierre, Suzanne, Sylvain, Fleurette et Daniel en octobre 1989.

Rolland et Irène se marient à Saint-Paul le 7 octobre 1939. Installés dans le rang Papineau, ils travaillent pour Dozilva puis achètent la ferme de M. Dougall sur le même rang. Grâce à leurs efforts et leur complicité, ils améliorent la terre. L'acériculture, la culture maraîchère et surtout l'industrie laitière leur permettent de bien faire vivre leur famille.



Assis : Benoit, Rolland et Manon; debout : Marianne, Sophie, Francis, Brigitte, Amélie, Josée, Audrey, Annie, Dominic, Antoine, Hugo et Nicolas.

Rolland Ménard (Dozilva et Alma Massé) et **Irène Choquette** (Georges et Aldéa Viens)
m. 7 octobre 1939 Saint-Paul-d'Abbotsford

Dozilva Ménard (Narcisse et Régina Côté)
m. 14 février 1911 Saint-Paul-d'Abbotsford
Alva Massé (Noé et Zénaïde Beauregard)



Georges Choquette (Georges-Alfred et Médérise St-Jean)
m. 9 janvier 1917 Saint-Paul-d'Abbotsford
Aldéa Viens (Dalmore et Arzélia Viens)

Famille Daniel MÉNARD et Sylvie LEMIEUX

Quatrième enfant de Rolland Ménard et Irène Choquette. Né en 1951, il s'intègre facilement et rapidement au dur travail de la terre. Il réussit, avec succès, sa onzième année « science math » et abandonne les études pour se chercher un emploi. C'est également durant ses années de secondaire qu'il rencontre sa future épouse, Sylvie Lemieux, originaire d'un village voisin, Saint-Alphonse-de-Granby. Le mariage a lieu le 5 septembre 1970. Ils louent une petite maison du rang Papineau, près des autres membres de la famille Ménard et travaillent quelques années chez un producteur fruitier. Une petite fille, Annie, naît en avril 1973 et une deuxième, Josée, en janvier 1975. Une année de grands changements; un nouvel emploi, qu'il aime car jamais routinier, chez les Pneus Robert Bernard et la construction de leur maison dans le rang Papineau et dont Daniel a fait les plans. Malheureusement, un infarctus en juillet 1998 le rappelle brutalement à la réalité. Il abandonne à regret la gérance du garage pour redevenir vendeur. En 2004, les pneus Bernard lui permettront d'orienter sa carrière vers quelque chose de tout nouveau pour lui; la gérance d'une nouvelle usine de rechapage de pneus à Granby. Leurs filles, Annie et Josée grandissent dans le calme d'une belle campagne. Elles ont, elles aussi, la boss des math ». Annie entreprend un bac-



Rosa, Lucien, Sylvie, Daniel,
Rolland et Irène en septembre 1970.

calauréat en finances, rencontre et épouse Alain Laplante en 1994. Une maîtrise en fiscalité complète ses études et quatre enfants s'ajoutent à leur bonheur : Véronique en 1995, Gabriel en 1997, Raphaël en 1999 et Samuel en 2001. Josée complète des études en soins infirmiers et s'installe avec l'homme de sa vie, Philippe Langlois. Deux garçons, Mathieu en 1997 et Alexandre en 2000 font leur joie. Après quelques temps, Josée décide de réorienter sa carrière et retourne aux études en comptabilité informatique. Daniel et Sylvie possèdent une grande richesse : deux belles jeunes femmes, des gendres (presque) parfaits et six petites merveilles à cajoler !



Première rangée : Alexandre et Samuel; deuxième rangée :
Raphaël, Mathieu, Véronique et Gabriel en décembre 2003.



Première rangée
Sylvie et Daniel;
deuxième rangée
Josée, Philippe,
Alain et Annie.

Daniel Ménard (Rolland et Irène Choquette) et **Sylvie Lemieux** (Lucien et Rosa Breton)
m. 5 septembre 1970 Saint-Alphonse-de-Granby

Rolland Ménard (Dozilva et Alva Massé)
m. 8 octobre 1939 Saint-Paul-d'Abbotsford
Irène Choquette (Georges et Aldéa Viens)



Lucien Lemieux (Kilda et Delphine Limoges)
m. 2 août 1940 Cowansville
Rosa Breton (Joseph et Alvine Pépin)

Famille Sylvain MÉNARD et Jacqueline LAROCQUE

Sylvain, fils de Rolland et Irène Choquette, naît le 30 janvier 1956 dans la maison de la ferme familiale du rang Papineau. Cadet d'une famille de cinq enfants, Sylvain travaille avec son père sur cette ferme avant de s'y établir avec Jacqueline Larocque. Née le 5 juillet 1957, elle est la fille cadette de Grégoire Larocque et Réjeanne Fournier, de L'Ange-Gardien. C'est le 9 août 1975, à l'église de cette municipalité qu'ils unissent leurs destinées.



Jacqueline et Sylvain en 1975.

De leur union vont naître trois filles. Amélie, l'aînée de la famille voit le jour le 1^{er} janvier 1979 et est aujourd'hui établie dans la ville de Granby où elle enseigne. Marianne, quant à elle, naît le 15 janvier 1981 et pratique aujourd'hui le métier de cuisinière. Audrey, la cadette, vient au monde le 9 avril 1983 et travaille maintenant comme éducatrice spécialisée.

Au fil du temps, Sylvain se consacre sans interruption au domaine agricole. Après avoir exploité la ferme familiale pendant plus de dix

ans, il se tourne vers l'aménagement paysager, et ce, pour une autre décennie. Depuis les dernières années, Sylvain est représentant aux ventes d'équipements agricoles pour une entreprise de la région. Jacqueline quant à elle demeure à la maison jusqu'à ce que leurs filles fréquentent l'école. Suite à cela, elle débute un emploi dans le transport scolaire, travail qu'elle occupe toujours, 17 ans plus tard.

Après 29 ans de mariage, Sylvain et Jacqueline demeurent toujours dans le rang Papineau dans la maison qu'ils ont fait construire et où leurs enfants ont grandi.



Marianne, Amélie et Audrey en 1983.



Marianne, Sylvain, Jacqueline, Amélie et Audrey.



Résidence familiale construite en 1986.

Sylvain Ménard (Rolland et Irène Choquette) et Jacqueline Larocque (Grégoire et Réjeanne Fournier)
m. 9 août 1975 Ange-Gardien

Rolland Ménard (Dozilva et Alva Masse)
m. 7 octobre 1939 Saint-Paul-d'Abbotsford
Irène Choquette (Georges et Aldéa Viens)



Grégoire Larocque (Antonio et Blanche Demers)
m. 16 juin 1951 Ange-Gardien
Réjeanne Fournier (Hercule et Edvinas Labrecque)

Famille Antonin MÉNARD

Antonin Ménard, né le 30 juillet 1921 à Saint-Paul, a été un grand homme pour sa paroisse. Fils de Antonio Ménard et Marie-Rose Végiard, il est l'aîné d'une famille de six enfants. Le 20 août 1945, il épouse Gervaise Tremblay, née le 14 août 1922, fille de Rosalphée Tremblay et Alyette Bernier. De cette union naît Josée le 16 août 1947.

Gervaise décède le 16 juin 1951. Quelques années plus tard, le 22 avril 1957, Antonin épouse Gisèle Tremblay, sœur aînée de Gervaise, née le 16 novembre 1920 et décédée le 11 février 1995.

Antonin étudie au Collège Saint-André, à Saint-Césaire en classe d'affaires, ce qui allait le préparer à ses futures fonctions. Tout comme son père Antonio, maire de Saint-Paul de 1943 à 1955, et réélu par acclamation maire sur une période de cinq termes, Antonin remplit ces hautes fonctions de 1966 à 1971.

Il occupe aussi les postes de préfet du comté de Rouville, membre de l'assemblée générale



Antonin.

Georges-Boivin du 4^e degré, Grand Chevalier du Conseil 3105 des Chevaliers de Colomb de Saint-Paul-d'Abbotsford, fondateur et président des Loisirs de Saint-Paul. Pomiculteur, il travaille plus de 20 ans pour Construction Saint-Paul, jusqu'à son décès survenu le 15 février 1971.

Amateur de hockey lors de ses études, il devient plus tard un fervent spectateur des Canadiens au Forum de Montréal et des Pee Wee au Colisée de Québec. Il aime aussi taquiner le poisson avec ses fidèles amis de pêche André Bisson et Guy

St-Onge. Toujours souriant et généreux de son temps et de sa personne, il laisse une marque indélébile sur les gens qui croisent son chemin.

Le 15 août 1992 à Saint-Paul, sa fille Josée épouse Roger Falardeau, né le 25 novembre 1953, fils de Émile Falardeau et Pierrette Lussier.



Josée et Roger en 1992.



Antonin et Gervaise.

Gisèle, Josée et Antonin.



Antonin Ménard (Antonio et Marie-Rose Végiard) et **Gisèle Tremblay** (Rosalphée et Alyette Bernier)
m. 20 août 1945 Saint-Paul-d-Abbotsford

Antonio Ménard (Antoine et Arzélia Gauvin)
m. 25 octobre 1920 Saint-Paul-d'Abbotsford
Marie-Rose Végiard (Siméon et Mélina Rainville)



Rosalphée Tremblay (Joseph-Élie et Rose-de-Lima Benjamin)
m. 30 septembre 1919 Saint-Pie-de-Bagot
Alyette Bernier (Clément et Florestine Langevin)

Famille Jean-Claude MÉNARD et Lucrèce TREMBLAY

La famille de Jean-Claude Ménard est installée à l'angle du rang Papineau et de la Grande Ligne depuis 1882. Cette année-là, Alexis fils de Joseph Ménard et de Sophie Senez, quitte la maison paternelle du rang Rosalie

à son tour dans la commission de crédit de la Caisse populaire de 1958 à 1998. À compter de 1958, il se retrouve commissaire d'école de la Commission scolaire de Saint-Paul puis président de 1963 à 1972, année de sa fermeture. Il ne



Assis : Éva, Alexis, Anna et Clarinda; debout : Dina, Wilfrid, Alcédar, Oliva et Emma.

à Saint-Césaire. Il vient acheter une première terre dans le Bas de Papineau, puis en achète une deuxième, située tout à côté, en 1889. Dix ans après son arrivée dans la municipalité, Alexis devient conseiller municipal.

Il faut croire qu'il transmet le goût de l'engagement public à son fils Ovila-Alexis qui va être conseiller municipal, marguillier et un des directeurs-fondateurs de la Caisse populaire de Saint-Paul-d'Abbotsford en 1947. Tout naturellement, Jean-Claude s'impliquera

faudrait pas passer sous silence les nombreuses heures de bénévolat qu'il effectue aussi au sein du club d'ouverture des chemins et au niveau de l'organisation du réseau téléphonique du rang.

Plusieurs générations de la famille Ménard vont se consacrer à la pomiculture et à la production légumière. Ovila, qui a acheté la terre ancestrale en 1922, la revend à son fils en 1948. Comme l'avait fait son père, Jean-Claude se rend chaque vendredi à Sherbrooke afin d'y vendre les récoltes au marché public de l'endroit.

À l'été 1941, il se rend de plus en plus fréquemment au petit kiosque tenu au village par la veuve de Rosalphée Tremblay, attiré par la jolie Lucrèce. Les longues fréquentations portent finalement fruit et aboutissent à un mariage célébré le 5 août 1946. De leur union vont naître Alain (9 août 1947), France (16 juillet 1951), Luce (8 mars 1954) et Julie (31 août 1962).

La vie de Jean-Claude est remplie de longues heures de travail et celle de Lucrèce est occupée à la préparation de repas pour la famille et les engagés de la ferme. Pendant



Emma, Ovila-Alexis, Jean-Claude et Lucrèce, Alcide Racine, oncle et témoins de la mariée et Alyette.



Descendants de Jean-Claude et de Lucrèce; première rangée : Alexandre Brien, Alain, Émile, Geneviève Brien, Julie et Raoul; deuxième rangée : Raymonde Perron, Eveline, Luce, Olivier, Jean-Claude, Lucrèce, Luc et France.

des années, elle fabrique les vêtements de la famille et développe ses nombreux talents artistiques. Lucrèce remplit la maison de poterie puis apprend à tisser avec le Cercle des fermières. Après une période consacrée à la fabrication d'abat-jour en papier de riz, elle couvre ensuite les murs de sa maison et celle de ses enfants de ses peintures.

Tout au cours de leur vie, Lucrèce et Jean-Claude n'ont cessé d'apporter beaucoup à leurs réseaux d'amis et à la communauté dans laquelle ils ont vécu une vie parfaitement harmonieuse.

Jean-Claude Ménard (Ovila et Emma Brodeur) et **Lucrèce Tremblay** (Rosalphée et Alyette Bernier)
m. 5 août 1946 Saint-Paul-d'Abbotsford

Ovila Ménard (Alexis et Anna Bourbeau)
m. 4 février 1920 Saint-Césaire
Emma Brodeur (Émery et Sylvia Monty)



Rosalphée Tremblay (Jos.-Élie et Rose-de-Lima Benjamin)
m. 30 septembre 1919 Saint-Pie-de-Bagot
Alyette Bernier (Clément et Florestine Langevin)

Famille Alain MÉNARD et Raymonde PERRON

Alain Ménard est un descendant d'Alexis Ménard, arrivé à Saint-Paul-d'Abbotsford en 1882. Il fait ses études primaires d'abord à l'école du Haut du rang Papineau à sept divisions (1^{ère} année à 5^e année), puis au village (5^e à 7^e). Il poursuit sa formation au Collège Mgr Prince à Granby et au Séminaire de Philosophie de Montréal où il fait des études classiques. Il étudie également en animation culturelle à l'Université de Montréal. De 1980 à 1995, il travaille comme journaliste.

Impliqué depuis de nombreuses années dans le développement de Saint-Paul, il fonde en 1965 le Billochon, un regroupement de jeunes affiliés aux Loisirs. En 1995, il réalise une recherche et une exposition sur le rang de la Montagne qui réunit au Hall plus de 300 personnes. Il devient aussi l'instigateur d'un projet de concertation à Saint-Paul en 1996.



Léandre et Émilienne,
en janvier 1944.



Lucrèce et Jean-Claude en août 1946.

C o m m i s s a i r e d'école de 1982 à 1998 à la Commission scolaire Provençal, il en est aussi le président de 1990 à 1995. Il représente le secteur Culture patrimoine au Centre local de développement de 2002 à 2004. Finalement, il est la bougie de démarrage de l'organisation des fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Paul et figure parmi les membres du comité organisateur.

Son épouse Raymonde Perron, travaille 15 ans à Marieville en adaptation scolaire, en maturation, et agit comme orthopédagogue avant d'intégrer l'élémentaire régulier. Au cours des vingt dernières années, elle travaille au premier cycle de l'élémentaire à Granby.

Née le 21 mars 1978, leur fille Eveline fait ses études primaires à Saint-Paul. Dès son plus jeune âge elle apprend les rudiments de la musique. Elle quitte donc le bercail dès le cours secondaire afin de compléter sa formation musicale d'abord à la Polyvalente Ozias-Leduc à Saint-Hilaire, puis à Montréal au Cégep Marie-Victorin. Par après, elle

participe au renouveau de la musique traditionnelle et du conte. Depuis, par le biais de ses spectacles, elle voyage un peu partout à travers le Québec, mais aussi en Europe et en Amérique latine.

Olivier (né le 27 janvier 1980) obtient un diplôme de technicien en écologie appliqué. Il choisit de se spécialiser dans la caractérisation des milieux, surtout des boisés de la Montérégie et de l'Outaouais. Il s'intéresse également à la production d'huiles essentielles pour leur utilisation en aromathérapie.



Alain, Raymonde, Eveline et Olivier.

Alain Ménard (Jean-Claude et Lucrèce Tremblay) et **Raymonde Perron** (Léandre et Émilienne Castonguay)
m. 26 février 1976 Granby

Jean-Claude Ménard (Ovila et Emma Brodeur)
m. 5 août 1946 Saint-Paul-d'Abbotsford
Lucrèce Tremblay (Rosalphé et Alyette Bernier)



Léandre Perron (Thomas et Amanda Lacasse)
m. 10 janvier 1944 Waterville
Émilienne Castonguay (Joseph et Émilie Lord)

Famille Gérard MÉNARD et Nicole BOUSQUET

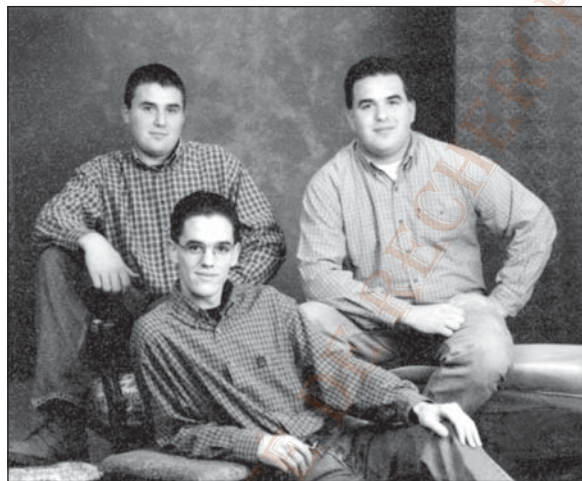
Gérard, fils de Grégoire Ménard et Marguerite Chauvin, voit le jour le 28 juin 1950 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Il est le cinquième enfant d'une famille de dix, et à l'instar de ses frères et sœurs, fait ses études à la petite école du rang Papi-neau.



Nicole et Gérard.

Dès son jeune âge, il est initié à l'agriculture. Tout comme son père, il adore les animaux et aime travailler la terre. À la fin de ses études, il travaille sur la terre familiale. Suite au décès de son père en 1971, il fait l'acquisition d'une partie de l'entreprise familiale, domaine laitier et porcin.

Le 7 octobre 1972, il épouse à Saint-Pie-de-Bagot Nicole Bousquet née le 9 octobre 1952, fille de Gérald et Marie-Jeanne Bernard de cette paroisse. De leur union vont naître trois fils.



Josselin, Simon et Pierre.



30^e anniversaire de mariage de Gérard et de Nicole.

Concept fini Meuble à Saint-Pie-de-Bagot en tant que chef d'équipe; Simon (né le 15 décembre 1975) travaille comme technicien en électronique chez Dalsa semiconducteur à Bromont; Josselin (né le 13 août 1978) travaille comme son frère Pierre chez Concept fini Meuble comme opérateur de chariot élévateur et camionneur.



Construction du bâtiment de la maternité en 1996.



Vue aérienne de la ferme en 1980.

Gérard Ménard (Grégoire et Marguerite Chauvin) et **Nicole Bousquet** (Gérard et Marie-Jeanne Bernard)
m. 7 octobre 1972 Saint-Pie-de-Bagot

Grégoire Ménard (Ovila et Élise Langevin)
m. 30 octobre 1937 Saint-Paul-d'Abbotsford
Marguerite Chauvin (Alphonse et Ida Meunier)



Gérard Bousquet (Joseph et Virginie Brasseur)
m. 15 janvier 1938 Saint-Pie-de-Bagot
Marie-Jeanne Bernard (Hormidas et Arcelia Robert)

Famille Marcel MÉNARD et Gabrielle GUILLEMETTE

Le 27 septembre 1929 à Saint-Paul d'Abbotsford, naît Marcel, deuxième enfant de Aimé Ménard et Bernadette Tétrault. À Montréal naît, le 28 décembre 1928, Gabrielle, neuvième des 10 enfants de Bertrand Guillemette et Mathilda Grenier.



Isabelle, Suzie et Nicolas en octobre 1987.

Marcel travaille au garage du village, fondé par son père en 1929. Gabrielle demeure sur la ferme familiale au rang Papineau. Sa mère,



Garage d'Aimé Ménard en 1942.



Marcel et Gabrielle en octobre 1987.

alors veuve, vend la ferme et déménage au village en 1946. Elle cède un local de sa résidence pour la première caisse populaire de Saint-Paul. Son fils René devient le gérant fondateur, et sa fille Gabrielle la secrétaire.

Au fil des ans, des rencontres de plus en plus sérieuses surviennent entre Gabrielle et Marcel, qui les conduisent au pied de l'autel le 23 août 1952. L'année suivante, ils achètent la cordonnerie du village et la transforment peu à peu en dépanneur. Le commerce grossit tant et si bien qu'il dessert la population locale durant 37 années.

Trois enfants viennent enrichir la famille : Suzie, Isabelle et Nicolas. Rendus à l'âge de la retraite, les parents vendent le commerce pour acheter une maison au village.

Gabrielle s'implique dans la communauté comme marguillière, membre du Comité de parents et directrice du HLM. Depuis la mort de son époux survenue le 13 août 2001, elle s'occupe surtout de ses petits-enfants et de ses fleurs, à cause d'une santé devenue fragile.



Dépanneur Ménard.

Marcel Ménard (Aimé et Bernadette Tétrault) et **Gabrielle Guillemette** (Bertrand et Mathilda Grenier)
m. 23 août 1952 Saint-Paul d'Abbotsford

Aimé Ménard (David et Arzilia Côté)
m. 12 septembre 1923 Saint-Paul d'Abbotsford
Bernadette Tétrault (Théodore et Cordélia Maynard)



Bertrand Guillemette (Adélarde et Albertine Marceau)
m. 12 avril 1915 La-Nativité-d'Hochelaga, Montréal
Mathilda Grenier (Euclide et Bénédictine Sasseville)

Famille Raynald MÉNARD et Jeannette RACICOT

Notre histoire commence avec une naissance prématurée, celle de Raynald (11 septembre 1931), cinquième enfant de la famille de Sergius Frédéric Ménard et de Annette Girard. Sergius est résidant de Saint-Paul depuis toujours. Lors de son premier mariage avec Jeanne Lapalme, Madeleine, Julienne et Rémi naissent. Ayant perdu son épouse prématurément, Sergius se remarie avec Annette Girard. De ce second mariage naissent Yolande et Raynald.

Pendant sa jeunesse, Raynald suit son père partout: au verger, aux entrepôts, sur la route pour la livraison de fruits et de légumes, à la chasse et à la pêche. Au collège, il développe ses goûts et aptitudes pour les sports. Il s'intéresse à tout, se démarquant particulièrement au ping-pong, au tennis et à la balle molle. Il touche aussi les sports d'hiver : le ballon balai, la pêche sur la glace et le ski sur le Mont Yamaska. Son talent en ski lui vaut une offre d'emploi comme moniteur dans un des tout premiers centres de ski des Laurentides qu'il refuse pour rester à travailler avec son père. En fait, Raynald performe dans les sports où précision et stratégie s'avèrent nécessaires.

À la messe de Noël 1953, les femmes font partie du chœur de chant. Raynald y rencontre alors la femme de sa vie. Pendant plus d'un an, il se rend au 45, rue Codaire pour courtoiser Jeannette, la fille du cordonnier du village. Le 2 juillet 1955, ils unissent leurs vies pour le meilleur et pour le pire. Ils élisent domicile rue Principale, à mi-chemin entre les deux maisons paternelles. L'année 1957 va être marquée en janvier par la naissance de Jany et en décembre, Manon vient s'ajouter à la jeune famille. Puis



Raynald et de Jeannette en juillet 1955.

vient le tour des garçons : Yves en mars 1959 et Sylvain en septembre 1960.

En avril 1963, la famille aménage rue Yamaska où naît le même mois Nancy. L'opportunité d'acheter un verger se présente enfin à eux. La famille déménage à Rougemont en avril 1968. Pendant toutes ces années, Raynald continue le commerce des fruits sur la route. Lors de ses voyages à Sherbrooke, Québec, Montréal et même au Nouveau-Brunswick, il prend plaisir à amener, avec lui, ses enfants à tour de rôle. En novembre 1970, Ani la petite dernière, voit le jour.

Raynald a vécu pour ses deux passions : la famille et le golf. Pendant plus de quarante ans, il s'adonne au golf. Cette activité lui donne des amis précieux. Ses deux passions ont aussi donné lieu à la tenue d'événements mémorables. Sa mémoire sera toujours vivante à travers ses enfants et ses quinze petits-enfants.



Au camion, Raynald et Sergius.

Raynald Ménard (Sergius-Frédéric et Annette Girard) et Jeannette Racicot (Amédée et Bernadette Lapré)
m. 2 juillet 1955 Sant-Paul-d'Abbotsford

Sergius-Frédéric Ménard (Pierre et Adeline Côté)
m. 1^{er} juin 1927 Saint-Paul-d'Abbotsford
Annette Girard (Louis et Marie-Louise Rainville)



Amédée Racicot (Philius et Marie Gagné)
m. 16 juin 1931 Racine
Bernadette Lapré (Moïse et Sévérina Monast)

Famille Michel MONTAMBAULT et Huguette FRIGON

**Voici l'histoire bien particulière
de cette belle famille...**

Originaires de la région de Trois-Rivières, Michel (policier retraité) et Huguette Frigon (professeure retraitée) viennent s'établir dans la région d'Abbotsford pour des raisons avant tout professionnelles. Ils ont le coup de foudre pour la Villa Fortier où ils fixent leur domicile.



Assis : Anne-Marie, conjointe de Yannick et Kareen-Kate; debout : Yannick, Huguette et Michel.

Mariés depuis le 5 juillet 1975, ils sont les heureux parents de deux enfants admirables par leur persévérance : Yannick (2 janvier 1977) policier (quatrième de la génération des Montambault à occuper cette profession) et Kareen-Kate (21 février 1983) élève-officier dans

la force aérienne du « Royal Military College » de Kingston (quatrième militaire de la génération des Montambault).



Yannick.



Kareen-Kate.

Huguette et Michel profitent de l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de la municipalité pour rendre hommage à ceux qui leur sont chers.

Hommage à nos parents qui nous ont transmis de grandes valeurs de dignité, de bonté, de persévérance et de solidarité. Toutes ces valeurs, nous avons essayé de les transmettre à nos enfants.

Hommage à tous ces valeureux ancêtres qui ont travaillé fort pour bâtir cette paroisse prospère et notre pays.

Hommage à toutes ces personnes qui nous ont accueillis si chaleureusement et à tous les bénévoles qui œuvrent dans différentes associations afin de faire de ce village un endroit si hospitalier tant par la beauté de ses paysages et si merveilleux par la bonté des gens.

Nous nous considérons privilégiés d'avoir éduqué nos enfants ici. Nous sommes fiers de nos enfants, de nos parents, de nos familles et de demeurer dans un endroit si paisible.

Michel Montambault (Maurice et Jacqueline Lahaye) et **Huguette Frigon** (Gérard et Hélène Leduc)
m. 5 juillet 1975 Saint-Paul-d'Abbotsford

Maurice Montambault (Eugène et Alphena Gendron)
m. 24 juillet 1947 Cap-de-la-Madeleine
Jacqueline La Haye (Maurice et Cécile Loranger)



Gérard Frigon (Ludger et Adiana Marchand)
m. 21 avril 1937 Saint-Prospère
Hélène Leduc (Donat et Léontine Ébacher)

Famille Elphège MEUNIER et Thérèse VÉGIARD

Nous ne connaissons pas la date à laquelle Louis Meunier et Philomène Provost viennent s'établir sur la terre actuelle des Meunier, au 1570, rang Papineau, présentement occupée par la 5^e génération. Comme plusieurs Québécois, Louis travaille quelques années dans les filatures du nord-est des États-Unis en amenant sa famille (certains de ses enfants y naissent), afin de gagner l'argent nécessaire pour s'établir. Maçon et cultivateur, Louis va travailler par la suite à la construction du presbytère de Saint-Paul.

Son fils Odilon naît en 1874. Il fait sa communion solennelle ou sa confirmation aux États-Unis et parle un peu anglais. Il prend la relève sur la terre paternelle, aidé par son



Assis : Louise, Thérèse et Gilles;
debout : Yvan, Alain, Elphège (en médaillon décédé en 1984) et Claire; derrière Guy (décédé en 1973).

épouse Rose-Anna Meunier (sans lien de parenté). Elle lui donne dix enfants. Cantonnier, il entretient les chemins de la paroisse. Odilon et Rose-Anna construisent en 1920 une maison à trois étages sur leur terre du rang Papineau. Il plante le verger qui laisse la place à d'autres cultures en 1956.



Thérèse à l'âge de 80 ans
et ses petits-enfants et arrière-petites-filles.

Son dernier garçon Elphège naît en 1917. Travaillant avec son père, il se retrouve propriétaire de la terre ancestrale avec Thérèse Végiard, du même âge. Un des membres fondateurs de la Caisse populaire de Saint-Paul, producteur laitier assidu et acériculteur passionné, il devient membre des Chevaliers de Colomb et commissaire d'école. Ses enfants se souviennent de la fierté qu'il avait d'empiéter toujours un peu plus sur la nature par un dur labeur à défricher et « érocher ».

Institutrice de formation, Thérèse Végiard enseigne cinq ans avant de se marier à Elphège. Elle le seconde sur la ferme, voit aux finances, élève six enfants et entretient la grande maison. En 1973, Elphège et Thérèse vendent leur ferme à leur fils aîné Gilles, qui travaillera plus tard en association avec son frère Yvan. Elphège continue à participer aux travaux des champs jusqu'à son décès en 1984.

À 80 ans, Thérèse consacre un an à l'écriture d'un livre racontant sa vie et celle de ses proches qu'elle laisse en souvenir à sa descendance. Toujours alerte à 86 ans en 2004, elle continue de cultiver la souplesse de son esprit et sa mémoire, en consacrant beaucoup de son temps à la lecture.



Odilon, Elphège, Thérèse et Émilien en août 1940.

Elphège Meunier (Odilon et Rose-Anna Meunier) et **Thérèse Végiard** (Émilien et Anna Côté)
m. 10 août 1940 Saint-Paul-d'Abbotsford

Odilon Meunier (Louis et Philomène Provost)
m. 4 mai 1897 Ange-Gardien
Rose-Anna Meunier (Clovis et Philomène Dion)



Émilien Végiard (Siméon et Mélina Rainville)
m. 15 janvier 1915 Saint-Paul-d'Abbotsford
Anna-Angélique-Alice Côté (Philibert et Hénédine Robert)

Famille Gilles MEUNIER et Fleurette MÉNARD

Gilles, né à Saint-Paul le 9 avril 1942, est le fils aîné d'Elphège Meunier et Thérèse Végiard. Le 1^{er} septembre 1962 à Saint-Paul-d'Abbotsford, il épouse Fleurette Ménard née le 1^{er} août 1940, fille de Rolland Ménard et de Irène Choquette.

Après quelques années passées en logement au village Saint-Paul, ils construisent une maison au rang Papineau sur un lot de la terre de Rolland Ménard. Pendant ces années, Gilles travaille comme opérateur de machineries lourdes en espérant pouvoir réaliser son rêve, soit d'acquérir une ferme. C'est en 1973 que l'opportunité se présente et Gilles fait l'acquisition de la ferme de ses parents. L'achat de deux autres fermes voisines, en 1973 et en 1976, permet l'expansion de la ferme en

portant l'étendue à 283 arpents dont 230 arpents se trouvent en culture et 20 arpents en érablière (1 500 entailles). Comme l'industrie laitière est la principale activité et qu'il est approprié d'augmenter le troupeau, la ferme devient en 1979 une corporation comptant trois actionnaires : Gilles, Fleurette et Yvan (frère de Gilles). En 1991, suite au départ d'Yvan pour s'établir sur une ferme à Saint-Joachim-de-Shefford, l'industrie laitière est remplacée par la grande culture (maïs, soya, blé) et l'élevage de veaux de grain. C'est également pendant cette période que Fleurette et Gilles acquièrent un immeuble à logement situé à Granby.

Au fil des ans, leur couple est devenu une famille avec l'arrivée de leurs trois enfants. Manon née le 6 avril 1964, fait ses études en



Omer, Manon, Isabelle, Francis, Méléda, Fleurette, Gille, Sophie, Alain et Fanny-Ève.



Fanny-Ève, Méléda et Laurence.

1993. Après avoir demeuré à Sherbrooke quatre années et à Saint-Césaire sept années, ils résident maintenant à Genève en Suisse tout en pensant revenir en sol québécois dans un avenir rapproché. Francis né le 26 mars 1976, occupe ses loisirs pendant ses études primaires et secondaires en pratiquant la natation de compétition. Il étudie ensuite à l'ITA de Saint-Hyacinthe en zootechnologie afin de se préparer à prendre la relève de l'entreprise familiale. En s'associant avec ses parents, il devient la cinquième génération de Meunier à s'établir sur la ferme. Il épouse Isabelle Chouinard le 30 juin 2001. Depuis le 1^{er} février 2003, une petite fille nommée Laurence fait le bonheur de ses parents. Pendant toutes ces années, Gilles trouve le temps de s'impliquer socialement comme directeur de la Société d'agriculture de Rouville, marguillier de sa paroisse, directeur de son syndicat de gestion, membre du comité de déontologie de la Caisse Desjardins et finalement comme administrateur à l'U.P.A. Provençal. En plus d'aider à la ferme et à l'érablière, Fleurette consacre du temps comme bénévole pendant plusieurs années à la bibliothèque municipale. En 1998, alors que Francis et Isabelle acquièrent la maison familiale, Gilles et Fleurette emménagent dans un condo à Granby mais continuent à exploiter la ferme familiale avec Francis.

enseignement à l'université de Sherbrooke et travaille comme monitrice à la piscine Miner de Granby. Après quelques temps à exercer son métier d'enseignante, elle retourne aux études pour maintenant pratiquer la profession de technicienne en arpentage et topographie. Depuis 1998, elle demeure à Laval avec son conjoint Omer McInnis. Sophie, née le 20 juin 1968, fait ses études au cégep de Sherbrooke pour ensuite travailler dans une clinique vétérinaire. Elle épouse Alain Bordeleau le 21 mai 1988. Ils ont deux filles : Fanny-Ève née le 17 avril 1990 et Méléda, née le 6 avril



Vue aérienne de la ferme G. & F. Meunier
située au 1570, rang Papineau.

Gilles Meunier (Elphège et Thérèse Végiard) et **Fleurette Ménard** (Rolland et Irène Choquette)
m. 1^{er} septembre 1962 Saint-Paul-d'Abbotsford

Elphège Meunier (Odillon et Rose-Anna Meunier)
m. 10 août 1940 Saint-Paul-d'Abbotsford
Thérèse Végiard (Émilien et Anna Côté)



Rolland Ménard (Dozilva et Alva Massé)
m. 7 octobre 1939 Saint-Paul-d'Abbotsford
Irène Choquette (Georges et Aldéa Viens)

Famille Alexis MORIN et Lise MÉNARD

En 1966, Alexis Morin, originaire de St-Martin de Beauce, décide de s'établir avec son épouse Lise Ménard ainsi que leurs trois enfants (Lyne 4 ans, Claude 3 ans et Josée 1 an) dans le Petit Rang St-Charles à St-Paul d'Abbotsford. Alexis est embauché par la compagnie Québec Poultry (Flamingo) comme surintendant pour leur ferme d'élevage. Il s'y produit d'ailleurs plus de 3 millions de livres de poulet annuellement.



Alexis, Lise, Lyne, Claude et Josée à l'été 2003.

En 1973, la famille déménage au bas du rang Papineau suite à l'achat de la ferme de Rémi St-Jean. Déjà sept arpents de fraisières, un petit verger de même qu'un poulailler de poulets de " grill " sont en production. Alexis transforme aussitôt des prairies pour en faire de la production maraîchère. Dès la première saison, une invitation est lancée au grand public pour cueillir eux-mêmes leurs fruits et légumes. C'est un vif succès! La famille collabore donc aux plantations, aux récoltes et à la vente des produits. Pour sa part, Lise voit à l'aspect organisationnel des ressources humaines en haute saison, au système de cueillettes libres et à la comptabilité.

Afin de développer des techniques plus modernes, le propriétaire suit différents cours de perfectionnement, visite des fermes en Californie, dont celle de la Vallée Impériale. Il effectue un séjour en Nouvelle-Écosse en compagnie d'agronomes pour la culture et la récolte de fraises.

En plus de son travail, Alexis prend le temps de s'impliquer durant ces années comme commissaire d'école pour les commissions scolaires Provençale et Régionale Meilleure, comme marguillier, président des loisirs, membre des Chevaliers de Colomb, conseiller municipal et à la mairie. Quant à Lise, elle accepte pendant quelques années le poste de secrétaire pour le Cercle des Fermières, elle participe au comité d'école au primaire et ensuite au secondaire à J.H Leclerc. Elle s'investit également à titre de marguillière, de déléguée au conseil de Pastorale et bénévole à la bibliothèque municipale.

En 1980, Alexis fait l'acquisition de la ferme de Maurice Langlois située au coin de la route 112 et 235 (autrefois nommé Darcy Corner). La complicité du couple et des enfants, ajoutée au support des employés provenant principalement du secteur étudiant, permettent l'augmentation de l'efficacité de l'organisation.

En 1982, Alexis transforme un bâtiment de ferme situé à l'angle de la route 235 et 112 en kiosque de fruits et légumes portant le nom « Au Champêtre ». Entre temps, les enfants font



Les grands-parents avec Louis-Alexandre, Frédéric, Catherine, Keith, Audrey, Alexandre, Cindy, Samuel et Karyne.

leurs études. Lyne obtient son diplôme d'études collégiales en techniques administratives et Claude devient diplômé de l'ITAA. Cette année-là, Lyne (l'aînée) épouse Claude Viau résidant de St-Paul. Leur famille s'agrandit avec l'arrivée de Karyne et Samuel. Par la suite, Lyne



La mairie en 1985.

réoriente sa carrière et complète un baccalauréat en enseignant au primaire. De son côté, Josée (la cadette) poursuit ses études à Montréal. Elle obtient un diplôme d'études collégiales en esthétique de présentation. Tout comme sa sœur, elle s'est établie à Granby. Elle est maintenant mère de jumelles, Catherine et

Audrey et d'un fils Louis-Alexandre. Elle travaille dans le milieu de l'infographie.

En 1983, à la fin des activités maraîchères, et ce, pendant 14 ans, Lise obtient un emploi chez A. Lassonde de Rougemont. Elle y travaille en tant qu'inspectrice en contrôle de qualité.

En 1987, Claude et son épouse Isabelle Scott achètent la ferme du rang Papineau afin de s'établir et d'y faire la culture de pommes de terre et d'autres légumes. Cindy, Keith, Alexandre et Frédéric sont nés de leur union. Lise et Alexis se construisent donc une nouvelle demeure à proximité de leur kiosque « Au Champêtre ». L'ancienne maison des Langlois est vendue et déménagée au 221 de la route 235.

En 1999, l'heure de la retraite venue, le couple quitte Saint-Paul-d'Abbotsford après plusieurs années d'implication dans leur milieu. Les Morin amènent avec eux à Granby le souvenir d'une vue pittoresque du Mont Yamaska. C'est d'ailleurs ce paysage qui les a incités à venir s'établir à St-Paul 33 ans auparavant puisqu'il rappelle la région d'origine d'Alexis, soit la Beauce.



Résidence et au Champêtre en 1994.



Mérite Agricole.

Alexis Morin (Walter et Obélia Poulin) et **Lise Ménard** (Hector et Simone Despots)
m. 16 septembre 1961 Saint-Damase

Walter (Télesphore et Sara Paré)
m. 11 juillet 1922 Saint-Martin, Beauce
Obélia Poulin (Louis et Philomène Deblois)



Hector (Louis et Albina Forand)
m. 22 février 1941 Saint-Damase
Simone Despots (Valmore et Alphonsine Suppère)

Famille Claude MORIN et Isabelle SCOTT

Claude voit le jour le 7 août 1963 à Saint-Hyacinthe. Avec ses sœurs Lyne (1962) et Josée (1965), ils assurent la descendance de Lise Ménard et Alexis Morin. Il arrive comme résidant de Saint-Paul vers l'âge de trois ans. De par l'implication de son père, Claude s'imprègne du monde avicole et maraîcher. Il obtient son diplôme de gestion de l'entreprise agricole de l'institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe en 1982.

Isabelle (4 février 1965), originaire de Saint-Paul, fille de Jean-Guy Scott et Micheline Sorel, grandit également dans un monde agricole, en compagnie de ses frères Marcelin (1963) et Stéphane (1977) et de sa sœur Guylaine (1969). Elle entame, en 1983, un baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire.

Le 23 mai 1987, Isabelle et Claude célèbrent leur mariage en l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford. La même année, ils se portent acquéreurs d'une partie de la ferme horticole paternelle, située sur le rang Papineau. Ils se consacrent alors à la culture de la pomme de terre, de la pomme et à la production de tomates et concombres en serres. Claude est également apiculteur.

Quatre enfants consolident les bases familiales de Claude et Isabelle : Cindy (1988) Keith (1990),



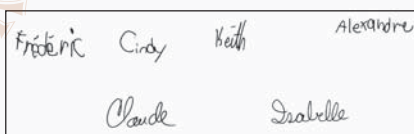
Alexandre, Isabelle, Cindy, Keith, Frédéric et Claude.

Alexandre (1993) et Frédéric (1997).

En 1994, la ferme est vendue, à l'exception d'une partie où sont situés la maison, les entrepôts et la serre. Durant trois ans, Claude est récupérateur d'animaux morts pour la compagnie F. Ménard inc. Depuis 1996, il occupe un poste de gérant de ferme d'engraissement de porcs et de volailles pour la même compagnie. Isabelle travaille quelques années dans le secteur de l'alimentation. De retour à sa vocation première, elle est maintenant responsable d'un service de garde en milieu familial.

Au niveau communautaire, Claude est membre des Chevaliers de Colomb depuis 1991 et Grand Chevalier de ce même organisme de 1999 à 2004. Il s'occupe aussi de l'entretien hebdomadaire de l'église de Saint-Paul depuis 1990. Depuis l'âge de 13 ans, Isabelle joue de l'orgue pour les célébrations dominicales et les funérailles dans les paroisses de Saint-Paul, Saint-Ange-gardien et Marieville. Elle est également bénévole durant quelques années à la bibliothèque municipale. La famille s'implique chaque année à la journée lors de la Guignolée et du Brunch de Noël des Chevaliers de Colomb. Et la vie continue...

Et c'est ainsi qu'on vous a ouvert une page de notre histoire. Merci d'y avoir pris part...



La maison et ferme paternelle, 1973.

Après quelques rénovations, 2003.



Claude Morin (Alexis et Lise Ménard) et **Isabelle Scott** (Jean-Guy et Micheline Sorel)
m. Saint-Paul-d'Abbotsford 23 mai 1987

Alexis Morin (Walter et Obélia Poulin)
m. 16 septembre 1961 Saint-Damase
Lise Ménard (Hector et Simone Despot)



Jean-Guy Scott (Marcel et Régina Blanchard)
m. 6 octobre 1962 Granby
Micheline Sorel (Alfred et Rachel Cazeault)

Famille Yvan MORIN et Manon DEGUIRE

Né le 19 novembre 1962 à Saint-Paul-d'Abbotsford, Yvan est le cadet de la famille de trois enfants de Claude Morin et Jeannine Fraser. Son frère Serge demeure à Sherbrooke et Daniel habite dans le Canton de Granby.



Manon et Yvan.

Yvan passe sa jeunesse sur la terre de son père, Claude Morin, natif de l'Ange-Gardien. Sa mère, Jeannine Fraser, est originaire de Saint-Paul-d'Abbotsford. Il fait ses études à l'école P.-G. Ostiguy de Saint-Césaire. Dès l'âge de 18 ans, il se dirige vers l'entreprise A. Lassonde et Fils de Rougemont où il est toujours à l'emploi comme électromécanicien.



Cynthia.

En 1984, il fait la rencontre de Manon Deguire née le 1^{er}

septembre 1967 à l'île Perrot. Ils emménagent rue Codaire à Saint-Paul en novembre 1987. Manon est cuisinière à la Cantine aux Fritons de Saint-Paul depuis 1987.

Au fil des ans, le couple s'est agrémenté de deux enfants; Cyntia née le 12 février 1987, étudiante à l'école P.-G. Ostiguy, se dirige l'an prochain vers le cégep de Sherbrooke. Comme sa mère, elle est à l'emploi de la cantine où elle travaille à temps partiel. Noémy, née le 7 août 2000, fréquente la garderie L'Amus'Ailes de Saint-Paul.

Nos meilleurs vœux à tous pour le 150^e anniversaire !



Noémy.



Résidence familiale.

Yvan Morin (Claude et Jeannine Fraser) et Manon Deguire (André et Suzanne Leroux)

Claude Morin (Wilfrid et Rolande Lapalme)
m. 22 juin 1957 Saint-Paul-d'Abbotsford
Jeannine Fraser (Sylva et Lydia Renaud)



André Deguire (Émile et Claire Dupont)
m. 30 juillet 1966 Île-Perrot
Suzanne Leroux (Rolland et Germaine Scaire)

Famille Louis MOREL et Ginette VALLÉE

Louis, natif de Shawinigan-Sud et Ginette native de Montréal débarquent à Saint-Paul-d'Abbotsford, rue Yamaska, en 1986 avec leurs pénates et leurs enfants : Stéphane, Julie, Jean-François (décédé en 1998), Emmanuelle

(famille d'accueil 1980-1994) et Suzie (famille d'accueil 1985-2002).

Tout au long de ces années « enfants obligeant » et ayant à cœur le bien-être de ces derniers, Louis et Ginette s'impliquent comme bénévoles au sein de divers comités de la communauté : Loisirs, camp de jour, l'école de ballet, la bibliothèque municipale et l'école primaire.



Jean-François,
décédé en janvier 1998.

Louis travaille au Centre Hospitalier de Granby depuis 26 ans et Ginette, après avoir œuvré comme artisane-couturière pendant plusieurs années, se recycle comme éducatrice à l'enfance et travaille au service de garde de l'école primaire Micheline Brodeur.

Nés de l'union de Stéphane et Christine, deux merveilleux petits-enfants, Lydia et Charles, viennent aujourd'hui s'ajouter à la famille.

Louis et Ginette sont très fiers de faire partie de cette communauté depuis toutes ces années.

Première rangée : Suzie Gravel; deuxième rangée : Christine Poirier, Louis, Charles, Lydia, Ginette, Julie et Stéphane.

Louis Morel (Jean-Paul et Louise-Hélène Pellerin) et **Ginette Vallée** (Maurice et Lucienne Décoste)
m. 5 février 1972 Montréal

Jean-Paul Morel (Napoléon et Albertine Bourassa)
m. 29 décembre 1943 Grand-Mère
Louise-Hélène Pellerin (Félix et Yvonne Auger)



Maurice Vallée (Joseph et Estelle Sabourin)
m. 25 novembre 1939 Rigaud
Lucienne Décoste (Adolphe et Eugénie Duplantie)

Famille Roger NADEAU et Sylvie JACOB

Roger Nadeau naît le 18 décembre 1949, fils de Jean-Paul Nadeau et de Aline Drouin de la paroisse de Saint-Joseph-de-Beauce. Il est le deuxième d'une famille de douze enfants. Fils d'un père menuisier, c'est en le regardant travailler que Roger développe la passion pour le travail du bois. De sa mère, il hérite du talent culinaire. Aline faisait entre autre son pain maison et préparait plein de bonnes victuailles en plus de travailler dans son jardin.

Roger quitte le nid familial à l'âge de 17 ans. Il travaille dans plusieurs provinces et c'est en 1989 qu'il choisit de s'installer à Saint-Paul-d'Abbotsford. Il cultive sa terre et devient propriétaire de la compagnie Ô Patriarche. Dans son atelier qui se trouve installé près de la maison, il réalise de très beaux meubles.

Née le 5 septembre 1963, Sylvie Jacob est la deuxième des cinq enfants de Roger Jacob et Thérèse Guindon. Ses parents travaillent pour la commission scolaire Taillon pendant 23 ans. Thérèse décède le 10 août 1996 des suites d'un cancer. Aujourd'hui à la retraite, Roger Jacob conserve son sens de l'humour et songe un jour à s'installer à Saint-Paul.

C'est en l'an 2000 que Sylvie et Roger se rencontrent. Sylvie quitte donc Saint-Hubert où elle aura vécu 36 ans pour venir vivre à Saint-Paul avec Roger. Deux mois d'adaptation suffiront à Sylvie pour prendre réellement goût à la vie dans cette municipalité où elle a l'impression d'y avoir toujours vécu. Les gens sont très chaleureux et Sylvie y compte déjà un cercle d'amis.

Roger et Sylvie possèdent une petite ferme où on peut y voir des poules, canards, oies, chèvres et veaux. Sylvie adore cuisiner, faire du tricot et prendre soin de son jardin. Elle se trouve très



Léo, Roger, Sylvie, Yanick et Dany.

heureuse de vivre dans ce coin de paradis. Mariés depuis le 5 septembre 2003, Roger et Sylvie caressent un autre projet, celui d'agrandir leur famille et d'avoir un bébé. Roger a un fils Léo, 19 ans et Sylvie a deux fils, Yannick (20 ans) et Dany (17 ans). Roger et Sylvie se considèrent heureux d'habiter la belle municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Sylvie et Roger.

Roger Nadeau (Jean-Paul et Aline Drouin) et **Sylvie Jacob** (Roger et Thérèse Guindon)
m. 5 septembre 2003 Granby

Jean-Paul Nadeau (Arthur et Diane Berthiaume)
m. 28 juin 1947 Saints-Anges, Beauce
Aline Drouin (Roméo et Dolorosa Poulin)



Roger Jacob (Jean et Mignonne Mc Mitchell)
m. 25 juillet 1959 Saint-Hubert
Thérèse Guindon (Henri et Angéline Chartrand)

Famille Léonard PAQUETTE et Rachel VÉGIARD

Rachel, née le 5 décembre 1915, fille de **Émilien** et **Anna Côté**, termine ses études au couvent des **Sœurs-de-la-Présentation-de-Marie** à **Saint-Césaire** et obtient un diplôme en enseignement. Mais elle doit prendre la relève de sa mère, décédée peu après en laissant sept enfants. Le 18 octobre 1938, elle épouse **Léonard**, fils de **Osias Paquette** et **Roméa Lamarche**, né le 29 mai 1916, son compagnon de vie pendant 55 ans et le père de quatre filles et deux garçons.



Léonard et Rachel en octobre 1938.

Léonard achète la terre de son oncle **Alphérie Paquette**, située au 2325 du rang **Papineau**. À cette ferme laitière s'ajoutera la culture maraîchère. Lors de la saison des récoltes, on procédait à la mise en conserves des tomates et du maïs, vendus chez des clients dans les Cantons de l'Est, et par la suite aux marchés publics de **Sherbrooke** et **Granby**. La famille exploitait une érablière au printemps.

Au fil des ans, la ferme se développe : électrification en 1946, achat du premier tracteur en 1950, mécanisation de la traite des vaches, etc. Son fils **Gérald** achète la ferme en 1972, puis en vend une parcelle à son frère **Normand** en 1978, pour lui permettre de s'établir et de construire une porcherie. À sa retraite, **Léonard** continue d'aider son fils, qui l'apprécie beaucoup. Lui et **Rachel** demeurent alors tout près, au 1170 du chemin **Grande ligne**.

La famille s'agrandit par le mariage des enfants : **Adrienne** à **Robert Rainville**, **Monique** à **Jacques Gagnon**, **Ghislaine** à **Roger Voghell**, **Gérald** à **Denise Riendeau**, **Normand** à **Jasmine Mailloux** et **Suzanne** à **René Sirois**. Aujourd'hui, la famille compte 21 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants. Les rencontres de la parenté se multiplient et deviennent des prétextes pour fêter.

Léonard et Rachel donnent le meilleur d'eux-mêmes pour réaliser leurs projets. Les enfants veulent leur rendre hommage pour les belles valeurs transmises.



Assises : **Adrienne**, **Rachel** et **Ghislaine**; debout : **Gérald**, **Suzanne**, **Monique** et **Normand** en août 2003.

Léonard Paquette (**Osias** et **Roméa Lamarche**) et **Rachel Végiard** (**Émilien** et **Anna Côté**)
m. 18 octobre 1938 **Saint-Paul-d'Abbotsford**

Osias Paquette (**Stanislas** et **Alphonsine Messier**)
m. 24 septembre 1914 **Saint-Paul-d'Abbotsford**
Roméa Lamarche (**Alfred** et **Virginie Ménard**)



Émilien Végiard (**Siméon** et **Mélina Rainville**)
m. 11 janvier 1915 **Saint-Paul-d'Abbotsford**
Anna Côté (**Philibert** et **Hénédine Robert**)

Famille Gérard PAQUETTE et Denise RIENDEAU

Gérald, né en 1947 à Saint-Paul-d'Abbotsford et Denise Riendeau, née en 1944 à L'Ange-Gardien, s'unissent par les liens sacrés du mariage le 5 juillet 1969.

Gérald commence à travailler dès son jeune âge sur la ferme familiale et à l'extérieur. Denise est diplômée du secteur professionnel en coiffure.

En 1972, ils font l'acquisition de la ferme paternelle et constituent la 3^e génération de Paquette à exploiter la ferme. Ils réalisent ainsi un rêve, celui de devenir agriculteurs.

Par la suite, trois enfants viennent égayer leur maisonnée. Martin (1973) est diplômé en agro-économie de l'Université Laval. Il travaille comme agronome dans un syndicat de gestion agricole. De plus, il est producteur en grande culture à Saint-Paul. Éric (1975) est sociétaire de la ferme paternelle. Depuis peu, sa conjointe, Chantal Clément, diplômée en agriculture de l'Université McGill, travaille également sur la ferme. Julie (1977) a étudié en technique administrative au cégep de Granby Haute-Yamaska et travaille actuellement dans le domaine des valeurs mobilières. Elle vient donner régulièrement un coup de main à la ferme familiale.

Gérald et Denise se montrent très actifs au sein de leur communauté. Au fils des ans, Gérard siège au sein de plusieurs organismes tels que le Cercle d'Amélioration du Bétail, Agropur pour lequel il agit comme animateur et délégué, président du Club Holstein de Rouville et depuis 1995, il est conseiller municipal de la municipalité de Saint-Paul.

Denise occupe plusieurs postes à la direction du Cercle des Fermières de Saint-Paul dont la présidence. Elle n'hésite pas non plus à



Chantal, Denise Riendeau, Éric, Gérard Paquette, Martin et Julie.

s'impliquer dans les comités d'école et pour la Croix-Rouge à titre de bénévole. Depuis quelques années, Denise s'adonne aussi à la peinture.

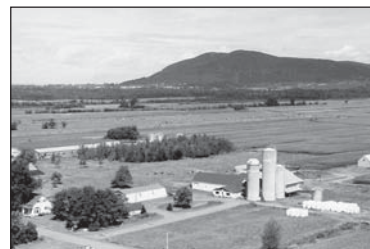
À son actif, la famille de Gérard et Denise compte aussi parmi ses expériences, celle d'avoir accueilli plusieurs étudiants de la Colombie-Britannique, du Manitoba et du Royaume-Uni.

La Ferme

Depuis 32 ans, la ferme des Paquette s'est beaucoup transformée. Le troupeau passe de 25 vaches croisées à 50 vaches Pur-Sang de haute génétique. En 2003, un de leurs rêves se réalise : leur première vache classée excellente, GEPACQUETTE Milène donne naissance à un taureau qui aujourd'hui se trouve actuellement au Centre d'insémination artificielle de Saint-Hyacinthe (CIAQ). Encore aujourd'hui, la famille de cette vache remporte plusieurs prix de reconnaissance au niveau canadien.

Au fil des années, la ferme s'est agrandie par l'achat de terres voisines. Combinée avec la superficie des terres de Martin, l'entreprise se trouve en mesure de construire un plan de séchage et des entrepôts à grain.

Gérald et Denise désirent se retirer tranquillement vers une retraite bien méritée. La relève chez les Paquette semble assurée pour une 4^e génération. Il est hors de doute que Gérard et Denise ont su transmettre leur passion pour l'agriculture à tous leurs enfants.



Vue aérienne de la ferme Gérard située au 2325, rang Papineau.

Gérald Paquette (Léonard et Rachel Végiard) et Denise Riendeau (Doriva et Gélina Scott)

m. 5 juillet 1969 Granby

Léonard Paquette (Osias et Roméa Lamarche)

m. 18 octobre 1938 Saint-Paul-d'Abbotsford

Rachel Végiard (Émilien et Anna Côté)



Doriva Riendeau (Césaire et Arcélia Desmarais)

m. 8 juillet 1930 Granby

Gélinas Scott (Adélard et Sylvia Rainville)

Famille Uldéric PAQUETTE et Clarinda CASGRAIN

Isaac Pasquier, originaire de Saint-Jean-Montaigu, évêché de Luçon dans le Poitou, naît vers 1636. Soldat dans le régiment de Carignan, il arrive à Québec en 1665. Le 30



Clarinda et Uldéric en septembre 1903.

juin 1670 à Château-Richer, il épouse Élisabeth Meunier, puis s'établit à Sainte-Famille, île d'Orléans, avec ses 12 enfants. Le patronyme change en Pasquier, Paquet et Paquette dit Lavallée.

Depuis plus de 100 ans, les Paquette habitent Saint-Paul-d'Abbotsford. De la huitième génération, Uldéric (1875-1955) naît à Rougemont, fils de Charles et Léocadie Benoit. Le 14 septembre 1903, il épouse Clarinda Casgrain (1880-1954), fille de Pierre et Mélina Morin. De cette union naissent Clarinda (1904-1961), Parmélia (1905-1988), Almosa (1907-1956), Blanche (1908-1986), Albert (1910-1981), Omer (1912-1974), Flore (1913-...), Thérèse (1915-1978), Charles-Émile (1916-1976), Joseph

(1918-...), Bernadette (1922-1981) et Henri-Paul (1923-1923).

Après leur mariage, le couple demeure à Saint-Paul. Uldéric possède une ferme pour la culture des légumes. Il les vend aux marchés publics, comme ceux de Farnham et Saint-Hyacinthe. Ce dernier étant victime d'un accident, Clarinda se voit forcée de prendre la relève avec les enfants. Ils habitent une maison avec un verger, au 1088 de la rue Principale, dans le village. Cette résidence est aujourd'hui la propriété d'un petit-fils.

Les petits-enfants portent les noms de famille suivants : Paquette, Boyer, Girard, Marchesseault, Daigle, Codaire et Bissonnette. Avec les arrière-petits-enfants, tous à l'unisson, ils veulent rendre hommage à Uldéric et Clarinda. Un nombre considérable de souvenirs demeurent à jamais gravés dans leur mémoire.

Tous les membres de la famille Paquette sont heureux de participer au 150^e anniversaire.



Première rangée : Charles-Émile, Blanche, Uldéric, Bernadette, Clarinda, Almosa et Joseph; deuxième rangée : Flore, Omer, Parmélia, Claire, Ida, Albert et Thérèse.

Uldéric Paquette (Charles et Léocadie Benoit) et **Clarinda Casgrain** (Pierre et Mélanie Morin)
m. 14 septembre 1903 Saint-Paul-d'Abbotsford

Charles Paquette (François-Xavier et Josèphite Piché)
m. 9 janvier 1860 Saint-Charles-sur-Richelieu
Léocadie Benoit (Basile et Marie Blanchet)



Pierre Casgrain (Pierre et Edwidge Choquet)
m. 4 juillet 1853 Saint-Césaire
Mélanie Morin (Louis et Marie Ledoux)

Famille Albert PAQUETTE et Lucille TÉTREAULT

Les enfants veulent ici rendre un hommage bien mérité à leurs parents, natifs et résidents de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Clarinda Casgrain, Uldéric Paquette, Albert, Lucille, Emma Ducharme et Henri Tétreault en août 1932.

Albert, fils de Uldéric Paquette et Clarinda Casgrain, naît le 24 février 1910. Le 15 août 1932, il épouse Lucille, née le 21 janvier 1913, fille de Henri Tétreault et Emma Ducharme. De cette union naissent 12 enfants: Jean-Claude, Marie-Paule, Réal (décédé accidentellement le 30 août 1965 à 29 ans), Rolande, Huguette, Denise, Adrien, Louise, Normand, Yvon, Nicole et Roger, sans oublier 38 petits-enfants nés Paquette, Breton, Harnois, Denicourt, Gingras, Roy et Proulx, et 44 arrière-petits-enfants.

Au début de leur mariage, Albert et Lucille demeurent sur une terre appartenant à son père sur la route 112. En 1939, le jeune couple achète sur le Grand rang Saint-Charles une maison avec un verger, un potager et quelques arpents de terre pour la culture des petits fruits. Le 12 janvier 1955, Albert déplore le décès de son père. Le 18, par un froid hivernal, un incendie détruit sa maison. Albert achète la résidence

paternelle au village. Son fils Roger l'habite encore aujourd'hui.

Commerçant de fruits et légumes, Albert travaille comme vendeur pour la Pépinière Abbotsford. Il siège au conseil d'administration de la Caisse populaire locale lors de sa fondation. Lucille se consacre à sa famille, tout en aidant aux travaux de la terre.

À leur retraite, leurs passe-temps demeurent le camping, les voyages, les cartes et le tricot pour Lucille. Albert décède le 4 février 1981 à 70 ans, son épouse le 14 avril 2001 à 88 ans. Avec une grande joie, la progéniture se réunit plusieurs fois par année. Nul doute que Albert et Lucille réussirent à donner à leurs enfants l'exemple en ce qui a trait à l'attitude à adopter face aux joies et



Au 25^e anniversaire de mariage d'Albert Paquette et de Lucille Tétreault; première rangée : Yvon, Roger, Lucille, Albert, Nicole et Normand; deuxième rangée : Adrien, Louise, Réal, Denise, Marie-Paule, Jean-Claude, Rolande et Huguette en août 1957.

aux peines de l'existence. Maintenir une famille unie où il fait bon vivre, voilà la devise par excellence des Paquette !

Albert Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain) et **Lucille Tétreault** (Henri et Emma Ducharme)
m. 15 août 1932 Saint-Paul-d'Abbotsford

Uldéric Paquette (Charles et Léocadie Benoit)
m. 14 septembre 1903 Saint-Paul-d'Abbotsford
Clarinda Casgrain (Pierre et Mélina Morin)



Henri Tétreault (Dominique et Aurélie Bienvenue)
m. 10 septembre 1894 Saint-Paul-d'Abbotsford
Emma Ducharme (François et Mathilde Vadnais)

Famille Jean-Claude PAQUETTE

Jean-Claude naît le 1er juin 1933 à Saint-Paul-d'Abbotsford, fils aîné de Albert Paquette et Lucille Tétreault. Le 17 juillet 1954 à Granby, il épouse Carmen Ducharme, fille de Ernest et Flora Gousy. De cette union naissent Pierre (25 juillet 1955) et Clément (21 janvier 1959).



Clément, Jean-Claude et Pierre.

Après ses études, Jean-Claude entame sa carrière dans le commerce des fruits et légumes. Il devient vendeur pour Downham Nursery, situé sur la route 112 à Saint-Paul. En juin 1962, il en fait l'acquisition et change son appellation pour Pépinière Abbotsford inc.



Vincent et Anne.

Pierre et son épouse Louise Paré partagent la vie de leur fils Pierre-Marc, né le 1er juillet 1986. Diplômé en horticulture au Collège Algonquin à Ottawa, Pierre s'associe à son père. En 2002, il accède au poste de président et chef de la direction de l'entreprise familiale.

Clément épouse Marie Lévesque. Elle lui donne deux enfants: Anne (28 décembre 1991) et Vincent (28 octobre 1993). Après des années comme associé de la Pépinière Abbotsford, il devient président de la Pépinière Mont Yamaska, située sur le rang de la Montagne Nord, à Saint-Paul.

Jean-Claude participe à la vie sociale de sa paroisse comme conseiller municipal de 1965 à 1974, membre fondateur des loisirs municipaux et membre des Chevaliers de Colomb. Il habite maintenant à Granby avec sa conjointe Claudette Vachon.

Ils sont heureux de pouvoir rendre hommage aux ancêtres et fondateurs de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Pierre-Marc et son père Pierre.

Jean-Claude Paquette (Albert et Lucille Tétreault) et **Carmen Ducharme** (Ernest et Flora Gousy)
m. 17 juillet 1954 Granby

Albert Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain)
m. 15 août 1932 Saint-Paul-d'Abbotsford
Lucille Tétreault (Henri et Emma Ducharme)



Ernest Ducharme (Joseph et Marie-Rose Gousy)
m. 19 novembre 1919 Notre-Dame, Granby
Flora Gousy (Nazaire et Arthémise Gousy)

Famille Marie-Paule PAQUETTE ET Gérard CHOQUETTE

À Saint-Paul-d'Abbotsford, le 21 juillet 1934 naît Marie-Paule, fille d'Albert Paquette et Lucille Tétreault. Le 16 mai 1953, elle épouse Edgar Breton et quatre enfants sont nés : Suzanne (9 octobre 1954), Jacques (10 avril 1957), Lucie (4 août 1958) et François (25 octobre 1962).

Une rupture du couple survient en 1969. Avec ses enfants, Marie-Paule va demeurer à Granby. Elle travaille comme commis de bureau dans une usine. Deux ans plus tard, elle revient avec sa famille dans son village natal. Suivant des cours du soir en comptabilité, elle travaille à la Pépinière Abbotsford inc. pendant 25 ans.



Première rangée : Lucie et Suzanne;
deuxième rangée : François, Marie-Paule et Jacques.

Elle voit grandir deux petits-enfants : Loni (25 août 1980), fille de Suzanne et de Réal Lapalme; et Jimmy (16 août 1990), fils de Lucie et Alain Vincent.

Elle s'implique dans diverses associations de sa paroisse : Cercle de fermières, Loisirs et Office Municipal d'Habitation. Conseillère municipale, elle fait partie du comité de l'album-anniversaire du 150^e de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Gérard et Marie-Paule en avril 1980.

Le 19 avril 1980, elle refait sa vie en épousant Gérard Choquette né le 29 juillet 1942, fils de Armand et Cécile Robert, également de Saint-Paul. Camionneur, il travaille plus de 23 ans comme journalier et contremaître dans la construction. Il s'implique dans sa paroisse, comme pompier volontaire pendant dix années.

Demeurant rue Montcalm, au pied du Mont Yamaska, ils jouissent de leur retraite, heureux de vivre à Saint-Paul.



Jimmy Vincent et Loni Lapalme.

Gérard Choquette (Armand et Cécile Robert) et Marie-Paule Paquette (Albert et Lucille Tétreault)
m. 19 avril 1980 Granby

Armand Choquette (Augustin et Anna Gendron)
m. 28 septembre 1932 Ange-Gardien
Cécile Robert (Arthur et Églantine Charbonneau)



Albert Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain)
m. 15 août 1932 Saint-Paul-d'Abbotsford
Lucille Tétreault (Henri et Emma Ducharme)

Famille Rolande PAQUETTE et Réjean HARNOIS

Rolande, quatrième d'une famille de douze enfants, naît à Saint-Paul-d'Abbotsford le 22 octobre 1937. Toute jeune, elle tient à accompagner ses parents au marché pour y vendre leurs fruits et légumes. Elle fait ses études primaires à l'école du Grand Rang Saint-Charles et son secondaire à l'école Présentation de Marie ainsi qu'à l'Immaculée-Conception de Granby.

En 1955, elle fait la connaissance de Réjean Harnois qui travaille à la boucherie d'Ernest Sansoucy et c'est le 26 mai 1956, à l'église Saint-Paul, qu'ils unissent leurs destinées.

En 1960, le couple fait l'acquisition d'une épicerie/boucherie située à Eastman. Cette aventure dura jusqu'en 1973, alors qu'ils décident de revenir dans leur patelin, pour y acheter une ferme située au Grand Rang Saint-Charles. Rolande s'implique beaucoup physiquement dans ces deux entreprises, en plus de s'occuper de la tenue de livres. Comme si elle n'en avait pas assez, durant quinze saisons estivales, elle va travailler à la cantine et au dépanneur du terrain de Camping Domaine du Rêve de Saint-Angèle-de-Monnoir.

Malgré toutes ses occupations, elle sait prendre soin et être à l'écoute de ses quatre enfants; **Johanne** (8 mai 1957) agent d'assurances chez Desjardins, réside à Granby avec son fils Kevin (Daniel Benoit); **Daniel** (12 novembre 1958) représentant en automatisation, habite



Gaétan, Bertrand, Rolande, Daniel et Joanne.

Montréal; **Gaétan** (20 novembre 1963) paysagiste, demeure à Saint-Mathias avec ses trois enfants: Alexandre, Maxime et Vincent (Brigitte Maillé). **Bertrand** (14 février 1967) technicien-automobile, réside à Saint-Paul avec sa conjointe Maryse Provost et leur fille Audrey.

Rolande s'implique beaucoup dans la vie communautaire de Saint-Paul. Elle occupe la fonction de secrétaire trésorière du Cercle des

Fermières durant quelques années, et donne une multitude d'heures de bénévolat pour le Club de l'âge d'or. Enfin, tout son entourage connaît sa disponibilité pour rendre service.

Maintenant qu'elle est à sa retraite, ses loisirs sont les jeux de cartes, la pétanque en plus de profiter des quelques petits voyages organisés. Elle demeure toujours dans son village natal.

C'est pour elle un grand plaisir de participer au 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Kévin, petit-fils.



Alexandre,
Vincent,
Audrey
(Torpille
le chien)
et
Maxime,
petits-enfants.

Réjean Harnois (Alexandre et Rose-Éva Guillet) et **Rolande Paquette** (Albert et Lucille Tétreault)
m. 26 mai 1956 Saint-Paul-d'Abbotsford

Alexandre Harnois (Isaïe et Albina Grisé)
m. 6 août 1919 Saint-Valérien
Rose-Éva Guillet (Méril et Cordélia Dupont)



Albert Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain)
m. 15 août 1933 Saint-Paul-d'Abbotsford
Lucille Tétreault (Henri et Emma Ducharme)

Famille Huguette PAQUETTE et Denis DENICOURT

Huguette voit le jour le 25 août 1939 à Saint-Paul, fille de Albert Paquette et Lucille Tétréault. Le 17 mai 1958, dans son village

épouse Lise Benoit, le 22 novembre 1986. De cette union naissent Jonathan, Alexandre et Marie-Soleil.



Première rangée : Cassandra; deuxième rangée : Catherine, Mélanie, Patrick, et Marie-Soleil; troisième rangée : Sonia, Huguette, Denis et Martine; quatrième rangée : Maxime, Jessica, Caroline et Guylaine; cinquième rangée : Jean, Mickel, Guy, Nicolas, Benoit et André. Lise, Jonathan et Alexandre étaient absents au moment de la prise de la photo.

natal, elle épouse Denis Denicourt, né le 1^{er} septembre 1936, fils de Josaphat Denicourt et Exina Giroux, de Saint-Césaire.

À l'automne 1958, ils font l'acquisition de la terre paternelle située au 141, Haut Rivière Nord, à Saint-Césaire, une ferme laitière pendant neuf ans, puis convertie pour l'élevage porcin.

Ils voient grandir quatre enfants et 11 petits-enfants. Martine (13 janvier 1960), vétérinaire en production porcine, épouse le 26 août 1989 André Vigneault, plus tard père de Nicolas, Catherine et Patrick.

Guy (12 novembre 1961), producteur agricole associé à ses parents, prend pour

Benoit (12 mars 1964), opérateur de machinerie lourde, devient le mari de Guylaine Lussier le 28 mars 1987, puis le père de Jessica, Mickel et Maxime.

Sonia (9 avril 1971), technicienne en administration, maman de Caroline et Mélanie Beaudin, partage la vie de Jean Brunelle, père de Cassandra.

Après 23 ans comme résidents de Saint-Césaire, Huguette et Denis achètent en 1981 une ferme porcine et céréalière au 697, chemin Grande ligne, canton de Granby. En 1992, ils prennent possession d'une résidence située rue Montcalm, à Saint-Paul, tout en continuant d'exploiter leur ferme.

Ces 150 ans d'histoire, moments mémorables et privilégiés, leur rappellent de doux souvenirs. Bonnes et joyeuses festivités !



La ferme Denicourt et Fils inc.

Denis Denicourt (Josaphat et Exina Giroux) et **Huguette Paquette** (Albert et Lucille Tétréault)
m. 17 mai 1958 Saint-Paul-d'Abbotsford

Josaphat Denicourt (Joseph et Délia Audette)
m. 30 juillet 1917 Saint-Césaire
Exina Giroux (Philippe et Aurore Roussel)



Albert Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain)
m. 15 août 1932 Saint-Paul-d'Abbotsford
Lucille Tétréault (Henri et Emma Ducharme)

Famille Adrien PAQUETTE et Patricia PATENAUDE

Adrien voit le jour le 1^{er} mai 1943 à Saint-Paul-d'Abbotsford, fils de Albert Paquette et Lucille Tétreault. Le 21 mai 1962 à Granby, il choisit pour épouse Patricia Patenaude, née à Saint-Paul-d'Abbotsford le 17 mars 1946, fille de Arsène Patenaude et Fleurette Légaré.



Patricia, Adrien et Lynda Patenaude en mai 1962.

Au fil des ans, trois garçons, deux filles et huit petits-enfants viennent s'asseoir autour de la table familiale : Marco (2 décembre 1962) et Marie Soleil; Patrick (12 janvier 1965), Steve, Pascal, Olivier et Marie-Pierre; Sophie (27 janvier 1966), Marc-Antoine et Philippe; Michael (16 décembre 1967) et Jérémie; Mylène (21 août 1977) et Benjamin.

En 1961, Adrien se livre au commerce des pommes à Rivière-du-Loup et Rimouski. Après le décès de son frère Réal en 1965, il prend la relève en continuant le commerce des fruits et

légumes en Abitibi pour une période de 38 ans. Il abandonne en 2002 le transport en Abitibi.

Maintenant, il travaille à l'occasion pour les commerçants du village. Membre fondateur des Loisirs de Saint-Paul-d'Abbotsford, il s'implique dans l'aménagement et la réalisation du terrain des loisirs. Lors de sa création, il joint les rangs du Club Optimiste de Saint-Paul.

Dès l'âge de 10 ans, Patricia apprend avec sa mère son métier de coiffeuse. Par la suite, elle suit un cours d'esthéticienne. Occupant une pièce dans sa maison du 1074, rue Principale, elle pratique ces deux métiers jusqu'en 1975 pour retourner aux études en sciences humaines.

En 1983, elle devient propriétaire de la Cantine aux Fritons inc. Jouissant d'une semi-retraite bien méritée, Adrien prend des journées de vacances pour visiter le Québec.



Première rangée : Patricia, Sophie et Adrien; deuxième rangée : Patrick, Mylène, Michel et Marco au mariage de Sophie en juillet 2000.

Adrien Paquette (Albert et Lucille Tétreault) et Patricia Patenaude (Arsène et Fleurette Légaré)
m. 21 mai 1962 Granby

Albert Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain)
m. 15 août 1932 Saint-Paul-d'Abbotsford
Lucille Tétreault (Henri et Emma Ducharme)



Arsène Patenaude (Fortunat et Lili Renaud)
m. 8 mai 1945 Saint-Paul-d'Abbotsford
Fleurette Légaré (Elphège et Bertha Robert)

Famille Nicole PAQUETTE et Michel PROULX

Née le 31 août 1951 à Saint-Paul-d'Abbotsford, Nicole est la fille de Albert Paquette et Lucille Tétreault. À l'âge de 17 ans, elle a le coup de foudre pour la profession de coiffeuse et s'inscrit à l'école de coiffure Paula en 1968.



Première rangée : Allison et Marilyn;
deuxième rangée : Nicole et Michel.

Né le 22 juillet 1950, Michel est le fils de Louis de Gonzague et Stella Lacombe. Il étudie pour devenir électricien et poursuit sa formation à l'école des Arts et Métiers de Granby, de 1967 à 1969.

Nicole et Michel se rencontrent en 1969 et unissent leurs destinées le 6 juillet 1974. Parallèlement à leur vie conjugale, ils n'en

continuent pas moins de poursuivre réciproquement leur vie professionnelle.

Après sa formation en coiffure, Nicole acquiert cinq années d'expérience, puis prend possession du Salon Patricia qu'elle déménage à son domicile de l'autre côté de la rue, l'année suivante. En 1984, le salon se refait une beauté et change de nom pour le salon « La Coiff Teck ». Chaque année, elle assiste aux différents congrès de coiffure et suit régulièrement des cours privés de techniques en coupes et couleurs. Tout cela dans le but de toujours être à l'affût des nouvelles tendances, car elle a toujours la passion de la coiffure. Elle se consacre aussi au bénévolat en liturgie à la paroisse et comme préposé aux prêts à la bibliothèque municipale. Elle remplit aussi la fonction de réceptionniste au Centre d'action bénévole de Granby quelques années.

En ce qui a trait à Michel, il travaille de 1969 à 1973 chez Lacasse et frères comme assembleur de meubles. Grâce à un contact, il obtient sa carte d'électricien et décroche un emploi chez l'électricien Georges Théberge de Sainte-Pie. Deux ans plus tard, il s'associe avec le fils de celui-ci pour former la nouvelle entité de « Théberge et Proulx électrique » association qui va durer de 1975 à 1989. En 1989, Michel devient le seul actionnaire et décide d'établir son commerce à Saint-Paul-d'Abbotsford sous le nom de « Michel Proulx électricien ».

Michel s'est toujours beaucoup investi dans la communauté et particulièrement lors du verglas de 1997. Dans ses temps libres, il bricole, travaille le bois et rénove.

La famille Proulx-Paquette compte deux enfants. Allison (né le 24 mai 1978) épouse François Paré le 22 avril 2000. Elle termine présentement son baccalauréat en comptabilité à l'Université de Sherbrooke. Marilyn (née le 27 février 1984) poursuit des études collégiales en techniques de diététique au cégep de Saint-Hyacinthe.

Michel Proulx (Louis de Gonzague et Stella Lacombe) et **Nicole Paquette** (Albert et Lucille Tétreault)
m. 6 juillet 1974 Saint-Paul-d'Abbotsford

Louis de Gonzague Proulx (Éphrem et Anna Beaugard)
m. 30 décembre 1939 Christ-Roi, Saint-Hyacinthe
Stella Lacombe (Napoléon et Maria Dubois)



Albert Paquette (Uldéric et Clarendina Casgrain)
m. 15 août 1932 Saint-Paul-d'Abbotsford
Lucille Tétreault (Henri et Emma Ducharme)

Famille Omer PAQUETTE et Yvonne COUTURE

Omer, le sixième des 12 enfants de Uldéric Paquette et Clarinda Casgrain, naît le 1^{er} février 1912 au 1090 de la rue Principale, à Saint-Paul. Yvonne, fille de Rodolphe Couture et Exilda Chagnon, voit le jour le 18 février 1914. Ils convolent en justes noces le 12 septembre 1936 à Saint-Pie-de-Bagot.



Omer et Yvonne
en septembre 1936.

De cette union naissent huit enfants, 12 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants : **Marcel** (1937) et **Claire Houle**; **Nathalie** et **Daniel**; **Monique** (1939) et **Réal Lacoste**; **Yvan** et **Chantal**; **Denis** (1941) et **Renée Lemire**; **Nancy**; **Gilles** (1943-1986) et **Jacqueline Létourneau**; **Stéphane**, **Éric** et **Marie-Josée**; **Doris** (1944); **Alain** (1946) et **Louise Thomas**; **Mario** et **Martin**; **Diane** (1951) et **Normand Ducharme**; **Nicolas** et **Dominic**; **Michel** (1953).

Facteur, transporteur scolaire, commerçant de fraises, camionneur et amateur de chevaux de course, Omer s'avère un homme fier, jovial, plein de vitalité et très entreprenant. Yvonne, une femme de foi énergique et très vaillante, seconde son époux dans ses projets, tout en accomplissant son rôle de mère de famille.

De 1935 à 1974, Omer distribue le courrier dans toute la paroisse. Il trouve le temps de vendre des fraises et des tomates dans la région de Richmond, Asbestos et ailleurs, suivant ainsi les traces de ses parents. Au début de l'année 1940, il acquiert son premier camion pour transporter terre, gravier et chaux, tout en exécutant des travaux de voirie et de déneigement des chemins durant l'hiver. En 1945, Omer et Yvonne achètent la propriété du 1125, rue Principale, à Saint-Paul, pour y demeurer jusqu'à leur décès.

Vers 1960, le transport d'écoliers débute à Saint-Paul. Omer devient le pionnier dans ce domaine. Yvonne le remplace régulièrement pour la livraison du courrier ou au volant de l'autobus scolaire. Omer siège également plusieurs années au conseil d'administration de la Caisse populaire.

C'est en allant aux courses de chevaux à Saint-Pie-de-Bagot qu'il fait la rencontre d'Yvonne. Éleveur et entraîneur, il visite les expositions régionales en famille. Il affectionne aussi les réunions familiales et les parties de cartes. Après une vie remplie de travail et loisirs, il quitte les siens le 19 mars 1974.

Yvonne continue le transport scolaire jusqu'en 1979. Grand cœur, elle demeure disponible pour ses enfants et petits-enfants. Ses passe-temps favoris demeurent la couture, le tricot et le jardinage. Fière d'elle, elle conduit régulièrement son auto pour partager de bons moments et jouer aux cartes avec ses amies de l'âge d'or. Elle meurt subitement le 23 septembre 2002, à 88 ans.

Les enfants sont fiers de ceux qui leur ont montré leur chemin. Ils leur rendent hommage à l'occasion de l'anniversaire de fondation de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Première rangée : Monique, Diane, Doris et Yvonne;
deuxième rangée : Gilles, Marcel, Denis,
Alain, Michel et en médaillon Omer.

Omer Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain) et **Yvonne Couture** (Rodolphe et Exilda Chagnon)
m. 12 septembre 1936 Saint-Pie-de-Bagot

Uldéric Paquette (Charles et Léocadie Benoit)
m. 14 septembre 1903 Saint-Paul-d'Abbotsford
Clarinda Casgrain (Pierre et Mélina Morin)



Rodolphe Couture (Anthime et Albina Provost)
m. 20 juin 1899 Sainte-Pie-de-Bagot
Exilda Chagnon (Joseph et Exilda Sabourin-Choinière)

Doris PAQUETTE - Michel PAQUETTE

Le 5 octobre 1944 à Saint-Paul-d'Abbotsford, une enfant, la cinquième d'une famille de huit, s'ajoute à la table de Omer Paquette et Yvonne Couture. Elle se prénomme Doris.



Doris.

Doris débute ses études à l'école du village. Intéressée par l'enseignement, elle se trouve en 1961 pensionnaire à l'École normale Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Elle complète sa 11^e année et obtient son brevet d'enseignement en 1964. Attirée par la vie religieuse, elle passe deux ans au noviciat Saint-Joseph.

En 1967, elle débute dans l'enseignement. Suite à une formation technique, elle devient secrétaire à l'école Saint-Joseph de Saint-Paul. Après 30 ans de travail au service de la commission scolaire, elle prend une retraite bien méritée en 1997.

Doris affectionne particulièrement la lecture, la musique, la nature, la marche et le cinéma. Elle privilégie tout ce qui peut lui apporter un mieux-être.

Son frère, Michel, naît le 22 avril 1953, le cadet d'une famille de huit enfants. Après ses études primaires à l'école Saint-Joseph de Saint-Paul, il poursuit son secondaire au collège Saint-André de Saint-Césaire et à la polyvalente Sacré-Cœur de Granby, où il termine son cours en comptabilité.

Suite au décès de son père en 1974, il voit à l'administration et conduit un autobus scolaire, propriété de sa mère, jusqu'en 1979. Il retourne aux études en techniques administratives au cégep de Saint-Hyacinthe. Il travaille quelques années pour le mouvement des caisses Desjardins. Par la suite, il occupe le poste de gérant au Domaine Horace-Boivin, le club Aramis Granby.



Michel.

Michel demeure avec sa mère jusqu'au décès de celle-ci en 2002. Il fait l'acquisition de la maison familiale au 1125, rue Principale. Ses passe-temps demeurent le bénévolat dans la paroisse, la musique, le cinéma et les voyages.

Bon 150^e anniversaire aux gens de Saint-Paul !

Omer Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain) et Yvonne Couture (Rodolphe et Exilda Chagnon)
m. 12 septembre 1936 Saint-Pie-de-Bagot

Uldéric Paquette (Charles et Léocadie Benoit)
m. 14 septembre 1913 Saint-Paul-d'Abbotsford
Clarinda Casgrain (Pierre et Mélina Morin)



Rodolphe Couture (Anthime et Albina Provost)
m. 20 juin 1899 Saint-Pie-de-Bagot
Exilda Chagnon (Joseph et Exilda Sabourin)

Famille Denis PAQUETTE et Renée LEMIRE

Denis, troisième enfant de Omer Paquette et Yvonne Couture, naît à Saint-Paul le 14 février 1941. Il y fait ses études primaires et poursuit son secondaire en techniques automobiles à l'École des arts et métiers de Granby. Il débute en 1958 comme chauffeur



Denis et Renée en 2003.

de camion pour son père, cantonnier de voirie à Saint-Paul en 1960. On le remarque sur les grands chantiers: autoroute 10, Expo 67, pont-tunnel Lafontaine, etc. L'hiver, il fait du déneigement public. Il conduit des autobus scolaires pour des entrepreneurs. De 1989 à 1994, il œuvre pour Postes Canada.

Passionné du grand air, des animaux et de la nature, Denis prend maintenant le temps de profiter de la vie. Ses parents élèvent des chevaux de courses à l'époque des routes de gravier et des traîneaux à chevaux. Ils fréquentent les pistes de courses à Saint-Pie (où ils se rencontrent), Granby, Waterloo, Adamsville et Drummondville, maintenant disparues.

Toute la famille participe aux expositions régionales, pique-niques etc. Le jeune Denis se remémore, en 1946-1947, les journées à la pêche en bogey à Saint-Damase, avec ses oncles

maternels. Denis et Renée possèdent un chalet au nord de La Tuque pour y taquiner le poisson et passer des moments avec leur chienne Molly. En 2003, Denis et Renée s'unissent après 25 ans de vie commune.

Renée, troisième fille de Bertrand Lemire et Germaine Duclos, naît à Montréal le 7 octobre 1960. Elle fait son primaire à Terrebonne et son secondaire à Laval. Établie à Saint-Paul, elle travaille à l'école Saint-Joseph en 1978, puis comme responsable du service de garde depuis plusieurs années. Comme passe-temps, elle aime la nature, la pêche, le dessin et la lecture.

Nancy, fille de Denis, naît à Saint-Paul le 28 avril 1968. Avec François Blanchard qu'elle épouse en 1990, elle devient propriétaire de plusieurs entreprises: Cantine du lac, Fermes Blanchard et Maternité F. M. Blanchard. Ils voient grandir Vanessa (1992), Carolane (1994) et Frédéric (2000).

Cette page d'histoire constitue une occasion de garder en mémoire les gens de Saint-Paul et de valoriser le travail accompli par nos ancêtres. Hommages et félicitations pour ce 150^e anniversaire de fondation à tous nos concitoyens !



Première rangée : Carolane, Nancy et Vanessa;
deuxième rangée : Frédérique et François Blanchard.

Denis Paquette (Omer et Yvonne Couture) et Renée Lemire (Bertrand et Germaine Duclos)
m. 24 mai 2003 Granby

Omer Paquette (Ulric et Clarinda Casgrain)
m. 12 septembre 1937 Saint-Pie-de-Bagot
Yvonne Couture (Rodolphe et Exilda Chagnon)



Bertrand Lemire (Hervé et Rose-Anna Lepage)
m. 12 février 1942 Granby
Germaine Duclos (Alfred et Marie-Élisabeth Côté)

Famille Gilles PAQUETTE et Jacqueline LÉTOURNEAU

Gilles, fils de Omer Paquette et Yvonne Couture, naît le 15 janvier 1943. Désireux de fonder une famille, il choisit pour épouse Jacqueline, fille de Conrad Létourneau et Anna St-Pierre. Le 18 avril 1964, le curé de Saint-Césaire accorde sa bénédiction nuptiale aux jeunes amoureux, en présence de parents et amis rassemblés pour cette circonstance solennelle.

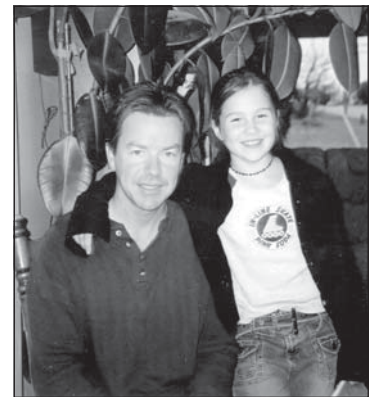


Gilles et Jaqueline.

Paysagiste dans les années 1970, Gilles prend la relève de ses parents dans le transport scolaire. Il s'implique activement dans la politique fédérale, provinciale et municipale. Il siège au comité de crédit de la Caisse populaire de sa municipalité pendant plusieurs années. Il avait une grande passion pour les chevaux de course.

Pour sa part, Jacqueline participe avec enthousiasme aux activités du Cercle des Fermières et rejoint différents comités de parents. Elle conduit également des autobus scolaires. Trois enfants vont naître de l'union de Gilles et Jacqueline.

Le 13 juin 1992 à Saint-Paul, Stéphane (3 avril 1965) choisit pour épouse Marie-Claude Daigneault, née le 12 septembre 1963, fille de Lucille Daigneault. Ils voient grandir France (14 mars 1985) et Catherine (19 mai 1993). Éric (28 mai 1969) élève sa fille Kim (6 mai 1994). Marie-Josée (4 mai 1971) épouse le 21 juin 1997 à Sherbrooke Rocky Volpe Jr. né le 16 février 1971, fils de Rocky Volpe et Hélène Bessette. De cette union vont naître Mathieu (12 août 1998) et Simon (7 février 2000).



Éric et Kim.



Assise : France; debout : Catherine, Marie-Claude et Stéphane.



Rocky Volpe Jr et Marie-Josée et leurs enfants Simon et Mathieu.

Gilles Paquette (Omer et Yvonne Couture) et **Jacqueline Létourneau** (Conrad et Anna St-Pierre)
m. 18 avril 1964 Saint-Césaire

Omer Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain)
m. 12 septembre 1936 Saint-Pie-de-Bagot
Yvonne Couture (Rodolphe et Exilda Chagnon)



Conrad Létourneau (Azarias et Bella Racine)
m. 30 août 1941 Ange-Gardien
Anna St-Pierre (Ludger et Rose-Alma Brouillette)

Famille Alain PAQUETTE et Louise THOMAS

Fils de Omer Paquette et Yvonne Couture, Alain naît à Saint-Paul le 29 mars 1946. Le 11 juin 1967, il unit sa vie à celle de Louise Thomas, fille de Armand et Délia Mercier de cette paroisse.

De cette union naissent deux garçons. Mario, mécanicien chez Formule Ford de Granby, qui épouse Chantal Lamarche, coiffeuse. Elle lui donne deux enfants: Mélissa et Raphaël. Martin, monteur chez Industries N.R.C.,



Alain et Louise en juin 1967.

commis aux pièces chez Construction Saint-Paul. Quatre ans plus tard, il applique pour devenir chauffeur de bétonnière, un poste qu'il occupe depuis 38 ans, maintenant pour le compte des Carrières Saint-Dominique.

En 1964, Louise interrompt ses études pour travailler au Restaurant Pied de la Montagne. Elle œuvre ensuite comme couturière chez Ballan, à Saint-Césaire. Elle prend une pause de sept ans pour élever ses enfants.

Elle réintègre le marché du travail comme emballeuse chez Agénor Ménard, maintenant les Vergers André Ménard, occupant cet emploi depuis 29 ans.

Louise adore le tricot, les voyages, la lecture et la pêche. Si on cherche Alain et Louise durant leurs congés, ils passent du bon temps à leur chalet en haut de La Tuque. Avec hâte, ils anticipent une retraite bien méritée.

Ils se considèrent très heureux de participer au 150^e anniversaire de fondation de leur municipalité.



Évelyn et Martin.

demeure avec sa conjointe Évelyn Cournoyer, coordonnatrice des activités de transfert de connaissances scientifiques au Centre de recherche et développement pour les aliments.

En 1965, Alain termine ses études. Il trouve de l'embauche à titre de



Mélissa, Chantal, Mario et Raphaël.



Alain et Louise.

Alain Paquette (Omer et Yvonne Couture) et **Louise Thomas** (Armand et Délia Mercier)
m. 11 juin 1967 Saint-Paul-d'Abbotsford

Omer Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain)
m. 12 septembre 1936 Saint-Pie-de-Bagot
Yvonne Couture (Rodolphe et Exilda Chagnon)



Armand Thomas (Modeste et Zéphirine Brunelle)
m. 9 janvier 1937 Sainte-Brigide, Montréal
Délia Mercier (Louis et Eudoxie Masson)

Famille André PAQUETTE et Christiane PARENT

Fils de Charles-Émile et Irène Brunet né le 18 octobre 1945 à Saint-Paul-d'Abbotsford, André est le troisième d'une famille qui compte



Christiane et André en mars 1970.

six enfants : Solange, Jeannine, André, Guy, Jocelyne et Lucie. Il fait ses études primaires à l'école du village pour fréquenter ensuite l'École des arts et métiers à Granby. À 17 ans, il séjourne deux ans en Ontario pour apprendre l'anglais et acquérir de nouvelles connaissances en horticulture. Dès son retour, il travaille pour son père et pour les Vergers Paquette.

Christiane, l'aînée des cinq enfants de Gaston Parent et Marguerite Charbonneau, naît à Montréal le 22 février 1947. Elle arrive à Saint-Paul en 1959, quand ses parents achètent le magasin général face à l'église.

Elle y travaille et rencontre André. Le 14 mars 1970, après deux ans de fréquentations assidues, ils se marient à l'église paroissiale. Peu de temps après, André achète

la pépinière de son père. Il produit arbres, arbustes et conifères. Avec Christiane, il ouvre un centre de jardin en opération jusqu'en 1997. Depuis 1990, André travaille aussi comme représentant dans la vente de semences de maïs grain et soya. Il dirige avec son épouse un service de traitement de pelouse.

Après deux années de cours, Christiane devient kinésithérapeute. De leur union naissent Benoit (12 juillet 1972) et Mathieu (17 avril 1975). L'aîné, conjoint de Isabelle Perron, vit avec ses enfants Gabriel (3 ans) et Alexandra (1 an) dans le canton de Granby. Mathieu demeure dans la maison paternelle à Saint-Paul.

Christiane s'implique dans son milieu. Elle s'occupe du service de préparation au baptême au-delà de 15 ans et chante dans la Chorale Saint-Paul pendant huit ans. Toute la famille souhaite à la municipalité un heureux 150^e anniversaire.



Au premier plan : Gabriel et Alexandra; leurs parents Benoit et Isabelle Perron; debout derrière: Mathieu, Christiane et André.

André Paquette (Charles-Émile et Irène Brunet) et **Christiane Parent** (Gaston et Marguerite Charbonneau)
m. 14 mars 1970 Saint-Paul-d'Abbotsford

Charles-Émile Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain)
m. 9 mai 1942 Granby
Irène Brunet (Joseph et Évelina Lazure)



Gaston Parent (Délipha et Clara Léveillé)
m. 18 décembre 1943 Saint-Zotique, Montréal
Marguerite Charbonneau (Jean-B. et Florentine Guibord)

Famille Gérard PAQUETTE et Lucille PARENT



Première rangée : Gérard et Lucille;
deuxième rangée : Charles, Virginie et Julien.

Né le 3 mars 1952, Gérard Paquette est le deuxième des six enfants issus de l'union de Joseph Paquette et Thérèse Beauvais de Saint-Paul-d'Abbotsford. En compagnie de son frère Jean et de ses sœurs Pierrette, Christine, Jeanne et Julie, Gérard réside toute son enfance dans ce ravissant village. À l'emploi des Pneus Robert Bernard depuis 32 ans, Gérard occupe le poste de représentant sur la route.

Le 10 avril 1951, une charmante fillette prénommée Lucille voit le jour à Verdun. Ses parents, Gaston Parent et Marguerite Charbonneau, célèbrent alors la venue du troisième membre de cette belle famille composée à cette date de Christiane et Mario. Viendront s'ajouter dans les années subséquentes, Carole et Mireille. Vous pouvez aujourd'hui apercevoir Lucille accueillir vos enfants à l'école Micheline-Brodeur comme éducatrice en service de garde.

Ils prononcent leurs vœux de mariage le 4 mars 1977. Trois enfants viendront rapidement agrémenter le bonheur de Gérard et Lucille : Virginie, Charles et Julien. La famille Paquette élisent domicile au 10 de la rue Codaire, et y demeurent encore aujourd'hui. Complétant un premier diplôme d'études collégiales en techniques de bureautique, l'aînée de la famille Paquette, Virginie, suit les traces de sa mère. Elle termine avec succès son

diplôme d'études collégiales en techniques d'éducation à l'enfance. Le cadet de cette famille, Charles, obtient un baccalauréat en administration de gestion des opérations. Enfin, Julien, le benjamin, amant de la nature, termine un diplôme d'études collégiales en écologie appliquée et vise un certificat en environnement.

Bénévolat et nature font partie du quotidien des Paquette. En effet, Gérard et Lucille cultivent le désir incessant de découvrir de nouveaux coins de pays, en montagne ou sur l'eau, en été ou en hiver. Motoneigistes, motocyclistes, chasseurs, pêcheurs, plaisanciers et tireurs peuvent remercier Gérard, secondé par Lucille, pour de nombreuses heures de bénévolat.

Joseph Paquette naît le 8 août 1918. Benjamin d'une famille de 12 enfants, il habite toujours à Saint-Paul. Le 16 septembre 1932, son épouse Thérèse Beauvais voit le jour. Ils célèbrent leur mariage le 26 novembre 1949. Les Constructions St-Paul peuvent remercier M. Paquette pour ces 20 années de loyaux services. Pendant ce temps, Mme Beauvais, s'occupait précieusement de sa petite marmaille. Aujourd'hui, retraité depuis 20 années, grand-père Paquette s'occupe jalousement de son jardin et grand-mère approfondit ses connaissances en généalogie, en langues étrangères tout en se passionnant pour la musique.



Joseph et Thérèse.

Les grands-parents Paquette sont particulièrement fiers de leurs huit petits-enfants : Virginie, Charles, Julien, Karine, Éric, Marie-Ève, Philippe et Kevin.

Gérard Paquette (Joseph et Thérèse Beauvais) et **Lucille Parent** (Gaston et Marguerite Charbonneau)
m. 4 mars 1977 Saint-Paul-d'Abbotsford

Joseph Paquette (Uldéric et Clarinda Casgrain)
m. 26 novembre 1949 Saint-Paul-d'Abbotsford
Thérèse Beauvais (Uldéric et Anna Pelletier)



Gaston Parent (Délipha et Clara Léveillé)
14 décembre 1945 Saint-Henri-de-la-Tannerie, Montréal
Marguerite Charbonneau (Jean-B. et Florentine Guibord)

Famille Gaston PARENT et Marguerite CHARBONNEAU

Gaston, fils de Délipha Parent et Clara Léveillé, naît le 11 décembre 1916 à Crabtree, près de Joliette. Il passe son enfance au village. Le 18 décembre 1943, il épouse Marguerite Charbonneau, née à Montréal le 5 juillet 1917, fille de Jean-Baptiste et Florentine Guibord.

De cette union naissent cinq enfants. **Christiane** épouse André Paquette le 14 mars 1970 et lui donne Benoit et Mathieu. **Mario** partage la vie de Jeanne-Mance Imbeault. **Lucille** épouse Gérard Paquette le 4 mars 1978 et voit grandir Virginie, Charles et Julien. **Carole** épouse Paul Bélanger le 19 août 1978 ; deux enfants : Maxime et Valérie. **Mireille** épouse Jean-Louis Dion le 5 mars 1977 ; deux enfants : Jean-François et Marie-Soleil. La famille de Christiane et André compte deux petits-enfants : Gabriel et Alexandra.

Au début du mariage, les nouveaux époux demeurent à Montréal. Gaston travaille alors comme ingénieur stationnaire aux raffineries de pétrole dans l'est de la ville. Ils font ensuite l'acquisition d'un chalet à Crabtree; la famille y va le plus souvent possible. Pendant cinq ans, ils possèdent un restaurant sur la rue Jean-Talon à Montréal. Un nouveau déménagement pointe à l'horizon :



Gaston et Marguerite en décembre 1945.

ils gèrent un hôtel à Saint-Alexandre pendant deux ans.

En 1959, ils deviennent propriétaire du magasin général en face de l'église de Saint-Paul. Les enfants grandissent au cœur de la paroisse, fréquentent l'école et aident leurs parents au magasin. Le 13 mai 1973, Marguerite décède peu de temps après la vente du commerce.

Gaston déménage coup sur coup à Longueuil, Greenfield Park et l'île Perrot, avant de s'installer finalement à Granby. Aujourd'hui, les quatre filles demeurent avec leur famille respective à Saint-Paul, sur la rue Codaire. Mario vit à Granby.

Bon succès pour le 150^e anniversaire de Saint-Paul.



Première rangée : Lucille, Christiane, Jean-Louis et Mireille; deuxième rangée : Gérard, André, Paul, Carole, Jeanne-Mance et Mario.

Gaston Parent (Délipha et Clara Léveillé) et **Marguerite Charbonneau** (Jean-Baptiste et Florentine Guibord)
m. 18 décembre 1943 Saint-Zotique, Montréal

Délipha Parent (Elzéar et Lumina Piquette)
m. 19 février 1916 Saint-Liguori
Clara Mongin-Léveillé (François et Marie Perreault)



Jean-Baptiste Charbonneau (Basile et Azéline Tellier)
m. 10 juillet 1916 Saint-Zotique, Montréal
Florentine Guibord (Liuori et Marie-A. Collin-Laliberté)

Famille Richard PELLETIER et Solange CLOUTIER

Fils de Fernand Pelletier et de Rita Leduc, Richard naît à West Shefford (Bromont) le 3 décembre 1952. Il épouse le 30 juillet 1977 Solange, fille de Léonce Cloutier et de Édine Pouliot, née à Newport, Vermont, le 29 avril 1954.

En voie de devenir parents, ils décident en février 1982 d'arrêter leur choix sur le paisible village de Saint-Paul-d'Abbotsford à attrait multiples pour donner naissance à leur premier garçon quelques mois plus tard. Ils font aussi l'acquisition d'une propriété située au 625, rue Principale Est. Selon les recherches effectuées, la maison de Richard et Solange serait centenaire d'où la chaleur qui en émane.

Guillaume né le 2 octobre 1982, fait ses études primaires à Saint-Paul, secondaires à Saint-Césaire et collégiales à Saint-Hyacinthe. Il étudie présentement à l'Université de Sherbrooke à la faculté de Droit.

Jordan né le 29 janvier 1987, fait ses études

primaires à Saint-Paul et termine ses études secondaires en 2004. Il adore jouer au football. Il choisit donc son collègue en fonction de ce sport en espérant y être repêché. Doué dans l'art du dessin et de la peinture, il étudie pendant huit ans avec Carole Beaudry de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Les fils de Richard et Solange prennent racine à Saint-Paul-d'Abbotsford. Ils ont toujours aimé le village, l'école primaire où ils ont reçu une excellente formation grâce à madame Micheline Brodeur, directrice et son équipe d'enseignants.

Richard occupe un poste de chef monteur de ligne en distribution à Hydro-Québec, lorsque son travail de représentant des travailleurs à titre de vice-président régional ne l'occupe pas à plein temps. Solange est représentante service à la clientèle pour la même entreprise à Saint-Hyacinthe. Richard prévoit prendre sa retraite bientôt tout en ayant des projets pour développer sa petite entreprise d'émondage.



Assis : Guillaume et Jordan; debout : Richard et Solange.

Après 22 ans comme citoyens de cette municipalité, bien des choses ont changé. Un des attrait visuels et touristiques de Saint-Paul est sans nul doute le Mont Yamaska. Il offre un beau spectacle durant plusieurs mois avec les deltas planes et les parapentes. La voie ferrée à deux pas de leur résidence, fait place à la piste cyclable où la famille fait des balades à vélo et des randonnées pédestres. À Saint-Paul-d'Abbotsford, les produits du terroir sont de plus en plus nombreux et de très bonne qualité. Peu importe les changements, il fait toujours bon vivre à Saint-Paul et dans cette optique Richard et Solange sont heureux de collaborer à ce livre d'histoire à l'occasion du 150^e anniversaire de cette belle municipalité.

Richard Pelletier (Fernand et Rita Leduc) et **Solange Cloutier** (Léonce et Édine Pouliot)
m. 30 juillet 1977 Granby

Fernand Pelletier (Alphonse et Albertine Dionne)
m. 8 mai 1948 West Shefford
Rita Leduc (Willy et Corine Bédard)



Léonce Cloutier (Cléophasse et Arthémise Cloutier)
m. 13 juin 1942 Saint-Odilon
Édine Pouliot (Urbain et Alma Giguère)

Famille Raynald PIGEON et Lise ROBERT

En juin 1945 à Sainte-Madeleine naît Raynald Pigeon. Après des études dans sa paroisse natale, il se dirige vers Saint-Hya-



Raynald et Lise.

cinthe pour se perfectionner en comptabilité et suit des cours en mécanique à Montréal. Toutes ces expériences le préparent à son futur métier.

En 1975, il fonde avec quelques membres de sa famille NRC inc., une compagnie de fabrication de remorqueuses.

En juillet 1946 à Saint-Jean-Baptiste naît Lise. Ses études terminées dans sa municipalité, elle va étudier à Marieville suivre le cours scientifique. Elle occupe diverses fonctions jusqu'à son mariage avec Raynald en décembre 1969 à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Ils habitent Sainte-Madeleine où trois enfants viennent compléter la famille. En septembre 1972, Karina vient égayer ses parents. Aujourd'hui, elle habite Hull avec son conjoint Luc Fugère. De sa carrière en droit auprès de la jeunesse, elle retire beaucoup de satisfaction. Deux ans plus tard, Mélanie se joint à la famille. Ouvrant dans le domaine des ressources

humaines, son grand désir de relever des défis est bien servi. Normand Laprés partage sa vie à Otterburn Park. En février 1976, Alexandre naît à son tour. Il étudie en génie mécanique et travaille avec son père. Avec sa conjointe, Nancy Lavigueur, ils sont parents de deux enfants, Félix (juin 2002) et Roselyne (mai 2004). Ils habitent Saint-Paul-d'Abbotsford.



Nancy Lavigueur, Roselyne, Félix et Alexandre.

Raynald et Lise déménagent en juin 1986 avec leur famille rue Ménard. Raynald occupe son temps à la vice-présidence de NRC Lise s'occupe de jardinage et un peu de bénévolat. Ils sont des adeptes de voyage qui leur font découvrir de nouveaux horizons.



Karina, Mélanie et Alexandre.

Raynald Pigeon (Gérard et Oliva Poudrette) et **Lise Robert** (Armand et Laurenza Véronneau)
m. 6 décembre 1969 Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville

Gérard Pigeon (Zéphirin et Anna Lefebvre)
m. 22 juin 1939 Saint-Hilaire
Oliva Poudrette (Joseph et Élodie Auhtier)



Armand Robert (Napoléon et Rose-Alma Jourdain)
m. 20 octobre 1934 Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville
Laurenza Véronneau (Henri et Antonia Bélisle)

Famille Ovila PION et Thérèse PLAMONDON

Ovila (16 septembre 1904) et Thérèse (7 octobre 1908), tous deux natifs de Saint-Valérien-de-Milton, s'y marient le 22 juin 1935. En octobre 1947, ils transportent leurs pénates à Saint-Paul, sur la route 112, après des séjours à Saint-Pie-de-Bagot et Saint-Alphonse. Ils arrivent avec leurs enfants Marie-Jeanne (10 ans), Marie-Paule (8 ans), Denis (6 ans) et Rolande (4 ans).



Thérèse et Ovila en juin 1935.

Après une opération, Thérèse reste avec une santé fragile et décède en 1953. Quatre ans plus tard, Ovila convole en secondes noces avec Marie-Rose Martin (4 mai 1904), veuve de Olivier Dufresne, de Saint-Paul. En plus de déboiser et défricher un emplacement pour en faire une terre à cultures, Ovila travaille longtemps à la réfection des routes pour Construction Saint-Paul.

En 1973, Denis prend possession de l'emplacement, laissant à Ovila et Marie-Rose la possibilité de demeurer dans leur maison jusqu'à leur mort. Ovila décède en 1980; Marie-Rose s'éteint paisiblement en 2002.

Les enfants poursuivent leurs voies respectives. Marie-Jeanne (2 juin 1937) épouse Guy Landry le 24 juillet 1965 à Saint-Paul. Ils y demeurent depuis 1969, habitant la maison paternelle depuis 1986.

Marie-Paule (28 juillet 1939) accompagne Normand Ouellette au pied de l'autel de Saint-Paul le 3 septembre 1960. Établis à Granby, ils travaillent dans leur magasin de fruits et légumes jusqu'à la retraite. Ils voient grandir trois filles (Manon, Lucie et Nancy) et six petits-enfants : Catherine et Louis-Philippe Tétreault, Marie-Ève et Anne-Marie Bégin, Olivier et Audrey Cabana.

Denis (26 mai 1941) épouse Colette Forand le 4 mai 1974 à Granby. Ils habitent la maison construite sur le domaine paternel en 1973, avec leurs garçons Samuel et Marc Olivier.



Marie-Rose et Ovila en 1957.

Rolande (20 juin 1943) s'unit à Pierre Choinière le 16 janvier 1965 à Saint-Paul. Elle enseigne la 5^e année pendant 19 ans à Saint-Paul et prend sa retraite en 1997. Elle est la mère de Nathalie, et grand-mère de Clara Forget. Rolande est la conjointe de Jean Brodeur.



Marie-Jeanne, Marie-Paule, Rolande et Denis en décembre 2003.

Ovila Pion (Alfred et Marie Pouliot) et **Thérèse Plamondon** (Clodomir et Vitaline Gagnon)
m. 22 juin 1935 Saint-Valérien-de-Milton

Alfred Pion (Hippolyte et Adéline Fontaine)
m. 21 février 1898 Northbridge, Massachusetts
Marie Pouliot (Jules et Adélia Corriveau)



Clodomir Plamondon (Pierre et Philomène Chicoine)
m. 21 juillet 1902 Sainte-Madeleine
Vitaline Gagnon ((André et Elmire Dion)

Famille Denis PION et Colette FORAND

En 1963, à l'âge de 22 ans, Denis Pion entre au service de la compagnie Sivaco à Marieville, où il exerce le métier de machiniste. En 1977, une promotion l'amène au poste de contremaître. Il exerce cette fonction jusqu'en juillet 1999, année où il décide de prendre une retraite bien méritée, après une vie active bien remplie.

Le 4 mai 1974, le fils de Ovila Pion et Thérèse Plamondon, originaire de Saint-Valérien, unit sa destinée à celle de Colette Forand, fille de David et Laurette Bessette. La cérémonie nuptiale se déroule à Granby, ville d'origine de Colette.



Denis et Colette en mai 1974.

Cette dernière donne naissance à Samuel (16 avril 1978) et Marc-Olivier (2 juin 1980). Colette reste à la maison pour s'occuper de l'éducation de ses enfants.

Aujourd'hui, Samuel gagne sa vie comme technicien en mécanique du bâtiment pour le compte de la compagnie Topp Plomberie Chauffage. Pour sa part, Marc-Olivier entre à l'emploi de la grande multinationale IBM à Bromont. En janvier 2004, Denis lègue à chacun de ses deux fils un terrain dans le but de construire leur future demeure et élever une famille à leur tour.



Marc-Olivier, Samuel, Colette et Denis en décembre 2003.



Plantation de Pins Rouges en mai 1982.



Bleuetière et plantation de pins en octobre 2003.



La résidence familiale.

Denis Pion (Ovila et Thérèse Plamondon) et Colette Forand (David et Laurette Bessette)
m. 4 mai 1974 Granby

Ovila Pion (Alfred et Marie Pouliot)
m. 22 juin 1935 Saint-Valérien
Thérèse Plamondon (Clodomir et Vitaline Gagnon)



David Forand (Eugène et Aloysia Cyr)
m. 28 octobre 1947 Granby
Laurette Bessette (Henri et Marie Pontbriand)

Famille Robert PORLIER et Lise-Anne HAMEL

En juillet 2001, Lise-Anne Hamel et Robert Porlier quittent Saint-Césaire pour prendre racine à Saint-Paul-d'Abbotsford, dans le rang Papineau. Aimant tellement l'environnement, ils font l'acquisition d'une jolie résidence située rue Montcalm, un endroit merveilleux par excellence.

Qui comblent leur vie et font toute leur joie ? Jade, fille de Nathalino Porlier et de Mélanie Dostie, et Djaïa, fille de Magali Porlier et de Bruno Bolduc. Le plus jeune fils, Yohan, continue à veiller aux grains des Porlier.

Que compte Lise-Anne à son actif 32 ans comme puéricultrice (préposée aux bébés nés) au Centre hospitalier de Granby. Il y a plusieurs jeunes de la place qui lui ont passé dans les mains à leur naissance. Originaire de Roxton Pond, Lise est la fille de Roger Hamel et de Cécile Michaud.

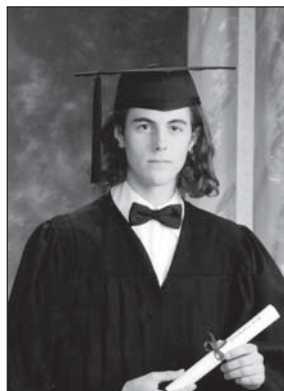


Lise-Anne et Robert.

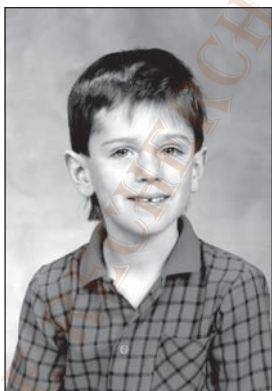
Robert ont rendu visite mensuellement à plusieurs gens de la région, et ce, pendant 36 ans.

Lise-Anne Hamel et Robert Porlier sont heureux de faire partie de la grande famille de Saint-Paul et souhaitent y demeurer encore longtemps.

Bon 150^e anniversaire à tous !



Nathalino.



Yohan.

Que fait Robert pendant ce temps ? Mieux connu sous le nom de « Mon chanteur ou le pt'it chanteur », Robert agrmente par sa voix



Jade.



Djaïa.



Magali.

Robert Porlier (Edmond et Léona Couture) et **Lise-Anne Hamel** (Roger et Cécile Michaud)
m. 13 mai 1975 Saint-Césaire

Edmond Porlier (Philibert et Olivine Gendreau)
m. 25 janvier 1926 Fall Rivers, Massachussets
Léona Couture (Joseph et Julie Bernier)



Roger Hamel (Paul et Héléna Benoit)
m. 5 juin 1943 Roxton-Pond
Cécile Michaud (Jean et Yvonne Martel)

Famille Steve POULIN et Isabelle FAUCHON

Né le 21 novembre 1967, Steve voit le jour à Granby où il habite jusqu'à l'âge de trois ans. Ses parents, Yvon et Micheline Lemay viennent par la suite s'établir à Saint-Paul-d'Abbotsford, au 910, rue Principale. Puis en 1975, la petite famille emménage dans une nouvelle maison située au 711 du rang Fisk.



Steve et Isabelle.

Steve est l'aîné de cinq ans de son frère Pascal. Déjà à l'âge de 19 ans, il fait l'acquisition de sa première maison située au 1079, rue Principale. Au fil des ans, il rénove et améliore cette belle maison centenaire qui est sa propriété.

Avec son père, Steve travaille d'abord comme manoeuvre de la brique et exerce actuellement le même métier pour une compagnie de maçonnerie de Saint-Dominique.

Steve est le président fondateur du Club Octogone. Pendant plusieurs années, il œuvre dans le hockey mineur et joue aussi, longtemps, au baseball dans la ligue de Saint-Paul. Il figure aussi parmi les principaux fondateurs lors du projet de construction du centre de la petite enfance L'Amu-

s'Ailes de Saint-Paul. Il en met du temps pour ce service de garde qui lui tient tant à cœur. De plus, Steve agit depuis plusieurs années comme pompier volontaire de la municipalité.

Le 12 juin 1995 naît Cassi May, sa première fille et deux ans plus tard Rosalie (28 avril 1997) son deuxième trésor.

Steve et Isabelle font connaissance en avril 1999 mais ce n'est qu'en janvier 2000 qu'ils vont commencer à se fréquenter. Née le 4 février 1971 à Saint-David, Isabelle n'a qu'un an quand elle déménage avec son père Herman Fauchon et Micheline Pouliot, sa mère, à Saint-Henri-de-Lévis. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants. Sa sœur Judith et son frère Nicolas habitent tous les deux la région de Québec.

Sur le plan professionnel, Isabelle est d'abord éducatrice dans la région de Québec. Elle occupe ensuite le poste de directrice du centre de la petite enfance L'Amus'Ailes de 1999 à 2004.

Isabelle et Steve ont une passion commune pour le camping qu'ils ont découvert il y a trois ans environ. Depuis, ils adorent visiter plusieurs coins du Québec. Il est fréquent aussi de les voir ensemble sur la piste cyclable puisqu'ils font régulièrement de la randonnée dès que le printemps se pointe.

Tout en attendant la cigogne, Isabelle et Steve continuent de faire des projets pour les années à venir.



Cassi May et Rosalie, en avril 2004.



Résidence familiale.

Steve Poulin (Yvon et Micheline Lemay) et Isabelle Fauchon (Herman et Micheline Pouliot)

Yvon Poulin (Hector et Flore Laplante)
m. 18 juin 1966 Saint-Paul-d'Abbotsford
Micheline Lemay (Émile et Hortense Laramée)



Herman Fauchon (Bertrand et Alida Gagnon)
m. 6 septembre 1969 Saint-Henri de Lévis
Micheline Pouliot (Henri et Laura Allen)

Famille Almanzor QUENNEVILLE et Françoise LANGUEDOC

La famille Quenneville vient s'installer à Saint-Paul en 1925. Elle se compose de Wilfrid (décédé en 1946), Marianne Dubé (décédée en 1986), et leurs cinq enfants : Almanzor, Jeanne d'Arc (décédée en 1984), Bernice (morte en 1965), Yolande et Gaétane. Ils demeurent successivement à différents endroits au village et s'établissent de façon permanente au 460, rue Principale, sur la terre d'Édouard Renaud, achetée par Almanzor en mai 1943.

Tous les enfants de la famille fréquentent l'école Saint-Joseph et participent aux activités paroissiales, notamment Yolande et Gaétane, à titre d'organiste et chantre pour les Enfants de Marie, de 1952 à 1955. Une à une, elles quittent Saint-Paul : Jeanne d'Arc se marie à

Tony Ménard, Bernice à Henri Mérineau, l'infirmière Yolande à Aurèle Lauzon et Gaétane à Benoit Beauregard, de Saint-Damase.

Almanzor naît à Rivière-Bleue, dans le comté de Témiscouata, le 23 février 1918. Il suit sa famille en quête de travail dans le Bas-du-Fleuve et aux États-Unis. Par des amis, les Vermesh de Saint-Hyacinthe, Wilfrid accepte un emploi chez les Fisk, dans le rang des Anglais, comme homme à tout faire. Afin d'aider sa famille, il devient pompiste à 13 ans et apprend les rudiments de la mécanique automobile au garage de Paul Paquette durant les fins de semaine.

Reconnaissant sa grande habileté en plusieurs domaines, le contracteur Jos Nolin



Première rangée : Wilfrid, Gaétane et Marianne; deuxième rangée : Yolande, Bernice, Almanzor et Jeanne d'Arc.

(père de Georgette Gibb) l'aide à poursuivre ses études à l'École technique de Montréal et lui assure un travail pendant l'été sur ses chantiers, entre autres celui de la réfection de la route 112, entre Marieville et Saint-Paul, dans les années 1940. La guerre 1939-1945 l'oblige à s'éloigner des siens. Durant trois ans, il ira travailler à la construction de la Route de l'Alaska pour l'armée américaine.

De retour à Saint-Paul, il décide de s'y fixer définitivement pour faire



Almanzor et Jacques Boulais.

sa vie. Jeune, il sent que la région offre un grand potentiel pour réaliser ses rêves. Fort d'une expérience variée, et grâce à l'aide financière de Hervé Paquette, il fonde sa propre compagnie de construction avec son ami Jacques Boulais. Construction Saint-Paul naît.

Par le biais du ministère de l'Agriculture, ils s'occupent principalement, au début, du drainage des terres et cours d'eau dans un rayon de plus de 50 milles. Par la suite, ils étendent



Assis : Céline, Louis, Françoise et Almanzor; debout : Yvan et Louise; en mortaise Lucie décédée à l'âge de 25 ans.

leurs activités à la construction et la réfection de routes et d'infrastructures municipales nécessitant une exploitation sur le territoire d'un ensemble de gisements de sable et gravier ainsi que la mise sur pied de plans d'asphalte.

Le contexte économique effervescent des années 1960 aidant, ils deviennent des partenaires essentiels au progrès et au mieux-être de leur région. Enfin, ils ajoutent à leurs compétences la fabrication de produits de béton (blocs et tuyaux) avec l'usine de Saint-Hyacinthe. Ils parsèment à des endroits stratégiques de petites usines de production de béton, pour desservir une clientèle toute proche : Valcourt, Cowansville, Marieville, Farnham, Granby et Saint-Lambert.

Pour ce faire, ils recrutent des gens avec du cœur au ventre, des personnes prêtes à apprendre et donner le meilleur d'eux-mêmes pour améliorer la situation de leur famille. Avec patience, détermination, ordre, méthode, invention et économie, ils créent tous ensemble une entreprise de bonne réputation, une référence et un modèle en son genre.

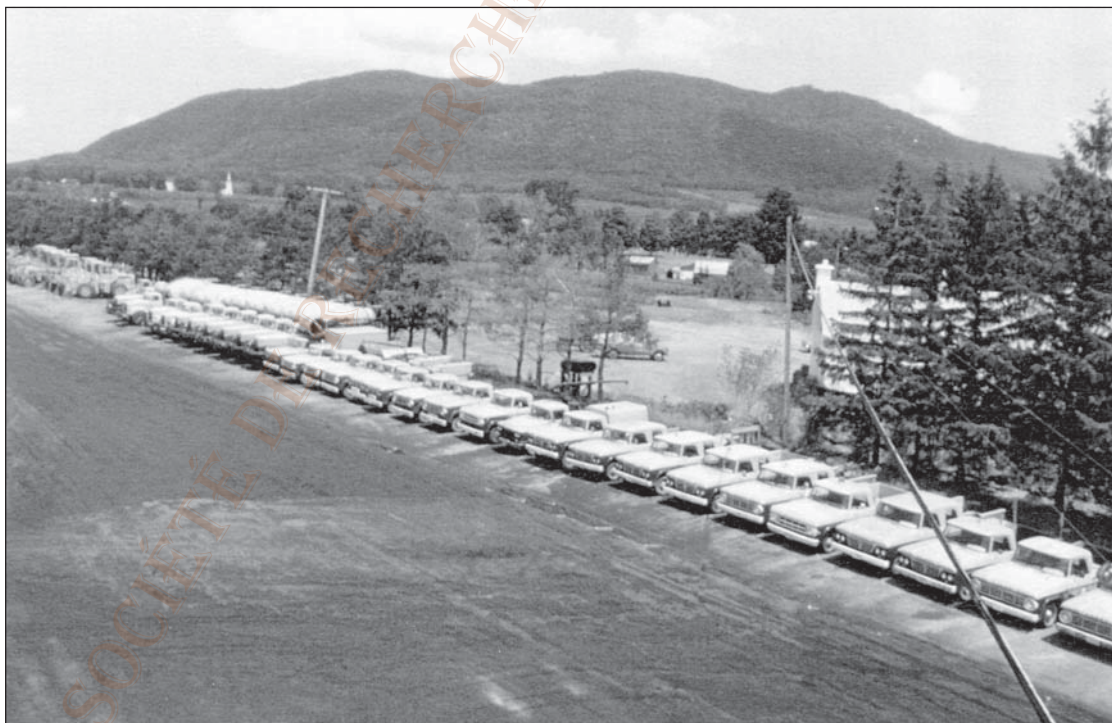
Un succès, ça se partage ! Almanzor peut maintenant se permettre de fonder une famille, un peu sur le tard à 33 ans. Il choisit pour

épouse une compagne de classe, Françoise Languedoc, le 18 août 1951 à Saint-Paul. De cette union naissent trois filles et deux garçons.

En plus de son travail qu'il aime par-dessus tout, Almanzor trouve le temps de s'impliquer dans divers organismes. En 1955, on demande sa participation aux fêtes du centenaire de la paroisse Saint-Paul. Il organise le banquet, suivi de la bénédiction des cloches. À cette occasion, il fait don d'une des trois cloches, celle nommée : « Joseph-Arthur » .

Même s'il n'aimait pas beaucoup l'école, il prend à cœur l'éducation des enfants et siège à la Commission scolaire comme président. Il s'occupe de mener à terme l'agrandissement de l'école Saint-Joseph et la construction de l'école des garçons en 1957. Sans vouloir froisser personne, il suggère de remplacer les chapelets et livres de prières par des livres de lecture pour garçons et filles, comme récompenses de fin d'année.

Voyant cette belle jeunesse nombreuse et un peu oisive à l'approche de l'été, et comprenant l'importance de la maxime un esprit sain dans un corps sain, il devient co-fondateur des Loisirs de Saint-Paul au début des années 1960. Il y



La flotte de machinerie de Construction St-Paul inc.

participe durant plusieurs années, fournissant idées, machinerie, main d'œuvre et terrains.

Membre des Chevaliers de Colomb (Conseil 3105 de Saint-Paul), il accède au 4^e degré en 1963. Lors du centenaire de la Confédération en 1967, il reçoit la Médaille du centenaire, en reconnaissance pour services rendus. Il devient



La maison familiale en 1951.

donateur du trophée A. Quenneville, présenté à la ligue de hockey des Monts. De 1971 à 1973 et de 1977 à 1979, il siège comme marguillier. Président, il supervise activement les fêtes du jubilé d'argent de l'abbé Charles-Omer Chevalier, alors curé de la paroisse.

En 1972, on le nomme personnalité de l'année. Les Loisirs Saint-Paul lui organisent une fête grandiose. Homme d'action, il préfère travailler dans l'ombre. Il aide de la façon la plus discrète possible ceux qui démontrent un talent à développer par des études supérieures. Il aime rencontrer et recevoir chez lui, en partageant de bons moments autour d'un repas avec rires, taquineries et bonnes blagues. Les manières du grand monde ne lui conviennent guère.

Almanzor demeurait fier de sa famille, qu'il ne voyait cependant pas beaucoup grandir, à

cause de ses multiples occupations. Il se reprend avec ses petits-enfants, les chérissant de sa présence et de son cœur. Cet homme généreux, humain, respecté et apprécié dans Saint-Paul s'éteint à 84 ans en 2002. Il laisse en héritage à ses enfants des valeurs simples et vraies, qu'ils développeront chacun à leur façon.

L'aînée Louise (gestionnaire de 52 ans) s'unit à l'ingénieur Normand Tétreault, fils d'un ancien actionnaire Rolland Tétreault, ing. Elle habite Montréal et voit grandir quatre filles : Julie (25 ans, ingénieure), Anne-Marie (23 ans, gestionnaire hôtelière), Marie-Philippe (13 ans, étudiante) et Lucie-Maude (12 ans, étudiante).

Céline (50 ans, libraire spécialisée) épouse Jean-Philippe Jacquet (63 ans, gérant des ventes) et habite Saint-Bruno avec ses garçons, tous étudiants : Thomas-Charles (18 ans), Édouard-Olivier (17 ans) et Hubert-Philippe (14 ans).

Yvan G. (49 ans) œuvre comme consultant designer en services alimentaires et habite à Saint-Paul avec Collin Langile. Lucie, décédée d'un cancer à 25 ans, travaillait comme infirmière pour l'ACDI dans un dispensaire au Rwanda, en Afrique. Le cadet Louis (42 ans), designer en aménagement d'intérieur au cégep de Saint-Jean, voit grandir quatre enfants : Joëlle (18 ans), Julien (15 ans), Jasna (10 ans) et Charles-Émile (3 ans). Il partage la vie de Roxane, une décoratrice de 33 ans.



La résidence familiale en 1970.

Almanzor Quenneville (Wilfrid et Marie-Ange Dubé) et **Françoise Languedoc** (Olivier et Hortense Tétreault)
m. 18 août 1951 Saint-Paul-d'Abbotsford

Wilfrid Quenneville (Augustin et Adélina Hart)
m. 11 juillet 1916 L'Isle-Verte
Marie-Anne Dubé (Alfred et Azéline Hudon)



Olivier (Lévy) Languedoc (Olivier et Antonia Leduc)
m. 16 octobre 1916 Marieville
Hortense Tétreault (Félix et Azilda Boulais)

Famille Lucie QUIRION et Jocelyn ROY

Dans les années 1930, Roméo Borduas et Léontine Lamarche viennent s'établir à Saint-Paul-d'Abbotsford après s'être mariés. Dans cette belle municipalité, au Petit Rang Saint-Charles, ils élèvent quinze enfants. De toute cette progéniture, la quatorzième est la plus précieuse pour Lucie Quirion puisqu'il s'agit de sa mère, Christiane Borduas, née le 10 février 1954.

En 1948, à Saint-Gédéon-de-Beauce, le 23 juillet plus précisément, Sévère Quirion et Florence Lachance mettent au monde un autre être cher aux yeux de Lucie, c'est-à-dire son père, Doris Quirion. En 1966, Doris déménage à Saint-Césaire avec sa mère et plusieurs de ses frères et sœurs.



Roméo et Léontine.

En 1969, Doris Quirion et Christiane Borduas font connaissance, et c'est le coup de foudre. Le 7 juillet 1973, ils s'unissent devant Dieu et les hommes à l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford. De cette merveilleuse union naît d'abord le 7 juillet 1974, Sylvain Quirion. Par la suite, Doris et sa famille déménagent au 445, Petit Rang Saint-Charles et le 11 avril 1977, Lucie voit finalement le jour.

Sylvain qui est aujourd'hui âgé de 30 ans, a fait l'achat d'une propriété dans le rang Papineau



Sévère et Florence.

et depuis l'âge de 15 ans, travaille à la Pépinière Abbotsford.

Tant qu'à Lucie, elle croise sur son chemin Jocelyn Roy, deuxième de la famille de trois enfants de Adrien et Diane Daigle de Saint-Hugues. Né le 29 avril 1969, il grandit à Sainte-Hélène-de-Bagot. En octobre 1995, Jocelyn et Lucie décident de vivre ensemble. Deux ans plus tard, le 24 août 1997, vient au monde une belle petite fille du nom de Roxanne Quirion-Roy qui les comble de joie. Aujourd'hui elle a sept ans et est en deuxième année.

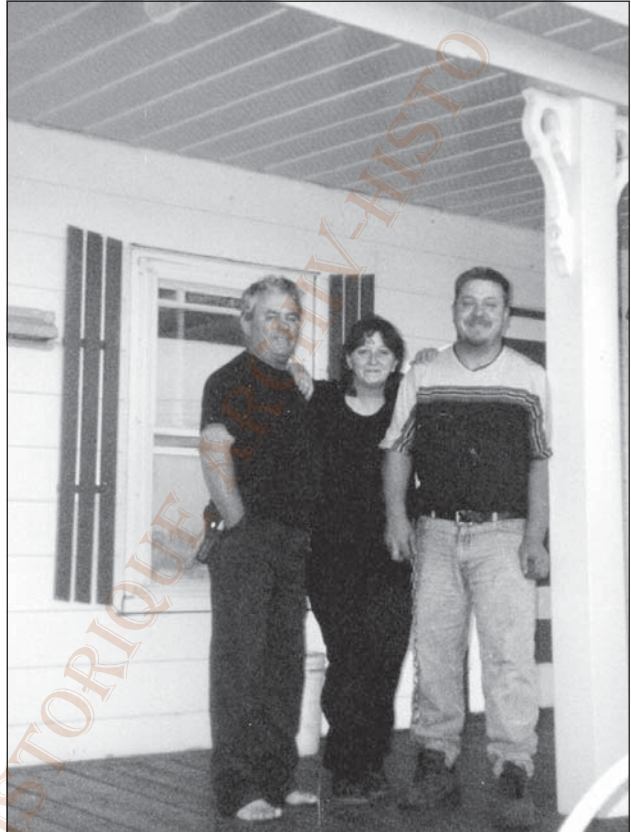


Résidence de Lucie et Jocelyn.



Jocelyn, Roxanne et Lucie.

Jocelyn et Lucie travaillent tous les deux à l'abattoir L.G. Hébert de Sainte-Hélène depuis 20 ans et Lucie opère parallèlement un commerce de lettrage. Par les soirs et les fins de semaine, le couple fait de la mécanique



Doris, Christiane et Sylvain.

générale et de la récupération de métaux.

Jocelyn et Lucie comptent plusieurs petits hobbies. L'été, ils font du v.t.t et vont à la pêche. Jocelyn pratique occasionnellement la course automobile. L'automne, il se livrent à la chasse au chevreuil, le sport préféré de Lucie et finalement l'hiver, ils font pour leur plus grand plaisir de la motoneige.

C'est avec fierté que Jocelyn et Lucie participent à 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford. Tous les souvenirs d'enfance de Lucie y sont attachés et restent à jamais gravés dans sa mémoire.



Maison du Petit Rang St-Charles.

Jocelyn Roy (Adrien et Diane Daigle) et **Lucie Quirion** (Doris et Christiane Borduas)
m. 13 octobre 1995 Sainte-Hélène-de-Bagot

Adrien Roy (Camille et Hermina Saint-Pierre)
m. 4 juin 1966 Saint-Louis
Diane Daigle (Émile et Marie-Anne Charbonneau)



Doris Quirion (Eximer et Florence Lachance)
m. 7 juillet 1973 Saint-Paul-d'Abbotsford
Christiane Borduas (Roméo et Léontine Lamarche)

Famille Amédée RACICOT et Bernadette LAPRÉ

C'est en 1953 qu'Amédée Racicot et Bernadette Lapré s'établissent à Saint-Paul-d'Abbotsford avec leur huit enfants : Adrianna, Estelle, Jeannette, Laurent, Christine, Yolande, Bernard et Suzanne.

La terre qu'ils achètent de M. Handfield semble être à première vue idéale pour la culture dont celle des pommiers. Visionnaire, Amédée n'entend pas se limiter toutefois à l'exploitation de la ferme. Il caresse un rêve, celui de prolonger la rue connue aujourd'hui sous le nom de Codaire.

En attendant la réalisation de son rêve, Amédée n'est pas inactif. Bien qu'handicapé, il travaille comme représentant pour le Gaz Propane; il est ensuite représentant pour les produits Watkins et ouvre dans la remise de la maison une cordonnerie, car il est cordonnier de métier. Qui ne se souvient pas être venu faire réparer, souliers, sacoches, manteaux, attelages chez Amédée Racicot ? Certains soirs, de grandes discussions philosophiques ont lieu entre Amédée et ses clients qui prennent plaisir à s'attarder à jaser en venant récupérer leurs articles habilement réparés.

En 1966, il fait cadastrer sa terre en 26 lots avec la rue transversale qui s'y trouve. Le pro-

longement de la rue Codaire est donc en voie de réalisation et la rue transversale est par ailleurs nommée rue Amédée. Aujourd'hui tous ces lots concédés par Amédée sont couverts de maisons. Lors des travaux d'aménagement du réseau d'égouts et d'aqueduc, Amédée et Bernadette qui n'habitent plus le 45 de la rue Codaire, prennent plaisir à suivre la progression des travaux.



Bernadette et Amédée.

Tout au long de sa vie, Bernadette a veillé à la bonne marche de la maison. Sa grande famille et la visite de la parenté nécessitent de grands jardins qu'elle entretient elle-même. Elle s'adonne aussi à la couture et à la bonne tenue de la maison. La passion qu'elle porte au jardinage, aux fleurs et aux arbres a permis de faire d'un endroit ordinaire un petit paradis de verdure. Une fois les terrains cadastrés, elle plante sur le terrain relié à leur maison une trentaine d'arbres. Elle rêvait en fait d'avoir son petit bois où elle pourrait s'asseoir et se reposer. Lors de ses temps libres, elle s'implique aussi dans le Cercle des fermières de Saint-Paul.

En 1976, Suzanne Racicot fait l'acquisition de la propriété familiale située au 45, rue Codaire. Elle y habite jusqu'en l'an 2000 ce qui signifie que pendant 47 ans cette propriété aura été le lieu de refuge de la famille Racicot.

Amédée Racicot (Philiat et Marie Gagné) et Bernadette Lapré (Moïse et Sévérina Monast)
m. 16 juin 1931 Racine

Philiat Racicot (Laurent et Césarie Bombardier)
m. 7 octobre 1898 Saint-Césaire
Marie Gagné (Chrysostome et Marie Decelles)



Moïse Lapré (Pierre et Aurélie Lemay)
m. 4 novembre 1902 N.-D.-de-Bonsecours, Stukeley
Sévérina Monast (Augustin et Philomène Trudel)

Famille Bernard RACICOT et Andrée CHAGNON

Merci à la vie !

Arrivé à Saint-Paul-d'Abbotsford alors que j'étais âgé de six ans, je peux dire que j'ai tout appris ici. J'y ai fait les cents coups, c'est certain mais je crois ne pas avoir été trop terrible..., juste assez pour qu'on se rappelle de moi. De toute façon Amédée et Bernadette veillaient et le chapelet tous les soirs à sept heures me ramenait dans le bon chemin.

Très jeune, je me suis impliqué socialement. Bien sûr, j'ai été de ceux qui s'occupaient de la caisse scolaire, puis en 1959 des citoyens et citoyennes se regroupaient pour créer les Loisirs de Saint-Paul. Je fus attiré par ce groupe très actif et avec eux j'ai appris ce que voulait dire bénévolat et générosité.



Andrée et Bernard en 1984.

Puis je fus sollicité pour devenir chevalier de Colomb. Je garde de cette organisation de bons souvenirs et là aussi j'ai eu le plaisir de côtoyer des gens formidables qui m'ont aidé à comprendre beaucoup de choses.

En 1967, j'ai eu le plus beau cadeau que la vie peut donner à un homme; une superbe petite fille, Pascale, qui est aujourd'hui ma fierté et qui à son tour m'a fait deux superbes cadeaux : Gabrielle et Marianne.

Comme les bonnes choses n'arrivent pas seules, en 1984, la vie encore une fois se montre extrêmement généreuse à mon endroit et met sur mon chemin une femme merveilleuse; Andrée, qui avouons-le, a changé ma vie. Imaginez tout ça m'est arrivé à Saint-Paul. J'aime me rappeler de mes parents qui m'ont

tant donné, de mes amis disparus avec qui j'ai eu tant de plaisir et de ceux qui comme moi sont encore présents à Saint-Paul ou dans la région.

Merci ! aux gens de Saint-Paul qui m'ont toujours accepté tel que je suis.

Bernard

Vivre à Saint-Paul

Mes plus beaux souvenirs d'enfance sont sans contredit ceux vécus à la ferme de mes grands-parents à Saint-Paul. Aller à l'étable voir les vaches, courir dans le verger, conduire la jument de grand-père dans le temps des sucres, me gaver de toutes les bonnes choses que grand-mère cuisinait, pour moi, c'était le paradis. Aussi avais-je décidé que je serais fermière une fois adulte. La vie m'a amenée dans des sentiers bien différents pourtant je suis revenue à Saint-Paul en 1974, mais pas fermière. Un stage de formation en 1978 chez un certain courtier d'assurances de la place allait déterminer sans que je le sache la suite de mon parcours. Résultat: début de travail en 1979 chez ce courtier, titre de courtière d'assurances en 1982, marié le patron en 1984 (un homme formidable), associée dans la compagnie en 1988 et l'achat d'une partie de la ferme de mes grands-parents en 1992 où maintenant Bernard et moi, profitons de la vie avec nos chevaux ! Comme quoi la vie est une suite de surprises qui nous ramène parfois à nos rêves d'enfance.

Andrée

Pascale, Guy,
Gabrielle et
Marianne.



Bernard Racicot (Amédée et Bernadette Lapré) et **Andrée Chagnon** (Jean-Paul et Rollande Rainville)
m. 7 juillet 1984 Granby

Amédée Racicot (Philiias et Marie Gagné)
m. 16 juin 1931 Racine
Bernadette Lapré (Moïse et Sévérin Monast)



Jean-Paul Chagnon (Antonio et Marie-Anna Bellavance)
m. 3 août 1957 Saint-Paul-d'Abbotsford
Rollande Rainville (Doriva et Marie-Anne Ménard)

Famille Étienne RAINVILLE et Éva DUCLOS



Éva et Étienne en octobre 1929.

Le 11 mai 1909, naît Étienne, le septième enfant de Alfred Rainville et Marie-Louise Authier, mariés dans la paroisse voisine de Saint-Césaire. Il passe toute sa jeunesse à Saint-Paul, aidant son père pour les durs travaux de la ferme.

Désireux de fonder une famille nombreuse, il trouve la perle rare en la personne de Éva Duclos, quatrième enfant de

Adélarde Duclos et Albina Desnoyers, originaire de Granby. Le curé de la paroisse Notre-Dame-de-Granby accorde officiellement sa bénédiction nuptiale au jeune couple le 22 octobre 1929, devant parents et amis réunis pour cet événement solennel.

Au fil des ans, Étienne travaille dans différents garages. Il en possède même un rue Principale, à Saint-Paul, avant de s'établir dans une ville voisine, Granby.

De leur union naissent 13 enfants : Thérèse (Sœur de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe), Gaston (Monique Gladu, toujours résidants de Saint-Paul), Claire (Luc Caron), René (Claire Jacques), Louise (Jean-Paul Côté), Roland



Les enfants d'Éva et de Gaston et leurs conjoints.



Première rangée : Thérèse, Éva, Étienne, Francine et Gaston; deuxième rangée : René, Roland, Suzanne, Claire, Louise, Gérald et Jacques en 1959.

(Pierrette Robert), Gérald (Colette Desrosiers), Suzanne (Jean-Guy Dextrateur), Jacques (décédé en 1965) et Francine (Normand Lacoste), sans oublier trois autres enfants morts en bas âge.

Avec le plus grand des bonheurs, Etienne et Éva accueillent 17 petits-enfants. Depuis, 22 arrière-petits-enfants font partie de la grande famille. Après 53 ans de vie commune, Étienne quitte les siens le 5 mars 1982; Éva le rejoint pour l'éternité le 12 juin de la même année.



Étienne, propriétaire du garage de la rue Principale, son fils Gaston et Roméo Bélanger en 1945.

Étienne Rainville (Alfred et Marie-Louise Authier) et **Éva Duclos** (Adélarde et Albina Desnoyers)
m. 22 octobre 1929 Notre-Dame, Granby

Alfred Rainville (Joseph et Émérentienne Nadeau)
m. 28 février 1892 Saint-Césaire
Marie Louise Authier (Christophe et Alphonsine Lancôt)



Adélarde Duclos (Timothée et Adélaïde Desautels)
m. 8 octobre 1895 Saint-Paul-d'Abbotsford
Albina Desnoyers (Jean Baptiste et Angèle Sauret)

Famille Doriva RAINVILLE et Marie-Anne MÉNARD

Doriva Rainville voit le jour le 9 octobre 1900 à Saint-Paul-d'Abbotsford, deuxième d'une famille de huit enfants. Il épouse le 5 juin 1922 Marie-Anne Ménard née le 26 juillet 1902, à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Ils achètent une ferme située entre leur domicile familial respectif, dans le centre du rang Papineau et à proximité du rang Petit Saint-Charles. Marie-Anne Ménard apporte en dot, un cheval, une voiture, une taure, des poules ainsi que de la lingerie pour la maison (draps, serviettes, ustensiles et vaisselle).



Doriva et Marie-Anne.

Le 15 avril 1924, un premier enfant voit le jour, Laurent, qui devient rapidement un vrai cultivateur tout comme son père. En 1931, les Rainville vendent leur ferme, pour en acheter une beaucoup plus grosse, située dans le bas du rang Papineau. Communément appelée "La grosse maison de pierres en haut de la côte" leur demeure devient vite le symbole de leur réussite. En 1933, un deuxième enfant s'ajoute à la famille, Denise, qui deviendra infirmière. En 1937, c'est au tour de Rollande de voir le jour au plus grand plaisir de sa grande sœur. Rollande travaille dans les assurances. Puis la famille se complète en 1940 par la venue de Jeannine, qui possède un don pour la décoration intérieure et les arrangements floraux.

En 1945, Laurent épouse Marie-Jeanne Brodeur. De leur union vont naître cinq enfants :



Doriva et Marie-Anne à leur 50^e anniversaire.

Laurence, Lise, Marcelle, Richard et Danielle. En 1986, Marie-Jeanne décède et deux ans plus tard, Laurent refait sa vie avec Rita Brodeur de Saint-Paul-d'Abbotsford. Laurent a neuf petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. En 1961, Denise épouse Paul-Auguste Birtz de Saint-Hyacinthe. Sans enfant, ils sont présentement à la retraite et conservent un pied à terre à Saint-Paul-d'Abbotsford.

En 1957, Rollande épouse Jean-Paul Chagnon de Saint-Paul. De leur union naissent Pierre, André et Lucie. Rollande et Jean-Paul demeurent au rang Papineau et sont les grands-parents de trois petits-enfants. En 1959, Jeannine épouse Denis Chagnon de Saint-Paul-d'Abbotsford. Ils ont quatre enfants: Jacques, Benoit et les jumelles Lyne et Linda. Ils habitent Greenfield Park. En 1968, Denis décède des suites d'un accident de travail. Quelques années plus tard, Jeannine refait sa vie avec Denis Beauchemin de Québec. Ce dernier est décédé en 2000. Jeannine demeure toujours à Greenfield Park mais possède également un pied à terre à Saint-Paul. Jeannine a le bonheur d'avoir huit petits-enfants. En 1972, Laurent achète la ferme familiale où il a toujours travaillé avec son père et pour qui le travail de la terre représentait toute sa joie de vivre. En 1985, la ferme passe à Richard, son fils, qui s'en départira quelques années plus tard.



Assis :
Doriva
et
Marie-Anne;
debout :
Denise,
Laurent,
Rollande
et
Jeannine.

Doriva Rainville (Alfred et Marie-Louise Authier) et **Marie-Anne Ménard** (Hormidas et Adéline Galipeau)
m. 5 juin 1922 Saint-Paul-d'Abbotsford

Alfred Rainville (Joseph et Émérence Nadeau)
m. 28 février 1892 Saint-Césaire
Marie-Louise Authier (Christophe et Alphonsine Lanctôt)



Hormidas Ménard (Narcisse et Régina Côté)
m. 8 janvier 1901 Saint-Paul-d'Abbotsford
Adéline Galipeau (Alexandre et Philomène Davignon)

Famille Laurent RAINVILLE...

Laurent, fils du cultivateur Doriva Rainville et Marie-Anne Ménard, travaille sur la ferme paternelle à Saint-Paul-d'Abbotsford. Il en fait l'acquisition dans les années 1960, avant de prendre une retraite bien méritée en 1987. En plus de la ferme laitière, il possède un petit verger et une érablière.

Passionné pour sa famille et sa noble profession de cultivateur, Laurent devient membre honoraire des Chevaliers de Colomb. Durant 25 ans, il fait partie du conseil d'administration de la Caisse populaire de son village. De sa naissance jusqu'en 2002, il demeure continuellement dans le rang Papineau.

Le 6 octobre 1945, il épouse Marie-Jeanne Brodeur, fille de Ovila et Roséline Beauregard. Ménagère accomplie, elle consacre sa vie au bien-être de sa famille. Chaleureuse et accueillante, elle garde toujours une bonne place à table pour des invités.



Laurent et Marie-Jeanne Brodeur
lors de leur 40^e anniversaire de mariage.



Laurent et Marie-Jeanne.

Cette union dure 41 ans, jusqu'au décès de Marie-Jeanne survenu le 26 septembre 1986. Au fil des ans, cinq couverts se sont ajoutés à la table familiale : Laurence, Lise, Marcelle, Richard et Danielle, sans mentionner neuf petits-enfants et deux arrière-petits-fils.

Le 20 février 1988, Laurent se remarie en secondes noces avec Rita Brodeur, fille de Henri et Bertha-Rhéa Lusignan.

Tous les deux veulent rendre hommage aux organisateurs des fêtes du 150^e anniversaire.

Longue vie à Saint-Paul-d'Abbotsford !



Assis : Doriva; debout : Laurent,
Richard et son fils Olivier.



La ferme Rainville et la maison construite en 1850.

... et Rita BRODEUR

Rita, dixième d'une famille de 12 enfants, naît le 9 octobre 1925 dans le 5^e rang du canton de Granby. Elle travaille sur la ferme familiale jusqu'à son entrée au Pensionnat Marie-Rose de Montréal pour son secondaire. Le 10 juin 1946, elle unit sa destinée à Gérard Guillemette. Avec l'aide de Rita, il se monte un verger de 2000 pommiers, tout en travaillant chez Raymond Paquette. Un infarctus l'emporte le 20 novembre 1966. Cette union demeure sans progéniture.



Gérard et Rita en 1946.

monde Marco. Il demeure à Saint-Paul avec sa copine Louise St-Onge et ses enfants Steeve et Patrick Dextraze.

Sentant le poids des années, Rita et Paul vendent la terre à Serge Brodeur en 1975, bâtissent une maison et profitent de leur retraite. Paul décède le 20 décembre 1982, après seulement 15 ans de mariage. Au lieu de se morfondre à la maison, Rita montre sa force de caractère en se dévouant pour des organismes de bienfaisance. Présidente du Cercle des fermières, elle ouvre un local afin de donner des cours de tissage, couture, etc. Le

Lors d'une soirée des Chevaliers de Colomb, elle rencontre le veuf Paul Chagnon, dont la fille



Laurent et Rita Chagnon.

de 12 ans habite aujourd'hui l'Abitibi avec ses enfants Francine, Étienne, Laurence et Bernard. Paul l'amène au pied de l'autel le 12 décembre 1967. Il laisse son travail de maintenance à la Coopérative de Farnham pour s'occuper du verger avec son épouse. Le 2 juillet 1969, Rita met au

bénévolat ne l'effraie pas; elle se retrouve secrétaire et présidente du Club de l'âge d'or. Elle côtoie alors Laurent Rainville, et l'épouse le 20 février 1988.

En mars 1988, elle reçoit une plaque-souvenir des mains de Monseigneur François Lapiere, évêque de Saint-Hyacinthe, pour sa nomination comme Bénévole de l'année 1999.



Rita et Paul.

En 2002, Rita et Laurent déménagent à la Résidence du Verger. Ils décident de mettre fin au bénévolat et de vivre heureux pour toutes les années à venir.



Mgr François Lapiere remet, au nom du Club de l'âge d'Or de Granby, un certificat de bénévolat de l'année 1999 à Rita.

Laurent Rainville (Doriva et Marie-Anne Ménard) et **Rita Brodeur** (Henri et Bertha-Rhéa Lusignan)
m. 20 février 1988 Saint-Paul-d'Abbotsford

Doriva Rainville (Alfred et Louise Authier)
m. 5 juin 1922 Saint-Paul-d'Abbotsford
Marie-Anne Ménard (Hormidas et Adélina Galipeau)



Henri Brodeur (Louis et Céline Alix)
m. 11 octobre 1911 Saint-Hilaire
Bertha-Rhéa Lusignan (Philippe et Rosa Bélisle)

Famille Charles-Édouard RAINVILLE et Marie-Ange VALOIS

Charles-Édouard est le représentant de la 10^e génération des Rainville arrivés au Québec avec Paul de Rainville en 1655. Né le 7 décembre 1909, il est le cadet d'une famille de huit enfants nés de l'union de Alfred Rainville et Marie-Louise Authier.

En 1933, Charles-Édouard achète la terre paternelle identifiée aujourd'hui par le numéro 1350 du rang Papineau. Le 11 septembre 1933, il épouse Marie-Ange Valois et leur mariage est célébré en la paroisse de Saint-Arsène de Montréal. De leur union vont voir le jour une fille et quatre garçons.

À cette époque, la ferme ressemble aux autres exploitations agricoles de la paroisse et repose sur un élevage diversifié (vaches, porcs et poulets) et l'utilisation de chevaux nécessaires pour la grande culture (foin, avoine et pommes de terre). Charles-Édouard fait également battre au moulin, scie le bois de chauffage et accomplit des corvées comme c'est alors l'usage à l'époque. Vers les années 1940, il entretient durant la saison d'hiver une partie du petit rang Saint-Charles appelée « la descente ». On ferme alors cette voie de communication aux autos et on passe un rouleau pour aplanir la neige afin de permettre aux traîneaux tirés par des chevaux de circuler aisément.

Marie-Ange et Charles-Édouard vont toujours réserver un accueil chaleureux aux nombreux visiteurs s'arrêtant chez eux particulièrement



Charles-Édouard et Marie-Ange.

aux temps des sucres et le dimanche après la messe. Et puis la famille s'agrandit par les mariages des enfants : Jean-Denis à Georgette Blanchard, Robert à Adrienne Paquette, Mariette à Jean-Louis Vachon, Marcel à Liliane Tétréault et Michel. La famille compte maintenant 11 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants. À 54 ans, Charles-Édouard vend sa ferme à un de ses fils : Jean-Denis qui devient à son tour propriétaire de la terre pour une 4^e génération de Rainville. Charles-Édouard demeure actif en aidant sur la ferme et en cultivant son potager avec l'aide de son épouse.

Au cours de sa vie, Charles-Édouard s'engage à maintes reprises au service de sa communauté. Il figure parmi les commissaires de la commission scolaire locale et comme membre de la commission de crédit durant 33 ans à la caisse populaire de Saint-Paul. Il rejoint également les membres du Conseil 3105 des Chevaliers de Colomb pour lequel il agit comme grand chevalier et fait partie également des chevaliers du 4^e degré. En 1978, on le proclamera personnalité de l'année de la municipalité de Saint-Paul-d'Abotford.

Nul doute que Charles-Édouard et Marie-Ange laissent à leur famille et aux gens de Saint-Paul le souvenir de personnes dévouées aimant le travail mais aussi de bons vivants aimant festoyer au sein de leur communauté.



Première rangée :
Marie-Louise,
Marie-Ange et
Alberta Durocher;
deuxième rangée :
Alfred, Charles-
Édouard et Félix
Valois.

Première rangée :
Georgette, Mariette et
Jean-Louis; deuxième
rangée : Adrienne,
Marie-Ange et
Charles-Édouard;
troisième rangée :
Jean-Denis, Robert,
Michel, Marcel et
Liliane.



Charles-Édouard Rainville (Alfred et Marie-Louise Authier) et Marie-Ange Valois (Félix et Alberta Durocher)
m. 11 septembre 1933 Montréal

Alfred Rainville (Joseph et Émérence nadeau)
m. 28 février 1892 Saint-Césaire
Marie-Louise Authier (Christophe et Alphonsine Lanctôt)



Félix Valois (Félix et Zénaïde Boulay)
m. 21 avril 1914 Saint-Pie-de-Bagot
Alberta Durocher (Arthur et Georgiana Arcand)

Famille Jean-Denis RAINVILLE et Georgette BLANCHARD

Jean-Denis naît à Saint-Paul le 27 novembre 1936. Premier enfant d'une famille de cinq (quatre garçons et une fille), il est le fils de Charles-Édouard Rainville (1909-1986) et de Marie-Ange Valois (1915-2003). Il habite au rang Papineau avec ses parents et fait ses études à l'école du rang pour ensuite travailler avec son père sur la ferme. Il occupe par la suite différents emplois.



Jean-Denis, Georgette, Simon, Annie, Maryse et Yvan, au mariage d'Annie et Simon, en août 2002.

Georgette voit le jour le 3 avril 1944 à l'Enfant-Jésus-d'Ély (Béthanie). Fille de Léon Blanchard (1904-1983) et de Yvonne Marois (1905-1990), elle demeure également sur une ferme, avec ses parents et ses dix frères et six sœurs. Elle est la 13^e enfant de la famille. Georgette fréquente l'école du rang dans la paroisse de Valcourt.

Jean-Denis et Georgette s'épousent à l'église de l'Enfant-Jésus le 21 juillet 1962. Ils s'établissent au rang Papineau dans la maison achetée en 1961. Quatre ans plus tard, Jean-Denis achète la ferme de son père et se départit de sa



La ferme, en 1959.



La ferme, en 1989.

propriété en plus de quitter l'emploi qu'il occupe depuis dix ans chez Saint-Paul Construction. À l'automne 1966, Jean-Denis et Georgette emménagent dans la maison paternelle constituant la quatrième génération de Rainville sur la ferme.

Une première fille, Maryse, voit le jour le 7 mars 1964. Après son primaire à Saint-Paul et son secondaire à Saint-Césaire, elle poursuit ses études à l'Institut de technologie agricole et alimentaire de Saint-Hyacinthe où elle obtient un diplôme d'études collégiales en horticulture ornementale. Elle travaille par la suite dans son domaine au sein de deux entreprises de notre municipalité. Elle vit maintenant à Granby avec son conjoint, Yvan Gemme. Maryse est l'une des organistes de la paroisse Saint-Paul-d'Abbotsford depuis 1976.

Une deuxième fille, Annie, naît le 7 février 1975. Elle étudie à Saint-Paul au primaire et fréquente ensuite l'école secondaire du Verbe-Divin pour poursuivre au Collège régional Champlain de Lennoxville. Elle obtient ensuite un baccalauréat en comptabilité à l'Université de Sherbrooke afin de poursuivre sa carrière à titre de comptable agréé. Elle épouse Simon Lachance de Montréal le 10 août 2002 dans l'église de North Hatley dans les Cantons-de-l'Est. Ils habitent à Saint-Élie d'Orford et travaillent tous les deux à Sherbrooke.

Une année heureuse et prospère à tous les membres de la communauté de Saint-Paul à l'occasion du 150^e anniversaire !

Jean-Denis Rainville (Charles-Édouard et Marie-Ange Valois) et **Georgette Blanchard** (Léon et Yvonne Marois)
m. 21 juillet 1962 L'Enfant-Jésus-d'Ély (Béthanie)

Charles-Édouard Rainville (Alfred et M.-Louise Authier)
m. 11 septembre 1933 Montréal
Marie-Ange Valois (Félix et Alberta Durocher)



Léon Blanchard (Pierre et Arselia Racicot)
m. 16 octobre 1928 Saint-Joachim-de-Shefford
Yvonne Marois (Wilfrid et Alexina Messier)

Famille Robert RAINVILLE et Adrienne PAQUETTE

Le 10 avril 1940, Rachel Léviard et Léonard Paquette accueillent leur première enfant et la font baptiser Adrienne. Elle grandit heureuse dans un environnement où on favorisait l'espace et le temps pour l'émerveiller. Elle se rappelle les promenades dans les champs, la cueillette des baies sauvages avec sa grand-mère Roméa Paquette et le temps des sucres. Quels souvenirs agréables ! Ses parents l'initient jeune aux travaux de la ferme. Lors des vacances d'été, les enfants apportent une aide précieuse car la besogne ne manque pas.



Robert et Adrienne.

Elle complète les sept années du cours primaire à l'école no 3 du rang Papineau. En 1953, elle entre au couvent du village de Saint-Paul, la première année où l'institution admettait un élève de la campagne pour le secondaire. La commission scolaire exigeait qu'Adrienne demeure au village, chez ses grands-parents Paquette. Elle termine ses études à l'École normale des religieuses Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe, où elle obtient un brevet d'enseignement. En 1957, les commissaires de Saint-Paul retiennent ses services pour une classe au collège récemment ouvert. Elle y enseigne trois années, plus une autre à Granby.

Le 12 août 1961, elle épouse Robert Rainville. Il est fils de Charles-Édouard et Marie-Ange Valois. Né le 4 septembre 1938 à Saint-Paul, il demeure, comme son épouse sur le rang Papineau. Après ses études primaires à l'école n° 4 et deux ans de cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il entre à l'École des arts et métiers de Granby pour un cours de trois ans en électricité, complété par une année d'étude à l'École technique de Montréal. Embauché par Bell Canada, Robert travaille 33 ans comme technicien et directeur de centraux.

De cette union naissent quatre enfants. François, diplômé de l'Université de Montréal en informatique, devient président fondateur de Élix, compagnie de solutions pour les centres d'appel. Il partage la vie de Micheline

Beudet, diplômée de l'Université du Québec à Montréal en enseignement préscolaire et primaire, et directrice des communications, marchés affaires chez Bell. Ils voient grandir Charles, Vincent et Philippe.

Bernard, diplômé de l'ITA de Saint-Hyacinthe en zootechnologie, devient conseiller en production porcine chez F. Ménard, de L'Ange-Gardien. Sa conjointe Suzanne Lamoureux, diplômée en administration de l'Université de Sherbrooke, occupe le poste de coordonnatrice des finances pour la Commission scolaire Val-des-Cerfs de Granby et lui donne

quatre enfants : Antoine, Benjamin, Anne-Sophie et Marie-Ève.

Brigitte, diplômée de l'Université du Québec à Montréal en enseignement préscolaire et primaire, enseigne au primaire à L'Ange-Gardien. Elle demeure avec Yvon Thibodeau, comptable agréé avec maîtrise en fiscalité de l'Université de Sherbrooke. Le couple a trois enfants : Marie-Anne, Florence et Julien.

Martine, diplômée de l'Université du Québec à Montréal en service social, œuvre comme adjointe à la direction d'une association pour personnes présentant des déficiences intellectuelles. Détenteur d'un diplôme en enseignement préscolaire et primaire de l'Université de Montréal et enseignant à l'école de Sainte-Martine, son conjoint Sylvain Laberge devient le père de Rosalie, Camille et Jérémie.

Le père de Robert offre au jeune couple une parcelle de terrain pour construire leur première demeure. En 1966, ils bâtissent une deuxième maison sur le terrain voisin, vendant la première aux parents qui venaient de prendre leur retraite. En 1981, ils achètent la terre du voisin Jean-Paul St-Onge, en prévision de leurs vieux jours.

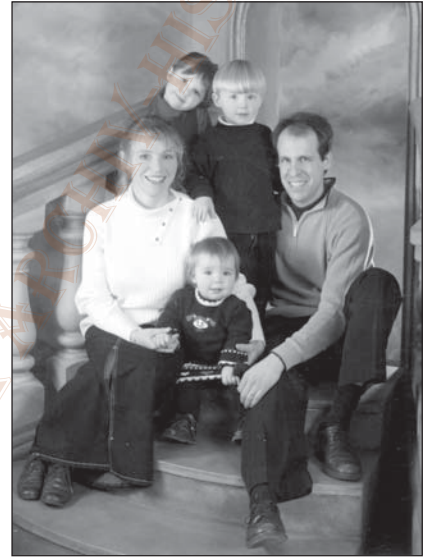
Le bénévolat occupe une place importante dans leurs vies, grâce aux enfants : école, loisirs, bibliothèque, commission scolaire, camp de vacances et mission en Haïti. En 2004, *La Voix*

de l'Est les nomme personnalités du mois du mérite des gens d'ici, un doux souvenir. Retraité, Robert besogne dans son atelier de fabrication de meubles et contenants de bois pour emballages-cadeaux. Au temps des sucres, il exploite une petite érablière de 450 entailles.



Charles, Vincent,
François
Rainville,
Micheline
Beaudet et
Philippe.

de Saint-Paul et un album sur les religieux enfants de la paroisse. Grâce au soutien financier des Chevaliers de Colomb, elle expose un montage de photos dans l'église.



Brigitte Rainville,
Marie-Anne,
Florence, Julien et
Yvon Thibodeau.



Antoine, Anne-
Sophie, Benjamin,
Bernard Rainville,
Marie-Ève et
Suzanne
Lamoureux.

Pour Robert et Adrienne, la campagne du rang Papineau, l'endroit où ils virent leur première lumière et la terre où ils grandirent, reste la plus belle. Au sein d'une paroisse remarquable pour la beauté de sa nature et des gens qui y habitent, ils ne veulent jamais quitter ce coin de pays. Ils présentent leurs hommages respectueux aux ancêtres, qui tracèrent la route et préparèrent un milieu de vie rempli de promesses.



Martine Rainville, Rosalie, Sylvain Laberge,
Jérémie et Camille.

Adrienne s'intéresse à l'artisanat : broderie, couture et courtepointe. Membre de la Société d'histoire des Quatre Lieux, elle rédige en 2000 un livre sur les 75 ans du Cercle des fermières

Robert Rainville (Charles-Édouard et Marie-Ange Valois) et **Adrienne Paquette** (Léonard et Rachel Végiard)
m. 12 août 1961 Saint-Paul-d'Abbotsford

Charles-Édouard Rainville (Alfred et M.-Louise Authier)
m. 11 septembre 1933 Saint-Arsène, Montréal
Marie-Ange Valois (Félix et Alberta Durocher)



Léonard Paquette (Osias et Roméa Lamarche)
m. 18 octobre 1938 Saint-Paul-d'Abbotsford
Rachel Végiard (Émilien et Anna Côté)

Famille Marcel RAINVILLE et Liliane TÉTREAUULT

Fils de Charles-Édouard Rainville et Marie-Ange Valois, Marcel naît le 16 février 1942 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le 30 juillet 1966 à Bromont, il épouse Liliane Tétreault, née le 10 décembre 1943, fille de Arthur et Rose-Anna Arès.

Ils demeurent à Granby durant trois ans, puis se font construire en 1969 une maison au 905 du petit rang Saint-Charles à Saint-Paul, où ils habitent toujours. De cette union naissent deux enfants : Patrick (4 janvier 1970) et Karine (19 juillet 1972).

Marcel vit son enfance sur la ferme paternelle dans le rang Papineau jusqu'à 21 ans. En 1963, il change de métier pour travailler chez St-Paul Construction, comme opérateur de machinerie lourde pendant 18 ans. En 1981, la compagnie ferme ses portes.

Marcel achète les deux pelles télescopiques qu'il manœuvrait et forme une compagnie avec son épouse. Les Excavations Marcel Rainville demeurent en opération avec Marcel comme président et Liliane comme secrétaire. Il travaille avec ses pelles télescopiques depuis 33



Pelles
télescopiques
dont se sert
Marcel pour
son travail.



Première rangée : Jérémie, Mathieu et Marie-Lawrence; deuxième rangée : Marcel et Liliane; troisième rangée : Karine, Charles, Patrick et Nancy.



Nathalie.

à la comptabilité de la compagnie.

Patrick demeure à Saint-Paul avec sa conjointe Nathalie Morel. Leur fille Marie-Laurence naît le 26 juillet 1995. Après le décès de Nathalie le 22 mars 2002 à 31 ans, il refait sa vie avec Nancy Boileau, mère de Jérémie et Mathieu. Le couple travaille pour IBM à Bromont, Patrick comme superviseur et Nancy comme analyste aux achats du service de l'entretien.

Montréalaise, Karine travaille pour Transcontinental, comme vérificatrice interne, et son conjoint Charles Brisebois chez les Imprimeries Houston comme contrôleur. Tous se montrent heureux de participer aux fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Paul.



La maison familiale.

Marcel Rainville (Charles-Édouard et Marie-Ange Valois) et **Liliane Tétreault** (Arthur et Rose-Anna Arès)
m. 30 juillet 1966 Bromont

Charles-Édouard Rainville (Alfred et M.-Louise Authier)
m. 11 septembre 1933 Saint-Arsène, Montréal
Marie-Ange Valois (Félix et Alberta Durocher)



Arthur Tétreault (Elzéar et Lucienne Michon)
m. 29 janvier 1942 Sainte-Anne-de-La-Rochelle
Rose-Anna Arès (Élie et Marie-Rose Lamarche)

Famille Édouard RENAUD et Rachel LABONTÉ



Édouard et Rachel.



Maison achetée de Joseph Renaud en 1943.



Première rangée : Rachel, Ghislaine et Roseline; deuxième rangée : Édouard, Pierre, Danielle et Pierrette.

Édouard Renaud, fils de Joseph et Aurore Roberge, voit le jour le 11 avril 1915. Il passe son enfance dans le rang Elmire à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le 1^{er} juin 1940, il y épouse Rachel Labonté, fille de Alfred et Rose-Alma Brunelle, du Grand rang Saint-Charles.

De cette union naissent cinq enfants. Au début de leur mariage, ils demeurent sur la route n° 1 (112) à Saint-Paul. Édouard exploite une petite ferme, tout en continuant à travailler chez Albert Whitney, pomiculteur.

En 1943, il achète la ferme de son père. Avec l'aide de son épouse, il se consacre à la culture maraîchère. Son occupation première demeure la pomiculture. Il écoule la majeure partie de ses récoltes au marché public de Granby. Il s'occupe aussi d'industrie laitière, porcine et avicole.



Résidence familiale située au 1090, rang Elmire.



Édouard et Rachel entourés de leurs 14 petits-enfants en 1990.

Avec leurs nombreuses tâches, Édouard et Rachel travaillent de longues heures, tout en veillant sur le bien-être de la famille. En 1978, ils vendent le fond de terre, mais demeurent propriétaires de la maison et d'un lopin de terre avec un petit verger. Le jardin où se multiplient les légumes est leur grande fierté, mais leur passion demeure les arbres fruitiers jusqu'à leur retraite en 1996.

La famille Renaud est heureuse de participer à l'album-souvenir du 150^e anniversaire de la paroisse Saint-Paul-d'Abbotsford. Hommage à nos parents.

Édouard Renaud (Joseph et Aurore Roberge) et **Rachel Labonté** (Alfred et Rose-Alma Brunelle)
m. 1^{er} juin 1940 Saint-Paul-d'Abbotsford

Joseph Renaud (Pierre et Éléonore Touchette)
m. 11 avril 1904 Springfield, Massachusetts
Aurore Roberge (Moïse et Marie Parent)



Alfred Végiard dit Labonté (Napoléon et Poléxime Bachand)
m. 24 septembre 1911 Saint-Paul-d'Abbotsford
Rose-Alma Brunelle (Delphis et Azélie Chaput)

Famille Eugène RAYMOND et Simonne RAYMOND

Eugène, fils de Pierre Raymond et Maria Lapointe, et Simonne, fille de Louis-Damase Raymond et Émilie-Rose Briand,



Malgré leurs nombreux enfants,
il n'y a jamais trop de monde à la maison !

convolent en justes noces le 23 août 1941 à Baie-des-Sables, entre Rimouski et Matane, dans le Bas-Saint-Laurent. En 1946, avec leurs filles Madeleine (2 ans) et Jeannine (quelques mois), ils quittent Saint-Denis-de-la-Boutellerie.



Bénédictio de la croix par
l'abbé Larocque en 1952.

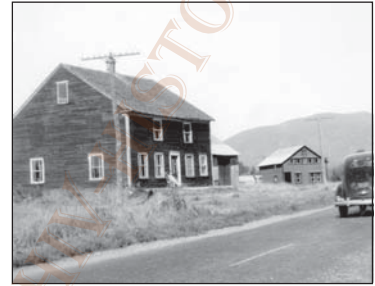


La croix de chemin.

Ils s'établissent à Saint-Paul-d'Abbotsford, où ils élèvent renards, faisans et dindes. Ce dernier élevage assure d'ailleurs la subsistance de la famille durant de longues années. En 1948, leur maison, bâtie sur le nouveau tracé de la route rurale n° 2, tombe sous le pic du démolisseur. Ils construisent plus loin la maison que nous connaissons aujourd'hui. Durant les travaux, la famille loge à l'étage supérieur du poulailler, les dindes occupant le rez-de-chaussée.

Eugène finit en catastrophe une chambre pour leur troisième fille, Denise. Le bébé naît

en novembre, un mois avant terme, dans la nouvelle maison encore en chantier. Très actif dans sa communauté, Eugène assume les fonctions de secrétaire de l'Union catholique des cultivateurs (ancêtre de l'Union des producteurs agricoles) et fait partie de Caritas, un organisme charitable.



La première maison de la
famille Raymond en 1946.

Dans les années 1960, Simonne et Eugène enseignent la danse et organisent des soirées dansantes à la Salle Idéale. Eugène forme des groupes de danse folklorique qui obtiendront un certain succès jusque dans les années 1970. Il possède la Tabagie Variété Jeunesse jusqu'en 1984. Simone, mère de neuf enfants, décède en 2003.

Madeleine, (décédée en 2001), employée de la Société de l'assurance automobile : un fils, Érick.

Jeannine, secrétaire, deux fils: Patrick et Nicolas.

Denise, infirmière et éleveuse de chèvres et de lamas : un fils, Diego, et deux petits-enfants : Giordano et Gabriella.



Première rangée : Hélène, Jacqueline, Joscelin, Benoît et Victorien; deuxième rangée : Rolande, Denise, Madeleine, Jeannine, Simonne et Eugène en 1964.

Rolande, infirmière, deux enfants : Jean-François (décédé en 1985) et Émilie.

Jacqueline : une fille, Brigitte.

Victorien, commerçant, un fils, Jean-Claude.

Hélène, infirmière : une fille, Mallorie.

Benoit, mécanicien, fonde une famille d'accueil.

Joscelin, journalier, deux enfants : Cédric et Judith.

Victorien réside toujours à Saint-Paul-d'Abbotsford. Passionné des voitures Volkswagen, il ouvre en 1988 son commerce Vic Wagen, où il n'achète et ne vend que des pièces de sa marque préférée. Il jouit d'une enviable notoriété à travers le Canada et auprès de certains artistes québécois. Pour occuper ses rares loisirs, Victorien visite des expositions de Volkswagen où qu'elles se déroulent.



Victorien et son fils Jean-Claude.



Première rangée : Judith, Princesse (la chienne) et Cédric; deuxième rangée : Johanne et Joscelin.



Victorien devant son commerce.

Comme son frère Victorien, Joscelin demeure toujours à Saint-Paul. Bénévoles dans l'âme, Johanne, Joscelin et Cédric s'impliquent beaucoup dans la préparation et tout au long du spectacle de fin d'année du cours de ballet de Judith. Amateurs de plein air, ils consacrent leurs loisirs d'été au camping à travers le Québec.



Première rangée : Simonne et Eugène; deuxième rangée : Madeleine, Denise, Jacqueline, Rolande et Hélène; troisième rangée : Joscelin, Benoit, Victorien et Jeannine.



Bénédiction et inauguration de la tabagie Variété Jeunesse en 1968. Propriété d'Eugène jusqu'en 1984.

Eugène Raymond (Pierre et Maria Lapointe) et **Simonne Raymond** (Louis-Damase et Émilie-Rose Briand)
m. 23 août 1941 Baie-des-Sables

Pierre Raymond (Raymond et Marie-Emma Garon)
m. 11 août 1902 Péribonka
Maria Lapointe (Didace et Malvina Carrier)



Louis-Damase Raymond (Louis-Martial et Aquiline Tremblay)
m. 28 octobre 1919 Padoue
Émilie-Rose Briand (Georges et Mathilda Samson)

Famille Denis RIENDEAU et Denise BRODEUR

Denis, fils de Doriva Riendeau et Angéline Scott, voit le jour le 14 octobre 1938. Dès son jeune âge, il aide son père à la ferme familiale de L'Ange-Gardien.

Le 31 octobre 1964, il épouse une enseignante de profession, Denise Brodeur, fille de Raoul et Marie-Rose Chabot, née le 6 mai 1941 à Saint-Alphonse de Granby. Les nouveaux époux font l'acquisition de la ferme laitière de Léonard Scott en 1964. Ils deviennent la 5^e génération à l'exploiter. Au fil des ans, l'entreprise prend de l'ampleur. Aujourd'hui, le cheptel compte une centaine de têtes Holstein pure race.



Denis et Denise.

De cette union naissent deux enfants. Sylvain (15 juillet 1966), gradué de l'ITA de Saint-Hyacinthe en zootechnie, travaille depuis 1989 comme inséminateur au C.I.A.Q. Il est le père de Mathieu (12 ans), Jessica (11 ans) et Joanie (10 ans) et le beau-père de Suzy (11 ans) et Olivier (8 ans). Sa conjointe Nancy Bouchard détient un diplôme en aménagement paysager.

Christian (7 septembre 1970), lui aussi gradué de l'ITA, exploite avec ses parents l'entreprise familiale, dont il constitue l'actionnaire majoritaire. Sa conjointe Guylaine Lacoste, mère de Marie-Pier (5 ans) et Marc-Antoine (2 ans) travaille comme adjointe administrative.

L'implication sociale se traduit par l'occupation de postes au sein de divers organismes, dont Agropur pour Denis. Quant à Denise, elle compte 15 ans de syndicalisme agricole comme présidente de l'UPA. Christian devient directeur du Club Agri-durable et du Club Holstein de Rouville.

Les Riendeau se montrent fiers de la communauté de Saint-Paul et de voir leurs enfants y habiter.



Première rangée : Suzy, Jessica et Mathieu;
deuxième rangée : Olivier, Joanne;
troisième rangée : Sylvain Riendeau et Nancy Bouchard.



Christian et
Guylaine
et leurs
enfants :
Marie-Pier et
Marc-
Antoine.

Denis Riendeau (Doriva et Gélina Scott) et **Denise Brodeur** (Raoul et Marie-Rose Chabot)
m. 31 octobre 1964 Saint-Alphonse, Granby

Doriva Riendeau (Césaire et Arselia Desmarais)
m. 8 juillet 1930 Granby
Gélinas Scott (Adélarde et Sylvia Rainville)



Raoul Brodeur (Stanislas et Elphéguina Mongeau)
m. 25 août 1931 Ange-Gardien
Marie-Rose Chabot (Napoléon et Anna St-Pierre)

Famille Alain ROBERT et Ginette LACOSTE

Léopold Robert, cultivateur, naît le 23 décembre 1919 au rang Saint-Ours à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le 14 août 1947, il épouse à Saint-Pie-de-Bagot Simone Tanguay, née le 4 octobre 1925. De leur union naissent trois enfants : Alain (21 juin 1948); André (16 juillet 1949) et Jocelyne (26 août 1956). Léopold décède en 1977.



Lyne,
Pascale,
Ginette
et Alain.

Le 3 octobre 1970, Alain prend pour épouse Ginette Lacoste née le 9 janvier 1950 à Saint-Paul au rang Elmire. La même année, Alain devient propriétaire de la ferme familiale. De cette union naissent deux filles : Lyne (20 novembre 1972), conjointe de Aimé Guillemette et Pascale (3 septembre 1975), conjointe de Jean Cossette. Trois petits-enfants sont venus agrandir la famille : Catherine, Dylan et Raphaël, enfants de Pascale et de son conjoint.



La ferme au 81, rang Saint-Ours.



André, Alain, Léopold, Simone et Jocelyne.

Pendant quelques années, Ginette est caissière à la Banque de Montréal de Granby . Elle s'implique par la suite comme bénévole à la bibliothèque municipale de Saint-Paul tout en aidant Alain dans l'exécution des travaux de la ferme. Plus tard, elle travaille chez Holbec jusqu'à son décès survenu subitement le 27 juillet 1999.

Alain et sa famille adressent leurs meilleurs vœux à la population de Saint-Paul-d'Abbotsford à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation.



Maison rénovée en 2002, au 81, rang Saint-Ours.

Alain Robert (Léopold et Simone Tanguay) et **Ginette Lacoste** (Gabriel et Jeannette Lambert)
m. 3 octobre 1970 Saint-Paul-d'Abbotsford

Léopold Robert (Napoléon et Éva Morin)
m. 14 août 1947 Saint-Pie-de-Bagot
Simone Tanguay (Ferrier et Mercédès Robert)



Gabriel Lacoste (Énius et Éva Gaulin)
m. 9 mai 1936 Granby
Jeannette Lambert (Azarie et Bella Massé)

Famille Clément ROBERT et Louise BERGERON

Pour nos enfants, voici le début de notre histoire...

Louise, je suis la deuxième d'une famille de quatre enfants issus du mariage de Rose-de-Lima Duchesne et de Léon Bergeron. Je suis venue au monde le 20 juillet 1964 à Jonquière. J'ai deux sœurs (Linda et Sonia) et un frère (Yvon). Alors que j'avais deux ans nous sommes déménagés à l'Ange-Gardien.



Louise et Clément.

Clément, je suis le cadet d'une famille de neuf enfants. Je suis le fils de Lorenzo Robert et de Fernande Houle. J'ai vu le jour le 19 septembre 1964 à Granby. J'ai six sœurs (Francine, Louise, Françoise Monique, Pierrette et Sylvie) et deux frères (Réal et Richard). Notre famille a toujours demeuré à Saint-Césaire.

Le 25 juin 1988 dans l'église de l'Ange-Gardien, nous nous unissons devant Dieu et les hommes. Demeurant à l'Ange-Gardien, un premier enfant voit le jour, Mathieu, né le 28 juillet 1989.

En juillet 1991, nous devenons résidents de Saint-Paul-d'Abbotsford, nous y construisons notre première maison située au 12, rue Des Colombes à la Villa Fortier.

L'arrivée d'un deuxième enfant nous comble de bonheur, Claudie née le 21 mai 1992. Un troisième enfant vient égayer la maisonnée, Gabriel, né le 6 mai 1994. Quelques jours après sa naissance, nous emménageons dans notre deuxième maison située au 14, rue Des Geais Bleus (nous y demeurons toujours).

Après ces deux constructions, Clément décide de créer sa propre entreprise de construction. Louise qui travaille déjà en administration s'occupe de la comptabilité de la compagnie.

Nous sommes très heureux de faire partie de la communauté de Saint-Paul-d'Abbotsford, une paroisse où il fait bon vivre !

Merci à tous les organisateurs de ce 150^e et... que notre histoire se continue...



Mathieu, Clément, Claudie, Louise et Gabriel.

Clément Robert (Lorenzo et Fernande Houle) et **Louise Bergeron** (Léon et Rose-de-Lima Duchesne)
m. 25 juin 1988 Ange-Gardien

Lorenzo Robert (Armand et Ubaldine Gaucher)
m. 30 septembre 1950 Saint-Pie-de-Bagot
Fernande Houle (Georges et Antoinette Martin)



Léon Bergeron (Wilbrod et Louisianna Gagnon)
m. 31 août 1961 Notre-Dame-d'Hébertville
Rose-de-Lima Duchesne (Lorenzo et Élianne Gagnon)

Famille Ovila ROBERT et Réjeanne BERNARD

Napoléon Robert, fils de Joseph Robert et de Vitaline Saurette, voit le jour à l'Ang Gardien le 1^{er} février 1875. Il unit sa destinée à Éva Morin le 19 septembre 1911, fille de Louis Morin et de Victorine Martel née à Saint-Paul le 17 novembre 1885. Les jeunes époux



Napoléon et Éva vers 1945.

s'établissent au 85 du rang Saint-Ours pour fonder une famille et travailler la terre. De leur union naissent sept enfants : Paula, née le 22 juin 1912; Rachel, le 1^{er} novembre 1913; Rosaire, le 24 septembre 1915; René, le 25 janvier 1917; Ovila, le 20 avril 1918; Léopold, le 23 décembre 1919 et la petite dernière, Jeanne, le 2 octobre 1924.

Napoléon fait l'acquisition de plusieurs terres agricoles entourant la sienne pour les céder le moment venu à ses garçons. En 1940, la famille Robert célèbre les fêtes de Noël d'une façon éclatante car elle est, avec celle de son voisin M. Théobald Bernard, les premières du rang à bénéficier d'une nouvelle forme d'énergie, soit l'électricité, devant de quelques années l'électrification rurale votée en 1945 par Maurice Duplessis. Pour ce faire, les garçons creusent et plantent des poteaux pour l'implantation résidentielle du courant.

La modernité n'intimide pas Napoléon car en 1940, il achète une des premières moissonneuses batteuses motorisées de la région. L'achat d'instruments aratoires performants continue quand les quatre frères s'unissent pour développer leur ferme laitière respective. Cependant, le printemps venu, tous se retrouvent

à l'érablière au Mont Yamaska. Évidemment, les érables entaillés permettent la vente du sirop et l'entretien du terrain boisé suffit pour le bois de chauffage et de charpente.

Ovila acquiert la terre paternelle en 1947 et convole en justes noces le 9 octobre 1952 avec Réjeanne Bernard, née à Saint-Paul le 30 mars 1923, fille de Charles-Émile Bernard et de Thérèse Guertin. En 1955, le couple procède à l'agrandissement de bâtiments existants et à la construction d'une grange étable ultramoderne. Ils sont les parents de deux filles : Martine, née le 5 avril 1957, exerçant la profession de pharmacienne et Dominique, née le 28 avril 1962, technicienne en laboratoire médical.

En 1982, Ovila cède le bien familial à Alain, fils de Léopold. Après trois générations, le 85, rang Saint-Ours demeure donc toujours dans la lignée des Robert.



Première rangée : Réjeanne et Ovila; deuxième rangée : Dominique et Martine.



Grange étable construite en 1955.

Ovila Robert (Napoléon et Éva Morin) et **Réjeanne Bernard** (Charles-Émile et Thérèse Guertin)
m. 9 octobre 1952 Saint-Paul-d'Abbotsford

Napoléon Robert (Joseph et Vitaline Saurette)
m. 19 septembre 1911 Saint-Paul-d'Abbotsford
Éva Morin (Louis et Victorine Martel)



Charles-Émile Bernard (Philius et Méderise Tremblay)
m. 19 août 1919 Saint-Hyacinthe
Thérèse Guertin (Régis et Delvina Langevin)

Famille Serge ROBERT et Graça BOULET

Serge, fils de René Robert et Jeannette Bergeron, naît le 15 novembre 1959. Il est le cadet de la famille de René Robert et Jeannette Bergeron dont sont issus aussi Yvon, Claude et Johanne. Serge fait ses études primaires à Saint-Paul et secondaires à Saint-Césaire.



Serge et Graça.

Les études terminées, il travaille sur la ferme familiale, en plus d'offrir aussi son aide à d'autres

truire une remise à machineries.



Première rangée : Alexandra et Marina;
deuxième rangée : Debby, Melissa et Gracia.

agriculteurs de la région. En 1981, il loue la ferme de ses parents pour finalement en faire l'achat en 1986. Deux ans plus tard, il prend la décision de vendre les vaches laitières pour lui permettre de



La maison rénovée en 2003.

En 1997, il fait la connaissance de Graça Boulet, née le 14 octobre 1951 au Parc Forillon en Gaspésie. Elle est la mère de deux belles filles, Debby et Mélissa. Debby, 32 ans, mère de deux belles jumelles qui ont maintenant dix ans, Alexandra et Marina, demeure à l'Île Perrot. En 2004, elle convole en justes noces avec Claude Lussier. Mélissa, 24 ans, réside à Baie Saint-Paul et exerce le métier de garde dans les Pars Nationaux.

Graça travaille comme serveuse au Club Aramis de Saint-Paul depuis huit ans où Serge est directeur depuis octobre 2003. Dans leurs temps libres, ils travaillent à la rénovation intérieure et extérieure de leur résidence. Tous les deux adorent prendre leurs vacances au Québec et en particulier en Gaspésie où se trouve la famille de Graça.



La ferme en 1987, avant les rénovations.

Serge Robert (René et Jeannette Bergeron) et **Graça Boulet** (Euloge et Angéline Boulay)

René Robert (Napoléon et Éva Morin)
m. 21 juin 1947 Saint-Paul-d'Abbotsford
Jeannette Bergeron (Joseph-A. et Augustine Tétrault)



Euloge Boulet (Narcisse et Odile Fournier)
m. 30 décembre 1924, Saint-Jean-Baptiste, Cap-aux-Os
Angéline Boulay (John et Delphine Ouellet)

The Rowell Family

The Rowell name has long been associated with the history of Abbotsford. Of Norman origin the family first emigrated from England to the USA in the early 1600's. Several of the descendents made their way to Canada around 1839.

Joshua (Jock) Jr. Rowell eventually settled here with his wife Julia on the farm at 1725 Principale. Julia's mother Charlotte previously owned the farm; it became Julia's in 1895 and has been in the family ever since.

Their son, Byron Joshua, grew up and left the farm to make a career in the railways beginning as a helper with the Grand Trunk Railway in Maine in 1903 then later moving to Longueuil where he was employed by the



Byron Joshua.

Abbotsford and a home on part of the farm.

The farm had changed gradually from dairy to apple production. In 1932 Arthur began expanding the orchards. He and his dad worked together during Byron's retirement. When Byron died in 1950 the farm was passed to Vivien and then to Arthur in 1951. Arthur married, Pearl Crossfield, in 1946. Their two children are Kathryn Isabel and Byron Eric. Kathy lives in the Annapolis Valley, Nova Scotia. But before moving there she lived many years next door where she raised her daughter Julie, who now has a daughter,

Madison. They made their home in Bathurst, New Brunswick. Since Arthur passed away in 1991 Eric has seen to the maintenance of the orchard along with his own on the North Road.



Dorothy Vivien,
Byron Arthur,
Ethel Gertrude.

The farm still produces a fine crop of apples, and Madison, Julie and Kathy return here often, for, like the apple trees, their roots are planted deeply on the slopes of Yamaska Mountain near the little village of Abbotsford.



Byron Arthur crop spraying circa 1950.

Canadian National Railway as chief clerk in the General Superintendent's office. Byron married Vivien Gibb, also from Abbotsford, and together they had three children.

When Byron retired in 1942 he moved back to the farm, which had become his in 1919. While his children (Byron) Arthur, Dorothy and Ethel, were growing up they spent most of their summers in Abbotsford running barefoot and roughing it at their small « camp » on the mountain overlooking the family farm.

Dorothy married Sydney Fisk. Ethel became a nurse and served in WWII. During her career in the war her hospital ship was torpedoed but Ethel came safely back, eventually returning to



Residence situated at 1725 Principale Street.

Byron Arthur Rowell (Byron Joshua Rowell and Vivien Gibb) and **Pearl Isabel Crossfield** (Maurice and Annie E. Pitt)
m. October 26, 1946 St Paul's Anglican Church, Abbotsford

Byron Joshua Rowell (Joshua (Jock) and Julia Rowell)
m. ...
Vivien Gibb (William and Harriet Roach)



Maurice Crossfield (Samuel and Catharine ...)
m. ...
Annie E. Pitt (... and Catherine Silversen)

Childhood Memories of Abbotsford

My brother, Eric, and I are the children of Arthur Rowell and Pearl Crossfield and grew up on our parents' apple farm during the 1950's and 60's. It is here that my daughter, Julie Harding, grew up and, without a doubt, Abbotsford became a memorable part of her life.

Growing up in Abbotsford has some very special memories for me, especially when families came together to celebrate Christmas. Christmas Eve was always special, meeting our cousins the Fisks, the Crossfields, and the Gibbs, as well as many friends, in St Paul's Anglican Church, built in 1822. Here the beautiful stained glass windows would reflect their vibrant and rich colors onto the faces of those around us. I will always remember, whether we were there, or in the United Church across the road, how the light used to spill out the front door and into the night, reflecting on the huge flakes of snow. Although most of us have now moved to other parts of Canada these little churches always welcome us home, as they did our ancestors.

I remember my grandmother, Vivien Gibb, my father's mother, letting us and our Fisk cousins pull the Christmas taffy in her small kitchen. Small portions of bread dough were given to each of us so that we could make our own fresh bun, decorated with raisins. Our cousins would share similar memories of the Christmas festivities that soon became a family tradition. After dinner we would head outside to play in the huge drifts of snow or go skating on the fishpond. Soon supertime would come, and we'd start eating all over again, filling ourselves with my aunt's homemade beef or chicken soup and Christmas baking!

Over the winter months my dad would hitch the toboggan onto the back of the tractor and

take us, cousins included, through the orchard and up the slopes of the Yamaska Mountain. We'd toboggan down the hill at great speed, or so it seemed, laughing and screaming, just missing rocks and boulders! We called one of our favorite spots « fire-engine hill ». In the summer, Dad would hitch up the old « stone-boat » to the back of the tractor and we'd have fun picking up small rocks while riding between the rows of apple trees.



Gram, Vivian Gibb, surrounded by her children and grand children.

Mom would always have a hot meal waiting for us when we returned. Dessert was a must, most often pie, made with fruits such as raspberries, strawberries, cherries, or peaches mixed with apples from the farm.

Eric and I are also the grandchildren of Maurice Crossfield and Annie Pitt who lived on a farm on the North Road in Abbotsford. My mother, the eldest of six siblings, would have her own special memories of Abbotsford when she was growing up there in the 1920's and 1930's. Across the road from where my grandparents's house still stands, it is sad to notice that the barns, where my grandfather kept his cows and his dancing horse, no longer exist. The milk house, where I remember my grandparents pouring fresh milk into metal cans, can be seen to this day. It is here, when I drive by, that time stands still.

Although I have lived on the east coast for many years, the smells, sounds and sights of Abbotsford are part of who I am. The memories of my childhood still linger in the scent of the apple blossoms, the sound of the tractors and sprayers, and the sight of the two little churches at the base of the mountain.

Kathryn Witherly née Rowell.

Byron Arthur Rowell (Byron Joshua Rowell and Vivien Gibb) and **Pearl Isabel Crossfield** (Maurice and Annie E. Pitt)
m. October 26, 1946 St Paul's Anglican Church, Abbotsford

Byron Joshua Rowell (Joshua (Jock) and Julia Rowell)
m. ...
Vivien Gibb (William and Harriet Roach)



Maurice Crossfield (Samuel and Catharine ...)
m. ...
Annie E. Pitt (... and Catherine Silversen)

Famille Ghyslain ROY et Johanne MERCURE

Yvon Roy et Suzanne Robert s'unissent devant Dieu et les hommes le 6 juin 1953 à Saint-Césaire. Après leur mariage, ils achètent la terre paternelle situé au rang Saint-Ours à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Yvon et Suzanne en 1993.

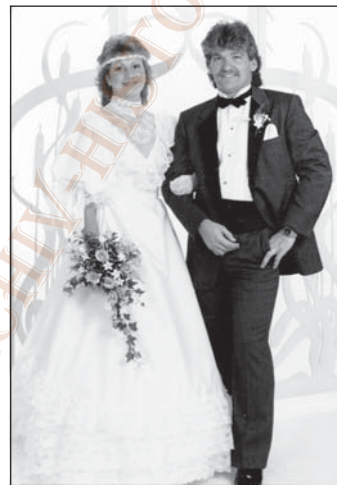
Cinquième d'une famille de six enfants, Ghyslain vient au monde le 15 mars 1963. Il demeure sur la ferme porcine jusqu'à l'âge de 16 ans. Par la suite, il transporte ses pénates au 705 du rang Fisk, toujours à Saint-Paul. Très sportif, il fait tout son hockey mineur et joue à la balle-molle dans une équipe locale.

Depuis son jeune âge, Ghyslain rêve de devenir camionneur. Depuis bientôt 20 ans, il exerce ce métier pour les Pneus Robert Bernard, une entreprise gérée de père en fils dans ce beau village.



Ghyslain Roy,
Johanne, Jennifer,
Audrey et Maxime.

En 1982, il rencontre sa dulcinée Johanne Mercure, conseillère en finances personnelles à la caisse populaire Saint-Césaire depuis 23 ans. Le 24 août 1985, il lui passe solennellement la bague au doigt. Le couple demeure aujourd'hui au 35 de la rue des Colibris, dans la Villa Fortier à Saint-Paul.



Johanne et Ghyslain en 1985.

De leur union naissent trois beaux enfants. Jennifer (15 décembre 1986) aime la danse et le théâtre. Audrey (23 mars 1989) possède des talents marqués pour le dessin et la peinture. Maxime (7 octobre 1991) excelle dans plusieurs sports, dont le hockey et le soccer.

Papa Ghyslain s'implique beaucoup comme assistant-instructeur au hockey et à titre de directeur du hockey mineur à Saint-Paul. Avec toute sa belle famille, il entend demeurer plusieurs années dans ce charmant coin de pays, au pied du Mont Yamaska à Saint-Paul-d'Abbotsford.



Jennifer (7 ans),
Audrey (5 ans) et
Maxime Roy
(30 mois).

Ghyslain Roy (Yvon et Suzanne Robert) et **Johanne Mercure** (Rodrigue et Adéla Paquette)
m. 24 août 1985 Saint-Césaire

Yvon Roy (Joseph et Alexandrine Despôt)
m. 6 juin 1953 Saint-Césaire
Suzanne Robert (Armand et Ubaldine Gaucher)



Rodrigue Mercure (Hubert et Rose-Alma Robert)
m. 26 août 1944 Saint-Césaire
Adéla Paquette (Richard et Marie-Rose Paquette)

Famille Norbert ROY et Jeanne GAUTHIER

Norbert Roy, né le 20 novembre 1904 à Sainte-Madeleine de Saint-Hyacinthe, fils d'agriculteur arrive à Saint-Paul-d'Abbotsford au début des années 1930 pour travailler sur différentes fermes de la localité. Il épouse en premières noces une jeune fille de sa paroisse natale, Simone Palardy (née le 8 septembre 1906). Deux enfants vont voir le jour de leur union : Marcel (8 mars 1930) et Mariette (1^{er} mai 1932). Malheureusement, Simone décède quelques jours après la naissance de Mariette, soit le 16 mai 1932. Un an et demi plus tard, Norbert se remarie à Jeanne Gauthier (née le 4 février 1915) de Saint-Paul-d'Abbotsford, avec laquelle il aura huit autres enfants : Gisèle (11 juillet 1935), Raymond (29 mai 1938), Paulette (23 août 1939), Jean-Paul (10 février 1941), Marc (17 septembre 1942) Robert (9 mai 1944), Jacques (26 octobre 1945) et Michel (10 avril 1953).

Suite au décès de son employeur pour lequel il avait travaillé 34 années et qui vend son exploitation, il abandonne son métier de pomiculteur. Aussi, les gens de Saint-Paul se souviendront davantage de Norbert Roy en tant que laitier, métier qu'il pratiqua durant de nombreuses années. Par la suite, il accepte la responsabilité de concierge de deux écoles du village ainsi que celle de l'Hôtel de ville. Il termine sa vie active en tant que journalier aux fermes Flamingo de Saint-Paul où il travaille une durée d'environ cinq ans.

Norbert Roy partage la vie de Jeanne Gauthier pendant 52 ans. Cette femme dévouée, déterminée et courageuse se révèle être le pilier de la famille et le bras droit de son mari dans toutes ses activités. Tout en élevant ses nombreux enfants, elle joint le Cercle des Fermières de Saint-Paul de 1937 à 1981. Les membres de cette association se rappelleront surtout son ingéniosité, son esprit d'initiative et sa jovialité.



Première rangée : Paulette, Raymond, Jeanne Gauthier, Marcel; deuxième rangée : Jacques, Marc, Jean-Paul, Gisèle, Michel, Robert, et Mariette. Le médaillon de gauche Norbert Roy et celui de droite Simone Palardy.

Malgré leurs revenus modestes, Norbert Roy et son épouse ont permis à leurs enfants de se diriger vers des emplois qui leur ont permis de mener des carrières honorables et intéressantes au sein de la société. Grâce sans doute à leur sens de l'économie, ils ont offert à tous leurs enfants l'opportunité de réussir dans la vie, notamment comme chiropraticien, mécanicien spécialisé, opérateur de bétonnière, ingénieur, officier de la Gendarmerie Royale du Canada et dans biens d'autres professions liées aux entreprises de la région d'Abbotsford.

Norbert Roy est décédé en 1985 suivi de son épouse Jeanne Gauthier en 1992. Ils reposent tous les deux au cimetière de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Norbert Roy (Émery et Zéphirine Beauregard) et **Jeanne Gauthier** (Victor et Aurore Pion)

m. 21 octobre 1933 Saint-Paul-d'Abbotsford

Émery Roy (Norbert et Anastasie Hébert)
m. 13 septembre 1898 Sainte-Madeleine
Zéphirine Beauregard (Victor et Olivine Bélisle)



Victor Gauthier (Charles et Octavine Batalon)
m. 20 octobre 1913 Saint-Paul-d'Abbotsford
Aurore Pion (Thomas et Angèle Lafrenière)

Famille Ernest SANSOUCY et Huguette FONTAINE

Né à Rougemont en 1921, Ernest demeure par la suite à Saint-Pie. En mai 1949, il acquiert le commerce de Fabien Barré qui comprend une licence de transport, une salle d'abattage d'animaux et une boucherie. À Saint-Pie, il épouse Huguette Fontaine le 14 septembre 1943.



Ernest.



Huguette.

Son épouse naît à Sainte-Cécile-de-Milton en 1922. Elle demeure également à Saint-Pie avant l'achat du commerce. Sept enfants naissent de leur union dont six sont vivants. Femme accomplie, Huguette demeure toujours la précieuse collaboratrice de son mari dans l'exploitation de leur commerce.

Impliqué dans la communauté de Saint-Paul, Ernest figure parmi les membres actifs de la chorale paroissiale. Il est aussi membre fondateur des Loisirs Saint-Paul auxquels il fait don d'un terrain. Il rejoint enfin le conseil des Chevaliers de Colomb et porte le titre de grand chevalier de 1958 à 1961.



Vieille maison.



Jacques, Johanne, Michelle, Andrée, Louise et Diane.

Femme d'action, Huguette sera présidente du Cercle des fermières de Saint-Paul-d'Abbotsford pendant plusieurs années et secrétaire provinciale des cercles des fermières. Elle est proclamée personnalité de l'année en 1970 pour son implication personnelle et devient Régente du cercle Marie-Immaculée des filles d'Isabelle de Granby

En janvier 1962, leur commerce est ravagé par un incendie. Au printemps suivant, ils reconstruisent la bâtisse qui sert aujourd'hui de centre de santé, en face du presbytère. Ernest décède en décembre 1979 et Huguette en février 1994. Ils sont tous les deux inhumés au cimetière paroissial. Deux de leurs filles, Andrée et Louise, habitent encore Saint-Paul.



Maison neuve.

Ernest Sansoucy (Arthur et Anna Phaneuf) et **Huguette Fontaine** (Alfred et Orise Denette)
m. 14 septembre 1943 Saint-Pie-de-Bagot

Arthur Sansoucy (William et Onésime Bourduas)
m. 12 juin 1916 Notre-Dame-du Rosaire, Saint-Hyacinthe
Anna Phaneuf (Damase et Rosalie Boulay)



Alfred Fontaine (Exavérie et Rosanna St-Jean)
m. 31 août 1920 Saint-Pie-de-Bagot
Orise Denette (Albert et Alphonsine Lajoie)

Famille Jean-GUY SCOTT et Micheline SOREL

Dans le rang Papineau, six générations de Scott se sont succédé dont cinq sur la même terre et dans la même maison. Construite en 1859, elle a été témoin d'une trentaine de naissances et de onze décès connus.



Louis et Rose-Emma.



Marcel et Régina.

De descendance irlandaise, Louis Scott naît en 1861. N'étant pas le dernier fils de Michel et de Adélaïde Larivée, il se voit forcer de partir travailler chez le deuxième voisin. Il y marie la fille de la maison, Edwige Monast, avec qui il aura neuf enfants. Devenu veuf, il épouse en secondes noces Rose-Emma Côté et cinq autres enfants viennent s'ajouter à la famille. C'est Louis qui commencera la longue lignée des Scott dans cette maison plus que centenaire.



La maison Scott, en 1960.

En 1933, il cède la ferme à Marcel, son fils benjamin.

Du mariage de Marcel né en 1910 et de Régina Blanchard naissent six enfants dont trois sont toujours vivants. L'industrie laitière, la pomiculture et l'acériculture font partie de la vie de tous les membres de la famille. En 1970, Marcel vend la terre ancestrale à Jean-Guy, son fils aîné, lequel y travaille depuis 1952.

Né en 1939, Jean-Guy épouse Micheline Sorel à Granby en 1962. Deux garçons, deux filles, gendres, belle-fille et dix petits-enfants viennent faire de cette union, une belle et grande



Marcelin, Guylaine, Stéphane, Isabelle, Jean-Guy et Micheline.

famille. Impliqué dans la communauté, Jean-Guy est chevalier de Colomb et occupe la charge de marguillier pendant six ans. Comme son père, il a la passion pour l'acériculture et opère une cabane à sucre qui est en action chaque année. Il travaille toujours sur la ferme même s'il s'en est départi au profit de son fils aîné, Marcelin et de son épouse en l'an 2000.



Lise et Suzanne Scott, filles de Marcel, en 1958.

Jean-Guy Scott (Marcel et Régina Blanchard) et Micheline Sorel (Alfred et Rachel Cazeault)
m. 6 octobre 1962 Granby

Marcel Scott (Louis et Rose-Emma Côté)
m. 27 mai 1933 Granby
Régina Blanchard (Ovila et Ida Couture)



Alfred Sorel (Napoléon et Églantine Martin)
m. 22 février 1938 Granby
Rachel Cazeault (Isidore et Arzélie Martin)

Famille Marcelin SCOTT et Céline BERNARD

C'est en 1987 que débute une nouvelle étape dans l'histoire des Scott à Saint-Paul-d'Abbotsford. Tout commence par le mariage de Marcelin, fils de Jean-Guy et Micheline Sorel



Première rangée : Amélie, Jonathan et Sabrina;
deuxième rangée : Céline et Marcelin;
troisième rangée : Kevin.

et de Céline Bernard, fille de Jacques et Nicole Jutras de Saint-Paul. De leur union vont naître quatre enfants; Kevin (22 août 1988), Amélie (12 décembre 1990) Jonathan (15 avril 1994) et Sabrina (7 février 1995).



Ferme
des Scott,
en 1960.

Marcelin commence à travailler sur la ferme familiale à compter de 1982. Au fil des ans, il achète des parts de l'exploitation suivi en l'an 2000 par Céline, qui acquiert les dernières part de terre de Jean-Guy Scott.



Jif Little Minnie, grande championne
de l'exposition de Toronto, en 2002.

La production laitière et l'élevage des animaux de race pure Holstein et Jersey constituent les principales activités de la ferme Scottière Enr., nom officiel depuis 1971. Lors de l'exposition agricole de Toronto, les efforts de Marcelin et Céline Bernard sont couronnés de succès. En effet, la vache Jif Little Minnie est proclamée la plus belle vache Jersey au Canada. Les Scott en conserve un souvenir inoubliable et une grande fierté.

Continuer à faire prospérer la ferme de leurs ancêtres est le but conjoint et principal de Marcelin et de Céline, ne serait ce que par respect pour ceux qui les ont précédé.



Ferme Scottière, en 2002.

Marcelin Scott (Jean-Guy et Micheline Sorel) et **Céline Bernard** (Jacques et Nicole Jutras)
m. 25 juillet 1987 Saint-Paul-d'Abbotsford

Jean-Guy Scott (Marcel et Régina Blanchard)
m. 6 octobre 1962 Granby
Micheline Sorel (Alfred et Rachel Cazeault)



Jacques Bernard (Aimé et Bernadette Choinière)
m. 28 mai 1966 Saint-Paul-d'Abbotsford
Nicole Jutras (Gérard et Madeleine Labonté)

Famille Michel SCOTT et Pierrette SOREL

**Voici un petit clin d'œil
sur notre histoire de famille.**

Nous, Michel Scott fils de Marcel Scott et de Régina Blanchard, agriculteur (trice) de Saint-Paul-d'Abbotsford et moi Pierrette Sorel, fille d'Alfred Sorel et Rachel Cazeault, unissons notre destinée le 13 juin 1970 en l'église Saint-Luc de Granby. Nous établissons notre nid sur l'ancienne ferme de Léon Végiard au rang Papineau à Saint-Paul; aujourd'hui devenue ferme Holslait senc.



Michel et Pierrette.



Marcel et Régina.

éleveur de moutons,
passionné;

David (Caroline Giguère) mécanique toujours et parrain gâteau;

Alexandre (Gabrielle Létourneau) présentement aux études dans le domaine agricole.

Voilà notre jardin où fleurissent des fleurs différentes les unes des autres mais toutes aussi importantes à notre cœur.

La vie nous a fait cadeau de six beaux enfants : Anick (Richard Wenning) qui à son tour nous fait grands-parents de quatre beaux enfants : Mélissa, Mike, Coralie et Adam;

Dominic (Nathalie Payette) parents de six enfants vigoureux s'ajoutent : Stéfie, Guillaume, Maxim, Molie, Benjamin et Marjorie;

Hugo (Annie Bérichon) parents de trois mignons enfants aux yeux noirs : Emma, Vincent et Olivier;

Sébastien (Guylaine Ostiguy) notre berger-



Première rangée : Mélissa, Olivier, Stéfie, Marjorie, Adam, Benjamin, Vincent; deuxième rangée : Mike, Guillaume, Maxim, Emma, Coralie et Molie.



Assis : Hugo, Sébastien et David; debout : Dominic, Michel, Pierrette, Anick et Alexandre.



Ferme
familiale
en 1989.

Michel Scott (Marcel et Régina Blanchard) et Pierrette Sorel (Alfred et Rachel Cazeault)
m. 13 juin 1970 Saint-Luc, Granby

Marcel Scott (Louis et Rose-Emma Côté)
m. 27 mai 1933 Granby
Régina Blanchard (Ovila et Lida Couture)



Alfred Sorel (Napoléon et Églantine Martin)
m. 22 février 1938 Granby
Rachel Cazeault (Isidore et Arzélie Martin)

Famille Anick SCOTT et Richard WENNING

Par l'entremise de ce livre, faites l'incursion dans le quotidien d'une charmante petite famille de chez-vous.

Un petit matin de 1971, me voici Anick Scott, fille de Michel Scott et Pierrette Sorel. Je suis l'aînée d'une famille de six enfants dont cinq garçons. J'ai grandi ici à Saint-Paul ensuite fait mes études en design d'intérieur au cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu. Les enfants, les fleurs et la rénovation sont mes trois grandes passions, à part bien sûr de mon époux.

Richard Wenning né en 1964, fils de Johannes Wenning et Elizabeth Groot, (arrivés de Hollande en 1952). Richard a grandi sur la ferme paternelle à Clarenceville. Il est le benjamin d'une famille



Anick et Richard, en 1995.

de dix enfants. C'est depuis 1987 qu'il travaille pour Avior, compagnie spécialisée dans les matériaux composites destinés à l'aéronautique. Il occupe aujourd'hui les fonctions de méthodes de fabrication et chargés de projets.

Dans l'après-midi de nos vies, nous devenons avec fierté les parents de quatre enfants : Mélissa (août 1994) passionnée de chevaux et du monde du spectacle; Mike (mars 1996) quant à lui, adore la pêche, le baseball et les V.T.T.; Coralie (avril 1999) pleine de vie rayonne comme le soleil; et Adam (septembre 2001) dont rire est sa devise, « Hé toi » vous dira-t-il si vous croisez son chemin.

« Je vous aime mes chéris » leur dis-je sur l'oreiller, une fois la nuit tombée.



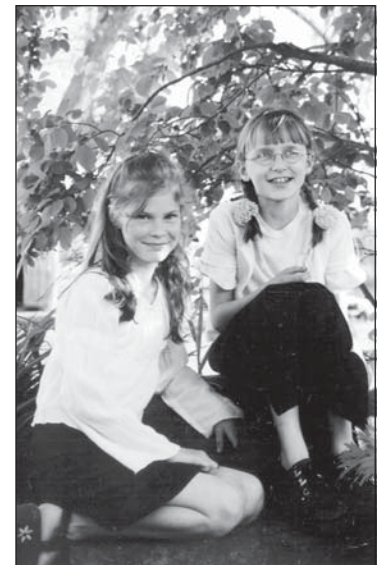
Grand-maman Pierrette Sorel et Adam.



Mike.



Coralie.



Mélissa et sa cousine Stéfie, deux inséparables.

Richard Wenning (Johannes et Elisabeth Groot) et **Anick Scott** (Michel et Pierrette Sorel)
m. 29 juillet 1995 Saint-Paul-d'Abbotsford

Johannes Wenning (Jouke et Suzanna Ketelaar)
m. 23 avril 1942 Warmenhuizen, Hollande
Elizabeth Groot (Cornelius et Huberta Tamis)



Michel Scott (Marcel et Régina Blanchard)
m. 13 juin 1970 Granby
Pierrette Sorel (Alfred et Rachel Cazeault)

Famille Dominic SCOTT et Nathalie PAYETTE

Il me fait plaisir, par l'entremise de cet album de venir partager une partie de notre belle histoire.

Moi, Dominic, je suis né le 14 juillet 1974 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Mes parents sont Michel Scott et Pierrette Sorel. Je suis le deuxième d'une famille de six enfants.



Deux amoureux :
Nathalie et Dominic.

En 1993, j'ai décidé d'aller suivre une formation en production laitière à l'École professionnelle de Saint-Hyacinthe. C'est sur ces bancs d'école que j'ai rencontré Nathalie (née le 3 août 1968 à Buckingham en Outaouais) qui elle, était mon enseignante. Quelques temps après que nos yeux se soient croisés, notre vie commune a commencé. Aujourd'hui, nous habitons au 1450, rang Papineau avec nos six beaux enfants pleins d'énergies : Marjorie (18 février 2004), Benjamin (23 août 2001), Molie (25 mai 1999), Maxim (17 janvier 1997), Guillaume (7 janvier 1996) et Stéfie (27 septembre 1993).

Je détiens un diplôme d'études professionnelles en production laitière (DEP) alors que Nathalie, détentrice d'un baccalauréat en agronomie, enseigne à la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe.

Suite à un dur coup sur la ferme de mon père, il fallait tout repartir à zéro. En 1998, je me suis associée avec Nathalie et mon père, Michel Scott, pour rebâtir un avenir en production laitière, un rêve dur à réaliser. Aujourd'hui, Ferme Holslait cultive près de 600 acres de terres, exécute la traite de ses vaches et fait des



Quelle belle famille : Dominic, Nathalie, Marjorie, Stéfie, Molie, Maxim, Benjamin et Guillaume.

travaux à forfaits au niveau des foin (grosses balles carrées). Ferme Holslait est donc en constante progression et évolution.

Je souhaite continuer vers un bel avenir et surtout offrir à mes enfants un avenir assurant et prometteur.



L'étable de la ferme familiale.

Dominic Scott (Michel et Pierrette Sorel) et Nathalie Payette (Serge et Mireille Bourbonnais)

Michel Scott (Marcel et Régina Blanchard)
m. 13 juin 1970 Granby
Pierrette Sorel (Alfred et Rachel Cazeault)



Serge Payette (Léo (Lionel) et Georgette Thibert)
m. 7 octobre 1967 Buckingham
Mireille Bourbonnais (Yvon et Lucille Racine)

Famille Marcel SENAY et Adrienne PICHÉ

Marcel Senay est le descendant de Nicolas Senet (dit Laliberté) originaire de la région de Champagne, en France. Il est né le 9 décembre 1917 à Saint-Paul-d'Abbotsford. Fils de Adélard Senay cultivateur, il reprend la terre familiale située dans la rang Saint-Ours en 1946.



Marcel et
Adrienne
en août 1946.

C'est en effectuant régulièrement le voyage entre Saint-Pie-de-Bagot et Saint-Paul-d'Abbotsford que Marcel fait la connaissance de Adrienne Piché, née le 27 avril 1925, qui habite à l'époque le rang Double. De leur mariage célébré le 24 août 1946 naîtront quatre fils : Luc (né en 1947) Alain (né en 1949) Jacques (né en 1950) et Camille (né en 1954 et décédé en 1985). Au fil des ans, la famille s'agrandit de douze petits-enfants et d'un arrière-petit-fils.

Au cours des années, Marcel cultive des tomates, de l'avoine, du maïs et du tabac tout en faisant l'élevage de vaches laitières. Marcel possède aussi un cabane à sucre dans la montagne. Au niveau communautaire, Marcel s'implique comme commissaire d'école et comme marguillier et rejoint aussi la chorale paroissiale.



Première rangée : Adrienne et Marcel; deuxième
rangée : Luc, Alain, Jacques et Camille en 1976.

En 1978, Marcel et Adrienne s'installent rue Montcalm et y passeront vingt-trois belles années. Marcel quittait toutefois ce bas monde en novembre 1999. Aujourd'hui, la famille de Marcel et Adrienne n'habite plus Saint-Paul. Qu'importe, chaque année à l'Action de Grâce, tout le monde se retrouve à la cabane de Marcel pour la traditionnelle semaine de « Bûchage ».



Adrienne, Luc et Marcel devant la maison familiale en 1948.

Marcel Senay (Adélard et Ombéline Tétréault) et **Adrienne Piché** (Charles-Émile et Clémentine Langevin)
m. 24 août 1946 Saint-Pie-de-Bagot

Adélard Senay (Eugène et Octavie Gaudreau)
m. 15 juin 1903 Saint-Pie-de-Bagot
Ombeline Tétréault (Dominique et Aurélie Bienvenue)



Charles-Émile Piché (Alexis et Engéline Bélanger)
m. 10 juin 1919 Saint-Pie-de-Bagot
Clémentine Langevin (Adélard et Albina Bergeron)

Famille Normand SENAY et Réjeanne CÔTÉ

Normand né à Saint-Paul-d'Abbotsford le 20 mars 1925, fils d'Alexandre Senay et Palmena Blais. Réjeanne, fille de Roméo Côté et Yvonne Dufresne, vient au monde le 20 mai 1925. Ils convolent en justes noces le 12 mai 1945. De cette union naissent Francine, Nicole, Claude et Liette.



Palmena
et
Alexandre.

En 1952, Alexandre Senay vend au jeune couple la ferme située au rang Papineau. Aviculteur, acériculteur et déménageur de maisons, Normand cultive aussi le tabac. Il s'implique dans



Réjeanne et Normand
à leur 40^e anniversaire de mariage.



Réjeanne et Normand en 1945.

la communauté, en occupant les postes de commissaire d'école et conseiller municipal pendant plusieurs années. Réjeanne devient membre active du Cercle des fermières. Ses habiletés manuelles en couture, petits points et en art floral ont été reconnues et appréciées de ses collègues. Ses travaux à l'aiguille constituent un héritage pour la famille.

En 1979, après une vie active, Normand et Réjeanne prennent une retraite bien méritée. Ils vendent l'emplacement familial à leur fils Claude et sa conjointe Nicole. Suite à une longue maladie, le Seigneur décide de rappeler Réjeanne à lui le 14 juin 1992, à l'âge de 67 ans. Aujourd'hui, Normand vit une retraite paisible à Granby. Il occupe ses temps libres à bricoler, jardiner et entretenir sa résidence.



Assise : Francine et Nicole;
debout : Normand, Liette et Claude.



Assis première rangée : Camille, Francine, Félix et Gabryel; deuxième rangée : Alexandre, Sophie, Jessica et Dominic; debout : Dominic et Claude.

La famille de Francine

Francine se marie le 10 juin 1967 à Claude Allaire, de Saint-Paul. Propriétaire des Transports Claude Allaire ltée, Claude profite maintenant d'une semi-retraite. Francine possède le commerce Esthétique Entre-nous. Ils sont entourés de leur fils Dominic, sa conjointe Sophie Bréniel, et leurs enfants Alexandre et Camille; et leur fille Jessica, son conjoint Dominic Cloutier et leurs garçons Gabryel et Félix.

La famille de Claude



Première rangée : Claude et Nicole; deuxième rangée : Véronique et Olivier; troisième rangée : Marilyn, Annie et Christian.

sent leurs vies : Annie, Véronique et Marilyn. Un petit-fils Olivier, fils d'Annie et de Christian Phoenix, naît en 2002.

Claude s'unit par les liens du mariage à Nicole Lajoie, de Saint-Pie-de-Bagot, le 12 avril 1975. Claude, déménageur de métier, et Nicole, commis de bureau, dirigent ensemble les Transports Senay inc. Trois filles embellissent leurs vies :

La famille de Nicole

Nicole épouse Marcel Morrow, de Saint-Césaire, le 1^{er} septembre 1969. Pendant 20 ans, ils exploitent une ferme d'élevage de dindes et visons à Saint-Paul-d'Abbotsford. Par la suite, Marcel travaille comme technicien et Nicole comme préposée aux systèmes d'information. De cette union naissent Catherine et Valérie. Catherine et son conjoint Martin Carrier sont les parents de William et Mathis. Valérie et son conjoint Emmanuel Lévesque voient grandir leurs enfants Enola et Geoffrey.



Première rangée: les enfants William et Mathis, Enola et Geoffrey; deuxième rangée : Catherine, Nicole, Marcel et Valérie; troisième rangée : Martin et Emmanuel.

La famille de Liette



Assis: Liette et Antoinette; debout : Luc, Jean-Christophe et Frédérick.

Unie à Luc Gariépy, homme d'affaires de Granby, Liette œuvre à titre d'éditrice et directrice d'un journal hebdomadaire. Elle est mère de Jean-Christophe, Frédérick et Antoinette Rodrigue. Elle quitte Saint-Paul en 1980.

Et voilà la petite histoire de la famille Senay qui s'ajoute à la grande histoire de Saint-Paul.

Normand Senay (Alexandre et Palmena Blais) et **Réjeanne Côté** (Roméo et Yvonne Dufresne)
m. 12 mai 1945 Saint-Paul-d'Abbotsford

Alexandre Senay (Joseph et Thaïs Tessier)
m. 6 février 1923 Saint-Paul-d'Abbotsford
Palmena Blais (Alfred et Délima Boulay)



Roméo Côté (Siméon et Clarinda Messier)
m. 1^{er} février 1922 Saint-Paul-d'Abbotsford
Yvonne Dufresne (Paul et Emma Lussier)

Famille Napoléon SOREL et Joséphine-Églantine MARTIN

Napoléon Sorel, cultivateur de l'Ange-Gardien, unit sa destinée à Joséphine-Églantine Martin, originaire de l'Île-aux-Noix, le 11 janvier 1910. Installé d'abord à l'Ange-Gardien, le jeune couple s'établit en 1941 à Saint-Paul-d'Abbotsford, au 255 du rang Papineau jusqu'à leur décès.



Assis : Joséphine-Églantine et Napoléon;
debout : Arthur, Alfred et Joseph Sorel, en 1946.

De leur union cinq enfants vont voir le jour dont trois sont toujours vivants. Alfred (neuf enfants), Arthur (deux enfants), Joseph (cinq enfants). C'est Joseph qui va exploiter la ferme familiale mais aucun de ses enfants ne prendra toutefois la relève. Cependant, un des fils d'Alfred, Réal, y travaille toute sa tendre enfance, soit jusqu'à ce que Joseph vende la ferme. Réal travaille par la suite sur une autre ferme, celle de M. Léonard Scott jusqu'à l'âge de 21 ans.



Joséphine-Églantine Martin.

Aujourd'hui, plusieurs enfants d'Alfred et Rachel Cazeault demeurent à Saint-Paul même s'ils ont grandi à Granby.



Suzanne, Alfred, Réal, Pierre, Jeannine, Rachel, Pierrette et Micheline, en 1946 au rang Papineau.

Denis (Huguette Pivin, quatre enfants); Pierrette (Michel Scott, six enfants); Pierre (Lise Baron); Micheline (Jean-Guy Scott, quatre enfants). Au fil des ans, la famille s'est agrandie d'une vingtaine de petits-enfants. Notons que Denise (André Archambault) demeure quelques années dans le rang Papineau, nommé ainsi en l'honneur de Louis-Joseph Papineau, dont la nièce, Azélie Papineau, l'arrière-grand-mère de la famille, était la nièce de ce héros national.

Va où ton cœur te porte !



Assis : Pierre, Marcelin Scott (Princesse le chien) et Micheline; debout : Denis, Isabelle Scott et Pierrette, en été 1965, au 1500 rang Papineau.

Denis Sorel (Alfred et Rachel Cazeault) et **Huguette Pivin** (Théodore et Claire Dupont)

m. 15 juillet 1972 Granby

Alfred Sorel (Napoléon et Joséphine-Églantine Martin)
m. 22 février 1938 Sainte-Famille, Granby
Rachel Cazeault (Edmond et Élise Morin)



Théodore Pivin (Jules et Marie Morel)
m. 18 juillet 1950 L'Assomption, Granby
Claire Dupont (Albert et Florida Duhamel)

Famille Rémi ST-JEAN et Jeanne MÉNARD

Le 26 mai 1936, les cloches de l'église paroissiale de Saint-Paul-d'Abbotsford sonnent à toute volée pour célébrer un heureux événement, devant parents et amis rassemblés pour cette circonstance : le mariage de Rémi St-Jean, fils de Frank Catudal dit St-Jean et Alphonsine Dufresne, originaires de la paroisse de Saint-Damase, avec Jeanne Ménard, fille de Dozilva et Alva Massé.



Alphonsine, Frank, Rémi et Jeanne.

Le nouveau couple achète une terre du Grang Rang Saint-Charles, à Saint-Paul-d'Abbotsford. Désireux d'améliorer son sort et celui de sa progéniture, il la vend dix ans plus tard pour transporter ses pénates non loin de là et prendre possession d'une autre ferme au rang Papineau.

L'élevage des animaux et la culture maraîchère permettent à Rémi et Jeanne de subvenir aux besoins de leurs huit enfants : Doris, Georgette, Fernand, Gaston, Marjolaine, Alain, Josée et Rénald. Après une vie de durs labeurs, remplie de joies et de peines, ils prennent une retraite bien méritée en 1973.



Rémi et Jeanne.



Résidence familiale, au rang Papineau.

Rémi St-Jean (Frank et Alphonsine Dufresne) et **Jeanne Ménard** (Dozilva et Alva Massé)
m. 26 mai 1936 Saint-Paul-d'Abbotsford

Frank Catudal dit St-Jean (Bénoni et Céleste Gaucher)
m. 20 août 1900 Saint-Damase
Alphonsine Dufresne (Charles et Marie Lussier)



Dozilva Ménard (Narcisse et Régina Côté)
m. 14 février 1911 Saint-Paul-d'Abbotsford
Alva Massé (Noé et Zénaïde Beauregard)

Famille Guy ST-ONGE et Pauline PHILIE

Guy, né le 9 janvier 1915 du légitime mariage de Elzéar St-Onge et Alice Choquette, unit sa destinée à celle de Pauline Philie, née le 14 novembre 1918, fille de Omer et Annette Jeannotte. Monseigneur Quintal, évêque de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, accorde sa bénédiction nuptiale au jeune couple le 16 septembre 1941.

La même année, ils s'établissent dans le beau village de Saint-Paul-d'Abbotsford. Guy et Pauline font construire une maison où ils élèvent une famille de six enfants : Colette (14 septembre 1942), Pierre (5 juin 1945), Robert (27 avril 1946), Bernard (8 octobre 1947), Louise (11 octobre 1949) et André (6 mars 1952).

Après des études en comptabilité à l'école Sacré-Cœur de Saint-Hyacinthe, Guy commence

sa carrière professionnelle à la Banque Canadienne Nationale. En 1947, il devient membre fondateur de la Caisse populaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, où il travaille jusqu'en 1972. Il s'occupe également de comptabilité pour Construction Saint-Paul.

Pauline, mère au foyer, prend soin de l'éducation de sa progéniture. Pendant plusieurs années, elle joue de l'orgue dans l'église paroissiale.

La famille compte également 11 petits-enfants : Sylvie, Carole, Grace, Rodrigue, Gilles, Louis, Sophie, Martin, Philippe, Dominic et Valérie, sans oublier six arrière-petits-enfants.



Guy.



Pauline.

Guy St-Onge (Elzéar et Alice Choquette) et **Pauline Philie** (Omer et Aline Jeannotte)
m. 16 septembre 1941 Cathédrale, Saint-Hyacinthe

Elzéar St Onge (Alexandre et Élise Duval)
m. 21 avril 1914 Cathédrale, Saint-Hyacinthe
Alice Choquette (Jérémie et Philomène Lamoureux)



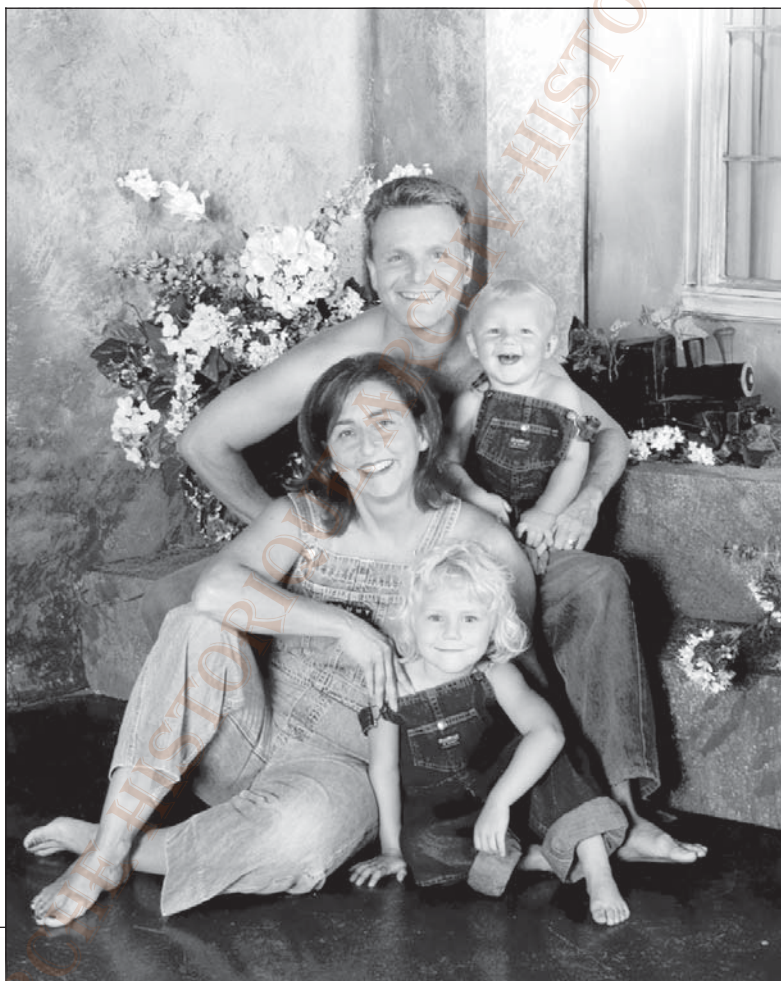
Omer Philie (Toussaint et Albina Gosselin)
m. 24 avril 1911 Cathédrale, Saint-Hyacinthe
Annette Jeannotte (Ulric et Marie-Louise Benoit)

Famille Mario THIBODEAU et Josée PROVOST

Tous les deux natifs de Granby, passionnés d'antiquités et de vieilles maisons, ce jeune couple râtisse tous les rangs de campagne, à la recherche d'un endroit qui leur rappelle la belle époque.

En 1999, par un radieux dimanche de juillet, Josée Provost et Mario Thibodeau ont le coup de foudre pour une grande maison de pierres plus que centenaire, trônant au coeur d'un domaine fruitier. Dans ce petit paradis, niché au sein du magnifique rang de la Montagne, le Verger du relais regorge de pommiers... bien sûr, mais également de pruniers et poiriers. Eh bien oui, des poires qui portent le joli nom de « Beauté Flamande ».

Tout en menant des carrières enrichissantes, Mario chez BRP à Granby, et Josée comme avocate à Montréal, le couple partage le rêve de conserver le patrimoine québécois et de vivre des produits de la terre, comme l'on fait les générations avant eux.



La résidence familiale.



Mario, Josée, Frédérique et Charles-Antoine.

Aujourd'hui comme jadis, le verger est à nouveau animé par les rires et les pleurs de leurs enfants, Frédérique et Charles-Antoine, nés les 8 mai 2000 et 2003.

La famille Thibodeau-Provost souhaite un joyeux 150^e anniversaire à tous leurs concitoyens de Saint-Paul-d'Abbotsford, en espérant qu'ils feront leur, cette citation de *Restif Bretonne* (1734-1806) : « Le bonheur... est un fruit délicieux, qu'on ne rend tel qu'à force de culture ».

Mario Thibodeau (Claude et Lorraine Bouchard) et Josée Provost (Clément et Gisèle Proulx)
m. 29 août 1992 Granby

Claude Thibodeau (Joseph et Clara Racicot)
m. 23 décembre 1961 Granby
Lorraine Bouchard (Félix et Eugénie Roy)



Clément Provost (Fidèle et Émérentienne Lessard)
m. 4 mai 1963 Granby
Gisèle Proulx (Gérard et Madeleine Bédard)

Famille Henri TÉTREULT et Emma DUCHARME

L'ancêtre Louis Tétreau, né en 1634 dans la région de Saint-Martin, province du Poitou en France, traverse l'Atlantique en 1662. Le 9 juin 1663 à Trois-Rivières, il prend pour épouse Nathalie Landreau. Engendrant huit enfants, Louis pousse son dernier soupir à Champlain le 2 juin 1699.

Représentant la neuvième génération, Henri Tétreault naît le 17 août 1867 à Saint-Paul, fils de Dominique et Aurélie Bienvenue. Le 5 mai 1891, il épouse Délia Chagnon dit Larose, fille de Joseph et Ursule Vadnais, de Saint-Pie-de-Bagot. Le jeune couple va travailler aux États-Unis. Le 24 février 1892, leur fils Édouard naît, mais Délia décède. Henri revient à Saint-Paul avec son fils dans ses bras et la dépouille de son épouse.

Le 10 septembre 1894, il refait sa vie avec Emma Ducharme (22 mai 1870), fille de François et Mathilde Vadnais, de Saint-Paul. Neuf enfants prennent place autour de la table familiale, y compris Édouard, né du premier lit :

Édouard (1892-1967) et Germaine Toutant.
Raoul (1895-1972) et Juliette Lavoie.
Urgel (1897-1966), frère Claude, c.s.c.
Georgette (1899-1980) et Édouard Vachon.
Lucien (1901-1975) et Éva St-Pierre.
Rose-Alice (1903-1995) et Hormidas St-Jacques.

Léo (1905-1944), soldat lors de la 2^e Guerre mondiale.

Arthur (1907-1968) et Berthe-Alice St-Pierre.

Claude (1909-1986) et Agnès Beaudry.

Lucille (1913-2001) et Albert Paquette.

Cultivateur, Henri prend la relève sur la terre paternelle, située sur le rang Saint-Ours. Après son décès en 1932, son fils Arthur marche sur ses traces et assure la présence d'une nouvelle génération.

A l'occasion du 150^e, les 49 petits-enfants et descendants veulent rendre hommage à leurs ancêtres pour leur travail dans ce coin de terre où il fait bon vivre.



Première rangée :
Georgette, Lucille,
Henri, Emma,
Claude et Urgel;
deuxième rangée :
Léo, Raoul,
Lucien, Édouard,
Rose-Alice
et Arthur.

Henri Tétreault (Dominique et Aurélie Bienvenue) et **Emma Ducharme** (François et Mathilde Vadnais)
m. 10 septembre 1894 Saint-Paul-d'Abbotsford

Dominique Tétreault (Dominique et Charlotte Lussier)
m. 1^{er} janvier 1857 Boston, Massachusetts
Aurélie Bienvenue (Jean-Baptiste et Julie Morier)



François Ducharme (Isaïe et Rose Roy)
m. 2 août 1869 Saint-Césaire
Mathilde Vadnais (Clément et Cléopée Godu)

Famille Arthur TÉTREULT et Berthe-Alice St-PIERRE

L'ancêtre de la lignée, Louis Tétreau, vient de Saint-Martin au Poitou. Il arrive au Québec en 1662. Arthur, huitième des 10 enfants de Henri Tétreault et Emma Ducharme, voit le jour le 20 octobre 1907 au 96, rang Saint-Ours, à Saint-Paul.



Arthur et Berthe-Alice.

Le 25 février 1933, il épouse Berthe-Alice St-Pierre, fille de Alfred et Philomène Chicoine, née le 3 mai 1906 à Saint-Pie-de-Bagot. Elle donne sept enfants à son mari: Denis, Léon, Pierre, Marcelle, Raymonde, André et Jean-Marc. Leurs 19 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants portent les noms de famille Tétreault, Robert et McLean.

Cultivateur accompli, Arthur acquiert la ferme familiale, transmise de père en fils durant trois générations. Il possède une érablière sur le Mont Yamaska. Impliqué dans la vie paroissiale, il devient commissaire d'école et conseiller municipal.



Première rangée : Raymonde et Marcelle; deuxième rangée : Pierre, André, Denis, Jean-Marc et Léon.



Première rangée : Marcelle, Arthur, Jean-Marc, Berthe-Alice et Raymonde; deuxième rangée : Denis, Léon, Pierre et André.

Il décède le 17 janvier 1968 à 60 ans, écrasé par un arbre qu'il coupait. Berthe-Alice rend l'âme à Saint-Paul le 26 mai 1985, âgée de 79 ans.

Les enfants gardent de bons souvenirs de leurs parents. Arthur montrait une grande joie de vivre; Berthe-Alice aimait rassembler tout son monde autour d'une table bien garnie.

En cette période de festivités, hommage doit être rendu à tous les ancêtres et citoyens de Saint-Paul-d'Abbotsford !



La maison paternelle située au rang Saint-Ours.

Arthur Tétreault (Henri et Emma Ducharme) et **Berthe-Alice St-Pierre** (Alfred et Philomène Chicoine)
m. 25 février 1933 Saint-Pie-de-Bagot

Henri Tétreault (Dominique et Aurélie Bienvenue)
m. 10 septembre 1894 Saint-Paul-d'Abbotsford
Emma Ducharme (François et Mathilde Vadnais)



Alfred St-Pierre (Pierre et Hélène Arpin)
m. 10 octobre 1893 Saint-Dominique
Philomène Chicoine (Onésime et Philomène Delage)

The THOMSON Family

The Wilkins Place was situated between the farms of John M. Fisk to the north and William Craig to the south. During the first World War the owner was Mrs Lucelia Fisk who sold to the Thomson family in the early twenties; Gertrude and Charles Thomson then moved from Montreal and lived out their lives in Abbotsford.

As a returning war veteran, their only son Roswell Thomson chose the tranquility of farm life. To prepare himself for this shift in career he attended Macdonald College of McGill University. While at MAC he was president of the Class of '23, an early sign of the leadership skills which would develop in the decades to come. As part of this agricultural training he worked for two summers, along with his future brother-in-law Gordon Lefebvre, on the farm of Arthur H. Rowell, a Montreal friend of his parents.

Lucille Emma Lefebvre graduated in Physical Education from McGill. She taught school in Nova Scotia and then in Montreal until she married in 1925. As newlyweds Roswell and Lucille established their roots in the community and began living in the house pictured above, renaming it Mount Pleasant Farm.

Dairying was still an important enterprise in the area, however it would soon be overtaken by fruit growing as the main economic activity. The Thomsons established a herd of graded Ayrshire cattle and continued to expand the apple orchard. Fluid milk was shipped daily to the Montreal dairies from most farms in the area. Disaster soon struck in the form of bovine tuberculosis resulting in the herd being destroyed. Soon a further disaster struck. The winter of '31-'32 was so severe that many blocks of the ever-popular apple variety, la Fameuse, were destroyed throughout the region.

Replanting of orchards was undertaken by many orchardists. McIntosh became the variety of choice. These were the darkest days of the Depression. Asparagus growing and the breeding of West Highland terriers augmented the family income. The Thomsons embarked on raising poultry as a major economic activity. Day-old chicks would arrive in March and were raised to

maturity as egg producers. The success of this activity resulted in fresh egg shipments made to the Cooperative Fédérée in Montreal. Poultry continued to make an important contribution to the farm income throughout the forties and early fifties.



The Wilkins Place "Pleasant View Farm", circa 1906.

During the 1930's, three sons, Gordon, Peter and Alan were raised and schooled in Abbotsford and Granby High Schools. They attended Macdonald College and all three were McGill graduates returning to the farm following graduation.

During the '40s, '50s & '60s, Lucille and Roswell were very active in community and volunteer activities, contributing substantially in the fields of education and horticulture through participation in various professional organizations including Home and School Association, Farm Radio Forum, the MacLennan Travelling Library, the local school board, the cooperative movement and of course, the Women's Institute.

Lucille advanced from a charter member to President of the Abbotsford Women's Institute [WI]; she was a QWI Pioneer. Her leadership skills led her to the presidency of the Quebec WI and she served on the National Federation of Womens' Institutes. She was also an early member in the Consumers' Association of Canada. She liaised with Mme Lebeau of the Cercle des Fermières. Both women worked tirelessly on regional projects

aimed to improve the flow of information of particular interest to rural women. Concurrently she was appointed by Order-in-Council as an Associate member of the Quebec Council of Education, a post in which she served diligently for nearly twenty years. The consolidation of school districts was one of many projects to which she dedicated a great deal of her time; today, her grandson Gregg Thomson serves in the field of regional education administration.

Meanwhile, Roswell was active in various professional organizations including the Quebec Pomological Society, first as a director, then as President. At the same time he was an active volunteer serving with Jacques deBroin on the Quebec Poultry Industries Marketing Association. The wartime objective of their collective work was to increase the capacity of Quebec egg production to meet the needs of the food-short people of the U.K.

Much earlier the cooperative movement had taken root in Abbotsford with the building of a packing facility- Abbotsford Fruit Grower's Co-op. In the 1940s, Edouard Duchesne of the Coopérative Fédérée, assisted the Co-op in

achieving an expanded market of Abbotsford apples. Later these marketing efforts found their fruition in the construction of a large cooperative apple cold storage in Farnham. Duchesne, a part-time orchardist on the slopes of Mont St. Gregoire and Marc Hudon of Dunham, joined with Thomson to actively develop marketing strategies for the greatly expanded Quebec Apple Growers Co-op; through the '50s and '60s it served as an important marketing organization for orchardists throughout the Montérégie. The president during this period was Marc Hudon and the Plant Manager was Jimmy Dempster. It was during this time that Roswell became president of the Canadian Horticultural Council; his son Alan and then later grandson Dean Thomson pursued the same interests in these professional organizations.

Towards the end of World War II, Roswell worked on a voluntary basis for the Department of Veterans' Affairs. He served on a Board of Assessment which purchased large tracts of land for the various government programmes designed to settle returning Vets on farms or "small holdings".

In recognition of Roswell's contribution through his war-time volunteer activities, he was honoured with an appointment as a Member of the Order of the British Empire (MBE) on July 1, 1946.

The '60s brought about more changes in farm life for Roswell and Lucille who, although retired from active farming, continued their magnificent vegetable garden and their various community interests. Their son Alan continued to operate the orchard until its sale to M. Mailloux.

Alan, remaining on the farm, persevered and greatly expanded his orchard operations, acquiring in turn, the farm owned originally by John M. Fisk and then the neighbouring Chaplin orchard. His grandchildren, Jessica, Katherine and Matthew form the fifth generation of Thomsons living Abbotsford.



Mount Pleasant Farm, 1966.(Peter Thomson)

Famille Jean-Claude TREMBLAY et Nicole BOUCHARD

Jean-Claude naît à Saint-Edmond-les-Plaines au Lac-Saint-Jean. Il y fait ses études primaires et secondaires, puis termine un cours en haute cuisine à Jonquière. Pendant ce temps, il rencontre Nicole, née à Normandin, dans la même région. Elle obtient un diplôme en techniques infirmières au Campus de Saint-Félicien.



Jean-Claude et Nicole.

Ils unissent leurs destinées le 13 septembre 1975 à Dolbeau. L'année suivante, ils déménagent à Saint-Hyacinthe. Nicole travaille à la salle d'accouchement de l'hôpital Honoré-Mercier et Jean-Claude pour un vétérinaire. En 1979, ils emménagent à Saint-Paul-d'Abbotsford, dans le rang Fisk. Jean-Claude gagne sa vie au Traitement d'eau Anjou de 1978 à 1994 et depuis 1995 aux Emballages Jean Cartier.

Ils élèvent trois enfants. Marilyne (mars 1978) travaille dans la coiffure et à titre de commis comptable. Résidente de Drum-



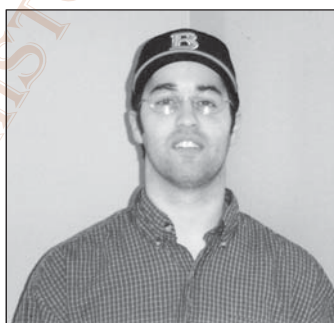
Éric et Marilyne.



Hugo.

mondville, elle partage la vie de son conjoint Éric et de Brent, son petit garçon de cinq ans. Joël (octobre 1980) œuvre en aviculture. Il demeure avec Mélanie et leur petite fille Amy (décembre 2002). Hugo (mars 1982) trouve de l'embauche chez Robert Bernard, division T.R.M. (rechapage de pneus) en 1997.

Dans ses loisirs, Jean-Claude devient arbitre au hockey, à la balle-molle et au soccer. Pompier volontaire, il prône la prévention depuis 1982. Chevalier de Colomb en 1995, il participe ponctuellement aux activités de la paroisse.



Joël.



Amy.

En arrivant à Saint-Paul, Nicole devient membre de la chorale. Animatrice aux messes, elle prépare les jeunes aux sacrements de la première communion et de la confirmation. Elle étudie le piano de 1987 à 1989. Elle termine en 1994 un baccalauréat en théologie à l'Université de Sherbrooke. Dans ses temps libres, elle fait des travaux manuels et des sports d'hiver.

À Saint Paul d'Abbotsford, il fait bon vivre !

Jean-Claude Tremblay (Maurice et Germaine Roberge) et **Nicole Bouchard** (Paul-Armand et Fernande Noël)
m. 13 septembre 1975 Dolbeau

Maurice Tremblay (Thomas et Éliisa Boivin)
m. 7 juillet 1948 Saint-Thomas-Didyme
Germaine Roberge (Georges et Marie-Anne Beaulieu)



Paul-Armand Bouchard (Eugène et Adèle Desbiens)
m. 15 juin 1942 Normandin
Fernande Noël (Irénee et Régina Coutu)

Famille Rosalphée TREMBLAY et Alyette BERNIER

La famille de Rosalphée Tremblay et d'Alyette Bernier a des racines profondes à Saint-Paul-d'Abbotsford. Le premier de la lignée des Tremblay à s'établir à Saint-Paul-Abbotsford se nomme Augustin fils, marié à Aurélie Dubuc, le 3 août 1835, dans la paroisse Saint-Antoine de Longueuil. Il prend possession d'une terre sur le rang Saint-Ours vers 1860.

Assis : Ernest, Joseph-Élie et Délima; debout : Claudia, Florida, Laura, Aurore et Rosalphée.



Collection Lucrèce Tremblay

Joseph-Élie, fils d'Augustin Tremblay prend la relève de la terre paternelle du rang Saint-Ours et en demeure le propriétaire jusqu'en 1925. Entre temps, il aide son fils Rosalphée à s'installer sur une terre située dans le bas du village de Saint-Paul-d'Abbotsford. L'un comme l'autre trouvent le temps de s'impliquer dans la vie de la municipalité. Joseph-Élie assume les fonctions de marguillier, inspecteur et conseiller municipal dans les années 1920. Rosalphée agit aussi comme inspecteur municipal et président de la commission scolaire de 1937 à 1939.

Le 30 septembre 1919, Rosalphée unit sa destinée à celle de Alyette Bernier. Cette dernière est la descendante de François Bernier fils, marié à Luce Coyteux de la paroisse de Saint-Damase et venu s'établir dans le rang Papineau en 1845. De leur union vont naître cinq enfants;



Collection Lucrèce Tremblay

En avant : Marcelle et Laurès; en arrière : Gisèle, Lucrèce, Gervaise et Constance.

Gisèle (1920-1995) seconde épouse d'Antonin Ménard; Gervaise (1922-1951) première épouse d'Antonin Ménard; Lucrèce (1925) épouse de Jean-Claude Ménard; Constance (1930) épouse de Jean-Maurice Chaput, médecin; Laurès (1933) époux de Monique Dézainde; Marcelle (1937) épouse de Jean-Louis Robert.

Première rangée : Gertrude, Clément, Florestine et Conrad; deuxième rangée : Adrien, Florestine, Alyette, Berthe et Félix.



Collection Lucrèce Tremblay

La tuberculose prive très rapidement la famille Tremblay de plusieurs de ses êtres chers dont Rosalphée décédé à l'âge de 43 ans suivi de sa fille, Gervaise, alors qu'elle n'est âgée que de 29 ans. La famille endeuillée trime alors dur pour traverser l'épreuve que représente la perte d'un père. Les trois filles aînées de la famille travaillent très tôt à Granby. Lucrèce travaille à l'Impérial Tobacco dès l'âge de 15 ans et par la suite à la pharmacie Guertin à Granby. Gervaise travaille au comptoir du bureau des licences à Granby alors que Gisèle et aussi Laurès s'activent derrière les métiers à tisser de la Fibre et textiles ltée de l'oncle Alcide Racine.

Quant à Alyette, elle fait fonctionner la ferme avec l'aide d'engagés. Elle cultive entre autres le tabac, le maïs sucré et élève un troupeau de vaches laitières. Elle tient même un comptoir de crème glacée rue Principale.

Deux des enfants de Rosalphée et Alyette demeurent encore à Saint-Paul. Lucrèce et son mari Jean-Claude Ménard vivent sur la Grande Ligne et Constance demeure à la Résidence du verger depuis quelques années.

Rosalphée Tremblay (Joseph-Élie et Rose-de-Lima Benjamin) et **Alyette Bernier** (Clément et Florestine Langevin)
m. 30 septembre 1919 Saint-Pie-de-Bagot

Joseph-Élie Tremblay (Augustin et Aurélie Dubuc)
m. 7 septembre 1885 Sainte-Angèle-de-Monnoir
Rose-de-Lima Benjamin (Cyrille et Marie-Ange Rocheleau)



Clément Bernier (François et Lucie Coiteux)
m. 30 septembre 1890 Saint-Dominique, Bagot
Florestine Langevin (Félix et Phélonise Lachapelle)

Famille Zénon-H. TURCOTTE et Fabienne DORAIS

Zénon-H. Turcotte, né en 1911 à Val-Brillant, près du lac Matapédia en Gaspésie, s'établit à Granby en 1936, pour y exercer le métier de bijoutier-horloger. Participant à la guerre de 1942 à 1945, il revient au pays. Quelques années plus tard, il rencontre à Waterloo une jolie coiffeuse de dix ans sa cadette dont il s'éprend.

En 1953, il achète de Lilie Patenaude une petite maison située sur une terre au 335 du Grand rang Saint-Charles à Saint-Paul-d'Abbotsford. Âgé de 42 ans, il épouse, le 1^{er} juillet 1954 à Sainte-Anne-de-La-Rochelle, Fabienne Dorais. Le couple fonde une famille dans la petite maison rénovée. Il met les bouchées doubles. Naissent bientôt Daniel (1955) et les triplettes Diane, Josée et Sylvie (1957). Vient ensuite Richard (1959).

Comme passe-temps et pour nourrir toutes ces bouches, Zénon cultive un vaste jardin où on le retrouve tôt le matin, avant de partir pour la bijouterie. Il y replonge le soir, souvent jusqu'à la brunante. On le voit également pêcher la truite dans son lac, chasser le petit



Fabienne et Zénon-H. en 1954.

gibier sur sa terre et élever ses poules et ses oies. Fabienne s'occupe des enfants, repas, devoirs et vêtements. Elle aide Zénon au commerce en période de fort achalandage.

Après leurs études, Daniel (microbiologie et gestion), Diane, Josée et Sylvie (soins infirmiers) et Richard (police) s'établissent là où le travail les amène.

À leur retraite en 1980, Zénon et Fabienne s'installent tranquillement à la maison. De nouveaux projets les occupent, la construction d'une nouvelle résidence en 1984 et d'une grange en 1988.

Au décès de Zénon en 1991, Richard reprend la propriété familiale où loge toujours Fabienne. Il y établit la relève avec son épouse Diane Auger et ses enfants Stéphanie et Mathieu, portant le nombre des petits-enfants à huit. Fabienne garde un œil alerte sur toute la progéniture, jeunes et moins jeunes, prodiguant ses conseils et son amour à chacun d'eux.



Diane, Josée et Sylvie.



Assises : Diane, Fabienne et Sylvie;
debout : Daniel, Josée et Richard.



La résidence
familiale.

Zénon-H. Turcotte (Zénon et Ludivine Bélanger) et **Fabienne Dorais** (Jean-Baptiste et Marie-Rose Préfontaine)
m. 1^{er} juillet 1954 Sainte-Anne-de-La-Rochelle

Zénon Turcotte (Auguste et Adèle Mignault)
m. 21 avril 1903 L'Assomption-de-N.-D., Baie-des-Sables
Ludivine Bélanger (Juste et Marie Gagnon)



Jean-Baptiste Dorais (Stanislas et Albina Bourdon)
m. 7 juillet 1914 Sainte-Anne-de-La-Rochelle
Marie-Rose Préfontaine (Fabien et Rosaline Ouimet)

Famille René VÉGIARD et Dolores RAINVILLE

L'ancêtre de toutes les familles Végiard établies à Saint-Paul-d'Abbotsford s'appelle Moïse. Un des premiers bâtisseurs de la nouvelle paroisse, ses concitoyens le nomment capitaine dans le 3^e bataillon de la milice de Saint-Hyacinthe, comme appréciation pour sa loyauté, son



Moïse et Thérèse.



Siméon et Mélina.

courage et sa bonne conduite au service des affaires publiques. Possédant une signification militaire réelle au temps de la Nouvelle-France et des débuts du régime anglais après la Conquête, le titre de capitaine de milice devient avec le temps une distinction purement honorifique.



Les enfants de René et de Dolores; Jeannette, Charles-Émile, Lucille, Gustave et Jeannine.

Résidant sur la rang Papineau, Moïse construit une maison de pierre portant le numéro civique actuel 1940. Quatre générations de Végiard demeurent dans cette résidence patrimoniale.

Le 15 février 1876 à Saint-Césaire, Siméon, fils de Moïse, convole en justes noces avec Mélina Rainville, fille de Joseph et Émérance Nadeau. Le 14 juin 1921 à Saint-Paul-d'Abbotsford, son fils René choisit pour épouse Dolores Rainville, fille de Alfred Rainville (frère de Mélina) et Marie-Louise Authier.



René et Dolores.

Dolores décède prématurément le 18 mai 1933, en laissant une famille éplorée de cinq enfants en bas âge. Prenant la relève de la disparue, le grand-père Siméon et la grand-mère Mélina les gardent auprès d'eux avec leur père. Ils prodiguent tout l'amour et les soins nécessaires à leurs descendants Lucille, Jeannette, Charles-Émile, Jeannine et Gustave.



La maison paternelle, numéro 1940, rang Papineau.

René Végiard (Siméon et Mélina Rainville) et **Dolores Rainville** (Alfred et Marie-Louise Authier)
m. 14 juin 1921 Saint-Paul-d'Abbotsford

Siméon Végiard (Moïse et Thérèse Coiteux)
m. 15 février 1896 Saint-Césaire
Mélina Rainville (Joseph et Émérance Nadeau)



Alfred Rainville (Joseph et Émérance Nadeau)
m. 28 février 1892 Saint-Césaire
Marie-Louise Authier (Christophe et Alphonsine Lanctôt)

Famille Charles-Émile VÉGIARD et Florence MORIER

C'est dans la maison ancestrale que naît le 10 janvier 1928 Charles-Émile Végiard, arrière-petit-fils de Moyse Végiard, premier de ce nom à s'établir au rang Papineau vers 1832.



Florence et Charles-Émile,
le 30 août 1952.

Vers l'âge de 20 ans, il devient à l'emploi du Ministère de l'agriculture à titre d'opérateur de machineries lourdes, qui en ce temps, possède l'équipement requis pour le drainage en surface et souterrain des fermes.

Le 30 août 1952, Charles-Émile épouse Florence Morier à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. Les nouveaux époux demeurent à Saint-Hyacinthe, puis dans une roulotte qu'on déménage à chaque chantier. En 1956, ils achètent une ferme abandonnée au rang Papineau. Charles-Émile garde toutefois son emploi tout en travaillant à améliorer sa propriété. En 1963, il décide de construire une porcherie et de s'adonner à la culture céréalière et maraîchère tout en faisant l'acquisition de l'équipement nécessaire afin de pouvoir exécuter du travail à forfait en plus des travaux reliés à la ferme.

De l'union de Charles-Émile et Florence vont naître cinq enfants. L'aîné, Guy, naît en 1953 suivi de René (1955) demeurant actuellement dans une famille d'accueil à cause d'une sérieuse déficience intellectuelle. Christine

(1959) et son conjoint Yvon Beaudin habitent la rue Codaire avec leurs deux fils, Jimmy et Simon. Christine est aussi la mère de Laurie, née d'une union précédente, en plus d'occuper le poste d'agent de liaison à la caisse populaire La Porte dans Anciens-Maires. Son conjoint Yvon est électromécanicien à la Société de transport de Montréal. Gabriel (1961) vit à Montréal avec son ami Bertrand Charrette; il est responsable des services aux membres du Syndicat des techniciens (nes) du Cinéma et de la Vidéo du Québec alors que Bertrand est technicien pigiste en cinéma. Myriam (1963) a épousé Alain Benoit de Valcourt en 1982. Ils ont quatre filles : Audrey, Élisabeth, Évelyn et Madeleine. Le couple possède un atelier spécialisé dans la fabrication et la restauration des voitures à chevaux.

En 1989, Charles-Émile et Florence son épouse décident de prendre leur retraite et vendent la ferme familiale à un producteur porcin. Ils font ensuite l'acquisition d'une maison au village située au 51 de la rue Codaire. Les années s'écoulent heureuses jusqu'à l'automne 1998, au moment où les médecins diagnostiquent une tumeur cancéreuse au poumon gauche de Charles-Émile. Aucun traitement ne parvient à vaincre l'exécrable maladie. Charles-Émile quitte les siens pour un voyage sans retour le 4 mars 2000.



Christine, Guy, Myriam,
Charles-Émile, Florence et
Gabriel, le 1^{er} mai 1982.



Char allégorique conduit
par Charles-Émile
lors de la parade du
125^e anniversaire de
Saint-Paul.

Charles-Émile Végiard (René et Dolores Rainville) et Florence Morier (Louis-Philippe et Laura Gaucher)
m. 30 août 1952 Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville

René Végiard (Siméon et Mélina Rainville)
m. 14 juin 1921 Saint-Paul-d'Abbotsford
Dolores Rainville (Alfred et Marie-Louise Authier)



Louis-Philippe Morier (Philiat et Azilda Angers)
m. 29 octobre 1919 Saint-Damase
Laura Gaucher (Alcidas et Marie Beauregard)

Famille Guy VÉGIARD et Laurette MARTIN

Fils aîné de Charles-Émile Végiard et Florence Morier, Guy naît en 1953 à Saint-Hyacinthe. Il vient vivre dans le rang Papineau avec ses parents en 1956. Il fréquente d'abord l'école du rang et termine son primaire à l'école du village. Manuel avant tout et n'aimant pas beaucoup l'étude, il fréquente par la suite le collège Sacré-Cœur afin d'y apprendre un métier, celui de la soudure. Dès la fin de l'année scolaire, il est engagé comme soudeur par les Produits Hydrauliques de l'Est.

Lors de sorties de fin de semaine, il rencontre une jeune fille avec qui il se trouve de nombreuses affinités. Il s'agit de Laurette Martin de Saint-Pie-de-Bagot qu'il épouse le 13 juillet 1974. Laurette travaille dans une usine de chaussures puis chez Meubles Lacasse. En 1976, Guy loue une partie du garage Ménard & Gingras à Saint-Paul pour y travailler le fer. En 1977, il songe à quitter Saint-Pie où ils ont acheté une maison pour venir s'installer au rang Papineau afin de s'établir sur la ferme familiale. Charles-Émile cède alors à Guy un lopin de terre pour y construire une maison qu'il réalise de ses propres mains avec l'aide de son épouse et de la parenté.

En 1978, Charles-Émile et Florence, Guy et Laurette s'entendent pour former une société afin de s'adonner à la production porcine et à la culture maraîchère principalement le maïs sucré. Ils décident ensuite d'un commun accord de se concentrer sur la production porcine, de



Laurette et Guy en juillet 1974.

construire une maternité et de cultiver uniquement le maïs pour l'alimentation des porcs.

Pendant ce temps, Guy et Laurette deviennent parents de deux enfants. Johanne (16 février 1978) et Frédéric Denis, son conjoint, habitent Saint-Luc. Ils sont les heureux parents de Alyson née le 3 janvier 2002. Le couple travaille chez Olymel à Saint-Athanase-d'Iberville. Fran-

cis naît le 5 mars 1981. Au moment où Charles-Émile et Florence décident de vendre leur ferme, Guy et Laurette possèdent déjà deux terres acquises en 1978 et 1980 où ils cultivent le maïs. En 1992, ils vendent leur maison et s'établissent sur la terre située au 1295 du rang Papineau où ils se construisent une maison et où se trouvent déjà silos, séchoir, remise et atelier de réparation. Or, Francis tout comme son père, préfère le travail manuel et la mécanique aux études. C'est ainsi que quelques temps après avoir travaillé à l'extérieur, il revient se joindre à l'entreprise familiale devenue en l'an 2000 la F.G.L. Végiard s.e.n.c. Francis habite maintenant au 1635 du rang Papineau. La société F.G.L. Végiard cultive environ 700 acres et avec l'important équipement dont elle dispose, exécute de nombreux travaux à forfait : déneigement, épandage de purin, battage, défrichage, nivellement au laser etc.



Nathalie, Francis, Guy, Laurette, Alyson, Frédéric et Johanne.



Guy, Laurette, Francis et leur moissonneuse-batteuse.

Par son ardeur au travail et son esprit entrepreneur, la famille Végiard souhaite continuer de contribuer pendant encore longtemps au développement de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Guy Végiard (Charles-Émile et Florence Morier) et **Laurette Martin** (Lucien et Denise Patenaude)
m. 13 juillet 1974 Saint-Pie-de-Bagot

Charles-Émile Végiard (René et Dolores Rainville)
m. 30 août 1952 Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville
Florence Morier (Louis-Philippe et Laura Gaucher)



Lucien Martin (Alphonse et Rose-Délina Fournier)
m. 16 septembre 1938 Saint-Pie-de-Bagot
Denise Patenaude (Ovélus et Rose-Anna Bélanger)

Famille Georges-Étienne VÉGIARD et Jeanne MAILLOUX

Ce n'est pas d'hier que la famille Végiard habite Saint-Paul-d'Abbotsford Elle a pignon sur rue chemin Grande Ligne depuis trois générations. Émilien Végiard fait l'acquisition de la propriété en 1915. Il épouse Anna Côté et de cette union naissent sept enfants. Georges-Étienne est le cadet de la famille. Au décès d'Anna, Georges-Étienne n'ayant que cinq ans, il revient alors aux aînés de prendre soin de la marmaille.



Émilien et Anna.

Georges-Étienne grandit donc sur la ferme familiale. Il en fait l'achat le 16 octobre 1954 et, la même année, il conduit sa dulcinée Jeanne Mailloux, fille de cultivateur, au pied de l'autel de l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford. Ensemble ils donnent naissance à trois enfants : Mireille, Chantal et Pierre. Puisqu'à l'époque, l'industrie laitière se trouve en perte de vitesse, Georges-Étienne et Jeanne, aidés de leurs enfants, décident de se tourner vers la culture maraîchère. Toute la famille travaille avec ardeur pour que la terre produise toujours davantage.



Pierre,
Chantal,
Georges-Étienne,
Jeanne et
Mireille.

En plus d'être une aide précieuse sur la ferme, les filles, Mireille et Chantal, décident toutefois de poursuivre leurs études. Mireille, qui a fréquenté les Hautes études commerciales, obtient son diplôme de comptable agréée à l'âge de 22 ans. Chantal, qui a étudié à l'Université de Montréal, gradue en médecine alors qu'elle n'est âgée que de 23 ans. Pierre

reste à la maison pour donner un coup de pouce à ses parents, avec l'intention de poursuivre sa passion pour la vie sur la ferme en se spécialisant dans la production laitière.

En 1994, il fait le grand saut et achète la terre ayant appartenu à ses ancêtres. Il y investit beaucoup de temps, d'efforts et de cœur dans le but de la voir devenir encore plus productive.

Georges-Étienne et Jeanne se réjouissent aujourd'hui de la présence dans leur vie de cinq beaux petits-enfants qu'ils adorent. Le 12 mai 1979, Mireille épouse Daniel Desroches. Ils sont les heureux parents de Catherine, Kim et Kevin. Le 1^{er} juin 1991, Chantal lie sa destinée à Yves Corriveau. Ensemble, ils voient naître Stéphanie et Emilie.

Malgré leurs occupations sur la ferme et comme parents, Georges-Étienne et Jeanne se sont toujours impliqués bénévolement dans la communauté. Georges-Étienne a été trésorier des Chevaliers de Colomb et animateur pour Agropur pendant plusieurs années. Jeanne fait, quant à elle, partie du Cercle des fermières depuis déjà 36 ans. Pendant 20 ans, elle a œuvré au sein de l'exécutif du regroupement féminin et neuf ans en tant que présidente. En plus de compter 50 ans de dévouement comme Fille d'Isabelle, Jeanne continue encore aujourd'hui de donner de son temps en visitant les personnes âgées de la Résidence du Verger et en chantant dans la chorale paroissiale.



Ferme
familiale
de Pierre,
propriétaire
depuis
1994.

Georges-Étienne Végiard (Émilien et Anna Côté) et Jeanne Mailloux (Odilon et Fernande Foisy)
m. 16 octobre 1954 Saint-Paul-d'Abbotsford

Émilien Végiard (Siméon et Mélina Rainville)
m. 11 janvier 1915 Saint-Paul-d'Abbotsford
Anna Côté (Philibert et Hénédine Robert)



Odilon Mailloux (Charles et Césarie Choinière)
m. 7 janvier 1930 Granby
Fernande Foisy (Onésime et Évelina Thibodeau)



Fonds Henry Buzzell, Société d'histoire des Quatre Lieux

La rue Principale vers 1900, près du magasin Marshall.



Collection Béatrice Dubuc

La rue Principale vers 1945. Au premier plan le magasin d'Adolphe Bussièrès, auparavant la résidence du Dr Beaudin.

Famille Jacques VIENS et Chantal SIMONEAU

Natif de Longueuil, Jacques fait son entrée à Saint-Paul à 13 ans, avec sa mère Marie-Lise Dépeault, son père Gilbert, ses frères Robert et Benoit et sa sœur Nathalie. Ses parents construisent une maison au 423, rue du Parc. En peu de temps, une grande complicité s'ins-



Jacques et Chantal.

talle au sein des résidants de ce nouveau développement, à un point tel qu'on le surnomme *le coin des amis*. Par son entregent transparent de bonté, Marie-Lise sait rapidement se faire aimer de tous et établit un esprit d'amitié incomparable. Toutes les occasions deviennent bonnes pour festoyer dans ce petit coin de paradis.

À l'âge de 14 ans, Jacques se fait une idée sur sa carrière professionnelle. Il commence à fabriquer différentes pièces de bois dans le sous-sol familial. Sans aucune gêne, il vend ses réalisations sur le bord de la route 235 ! L'idée lui vient de suivre des cours d'ébénisterie à Waterloo. Entretemps, son père travaille comme contre-maître pour Désourdy et Saint-Paul Construction, avant d'aller à la baie James. Jacques va le rejoindre en 1981.

L'été 1984 constitue une période difficile pour toute la famille. Les enfants perdent

leur mère, décédée de la maladie de lupus, un grand malheur pour le coin des amis, qui vient de prendre un virage. En 1986, Gilbert vend la maison ; vient le temps pour Jacques de voler de ses propres ailes.

Entretemps, il fait la connaissance de Chantal, fille de Germaine Bernier et Raymond Simoneau, de Granby. Le coup de foudre est si grand qu'ils prennent la décision, après quelques mois seulement, de vivre ensemble au 36 de la rue Codaire, à Saint-Paul. Après trois ans de vie commune, ils décident de se marier le 20 mai 1989 par une belle journée, avec tous les pommiers en fleurs. Un moment magique ! La même année, ils achètent une maison au 65 de la rue Codaire.

En mars 1990, le bonheur de leur vie se réalise par la naissance de leur première fille, Marilyse, qui est ainsi nommée en l'honneur de sa grand-mère. Le 3 janvier 1992, naît leur deuxième trésor, Anne-Marie. Enfin, le 25 septembre 1995, leur belle Camille complète le tout, en s'associant à la famille avec son sourire magique.

Au cours de toutes ces années, Jacques travaille comme vendeur pour différents fabricants d'armoires de cuisine. Durant ce temps, Chantal oeuvre comme préposée aux bénéficiaires au centre Courville à Waterloo. En 1994, alors que la compagnie de Jacques ferme ses portes, il crée avec Chantal Concept Can-Bec, leur propre compagnie à Saint-Paul. Dix ans plus tard, cette ébénisterie archi-



Résidence familiale.

tecturale produit de l'ameublement commercial et institutionnel. Elle compte près de 30 employés. Concept Can-Bec figure dans la section *Commerces*.

En 2000, Jacques et Chantal vendent la maison de la rue Codaire. Dans l'attente de se construire, ils demeurent au 865 de la rue Principale, une petite maison dans un

d'une équipe de filles depuis quatre ans, directeur d'un club de hockey à Saint-Césaire depuis plusieurs années et membre de Génération Avenir, il devient président du Comité organisateur des fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Pour sa part, Chantal fait partie de différents comités de parents d'écoles primaires



Chantal, Marilyse, Camille, Jacques et Anne-Marie.

magnifique verger. À l'été 2003, ils construisent leur nid familial dans la montagne, sur la rue Ménard.

On reconnaît Jacques comme une personne très impliquée dans le bénévolat. Président du Centre local de développement au Cœur de la Montérégie pendant deux ans, il fait partie du jury de la Chambre de commerce Granby-Bromont, édition 2003. Entraîneur de soccer

et secondaires, ainsi que du comité pour la collation des grades des finissantes. Elle participe à l'élaboration du 125^e de la Présentation de Marie et comme directrice au sein du Comité du 150^e de Saint-Paul.

Vivre à Saint-Paul-d'Abbotsford, pour eux qui vinrent y cueillir le bonheur et réaliser leurs rêves, voilà une histoire d'amour qui se poursuit...

Jacques Viens (Gilbert et Marie-Lise Dépeault) et Chantal Simoneau (Raymond et Germaine Bernier)
m. 20 mai 1989 Saint-Paul-d'Abbotsford

Gilbert Viens (Maurice et Raymonde Lamarre)
m. 17 septembre 1960 Saint-Pierre-Àpotre, Longueuil
Marie-Lise Dépeault (Eugène et Juliette Savoie)



Raymond Simoneau (Proculus et Alice Dufour)
m. 11 août 1951 Montmagny
Germaine Bernier (Émile et Lucie Boulet)

Famille Donat VINCELETTE et Marie BERGERON

Cyrille Vincelette et son épouse Délia Beauchemin, déjà propriétaires d'une ferme à Sainte-Cécile-de-Milton depuis 14 ans, achètent en décembre 1910 une ferme située

au Grand rang Saint-Charles, à Saint-Paul-d'Abbotsford. Ils s'y installent avec leurs quatre enfants : Cora, Dorilé, Laure et Donat.

Cyrille et Délia travaillent avec beaucoup d'ardeur. Ils apprécient l'aide apportée par les enfants lorsque ceux-ci deviennent en âge de le faire. Cyrille s'occupe avec fierté de sa ferme jusqu'à son décès survenu en août 1936. Délia continue la tâche avec ses fils jusqu'en 1941



Donat et Marie en mai 1942.



Pauline, André, Donat et Marie.

quand Donat, le plus jeune, se porte acquéreur de la ferme. Son frère Dorilé demeure avec lui et lui apporte une aide précieuse jusqu'à son décès en 1943.

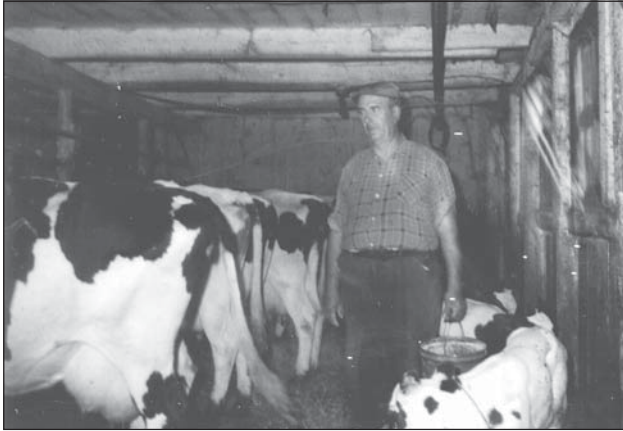
Le 2 mai 1942 à Granby, Donat épouse Marie Bergeron, fille de Désiré et Léona Petit. De leur union naissent deux enfants : André (1943) et Pauline (1944). Vers la fin des années



André, Pauline et Donat.



La résidence familiale.



La traite des vaches.

1940, Donat s'implique dans la communauté suite à son élection comme conseiller municipal.

Il continue d'augmenter le troupeau de vaches à lait et procède à la plantation de pommiers, afin d'améliorer à long terme la rentabilité de la ferme. Il aime beaucoup son métier de cultivateur et vit très heureux avec sa famille. Il décède le 18 décembre 1979. Son épouse, Marie, prend la relève et continue

d'exploiter la ferme avec ses enfants. Elle décède le 14 juillet 1980.

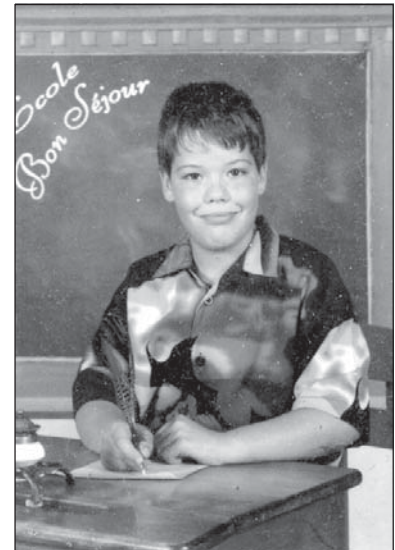
André et Pauline poursuivent le travail entrepris par leurs parents en s'occupant du bien familial. En septembre 1984, Pauline cède sa part et déménage à Sainte-Cécile-de-Milton. Par la suite, elle s'établit sur la ferme de son oncle à Granby. André s'occupe maintenant du verger et fait la culture du foin. Il voit grandir son fils Donat, né en 1993.



Les bâtiments de ferme.



Première rangée : Cora, Cyrille, Délia et Donat;
deuxième rangée : Laure et Dorilé.



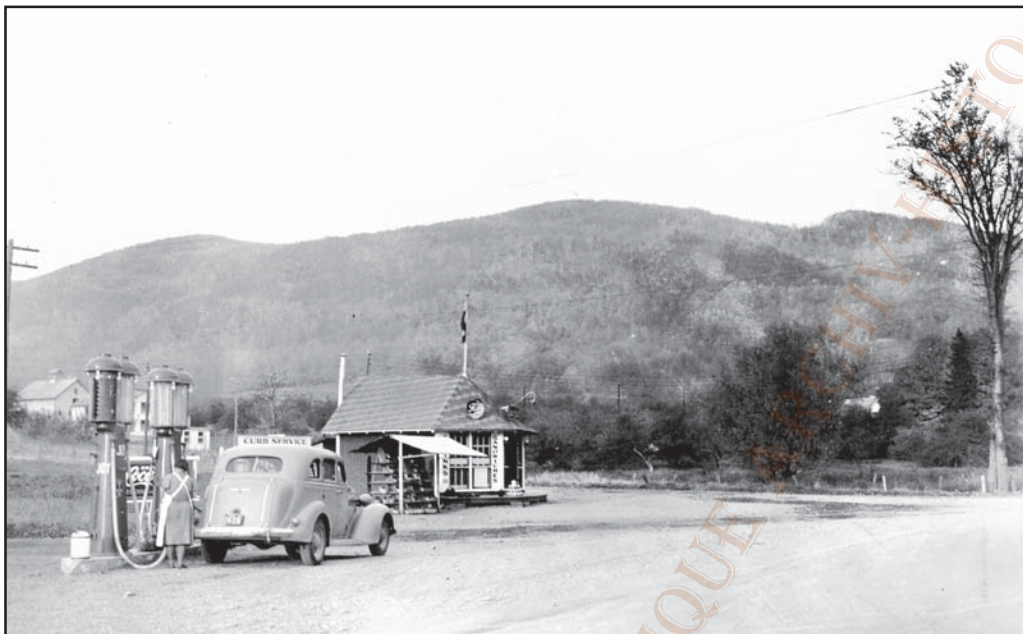
Donat, fils d'André.

Donat Vincelette (Cyrille et Délia Beauchemin) et **Marie Bergeron** (Désiré et Léona Petit)
m. 2 mai 1942 Saint-Eugène, Granby

Cyrille Vincelette (Cyrille et Tharsile Fontaine)
m. 18 janvier 1898 Saint-Pie-de-Bagot
Délia Beauchemin (Antoine et Julienne Flibotte)



Désiré Bergeron
m. avant 1905
Léona Petit



Station service à Saint-Paul.



Hôtel Abbotsford propriété d'Arthur Martin, vers 1930.

Commerces

Les commerces de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford

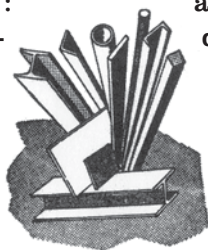


Abbotsford Fruit Packing Co. Ltd, vers 1930.

Acier A. Ménard & fils inc.

Pour servir encore mieux sa clientèle : Acier A. Ménard et fils inc. s'agrandit :

Afin d'offrir un service encore plus professionnel et de meilleure qualité à ses nombreux clients, la famille Ménard propriétaire d'Acier A. Ménard & Fils inc., annonce fièrement l'agrandissement de son usine. Nous avons récemment acquis de nouvelles machineries numériques à la fine pointe de la haute technologie. « Cet agrandissement de 9 200 pieds carrés nous permettra de leur donner l'emplacement qui leur convient » précise l'un des propriétaires, Mario Ménard. Cet équipement d'avant-garde comprend entre autres une scie automatique, une oxycoupeuse ainsi que deux palans, qui faciliteront grandement le chargement de matériaux.



alors que la famille se porte acquéreur d'Acier Bernier. C'est aussi à cette époque qu'Acier A. Ménard & fils déménagent dans les locaux actuels situés dans le parc industriel de Granby.

De plus, en janvier 1995, la compagnie adhère à Acier Transbec, un groupe d'achats regroupant neuf centres de



Acier A. Ménard & fils inc.

C'est en 1979, il y a précisément 25 ans, qu'Agenor et Mario Ménard faisaient l'acquisition d'Acier Brunelle. En mars 1983, une nouvelle étape s'amorce pour l'entreprise

service au Québec et sept en Ontario. Grâce à cette adhésion, l'usine comptera désormais parmi les plus importants acheteurs d'acier au Canada.

Acier A. Ménard & fils inc.

Distributeur en gros et détail.

✓ Acier d'armature	✓ Aluminium	TEL (450) 375-4211
✓ Acier inoxydable	✓ Laiton	➤ 1-800-363-8923
✓ Acier & métaux	✓ Cuivre	FAX (450) 375-7129

585 Simonds Sud Granby Q.C. J2J 1C1

www.acier-menard.com

L'agrandissement de l'usine et l'acquisition de nouvelles machineries d'avant-garde constituent une nouvelle étape importante dans le développement d'Acier A. Ménard & fils. Fruit du travail de toute une équipe, cette réalisation permet à l'entreprise de franchir allègrement le nouveau millénaire.

Boucherie du Quartier

Située anciennement dans l'édifice abritant le bureau de poste local, la fondation de la Boucherie du Quartier, mise sur pied par des citoyens de Saint-Paul-d'Abbotsford, Paul et Carole Bélanger, remonte à octobre 1992.

Servant loyalement sa clientèle pendant 11 ans, Monsieur Bélanger accepte en octobre 2003 de céder son commerce alimentaire à Marco Roy, originaire de Granby.



Boucherie du Quartier.



Intérieur de la boucherie.

Boucherie du Quartier

Marco Roy, propriétaire
961, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-9008 - Télécopieur : (450) 379-5023

Le nouveau propriétaire possède 15 ans d'expérience dans ce métier. Il offre à son aimable clientèle une gamme variée de produits :

- Saucisses et cretons maison
- Viandes froides tranchées à la demande
- Coupes de boeuf, porc, poulet et agneau
- Pâtés et mets cuisinés
- Viandes marinées
- Coupes pour congélateur et plans budgétaires
- Fromages variés



Intérieur de la boucherie.

La Caisse Populaire Desjardins de St-Paul d'Abbotsford (1947-2005)

Ce texte reprend les grandes lignes d'un cahier publi-reportage paru dans le journal *Le Plus*, en date du 19 octobre 1997, pour souligner 50 ans de présence efficace de cette institution financière à Saint-Paul-d'Abbotsford.

agriculteurs réunis au cercle local de la Jeunesse rurale catholique, présidé pour la section masculine par Irénée Guillemette, et pour la section féminine par Françoise Ménard. L'idée d'une Caisse populaire chemine.



La Caisse populaire, actuelle.

Lorsque la Caisse populaire reçoit ses premiers dépôts en mars 1948, Saint-Paul présente l'image d'une paroisse dont la prospérité repose sur la pomiculture et l'élevage laitier. Certains se rappellent de la beurrerie de Émile Casavant dans le bas du village, et de la pépinière H. C. Dunham Nursery, qui compte alors quelques employés. Vouée à un brillant avenir, elle devient au début des années 1960 la Pépinière d'Abbotsford. Construction Saint-Paul emploie jusqu'à 200 travailleurs à la fin des années 1950. Dans la décennie précédente, Almanzor Quenneville trouve les contrats auprès des agriculteurs et Adrien Guillemette effectue les travaux sur le bélier mécanique.

Dans ce contexte, Eugène Bussière, professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, président du Conseil de la coopération et demi-frère de Bertrand Guillemette, vient en 1945-1946 renforcer l'idée de la coopération auprès de jeunes

Les premières réunions de cuisine se tiennent dans la maison des Guillemette, chez Odilon Meunier au rang Papineau, Émilien Végiard du rang Grande ligne, et Joseph Roy du rang Saint-Ours. Le mouvement s'agrandit; des jeunes comme Albéric Archambault et Albert Paquette se joignent au groupe qui fournira plusieurs des premiers dirigeants de la Caisse.



Conseil d'administration : Réjean Guertin, administrateur, Roger Guénette, secrétaire, Gilles Laflamme, président, Claude Hade, vice-président et Normand Dion, administrateur.

Le 7 novembre 1947, 40 personnes participent à l'assemblée de fondation à la salle paroissiale pour élire leurs dirigeants : Victor Auger, voyageur de commerce pour Omer de Serres de Montréal, président; le chef de gare J.-Olivier Languedoc, vice-président; le pomiculteur Ovila Ménard, président de la commission de crédit; le commerçant de fruits et légumes Sergius Ménard à la tête du comité de surveillance; et J.-Hervé Paquette comme secrétaire gérant. Ce dernier démissionne lors de la première réunion du conseil d'administration le 18 février 1948.



Conseil de vérification et de déontologie : Louise Brisson, secrétaire, Marthe Boivin, présidente et André Choquette, conseiller.

La Caisse ouvre officiellement ses portes le 8 mars 1948. Le nouveau secrétaire gérant, Irénée Guillemette, et sa soeur Gabrielle reçoivent les dollars confiés par les membres dans les locaux de la maison maternelle du 894, rue Principale. L'ancien salon des Guillemette transformé reçoit un comptoir fabriqué par Georges Codaire, des Métiers Modernes, et un coffre-fort payé 156,69 \$, une somme astronomique pour l'époque.

Gabrielle prend une place importante dans le fonctionnement de la Caisse naissante, comme assistante-gérante avec toutes les responsabilités et pouvoirs attribués à la fonction de gérant. Ce dévouement leur vaut à elle et son frère un salaire symbolique de un dollar par année. Les plus âgés se souviennent des heures d'ouverture très variables, selon les disponibilités de Irénée, employé à la beurrerie Casavant.

Affiliée à l'Union régionale de Saint-Hyacinthe, la Caisse s'approvisionne en argent pour les transactions courantes à la Caisse centrale Desjardins de Montréal. Travaillant à Montréal, Victor Auger se charge des transferts. M. Languedoc amène de l'eau au moulin. Il obtient pour la Caisse le pouvoir d'émettre des mandats express du Canadien National, afin de générer des fonds et attirer les gens.

La première assemblée générale se tient le 8 février 1949 à la salle paroissiale. Les 30 personnes présentes apprennent que l'actif de la Caisse s'élève à 5 774,43 \$ et que 75 résidents de Saint-Paul en demeurent sociétaires. Quarante d'entre eux y déposent régulièrement leurs avoirs; six concluent des emprunts totalisant 1 400 \$.

En septembre 1950, Irénée et Gabrielle Guillemette démissionnent. La Caisse réaménage dans la maison du président Victor Auger, y demeurant jusqu'en 1966. Monsieur Auger occupe temporairement le poste de gérant, assisté de Guy Saint-Onge. L'année suivante, il lui transfère le titre et toutes les tâches. Les sociétaires des années 1950 et 1960 se rappellent le grand dévouement et le caractère affable de monsieur Saint-Onge. Il quitte son travail à Construction Saint-Paul à 15h30 et compile les entrées de la journée derrière le comptoir jusqu'à 17h. Après un souper rapide, il ouvre les portes de la Caisse de 19h à 21h, du lundi au vendredi. Puis il balance sa caisse et ferme souvent le bureau à 23h. Comme l'achalandage nécessite une plus grande présence durant la journée, une première employée, Pierrette Chicoine, de Saint-Dominique, est engagée en janvier 1959. Elle est remplacée par Colette Saint-Onge en octobre 1960.

La Caisse augmente progressivement le montant maximum de prêt, passant de 300 \$ en 1950 à 1 500 \$ en 1958. Elle accorde des sommes supérieures sur nantissement aux syndicats coopératifs, aux agriculteurs, et des

prêts hypothécaires aux propriétaires de résidences. De simple comptoir de dépôts et retraits durant les premières années, la Caisse se transforme en un centre de services. En 1956, elle entreprend des démarches pour obtenir de l'Office du crédit agricole le pouvoir d'accorder des prêts selon la Loi de l'habitation familiale. Le service débute en 1958. Ces nouveaux programmes au service de la communauté de Saint-Paul génèrent un actif de 365 000 \$ à la fin de la décennie.



Premier local de la Caisse populaire (1948-1950).

Au cours des années 1950, la Caisse perd deux présidents. Victor Auger décède en 1953, et son successeur J.-Olivier Languedoc en 1954. Jean-Claude Ménard occupe le poste par intérim durant quatre mois avant l'entrée en fonction de Oscar Pelletier, président jusqu'en 1964.

Le 13 janvier 1963, Guy Saint-Onge démissionne pour consacrer tout son temps à Construction Saint-Paul. On lance un appel à l'Union régionale de Saint-Hyacinthe pour trouver un remplaçant. Jean-Guy Morrissette est alors nommé, il reçoit un salaire de 75 \$ par semaine, et un montant supplémentaire de 15 \$ parce qu'il occupe seul le poste. Il travaille du lundi au vendredi, de 10h à 12h, et de 13h à 16h, ainsi que les lundis et vendredis, de 19h à 21h. Il ne peut soutenir ce rythme indéfiniment. Il engage Andrée Beaudry à temps partiel pour l'aider. En 1963, Andrée Sansoucy se retrouve elle aussi derrière le comptoir de la Caisse. Elle

abandonne sa fonction pour devenir Madame Clément Choquette et élever sa famille. Elle reprend son poste au début des années 1970.

Un concours de circonstances fait en sorte que Robert Coderre et Clément Fournier occupent successivement le poste de gérant. En janvier 1969, Jacques Riendeau entre au service de la Caisse, qui trouvera une stabilité à long terme; la carrière de M. Riendeau dure 29 ans. Florence Légaré devient l'assistante du nouveau gérant pendant deux ans. Oscar Pelletier quitte la présidence en 1964, remplacé par Yvon Boivin pour une période de 21 ans.

Au début des années 1960, les locaux de la Caisse, situés dans la maison de Victor Auger, deviennent de plus en plus exigus pour entreposer tous les documents nécessaires à son fonctionnement. La construction d'un édifice fait l'objet de discussions entre les administrateurs. Ils tentent une première approche auprès de Chlora Tétreault pour acheter son terrain, mais sans succès. Finalement, le choix se porte sur un terrain situé entre la boucherie de Ernest Sansoucy et l'Hôtel Saint-Paul.

Au début de 1964, les administrateurs affirment pouvoir procéder à la construction à cet endroit « d'un siège social sans voûte, à un coût n'excédant pas 25 000 de dollars, à l'exclusion du mobilier ». Ils se ravisent à l'automne 1967 et font construire une chambre forte.

L'inauguration officielle se déroule le 3 février 1966, en présence du président de l'Union régionale de Saint-Hyacinthe, Jean-Paul Bernier. La Caisse loue à la municipalité le sous-sol de l'édifice, jusqu'à la construction de l'hôtel de ville en 1969, et à la Commission scolaire, jusqu'à la fusion de 1972. L'occupation par Gérard Codaire de la fonction de secrétaire des deux organismes publics facilite l'utilisation commune de l'endroit.

Avec un recul de 30 ans, certains faits historiques concernant la construction de

l'édifice apparaissent aujourd'hui cocasses. La Caisse obtient une ligne téléphonique privée en 1964. Dès l'ouverture du nouveau bâtiment, le système d'alarme de la Caisse se trouve à l'intérieur de la maison du voisin, Ernest Sansoucy. Ce dernier reçoit 15 \$ par année pour ce service.

Au cours des années 1960, les services ne cessent d'augmenter et couvrent toutes les activités des sociétaires. En 1969, la Caisse offre une gamme très diversifiée pour l'époque : prêts personnels, hypothèques avec une remise de 3 % du gouvernement, assurance-vie épargne et prêts, assurance-voyages, Accirance, fonds mutuels Desjardins, prêts étudiants, perception des comptes d'électricité et de téléphone. Grâce à l'intégration de plus en plus grande dans l'activité de Saint-Paul, la Caisse franchit le cap de son premier million d'actif.

À l'assemblée annuelle de février 1963, Hamilton Marshall entre au comité de surveillance. Bénéficiant de la considération de la communauté anglophone de Saint-Paul, cet homme aimable convainc ses compatriotes d'u-

tiliser les services de la Caisse. Il quitte son poste en 1977, remplacé par George White, qui demeure en fonction durant trois ans.

Les années 1970 voient une progression constante de l'actif, qui passe de 1,2 à 17 millions de dollars. La Caisse de Saint-Paul dépasse l'augmentation obtenue par les caisses affiliées à l'Union régionale de Saint-Hyacinthe. Elle devient un pôle de plus en plus fort pour les emprunteurs de la région. En 1979, le nombre de membres dépasse celui des résidents de Saint-Paul.



Deuxième local de la Caisse populaire Desjardins (1950-1966).

Les Présidents



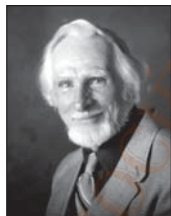
Victor Auger,
1947-1953.



J.-Olivier Languedoc,
1953-1954.



Oscar Pelletier,
1954-1964.



Yvon Boivin,
1964-1985.



Roger Langlois,
1985-1992.



Agénor Ménard,
1992-1997.



Gilles Laflamme,
1997- .

Actif**Membres**

1947 : fondation	1947 : fondation
1948 : 2 546 \$	1948 : 75
1957 : 298 641 \$	1957 : 456
1967 : 928 734 \$	1967 : 994
1977 : 8 162 261 \$	1977 : 2 122
1987 : 43 392 830 \$	1987 : 4 578
1996 : 70 651 962 \$	1996 : 6 624

En 1970, le volume de transactions augmente rapidement. En 1971, les caissières Louise Meunier, Angèle Choquette et Diane Paquette travaillent sous la direction de M. Riendeau. En 1972, les dirigeants envisagent de construire une bâtisse plus grande. Pendant deux ans, ils négocient et achètent des terrains à l'angle des rues Codaire et Principale. L'inauguration officielle du nouveau bâtiment se déroule en mai 1975.

L'année 1976 marque l'introduction de systèmes informatiques servant au traitement des transactions et au système intercaisse. En 1977, la Caisse signe un protocole pour l'émission des plaques de véhicules moteurs. Ce service attire un nombre croissant d'utilisateurs et fait connaître la Caisse dans la région. Dans les années 1990, elle ajoute les permis de conduire et l'assurance-automobile.

De 1980 à 1983, l'économie canadienne connaît des taux d'intérêts frisant les 22 %, ralentissant fortement les secteurs des affaires et de la consommation. Par une gestion serrée, la Caisse populaire de Saint-Paul réussit à soutenir ses membres dans leurs difficultés financières, tout en maintenant la rentabilité de l'ensemble de ses opérations.

En pleine crise économique, le directeur général, en accord avec les membres des divers comités, redéfinit les fonctions du personnel, afin de le spécialiser et de personnaliser les

services à la clientèle. Dans les années 1980, on continue à modifier l'organigramme afin d'adapter les services aux besoins des membres et permettre aux employés d'acquérir une formation et de progresser dans la hiérarchie. À la caisse de Saint-Paul, l'agriculture occupe une place importante. En 1985, une analyste en demandes de prêts se spécialise dans les dossiers agricoles.

Dès 1981, le besoin d'espace se fait sentir. La Caisse reporte son agrandissement, à cause des difficultés économiques du moment. En 1982, les dirigeants négocient pour acheter le terrain de l'ancien hôtel Saint-Paul. Après un an de démarches, la Caisse en devient propriétaire dès décembre 1982. En 1986, elle inaugure les nouveaux locaux. Un deuxième agrandissement a lieu en 1990.

À la fin des années 1980, une nouvelle crise entraîne un ralentissement économique. Néanmoins, la Caisse accroît sa rentabilité et poursuit une croissance modérée, tout en versant des fonds dans une réserve afin d'augmenter la capitalisation exigée par la loi. L'actif atteint 57,4 millions de dollars en début 1990 et 70 millions dollars en 1996. Depuis 1995, la Caisse investit des efforts dans la formation des employés, afin d'améliorer leur efficacité et leur écoute de la clientèle dans le cadre de la réingénierie du Mouvement Desjardins.

Depuis le début des années 2000 ...

L'année 2000 marque une transition importante avec la mise en oeuvre de la Fédération des caisses Desjardins du Québec. Cet organisme de soutien, en place depuis le 1^{er} juillet 2001, résulte du regroupement des 11 fédérations, de la Confédération et d'autres filiales Desjardins, dont la Caisse centrale et Visa. Il forme aujourd'hui le réseau coopératif des caisses Desjardins du Québec. Grâce à l'apport stratégique de toutes les constituantes, et fortes de la compétence et de l'engagement des quelques 38 000 employés et 8 000 dirigeants bénévoles du Mouvement Desjardins, les caisses deviennent le principal gestionnaire du

patrimoine financier des Québécois et satisfont davantage leurs membres-propriétaires.

La Caisse Populaire Desjardins de St-Paul d'Abbotsford, fière d'un actif atteignant 72 millions de dollars et de ses 4 565 membres, ne fait pas exception à l'ensemble des Caisses du Mouvement. Le 15 juin 2004, ses membres acceptent le projet de regroupement avec la Caisse Populaire Desjardins de la Haute-Yamaska. Il permettra d'offrir un meilleur service aux membres. En unissant leurs forces, les caisses développeront une expertise toujours plus spécialisée et diversifiée. La nouvelle caisse deviendra une institution financière encore plus forte appartenant à ses membres,

tout en continuant d'appuyer le développement socio-économique du milieu.

Pour ses membres, ce regroupement signifie une capacité de services accrue, une perspective financière meilleure, une caisse plus solide financièrement et mieux organisée pour contrer la concurrence et surtout un geste pour assurer l'avenir, en laissant à nos jeunes une institution forte qui leur appartient.

Avec ce regroupement, en vigueur le 1^{er} janvier 2005, la Caisse populaire Desjardins de la Haute-Yamaska répondra aux besoins financiers de ses 34 000 membres et affichera un actif d'environ 587 millions de dollars.

Les Directeurs généraux



J.-Hervé Paquette,
1947-1948.



Irénée Guillemette,
1948-1950.



Victor Auger,
1950-1951.



Guy St-Onge,
1951-1963.



Jean-Guy Morissette,
1963-1966.



Robert Coderre,
1966-1967.



Clément Fournier,
1967-1969.



Jacques Riendeau,
1969-1998.



Serge Ménard,
1998-2003.



Micheline B. Chagnon,
2003-2004.



Michel Duranleau,
depuis 2004.

Camions B.L. Freightliner Sterling, Division de services de mécanique mobile B.L. inc.

L'année 1985 marque la naissance de Camions Freightliner Sterling. Les deux propriétaires, Daniel Lamoureux et Jean-Claude Beauregard sont originaires de Granby.

À ses débuts, la compagnie ne compte que deux employés et se spécialise dans le dépannage mobile pour les camions. Depuis lors, la compagnie fait beaucoup de chemin.



Camions B. L. Freightliner Sterling, division de services de mécanique mobile B. L. inc., à Granby.



Camions B. L. Freightliner Sterling, division de services de mécanique mobile B. L. inc., à Drummondville.

CAMIONS B.L. FREIGHTLINER	
	Jean-Claude Beauregard Directeur des ventes
	50, rue St-Jude Sud, Granby (Québec) J2J 2N4
	Téléphone : (450) 378-0413
	Sans frais : 1 800 567-1827
	Télec. : (450) 375-8782
	Courriel : j-claude@camionsbl.ca

Aujourd'hui, elle emploie une centaine d'employés répartis entre ses installations de Granby et de Drummondville. Elle est devenue concessionnaire Freightliner et plus récemment Sterling. En plus de la vente de véhicules lourds, elle offre maintenant à sa clientèle, un bon service de réparation et d'entretien (incluant la suspension) ainsi que les inspections requises pour la Société de l'assurance automobile du Québec.

Cantine aux Fritons inc.

À la mi-avril 1983, Patricia Paquette s'apprête à faire un dépôt à la Caisse populaire de son patelin. Rendue en face de l'hôtel anciennement connu sous le nom de « Jardin dansant », elle se rend tristement compte de la démolition du bâtiment dont le terrain où il se trouvait érigé va être converti en stationnement au bénéfice de la clientèle de l'institution financière.

Elle entre dans la Caisse et demande à parler au gérant, à l'époque de Jacques Riendeau. Elle lui propose de louer un espace pour y construire une cantine. Monsieur Riendeau lui répond : « Je ne penserais pas ». Elle s'apprête à quitter les lieux quand le gérant l'interpelle pour lui dire « Fais-moi parvenir une demande officielle par écrit ».

Deux semaines plus tard, après une réunion du conseil d'administration, sa proposition reçoit un accueil favorable. Dès le lendemain, Patricia entreprend les démarches pour acquérir le bâtiment préfabriqué, pour



Cantine aux Fritons en 1983.

l'installer au 990 de la rue Principale. Après quatre semaines de préparatifs fébriles, elle ouvre ses portes le 24 juin 1983. Elle continue à opérer son commerce pendant 19 ans.

En octobre 2002, elle avertit la Caisse populaire de son intention de déménager au 991 de la rue Principale, sur un terrain acquis au pied du Mont Yamaska en 1985. Grâce à un revêtement différent, elle réussit à donner à la bâtisse un nouveau cachet et installe une terrasse sur la façade. Le 5 décembre 2002, elle

se sent prête pour un nouveau défi qui retarde une retraite pourtant bien méritée. Son mari Adrien voit à ce que tout paraisse impeccable.

Patricia Paquette veut souligner le travail d'équipe de tous ses employés. Elle remercie la clientèle pour son encouragement indéfectible et sa fidélité depuis 22 ans.



Cantine aux Fritons en 2002.

Cantine aux Fritons inc.

991, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-9812

Souhaitons le plus grand des succès aux festivités du 150^e anniversaire de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford.

CHAGNON HONDA DE GRANBY

De notre famille . . . à la vôtre.

La Direction et les Employés de CHAGNON HONDA DE GRANBY aimeraient souhaiter à tous les résidents de Saint-Paul-d'Abbotsford, de très belles festivités durant toute la période de leur 150^e Anniversaire.

Chagnon Honda, une entreprise familiale

à deux pas de chez vous . . .



Réal



Manon



Sylvain



Annie

Chagnon Honda de Granby

1711, rue Principale

Granby (Québec) J2G 8C8

Téléphone : (450) 378-9963

Site : www.chagnonhonda.com

Clinique Vétérinaire Principale

Originaires de Lanoraie, le Dr Pierre Bonin vétérinaire et son épouse Thérèse s'établissent à Granby en 1966. Trois garçons naissent de cette union; Pierre-Alex, Frédéric et Pascal.



Clinique Vétérinaire Principale.

Les années passant, on manque d'espace pour les patients du Dr Bonin. C'est alors qu'on construit la Clinique Vétérinaire au 1515 de la rue Principale dans le canton de Granby, à proximité de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Alors que le couple Bonin songe à s'installer en dehors de Granby, Saint-Paul s'impose tout naturellement comme premier choix. Un grand terrain boisé, la douceur de vivre, la convivialité d'un joli village avec en prime la montagne, les décident en 1992 à se



Baptême de Benjamin, Frédéric et Sophie Lance

faire construire en ce lieu paradisiaque.



Dr. Pierre Bonin, vétérinaire

C'est à l'église de Saint-Paul que Frédéric, médecin urgentiste à Rouyn-Noranda, fait baptiser en 1995 notre premier-petit-fils, Benjamin.

En 1998, c'est au tour de Pascal, électromécanicien, résidant à Roxton Pond de sceller son union avec Isabelle Moisan, dans cette même église lors d'un mariage médiéval.



Mariage de Pascal et Isabelle.

L'aîné des fils Bonin, Pierre-Alex est ingénieur et habite le canton de Granby. Il est propriétaire des Laboratoires de la Montérégie à Saint-Hyacinthe.

Après 35 ans de pratique mixte, (grands et petits animaux), le Dr Bonin se consacre maintenant surtout aux chats et aux chiens. Sa passion pour la médecine vétérinaire n'a d'égal que le bonheur de voir grandir ses cinq petits-enfants, Benjamin, Christopher, Anaïs, Laurent et Juliette.

Clinique Vétérinaire Principale



1515, rue Principale
Granby (Québec) J2G 8C8
Téléphone : (450) 378-7712
Télécopieur : (450) 378-9610

Concept Can-Bec inc.

Polyvalent et innovateur, le président de Concept Can-Bec inc. M. Jacques Viens, célèbre en 2004, le 10^e anniversaire de l'entreprise. Au fil des ans, Concept Can-Bec inc. s'est toujours distingué par l'originalité de sa structure et la diversité de ses services. Cette ébénisterie architecturale œuvre dans trois secteurs d'activités : le secteur commercial, dont les principaux clients sont les écoles, les universités, les centres hospitaliers et les centres d'hébergement; le secteur industriel qui fabrique des composantes de pièces de meubles, principalement pour Artopex et, enfin le secteur des présentoirs de céramique. Au cours de l'année 2003, Jacques travaille considérablement à développer un nouveau marché aux États-Unis pour les présentoirs de céramique conçus à l'origine pour l'usage même de la compagnie. Devant l'accueil enthousiaste des fournisseurs, Concept Can-Bec les lancent sur le marché d'abord au Canada puis aux États-Unis. Ce secteur double son chiffre d'affaires d'année en année. C'est pour



L'usine Concept Can-Bec inc.

cette raison qu'un montant de plus de 300 000\$ est investi dans l'acquisition d'un centre numérique CNC ainsi que la modernisation de l'usine.

Jacques a toujours su accorder une place importante à son équipe, dans la réussite de son entreprise. Pour lui, la formation continue des employés est très importante. Ces derniers suivent régulièrement de cours tels : Excel, Outlook et plusieurs autres. Concept Can-Bec croit au potentiel et à l'implication de ses employés. C'est pourquoi, il mise sur le concept de production à valeur ajoutée PVA, ainsi que sur les kaizens réguliers qu'il anime. Tout récemment, il produit un manuel de l'employé avec grille salariale et évaluation des responsabilités et des objectifs. Enfin, depuis les deux dernières années, il travaille à bien définir les trois champs spécifiques d'activités de l'entreprise.



L'intérieur de l'usine Concept Can-Bec inc.



Les employés de Concept Can-Bec inc (2004).

Nous ne pouvons passer outre, l'excellent travail que Jacques a fait auprès du ministère de l'Éducation et d'Emploi-Québec, pour le droit aux employés d'avoir accès à un diplôme de formation en milieu de travail. Cette demande n'est pas restée vaine, puisque le gouvernement a accepté d'investir dans ce programme qui aide les jeunes décrocheurs à se trouver de l'emploi. Ce type de programme représente une solution au manque flagrant de main-d'œuvre dans divers domaines de notre société.

Même s'il est très fier de l'accomplissement de ses divers projets professionnels, la plus belle

de ses réalisations demeure sa famille. Marié depuis 18 ans avec Chantal, collaboratrice à l'entreprise depuis ses débuts, cet amateur de camping et chef-cuisinier à ses heures, apprécie grandement le temps qu'il peut passer en compagnie de son épouse et de ses trois filles qu'ils aiment tendrement.



Jacques Viens et Chantal Simoneau.

Concept Can-Bec inc.
 1260, rue Principale est
 Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
 Téléphone : (450) 379-2088
 Télécopieur : (450) 379-2090

Les Constructions Clément Robert inc.

Après avoir œuvré plusieurs années dans la région afin d'acquérir de l'expérience dans le domaine de la construction, j'ai décidé, il y a maintenant dix ans, de fonder ma propre entreprise. Au début, mon entreprise se consacre surtout à la rénovation et à la construction résidentielle. Depuis quelques années, mon champ d'activité s'est élargi et touche les secteurs industriel, commercial et institutionnel. Plusieurs de

mes réalisations sont visibles à Saint-Paul-d'Abbotsford et contribuent à l'aménagement en beauté de la municipalité.

Je profite de l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de la municipalité pour remercier tous les gens de la région. J'espère continuer à vous servir fidèlement encore longtemps.



Maisons modèles.
Les constructions
Clément Robert inc.



Dépanneur P.H. Garneau inc.

En 1989, Pierre Garneau et sa conjointe Hélène Massé, désireux de faire l'acquisition d'un commerce à Saint-Paul-d'Abbotsford, saisissent l'opportunité d'acheter un dépanneur au 2115, rue Principale, tout près de leur résidence familiale, dans le développement domiciliaire Villa Fortier.

Au début de cet important investissement, ils ne ménagent pas les heures nécessaires pour partir en affaires du bon pied. Ils apportent beaucoup de changements, même avec



Hélène et Pierre.

une seule employée à leur service.

En 1991, compte tenu de la grande étendue de leur terrain, ils développent un nouveau créneau, le domaine pétrolier, pour offrir un service additionnel à leur fidèle clientèle. Un an plus tard, ils modifient l'intérieur pour établir un club vidéo disposant de plus de 1 800 films. Tous ces nouveaux aspects nécessitent l'embauche de personnel supplémentaire. En 2004, ils forment une équipe avec cinq employées très appréciées.



Dépanneur P.-H. Garneau inc.

Dépanneur P.H. Garneau inc.

2115, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-9210
Télécopieur : (450) 379-9210

Déjà 15 ans ! Hélène et Pierre désirent remercier chaleureusement les gens de Saint-Paul-d'Abbotsford et des environs pour leur encouragement toujours renouvelé. Des félicitations les plus sincères au comité du 150^e anniversaire de la paroisse.

Distance vol libre inc.

Distance vol libre est une école de parapente, de deltaplane et de paramoteur. On y retrouve également une boutique de vol libre, ainsi qu'un atelier d'entretien et de réparation des ailes. L'école est située au pied du mont Yamaska, sur la rive Sud, à 10 minutes de Granby et à 45 minutes de Montréal.



Distance vol libre inc.

L'école a été fondée par Philippe Thibodeau en 1988. Elle est la plus ancienne école du Québec et la plus importante dans l'est canadien. Plus des deux tiers des pilotes de vol libre formés au Québec ont suivi leur formation chez DVL qui possède une feuille de route impressionnante en matière de sécurité et de qualité de l'enseignement. Philippe fait ses premiers vols en deltaplane en 1982 et commence l'enseignement de son sport favori en 1985. Certifié instructeur senior et pilote

biplace canadien, il rédige en 1988 le « Manuel du pilote de vol libre » durant son passage à la direction du Comité d'enseignement de l'Association Québécoise de Vol Libre. Parmi ses nombreuses réalisations, son simulateur de vol sur câble installé au Stade Olympique lors du Super Salon des sports et plein air permet à des centaines de personnes de s'initier au delta-

plane en survolant l'aire d'exposition du stade. Il participe aussi à de nombreuses émissions télévisées.

Par la suite, François Thibodeau, le frère de Philippe, fait l'acquisition de l'école. Certifié en deltaplane et parapente, il commence ses premiers vols en 1983 et s'adonne à l'enseignement durant 16 ans. Il possède une licence de pilote d'avion, ULM et paramoteur. Puis, en 2002, Vincent Vaillancourt prend la relève de l'école à l'aide de son associé Éric Olivier. Pilote d'expérience, instructeur parapente et deltaplane, Vincent possède également ses licences de pilote tandem permettant à tous la découverte du

mont Yamaska et de la région. Quant à Éric, il fait ses débuts dans le vol libre en deltaplane en 1989. Il commence à enseigner en 1990 et possède aujourd'hui le niveau instructeur deltaplane et parapente.

Depuis quelques années, l'école ne cesse d'évoluer. Nous misons sur la qualité de l'enseignement que nous transmettons à nos élèves ainsi que sur la sécurité.

Distance vol libre inc.

640, rang de la Montagne
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5102



Les Entreprises J. Boucher & Fils inc.

La belle aventure commence en septembre 1988, avec l'acquisition par Stéphane Paquette d'un camion destiné au transport des



Conteneur de J. Boucher & Fils.

conteneurs à déchets. Plusieurs kilomètres plus loin et des milliers de tonnes plus tard, l'entreprise se transforme, tout en élargissant la gamme de ses activités.



Entrepôt.

Parmi les services offerts, notons la location et la levée de boîtes « roll-off » de dimensions variées et convenant à tous les genres de travaux de démolition, rénovation et construction, les usages industriels et commerciaux. L'acquisition d'une partie de l'achalandage d'un concurrent en

Les Entreprises J. Boucher & Fils inc.

1131, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-9400
Télécopieur : (450) 379-9235



Camion.

avril 1996 permet à la firme de maximiser ses équipements.

En raison de la compétitivité sans cesse accrue des marchés, les Entreprises J. Boucher & Fils inc. procédaient à l'été 2003 à la construction d'un centre de tri couvrant une superficie de 7 000 pieds carrés. Un certificat d'autorisation, délivré par le Ministère de l'environnement du Québec confirme le droit de trier et récupérer différentes matières (bois, carton, métal, etc).

L'opportunité de diversifier les services se présente à l'automne 2003, avec l'achat d'un nouveau véhicule pour le transport du fumier sec. Toute l'équipe se joint aux propriétaires Stéphane Paquette et Marie-Claude Daigneault pour remercier les clients de la compagnie pour leur fidélité.



Conteneur de J. Boucher & Fils.

Esthétique Entre-Nous

En juin 1987, après un retour aux études, Francine Allaire obtient son premier diplôme en électrolyse de l'école privée Denise Cardinal de Montréal. Le centre d'esthétique Entre-Nous prend alors son envol et Francine reçoit ses premières clientes dans un petit local au sous-sol de sa résidence située au rang Papineau.



Francine



Jessica

Après deux ans d'activités, une nouvelle passion l'anime, l'esthétique. Elle poursuit alors des études à l'école Edith Serei d'où elle obtient son diplôme d'esthéticienne en 1989. Le rêve est devenu réalité mais l'espace ne suffit plus. C'est alors que le garage familial est converti en centre d'esthétique.

En 1993, Jessica complète une formation en esthétique à l'école polyvalente Hyacinthe-Delorme de Saint-Hyacinthe et se joint à sa mère pour former une équipe dynamique. Par la suite, Jessica décide de suivre des formations connexes en électrolyse et en soins des pieds afin d'offrir une plus vaste gamme de soins.

Plusieurs services sont offerts : électrolyse, traitements corporels, maquillage, épilation, soin des mains et des pieds et ce, dans une ambiance chaleureuse.

Aujourd'hui, l'esthétique n'est plus réservée qu'aux femmes. De plus en plus d'hommes sont attirés par les soins offerts par les professionnels de l'esthétique. Cette nouvelle clientèle offre un nouveau défi à Francine et Jessica.

Esthétique Entre-Nous

190, rang Papineau

Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0

Téléphone : (450) 379-5297



« Chez nous, la beauté extérieure est le reflet de votre beauté intérieure. »

Garage Yvon Beaudry

Situé au pied du Mont Yamaska et au cœur du village Saint-Paul-d'Abbotsford, ce bâtiment à l'allure d'époque, a su garder au fil des ans son cachet d'origine.

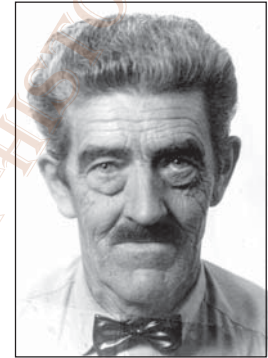
la station de service B.A. située anciennement au tournant du village Saint-Paul-d'Abbotsford.



Yvon, Sylvain, Ghislaine et Carole.

Le garage adopte plusieurs bannières notamment celles de Supertest, B.P., Pétro-Canada et Pétroles Crevier.

Construit en 1929 par Aimé Ménard, plusieurs propriétaires vont se succéder par la suite dont un homme d'affaires de la région, Germain Beaudry. Lors de l'ouverture, ce dernier confie à son fils aîné Yvon la responsabilité de recevoir les premiers clients. Germain et son épouse Madeleine Beaudry, exploitent au cours de la même période,



Germain Beaudry.



Madeleine Bisson.



Station d'essence Pétroles Crevier.

Fort d'une longue expérience, Yvon fait à son tour l'acquisition en 1977 du commerce de son père, secondé par son épouse Ghislaine. Quelques années plus tard, leurs enfants se joignent à l'entreprise familiale; Carole et Sylvain sont aujourd'hui bien déterminés à assumer la relève.

Garage Yvon Beaudry

931, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5707

Garage Yvon Bouffard inc.

En 1978, Yvon Bouffard fait l'inauguration de son garage situé au 2470 de la rue Principale accessible par la rue des Érables à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Le commerce se spécialise dans l'achat et la vente de voitures d'occasion et de camions légers pour lesquels il fait aussi l'entretien et la réparation mécanique ainsi que pour les autres catégories de véhicules.

Il profite de l'occasion pour remercier tous ses clients de Saint-Paul et de la région pour la confiance qu'ils lui témoignent depuis maintenant 26 années.

Garage Yvon Bouffard inc, fière de ses accomplissements, espère continuer encore longtemps à servir sa fidèle clientèle.



Garage Yvon Bouffard inc.

Joyeux anniversaire à toute la population de Saint-Paul-d'Abbotsford et des environs !




Garage Yvon Bouffard inc, vue aérienne.

Garage Yvon BOUFFARD Inc.

2470, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-9743

Garage Yvon Bouffard Inc.
Voitures d'occasion



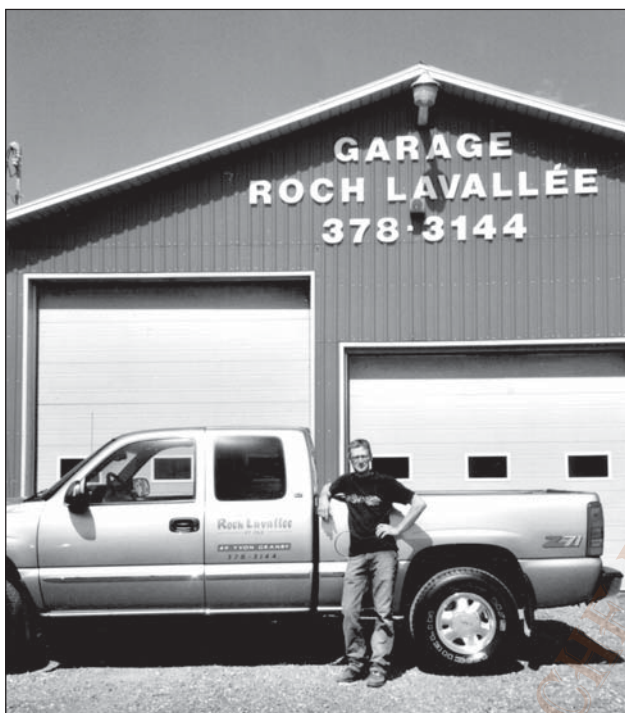
2470, Principale
St-Paul d'Abbotsford, Qc.
JOE 1A0

Tél.: (450) 379-9743

Carte d'affaire.

Garage Roch Lavallée et fils inc.

Roch Lavallée, mécanicien, épouse Fernande Fontaine, enseignante, le 3 septembre 1960. Fille de Saint-Paul-d'Abbotsford, Fernande enseigne au collège de septembre 1959 à juin 1960, avant son mariage. De leur union naissent deux fils Michel et Ghyslain.



Ghyslain, propriétaire.

En 1980, Roch Lavallée décide de fonder son propre commerce. L'inauguration officielle du garage se déroule le 5 février 1981. À ce moment, son fils aîné Michel travaille avec lui. Ghyslain étudie en mécanique et entre à son tour au commerce paternel en juillet 1983. Michel trouve la mort dans un accident de moto le 29 juin 1986. Sept ans passent, et une autre épreuve attend Ghyslain. Son père meurt le 8 septembre 1993 d'un infarctus. À 27 ans, il se retrouve seul à bord de l'entreprise du canton de Granby.

Garage Roch Lavallée et fils inc.

Ghyslain Lavallée, propriétaire

49, rue Yvon

Granby (Québec) J2G 8C8

Téléphone : (450) 378-3144 - Télécopieur : (450) 378-3949

Ghyslain devient le père de deux enfants : Mikael et Jeremy. Sa conjointe Josée Major passe sa jeunesse à l'école de Saint-Paul. Ses parents habitent sur la rue des Saules.



Roch.

Ghyslain garde de son enfance de très beaux souvenirs. Le dimanche, la famille Fontaine assiste à la messe dans la petite église du village. Il se souvient de l'odeur embaumant la maison de sa

grand-mère, où les rôtis de porcs et les tartes aux pommes agrémentent le menu. Ce qui le marque le plus demeure la petite église de Saint-Paul. Il y retourne à Noël, à Pâques et quand le besoin de ressourcement se fait sentir. C'est pour lui, un havre de paix et de sérénité.



Michel.

Présentement, son entreprise grandit avec la complicité de deux mécaniciens et d'une secrétaire qui sont aussi ses amis. Bien servir la clientèle constitue un point important. Le Garage Roch Lavallée et Fils donne un service courtois et personnalisé.

Ghyslain profite de l'occasion pour remercier sa clientèle et souhaite aux Abbotsfordois(es) un merveilleux 150^e anniversaire.

Club de Golf au Mille Vert

À l'entrée du village de Saint-Paul-d'Abbotsford se trouvait en 1994 une sablière appartenant à M. Gérard Ducharme. De ce terrain, son rêve voit le jour; en mai 1995, soit l'ouverture d'un parcours de golf de neuf trous. S'étirant sur une distance d'un mille d'où son nom, le Golf au Mille Vert, ce parcours offre un design unique et une vue imprenable sur le Mont Yamaska.



France Duhamel, Jacques Ducharme, Lorraine Ducharme, Gérard Ducharme, Manon Ducharme, Christian Ducharme et Lyne Leduc.

Le terrain de 2731 verges à normal 35 offre aux joueurs de la région plusieurs beaux défis. Sa fierté : la qualité de son parcours aux verts remarquables. Comme le départ n'est pas situé directement à côté de la route 112, le Mille Vert amène les joueurs en limousine (de golf, bien sûr) au trou n° 1 à quelques centaines de mètres du chalet.

Un atmosphère familiale et chaleureuse caractérise très bien cet établissement. Tous les membres de la famille Ducharme travaillent au club, dont quatre membres à temps plein et les autres sont toujours disponibles pour les tournois et autres activités.

Club de Golf au Mille Vert

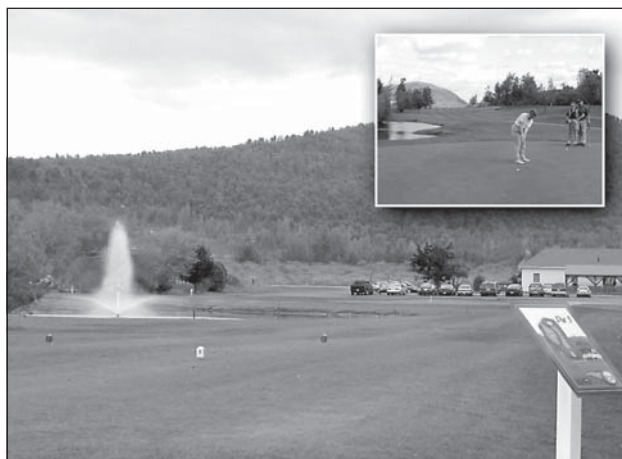
1880, rue Principale

Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0

Téléphone : (450) 379-2016 - Télécopieur : (450) 379-2138

Au Mille Vert, plusieurs forfaits sont offerts à prix très avantageux. Entre autre, les cartes 20 fois 9 trous sont très en demande. Les tarifs de semaine et de fin de semaine sont abordables et compétitifs. Pour tous ceux qui veulent organiser des tournois familiaux ou corporatifs, c'est vraiment l'endroit où aller. Les mercredis des dames leur permettent de se rencontrer entre elles et de pratiquer leur sport, qui prend de plus en plus d'essor auprès de la gent féminine.

Après neuf saisons consécutives, la famille Ducharme décide en 2003 de donner un nouvel élan à son terrain. L'aménagement du champ de pratique en deux nouveaux trous et la transformation de trous déjà existants permettent d'allonger le parcours. De 2731 verges à normal 35, il devient une normal 36 sur 3175 verges. On retrouve deux trous à normal 5 dont un de 565 verges, cinq à normal 4 dont un de 450 verges et deux à normal 3. Dans ce nouvel aménagement, le départ se trouve désormais directement derrière le chalet. La construction d'un lac à l'arrière du 9^e trou où l'on voit jaillir une fontaine en son centre ajoute à la beauté de l'endroit.



Vue sur le mont Yamaska. Club de golf au Mille Vert.

Pour une nouvelle saison remplie de défis, de surprises et de bons coups de golf, l'endroit où aller : Golf au Mille Vert.

Gouttières Aluminium Côté inc.

En 1988, Rodrigue Montreuil fait l'acquisition d'une entreprise mobile de gouttières, établie depuis 1985. En ce faisant, il découvre la propriété située au 2510, rue Principale à Saint-Paul, l'avant-dernière résidence aux abords de Granby.



Louise et Rodrigue.

GOUTTIÈRES ALUMINIUM CÔTÉ
MANUFACTURE MOBILE
SPÉCIALITÉ:

Gouttières sans joints installées par des experts
(COULEURS ASSORTIES)

ESTIMATION GRATUITE

RODRIGUE MONTREUIL

2510 - B Principale,
Rte 112, St-Paul D'Abbotsford,
Québec J0E 1A0 C.P. 331

rés.: (450) 653-9755
bur.: (450) 379-9209

Trouvant que le terrain et l'entrepôt répondent très bien à l'exploitation de sa nouvelle entreprise, il loue le tout pour quelques années. En 2003, Rodrigue et sa conjointe décident de se porter acquéreurs de cette propriété. Le couple procède à beaucoup de rénovations ; d'autres travaux, changements et améliorations vont suivre.

Pour sa part, Louise Labonté profite des travaux d'aménagement intérieur pour enfin posséder sa propre entreprise de couture, l'Atelier Chez Flanelle. Munie de machines à coudre très perfectionnées, combiné à un talent

exceptionnel dans le domaine de la couture, Louise peut très bien satisfaire sa clientèle dans les altérations et confections de tout genre.

Tous deux originaires d'un petit village des Bois-Francs, Saint-Paul-d'Abbotsford, avec son cachet personnel, le mont Yamaska, ses vergers, ses propriétés rustiques, ses produits du terroir, et nous en oublions, font en sorte que cette municipalité rappelle leur enfance. Ils en demeurent très heureux comme citoyens... sourient-ils.

L'Atelier Chez Flanelle

Tout nouveau à St-Paul
Service de couturière

Altérations et Confections
De tout genre

2510 rue Principale
St-Paul-d'Abbotsford, P.Q. J0E 1A0
Sur Rendez-vous
Tel: 379-5515 ou cell: 770-2510
Louise Labonté

Confections à vendre



Industries NRC inc.

Les Industries NRC inc. constituent l'unique manufacturier majeur d'équipement de remorquage au Canada. Les membres de la famille Pigeon, agriculteurs à Sainte-Madeleine, créent la compagnie. En 1965, Norbert Pigeon ouvre un atelier de soudure générale et de fer ornemental, un atelier de 550 pi² sur la ferme familiale. L'absence de chauffage rend le premier hiver très difficile. La compagnie Norbert Pigeon Enr. offre

spécialisée dans les petites dépanneuses et bras de levage hydrauliques.

Depuis 1969, Colette, l'épouse de Norbert, s'occupe de la tenue des livres. Plus tard, Raynald, le frère de Norbert, se joint à eux. Ils voulaient appeler leur compagnie « Hydro », mais avec l'existence de Hydro-Québec, l'idée ne va pas loin. Ils joignent les trois premières lettres de leurs prénoms afin de créer NRC inc.



Industries NRC inc.

différents produits : fer ornemental, soudure générale et réparation d'équipements agricoles.

En 1973, le beau-frère de Norbert lui demande de fabriquer un bras de levage pour soulever les automobiles sans les endommager. En 1974, un prototype de mât et bras de levage, hydraulique, d'une capacité d'une tonne, repose sur un Ford 350 tout neuf. Avec ce succès, un ami lui demande d'en bâtir un autre. Et c'est parti ! En 1975, avec un brevet obtenu pour son invention, Norbert débute une compagnie

En juin 1975, les Industries NRC inc. voient le jour dans le même atelier sur la ferme familiale, agrandi à 500 pi² et chauffé, avec trois employés, dont Norbert et Raynald comme soudeurs. Au début, la production se limite à la fabrication de mâts de dépanneuses d'une tonne avec bras de levage tout hydraulique, vendus à des garages et compagnies du Québec. NRC inc. se spécialise dès lors dans les équipements hydrauliques. Encore aujourd'hui, elle ne fabrique pas d'équipements uniquement mécaniques.

Deux ans plus tard, elle déménage dans une plus grande usine à Saint-Jean-Baptiste et diversifie sa gamme de produits. À l'époque, la compagnie PHE, établie à Saint-Paul-d'Abbotsford, se spécialisait dans l'équipement de remorquage lourd. Après son acquisition, NRC inc. déménage officiellement dans les locaux de PHE à Saint-Paul, avec la production

américain ouvre ses portes à Chelmsford, au Massachusetts. En 1985, le premier bras de levage détachable pour véhicules lourds arrive sur le marché et demeure encore offert aujourd'hui.

En 1989, NRC inc. prend la décision de mettre fin à sa production d'équipements de



La ferme familiale située à Sainte-Madeleine, début des Industries NRC inc.

et les clients. Ainsi, NRC inc. offre une gamme complète d'équipements, du léger au lourd.

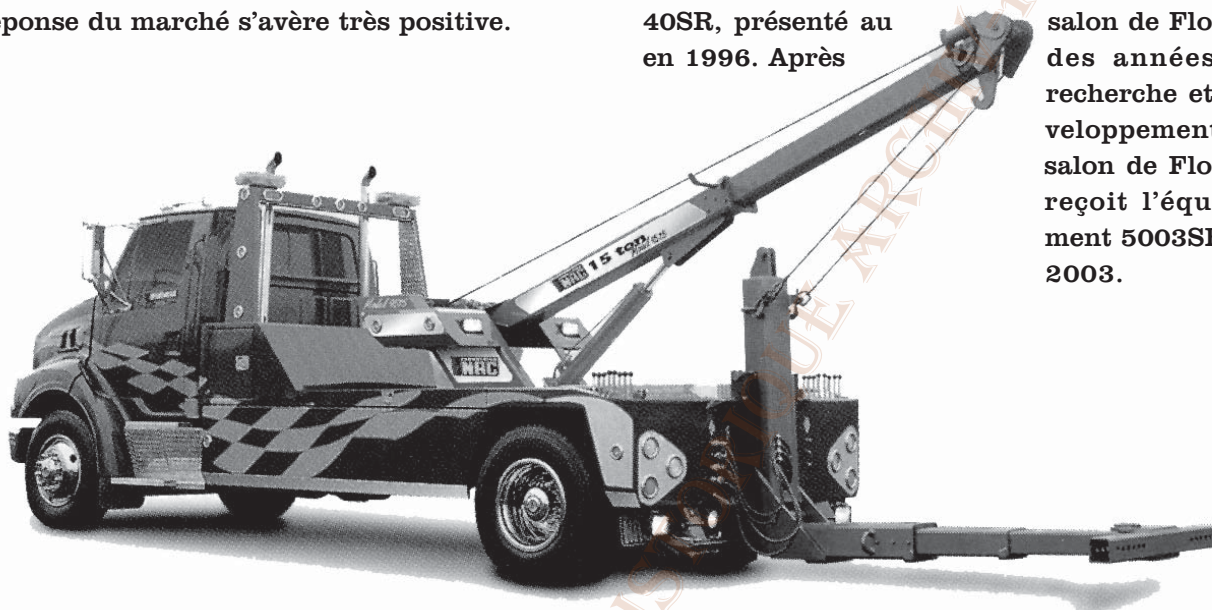
Les premières visites de NRC inc. à des salons d'équipements de remorquage débutent en 1979 au Massachusetts. En 1983, suite à la visite du salon de Floride, la première vente américaine se fait à une compagnie de l'Ohio. L'année suivante, le premier distributeur

remorquage légers, vu les pressions grandissantes du marché. Elle préfère se concentrer sur les équipements lourds, un choix toujours actuel.

À cette époque, plusieurs clients se plaignent des trop grandes contraintes d'un mât fixe et réclament fortement une solution aux manufacturiers. En 1989, Norbert et

Raynald débutent deux années de recherches intensives en vue de répondre aux besoins des clients. Norbert rêve de faire glisser le mât long du chassis du camion. Dans cette optique, il met en production dès 1991 un 27 tonnes « slider » et l'apporte au salon de Floride. La réponse du marché s'avère très positive.

équipement totalement opérationnel, un 30 tonnes Sliding/Rotator (30SR). La réponse du marché s'avère tellement positive que NRC inc. vend l'équipement directement au salon. Les leçons apprises et les modifications apportées à l'équipement 30SR améliorent le 40SR, présenté au salon de Floride des années de recherche et développement, le salon de Floride reçoit l'équipement 5003SR en 2003.



Remorqueuse, 15 tonnes modèle 9515.

Dès lors, NRC inc. voit les possibilités du système « slider ». La prochaine étape consiste à faire tourner le mât en même temps que de le faire glisser. L'année 1992 voit donc l'introduction des versions « slider » de 40 et 60 tonnes et du prototype 40 tonnes « Sliding Rotator », dont la production s'étale sur un an et demi.

NRC inc. produit deux autres équipements de remorquage. Le Tag-Axle offre un essieu supplémentaire amovible permettant de transférer du poids sur

Ce premier prototype aboutit au salon de Floride en 1992. Au retour, tout le monde doit se remettre aux planches à dessin, vu les problèmes hydrauliques importants. Après plusieurs essais, on présente au salon de Floride en 1994 un



Remorqueuse, 25 tonnes modèle 9025.

les essieux avant de l'équipement développé en 1995. Cet ajout permet de respecter les limites de poids par essieu sur les routes. Des essais et modifications continuelles rendent plus performant cette machine encore utilisée de nos jours.

Le Qwick Swap demeure la première association mât - bras de levage complètement amovible installée sur une cinquième roue standard. Inventé par Norbert en 1996, elle est de plus en plus populaire aujourd'hui.

Depuis ses débuts, NRC inc. fabrique des équipements sur mesure. Cette distinction en fait une compagnie à part, toujours sur le même site à Saint-Paul-d'Abbotsford. Des agrandissements majeurs réalisés en 2000 donnent

naissance aux installations présentes. NRC inc. demeure aujourd'hui le troisième manufacturier d'équipements de remorquage lourds en Amérique. Ses produits se retrouvent sur la planète, avec des distributeurs partout : Canada, États-Unis, Angleterre, France, Chine, Afrique du Sud, etc.

Norbert, Colette et Raynald demeurent toujours aussi actifs au sein de la compagnie. Sylvain et Stéphane, les fils de Norbert, et Alexandre, le garçon de Raynald, travaillent tous pour NRC inc., demeurée une compagnie familiale.

L'innovation crée l'entreprise et la distingue de ses concurrents aujourd'hui. Cela motive chacun des employés pour aller plus loin et plus



Remorqueuse, 35 tonnes modèle 9035.

Industries NRC inc.

2430, Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5796 - Télécopieur : (450) 379-5995

haut. Les situations sans issue et le statu quo n'existent pas chez NRC inc. Beaucoup d'idées et de projets trottent dans la tête des 100 employés de la firme. Parions que l'histoire n'est pas finie.

B.D.J. Ménard inc.

Jean-Pierre Ménard naît à Saint-Paul-d'Abbotsford le 29 août 1944, fils de Rolland Ménard agriculteur et de Irène Choquette, du rang Papineau. En 1965, il unit sa destinée à Suzanne Bourgeois, originaire de Granby.

Jean-Pierre et Suzanne bâtissent une maison sur un lot de la ferme paternelle en 1967. De leur union naissent trois enfants : Benoit (3 juin 1966); Dominic (18 avril 1971) et Brigitte (11 janvier 1975).

L'aîné de la famille, **Benoit**, travaille au sein de l'entreprise familiale. Il épouse en 1991, à l'église de Saint-Paul, Lise Demers de



Jean-Pierre.

Sainte-Brigide. Le couple réside à Saint-Paul et ils ont deux garçons : Sébastien et Cédric. **Dominic** œuvre également au sein de l'entreprise familiale. Il épouse en 1995, à l'église de Saint-Paul, Chantale Gravel de Saint-Césaire. Le couple réside à Saint-Paul et sont les parents de trois garçons : Étienne, Raphaël et Maxime. **Brigitte** fait ses études à l'université en enseignement et pratique sa profession à Granby. Elle épouse en 1999, à l'église de Saint-Paul, Patrick Hébert de la même paroisse. Le couple réside à Saint-Paul et a deux garçons jumeaux : Jérémie et Martin.



Famille de Jean-Pierre et Suzanne.



Bâtiment de l'entreprise en avril 1971.

En 1971, Jean-Pierre démarre son entreprise qui œuvre dans la fabrication et l'entretien de machineries agricoles et dans la réparation de véhicules automobiles. Il bâtit de l'autre côté du rang, juste en face de sa demeure, un atelier qui, au cours des années, a été agrandi à plusieurs reprises. En 1998, Benoit et Dominic achètent des actions de la compagnie et partagent la direction avec leur père.

FABRICATION
B.D.J.
MÉNARD INC.

(450) 379-5895 • (450) 776-0615

Dépositaire autorisé
Fisher
TIMBREN
«Suspension à air»
Houle

- Fabrication et entretien
- Remorque
- Boîte de camion
- Plate-forme
- Accessoires agricoles
- Chasse-neige

249813V

Pour répondre aux besoins de fabrication, la compagnie délaisse la mécanique générale en 1998. L'implication des nouveaux actionnaires permet de poursuivre et d'accroître une expertise à la recherche de la qualité et de la satisfaction de la clientèle. C'est la publicité de bouche à oreille qui a contribué pendant 33 ans à exploiter un territoire de plus en plus vaste.



Nouveau bâtiment en 2004.

En 2004, une douzaine de personnes qualifiées participent à la production de l'entreprise. Les produits tel qu'illustrés, font partie de la gamme des commandes qui sont réalisées à l'atelier. Nous pouvons aussi compter sur une variété d'équipements de ferme et autres qui sont fabriqués à la demande et aux besoins du client.

Nous souhaitons poursuivre pendant encore plusieurs années, nos activités au sein de cette belle municipalité de Sain-Paul-d'Abbotsford.

**Parce que
le passé
est garant
de
l'avenir!**

**Aidons
et encourageons
notre jeunesse!**



AU GRAND BAZAR
La Source
du sport

Le sport, on connaît ça!

1141, Principale, Granby 378.2022

F. Ménard inc. : Une histoire de famille !

F Ménard est depuis de nombreuses années un acteur important dans le domaine de la production porcine québécoise. L'entreprise familiale qui compte aujourd'hui plus de 650 employés travaille jour après jour afin de relever plus haut les standards d'excellence en matière de production porcine.

Ce n'est pas le fruit du hasard si la qualité du porc F. Ménard a atteint une réputation si enviable. Il s'agit d'un travail de précision qui ne laisse en fait aucune place à l'improvisation. Le secret de l'entreprise : avoir à cœur un travail stimulant, une équipe dynamique et compétente ainsi qu'un savoir-faire exemplaire dans des domaines tels que la science, la mécanique et le transport, l'administration, la nutrition, l'élevage et la santé animale.



Pierre, Luc, Fulgence, François et Bertrand.

la vallée de la Yamaska, l'entreprise est déjà florissante pour l'époque. L'acquisition de l'entreprise paternelle par Fulgence marque toutefois le début d'une ère de croissance et d'innovations qui continue encore aujourd'hui.

Aux producteurs agricoles attirés par le succès de l'élevage porcin mais craintif du risque financier qu'il comporte, F. Ménard propose une

intéressante formule d'association : l'entreprise fournit les animaux et la moulée aux éleveurs associés qui, eux, fournissent leurs bâtiments et la main-d'œuvre.

La popularité de cette formule nécessite rapidement la modernisation de la meunerie afin de répondre à la demande : agrandissement et innovations sont effectués à compter 1971 et

par la suite, au rythme de la croissance de l'entreprise. En 1988, F. Ménard fait l'achat d'une deuxième meunerie située à Saint-Pie qui double la capacité de production de moulée.



Fulgence Ménard à ses débuts.

L'entreprise est de plus propriétaire de plusieurs fermes situées dans différentes municipalités dont Saint-Paul-d'Abbotsford. On y retrouve d'ailleurs la ferme-école (Ferme 3M) par laquelle transitent tous les nouveaux employés avant d'être transférés à l'une où l'autre des maternités appartenant à F. Ménard.

En 1982, F. Ménard fait l'acquisition de silos élévateurs à Sainte-Brigide permettant d'entreposer le maïs-grain produit sur ses terres. L'entreprise offre d'ailleurs aux agriculteurs de la région un service d'achat de leur maïs à prix compétitif.



Ferme 3M (ferme-école).

Enfin, F. Ménard assure sa présence dans l'ensemble du processus de production avec l'achat d'Agromex en 1998. Cette acquisition, comprenant un abattoir et une usine de découpe fait de F. Ménard l'une des rares entreprises intégrées au Québec pouvant maîtriser toutes les étapes de sa production.

F. Ménard inc.

251, route 235
Ange-Gardien (Québec) JOE 1E0
Téléphone : (450) 293-5349
Télécopieur : (450) 293-2622

Rolland Michaud inc.

Fondée en 1956, Rolland Michaud inc. qui a pignon sur rue au 412, Robinson sud à Granby, se spécialise dans la confection de vêtement de tous genres. Ses propriétaires actuels Michel, Marco et Éric Bernard sont issus de la famille de feu Aimé Bernard qui vécut à Saint-Paul-d'Abbotsford de 1956 à 1972 sur le rang Elmire.

Après avoir fait l'acquisition de la compagnie en 1982, Michel entreprit de robotiser les équipements ce qui a été le début d'une envolée fulgurante. Par la suite, en 1990 avec l'informatisation de la production, puis l'ajout en 2000 d'une ligne d'objets promotionnels, du simple stylo en passant par les portes-clés, polos, chemises, manteaux, et plusieurs autres articles que nous pouvons personnaliser à l'aide d'une broderie ou d'un transfert de chaleur, l'entreprise continua de se démarquer.

Avec l'arrivée de l'an 2000, Eric et Marco se joignent à l'équipe de Rolland Michaud inc. afin d'assurer la relève de ce qui est devenu une fierté familiale. Employant maintenant au-delà de 100 employés la compagnie compte parmi

ses clients des marques aussi prestigieuses que Roots Canada, Bikini village, Baltex...

Déjà riche de succès alors que plusieurs de ses compétiteurs baissent les bras à l'arrivée de la compétition asiatique, la compagnie vient tout juste de lancer sa propre ligne de vêtements de sports qui a pour nom Klever.

La première collection compte 54 différents modèles qui auront pour tâche de faire connaître Klever au sein de la clientèle adepte de sport comme le hockey, l'aérobic, le ski alpin et de randonnée. Issu d'un tissu de haute performance avec un look avant-gardiste, audacieux, nous avons là un produit nettement supérieur en qualité prix aux marques telles que Nike, Reebok, etc... ajoutez à cela un produit 100% Canadien, nous avons là notre toute nouvelle collection qui nous permet de propulser la compagnie à l'avant-scène encore une fois. Et l'histoire se perpétue.

Toute l'équipe de Klever et Rolland Michaud inc. aimerait féliciter Saint-Paul d'Abbotsford pour son 150^e anniversaire et lui souhaiter bon succès dans ses activités.



Éric, Jocelyne, Michel et Marco.

La Paysanne inc.

Voici un résumé de la construction du kiosque de fruits et légumes La Paysanne.

En 1957, Edgar Breton vend sa ferme maraîchère située sur le rang Mawcook à Sainte-Cécile-de-Milton. Il déménage à Saint-Paul et achète un terrain à l'angle des rues Principale et Montagne Nord dans l'intention d'y construire un entrepôt et une maison.

Son frère Gaston lui suggère alors de bâtir et gérer un kiosque de fruits et légumes. Après le remplissage et la préparation du terrain, il entreprend la construction de la bâtisse. Il veut lui donner un nom; suite à un concours dans le journal local, Paul-O. Trépanier, architecte et maire de Granby, suggère La Paysanne.



Alain et Lucie, les propriétaires.

cents et celui de 11 pintes pour le prix d'une livre de tomates d'aujourd'hui. Les temps changent ! Par la suite, le propriétaire Edgar Breton s'en occupe lui-même avec des employés. Il construit l'entrepôt et la maison en 1960-1961.


Le temps de la retraite arrive; il faut passer le flambeau à la relève. En 2001, Edgar vend le kiosque à sa fille Lucie et son conjoint Alain Vincent, parents de Jimmy, âgé de 13 ans.



Kiosque La Paysanne inc.

L'ouverture du kiosque se fait par une belle journée, le jeudi 13 août 1959. Gaston Breton et Cécile Ducharme le gèrent pendant 15 ans, en y exposant la récolte des producteurs locaux: maïs à 35 cents la douzaine, trois pour 1 \$, le panier de tomates de six pintes à 50

La famille désire remercier sa fidèle clientèle et souhaite à tous un heureux 150^e anniversaire.



La Paysanne inc.
839, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5763 -
Télécopieur : (450) 379-5460



Camion de livraison - La Paysanne.

Pépinière Abbotsford inc.

Fleuron de l'industrie horticole du Québec, Pépinière Abbotsford a su au fil des ans, cultiver à la fois des plantes et de la passion...

En 1962, monsieur Jean-Claude Paquette se porte acquéreur d'une succursale de la H.C. Downham Nursery Co Ltd., pépinière ontarienne établie à Saint-Paul-d'Abbotsford depuis une quinzaine d'années. Pépinière Abbotsford venait de naître.

D'abord dirigée seule par Jean-Claude Paquette, ses fils Pierre et Clément se joignent ensuite à lui vers 1977 et participent ainsi activement au développement de la pépinière et du service de ventes en gros. Plus tard, en 1996, on accueille Pierre Choquette, un nouvel associé qui viendra compléter l'équipe de gestion.



Remise de la médaille d'or de l'Ordre national du Mérite agricole en 2000.



Vue aérienne d'environ 50 pour cent de la pépinière de production.



L'équipe 2002 au 40^e anniversaire de Pépinière Abbotsford.



Centre du jardinage à ses débuts.



La Pépinière H. C. Downham sur le site
actuel de Pépinière Abbotsford.



Centre du jardinage sous son décor d'automne.

Le moment de la relève étant venu, Pierre Paquette assume aujourd'hui la présidence de Pépinière Abbotsford tandis que son propre fils Pierre-Marc vient de se joindre à l'entreprise familiale.

Reconnue avantageusement auprès de sa clientèle de gros et de détail pour la compétence et le professionnalisme de son personnel, pour la qualité de ses plantes et pour sa vaste sélection, la renommée de Pépinière Abbotsford déborde maintenant largement des frontières du Québec.

Avec ses quelques 130 travailleurs en période de pointe (une dizaine en 1962), ses quelques 1 000 variétés cultivées sur environ 70 hectares (à peine quatre hectares en


production en 1962), sa distribution de produits à travers tout le Québec, l'Ontario, les Maritimes et les états de la Nouvelle-Angleterre, Pépinière Abbotsford a aussi su se faire remarquer par ses nombreux prix d'excellence remportés au fil des ans.

La plus haute distinction décernée à ce jour est sans contredit la médaille d'or de l'Ordre national du Mérite agricole reçue en 2000, une première au Québec pour l'industrie horticole. Cette récompense marqua alors le fruit du travail de quatre décennies.

Consciente de son rôle de leader dans le marché, Pépinière Abbotsford continue à innover dans ses pratiques culturales, à introduire de nouvelles variétés annuellement



Clément Paquette, Pierre Choquette, Jean-Claude Paquette, Pierre Paquette et Pierre-Marc Paquette.

**Pépinière Abbotsford inc.**
605, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
PÉPINIÈRE
ABBOTSFORD
Téléphone : (450) 379-5777
Télécopieur : (450) 379-9129

et à s'appliquer non seulement à satisfaire ses clients, mais à partager avec eux la même et grande passion : celle des plantes.

Bienvenue chez Pépinière Abbotsford !



Après plusieurs années de travail dans le domaine horticole, Christiane Parent-Paquette suit des cours à l'Académie de massage scientifique de Drummondville. Elle obtient un diplôme en massothérapie en 1999 et en kinésithérapie en 2000. Elle joint les rangs de l'Ordre des orthothérapeutes A.M.S.

Elle donne des massages thérapeutiques et de relaxation. Le massage apporte des bienfaits considérables pour la santé. Il améliore la circulation sanguine locale et permet d'assouplir et relâcher les tensions musculaires douloureuses. Il peut soulager ou dissiper les migraines, supprimer l'insomnie chronique et aide à mieux affronter le stress. Le massage permet de créer un climat propice à la guérison en

éveillant un merveilleux sentiment de bien-être.

Le massage suédois, sans contredit le plus ancien, s'avère le plus complet et versatile. La kinésithérapie aide à diminuer graduellement les spasmes et contribue à la remusculation pour un retour à une amplitude complète du jeu articulaire.

Pour un service professionnel et un accueil courtois et chaleureux :

Aux P'tits Soins

40, rue Codaire

Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0

Téléphone : (450) 379-5974

Les Pneus Robert Bernard Ltée

Profil d'entreprise

Les Pneus Robert Bernard est un détaillant et distributeur de pneus toutes catégories. Les actuels propriétaires sont Gérard et Jocelyn Bernard, respectivement président et vice-président directeur général. L'entreprise est dépositaire de pneus fabriqués par les principaux manufacturiers de pneumatiques mondiaux : Michelin, BF Goodrich, Uniroyal, Yokohama, Bridgestone et Firestone agricole. De plus, l'entreprise porte fièrement son titre de premier distributeur et rechapteur canadien de pneus rechapés avec la technologie Michelin. L'entreprise se spécialise dans la vente de pneus toutes catégories, la mécanique et dans le traitement antirouille.

Notre mandat :

Les Pneus Robert Bernard se sont engagés, depuis plus d'un demi-siècle, à distribuer les meilleurs pneus de toutes catégories dans ses différentes succursales présentes dans les régions des Cantons de l'Est, de la Beauce, de l'Outaouais et de la Montérégie.

Notre vision :

Le détaillant de Pneus Robert Bernard est reconnu comme étant le plus grand détaillant et distributeur de pneus de toutes catégories au Québec.

Nos produits et services :

L'entreprise dessert une vaste clientèle composée de consommateurs : transporteurs, revendeurs, consommateurs de pneus passagers et d'entreprise dans les secteurs agricole, industriel et forestier. Afin de soutenir ses dif-



Cécile.

férents centres, une équipe formée de 17 représentants des ventes sillonne un immense territoire couvrant les régions de la Montérégie, les Cantons-de-L'Est, le Centre du Québec, Chaudière-Appalaches, l'île de Montréal, Laval, l'Outaouais jusqu'à l'Ontario.

Historique

Les dates importantes

1950 : Avec l'appui de son épouse, Robert Bernard ouvre en janvier 1950 une station d'essence et un atelier de pose et réparation de pneus à Saint-Paul-d'Abbotsford. C'est ainsi que naît l'entreprise Les Pneus Robert Bernard.

1969 : Suite à la décision de Robert Bernard de prendre une semi-retraite, les deux frères et trois sœurs Bernard prennent les commandes de l'entreprise.

1970 : En décembre 1970, Gérard inaugure son propre atelier de rechapage de pneus à Saint-Paul-d'Abbotsford. Cet atelier de rechapage de pneus est le premier du genre sur la Rive-Sud de Montréal.

1973 : Les deux frères, Gérard et Jocelyn rachètent les parts de leurs sœurs.

1974 : Décès de Robert Bernard, fondateur des Pneus Robert Bernard Ltée. Monsieur Bernard n'aura malheureusement pas la chance de voir trôner son nom sur les onze succursales achetées par ses fils.



Robert.

1980 : Le Groupe Robert Bernard inaugure une nouvelle succursale dans le parc industriel de Boucherville, située au 1570, boulevard de Montarville.

1981 : Le Groupe Robert Bernard ouvre une deuxième succursale, au 450, Grand Bernier Nord, à Saint-Jean-sur-Richelieu.

1985 : Le Groupe Robert Bernard ouvre une troisième succursale, à Papineauville, au 655, Henri-Bourassa.

Périgny, à Chambly. Les Pneus Robert Bernard ltée devient alors le plus important marchand de pneus au sud du Saint-Laurent.

1994: Les frères Bernard achètent une sixième succursale à Saint-Georges.

1997 : Acquisition de Rechapestrie inc., atelier qui se spécialise dans le rechapage de pneus. Par ailleurs, Le Groupe ouvre une septième succursale à Granby, autrefois appelée Les Pneus Ovila Bernard.



LES PNEUS
Robert Bernard
FREINS - SUSPENSION



1991 : Le Groupe Robert Bernard est récompensé pour ses efforts et ses succès dans le domaine du rechapage de pneus. L'entreprise se voit décerner le trophée « Classic Dealer » remis à la meilleure entreprise dans le rechapage de pneu. L'usine de rechapage de Saint-Paul devient alors la plus performante sur 507 usines en Amérique du Nord.

L'année 1991, est celle des grands succès de l'entreprise. En effet, l'organisation récolte deux prix décernés par la Chambre de Commerce Granby-Bromont, le Mérite du commerce de détail et le Mérite d'or. Ce dernier souligne l'excellence de l'entreprise de la région et constitue la plus importante récompense décernée par la Chambre de commerce de Granby-Bromont.

Le 30 mars 1991, le Groupe Robert Bernard acquiert une quatrième succursale et une station-service à Saint-Côme de Beauce.

1992 : Le Groupe Robert Bernard inaugure une cinquième succursale au 965, boulevard

2000 : Les Pneus Robert Bernard ltée se classe au 21^e rang des 300 plus importantes PME du Québec en terme du nombre d'employés, selon le palmarès 2000 du journal *Les affaires*. L'entreprise compte alors près de 260 employés.

Le Groupe Robert Bernard crée Robert Bernard TRM ltée, la première usine de rechapage au Canada à œuvrer avec la technologie Michelin et à offrir les semelles moulées et pré-moulées.

En mai 2000, le Groupe Robert Bernard ouvre une huitième succursale au 585, route 220, à Saint-Élie-d'Orford.

Les Pneus Robert Bernard ltée est récipiendaire du Grand Prix Distinction, le prix le plus prestigieux décerné par la Chambre de commerce de Granby-Haute-Yamaska. Ce prix souligne, de façon globale, l'implication de l'entreprise sur le plan commercial, puis plus particulièrement, l'ouverture de la nouvelle usine de rechapage Robert Bernard TRM ltée.



Jocelyn et Gérard.

2002 : Le Groupe Robert Bernard fait l'acquisition de Courtemanche et Frère de Saint-Hyacinthe. L'entreprise compte donc aujourd'hui dix succursales, incluant le siège social de Saint-Paul-d'Abbotsford.

2003 : Les Pneus Robert Bernard Ltée se classe maintenant au 1^{er} rang des 300 plus importantes PME du Québec en terme du nombre d'employés, selon le palmarès 2003 du journal *Les affaires*. L'entreprise compte 300 employés.

2004 : L'année 2004 est celle d'une expansion explosive ! La haute-direction procède à l'ouverture d'une nouvelle usine de rechapage, Rechapage Granby Indelband, qui effectue le rechapage des pneus de camions

avec les semelles pré-moulées Indelband. Puis, le Groupe acquiert deux nouvelles succursales, anciennement Les Pneus Bernard, à Saint-Hyacinthe et Mont-St-Hilaire. L'entreprise reste dans la famille puisque l'ancien propriétaire est Jean-Marc Bernard. Ces deux succursales sont membres de la bannière Unipneu.

L'entreprise Pneus Robert Bernard emploie présentement près de 375 personnes spécialisées dans divers domaines du pneu en passant par la mécanique et en utilisant une technologie d'avant-garde. Grâce à l'apport important des employés qui participent à son essor, les Pneus Robert Bernard ont toujours su offrir des produits et services de qualités qui ne font en aucun temps démentir sa devise :



Le garage de Saint-Paul.

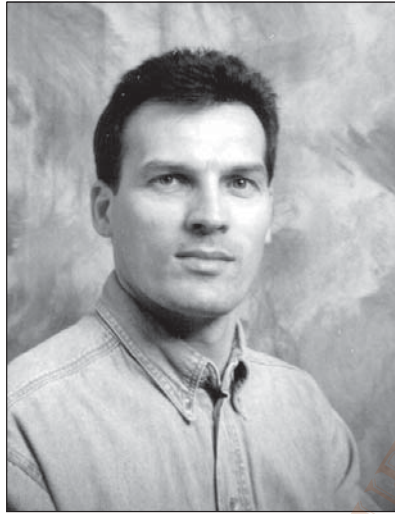
Les Pneus Robert Bernard Ltée

765, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5757
Télécopieur : (450) 379-5967
www.robertbernard.com

« Notre ambition est de vous voir, notre satisfaction de vous revoir. »

Plomberie Mario Chagnon inc.

Mario, fils de Jean-Guy Chagnon et Marie-Paule Tessier, naît à Saint-Césaire en février 1960. Il quitte son village à 12 ans et s'installe à Saint-Paul-d'Abbotsford avec ses parents, deux frères et six sœurs. Le 22 mai 1982, il unit sa destinée à celle de Manon Choquette, fille de Gérald et Clémence Parent, dans son église paroissiale. De cette union naissent deux enfants : Maxime (janvier 1985) et Anne-Marie (mai 1986).



Mario.

Mario s'implique dans le Club Optimiste durant trois ans. Il fait partie du conseil de la Fabrique comme marguillier pendant huit ans. Dès l'âge de 16 ans, il travaille pour D. Chagnon & Fils, à Saint-Césaire : deux ans à titre de commis et quinze ans comme tuyauteur. Il œuvre ensuite un an pour le Groupe SCV de Victoriaville, puis à l'emploi de Plomberie et chauffage Topp de Granby durant quatre ans.



Assis : Maxime et Anne-Marie;
debout : Manon Choquette et Mario Chagnon.

Voulant relever un nouveau défi, il décide de fonder sa propre compagnie. Le 31 octobre 1998 marque l'ouverture de Plomberie Mario Chagnon inc, avec pour actionnaires Mario Chagnon, Manon Choquette, Maxime et Anne-Marie Chagnon.

Mario travaille seul durant les premiers mois. Le travail ne cesse d'augmenter. Aujourd'hui, l'entreprise compte cinq employés. Elle œuvre dans les secteurs industriel, commercial et résidentiel.

Le personnel et la direction de Plomberie Mario Chagnon inc souhaitent à toute la population de Saint-Paul un très heureux 150^e anniversaire.



Un des véhicules de services.

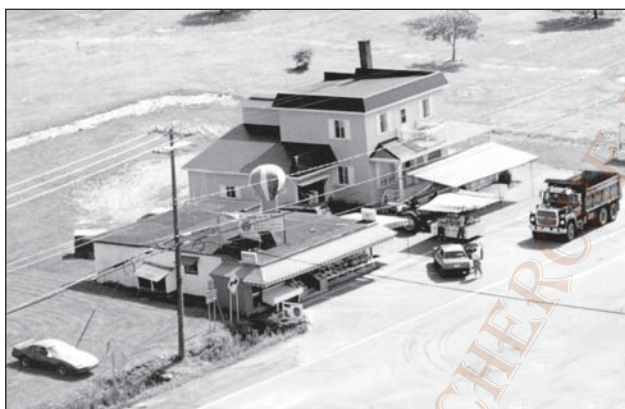


71, Codaire, Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-9229 - Télécopieur : (450) 379-9191
Courriel : plomberiemariochagnon@qc.aira.com

Le Relais de la pomme, S.E.N.C.

En août 1985, Francine et Gilbert Maynard achètent **Le Relais de la pomme** de Nicole Trottier, autrefois la propriété de Doris Paré, un établissement petit et mignon situé au pied du mont Yamaska, à l'entrée du village, côté est.

Voyant que la clientèle augmente à vive allure, les nouveaux propriétaires se rendent compte que le stationnement, beaucoup trop petit, devient dangereux pour les employés et les clients. En 1990, ils acquièrent le terrain voisin pour reconstruire le kiosque et agrandir le stationnement.



Vue aérienne du kiosque **Le Relais de la pomme** en 2002.

Les nombreux clients apprécient la fraîcheur de leurs fruits et légumes cueillis quotidiennement. Ils peuvent se procurer tous les jours des produits confectionnés sur place : gelées, confitures, marinades, ketchup, tartes et même du pain. On y trouve aussi bières, vins et tous les produits de la pomme : jus, moût et cidre.

Le Relais de la pomme S.E.N.C.

1315, Principale est
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-9345
Télécopieur : (450) 379-9919



Gilbert et Francine les propriétaires en mai 2002.

Il demeure très important pour Francine et Gilbert d'encourager les producteurs locaux. Leurs fils Gino et Patrick cultivent des fruits et légumes vendus au kiosque. Leur fille Nathalie se joint à eux les fins de semaine. La famille s'entoure d'employés compétents, efficaces et courtois. À l'automne, il faut voir leurs décorations pour la période de l'Halloween.

En 2002, alors à son travail au kiosque, Gilbert subit un très grave accident, suivi d'une hospitalisation pour une longue période. Avec sa force et sa très grande détermination, il espère pouvoir servir très bientôt ses chers clients. Nous le croyons capable de relever ce gros défi.



Kiosque avec les citrouilles.

Merci à tous pour la confiance et la fidélité au Relais de la pomme. Bon 150^e anniversaire !



Vue aérienne du kiosque **Le Relais de la pomme** en 1986.

Rénovation d'entreprise Dominic Allaire inc.

Natif de Saint-Paul, Dominic habite depuis 1994 la maison de son grand-père maternel (M. Normand Senay) située rue Du Parc avec sa conjointe, Sophie Bréniel et leurs deux enfants,

Alexandre et Camille. Dominic est le fils de Claude Allaire (Transport Claude Allaire) et de Francinne Senay (Esthétique entre nous).



Dominic Allaire.

Né en 1969, Dominic fait ses études primaires à Saint-Paul. Une fois son secondaire complété, il étudie deux ans à Longueuil et obtient un D.E.P. en construction. Pendant dix ans, il travaille pour différents entrepreneurs de la région. En 1999, il fonde son entreprise incorporée en 2000 sous le nom de « Rénovation Dominic Allaire inc ». L'entreprise qui compte maintenant trois employés détient une licence d'entrepreneur en construction, catégorie générale et spécialisée. Elle est nouvellement accréditée Réno-Maître et membre de l'A.P.C.H.Q.



La résidence.

Rénovation Dominic Allaire inc.

429, rue du Parc
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-9128
Télécopieur : (450) 379-9621

À la recherche de nouveaux défis, l'entreprise spécialisée en finition intérieure résidentielle et commerciale haute gamme, vise maintenant le marché de la maison neuve.

Résidence du Verger

À l'origine, la Résidence du Verger s'était donnée pour vocation celle d'accueillir les personnes gravement malades. Or en 1999, ses nouveaux propriétaires, Claudette et André Decamps la transforme en résidence pour personnes autonomes. S'il advient qu'un résident (résidente) perde de l'autonomie, elle a toujours le loisir de continuer d'y vivre selon ses désirs, car le personnel de la résidence a la compétence voulue pour répondre aux besoins de cette clientèle.



Résidence du Verger.

32 résidents ont actuellement le bonheur de vivre à la Résidence du Verger et de partager ensemble des plaisirs tout simples tels que jouer aux cartes, au bingo, aux poches ou encore de se balancer entre la montagne et les vergers :

Madame Gilberte Guillemette et son mari M. Yvon Morin (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Madame Rita Brodeur et son mari M. Laurent Rainville (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Madame Gisèle Bérard et son mari M. Louis-Paul Allard (Saint-Césaire)

Monsieur Louis Landelle (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Madame Yvette Handfield Bathalon (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Madame Marie Dagenais-Richard (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Résidence du Verger

1180, rue Principale
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5594
Télécopieur : (450) 379-5594



Panneau de la Résidence du Verger.



Balcon de la Résidence du Verger.

Madame Lucienne Girard-Chagnon (Saint-Césaire)

Madame Georgette Lapointe-Canuel (Ange-Gardien)

Monsieur Pierre Leduc (Saint-Césaire)

Madame Léonie Timbal-Decamps (Napierville)

Madame Gilberte Choquette-Bonnette (Granby)

Monsieur Gérard Lambert (Gaspésie)

Madame Imelda Levesque-Bolduc (Sainte-Hyacinthe)

Madame Bernadette Coulombe-Richard (Montréal)

Monsieur Gaston Viens (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Madame Constance Chaput-Tremblay (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Madame Hélène Ménard-Martel (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Madame Yvette Lambert-Guillette (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Madame Thérèse Bergeron-Rouleau (Montréal)

Madame Denise Couillard-Monette (Montréal)

Madame Germaine Chagnon-Turpide (Saint-Césaire)

Madame Marie Patenaude-Lambert (Sainte-Angèle)


Monsieur Robert Tétrault (Saint-Césaire)

Madame Viola Bouthillette (Granby)

Madame Flora Ouimet-Létourneau (Saint-Césaire)

SINTRA

Un événement comme celui du 150^e anniversaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, se doit d'être souligné, parce qu'il implique des hommes et des femmes qui l'ont inventé à tous les jours à la hauteur de leurs ambitions, à la fierté de leur travail accompli, à la passion de leur métier.



sintra

Implantée depuis 75 ans au Québec,
Chef de file de la construction routière!

Venez nous visiter: www.sintra.ca

Région Granby
101 rue Sintra, Saint-Alphonse de Granby, Qc, J0E 2A0
☎ (450) 378-9857 ☎ (450) 378-8381

Région Estrie
3600 Chemin Dunant North Hatley, Qc, J0B 2C0
☎ (819) 569-6333 ☎ (819) 566-7599

Licence R.B.Q. : 6008-9552-07

Roch Bernard
Surintendant Général
Région de Chambly

Traitement d'eau Anjou Saint-Paul inc.

C'est avec fierté que nous tenons à célébrer avec tous les citoyens de Saint-Paul-d'Abbotsford, le 150^e anniversaire de fondation de la municipalité.



Jocelyne Beausoleil.

Il y a maintenant un peu plus de trois ans, les copropriétaires Jocelyne Beausoleil et Daniel Larose font l'acquisition de traitement d'eau Anjou Saint-Paul inc., commerce spécialisé en traitement de l'eau dans les secteurs résidentiel, agricole et commercial.



Daniel Larose.

C'est donc avec joie que les copropriétaires de Traitement d'eau Anjou Saint-Paul inc. participent à cet album commémoratif de l'histoire de Saint-Paul. Ils adressent à cette occasion leurs meilleurs vœux à toute la communauté de cette belle municipalité.



Commerce, Traitement d'eau Anjou St-Paul inc.

Jocelyne Beausoleil et Daniel Larose prennent plaisir à côtoyer la population de Saint-Paul composée de gens accueillants, chaleureux et remplis d'initiatives.

Intérieur du commerce.



Traitement d'eau Anjou St-Paul inc.

280, rue Principale Est
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5788
Télécopieur : (450) 379-9304



Intérieur du commerce.

Transport Senay inc.

Transport Senay inc. oeuvre dans le levage, le redressement et le transport de bâtiments de toutes sortes. Ce métier caractérise depuis quatre générations la famille Senay.

À la fin des années 1800, Joseph Senay demeure un pion-



Un pont de 106 pieds de longueur de 200 tonnes.

Maison de Monsieur et Madame Quenneville, déménagé par Normand à la villa Fortier.



nier dans le domaine, avec comme équipement un cabestan actionné par un cheval ou plusieurs hommes et des vérins manuels. Ses fils Alexandre à Saint-Paul-d'Abbotsford et Louis-Philippe à Saint-Césaire prennent la relève, chacun de son côté, tout en s'aidant lors de gros contrats.

Normand, le fils d'Alexandre, commence à pratiquer le métier à la fin des années 1950. L'équipement s'améliore : un camion avec un treuil à l'avant prend la place du cheval et du



Claude et Nicole, propriétaires de Transport Senay inc.

cabestan, sans oublier l'addition d'un système de vérin hydraulique.

En 1978, la compagnie Normand Senay inc. voit le jour, avec Normand, son fils Claude et leurs épouses comme actionnaires. Deux ans plus tard, Clau-



Ancien presbytère Saint-Mathias 2002.

de prend les guides avec sa conjointe Nicole, qui s'occupe de l'administration et devient copropriétaire. En 1990, un gros défi se présente à Claude ; le transport de deux ponts ferroviaires à Granby s'avère une grande réussite.



Équipement de travail utilisé anciennement.

Au fil des années, la technique de travail change et les outils se modernisent. Normand Senay inc. devient Transport Senay en 2000. Depuis plus de 25 ans, la compagnie est fière de son équipe dévouée et professionnelle. Un bon service à la clientèle demeure primordial. Nicole, Claude et son équipe souhaitent un bon 150^e anniversaire à tous les citoyens de Saint-Paul-d'Abbotsford.



Équipement de travail actuel.

Transport Senay inc.

455, Rang Papineau
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5654
Télécopieur : (450) 379-5654

Le Verger du Père de la Fraise

En 1996, Micheline et Roger Rodrigue installent leur petite famille à Saint-Paul-d'Abbotsford. Ils achètent l'entreprise portant le nom de Verger du Père de la Fraise.

Roger est natif de Saint-Côme, près de Saint-Georges-de-Beauce et Micheline de Notre-Dame-du-Portage, aux environs de Rivière-du-Loup.



Audrey, Vanessa, Pascal, Micheline et Roger.

Ayant comme passion commune l'agriculture, ils se retrouvent à l'Institut de Technologie Agricole de Sainte-Anne-de-La-Pocatière en 1975. Un beau jour, leurs regards se croisent. Le 14 juillet 1979, ils s'unissent à l'église de Notre-Dame-du-Portage.

Dans leur cas, le meilleur survient. Micheline et Roger entretiennent le

désir de fonder une famille. L'aînée Audrey, âgée de 22 ans, obtient un baccalauréat en communications à l'Université Laval de Québec. Vanessa, maintenant âgée de 19 ans, se passionne pour les productions légumières et fruitières à l'Institut de Technologie Agricole de Saint-Hyacinthe. Le cadet de 15 ans, Pascal, le sportif de la famille, achève son secondaire III à l'école P.-Germain-Ostiguy de Saint-Césaire. Pour lui aussi, un bel avenir se dessine.

Les parents ont aussi un deuxième rêve, celui de posséder leur propre entreprise. Ils travaillent dans le milieu agricole pour des compagnies privées et aussi pour le mouvement coopératif. Ils cherchent une ferme, et trouvent à Saint-Paul-d'Abbotsford leur coin de paradis.

Heureux de prendre possession de ce site merveilleux, Roger et Micheline travaillent



Le Verger du Père de la Fraise.

Le Verger du Père de la Fraise

1740, rue Principale est
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5271
Télécopieur : (450) 379-9605

sur cette ferme dans le but d'en faire une entreprise florissante. Ils espèrent que ces quelques lignes feront connaître leur famille et leur passion pour l'agriculture.

Vignoble Artisans du Terroir - Verger R. C. Guertin

C'est le 7 avril 1977 que débute l'histoire de la ferme Guertin.

Céline quitte son poste d'infirmière et Réjean son emploi de technicien en laboratoire alimentaire, ils deviennent à ce moment propriétaires d'un verger comptant 1250 pommiers standards. Il s'agit d'une ferme située au 275, chemin de la Montagne, achetée d'Aldéi et Lilianne Mailloux (ferme ancestrale des Thomson). Joignant goût du défi et énergie propre à la jeunesse, ils ont, au fil de nombreuses heures de travail de 1979 à 1992, réaménagé entièrement les 10 hectares de terres cultivables. Si bien qu'aujourd'hui, y sont en production 10 000 arbres nains et semi-nains, offrant les saveurs d'environ 20 cultivars différents.

En 1984, la plantation fruitière prend le nom qu'on lui connaît actuellement, soit le Verger R. C. Guertin, et ceci lors de l'association officielle de Céline. C'est alors réellement un projet familial, car la réalisation des diverses étapes de la culture est maintenant le fruit d'un travail d'équipe, les



La boutique de vente à la ferme située au 1150, chemin de la Montagne construite en 1999.

trois rejetons étant assez grands pour aider, selon leurs capacités, à abattre toute cette besogne.

Les influences s'avèrent d'ailleurs positives. David, l'aîné de la famille, termine son cours en horticulture légumière et fruitière en 1996, à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe (ITA), et devient alors partenaire de l'entreprise. Apparaît, à ce moment, la nécessité de faire l'achat d'une deuxième ferme, la première

n'assurant pas une production suffisante pour subvenir aux besoins de deux familles. Cette nouvelle ferme est située au 1150, chemin de la Montagne, achetée de Claude et Rita Chagnon (ferme de l'un des pionniers de Saint-Paul, Bruce Chaplin). Cette dernière compte, lors de l'achat, 950 pommiers standards, mais elle ne tarde



Inauguration officielle le 12 septembre 2001 :
Céline, Annie, Réjean, Martial Gouzy et David.

pas à être transformée en un tout autre projet.

La replantation de 7500 pommiers nains se termine en l'an 2000, mais d'autres cultures s'y sont établies peu à peu. Les rêves étant toujours le moteur de grandes réalisations, Réjean décide de réaliser un rêve qu'il porte depuis sa tendre jeunesse. Épaulé de ses « associés », qui démontrent également un intérêt dans ce projet, les premiers ceps de vignes sont mis en terre au printemps de 1997. Suit l'implantation de tout le palissage, l'achat de la machinerie et finalement les premières vendanges à l'automne de 1999. Près de 20 cépages différents sont actuellement récoltés pour la vinification, dont une dizaine de variétés expérimentales en sol québécois. S'y joignent environ huit variétés différentes de raisins de table, dont plusieurs sans pépin, produit exclusif au Vignoble des Artisans du Terroir.

De toute la superficie du domaine, environ un demi-hectare est consacré à la culture de petits fruits, soient cassis, groseilles, gadelles, framboises, mûres et rhubarbe.

Afin de transformer et de commercialiser toutes ces richesses de la terre, de 1999 à nos jours, graduellement se fait la construction d'une



boutique de vente et des installations de transformation et d'entreposage. Au même moment, se joint alors au projet la benjamine, Annie, qui vient de compléter sa formation technique en transformation des aliments à l'ITA. Celle-ci, par son expertise, permet la métamorphose des fruits de la terre en petites merveilles pour les papilles gustatives. En effet, chacun des vingt produits différents offerts sont le résultat de nombreuses heures de travail et de secrets familiaux : gelées, confitures, sirops et marinades, tous sont cuisinés un à un, sur place dans les cuisines, parfumant

aussi l'air de la boutique de vente.

C'est ainsi qu'un vieux rêve de jeunesse prend son envol officiel en ce 12 septembre de l'an 2001.



Aujourd'hui, en 2004, l'entreprise a grandi. Des six vins élaborés au chai, deux se retrouvent à la Société des Alcools du Québec- le vin apéritif *Tourbillon 365* et le vin blanc *Prémices d'automne*. Des sous-produits de la pomme, tels que compote et tartes, s'ajoutent à la gamme en saison.

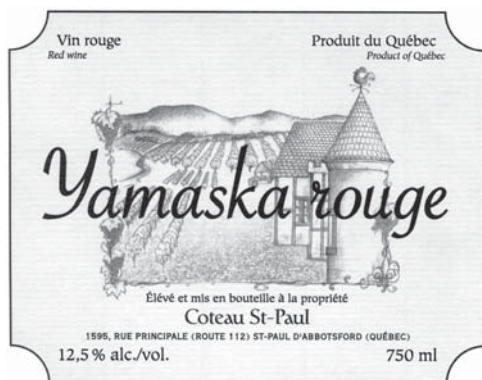
Les membres de la famille Guertin remercient le Comité organisateur des fêtes du 150^e de leur avoir fait confiance en les ayant invités à élaborer les

cuvées Joseph Abbott et Harriet Bradford afin de rendre hommage à nos pionniers. Heureux anniversaire à tous les citoyens et citoyennes de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Vignoble Artisans du Terroir - Verger R. C. Guertin
1150, chemin de la Montagne
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5353
Télécopieur : (450) 379-2004

Le vignoble et verger Coteau St-Paul

Situé à plus de 75 mètres d'altitude sur le versant sud du mont Yamaska, jouxtant la route 112, le vignoble et verger Coteau Saint-Paul est aussi une cave à vin et une cidrerie, campée dans un bâtiment inspiré de l'architecture normande du XVI^e siècle, en torchis et pans de bois.



Yamaska rouge (étiquette de vin).

En sus des variétés de pommes McIntosh et Empire, et des pommettes à sauce et gelée, l'entreprise agricole, née en 1999, s'est réorientée vers la production de nouvelles variétés de pommes telles la Cortland et la Gingergold, la production de nouveaux fruits tels la cerise, la poire, la prune et le raisin de table (une quinzaine de variétés), en fonction d'une clientèle privilégiant de plus en plus, la libre cueillette de fruits frais au verger.



Les gens peuvent aussi venir déguster et se procurer quelques-uns de nos vins rouges et blancs de cépages, nos vins apéritif et porto, nos cidres tranquille, rosé et

Le vignoble et verger Coteau St-Paul

1595, rue Principale (route 112)
Saint-Paul-d'Abbotsford (Québec) JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5069



Enseigne Coteau St-Paul.

de glace, en plus de visiter nos installations et le vignoble de 10 000 vignes, à flanc de montagne avec vue époustouflante sur tout le sud et sud-est du Québec.

Les deux résidences de conception victorienne du début du siècle, insérées au cœur du vignoble et verger, ont été construites à l'origine avec les bois de chêne et d'érable de la montagne; en restauration depuis 1999, elles sont aussi détenues par les propriétaires-récoltants, la famille Louise et Jean-Guy Gosselin.



Kiosque d'accueil pour cueillette.



Résidence familiale.

Index

A-

Abbott, Joseph :	146
Abbott, William :	146
Allard, Jean-Pierre :	339
Anger, Welley :	149
Angers, Gilles :	148
Archambault, Albéric :	150
Archambault, Anne-Marie :	151
Archambault, Cécile :	152
Archambault, Céline :	268
Archambault, Éric :	156
Archambault, Jean-Pierre :	153
Archambault, René :	155
Archambault, Rosaire :	154
Archambault, Stéphane :	157
Arès, Marcel :	164
Auger, Alfred :	162
Auger, Marthe :	190
Auger, Paul :	163
Auger, René :	160
Auger, Victor :	158

B-

Bathalon, Alphonse :	165
Beaudet, Claude :	170
Beaudet, Nicole :	170
Beaudry, Isabelle :	169
Beaudry, Renald :	168
Beaudry, Rhéal :	166
Beauregard, Mario :	334
Beckham, Alice :	320
Bédard, Armand :	171
Bédard, Aurèle :	172
Bédard, Gilles :	173
Benoit, Denis :	174
Bergeron, Louise :	406
Bergeron, Marie :	440
Bergeron, Pierrette :	293
Bernard, Céline :	415
Bernard, Jacqueline :	310
Bernard, Réal :	175
Bernard, Réjeanne :	407
Bernard, Rita :	235
Bernard, Robert :	176
Bernier, Alyette :	431
Bernier, Jean-Paul :	178
Bienvenu, Yves :	179

Bienvenue, Jeannine :	180
Bienvenue, Louis-Germain :	180
Bienvenue, Marie-Des-Neiges :	178
Bienvenue, Vincent :	182
Blais, Alfred :	183
Blais, Jeanne :	160
Blais, Maurice :	184
Blanchard, Georgette :	397
Boerboom, Theo :	185
Boissonnault, Jean-Marie :	186
Boivin, Jacinthe :	187
Boivin, Jean-Marie :	190
Boivin, Yvon :	188
Bonneau, Hélène :	301
Borduas, Claire :	287
Bouchard, Jean-Marc :	192
Bouchard, Nicole :	430
Boudreau, Nicole :	230
Boulay, Délina :	183
Boulet, Garçia :	408
Bousquet, Nicole :	347
Bradford, Harriet Anne :	146
Brasseur, Marie-Cécile :	
Brisson, Jean :	254
Brodeur, Agathe :	173
Brodeur, Alméda :	224
Brodeur, Claire :	197
Brodeur, Denise :	404
Brodeur, Guillaume (William) :	194
Brodeur, Guy :	191
Brodeur, Jacques :	198
Brodeur, Jean-Paul :	196
Brodeur, Lauriam :	195
Brodeur, Marie-Jeanne :	394
Brodeur, Raoul :	199
Brodeur, Rita :	394
Brouillet, Rollande :	289
Brunelle, Jean-Luc :	200
Bullock, Leonore Slade :	201
Bullock, Polly Harris :	201
Bullock, Samuel :	201
Bussièrès, André :	152
Bussièrès, Micheline :	206
Bussièrès, Monique :	308
Buzzell, Davi Enoch :	204
Buzzell, Ernest Alfred :	202
Buzzell, George William :	205
Buzzell, Lauretta :	238
Buzzell, Leslie Robert :	204

C-

Campeau, Lise :	321
Caron, Marie-Louise :	158
Carrier, Diane :	249
Carrier, Rachel :	266
Casgrain, Clarinda :	362
Chagnon, Andrée :	391
Chagnon, Micheline :	237
Chagnon, Pierre :	206
Chaput, Michel :	207
Charbonneau, Marguerite :	377
Chartier, Albina :	194
Chauvin, Jocelyne :	209
Chauvin, Paul-Émile :	208
Choinière, Dorelis :	233
Choquette, Alain :	212
Choquette, Alice :	338
Choquette, André :	216
Choquette, Armand :	210
Choquette, Daniel :	213
Choquette, Gabrielle :	215
Choquette, Georgette :	219
Choquette, Gérald :	218
Choquette, Gérard :	365
Choquette, Irène :	340
Choquette, Marcel :	211
Choquette, Roméo :	214
Chouinard, Edmond :	222
Clarke, Irene :	250
Cloutier, Solange :	378
Codaire, Georges :	220
Codaire, Gérard :	220
Codaire, Laurent :	220
Collin, France :	213
Compagnat, Colette :	198
Cook, Rowena Lenora :	276
Côté, Gervais :	223
Côté, Gisèle :	335
Côté, Henri-Paul :	224
Côté, Lorraine :	229
Côté, Réjeanne :	420
Courtemanche, Paul :	228
Couture, Yvonne :	370
Crossfield, Maurice :	226
Crossfield, Pearl :	226
Crossfield, Pearl Isabel :	409 et 410

D-

Davignon, Annette :	172
De Serres, Laurier :	169
Deguire, Manon :	357
Demers, Hélène :	286
Denicourt, Denis :	367
Derouin, Lise :	298
Desfossés, Gérard :	230
Desjardins, Fernand :	229
Desnoyers, Jean-Louis :	197
Desroches, Alfred :	233
Desroches, Hermas :	232
Desroches, Rita :	164
Dion, Ghislaine :	285
Dion, Normand :	234
Dion, Richard :	237
Dion, Rolland :	235
Dion, Rosaire :	236
Dorais, Fabienne :	432
Doucet, Renée :	283
Douville, Claudette :	278
Dubé, Josée :	297
Ducharme, Carmen :	364
Ducharme, Emma :	426
Duchesneau, Marcel :	209
Duclos, Éva :	392

F-

Fauchon, Isabelle :	383
Fauteux, Roger :	240
Fisk, Alice-Marie :	202
Fisk, Horace :	238
Fisk, Katherine Ellen :	205
Fisk, Ronald B. :	238
Foisy, André :	262
Foisy, Fernande :	307
Fontaine, Diane :	264
Fontaine, Huguette :	413
Fontaine, Raymond :	241
Forand, Colette :	381
Forand, Dolorès :	228
Fortier, Anita :	149
Fortier, Laurent :	242
Fournier, Claude :	243
Fraser, Sylva :	244
Frigon, Huguette :	350

G-

Gaboriault, Robert :	309
Gagnon, Gilberte :	192
Gagnon, Jacques :	245
Galipeau, Roger :	246
Gallant, Line :	279
Garneau, Pierre :	247
Gaucher, Daniel :	248
Gaucher, Gisèle :	191
Gaudet, Gilles :	249
Gauthier, Jeanne :	412
Gemme, Jacqueline :	234
Gemme, Murielle :	265
Gibb, George William :	250
Gibb, Vivian :	410
Gibeau, Huguette :	223
Gilbert, Lynda :	254
Gillespie, John :	255
Gillespie, Robert :	255
Gillespie, Robert Andrew :	255
Gingras, Marie :	324
Girard, Cécile :	179
Girard, Rolande :	284
Girardot, Jude :	260
Girouard, Luc :	261
Gohier, Céline :	196
Gosselin, Juliette :	162
Gosselin, Manon :	262
Gould, John Hewellyn :	263
Gousy, Martial :	264
Gravel, Marc :	265
Guay, Évelyne :	232
Guay, Gaétan :	266
Guay, Ginette :	314
Guénette, Roger :	267
Guertin, Réjean :	268
Guillemette, Gabrielle :	348
Guillemette, Gilberte :	188
Guillemette, Maurice :	270
Guillet, Lise :	153
Guillet, Lucie :	157
Guillet, Réjean :	272

H-

Hade, Claude :	273
Hamel, Lise-Anne :	382
Harnois, Réjean :	366
Harris, William :	201
Hébert, Maurice :	274

Hébert, Rachelle :	246
Henrard, Sylvain :	275
Hevey, Claire :	163
Hivon, Michel :	278
Honey, William Boyd :	276
Houle, Josée :	322

J-

Jackman, Mary Knight :	204
Jacob, Sylvie :	359
Jalbert, Mario :	279
Jeanson, Jacqueline :	211
Jodoin, Fernande :	315
Jutras, André :	280
Jutras, Jocelyn :	281

L-

Labonté, Rachel :	401
Labrecque, Louise :	168
Lacoste, Cécile :	176
Lacoste, Claude :	282
Lacoste, Ginette :	405
Laflamme, Gilles :	283
Laforest, Bertrand :	284
Laliberté, Réjean :	285
Lamarche, Paul :	286
Lamoureux, Michelle :	200
Landelle, Évelina :	313
Landelle, Jean-Jacques :	287
Langlois, Maurice :	288
Langlois, Roger :	289
Languedoc, Françoise :	384
Languedoc, J. Olivier :	290
Lapalme, Francine :	329
Lapré, Bernadette :	390
Larocque, Jacqueline :	342
Larocque, Mario :	293
Larose, Josée :	330
Lavallée, Sonia :	156
Lavigne, Denis :	294
Lavoie, Eugène :	151
Le Blanc II, Raymond :	295
Leclair, Céline :	174
Leclerc, Murielle :	175
Leduc, Richard :	296
Lefebvre, Carole :	299
Lefebvre, Daniel :	297
Lefebvre, Gilles :	298
Légaré, Florence :	207
Lemaire, Manon :	275

Lemieux, Sylvie :	341	Ménard, Gérard :	336
Lemire, Renée :	372	Ménard, Gérard :	347
Létourneau, Jacqueline :	373	Ménard, Jean-Claude :	344
M-		Ménard, Jeanne :	423
Madon, Nicole :	273	Ménard, Linda :	334
Mailloux, Alain :	300	Ménard, Lise :	354
Mailloux, Aldéï :	302	Ménard, Louisia :	220
Mailloux, Christian :	306	Ménard, Louis-Philippe :	335
Mailloux, Constance :	309	Ménard, Marcel :	348
Mailloux, Jean-Baptiste :	303	Ménard, Marie-Anne :	393
Mailloux, Jeanne :	436	Ménard, Michelle :	339
Mailloux, Jeannine :	304	Ménard, Raynald :	349
Mailloux, Léonard :	313	Ménard, Rolland :	340
Mailloux, Marcel :	310	Ménard, Sylvain :	342
Mailloux, Odilon :	307	Meneghetti, Lise :	332
Mailloux, Pierre :	314	Mercier, Dominique :	295
Mailloux, Raymond :	301	Mercure, Jocelyne :	186
Mailloux, Raymond :	308	Mercure, Johanne :	411
Mailloux, Rénaud :	304	Meunier, Elphège :	351
Mailloux Roy, Suzie :	312	Meunier, Gilles :	352
Malo, Albany :	315	Montambault, Michel :	350
Malo, Fernand :	316	Morel, Louis :	358
Malo, Réjean :	318	Morier, Florence :	434
Malo, Rosaire :	319	Morin, Alexis :	354
Marchand, Denis :	299	Morin, Claude :	356
Marcoux, Michel :	322	Morin, Yvan :	357
Marion, Hélène :	326	N-	
Marshall, John Rose :	320	Nadeau, Roger :	359
Marshall, Robert :	321	Niquette, Germain :	219
Martel, Chantal :	212	Niquette, Lucien :	215
Martel, Francine :	336	Normandin, Yvonne :	272
Martel, René-Charles :	328	O-	
Martin, François :	323	Ouellet, Mona :	294
Martin, Johanne :	182	P-	
Martin, Joseph :	324	Paquette, Adrien :	368
Martin, Joséphine-Églantine :	422	Paquette, Adrienne :	398
Martin, Laurette :	435	Paquette, Alain :	374
Martin, Luc :	325	Paquette, Albert :	363
Massé, Gaétan :	326	Paquette, André :	375
Massé, Hélène :	247	Paquette, Claire-H. :	216
Massé, Lucie :	281	Paquette, Denis :	372
Maynard, Gilbert :	329	Paquette, Doris :	371
Maynard, Gino :	330	Paquette, Gérald :	361
Ménard, Agénor :	332	Paquette, Gérard :	376
Ménard, Alain :	346	Paquette, Gilles :	373
Ménard, Antonin :	343	Paquette, Huguette :	367
Ménard, Claire :	199		
Ménard, Clovis :	338		
Ménard, Daniel :	341		
Ménard, Fleurette :	352		

Paquette, Jean-Claude :	364	Rainville, Doriva :	393
Paquette, Léonard :	360	Rainville, Étienne :	392
Paquette, Lilianne :	302	Rainville, Jean-Denis :	397
Paquette, Marie-Claire :	303	Rainville, Laurent :	394
Paquette, Marie-Paule :	365	Rainville, Marcel :	400
Paquette, Michel :	371	Rainville, Robert :	398
Paquette, Monique :	245	Raymond, Eugène :	402
Paquette, Nicole :	369	Raymond, Simonne :	402
Paquette, Omer :	370	Raymond, Marie-José :	243
Paquette, Rolande :	366	Renaud, Édouard :	401
Paquette, Uldéric :	362	Renaud, Éva :	184
Parcel, Johanne :	323	Renaud, Gilberte :	208
Parent, Christiane :	375	Renaud, Gloria :	214
Parent, Clémence :	218	Renaud, Lydia :	244
Parent, Gaston :	377	Renaud, Marie-Ange :	171
Parent, Lucille :	376	Rice, Annie :	255
Parent, Pierrette :	242	Riendeau, Denis :	404
Parenteau, Réjeanne :	236	Riendeau, Denise :	361
Patenaude, Marie-Jeanne :	241	Robert, Alain :	405
Patenaude, Patricia :	368	Robert, Antoinette :	165
Payette, Nathalie :	418	Robert, Cécile :	210
Pelletier, Richard :	378	Robert, Clément :	406
Perron, Raymonde :	346	Robert, Honorine :	195
Philie, Pauline :	424	Robert, Lise :	379
Piché, Adrienne :	419	Robert, Lorraine :	328
Pigeon, Raynald :	379	Robert, Ovila :	407
Pion, Denis :	381	Robert, Serge :	408
Pion, Ovila :	380	Roger, Monique :	300
Pitt, Annie E. :	226	Rowell, Byron Arthur :	226
Plamondon, Thérèse :	380	Rowell, Byron Arthur :	409 et 410
Poirier, Lisette :	280	Roy, Danielle :	260
Porlier, Robert :	382	Roy, Ghyslain :	411
Poulin, Diane :	148	Roy, Gisèle :	306
Poulin, Steve :	383	Roy, Jean :	187
Préfontaine, Annette :	274	Roy, Jocelyn :	388
Proulx, Michel :	369	Roy, Norbert :	412
Provost, Josée :	425	Roy, Susane :	261
		Roy, Yvonne :	288

Q-

Quenneville, Almanzor :	384
Quirion, Lucie :	388

R-

Racicot, Amédée :	390
Racicot, Bernard :	391
Racicot, Christine :	296
Racicot, Jeannette :	349
Racine, Josée :	248
Rainville, Charles-Édouard :	396
Rainville, Dolores :	433

S-

Sansoucy, Ernest :	413
Sansoucy, Sergine :	282
Scott, Anick :	417
Scott, Dominic :	418
Scott, Gabrielle :	150
Scott, Isabelle :	356
Scott, Jean-Guy :	414
Scott, Marcelin :	415
Scott, Michel :	416
Senay, Marcel :	419
Senay, Normand :	420

Simoneau, Chantal :	438
Smith, Marie-Andrée :	267
Sorel, Micheline :	414
Sorel, Napoléon :	422
Sorel, Pierrette :	416
St-Jean, Rémi :	423
St-Onge, Guy :	424
St-Pierre, Berthe-Alice :	427
St-Pierre, Lucille :	270

T-

Tétreault, Arthur :	427
Tétreault, Ginette :	316
Tétreault, Henri :	426
Tétreault, Hortense :	290
Tétreault, Liliane :	400
Tétreault, Lucille :	363
Théberge, Marie-Josée :	325
Thibodeau, Mario :	425
Thomas, Louise :	374
Thomson, Peter :	428
Tremblay, Alma :	154
Tremblay, Gisèle :	343
Tremblay, Jean-Claude :	430
Tremblay, Lucrèce :	344
Tremblay, Rita :	222
Tremblay, Rosalphée :	431
Turcotte, Zénon-H. :	432

V-

Vallée, Ginette :	358
Valois, Marie-Ange :	396
Végiard, Charles-Émile :	434
Végiard, Georges-Étienne :	436
Végiard, Guy :	435
Végiard, Rachel :	360
Végiard, René :	433
Végiard, Thérèse :	351
Viens, Jacques :	438
Viens, Laurette :	319
Vincelette, Donat :	440

W-

Ward, Elenor Margaret :	263
Wenning, Richard :	417

Index

Organismes et commerces

Acier A. Ménard & fils inc. :	444
B. D. J. Ménard inc. :	472
Bibliothèque Azarie Couillard Després :	130
Boucherie du Quartier :	445
Caisse Populaire de Saint-Paul d'Abbotsford :	446
Camions B. L. Freightliner Sterling :	452
Cantine aux Fritons inc. :	453
Centre de la petite enfance L'Amus'Ailes :	131
Cercle des fermières de Saint-Paul-d'Abbotsford :	132
Chagnon Honda de Granby :	454
Chevaliers de Colomb - Conseil 3105 :	133
Clinique Vétérinaire Principale :	455
Club Aramis Granby inc. :	138
Club de Golf au Mille Vert :	466
Club de l'Âge d'Or :	134
Concept Can-Bec inc. :	456
Constructions Clément Robert inc. :	458
Dépanneur P. H. Garneau inc. :	459
Distance vol libre inc. :	460
École Micheline Brodeur :	136
Entreprises J. Boucher & fils inc. :	461
Esthétique Entre-Nous :	462
F. Ménard inc. :	475
Fabrique de Saint-Paul d'Abbotsford :	139
Garage Roch Lavallée et fils inc. :	465
Garage Yvon Beaudry :	463
Garage Yvon Bouffard inc. :	464
Gouttières Aluminium Côté inc. :	467
Grand Bazar - La Source du sport (Au) :	474
Industries N. R. C. inc. :	468
Institut Notre-Dame de Vie :	140
Miladies inc.(Les) :	142
Paysanne inc. (La) :	477
Pépinière Abbotsford inc. :	478
Plomberie Mario Chagnon inc. :	486
Pneus Robert Bernard inc. :	482
P'tits Soins (Aux) :	481
Relais de la pomme, S.E.N.C. (Le) :	487
Rénovation d'entreprise Dominic Allaire inc. :	488
Résidence du Verger :	489
Rolland Michaud inc. :	476
Service Incendie Saint-Paul-d'Abbotsford :	18
Sintra :	490
Société d'histoire des Quatre Lieux :	143
Traitement d'eau Anjou Saint-Paul inc. :	491
Transport Senay inc. :	492
Verger du Père de la Fraise (Le) :	493
Vignoble Artisans du Terroir - Verger R. C. Guertin :	494
Vignoble et verger Coteau St-Paul (Le) :	496

Table des matières

Logo de la municipalité et logo de la corporation des fêtes du 150^e anniversaire	3
Message du Premier ministre du Canada	4
Message du Premier ministre du Québec	5
Message du député provincial du comté d'Iberville	6
Message du député de Shefford à la Chambre des Communes	7
Message du maire de Saint-Paul-d'Abbotsford	8
Les conseillers municipaux et le directeur général	9
Message de monsieur le curé	10
Message du comité organisateur du 150^e anniversaire	11
Message du comité de l'album du 150^e anniversaire	12
Une terre, une montagne, un peuple... et un avenir	13
Message du conseil municipal d'Ange-Gardien	14
Message du conseil municipal de Marieville	15
Message du conseil municipal de Rougemont	16
Message du conseil municipal de Ville de Saint-Césaire	17
Service Incendie Saint-Paul-d'Abbotsford	18
150 ans d'actualités à Saint-Paul-d'Abbotsford	19
- Mot de l'historien	20
- Le presque volcan Yamaska	21
- Abbotsford, terre d'immigration	25
- Vivre sous le régime seigneurial	23

- Sur l'Outlet Road, autoroute du XIX ^e siècle	34
- Métiers et industrie	38
- Agriculteurs dans l'âme	41
- L'enchère des âmes	66
- Le village au coeur de la vie paroissiale	89
- Des écoles de rang à l'école du village	105
- Culture : côté cour, anglo; côté jardin, franco	113
- Les as du sport	120
- Bibliographie	128
Les organismes de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford	129
Les familles de la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford	145
Les commerces municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford	443
Index des pages de familles, de commerces et d'organismes	497
Table des matières	504